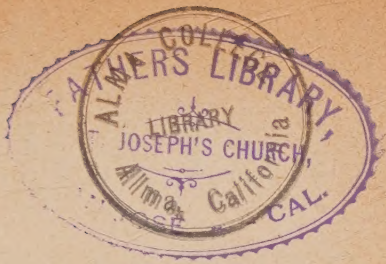


ŒUVRES

DU P. NOUET

VI

PARIS. — IMP. DEVALOIS, 144, AV. DU MAINE.

L'HOMME D'ORAISON

SES

MÉDITATIONS ET ENTRETIENS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR

LE P. JACQUES NOUET
De la Compagnie de Jésus

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

TOME QUATRIÈME

III[e] PARTIE. — Vie glorieuse de Jésus

ALMA COLLEGE
246.7
LIBRARY
N851
Alma, California

FATHERS LIBRARY
ST. JOSEPH'S CHURCH
ALMA - CAL.
LIBRARY
Alma, California

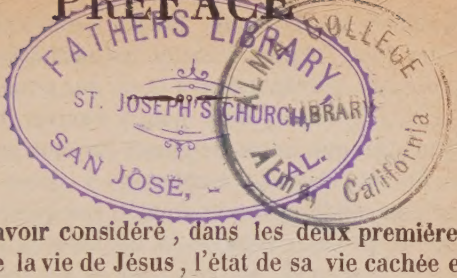
PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
RUE BONAPARTE, 90
—
1902

45683

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/lhommedoriason0004lepj

PRÉFACE



Après avoir considéré, dans les deux premières parties de la vie de Jésus, l'état de sa vie cachée et sa passion ; l'ordre et la suite demandent que nous tâchions, dans cette troisième partie, de bien connaître les trois états de sa vie glorieuse : le premier sur la terre, depuis sa Résurrection; le second dans le Ciel, depuis son Ascension ; le troisième dans le très-saint Sacrement, qui durera jusqu'à la consommation des siècles.

Et parce que la principale disposition, dans laquelle nous devons entrer durant le temps pascal, pour suivre l'esprit et la conduite de l'Église, est l'amour divin, qui doit prendre la place de l'amour-propre et détruire en nous le vieil homme pour nous donner une vie nouvelle, semblable à celle de Jésus-Christ ressuscité ; il est important d'en former d'abord une excellente idée sur le modèle du sacré cœur de Jésus, et de l'amour même que Dieu nous porte.

C'est pour cela qu'il a voulu que son côté demeurât ouvert après sa Résurrection, afin que nous y pussions entrer, pour aller puiser le pur amour dans sa source, je veux dire dans ce saint cœur, ce cœur nouveau, ce cœur qui renouvelle toutes choses, ce cœur où saint Paul veut que tous les fidèles fassent leur séjour. « Dieu m'est témoin, dit-il, combien je souhaite que vous soyez tous dans les entrailles de Jésus-Christ. » Il ne pouvait nous

enseigner un lieu plus propre pour apprendre à aimer Dieu, et pour méditer les mystères de sa vie glorieuse, qui répondent à la vie que nous appelons unitive. Entrons-y donc pour y trouver ces divins pâturages que notre Seigneur promet aux ouailles de son bercail ; établissons-y notre demeure par une solide dévotion fondée sur quatre motifs, dont le premier regarde sa noblesse et son excellence ; le second, ses richesses et ses trésors inépuisables ; le troisième, ses plaies et ses souffrances; le quatrième, les vœux et les hommages de tous les Saints qui en ont fait le lieu de leurs délices, pour y mener une vie sainte, une vie divine, une vie toute nouvelle.

§ Ier.

Noblesse et excellence du sacré cœur de Jésus.

Je remarque douze prérogatives du saint cœur de Jésus-Christ, qui nous en feront connaître l'excellence et la noblesse.

1.° Le cœur de Jésus a été formé de la matière la plus pure et la plus précieuse qui puisse être. Il ne l'a pas emprunté du soleil, ni des étoiles, ni des Cieux, mais du plus pur sang de la bienheureuse Vierge, à qui nous en sommes redevables.

Quelques-uns estiment que la lumière que Dieu créa le premier jour du monde, fut la matière dont il forma depuis le corps du soleil au quatrième jour. O bienheureuse Vierge, le cœur de votre Fils est le soleil de l'empyrée, et vous êtes la première lumière dont il a été formé. C'est à vous que nous en avons l'obligation ; sans vous, nous serions encore dans les ténèbres. Divine Aurore, qui nous avez

donné le jour de la grâce, ne souffrez pas que nos péchés nous privent du jour de la gloire.

2.° Le cœur de Jésus est animé de la plus belle âme que Dieu ait jamais tirée de ses trésors. Elle lui a apporté pour douaire, dès le premier moment de leur alliance, toutes les richesses de la grâce et de la gloire; et dès-lors elle lui a donné des mouvemens si généreux, des inclinations si nobles, des qualités si royales, qu'il n'y a rien dans tous les cœurs qui les égale. Il ne s'en trouvera aucun qui nous ait tant aimés, ou qui ait ressenti nos misères avec tant de tendresse, ou qui ait conçu des desseins si grands et si avantageux pour nous, ou enfin qui ait eu tant de zèle de notre salut, et tant de joie de notre bien.

3.° Le cœur de Jésus est un cœur déifié, ou, pour mieux dire, le cœur d'un Dieu, subsistant par la personne du Verbe, qui le soutient et l'élève d'un intervalle infini au-dessus de toutes les choses créées. Le cœur des rois est dans les mains de Dieu, mais le cœur de Jésus est dans le trône de Dieu. Le cœur des rois tient son être, sa force et sa subsistance de Dieu; mais le cœur de Jésus a la force, l'être et la subsistance de Dieu même. Le cœur des rois ne peut vivre sans le secours et l'influence de Dieu; mais Dieu même ne peut vivre sans l'influence et le mouvement de ce grand cœur.

4.° Le cœur de Jésus est saint de la sainteté incréée, qui est une onction divine, dont l'odeur se répand sur tout ce qui est saint et consacré à Dieu; mais le cœur de Jésus est embaumé de la substance même de ce sacré parfum, par une faveur particulière, qui n'a été accordée qu'à lui seul.

5.° De là vient que tous les battemens de ce cœur

sacré, tous ses soupirs, tous ses désirs, toutes ses affections, toutes ses demandes, toutes ses actions, suivant la dignité de la personne qui les opère et qui les sanctifie, sont des actions théandriques, infinies en leur prix et en leur valeur.

6.° Ensuite de ces prérogatives, le cœur de Jésus est le plus beau domaine du Père éternel, la plus riche pièce de ses trésors, et le plus cher objet de ses complaisances et de ses délices. C'est en sa considération qu'il est si amoureux du cœur de l'homme, qu'il ne fait point de difficulté de venir frapper à la porte, et de nous en demander l'entrée. Les Saints en sont dans le ravissement, et véritablement ils auraient sujet de s'en étonner, si tous les cœurs étaient faibles comme les nôtres. Mais ayant mis tant de mérite dans le cœur de son Fils, personne ne peut trouver étrange qu'il le caresse, et qu'il chérisse même les nôtres en sa faveur. Non, Seigneur, je ne m'étonne plus si vous voulez être appelé le Dieu du cœur, si vous êtes jaloux de son amour, si vous prévenez ses désirs, et si vous cherchez ses affections; mais je trouve étrange qu'il vous rebute, et que vous donnant à lui, il délibère s'il se doit donner à vous, comme s'il y avait de la perte en cet échange, et si le cœur d'un Dieu ne valait pas celui d'un homme.

7.° Le cœur de Jésus est le domicile du Verbe, qui, sortant par son Incarnation du cœur de son Père, où il réside dans l'éternité, devait être reçu dans un cœur qui eût du rapport au premier, vu même que ce qui sort du cœur, comme dit Paschase, ne peut être reçu que dans le cœur. O Prophète, ne dites plus que « Dieu a mis son tabernacle dans le soleil; voici un pavillon plus brillant que les

rayons de cet astre et plus éclatant que la lumière (1). »

8.° Le cœur de Jésus est le chef-d'œuvre du Saint-Esprit, et, s'il m'est permis de le dire, le centre de son repos. C'est l'arche où cette colombe se retire, pour éviter les flots et les agitations du siècle ; c'est le nid où elle se repose ; c'est dans ce cœur que cet Esprit sanctificateur ramasse tous ses élus, c'est par ce cœur qu'il les aime, c'est par ce cœur qu'il les gouverne et qu'il les conduit au point de leur perfection et de leur bonheur éternel.

9.° Le cœur de Jésus est le cœur de l'Église, qui veille pendant qu'elle dort (2). L'Écriture sainte dit que les premiers chrétiens n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Je ne m'en étonne pas : c'était le cœur de Jésus qui vivait en eux, et qui leur inspirait à tous l'amour des choses célestes, et la pratique de toutes les vertus.

10.° Le cœur de Jésus est le premier organe de la toute-puissance divine, qui peut tout ce qu'il veut, et qui ne veut que ce qui plaît à son Père céleste. Son obéissance est égale à son pouvoir ; il n'a point de résistance aux volontés de Dieu, et il n'en trouve point dans les créatures. Le Ciel, la terre et l'enfer même lui sont soumis : il n'y a que les pécheurs qui s'opposent à sa bonté ; mais en choquant sa miséricorde, ils tombent nécessairement entre les mains de sa justice.

11.° Le cœur de Jésus est le plus magnifique trône de la gloire de Dieu, et l'Autel sur lequel il

(1) In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquàm sponsus procedens de thalamo suo, exultavit ut gigas ad currendam viam.

(2) Ego dormio, et cor meum vigilat.

a présenté le sacrifice du monde le plus agréable et le plus digne du Créateur. C'est sur ce même Autel que nous devons mettre tous nos cœurs et offrir tous nos vœux, parce que c'est de là qu'il les reçoit et qu'il les écoute. Tout l'honneur que les créatures lui ont jamais rendu, toutes leurs louanges, leurs respects, leurs sacrifices, leurs adorations, leur amour et leur estime sont des effets qui en dépendent ; mais tous ces effets ne sont rien, en comparaison de l'honneur qu'il rend tout seul à la souveraine grandeur, vu qu'il n'y a que lui seul qui l'aime et le respecte autant qu'il le mérite.

12.° Enfin le cœur de Jésus est le Roi de tous les cœurs, et par sa grandeur, et par son pouvoir, et par son mérite. Il est le plus grand de tous les cœurs, parce qu'il les porte tous enclos dans son sein. Il est le plus puissant, parce qu'il en peut disposer comme bon lui semble. Il en connaît tous les secrets, il en sait tous les ressorts, et leur peut donner tel mouvement qu'il lui plaît. Il est le plus digne de commander, parce qu'il est le plus obligeant, le plus aimable et le plus aimant, vu que c'est par amour qu'il a voulu être blessé pour guérir tous les autres, et leur faire un bain de son sang. Sa plaie est sa couronne, le droit qu'il a sur nous ne peut être plus légitime ; nous ne pouvons lui refuser l'obéissance sans injustice, puisque nous lui devons tout ; ni sans folie, puisqu'il ne commande rien qui ne soit pour notre bien. Honorons donc ce cœur sacré, puisqu'il a tant de noblesse et d'excellence ; rendons-lui nos adorations, puisque c'est le cœur d'un Dieu ; suivons tous ses mouvemens, puisqu'il est la règle infaillible et le principe de tout le bien qui se fait au monde ;

soumettons-lui nos volontés, puisque c'est le Roi de tous les cœurs. Il est juste que nous le regardions comme un cachet royal et divin, et que nous l'imprimions sur le nôtre, afin d'en recevoir tous les traits, et de nous souvenir, par là, que nous sommes absolument à J. C. Mettez-moi, dit-il, comme un cachet sur votre cœur, c'est-à-dire, selon l'explication de saint Anselme, laissez-moi gouverner votre cœur et vos pensées, afin que vos amis sachent que je vous ai confié mes secrets, et que vos ennemis connaissent que vos secrets leur sont cachés; et ainsi, que je sois le directeur de toutes les actions de votre vie. Il faut mettre Jésus-Christ comme un cachet sur notre front, sur notre cœur et sur notre bras, dit saint Ambroise : sur notre front, pour faire profession publique de notre foi; sur notre cœur, pour y faire régner son amour; sur notre bras, pour travailler sans cesse à l'accroissement de sa gloire, par la pratique des bonnes œuvres. Faisons donc éclater l'image de sa grandeur dans nos paroles, dans nos affections et dans nos œuvres; et s'il est possible, tirons sur nous un vif portrait de ses vertus, qui le représente parfaitement; car il est le cachet de la sainteté increée, que le Père éternel a gravé avec la pointe des clous, des épines et de la lance, pour marquer nos âmes du sceau de son humilité, de sa douceur, de sa patience, de son amour et de ses autres perfections.

Donc, quand vous sentirez, âme chrétienne, que l'ambition du siècle flattera votre cœur d'une trompeuse douceur, ou que le monde éblouira vos yeux d'un vain éclat, élevez votre esprit dans le Ciel, et suivant le conseil de saint Jérôme(1), prê-

(1) *S. Hier. epist.* 22. *ad Eustac.*

tez l'oreille à ces paroles de l'époux : « Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur et sur votre bras. »

Demeurez dans la possession de ce que vous êtes, c'est-à-dire de l'honneur que vous avez d'appartenir à Jésus-Christ, et non pas au monde ; et commencez à être par avance ce que vous serez un jour, c'est-à-dire héritière du royaume céleste (1).

§ II.

Richesses spirituelles et biens immenses que nous trouvons dans le cœur de Jésus.

David se réjouissait d'avoir trouvé son cœur pour le présenter à Dieu, et s'estimait aussi heureux que s'il eût trouvé un trésor ; mais nous avons beaucoup plus de sujet de nous réjouir d'avoir trouvé des trésors infinis dans le sacré cœur de Jésus (2).

1.° C'est dans cet admirable cœur que tous les desseins de notre salut ont été formés. Il est vrai qu'ils avaient été projetés de toute éternité dans le cœur de Dieu. Le Père les avait concertés avec son Fils, le Fils les avait acceptés, le Saint-Esprit les avait dictés ; mais il fallait que le cœur de Jésus les ratifiât et en entreprît l'exécution. C'est pourquoi, lorsqu'il apparut à ses disciples victorieux de la

(1) Quod es permane, genus scilicet Christi, non mundi, et esse incipe quod futura es, hæres scilicet regni cœlestis.

(2) Scrutemur in petrâ, in quâ thesauri absconditi sapientiæ et scientiæ sunt ; Ecclesia columbi est in foraminibus petræ, per quæ introspicit et videt gloriam sponsi sui, nec opprimitur tamen à glorià, quia non scrutatrix majestatis est, sed voluntatis. (*S. Bern. serm.* 62. *in Cant.*)

mort après sa résurrection, en leur donnant la paix il leur montra son côté, et commanda même à saint Thomas d'y porter la main, comme s'il eût voulu dire : Si le salut et la paix que je vous donne, vous consolent et vous réjouissent, rendez grâce à mon cœur. C'est dans ce cœur que la justice et la paix ont fait une éternelle alliance, et qu'elles se sont donné le baiser sacré de l'amour. Mon cœur a satisfait à la justice, et maintenant il nous fait goûter les fruits de la paix.

2.° C'est dans ce divin cœur que l'Église a été conçue, et par conséquent tous les fidèles le doivent aimer comme le lieu de leur naissance, et n'en sortir jamais que comme les saints sortent du Ciel, avec le désir d'y retourner. C'est ce que Dieu avait, par un rare mystère, figuré dans la création de l'homme, pour l'accomplir ensuite dans sa réparation. Adam étant endormi du sommeil extatique que Dieu lui envoya, Ève fut tirée de son côté et lui fut donnée pour épouse. De même Jésus étant endormi du sommeil de la mort qu'il avait embrassée par le commandement de son Père, l'Église fut tirée de son cœur, et prit aussitôt la qualité d'épouse et de fille. Ève reçut une vie naturelle du premier homme ; l'Église, une vie surnaturelle de Jésus-Christ. Le premier homme donna une de ses côtes pour former Ève ; Jésus, pour former l'Église, donna la vie et le sang de son cœur, et voulut qu'il fût ouvert pour relever son extraction, et lui donner sujet de se glorifier d'être sortie du côté de son Sauveur (1).

(1) Somnus Adam mors erat Christi, dormituri in mortem, ut de injuriâ perindè lateris ejus vera mater viventium figuraretur Ecclesia. (*Tertull. de animâ.*)

3.° C'est dans cet adorable cœur que nous trouvons toutes les armes propres pour notre défense : tous les remèdes nécessaires pour la guérison de nos maladies, tous les secours les plus puissans contre les assauts de nos ennemis, toutes les consolations les plus douces pour soulager nos souffrances, toutes les plus pures délices pour combler notre âme de joie. En un mot, toute la grâce, toute la justice, toute la sainteté, toute la lumière, toute la gloire, toute la félicité du Paradis est dans ce cœur, qui est la vie de notre mort, l'immortalité de notre corruption et la résurrection de notre mortalité. C'est pourquoi le cardinal Pierre Damien l'appelle le trésor de l'épargne du ciel (1); et saint Thomas dit (2) que de son temps on peignait aux pieds du crucifix une vierge qui recevait le sang de la plaie du côté dans une coupe, et une autre qui le répandait : l'une portait une riche couronne sur la tête, l'autre laissait tomber la sienne ; l'une avait un visage riant et tout rayonnant de lumière, l'autre triste et ténébreux. La première représentait l'âme fidèle qui, par la méditation, reçoit du cœur de Jésus la joie, la lumière, et la couronne de gloire ; l'autre representait l'âme infidèle qui, par son péché, perd ces trois biens incomparables, la lumière de la grâce, la joie d'une bonne conscience, et la couronne de gloire. O que nous perdons de richesses, faute de savoir user de ce trésor !

Quo modo Eva non est facta nisi de latere dormientis, sic Ecclesia non est facta nisi de latere morientis. (*S. Aug in Ps.* 126. *et alibi sæpè.*)

Qui portamini à meo utero, etc. (*Isaiæ* 46.)

(1) Cœleste gazophylacium et æra ium. (*Petrus Damianus*, t. *le excell. Joan Evang*) — (2) *S. Thom. opus.* 58. *c.* 31.

4.° Je puis dire en vérité que je suis redevable à cet aimable cœur de toutes les obligations particulières que j'ai à chaque partie de son corps, qui a travaillé à mon salut. C'est lui qui pleurait par ses yeux sur le sépulcre du Lazare et sur la ville de Jérusalem, tristes figures du pitoyable état où le monde était avant sa passion, et où il sera réduit à la consommation des siècles. C'est lui qui publiait par sa bouche les vérités évangéliques, et nous enseignait les voies du Ciel. C'est lui qui guérissait les malades et ressuscitait les morts par l'attouchement de ses mains, dont la bénédiction et la vertu remplissaient le monde de miracles. C'est lui qui conduisait tous les pas, et ordonnait tous les voyages de ce bon pasteur pour chercher sa brebis égarée. C'est lui qui poussa cette sueur sanglante de toutes les parties de son corps dans le jardin des Olives, qui pâlit et trembla de tous ses membres, et qui cria sur la croix d'une voix si puissante, qu'il ébranla la terre et pénétra les Cieux où il fut exaucé pour la révérence qui lui était due.

La raison est, parce que le cœur est le premier ressort qui donne le mouvement à tous les membres du corps, comme l'amour qui y réside est le premier ressort de tous les mouvemens de notre âme. Ce fut donc l'amour qui animait ce grand cœur, ce fut ce cœur qui était tout embrasé d'amour, qui fut la cause de tout ce que Jésus fit en notre faveur, par les larmes de ses yeux, par les oracles de sa bouche, par les œuvres miraculeuses de ses mains, par tous les travaux, les sueurs et souffrances de son corps.

5.° Ce cœur adorable ne respirait que pour moi, ne soupirait qu'après mon salut, n'aspirait qu'à se

donner à moi. Il ne pensait qu'à moi, il ne veillait que pour moi, il n'était touché et ne s'inquiétait que de moi. Je dors, dit l'épouse, et mon cœur veille. Le cœur ne dort jamais, il est toujours en action et en mouvement; mais en s'agitant et travaillant au bien du corps, il est le principe de son repos. O cœur de Jésus, cœur admirable, vous ne dormez jamais, vous êtes toujours en mouvement, vous veillez jour et nuit, et vous ne veillez que pour procurer mon bonheur et mon repos !

Que je vous suis donc obligé du bien que vous me faites, et des soins amoureux que vous prenez de mon âme ! Où irai-je désormais, et à qui aurai-je recours en tous mes besoins, sinon à vous, en qui je trouve la source de tous les biens, et le remède de tous les maux qui me menacent ? Eh ! que ne devrais-je faire pour mériter votre faveur ? Que ne devrais-je donner pour posséder un si grand trésor ? O très-doux Jésus, que vous cachez de richesses dans votre cœur ! que cette perle, qui est enfouie dans la terre virginale de votre sainte humanité, est précieuse ! Qui serait si aveuglé que de la mépriser ? Ah ! je ne veux rien épargner pour l'acquérir. Je donnerai volontiers tous les désirs de mon cœur, toutes les pensées de mon esprit, toutes les affections de mon âme, pour acheter ce trésor infini, au prix duquel je n'estime rien, comme il n'y a rien en effet, sur la terre ni dans le Ciel, qui mérite qu'on y pense ou qu'on en fasse état (1).

(1) Bonus thesaurus, bona margarita, cor tuum, bone Jesu, quam fosso agro tui corporis invenimus. Quis hanc margaritam abjiciat ? Quin potiùs dabo omnia, omnes cogitationes, et affec-

Mais qu'est-il besoin de l'acheter, puisqu'il est effectivement à moi, et que tout mon soin doit être d'en faire un bon usage? Oui, je le dis avec assurance, le cœur de Jésus est à moi; car il est à mon chef, et ce qui est au chef n'appartient-il pas aussi à tous les membres? Comme les yeux corporels qui sont dans ma tête sont vraiment à moi; de même ce cœur sacré, appartenant à mon chef spirituel, est aussi véritablement à moi. Je m'en veux donc servir pour aimer mon Sauveur, pour le bénir et le remercier. J'en veux faire un temple pour l'adorer, une victime pour la lui sacrifier, un fonds pour acquitter toutes mes dettes, et satisfaire à tous mes devoirs (1).

§ III.

Plaies et souffrances du sacré cœur de Jésus.

1.° Ce n'est point le fer de la lance qui blessa le premier ce divin cœur; l'amour l'avait blessé dès le premier moment de sa vie. Ce fut la première et la plus grande de ses plaies, qu'il ne peut dissimuler lui-même. « Vous m'avez blessé le cœur, ma sœur, mon épouse, vous m'avez blessé le cœur (2). »

tus meos commutabo, et comparabo illam mihi. (*S. Bern. tract. de Pass. Dom. c.* 3.)

(1) Ad hoc templum, ad hæc sancta sanctorum, ad hanc arcam testamenti adorabo, et laudabo nomen Domini, dicens cum David : Inveni cor meum, ut orem Deum meum. Et ego inveni cor Regis, fratris et amici mei benigni Jesu, et numquid non adorabo? Orabo utique : cor enim illius meum est. Audacter dicam : Imò quia caput meum Christus est, quomodò quod capitis mei est, non meum est? (*Ibid.*)

(2) Vulnerâsti cor meum, soror mea, sponsa.

2.° Il fut encore blessé, dès-lors, de la compassion de nos misères, qui lui fit autant d'ouvertures, qu'il voyait en nous de maux qui l'affligeaient.

3.° Il fut blessé de la douleur de nos péchés, portant lui seul le regret et la contrition de tous les crimes du monde, comme son corps en porta depuis la peine. Cette croix fut beaucoup plus pesante que celle du Calvaire où il mourut, vu qu'elle commença avec sa vie, et ne finit que par sa mort : outre que les douleurs extérieures ne se firent sentir que successivement les unes après les autres. Mais, pour les douleurs intérieures, il les reçut et les porta toutes à la fois.

Enfin il fut blessé après sa mort par le fer d'une lance, que l'Église appelle cruelle et impitoyable (1), pour avoir exercé une cruauté inouïe sur un corps mort : mais néanmoins nous la pouvons appeler bienheureuse, pour avoir eu le crédit d'entrer dans le sanctuaire, où aucun avant elle n'avait osé pénétrer. Aussi tous les Saints l'honorent et la respectent avec raison, parce qu'ils ne la regardent pas comme une lance, mais plutôt comme une clef qui leur a ouvert le Paradis. Auparavant ils ne reposaient que sur la poitrine du Fils de Dieu, mais elle leur a appris à pénétrer jusque dans son cœur, et leur en a ouvert l'entrée, en faisant la plus belle, la plus aimable et la plus précieuse de toutes les plaies que le Fils de Dieu ait jamais reçue.

Toutes les plaies de notre Sauveur sont autant de portes de salut ouvertes à tout le monde ; mais

(1) Mucrone diro lanceæ

celle du cœur est sans doute la plus haute et la plus large.

Toutes ses plaies sont des fontaines d'où découlent les grâces et les consolations célestes qui nous comblent de joie ; mais celle du cœur est la plus claire, la plus fraîche et la plus délicieuse.

Toutes ses plaies sont autant de grands canaux de pourpre (1), dans lesquels nous plongeons toutes les puissances de notre âme pour y donner une teinture d'amour à nos pensées, à nos paroles et à nos actions, et en rehausser le prix ; mais celle du cœur leur fait prendre une plus haute couleur, un éclat plus vif, une teinture plus fine et plus précieuse.

Toutes ses plaies sont autant de belles gravures qui enrichissent cette pierre angulaire, sur laquelle toute la céleste Jérusalem a été fondée et bâtie ; mais celle du cœur est la plus rare et la plus mystérieuse.

Toutes ses plaies sont autant de caractères du livre de vie, qui contient la science des saints ; mais celle du cœur nous rend plus savans, et nous enseigne une doctrine plus solide, plus profonde, plus céleste et plus divine.

Toutes ses plaies sont des lieux de refuge, où les plus grands criminels trouvent leur retraite ; mais celle du cœur est la plus favorable et la plus sûre : c'est par là qu'il faut entrer dans l'arche, c'est-à-dire dans l'humanité sainte de Jésus-Christ crucifié, hors de laquelle personne ne se sauve du naufrage (2).

(1) Purpura Regi vincta canalibus.
(2) Arca mundo naufrago.

Enfin toutes ses plaies sont des langues disertes, et des bouches éloquentes qui parlent pour nous devant le trône de son père, et qui parlent à nous dans le secret de nos consciences, pour nous faire souvenir de l'amour qu'il nous a porté, et demander le nôtre en récompense; mais celle du cœur parle plus haut, et d'une voix plus forte et plus puissante.

Car, qui peut mieux parler aux cœurs que le cœur? ce cœur, dis-je, qui nous a aimés jusqu'à la mort, et qui a fait vivre son amour au-delà même de la mort. On dit que le cœur est le premier vivant et le dernier mourant: vous nous l'avez bien montré, ô l'Ami du monde le plus fort et le plus doux, votre cœur a été le premier vivant pour nous, et le dernier mourant; le premier blessé durant sa vie, le dernier blessé après sa mort. En même temps que la mort vous ferma la bouche, l'amour vous ouvrit le cœur pour nous témoigner l'excès où il vous avait porté. Les Juifs eussent souhaité de vous faire mille fois mourir, pour assouvir leur haine; et vous, au contraire, désiriez de mourir encore mille fois pour satisfaire à votre amour. C'est pour cela que vous fîtes un miracle en la personne de celui qui vous blessa, et que vous lui rendîtes la vue, pour nous assurer que votre mort serait salutaire à ceux même qui en étaient les auteurs, s'ils s'en voulaient prévaloir. Voilà jusqu'où vous nous avez aimés; voilà le dernier sacrement de votre mort, le dernier sceau de votre miséricorde, le dernier effort de votre amour, savoir, de rendre la vue aux aveugles et la vie aux morts.

Puis donc qu'il y a tant de profit à blesser votre

cœur, je ne craindrai point de monter sur le Calvaire, et de jeter mille traits amoureux contre votre côté sacré, pour accroître l'ouverture de votre plaie, et m'y établir pour jamais. Hélas ! c'est moi qui l'ai tant de fois ouverte par mes péchés : pourquoi ne tâcherais-je pas de l'ouvrir par mes soupirs ? Autrefois je l'ai ouverte en la personne de vos ennemis ; je me suis trouvé dans la troupe des soldats qui vous ont lié, des faux témoins qui vous ont calomnié, des juges qui vous ont condamné, des Juifs qui ont sollicité votre mort. Vous m'y avez vu, mon Sauveur, j'étais en la main de tous, en la bouche de tous, dans l'attentat et dans le crime de tous, et j'y étais pour attrister votre cœur par la dureté du mien. Pourquoi ne serais-je donc pas maintenant dans la troupe des saints qui s'efforcent de vous plaire en le blessant par amour ?

O cœur divin, cœur amoureux, cœur tout consacré, donné, livré, dévoué à l'amour des hommes ; je ne veux plus avoir de cœur que pour vous rendre un amour réciproque, et me donner irrévocablement à vous. O blessure amoureuse d'où découlent l'eau et le sang pour le remède de toutes mes faiblesses, vous me blessez le cœur à la vue de tant de peines, de prodiges et de mystères. Divin côté où le fer et l'amour ont fait une brèche si favorable, recevez mon cœur avec celui de Jésus : vous êtes assez grand pour les loger tous deux, et même pour contenir et porter tous les cœurs des hommes, sans qu'ils y soient à l'étroit. Mon Sauveur, vous ne méprisez pas un cœur contrit et humilié ; je vous prie de briser le mien de douleur, afin de le faire entrer dans le vôtre, et que de deux cœurs il ne s'en fasse qu'un. Que si le mien ne vous sem-

ble pas assez pur, ôtez-le moi, s'il vous plaît, afin que je ne vive plus à moi-même; donnez-m'en un nouveau, afin que je vive d'une vie nouvelle; accordez-moi le vôtre, afin que je ne vive plus que pour vous. Ah! je ne veux plus rien aimer à l'égal de ce grand cœur qui m'a aimé plus que sa vie. Je le dis en la présence de la Majesté divine, qui me regarde du Ciel comme du siége naturel de sa gloire. Je le dis en la présence de la bienheureuse Vierge, qui n'eut jamais de cœur que pour aimer le cœur de son Fils. Je le dis en la présence de tous les saints, qui ne trouvent de délices ni de plaisirs que dans ce grand cœur. Je dédie et je consacre mon esprit, ma mémoire, ma volonté, mon corps, mon âme et tout ce que je suis à son honneur, et je renonce à tout ce qui m'en peut empêcher. Cœur de Jésus, cœur adorable, cœur le plus grand et le plus saint de tous les cœurs, je quitte tout pour vous, je donne tout pour vous, je ne fais plus d'état que de vous; et comme vous êtes tout à moi, je veux être éternellement tout à vous. Ainsi soit-il.

§ IV.

Dévotion de tous les saints envers le cœur sacré de Jésus.

Il n'y a personne si pauvre qu'il n'ait quelque lieu où il puisse faire sa retraite. Les oiseaux mêmes ont leur nid, et les renards leur tanière, comme dit notre Seigneur : il ne faut pas qu'un chrétien soit seul sans domicile, errant et vagabond dans le monde; il doit avoir un lieu de retraite où il se puisse établir, pour mener une vie

paisible et réglée ; mais, où qu'il le cherche, il n'en trouvera point de plus avantageux que le cœur sacré de Jésus qui est plus auguste, plus magnifique, plus saint que tous les palais des monarques. L'accès en est facile, parce qu'il est toujours ouvert, et même nous pouvons dire que nous y sommes tous, sans qu'il soit besoin de nous mettre en peine d'y entrer, puisque nous sommes assurés, d'un côté, qu'il nous aime, et de l'autre, que l'amour loge tout ce qu'il aime dans le cœur, comme dans son propre domicile.

Mais il est important de nous y établir par une fidèle correspondance de notre part, et de savoir ce qu'il y faut faire pour lui plaire.

Nous l'apprendrons des saints, dont l'exemple est tout ensemble un puissant motif pour nous exciter à la dévotion envers ce cœur sacré, et une instruction salutaire pour nous enseigner la pratique.

On ne peut pas douter qu'ils ne l'aient choisi pour le domicile de leur âme, et que ce lieu de délices n'ait eu de grands charmes, soit pour les attirer, soit pour les retenir. Saint Bonaventure portait une sainte envie au fer de la lance, qui nous en a ouvert l'entrée ; mais il disait que s'il eût été en sa place, il n'en fût jamais sorti ; que son plaisir eût été de s'enivrer du sang qui en découlait, de s'y plonger, de s'y noyer, de s'y éblouir et aveugler tellement, que, quand même il eût voulu, il n'en eût pu trouver la porte.

Saint Elzéar étant à Montpellier, où quelques affaires l'avaient retenu, reçut une lettre de sainte Delphine sa femme, qui s'informait de sa santé, et lui témoignait le désir qu'elle avait de le voir. Mais il lui écrivit en ces termes :

« Je suis en bonne santé, Dieu merci. Si vous voulez me trouver, cherchez-moi dans la plaie du côté de Jésus-Christ. C'est le lieu de ma demeure. Adieu (1). »

Apprenez, dit Lansperge (2), à demeurer dans cette plaie. Si vous aimez le repos, c'est le lit de l'épouse, semé de lis et de roses. Si vous voulez faire éclore vos désirs, et mettre au jour vos bonnes œuvres, c'est le nid de la colombe. Si vous aimez le recueillement, c'est la retraite du passereau solitaire. Si vous aimez les larmes et les soupirs, c'est là que la tourterelle fait retentir ses gémissemens. Si vous êtes pressé de la faim, vous y trouverez la manne du Ciel qui tombe dans le désert; et si vous êtes altéré, vous y trouverez la fontaine d'eau vive, qui sort du milieu du Paradis terrestre, et qui se répand dans le cœur des fidèles avec abondance. Au reste, ne craignez point d'y être mal reçu. Il ne se peut faire que votre dévotion ne soit pas agréable au Père éternel, puisque ce cœur est l'unique objet de son amour. Et, d'ailleurs, vous n'ignorez pas les caresses que le Fils de Dieu fait à ceux qui l'honorent. Il les invite à reposer doucement sur sa poitrine; il leur montre son côté ouvert comme à saint Thomas; il les fait boire à cette source; il les y fait entrer, et, pour comble de faveur, il prend leur cœur et leur donne le sien, comme il fit autrefois à sainte Catherine de Sienne, et à la bienheureuse Jeanne, reine de France, fondatrice de l'Ordre des dix Vertus de la Vierge. Venez-y donc avec assurance, à l'exemple

(1) Sanus sum corpore et sospes. Quòd si me invenire vis, quære me in vulnere lateris Christi. Ibi enim habito. Vale.

(2) *Lanspergius, homil.* 54. *de Pass. Domin.*

des saints, et tâchez de suivre les inventions merveilleuses que la dévotion leur suggère pour l'honorer. Je les réduirai à quatre chefs principaux, qui en contiennent la pratique.

En premier lieu, approchez-vous du cœur de Jésus en esprit de pénitence, pour pleurer vos péchés et en obtenir le pardon, l'adorant comme saint Thomas avec un profond respect, et lui disant, d'un cœur contrit et humilié : « Mon Seigneur et mon Dieu, » mon unique espérance, souffrez que je cherche le remède à mes plaies, dans la plaie de votre cœur. O cœur blessé d'amour et de douleur, qui avez conçu tant de regret de tous les péchés du monde, n'est-il pas juste que je regrette les miens, et que je vous témoigne le déplaisir que j'ai de vous avoir causé tant de tristesse ? Cœur innocent, cœur infiniment saint, et souverainement amoureux de la blancheur, qui ne pouvez souffrir la moindre tache, imprimez dans le mien l'horreur et la crainte des plus légères offenses. Cœur pénitent, qui avez payé la rançon de tous les captifs, faites que je rompe mes liens, que je combatte mes mauvaises habitudes, que je mortifie mes sens, et que je prépare, par ma pénitence, la gloire que j'ai ravie à mon Dieu.

Approchez-vous, en second lieu, en esprit de recueillement et d'oraison, pour vous retirer de l'embarras des affaires, et vous reposer avec le bien-aimé Disciple sur la poitrine de votre Maître. O qu'il vous apprendra d'importantes vérités durant ce sommeil mystique, et que vous en recevrez de lumières ! Sainte Gertrude étant un jour retirée devant l'image du Crucifix après la Communion, il lui sembla qu'il sortait de la plaie du côté un rayon

du soleil, aigu et pénétrant comme une flèche, qui la frappa puissamment, et lui emporta toutes les affections du cœur. Et, quatre jours après, notre Seigneur lui apparut de nouveau, et lui blessant le cœur, il lui dit : « Qu'ici se fasse l'assemblage de toutes vos affections (1), » c'est-à-dire, que le comble de tous vos désirs, de toutes vos espérances, de toutes vos joies et de tous les mouvemens de votre âme soit fondé et établi dans mon amour.

En troisième lieu, venez-y comme à votre asile en esprit de confiance, pour noyer toutes vos tristesses, vos dégoûts, votre chagrin, vos peines et vos ennuis dans cet abîme de douceur et de bonté. Nous lisons dans les Chroniques de saint François (2), qu'un homme de qualité se rendit Religieux dans un Monastère de l'ordre, où n'ayant pas trouvé les commodités et les plaisirs qu'il avait quittés, il résolut de reprendre le chemin du monde. Sa tentation fut si forte, qu'il n'y eut aucune considération qui fût capable de l'arrêter. Néanmoins, en s'en allant, comme il aperçut un Crucifix dans un endroit par où il passait, il se mit à genoux pour implorer sa miséricorde. O que le cœur de Jésus est tendre, et que sa bonté est grande ! Il n'eut pas plus tôt achevé cette courte prière, qu'il se sentit élevé en oraison jusqu'à l'extase ; et en même temps notre Seigneur se présenta à lui avec sa bienheureuse Mère, lui demandant la raison de sa sortie. A quoi il répondit tout simplement, qu'ayant accoutumé de vivre délicatement, il ne pouvait supporter l'austérité de la règle. Alors

notre Seigneur, lui montrant la plaie de son côté, le consola, et lui dit : Mon fils, portez ici votre bras et votre main, et l'oignez du sang qui découle de ma plaie : vous trouverez que toutes choses vous seront aisées, quelque difficiles qu'elles paraissent en elles-mêmes. Ce novice obéit, et depuis, à toutes les tentations et déplaisirs qui lui survenaient, se souvenant de la Passion du Fils de Dieu et de l'amoureuse plaie de son cœur, il trouvait que toute sa peine se changeait aussitôt en de saintes délices Croyez-moi, dans tous vos déplaisirs ordinaires, et même dans vos plus sensibles douleurs, ayez toujours recours à ce côté sacré, marquez-y votre logis, et n'en sortez point, s'il est possible. Il y fait très-bon. C'est là que les Martyrs ont trouvé des forces extraordinaires et un courage invincible au milieu des plus grands tourmens. C'est là que saint Pantaléon, s'appliquant fortement au souvenir des souffrances de Jésus-Christ, au lieu de penser aux siennes, fit perdre la force aux bourreaux, et l'activité au feu qui le brûlait; et comme Maximien lui demandait de quels charmes il usait pour engourdir ainsi les ministres de la justice, et ralentir la chaleur du feu, il lui repondit : « Je n'ai point d'autres charmes que Jésus-Christ, qui m'assiste et qui fait toutes ces merveilles (1). »

En quatrième lieu, venez-y en esprit de ferveur, pour y apprendre la pratique de toutes les vertus, et surtout de l'amour divin, qui est le centre de la vie unitive, où tendent principalement tous les mystères de la vie glorieuse de Jésus-Christ.

(1) Prestigiæ meæ, Christus, qui adest mihi hæc operans. (*Surius in ejus vitâ, 27 julii.*)

§ V.

Moyen d'unir notre cœur à celui de Jésus, et notre amour au sien par une parfaite ressemblance.

David disait aux enfans de la tribu de Juda et de Benjamin : Si vous venez à moi dans un sincère et pacifique dessein de m'aider, que mon cœur demeure uni avec vous (1). Nous devons nous persuader que Jésus-Christ nous fait la même semonce, et qu'il ne désire rien tant que l'union de nos cœurs avec le sien par une parfaite ressemblance.

Il est tout amour ; il est partout amour ; il est éternellement amour ; il est tout amour par lui-même et pour lui-même. Voilà le modèle sur lequel nous devons nous former, si nous voulons être selon son cœur.

1.° « Il est tout amour (2). » Dieu est charité, et comme il est très-simple et très-indivisible de sa nature, il n'y a rien en lui qui ne soit amour. Son être est amour, ses attributs sont amour, sa personne est amour, son Verbe est amour, son esprit est amour : par conséquent il nous aime de tout lui-même, et, ce qui est considérable, il fait servir toutes ses perfections à l'amour qu'il nous porte.

Donc, pour correspondre à son amour, nous devons désirer d'aimer Dieu de tout ce que nous sommes, c'est-à-dire que toutes nos puissances soient appliquées par son amour ; que toutes nos actions

(1) Si pacificè venistis ad me, ut auxiliemini mihi, cor meum jungatur vobis.

(2) Deus charitas est.

soient animées de son amour, que toutes nos pensées soient purifiées par son amour, que toutes nos passions soient réglées par son amour, que toutes nos affections ne respirent que son amour; et, s'il était possible, que tout notre être soit converti en une vive flamme d'amour (1).

2.° « Il est partout amour. » Il nous aime partout où il est, et comme il est partout, son amour est immense, et son immensité n'est qu'amour. Il est amour dans le soleil qui nous éclaire. Il est amour dans le feu qui nous échauffe, dans l'air qui nous fait respirer, dans la terre qui nous porte et nous nourrit. Il est amour dans nous-mêmes, et comme il n'y a rien en nous qu'il ne remplisse de sa presence, il n'y a rien aussi qu'il ne soutienne par sa bonté, et qu'il ne comble de ses bienfaits.

Donc, pour correspondre à son amour, il le faut aimer en tous lieux : notre amour ne doit point avoir de bornes; nous devrions souhaiter, s'il était possible, qu'il remplît le Ciel et la terre. Car, comme dit saint Hildebert, il n'y a rien qui s'étende plus loin que la charité. Son étendue est aussi grande que celle du monde : elle embrasse tout ce que l'Océan environne (2).

Tous les hommes lui sont proches, elle les regarde tous comme présens, et comme s'ils étaient ses alliés : elle ne fait qu'une république du Ciel et de la terre (3).

3.° « Dieu est éternellement amour. » Car sa vie,

(1) Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, etc.

(2) Par enim latitudo charitatis et mundi. Charitas amplectitur quidquid Oceanus. (*S. Hildeb. ep.* 21.)

(3) Omnes habet præsentes, omnes affines, quæ unam rempublicam terram fecit et cœlum. (*Ibidem.*)

qui n'est que connaissance et amour, enferme tous les temps passés, présens et à venir, à cause de son infinité qui est un attribut répandu sur tous les autres. Par conséquent, comme l'infinité de son être enferme tous les êtres, et l'infinité de son immensité tous les lieux; de même l'infinité de sa durée enferme tous les temps. De là vient que son amour étant éternel, il n'a jamais commencé et ne finira jamais; il n'a jamais changé et ne changera jamais; il n'a jamais discontinué et ne discontinuera jamais; en un mot, il nous a toujours aimés et il nous aimera toujours. Son amour est comme un grand fleuve qui coule toujours sans se multiplier, mais néanmoins qui égale par sa simplicité toute la multiplication des actes qui se pourraient faire dans toute l'éternité, et qui feraient tous ensemble un abîme d'amour inconcevable.

Donc, pour y correspondre, nous devrions l'aimer éternellement, c'est-à-dire, sans cesser jamais de l'aimer, non pas même un seul moment; mais parce que l'état de faiblesse où nous sommes ne le permet pas, il faut que nos œuvres parlent pour nous, que nous l'aimions toujours par les effets, et que nous soyons toujours dans la disposition de l'aimer, et de désirer que la fin de notre vie arrive bientôt, afin de l'aimer éternellement.

4.° « Il est tout amour par lui-même et pour lui-même. » Je dis par lui-même, parce que, comme sa puissance travaille sur le néant, et fait de rien ses plus beaux ouvrages; de même sa bonté aime de rien, c'est-à-dire, ne suppose rien dans son objet qui attire son amour; mais elle y met tout ce qui est aimable. Il aime ce qui n'est point, et en l'aimant il lui donne l'être, et non autrement, pour

deux raisons : la première est son indépendance, qui n'est point sujette à la créature, ni pour agir, ni pour aimer ; il est tout action et tout amour par lui-même, sans dépendre de la creature ; la seconde est sa primauté, parce qu'étant le premier être, il est la source de tous les autres ; par conséquent, s'il y a quelque chose dans la créature qui soit aimable, il faut qu'elle vienne de lui, et par suite qu'il l'aime avant qu'elle y soit. Je dis qu'il est amour pour lui-même, parce qu'il ne peut rien aimer qui ne soit de lui et pour lui. Car, comme son amour fait sortir tout bien hors de lui, il l'attire aussi tout à lui ; et comme il est le premier principe, il est aussi la dernière fin de toutes choses.

Donc, pour répondre à cet amour, il ne faut aimer que Dieu dans la créature, et il ne faut aimer la créature que pour Dieu. Il faut que Dieu soit le principe et la fin de notre amour : et cela nous doit suffire, quand même il n'y aurait rien d'aimable dans la créature. C'est ainsi qu'il faut mesurer la charité par les quatre dimensions que S. Paul nous enseigne, savoir : par sa hauteur, par sa longueur, par sa largeur et par sa profondeur, pour discerner la vraie charité d'avec le faux amour et ne s'y pas tromper. Sa hauteur consiste à prendre en Dieu les raisons d'aimer le prochain, sans considérer s'il est aimable en lui-même ; sa profondeur, à l'aimer jusque dans le fond de la dernière misère, pourvu qu'il soit encore en état d'appartenir à Jésus-Christ. Il n'y a que les réprouvés et les démons que nous devons tenir pour ennemis, parce qu'ils sont pour jamais séparés de Jésus-Christ, qui est le lien et le nœud de notre amour. Sa largeur consiste à aimer tous les hommes sans acception

de personne ; sa longueur, à les aimer toujours, et dans le temps et dans l'éternité, parce que, si nous prenons en Dieu les fins et les raisons de notre amour, elles nous obligent toujours de les aimer sans nous en pouvoir dispenser.

Regardez bien ce beau modèle, et tâchez, dans les Méditations que vous ferez durant ce temps, d'en tirer une excellente copie. Jéhu, allant à la conquête du royaume d'Israël, demanda à Jonadab si son cœur était droit comme le sien (1). Quand vous irez à l'oraison, persuadez-vous que vous allez à la conquête du Ciel, que Jésus-Christ vous a ouvert; mais qu'avant que de se joindre à vous, il vous demande si votre cœur est droit comme le sien, et qu'il n'y a rien qui lui soit plus agréable que la correspondance et la sympathie de vos affections avec les siennes. Il vous appelle à lui pour vous faire reposer sur le sein de son amoureuse providence : ne troublez pas son repos par vos inquiétudes et par vos passions déréglées. Il vous présente son côté pour guérir les plaies de votre âme, pour animer votre foi et pour échauffer votre amour : ne résistez pas à ses attraits. Enfin, il est prêt à vous donner son cœur, qui est le trésor de tous les biens du Ciel, pourvu que vous lui donniez le vôtre : ne refusez pas cet échange qui vous est si avantageux ; donnez-le lui sans partage et sans réserve ; priez-le qu'il le purifie, qu'il l'éclaire, qu'il le transforme et qu'il le rende parfaitement semblable au sien, en sorte qu'il le possède absolument et qu'il en soit toujours le maître

MÉDITATION

POUR LE JOUR DE LA RÉSURRECTION.

Gloire de Jésus-Christ ressuscité.

Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse à mortuis.

Souvenez-vous que notre Seigneur Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts. II. Timoth. 2. 7.

PREMIER POINT.

Considérez la gloire de l'âme de Jésus-Christ, qui retourne victorieuse des enfers, et va se réunir à son corps ; elle la montre à tous les élus de la loi écrite et de la loi de nature qui l'accompagnent dans son triomphe, pour leur faire voir l'excès de sa patience, et de son amour envers les hommes. Amour si grand, qu'il semble s'être oublié lui-même, pour leur faire du bien au préjudice de ses intérêts et de sa propre vie. De quels sentimens d'amour, de joie, de reconnaissance, d'admiration et de respect furent saintement transportés ces anciens patriarches et prophètes, voyant le corps adorable de leur libérateur gisant dans le tombeau, privé de vie et tout couvert de plaies, et conjecturant par là combien il avait souffert pour leur salut ? O que saint Bonaventure avait raison de s'écrier : Vous avez tant d'amour pour moi, ô mon Dieu, qu'il semble que vous n'en avez point pour vous (1). Quand vous eussiez eu

(1) Tantùm me diligis, Deus meus, ut te odisse videaris.

le la haine pour votre sainte humanité, l'eussiez-vous exposée à de plus grands outrages et à de plus cruels tourmens que ceux que vous avez endurés pour me sauver? Que ne puis-je imiter en ce point votre incomparable charité! Quand est-ce que je vous aimerai jusqu'au mépris de moi-même, jusqu'à la haine de mon corps, jusqu'à porter sur mon cœur ces amoureuses paroles que vous avez autrefois écrites de votre main dans le cœur de sainte Mectilde : J'aimerais mieux mourir que de m'éloigner de vous, ô bon Jésus, par la plus légère offense (1).

SECOND POINT.

Considérez la gloire du corps de Jésus-Christ, au point qu'il le réunit à son âme bienheureuse, et qu'il lui redonne la vie. En même temps qu'il le reprend, il ne l'affranchit pas seulement des lois de la mort, et des conditions d'un corps passible et mortel; mais il le pare des douaires de la béatitude, et change ses plaies en autant de sources de lumière, avec un éclat de beauté qui surpasse autant celle de tous les bienheureux, que le soleil surpasse les moindres étoiles, dont il efface la clarté par sa présence. C'est pourquoi saint Chrysostôme dit, avec beaucoup de raison, que la glorieuse résurrection a enseveli tous les opprobres de la Passion (2). Qui peut dignement expliquer la joie du cœur de Jésus, et les tendres mouvemens d'amour et de gratitude avec lesquels il rend grâces à son père qui le couronne d'une si grande gloire? Vous avez changé mes pleurs en joie : vous avez rompu le sac que je portais, et vous m'avez revêtu d'un habit de joie, afin que ma gloire vous chante

(1) Mallem mori, quàm minimâ noxâ à te, ô bone Jesu, separari.

(2) Resurrectionis gloria sepelivit morientis injuriam. (*S. Chrysost. serm.* 75.)

des cantiques de louange, et que je ne sois plus dans la douleur (1). Seigneur mon Dieu, je vous louerai éternellement. Qui peut dire avec quelle allégresse et révérence les anges adorent de nouveau leur roi dans sa glorieuse renaissance, entonnant le même cantique qu'ils chantèrent dans l'étable de Bethléem (2)? Qui peut exprimer les sentimens des patriarches qui se joignent aux anges, et d'un commun accord réitèrent souvent ce chant de triomphe : « L'agneau qui a souffert la mort est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et toutes sortes de bénédictions (3). »

O que Dieu est libéral à récompenser les travaux que nous souffrons pour son service ! Ne craignons point de mortifier nos corps ; si nous souffrons avec Jésus-Christ, nous règnerons avec lui : pour un moment de peine, une éternité de récompense. « Il a souffert la mort, et il est ressuscité ; nous montrant, par sa Passion, ce que nous devons endurer pour la vérité, et, par la résurrection, ce que nous devons espérer dans l'éternité (4). » De quelle affliction ne se peut consoler celui qui espère la grâce de sa résurrection ! Quelle tristesse, quel chagrin, pour opiniâtre qu'il soit, ne bannira-t-il pas de son cœur, s'il croit que rien ne périt par la mort? qu'au contraire, plus elle raccourcit le nombre de nos jours, plus elle en diminue la perte : presqu'à chaque moment nous en perdons une partie ; et que notre trépas n'est pas la fin de notre vie, mais plutôt de no-

(1) Convertisti planctum in gaudium mihi, concidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitiâ, ut cantet tibi gloria mea.

(2) Gloria in excelsis Deo.

(3) Dignus est agnus, qui occisus est, accipere virtutem, divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem.

(4) Christus passus et mortuus est, et resurrexit; Passione ostendens quid pro veritate tolerare, resurrectione quid in æternitate sperare debeamus. (*S. Aug. l.* 8. *c.* 49.)

tre mortalité (1)? Un homme qui doit ressusciter ne doit pas craindre de mourir. « Je veux donc désormais faire tous mes efforts pour suivre l'humble Jésus; je veux serrer avec les bras d'une charité réciproque celui qui m'a aimé, et qui s'est livré pour moi; mais il faut aussi que je mange l'agneau pascal, parce que, si je ne mange sa chair et si je ne bois son sang, c'est-à-dire, si je ne participe à sa passion et à sa mort, je n'aurai point dans moi la vie éternelle (2). »

TROISIÈME POINT.

Considérez la gloire de sa divinité qui avait été comme cachée dans sa passion, et qui commence à éclater dans sa sortie miraculeuse du tombeau, comme un soleil qui sort des nuages qui le couvraient, et déploie avec pompe les rayons de sa lumière (3). Car il en sort par sa propre vertu, et par là il fait paraître l'empire qu'il a, comme Dieu, sur la vie et sur la mort. Il en sort sans lever la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre, et sans la briser, de même qu'il sortit du sein de sa mère, sans rompre le sceau de sa virginité; et par là il fait paraître sa toute-puissance, qui donne à son corps la subtilité des esprits (4). Il

(1) Quem dolorem non soletur resurrectionis gratia? Quem non excludat mœrorem, si credas nihil perire morte, imò ipsius celeritate fieri, ut plùs perire non possit? (*S. Ambr. de fide resurrect. initio.*)

(2) Volo totis viribus humilem sequi Jesum; cupio eum, qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me, quibusdam brachiis dilectionis amplecti, sed oportet me et agnum manducare, etc. (*S. Bern. ep.* 280. *et Inn. Papa.*)

(3) Tempus abfuit quo sol refulsit qui priùs erat in nubilo.

(4) Cùm Angelus lapidem revolvisset, reperit surrexisse Dominum sepulcro, sicut Deum decebat, clauso relicto. (*S. Greg. Nyss. orat.* 2. *de Resurrect.*)

Idem asserunt S. Hier. ep. ad Hebid. q. 6. *S. Chrysost. serm.* 75. *Euthym. Matth.* 28. *S. Epiph. orat de sepulturâ Christi.*

en sort pour jamais, parce qu'il va prendre possession de son royaume qui n'aura jamais de fin, et s'asseoir sur le trône de son Père éternel, afin de recevoir les hommages du ciel et de la terre, et de se faire rendre par tous les peuples l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu seul. Il en sort comme Joseph sort de sa prison, pour commander dans l'Égypte, et faire part à ses frères qui l'avaient vendu, de son bonheur et de sa gloire. Il en sort comme Moïse sort du Nil, pour être un jour le Dieu de Pharaon, et le noyer avec ses troupes dans la mer Rouge. Il en sort comme Daniel sort de la fosse aux lions, pour être élevé sur la tête de tous ses envieux qui avaient conjuré sa perte. Il en sort comme Jonas sort du ventre de la baleine, pour convertir les habitans de Ninive, et les porter à la pénitence. Il en sort comme Samson sort de la ville de Gaza où il était prisonnier, enlevant les portes de la ville, et les portant comme un triomphe sur la montagne. Il en sort victorieux de l'enfer et du péché; et après avoir brisé tous les liens de la mort, comme dit saint Léon, il change sa faiblesse en puissance et en force, la mortalité de son corps en l'éternité, et les opprobres de sa passion en gloire et en honneur (1). Adorez la divinité de Jésus, qui se manifeste par un miracle si extraordinaire, et apprenez d'ici qu'il faut sortir du tombeau de vos péchés, et de vos mauvaises habitudes si vous voulez régner avec lui. Il faut qu'on puisse dire de vous : Il n'est plus dans la tiédeur et le dégoût des choses spirituelles où il était auparavant (2). Il n'est plus dans cet oubli de Dieu, dans cet égarement des sens, et dans cette dissipation d'esprit où il passait presque tout le jour sans aucun recueillement. Il n'est plus dans ces inquiétudes, dans ces chagrins importuns, dans

(1) Ruptis vinculis, mortis infirmitas in virtutem, mortalitas in æternitatem et contumelia transivit in gloriam.

(2) Surrexit, non est hìc.

ces légèretés, dans ces emportemens, et dans ces emportemens, et dans ces autres imperfections et inclinations vicieuses, qui retardaient son avancement spirituel, et qui troublaient le repos de son esprit.

ASPIRATIONS.

Levez-vous, ma gloire ; levez-vous, ma harpe et ma lyre : je me lèverai dès le point du jour (1).

O glorieux vainqueur de la mort, sortez de la poussière du tombeau, pour vous élever au-dessus des cieux, et faire éclater votre gloire par toute la terre (2).

C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui, et que ma langue a chanté de joie, et que ma chair même reposera en espérance; parce que vous ne laisserez point mon âme dans les enfers, et que vous ne permettrez point que votre saint corps souffre la corruption (3).

ENTRETIEN

POUR LE JOUR DE PAQUES.

Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur: mors illi ultrà non dominabitur.

Jésus-Christ étant ressuscité d'entre les morts, n'est plus sujet à la mort; la mort désormais n'aura plus d'empire sur lui ROM. 6. 9.

Voici le jour des jours, jour de victoire et de triomphe, jour de gloire et de bonheur, jour le plus célèbre

(1) Exsurge, gloria mea; exsurge, psalterium et cythara: exsurgam diluculò. (*Psal.* 56. 11.)

(2) Exaltare super cœlos Deus, et super omnem terram gloria tua. (*Ibidem.*)

(3) Propter hoc lætatum est cor meum; et exultavit lingua mea, insuper et caro mea requiescet in spe, quoniam non dere-

et le plus mémorable qui fût jamais C'est le jour que Dieu a fait. Réjouissons-nous, et soyons ravis de joie : que nos cœurs tressaillent d'une sainte allégresse (1). O chaste épouse de Jésus-Christ crucifié, quittez ce deuil dont vous avez couvert toute la terre, pour honorer les funérailles de votre époux ; il est ressuscité pour ne plus mourir, la mort n'aura plus d'empire sur lui.

Magdeleine, essuyez ces larmes que vous versez sur le tombeau : c'est en vain que vous le cherchez parmi les morts. Vous ne le trouverez plus parmi les opprobres, les mépris et les souffrances (2). Vous ne le trouverez plus parmi les clous, les épines et les fouets. Vous ne le trouverez plus au tribunal des juges, au prétoire, à la colonne et à la croix. Chers disciples, quels sont ces tristes discours que vous tenez dans votre chemin, et d'où vient que vous êtes si abattus ? Nous espérions que ce serait lui qui rachetterait Israël (3). Réjouissez-vous donc, car vos espérances sont accomplies. Jésus-Christ est ressuscité, et avec lui toutes nos joies et toutes nos espérances (4). O bienheureuse Vierge, je vous annonce une heureuse nouvelle : votre Fils est ressuscité, vous ne le perdrez plus désormais : vous l'avez engendré mortel, mais il est ressuscité immortel : la mort n'a plus d'empire sur lui (5). Ame chrétienne, voilà le sujet dont vous devez vous occuper aujourd'hui, à l'exemple des premiers chrétiens, qui commençaient en ce saint temps leurs visites et leurs entretiens par ces paroles de réjouissance : Jésus-Christ est vraiment ressuscité. Entrez donc dans cette sainte et amoureuse pensée,

linques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. (*Psal.* 15. 9.)

(1) Hæc dies, quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in eâ.

(2) Surrexit, non est hìc.

(3) Nos autem sperabamus, quia ipse redempturus esset Israël

(4) Surrexit Christus, spes nostra.

(5) Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur.

et considérez que le Fils de Dieu s'étant exposé par un excès d'amour aux douleurs d'une mort sanglante et ignominieuse, ne devait point demeurer dans le tombeau. Chose si grande ne pouvait être enfermée dans une si triste prison. Il fallait qu'il s'élevât de la poussière du sépulcre, et que sa chair innocente, déchirée sur le Calvaire, prît possession de la vie, avec un pouvoir absolu de ressusciter les corps et les âmes. Pourquoi? parce qu'il avait vaincu la mort : c'était au vainqueur de donner la loi au vaincu, et au triomphateur de la mort de porter le diadême de l'immortalité (1). Les rois triomphent de toutes les puissances mortelles; mais, parce qu'ils sont mortels eux-mêmes, la mort triomphe d'eux à son tour. Il n'appartient qu'au Fils de Dieu, qui est le roi des siècles, de triompher de la mort (2). La mort qui avait été jusqu'alors victorieuse de tous les hommes, depuis les esclaves jusqu'aux monarques, qui brisait les sceptres comme des roseaux, et qui consumait les Louvres et les palais comme les cabanes, trouva enfin un vainqueur qui ruina son empire par trois glorieuses victoires : la première, sur la croix; la seconde, dans les enfers; la troisième, dans le tombeau.

La première victoire du Fils de Dieu fut celle qu'il remporta sur la croix, qui fut d'autant plus admirable, qu'il n'employa point d'autres armes que celles de ce puissant ennemi pour le combattre et pour le vaincre (3). Le Calvaire fut le lieu du combat, où la mort avait coutume d'exercer d'horribles carnages et des violences extrêmes. Elle y vint avec un équipage formi-

(1) Devicto mortis imperio, coronatus est diademate novæ incorruptibilitatis. (*S. Bonav. serm. 1. de Resur.*)

(2) Mors mortua tunc est, in ligno quando mortua vita fuit.

(3) Mors et vita duello
Conflixêre mirando,
Dux vitæ mortuus
Regnat vivus.

dable, environnée de soldats et de bourreaux, armée de fouets, d'épines, de lance, de croix, qui sont des armes invincibles, espérant de l'emporter de vive force, et de lui faire sentir son pouvoir avec plus de honte et de douleur. Le Fils de Dieu, au contraire, s'y rendit tout seul, sans secours, sans armes, ne voulant pas même se prévaloir des avantages de la béatitude, ni des forces que lui donnait sa divinité : mais, par un merveilleux stratagème, il ôta les armes à la mort, qui ne fut jamais plus surprise que de se voir attachée à la croix, où elle l'avait cloué, percée du fer de la lance, dont elle lui avait ouvert la poitrine ; affaiblie de ses langueurs, accablée du poids de ses tourmens, blessée de ses plaies, qui lui furent plus mortelles qu'à lui-même (1). Saint Ambroise dit que le dragon est travaillé d'une soif continuelle, qui le porte par un instinct naturel à chercher son remède dans le sang de l'éléphant, qu'il tire d'une veine du pied, comme dit cet excellent Père. Mais l'éléphant, par un contraire instinct que la nature lui donne pour la conservation de sa vie, sachant que son ennemi l'épie, se met en défense sitôt qu'il s'en aperçoit, et après avoir long-temps combattu, il se range contre le tronc d'un arbre, et se laisse tirer le sang jusqu'à ce que sentant défaillir ses forces, il tombe sur le dragon, et l'écrasant contre terre par la pesanteur de son corps, il achète ainsi la victoire par la perte de sa vie.

La mort est un monstre impitoyable, qui brûle d'une soif enragée de notre sang. Combien de torrens et de déluges n'a-t-elle pas fait couler depuis le commencement du monde, sans la pouvoir étancher ? Elle n'épargne personne : elle ne fait discernement ni d'âge, ni de sexe, ni de condition ; elle s'adresse même au

(1) Factum est perindè atque in singulari certamine. Mortem percussit Christus primùm percussus, postremò mortem interemit, à mortuo destructa et enecata est corpore, quæ videbatur immortalis. (*S. Isido. Pelusiot. lib.* 2. *ep.* 192.)

Verbe incarné; elle lui ouvre les veines; elle lui tire tout le sang : mais au lieu d'y trouver de nouvelles forces, elle y rencontre son poison. Quel est le poison de la mort? l'innocence, la béatitude, la vie. Elle pensait attaquer un criminel, elle trouve que c'est le Saint des saints et la fleur de l'innocence (1). Elle pensait seulement combattre un homme de douleurs, sujet aux souffrances et aux misères communes des hommes : elle trouve que c'est le roi de la gloire, et la source de la béatitude même cachée sous les faiblesses de sa chair. Elle croyait n'avoir à vaincre qu'un homme mortel : elle trouve que c'est un Dieu immortel, qui est le principe de la vie (2). Il possède la vie, dit saint Augustin (3), il est lui-même la vie, il est ce qu'il possède. Il a la vie dans sa divinité, il la possède dans son humanité; il est la vie au regard de lui-même, il est la vie au regard de tous les hommes. Vie finale, vie méritoire, vie exemplaire, vie originale, vie objective, pour me servir des termes de la Théologie. Qu'arrive-t-il?

Il arrive que la béatitude détruit les douleurs qui environnent la mort; l'innocence lui ôte son aiguillon, qui est le péché, où consiste toute sa force. Sa vie paraissant tout-à-coup au travers de ses plaies, allait achever de la détruire : mais la mort se voyant désarmée dans ce premier combat, prend la fuite, et laissant au vainqueur le champ de bataille, se retire dans les enfers, où elle pensait être en assurance. Car elle y avait un pouvoir absolu, tenant sous son

(1) Super ipsum... efflorebit sanctificatio mea.

(2) Ipse habet vitam, ipse est vita, et id est quod habet.

(3) Dominus semper vivit, sed ut occideret mortem; vestitus est morte, non potuit mori, nisi in vitâ. Non moritur amaritudo, nisi in dulcedine; non moritur frigus, nisi in calore; non est mortua mors, nisi in vitâ. Quid est vita? Christus noster, sed vita induta erat mortem. Crucifixus est, occisus est, et resurrexit tota vita. Interfectâ morte et deglutitâ, vita surrexit. (*S. Aug hom.* 35. *ex.* 50.)

empire les plus grands monarques du monde. Les patriarches mêmes, les prophètes et les plus fidèles serviteurs de Dieu étaient ses prisonniers de guerre, qui languissaient dans les prisons, et soupiraient après leur liberté.

Le Sauveur du monde, qui ne voulait pas que son ennemi lui échappât, poursuit la pointe de sa victoire, résolut de rompre les prisons de la mort, et de lui enlever sa proie malgré l'effort des démons, qui étaient intéressés dans sa défense. Il est si jaloux de la gloire de ce second triomphe, qu'il semble oublier pour un temps les dépouilles sacrées de son corps, qu'il laisse sur la croix séparé de son âme, mais non pas de sa divinité, qui le soutient et le préserve de la pourriture, pendant que son esprit victorieux s'en va sans délai dans les Limbes, pour exécuter plus promptement son dessein et hâter la défaite de la mort. Ce sont les cris du vainqueur qui brave cette fuyarde dans sa déroute, et qui l'épouvante par ses menaces : O mort, je serai ta mort, tu ne périras point d'autre main que de la mienne (1). Que cette expression est belle! il arrive quelquefois qu'un voleur insigne, s'accoutumant dès son bas âge au larcin, se hasarde d'entrer dans le palais du prince et de mettre la main sur quelque chose de prix. Mais étant découvert, on le met à la torture, on l'oblige à confesser ses crimes et à faire satisfaction, non-seulement du dernier, mais encore de ceux qu'il avait commis dès sa jeunesse (2). Ainsi, la mort n'avait cessé depuis la naissance du monde de faire mille brigandages, volant et pillant par tous les coins de la terre, sans épargner personne; et comme elle est d'un naturel sanguinaire, elle ne se contentait pas de dépouiller les hommes de leurs biens, elle en voulait avoir la vie et se rendre maîtresse des corps et des âmes. Ces larcins étaient in-

(1) O mors, ero mors tua; morsus tuus ero, inferne. (*Oseæ* 13.)
(2) Væ qui prædaris, nonne et ipse prædaberis. (*Is.* 33.)

nombrables ; mais comme elle n'attaquait que des pécheurs et des criminels, elle exerçait impunément sa tyrannie. Mais, enfin, ayant porté son insolence jusqu'à ce point, que d'entrer dans la maison royale et d'attaquer le fils du prince, elle est aujourd'hui justement contrainte de restituer avec honte ce qu'elle avait pillé avec injustice. Ce glorieux conquérant (1) n'est pas plus tôt descendu dans la région de la mort et des ténèbres, qu'il porte en même temps le Paradis dans les Limbes et l'effroi dans les enfers.

Quelle confusion pour les démons, qui tremblent comme des hibous en la présence de ce Soleil, et qui sont tout éblouis de la splendeur de sa lumière ! Qui a jamais vu, disent-ils, un tel hôte dans ces lieux ? Jamais l'enfer n'avait rien vu de semblable, jamais le monde n'en avait envoyé de pareil dans nos cachots. Ce n'est pas un débiteur, mais un créancier ; ce n'est pas un captif, mais le libérateur des captifs : il ne se présente pas en suppliant, mais comme juge ; il ne vient pas pour servir, mais pour commander ; non pour demeurer dans nos prisons, mais pour en tirer nos prisonniers (2). S'il était criminel, il ne serait pas si puissant ; s'il était souillé de péché, il ne jetterait pas tant de lumière. Mais s'il est Dieu, que vient-il faire ici ? Mais s'il est seulement homme, qui lui donne le pouvoir d'y entrer ? S'il est vivant, que fait-il dans le tombeau ? S'il est véritablement mort, comment est-ce qu'il en fait sortir les morts ? N'a-t-il point vaincu le prince des ténèbres ? Mais il a été attaché à la croix. Il est vrai : mais pourtant sa croix désole notre empire, sa croix trouble toutes nos joies, ruine nos espérances et enfante nos malheurs.

(1) Deprædator splendidus et terribilis. (*Serm.* 52. *de diversis, qui tribuitur D. Aug. à sancto Thom. licèt non sit ejus.*)

(2) Nunquàm talem noster excepit Tartarus, nunquàm in nostram cavernam talem invomuit mundus. Invasor iste, non debitor ; exactor est, non precator ; judicem videmus, non supplicem ; venit jubere, non succumbere ; eripere, non manere. (*Ibidem.*)

Si le désespoir des démons est extrême, la joie des patriarches et des prophètes qui étaient dans les Limbes, « assis dans l'ombre de la mort, » comme dit l'Écriture, et ensevelis depuis tant de siècles dans les ténèbres de l'abîme, ne l'est pas moins. Quel contentement saisit ces bienheureux captifs, lorsqu'ils virent leur libérateur entrer dans leurs prisons, pour démêler ce chaos infernal, et séparer les enfans de lumière d'avec les enfans de ténèbres? Réjouissez-vous, âmes saintes, et bénissez l'auteur de votre liberté; chantez de nouveaux Cantiques, et faites retentir ses louanges jusque dans le plus profond des abîmes (1). Adam, voici l'arbre de vie qui réparera toutes vos pertes. Abel, voici l'Agneau qui a été immolé dès le commencement du monde. Isaac, voici la victime qui a pris votre place sur la montagne de Moria. Jacob, voilà votre échelle mystique qui vous portera dans le Ciel. Moïse, voilà la manne du désert et la baguette miraculeuse qui a divisé la mer Rouge pour vous ouvrir le passage. Josué, voilà le Soleil qui s'arrête pour vous donner le jour de la béatitude. Isaïe, voici la tige florissante de la racine de Jessé. Jérémie, voici l'homme de douleurs qui a porté nos iniquités. O prophètes! voici le Messie que vous avez annoncé si long-temps avant sa venue. O glorieux vainqueur de la mort, qui refusera désormais de visiter les plus obscures prisons, puisque vous ne dédaignez pas vous-même de visiter les sombres cavernes de l'enfer? O divin agneau, venez dans la prison de nos cœurs, descendez par la Communion dans ces cachots ténébreux, rompez les liens de nos péchés et de nos mauvaises habitudes : faites que mon âme, qui n'est qu'un triste chaos par le désordre de ses passions déréglées, devienne un paradis par votre

(1) Cantate Domino canticum novum . laus ejus in Ecclesiâ Sanctorum.

chère présence, et je vous offrirai des sacrifices de louanges et de bénédictions éternelles (1).

La mort, honteuse de se voir ainsi dépouillée de ses grandes richesses, et de la plus considérable partie de son domaine par la perte de cette seconde victoire, ne songeait plus qu'à s'aller cacher dans les tombeaux parmi la cendre et la poussière. C'était la seule place qui lui restait, que Tertullien appelle *asile de la mort* (1), parce que c'est un lieu où elle s'était jusqu'alors si puissamment retranchée, que personne ne l'en avait encore pu déloger. Il est vrai que le prophète Élie et son disciple Élisée l'avaient contrainte d'en sortir pour quelque temps, ressuscitant deux enfans qu'elle avait ravis plutôt qu'ils ne voulaient. Mais elle rentra bientôt dans ses droits avec avantage, se vengeant de l'affront qu'elle avait souffert sur ceux mêmes qui avaient osé faire cette entreprise. De sorte que ce lieu eût été bien favorable à sa retraite, si elle n'eût eu affaire qu'à un homme comme les autres. Car leur puissance ne s'étend pas jusqu'au tombeau, leur sagesse ne voit goutte dans les ombres de la mort; la sainteté même, qui rend leur âme incorruptible, ne peut sauver leur corps de la pourriture du sépulcre. Mais c'est en vain qu'elle veut résister aux efforts d'une puissance infinie, d'une sagesse suprême et d'une sainteté increé, que le Fils de Dieu emploie dans ce troisième combat, pour rendre son triomphe plus illustre. Samson se trouvant enfermé dans la ville de Gaza, arracha la nuit les portes de la ville, les mit sur ses épaules et les porta en triomphe sur une colline voisine. L'enfer et le tombeau sont les deux prisons de la mort : elle pensait enfermer dans la première l'âme du Fils de Dieu, son corps dans la seconde : mais elle ne s'aperçut pas qu'elle enfermait tout ensemble la divinité, qui est la source de la vie. L'âme

(1) Tibi sacrificabo hostiam laudis.

(2) Asylum mortis.

était séparée de son corps, et le corps était séparé de l'âme; mais ni le corps ni l'âme n'étaient séparés de la divinité (1). Quand un vaillant homme tire l'épée pour attaquer son ennemi, l'épée ne tient plus au fourreau, le fourreau ne tient plus à l'épée, mais l'un et l'autre tiennent à celui qui les porte; le fourreau pend au côté, l'épée est dans la main de celui qui la manie. De même l'âme du Sauveur du monde étant dans les Limbes ne tenait plus à son corps, et, en cet état, saint Thomas dit que Jésus-Christ durant cette séparation n'était plus homme, mais il était toujours Dieu, et sa divinité, qui soutenait son corps et son âme, donnait à l'un et à l'autre des forces victorieuses pour ruiner l'empire de la mort. Chose admirable! en même temps que son bienheureux esprit rompt les portes de l'enfer et lui enlève ses prisonniers, son corps triomphe du tombeau; et, par une merveille qui n'avait jamais été vue, il se dépouille de sa mortalité, il sort de la poussière, il monte sur la montagne, il s'élève dans le ciel, il passe au-dessus des Anges, et va prendre place sur le trône de son Père (2). N'admirez-vous point la nouveauté de ce prodige? Le tombeau est un lieu ténébreux où le jour n'entre jamais (3); et le Sauveur du monde en sort comme un soleil: son tombeau est l'aurore qui enfante la lumière, et, s'il m'est permis de le dire, ce n'est pas le ciel qui donne le jour à la terre, c'est la terre qui fait un nouveau jour dans le ciel (4). Le tombeau est un funeste séjour où nos corps sont rongés de vers et réduits en pourriture; et Jésus-Christ en sort plein de vigueur et de beauté. Son chef, qui avait porté une couronne d'épines, est

(1) Quod semel assumpsit, nunquàm dimisit.

(2) Ablatis portis mortis, ascendit in cacumen montis. (*S. Aug. serm.* 108. *de temp.*)

(3) Collocavit nos in obscuris sicut mortuos seculi.

(4) Dies iste magis de sepulcro refulsit, quàm de sole radiavit (*Cæsarius, serm.* 1. *de Pasch.*)

couronné d'un diadème de lumière ; ses yeux, qui avaient été éclipsés dans son propre sang, se rallument avec des feux et des clartés délicieuses ; ses pieds et ses mains sont émaillés de ses plaies, qui sont maintenant des marques éternelles de sa bonté, après avoir été le dernier excès de la cruauté et de l'inhumanité des hommes. O qu'il fait beau voir le cristal de son sacré côté, les rubis et les diamans de ses aimables blessures, les rayons brillans des coups de fouets qu'il avait reçus sur les épaules, et le soleil de sa tête sur qui repose, ce semble, toute la gloire de l'empyrée ! Le monde paraît tout renouvelé par sa présence, la nature ressuscitée, les Cieux plus sereins, le soleil plus éclatant, les élémens plus purs et plus raffinés, la Palestine plus belle que jamais ; les montagnes mêmes bondissent comme des agneaux, et les collines tressaillent de joie (1). Le tombeau est la fin où se termine toute la puissance des rois, qui font paraître leur force durant la vie et leur faiblesse à la mort (2). Ces gens qui ne sont grands qu'en impiété, après avoir fait beaucoup de bruit, ne sont pas plus tôt entrés dans le sépulcre, que ce grand tumulte cesse ; et leur mémoire se trouve ensevelie dans le cercueil, où il ne leur reste de ces vains fantômes de grandeur, qu'un peu de poudre et de cendre. Mais le Fils de Dieu, au contraire, commence à régner par la mort, et pour marque de son pouvoir, il fait trembler la terre en se relevant du tombeau. L'ange descend du ciel, et reculant la pierre qui fermait ce monument, y demeure assis pour montrer la fermeté inébranlable de l'heureux état de la Résurrection. Les gardes, entrevoyant son visage foudroyant et ses habillemens plus blancs que la neige, tombent par terre, tremblans et palpitans, comme s'ils allaient rendre l'esprit : et

(1) Montes exultâstis sicut arietes, et colles sicut agni ovium.

(2) Ibi impii cessaverunt à tumultu et ibi requieverunt fessi robore.

puis revenant à eux-mêmes et voyant la pierre levée, le sépulcre vide, les suaires étendus, leur prisonnier en liberté, ils se regardent comme des personnes enchantées, qui prendraient volontiers la fuite jusqu'au bout du monde, pour se défaire de la peur qui les a saisies. Qui peut dire de quel étonnement furent surpris les Princes de la synagogue, voyant ces fuyards revenir en désordre, pour leur apprendre les merveilles qu'ils avaient vues. Caïphe ne devait-il pas mourir, de crainte que ce mort ressuscité ne lui vînt reprocher son injustice ? Hérode ne devait-il pas rougir de honte d'avoir traité de stupide le vainqueur du tombeau et le triomphateur de la mort ? Pilate, se souvenant des discours qu'il avait eus avec lui, ne devait-il pas pleurer sa lâcheté d'avoir abandonné l'innocence qu'il avait lui-même reconnue, et qu'il voyait confirmée par des prodiges si extraordinaires ? Toute la ville de Jérusalem ne devait-elle pas être dans une émotion générale au bruit d'un miracle si inespéré, et à la vue de tant de morts qui paraissaient visiblement, comme l'Écriture nous l'assure? Si l'on voyait demain dans Paris cent tombeaux ouverts et cent morts ressuscités entrer dans les maisons de leurs amis, apparaître tantôt à l'un et tantôt à l'autre l'espace de quarante jours, quelle rumeur exciterait ce spectacle dans toute la ville, soit parmi les grands ou parmi le peuple ? Quel sujet de discours fut jamais plus agité dans les chaires et dans les écoles, dans le Louvre et dans les cercles, dans les assemblées publiques et dans les compagnies particulières? Or, croyez-vous qu'il en arriva moins dans la ville de Jérusalem, qui était une des plus grandes villes du monde, remplie d'une multitude prodigieuse de peuple, qui était venu à la fête de Pâque, à la vue duquel tant de sépulcres parurent tout d'un coup ouverts, selon le témoignage de l'Écriture, et tant de morts ressuscitèrent pour porter partout des marques si visibles et si surprenantes de la Résurrection?

Certes, je ne m'étonne pas si le Fils de Dieu ne voulut point descendre de la croix pour faire voir le grand pouvoir qu'il avait sur la mort, puisque ce fut une action plus honorable pour lui de détruire la mort en renaissant du tombeau, que de conserver sa vie en descendant du poteau. La vie qu'il eût conservée sur la croix, était une vie mortelle qui se détruit à chaque instant. Nous commençons à mourir dès que nous commençons à vivre; la mort et la vie vont presque d'un pas égal, et ce que l'une nous donne, l'autre le ravit presqu'aussitôt. Mais il arrive ici tout le contraire en la personne du Fils de Dieu. Au point qu'il commence à mourir, il s'approche de la vie; sa Passion est un acheminement à sa résurrection, sa mort n'est pas tant la fin de sa vie que de sa mortalité, et le passage à une vie admirable, qui surpasse en félicité sa vie passible et mortelle, et qui approche de fort près de sa vie éternelle et glorieuse. Dans sa naissance temporelle, il naît d'une mère sans père : dans sa renaissance du tombeau, il est sans père et sans mère (2). Dans sa naissance éternelle, il procède d'un principe immortel, et il en tire une vie immortelle (3) : dans sa naissance temporelle, il procède d'un principe mortel, et il en tire une vie mortelle et passible : dans sa renaissance du tombeau, il procède du sein de la mort, et il en tire, comme le phénix, les semences de la vie (4). Dans sa naissance éternelle, il reçoit une vie vivifiante : dans sa naissance temporelle, il reçoit une vie mourante : dans sa renaissance du tombeau, il trouve une mort vivifiante, et, comme dit S. Chryso-

(1) Qui de cruce descendere noluit, de sepulcro surrexit. Plùs igitur fuit de sepulcro surgere, quàm de cruce descendere; plùs fuit mortem resurgendo destruere, quàm vitam descendendo conservare. (*S. Greg. hom.* 82. 1.)

(2) Sine patre, sine matre, sine genealogiâ.

(3) A principio vivente in similitudinem viventis.

(4) Surgit ab antro sepulcri rediviva caro phœnicis, quam cinnamomum deduxerat pietatis. (*S. Aug.*)

logue, le sépulcre qui l'avait conçu et porté mort dans son sein, l'enfante vivant et glorieux (1). Dans sa naissance éternelle, il est lumière de lumière (2). Dans sa naissance temporelle, c'est une lumière dans les ténèbres (3). Dans sa renaissance du tombeau, il passe des ténèbres à la lumière. Telles que furent les ténèbres de sa Passion, telle est la lumière de sa Résurrection (4) : telle que fut la cruauté des épines, telle est le diadème de son immortalité : telle que fut la pesanteur de sa croix, telle est l'agilité de son corps glorieux : telle que fut l'horreur de ses membres déchirés et ensanglantés, telle est la gloire qui l'environne et la brillante clarté qui rejaillit de ses plaies.

CONCLUSION.

Que si cela est véritable, quelle joie doit causer à une bonne âme qui a de l'amour pour son Sauveur le seul souvenir d'un si glorieux triomphe? Quel contentement ressentit Esther, quand elle vit Aman attaché au poteau qu'il avait préparé à Mardochée? Quelle joie ressentit Jacob, lorsqu'on lui vint dire que son fils Joseph, dont il avait si long-temps pleuré la mort, vivait encore, et qu'il était tout-puissant dans l'Égypte? A la première nouvelle qu'il en reçut, il demeura comme ravi, et tout ce qu'il put faire dans ce doux transport, fut de dire ces paroles pleines de tendresse : Si mon fils Joseph est encore en vie, c'est assez (5); je ne plains plus les maux que j'ai soufferts, je ne regrette plus les larmes que j'ai versées, je ne crains plus les disgrâces qui me peuvent arriver; je mourrai content, si je le vois encore une fois en ma vie. Et donc, qu'a-

(1) Uteri nova forma concipit mortuum, parit vivum. (*S. Chrysost. serm. 7. 4.*)

(2) Lumen de lumine.

(3) Lux in tenebris lucet.

(4) Sicut tenebræ ejus, et ita lumen ejus.

(5) Sufficit mihi, si adhuc Joseph filius meus vivit. (*Gen. 45 v. 28.*)

vons-nous désormais nous autres à souhaiter, après que le Sauveur de nos âmes est sorti du tombeau, et qu'il a vaincu la mort ? Si nous avons pleuré son trépas, ne faut-il pas triompher à sa résurrection; et si nous avons participé à ses douleurs, ne faut-il pas prendre part à la gloire de son triomphe ? Figurez-vous un conquérant victorieux, qui retourne de la bataille, et qui fait son entrée dans la ville capitale de son royaume : jamais il n'eût vaincu, dit saint Augustin, s'il n'eût premièrement combattu : plus le combat a été rude et dangereux, plus la victoire lui est agréable. Représentez-vous, dit le même Père, un vaisseau chargé de richesses et de marchandises précieuses, qui est surpris d'une violente tempête à la fin de son voyage. Les vents deviennent furieux, la mer s'enfle et redoubie ses flots, les vagues impétueuses ouvrent les flancs du vaisseau, l'orage crève au-dessus, tous ceux qui sont au-dedans portent l'image de la mort peinte sur leur visage. Les uns se cachent au fond du bâtiment; les autres, plus courageux, se présentent au pilote pour recevoir ses ordres; les autres se mettent en prière. Cependant le pilote ne perd point le jugement, ni le cœur; il pourvoit à tout, et n'oublie rien de ce que l'art lui peut suggérer, pour garantir ceux qui se sont fiés à sa conduite. Durant ce trouble et cette frayeur générale, si le soleil vient à dissiper l'orage, si la mer se calme, si les vents s'apaisent et font cesser la tempête, qui peut dire quelle est la joie des matelots, et les cris d'allégresse qu'ils jettent dans le ciel (1) ? Ce n'est là qu'un crayon fort grossier de ce qui se passe aujourd'hui. L'Église, dit saint Chrysostôme, est un vaisseau qui nous porte vers l'éternité. Les mariniers sont les Apôtres; les fidèles sont les

(1) Triumphat victor imperator, et non vicisset, nisi pugnâsset : quantò majus fuit periculum in prælio, tantò majus gaudium in triumpho : jactat tempestas navigantes, omnes futurâ morte paltescunt : tranquillantur cœlum et mare; exultant nimis, quoniam timuerunt nimis. (*S. Aug.*)

voyageurs, qui passent la mer orageuse de ce monde : le Fils de Dieu y entre, comme le pilote, et le gouverne durant le cours de sa vie avec une adresse admirable : mais sur la fin de son voyage, il est accueilli d'une furieuse tempête, ses disciples l'abandonnent, ses ennemis le persécutent, ses amis l'affligent par leur présence; il semble que toutes les créatures ont conjuré sa ruine comme par complot et par concert. Néanmoins il ne se trouble point, il monte constamment sur le Calvaire, et du sommet de la croix apercevant une infinité de captifs engagés dans les limbes, il descend dans ces abîmes, et les ayant tirés de leur prison, il vient heureusement surgir au port du tombeau, où il reprend les chères dépouilles de son corps, et le pare des rayons d'une immortelle clarté. Quelle joie pour la bienheureuse Vierge? quelle consolation pour les Apôtres? quel contentement pour nous, qui l'avons vu expirer ces jours passés, parmi tant de souffrances et de douleurs? Ne devons-nous pas dire, comme Job: C'est assez que je sache que mon Sauveur Jésus est vivant, je suis trop heureux et content (1). Mais où m'emporte cette pensée? Modérons, mon âme, l'excès de notre joie.

Véritablement, s'il me restait encore quelque chose à souhaiter, après une aussi glorieuse victoire qu'est celle que le Fils de Dieu remporte aujourd'hui sur la mort, ressuscitant glorieux dans nos âmes par le moyen de la pénitence, je demanderais à Dieu que cet heureux état fût aussi ferme dans sa durée, qu'il est parfait dans sa beauté. O glorieuse résurrection du péché à la grâce, de la mort à la vie du corps mystique de Jésus-Christ, si cette vie n'était plus sujette à la mort, et si le péché ne trouvait plus de place dans notre cœur pour en exclure la grâce! Mais, hélas! que notre joie sera de courte durée, et que nos triomphes se changeront bientôt en de tristes sujets de la-

(1) Sufficit mihi, si Dominus meus Jesus Christus vivit.

mentations et de plaintes ! Pendant que le prophète Ézéchiel prophétisait dans une grande campagne, et que l'esprit du Seigneur soufflait des quatre parties du monde, les Israélites se levèrent tous de leurs tombeaux ; on vit sortir leurs os des entrailles de la terre, et s'emboîter dans leurs jointures, se lier de nerfs, se couvrir de veines, d'artères, de chair, et composer une florissante armée : mais ce spectacle miraculeux disparut promptement, et ces squelettes rentrèrent comme auparavant dans la terre, et s'enfoncèrent dans leurs sépulcres. Ainsi, pendant que le Sauveur du monde agonise sur le Calvaire, et que son divin esprit s'écoule dans tous les membres de son Église, les pécheurs se lèvent du tombeau de leurs crimes, et s'abstiennent pour quelques jours de leurs mauvaises pratiques : on ferme les lieux de débauche, on ne parle plus de vengeance, on n'entend plus de blasphèmes : l'Église, par un merveilleux changement, paraît formidable aux démons comme une armée rangée en bataille ; mais bientôt après, ces morts ressuscités retombant dans leurs désordres accoutumés, perdent la vie qu'ils avaient acquise par les souffrances de Jésus-Christ. Ils n'ont pas plus tôt fait leur pâque, qu'ils oublient leurs résolutions, et reprenant ce libertinage, et cette malheureuse licence de pécher qu'ils avaient saintement détestée, ils deviennent méchans, voluptueux, sensuels et vindicatifs, comme ils étaient auparavant.

Il y faut sérieusement penser, et faire en sorte que ce malheur ne tombe pas sur nous, et qu'il ne soit pas dit que nous sommes ressuscités comme le Lazare, pour porter encore les livrées de la mort. Jésus-Christ étant ressuscité ne meurt plus ; la mort n'a plus d'empire sur lui (1). Que s'ensuit-il, ô divin Apôtre ? Persuadez-vous, dit-il, que vous êtes morts au péché pour jamais, afin de vivre une vie divine et immortelle en

(1) Christus resurgens ex mortuis jam non moritur.

Jésus-Christ (1). Gravons ces deux importantes vérités dans notre cœur, comme deux colonnes inébranlables, pour appuyer notre fidélité, semblables aux deux colonnes du temple de Salomon, dont l'une s'appelait Vérité, et l'autre Fermeté. Jésus-Christ n'est plus sujet à la mort : voilà la colonne de vérité, sur laquelle nous devons établir notre constance. Donc il ne faut plus retomber dans le péché qui est la mort de notre âme ; voilà la colonne de fermeté, qui sera couronnée de gloire. Si donc nous voulons que notre joie soit parfaite, ne disons pas : Il me suffit que mon maître soit vivant (2) ; ce n'est pas assez de le voir dans la possession d'une vie immortelle, si la nôtre n'est semblable à la sienne, exempte des traits de la mort et des atteintes du péché. Ce n'est pas assez pour lui, ce n'est pas assez pour nous. Il a besoin de nous, je l'ose dire, et nous avons besoin de lui. Il est notre roi, et son royaume n'aura point de fin ; il faut donc que ses sujets soient immortels. Il est notre chef, non passible et mort, mais bienheureux à jamais ; il faut donc que ses membres soient vivans, pour participer à ses influences. S'il ne nous associait à sa gloire, ses desseins ne seraient pas accomplis, et s'il ne nous rendait heureux, il ne serait pas satisfait ; et comme sa gloire est le principe de notre bonheur, aussi notre bonheur fait une partie de sa gloire et de son contentement. Nous ne pouvons donc plus nous séparer de lui sans ruiner nos propres intérêts, et blesser la tendresse de son amour. Nous sommes trop étroitement liés à sa personne, et par la foi qui unit notre entendement à ses divines lumières, et par l'espérance qui nous attache au souverain bien, et par la charité qui lie notre cœur à ses divines perfections, et par la participation de son corps que nous avons reçu, et par le serment de

(1) Ità et vos existimate, vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu.

(2) Sufficit si Dominus meus vivit.

fidélité que nous avons fait premièrement au baptême, et que nous avons confirmé tant de fois au sacrement de Pénitence. Vous avez engagé votre parole, non sur le tombeau des morts, mais sur le livre de vie (1); vous ne pouvez plus vous en dédire. On vous a demandé si vous renonciez au monde et au démon, et vous avez dit qu'oui, non-seulement en la présence des hommes, mais encore devant Dieu, et les anges qui ont écrit votre nom dans le livre de vie (2); et l'ayant malheureusement effacé par vos rechutes, vous avez promis solennellement au prêtre, qui vous a donné votre grâce, que vous ne retourneriez plus à vos mauvaises pratiques. Ou vous aviez intention de garder votre promesse, ou vous ne l'aviez pas: si vous ne l'aviez pas, vous avez profané le sacrement, vous êtes coupable de sacrilége; si vous l'aviez, vous êtes un perfide, de violer votre foi au préjudice du respect que vous devez à votre maître. On lie les bêtes furieuses avec des chaînes de fer; mais un homme d'honneur ne tient qu'à sa parole. Par conséquent, si vous manquez de fidélité, vous n'avez plus d'honneur, vous n'avez plus de conscience, vous n'avez plus de part avec Jésus-Christ, ni de rang parmi les Saints; il vous faut ranger parmi les monstres de la nature. Car qu'y a-t-il de plus monstrueux, que de voir un membre pourri, attaché à un chef vivant et glorieux? Commencer par la vertu, et finir par le vice; commencer par la pénitence, et finir par la rechute; entreprendre sa conversion, et retomber aussitôt dans le dérèglement, c'est un monstre, c'est un horrible désordre dans la grâce (3). « C'est

(1) Tenetur vox tua, non in tumulo mortuorum, sed in libro viventium. (*S. Amb. de iis qui initiant. c.* 2.)

(2) Non hominibus sed Deo, et angelis conscribentibus dixisti: Abrenuntio.

(3) Bonum inchoare, et malo fine concludere, quid aliud est, quàm res monstruosas facere? (*Serm.* 8. *ad fratr. in eremo.*)

une chimère, dit saint Augustin, qui a la tête d'un homme, et le reste d'une bête (1). »

Concluons donc avec le grand Apôtre, par ces divines paroles : Jésus Christ est mort pour moi, il est ressuscité, il est à la droite de son Père, il intercède pour moi. Qui me peut donc séparer de son amour (2)? Sera-ce l'affliction? Mon Sauveur étant la source de la béatitude, je ne puis être misérable, si je ne le veux. Sera-ce la détresse, l'ennui, la difficulté qui s'oppose à mes desseins? Mon Sauveur est tout-puissant, et le feu de son amour, qui dilate mon cœur, ne trouve point d'obstacle qu'il ne renverse. Sera-ce la faim? J'ai reçu le pain de vie, qui est la nourriture de mon âme. Sera-ce la nudité? La grâce de mon Sauveur, dont je suis revêtu, ne me peut être ravie que par ma lâcheté. Sera-ce la peur des dangers? Que puis-je craindre, puisque Jésus-Christ est mon défenseur, qui me couvre de sa protection? Sera-ce la persécution? C'est l'occasion de mon bonheur, et le principe de ma gloire. Sera-ce l'épée des tyrans? Elle peut bien séparer l'âme du corps, mais elle ne peut pas m'ôter la vie de l'âme. Il est vrai que la croix, la souffrance, les persécutions, la mort sont le partage des Chrétiens qui font profession de suivre la vertu; mais l'amour de Jésus-Christ nous rend victorieux de toutes ces disgrâces (3), et je suis assuré qu'il n'y a ni vie, ni mort, ni ange, ni principauté, ni vertu, ni malheur présent, ni péril pour l'avenir, ni force, ni hauteur, ni profondeur, ni créature aucune qui me

(1) Illa enim actio quasi chimæra est, quæ initium habet à ratione, et finem à sensualitate.

(2) Christus Jesus qui mortuus est, imò qui et resurrexit, qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis. Quis ergò nos separabit à charitate Christi? tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius? (*Rom.* 8.)

(3) Sed in his omnibus separamus propter eum, qui dilexit nos.

puisse éloigner de mon Dieu. O grand Saint, qu'il y a peu de fidèles qui soient capables d'un sentiment si généreux! Autrefois les roues et les chevalets n'avaient point assez de force pour ébranler la constance des martyrs; mais maintenant il ne faut point de croix, ni de prisons pour vaincre notre fidélité : une parole, un regard, un vain respect nous emporte, et nous fait oublier nos plus fortes résolutions. Eh! (mon cher lecteur) pensez à ceci sérieusement, et puisque vous êtes sorti du tombeau, faites en sorte qu'on ne vous y trouve plus. « Il est ressuscité, il n'est plus ici (1). » Qu'on ne vous voie plus dans les lieux de débauche, ni dans le jeu, ni dans les compagnies dangereuses. Qu'on n'entende plus de blasphèmes, de paroles dissolues, de discours scandaleux, et de propos qui sentent le libertinage. Souvenez-vous que vous avez promis à Dieu de changer de vie et de mœurs; qu'en vertu de cette promesse, il vous a donné son corps et son sang, avec la possession de sa grâce, et que de la conservation d'un si grand bien dépend votre salut éternel; que si vous le perdez par une rechute honteuse, peut-être vous ne le réparerez jamais. Enfin, pour dire tout en un mot, persuadez-vous que la persévérance est le ressort de votre félicité, et que sans elle il faut périr sans ressource (2). Un ancien orateur étant interrogé quelle était la première partie de l'éloquence, répondit que c'était la prononciation ; la seconde, la prononciation; la troisième, la prononciation. Mais si vous me demandez quelle est la première vertu d'un chrétien, je vous dirai que c'est la persévérance; la seconde, la persévérance; la troisième, la persévérance; et si vous me faisiez cent fois la même demande, je vous ferais cent fois la même réponse : que si je me pouvais faire entendre des quatre

(1) Surrexit, non est hîc.

(2) Hoc tibi ad ultimum dico : Persevera, persevera, persevera. Nam non coronabitur, nisi qui legitimè certaverit.

coins du monde, je ne me lasserais jamais de redire : Persévérez dans le service de Dieu, persévérez dans sa grâce, persévérez dans son amour. Car si vous ne gardez la loi du combat, qui est de persévérer jusqu'à la mort, vous ne serez point couronné dans l'éternité.

MÉDITATION

POUR LE LUNDI DE PAQUES.

De la résurrection générale des corps glorieux, sur le modèle de celle de Jésus-Christ.

Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse à mortuis.

Souvenez-vous que notre Seigneur Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts. II. Tim. 2. 7.

PREMIER POINT.

Considérez que la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ est le modèle de la résurrection générale de tous les corps glorieux, comme sa mort en est la cause méritoire.

« L'heure viendra, dit-il lui-même dans l'Évangile, que les morts qui sont dans les sépulcres, entendront la voix du Fils de Dieu : et ceux qui auront fait de bonnes œuvres, ressusciteront à la vie ; mais ceux qui auront fait de mauvaises œuvres, ressusciteront à leur condamnation (1). Les réprouvés sortiront de leurs tombeaux avec des corps hideux, et horribles à voir : les bienheureux, au contraire, en sortiront avec des corps plus lumineux que le soleil. Car le Sauveur du monde, comme dit saint Paul, changera

(1) Venit hora, in quâ omnes qui in monumentis sunt audient vocem Filii Dei, et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ ; qui verò mala egerunt ; in resurrectionem judicii. (*Joan. 5. v. 18.*)

leur état vil et obscur, et les rendra conformes à son corps glorieux, tel qu'il sortit du sépulcre le jour de la résurrection (1). Saint Vincent Ferrier dit, que si Dieu mettait un corps glorieux en la place que le soleil tient dans le ciel, il jetterait lui seul plus de lumière que ce bel astre (2). Que sera-ce donc de voir tous les corps glorieux des élus s'élever de la terre plus brillans que des soleils, et faire tous ensemble le plus beau jour qui fût jamais? O que l'on dira pour lors véritablement : C'est ici le jour que le Seigneur a fait : réjouissons-nous en ce jour, et soyons ravis de joie (3). Vos morts vivront encore, mes élus qui ont souffert la mort ressusciteront : réveillez-vous, et bénissez le Seigneur, vous qui habitez dans la poussière des tombeaux (4). « Le corps est mis en terre comme une semence sujette à corruption, et il ressuscitera incorruptible : il est semé tout difforme, et il ressuscitera tout glorieux. Il est semé plein de faiblesse, il ressuscitera plein de vigueur. Il est semé comme un corps animal, il ressuscitera comme un corps spirituel. Mais voici un mystère que je vais vous dire : Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés (5). » Ce bonheur n'est que pour les élus. Les impies ne ressusciteront point glorieux au jour du jugement, ils n'auront point de place dans l'assemblée des justes. Car le Seigneur connaît la voie des justes, et les regarde d'un œil favorable;

(1) Nostra autem conversatio in cœlis est, undè etiam Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. (*Ad Phil.* 3. *v.* 20.)

(2) Si Deus loco solis poneret corpus gloriosum, magis illuminaret mundum, quàm sol.

(3) Hæc dies quam fecit Dominus : exultemus et lætemur in eâ.

(4) Vivent mortui tui, interfecti mei resurgent; expergiscimini, et laudate, qui habitatis in pulvere. (*Isaiæ* 16.)

(5) Seminatur in corruptione, surget in incorruptione; seminatur in ignobilitate, surget in glorià : seminatur in infirmi-

mais la voie des impies périra (1). Ils sortiront tous de leurs sépulcres, ils s'éveilleront tous du sommeil de la mort; mais leur sort sera bien différent. « Les uns ressusciteront à la vie éternelle, les autres à un éternel opprobre (2). » Desquels voulez-vous être, enfans des hommes; jusqu'à quand aurez-vous le cœur pesant? Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge? Ne savez-vous pas que Jésus-Christ est ressuscité; que Dieu a rendu son saint admirable, et que vous ressusciterez un jour comme lui à une vie glorieuse, si vous êtes saints comme lui? Si vous aimez tant la vie présente, qui est si courte et si misérable, comment devriez vous soupirer après la vie éternelle et bienheureuse? Pourquoi aimez-vous mieux jouir pour un moment d'un bonheur apparent et trompeur, que d'être à jamais véritablement heureux? Pourquoi préférez-vous un plaisir d'un moment, à une gloire qui est éternelle (3)?

SECOND POINT.

Considérez la convenance, la certitude et l'infaillibilité de la résurrection générale des morts. En un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette, car la trompette sonnera, les morts ressusciteront en un état incorruptible, et alors nous serons changés.

tate, surget in virtute : seminatur corpus animale, surget corpus spirituale. (1. *Cor.* 15. *v.* 44.)

Ecce mysterium vobis dico : Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur. (*Ibid. v.* 51.)

(1) Non resurgent impii in judicio, neque peccatores in consilio justorum. Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit. (*Psal.* 1.)

(2) Multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt, alii in vitam æternam, alii in opprobrium, ut videant semper. (*Daniel.* 12. *v.* 2.)

(3) Filii hominum, usquequò gravi corde? etc., et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum. (*Ps.* 4.)

Cur potiùs esse vultis ad monumentum fucati, quàm in æter-

Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité (1). Pesez cette parole : il faut que les morts ressuscitent ; parce que nos corps, comme dit saint Paul, sont les membres de Jésus-Christ, et Jésus-Christ est notre chef : le chef ne doit pas être séparé de son corps. Il est bien convenable qu'il entre le premier dans sa gloire ; mais il faut que ses membres le suivent (2). Béni soit Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon la grandeur de sa miséricorde, nous a régénérés par la résurrection de Jésus-Christ, en nous donnant une vive espérance de ressusciter un jour comme lui (3). C'est cette espérance qui nous soutient, et qui fait que nous portons toujours en notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus paraisse aussi dans notre corps ; sachant que celui qui a ressuscité Jésus, nous ressuscitera aussi avec Jésus (4). Il le faut ainsi, parce que nos corps sont les temples du Saint-Esprit. Si l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, rendra aussi la vie à vos corps mortels, parce que son esprit habite en vous (5). Il le faut ainsi, parce que nos corps mor-

num beati ; ad monumentum libidinosi, quàm in æternum gloriosi ?

(1) Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur ; oportet enim incorruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. (1. *Cor.* 15. *v.* 53.

(2) Quò enim præcessit gloria capitis, eò vocatur et spes corporis. (*S. Leo. ser.* 1. *de Ascens.*)

(3) Regeneravit nos in spem vivam per Resurrectionem Jesu Christi ex mortuis. (1. *Petr.* 1. *v.* 3.)

(4) Scientes quoniam qui suscitavit Jesum, et nos cum Jesu suscitabit. (2. *Cor.* 4. *v.* 14.)

(5) Spiritus ejus, qui suscitavit Jesum à mortuis, habitat in vobis ; qui suscitavit Jesum Christum à mortuis, vivicabit et corpora mortalia vestra propter inhabitantem spiritum ejus in vobis (*Rom.* 8.)

tels sont unis, par la sainte communion, au corps immortel de Jésus-Christ. Si donc, lorsqu'il était encore passible et mortel, il ressuscitait les morts seulement en les touchant, comment ne ressusciterons-nous pas, dit saint Cyrille (1), nous qui mangeons sa chair et qui buvons son sang? Comment peut-on nier que notre chair soit capable de recevoir le don de Dieu, qui est la vie éternelle, puisqu'elle se nourrit du sang et du corps de Jésus-Christ (2)? Sans doute il rendra immortels ceux qui participent à son corps. Il nous en assure lui-même dans l'Évangile : Celui qui me mange, vivra aussi par moi et pour moi (3).

Il le faut ainsi, parce que nos corps travaillent conjointement avec l'esprit pour la vie éternelle; il est donc juste qu'ils y participent. On ne peut pas séparer, dans la récompense, ceux qui sont unis dans le travail (4). Nous ne faisons rien, dit saint Cyrille, sans le corps, ni le bien, ni le mal (5). Si nous blasphémons le nom de Dieu, c'est avec la bouche, et si nous chantons ses louanges, c'est avec la bouche. Si nous dérobons, c'est avec la main, et si nous faisons l'aumône, c'est avec la main. Il est donc raisonnable que le corps soit puni avec l'esprit, s'il est complice du crime; et qu'il soit récompensé avec lui, s'il a fait le bien avec lui (6).

Apprenez, de là, que si vous voulez acquérir un droit légitime à la résurrection glorieuse, il faut vous

(1) Si solo tactu suo corrupta redintegrantur, quomodò non vivemus, qui carnem illam et gustamus, et manducamus? (*S. Cyrill. l.* 4. *in Joan. c.* 14.)

(2) Quomodò carnem negant capacem esse donationis Dei, qui est vita æterna, quæ sanguine et corpore Christi nutritur? (*S. Irenæus, l.* 5. *advers. hæres. et l.* 4. 35.)

(3) Qui manducat me, et ipse vivet propter me.

(4) Non possunt separari in mercede, quas opera conjungit. (*Tertull. l. de carnis Resur.*)

(5) *S. Cyrill. Hieros. catech.* 18.

(6) *Joan.* 6.

tenir étroitement uni à Jésus-Christ, vivre selon son esprit, participer souvent aux divins mystères avec la révérence requise, et employer toutes les forces de votre corps à la pratique des bonnes œuvres. « Je vous conjure, mes frères, par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps, comme une hostie vivante, sainte et agréable à ses yeux (1). »

TROISIÈME POINT.

Considérez la joie et la consolation que nous donne cette ferme espérance de la résurrection. Nous changerons, non de nature, mais de condition et d'état : voilà l'espérance et la consolation des Saints dans leurs travaux et dans leurs souffrances (2). Nos larmes seront changées en joie, nos peines en délices, notre disette en abondance, notre confusion en gloire, notre mort en une vie éternelle. C'était celle de Job (3). Je sais que mon Rédempteur est vivant, que je dois ressusciter au dernier jour, que je serai encore une fois revêtu de ma chair, et que je verrai mon Dieu en mon propre corps (4). Oui, je le verrai de mes yeux, et cette espérance que je conserve dans mon âme, est la seule consolation que je reçois dans mes souffrances. C'était celle des Machabées que le roi Antiochus fit cruellement tourmenter, pour les obliger à quitter la foi de leurs pères. Car le second d'entre eux, étant près de rendre l'esprit, dit au tyran : Tu nous détruis dans la vie présente, ô le plus méchant de tous les hommes ; mais le roi de l'univers nous ressuscitera à la vie éternelle, si nous mourons pour l'observance de ses lois. Le troisième, donnant sa lan-

(1) Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem (*Rom.* 12. *v.* 1.)

(2) Immutabimur ; hæc est spes et consolatio sanctorum.

(3) Hæc est spes, et consolatio sanctorum.

(4) Scio quòd Redemptor meus vivit.

gue et les mains aux bourreaux, pour être coupées, dit avec une admirable confiance : Je tiens ces membres du ciel; mais je fais peu d'état de les perdre pour garder la loi de Dieu, espérant fermement qu'il me les rendra un jour (1). Le quatrième, avant que d'expirer, s'adresse au tyran, et lui dit : Il nous est avantageux de mourir de la main des hommes, et de mettre notre espérance en Dieu, qui nous ressuscitera : mais pour toi, tu ne ressusciteras point à la vie (2). C'était celle de sainte Monique, laquelle étant interrogée si elle n'avait point de regret de mourir si loin de son pays, répondit doucement : « Il n'y a rien qui soit loin de Dieu : il ne faut pas craindre qu'à la fin du monde, il ignore le lieu d'où il doit me ressusciter (3). » C'était celle des Martyrs qui exposaient si courageusement leur vie, sachant qu'il ne tomberait pas un cheveu de leur tête, qui ne leur fût rendu au jour du jugement. Enfin, c'est celle de tous les justes, qui disent tous, avec le prince des Apôtres : « Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite (4). »

ASPIRATIONS ET PRATIQUES DURANT LE JOUR.

Actes de foi. « Je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il me ressuscitera au dernier jour (5). »

Actes d'espérance. Jésus-Christ est ressuscité, j'es-

(1) È cœlo ista possideo, sed propter Dei leges, nunc hæc ipsa despicio, quoniam ab ipso me ea recepturum spero. (*L.* 2. *Machabæ. c.* 8. 6. 11.)

(2) Potiùs est ab hominibus morti datos spem exspectare à Deo, iterùm ab ipso resuscitandos; tibi enim resurrectio ad vitam non erit. *Ibid. v.* 14.)

(3) Nihil longè est Deo, neque timendum est ne ille non agnoscat in fine seculi, undè me resuscitet. (*L.* 9. *Confess. S. Aug. c.* 11.)

(4) Novos cœlos, et novam terram secundùm ipsius promissa exspectamus, in quibus justitia habitat.

(5) Scio quòd redemptor meus vivit, et in novissimo die de terrâ surrecturus sum.

père qu'un jour il me ressuscitera : je vis dans cette attente, je ne crains point la mort (1).

Actes de crainte. Les impies ne ressusciteront point au jugement, pour jouir de la gloire, mais pour être éternellement misérables (2). O la funeste parole ! Tu ne ressusciteras point à la vie (3).

Actes de joie. Vous me ferez entendre une parole de consolation et de joie, et mes os tressailleront d'allégresse après avoir été humiliés (4).

MÉDITATION

POUR LE MARDI DE PAQUES.

De la résurrection spirituelle de nos âmes.

Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse à mortuis.

Souvenez-vous que notre Seigneur Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts. II. TIMOTH. 2.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la Résurrection de Jésus-Christ est le modèle de la résurrection spirituelle de nos âmes, qui nous oblige à vivre une vie nouvelle, une vie toute sainte et toute divine. Jésus Christ a été livré à la mort pour nos péchés, et il est ressuscité pour notre justification (5). Sa résurrection a été un passage de la mort à la vie : la nôtre doit être du péché à la grâce, des vices aux vertus, de l'amour-propre à l'a-

(1) Surrexit Christus, spes mea.

(2) Non resurgent impii in judicio.

(3) Tibi resurrectio ad vitam non erit.

(4) Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exultabunt ossa humiliata. (*Psal.* 50.)

(5) Traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. (*Rom.* 4.)

mour divin, des inclinations du vieil homme à celles de l'homme nouveau. Car nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, pour faire mourir le vieil homme en nous, afin que comme Jésus-Christ est ressuscité par la gloire et par la puissance de son Père, de même nous marchions aussi dans une nouvelle vie, procurant à notre âme des qualités conformes à celles de la vie glorieuse de son corps (1).

« Son corps est impassible ; » il faut que nous ayons un tel empire sur nos passions, qu'il semble que nous en soyons exempts, et que nous n'en ayons plus. « Il est agile ; » il faut nous porter promptement, sans ennui et sans répugnance, à tout ce qui regarde le service de Dieu et la pratique des bonnes œuvres. « Il est subtil ; » il faut passer courageusement à travers toutes les difficultés qui retardent notre perfection, et prendre une conduite, une manière de vie plus spirituelle et angélique, que corporelle et humaine. « Il est lumineux et éclatant en beauté ; » il faut que la lumière intérieure du Saint-Esprit éclaire notre entendement, le remplissant de la connaissance des choses divines, et que la lumière extérieure de notre bon exemple éclaire le prochain, et lui imprime l'amour et l'estime de la vertu.

SECOND POINT.

Ce n'est pas assez de reprendre une vie nouvelle pour imiter notre Seigneur dans sa Résurrection, il faut tâcher de la conserver et de la rendre immortelle de notre part. Je dis de notre part, parce qu'elle est éternelle du côté de Dieu, qui nous la donne pour toujours; et si nous le voulons, nous ne la perdrons jamais; mais notre malheur est, que d'immortelle nous la rendons mortelle, lorsque nous la dé-

(1) Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quomodò Christus surrexit à mortuis per gloriam Patris, ità et nos in novitate vitæ ambulemus.

truisons par le péché. O mort funeste, digne de larmes de sang (1) ! La Résurrection de Jésus-Christ, qui est notre original, ne fut pas un retour à la mort, dit saint Bernard, mais un passage à la vie mortelle. Jésus-Christ étant ressuscité d'entre les morts, n'est plus sujet à mourir, la mort n'aura plus d'empire sur lui (2). Il est mort seulement une fois pour le péché, mais vivant maintenant, il vit pour Dieu. Ainsi, faites état que vous êtes mort au péché, et que vous ne devez plus vivre que pour Dieu, en Jésus-Christ notre Seigneur (3). Ne changez pas le jour de la Résurrection en un jour de mort : ne soyez pas comme les soldats qui gardaient le sépulcre, que la peur renversa et laissa comme morts. Ne perdez pas la vie de l'âme qui vous a été rendue, ne retombez pas dans les vices que vous avez effacés par les larmes de votre pénitence. Chose déplorable ! la Résurrection du Sauveur est devenue la saison du péché et le terme de nos rechutes (4) : comme s'il était ressuscité pour faire revivre les crimes, et non pas pour faire refleurir l'innocence et la justice. Est-ce ainsi, malheureux, que vous honorez Jésus-Christ après l'avoir reçu ? vous lui avez préparé une demeure lorsqu'il devait venir chez vous, confessant vos péchés avec douleur, châtiant vos corps et distribuant vos aumônes : et dès que vous l'avez reçu, vous le livrez à ses ennemis, et vous

(1) Vita gratiæ est immortalis, si quidem potest, juvante Domino, in sempiternum; quia gratiam, quam semel donat, in sempiternum donat. Sempiterna est gratia; heu! nos facimus temporalem, cùm peccato eam sauciamus, atque occidimus. O mortem omni dolore, planctuque dignam! (*Barrad. tom.* 4. *l.* 8. *c.* 5.)

(2) Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur; mors illi ultra non dominabitur. (*Rom.* 6.)

(3) Ità et vos existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu Domino nostro. (*Ibid.*)

(4) Proh dolor! peccandi tempus, terminus recidendi, facta est resurrectio Salvatoris. (*S. Bern. serm.* 1. *de Resurr.*)

l'obligez à sortir, en rappelant vos mauvaises habitudes (1). Quoi donc ? lui devez-vous moins d'honneur lorsqu'il est présent que lorsqu'il doit venir ? Le temps de sa Résurrection exige-t-il moins de respect que celui de sa Passion ? vous donne-t-il plus de liberté à faire le mal, ou moins d'obligation à faire le bien (2) ? Tout au contraire, il nous oblige à être plus en garde, à veiller davantage sur les mouvemens de notre âme et à pratiquer les bonnes œuvres avec plus de soin et de ferveur. Les grâces que nous avons reçues durant le Carême, demandent cette reconnaissance : celui qui a plus reçu, a un plus grand compte à rendre. Lorsque deux personnes se sont réconciliées, si on remarque les mêmes froideurs qu'auparavant, on peut dire, avec raison, que leur réconciliation n'est qu'une feinte : si nous sommes donc rentrés en grâce avec Dieu, faisons-le voir par les effets d'un vrai amour, par l'horreur du péché et par l'exercice des vertus. « Les œuvres que je fais, disait notre Seigneur, rendent témoignage de moi. » Témoignons donc, par nos saintes actions, que les Sacremens ont opéré en nous ; que nous n'avons pas reçu la grâce de Dieu en vain, et que notre conduite ne déshonore point la dignité des enfans de Dieu, à laquelle nous avons été élevés. Sera-t-il dit que Satan redouble ses efforts pour nous ravir les biens dont le ciel nous a enrichis, et que nous relâchions le soin de nous défendre et d'en conserver la possession ? Fuyons un reproche si honteux ; ne donnons pas ce déplaisir au Fils de Dieu, de voir pé-

(1) Sic honoratis, miseri, Christum quem suscepistis ? venturo paratis hospitium confitentes peccata cum gemitu, castigantes corpora vestra, elecmosynas impendentes, et ecce su ceptum proditis inimicis, imò exire compellitis priores nequitias admittendo (*S. Bern. ibid.*)

(2) Quid enim minus præsenti debetur, quàm venturo ? quid minus reverentiæ Resurrectionis tempus exigit, quàm Passionis ?

rir en nous le prix de son sang et le fruit de ses souffrances. Ménageons les grâces qui lui ont coûté si cher, nous souvenant que les habitudes saintes des vertus qui ne s'acquièrent que par des actes réitérés, se perdent ou s'affaiblissent par l'intermission qu'on en fait.

TROISIÈME POINT.

Considérez que notre persévérance dans la grâce, et par suite notre résurrection spirituelle doit durer jusqu'à la mort. Soyez fidèle jusqu'à la mort, dit notre Seigneur, et je vous donnerai la couronne de vie. Il y a cette différence entre la résurrection glorieuse des corps et la résurrection spirituelle des âmes, que Dieu diffère celle des corps jusqu'à la consommation des siècles, mais celle des âmes est présente et sans délai : aussitôt que le pécheur fait pénitence, il sort de l'état du péché et passe à l'état de la grâce : la résurrection des corps ne se fera qu'une fois ; comme ils ne meurent qu'une fois, ils ne ressusciteront qu'une fois ; mais la résurrection des âmes se peut souvent réitérer ; parce que, comme il arrive souvent que les hommes qui sont fragiles retombent dans le péché qui leur ôte la vie de l'âme, aussi la bonté de Dieu leur donne les moyens de se relever souvent par la pénitence. La résurrection des corps ne se fera qu'au dernier jour du monde, et durera dans l'éternité : la résurrection des âmes se peut faire tous les jours jusqu'à la mort ; mais après la mort il n'y a plus de ressource : c'est de ce moment que dépend la vie glorieuse, non-seulement des âmes, mais encore des corps ; si l'âme ne ressuscite avant la mort, le corps ressuscitera à la vérité, mais il ne ressuscitera pas à la vie de gloire : sa vie sera une vie éternellement malheureuse. Il faut donc travailler sérieusement à la conservation de la vie spirituelle de nos âmes durant le cours de cette vie mortelle, de peur que la mort ne nous surprenne dans le péché :

laissons le soin de nos corps à la divine Providence, ne craignons point qu'ils meurent ou qu'ils souffrent à présent : le temps est destiné pour cultiver et sanctifier nos âmes, l'éternité pour glorifier tout ensemble et les âmes et les corps.

ASPIRATIONS ET PRATIQUES.

1.° Mortifier son corps. Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses désirs déréglés (1).

2.° Vivre de la vie de l'esprit. Si nous vivons par l'esprit, conduisons-nous aussi par l'esprit (2).

3.° Pensez souvent à l'éternité et soupirez après le ciel. Si vous êtes ressuscités, cherchez les biens du ciel, Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu (3).

4.° Regardez la mort comme un passage à l'immortalité (4).

MÉDITATION

POUR LE MERCREDI DE PAQUES.

Du temps de la Résurrection.

Memor esto Dominum nostrum Jesum Christum resurrexisse à mortuis.

Souvenez-vous que notre Seigneur Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts. II. TIMOTH. 2. 7.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que notre Seigneur est ressuscité le troisième jour après sa mort. Détruisez ce temple et

(1) Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.

(2) Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus.

(3) Si consurrexistis cum Christo, quæ sursùm sunt quærite, ubi Christus est ad dexteram Dei sedens.

(4) Mihi vivere Christus est, et mori lucrum.

je le relèverai en trois jours (1). Ce nombre est mystérieux, et ce qui arrive au Fils de Dieu en ces trois jours, nous apprend ce que nous devons faire et ce que nous devons attendre de sa bonté. Le premier jour, il porte sa Croix, il y souffre, il y meurt. Voilà ce que nous devons imiter durant le cours de notre vie. Notre Seigneur dit à chacun de nous : Portez votre croix et me suivez (2). Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi (3). N'attendez point ici des prospérités temporelles. Ne vous promettez point, dit Saint Augustin, ce que l'Évangile ne vous a point promis (4). Vous aurez de la peine dans le monde (5). Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira (6). C'est là votre partage.

Le second jour, son corps repose dans le tombeau, séparé de l'âme, et l'âme jouit aussi de son repos. Ainsi, après la mort nos corps demeurent dans la terre jusqu'à la fin du monde, et les âmes des justes jouissent du repos éternel dans le ciel dès leur sortie du corps, s'il ne leur reste rien à payer à la justice divine, ou bien après avoir été purifiées dans le Purgatoire, où l'Église dit que les Élus « reposent d'un sommeil paisible, » à cause de l'assurance qu'ils ont de leur béatitude future (7).

Le troisième jour, l'âme de notre Seigneur se réunit

(1) Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud *Joan.* 2.)

(2) Tolle crucem tuam, et sequere me.

(3) Qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus.

(4) Quod Evangelium non promittit, nolite vobis ipsi promittere. (*S. Aug. in Ps.* 96.

(5) In mundo pressuram habebitis.

(6) Plorabitis, et flebitis vos, mundus autem gaudebit (*Joan.* 16. 33 *et* 20.)

(7) Dormiunt in somno pacis. *Concil. Flor. S. Hier. contrà vigilantium canon missæ.*

à son corps, et lui communique une vie glorieuse et immortelle. Et c'est ce que nous espérons au jour de la Résurrection générale, auquel s'accomplira ce que dit le prophète Osée : Après deux jours, il nous rendra la vie, et le troisième, il nous ressuscitera (1). Il veut dire que la mort de Jésus-Christ est la cause méritoire de notre résurrection à la vie éternelle, et que sa Résurrection en est la cause effective et exemplaire : effective, parce que son humanité est l'instrument de la divinité, qui opère par la puissance qu'elle en reçoit ; exemplaire, parce que sa Résurrection est la plus parfaite et la première de toutes ; c'est pourquoi elle sera le modèle des autres (2).

Apprenez que pour ressusciter avec notre Seigneur, il faut attendre le troisième jour, qui est le jour du triomphe, et que celui du combat et de la mort doit précéder. Car ces trois jours sont d'institution divine. Le jour du travail est le premier, le jour du repos le second, le jour de la résurrection est le dernier (3). Gardez-vous d'en ajouter un quatrième, qui est de l'invention des hommes, pour différer la pénitence et le travail. Les morts de quatre jours sentent mal et ne ressuscitent point, dit saint Bernard. Gardez-vous de renverser l'ordre de Dieu, et de vouloir jouir avant que de souffrir. Si vous ne mourez avec Jésus-Christ, vous ne ressusciterez point avec lui : si vous ne vous dépouillez du vieil homme, vous ne porterez point l'image du céleste. Le premier homme est terrestre et de la terre : le second est céleste et du ciel. Tel qu'a été l'homme terrestre, tels sont aussi les hommes terrestres, et tel qu'est l'homme céleste, tels seront

(1) Vivificabit nos post duos dies, et in tertiâ suscitabit nos (*Oseæ* 6.)

(2) Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. (*Phil.* 3.)

(3) Divinæ siquidem ordinationis est triduum, quod prædiximus, in labore, in requie, in resurrectione. (*S. Bern. serm.* 2 *de Resurr.*)

aussi les hommes célestes. Comme donc nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste (1) : image glorieuse que le Père éternel a destinée avant tous les siècles à tous ses enfans adoptifs ; image précieuse qui mérite qu'on embrasse toute sorte de travaux et de souffrances pour l'acquérir ; image qui est maintenant cachée en Dieu avec Jésus-Christ; mais quand Jésus-Christ, qui est votre vie, viendra à paraître, vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire (2). Toutes les créatures soupirent dans cette attente, espérant de participer à la liberté et à la gloire des enfans de Dieu (3). Soupirez donc aussi avec elles, attendant l'effet de l'adoption divine, qui sera la rédemption et la délivrance de vos corps. Faites mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous : dépouillez ce vieil homme avec ses œuvres, et revêtez-vous du nouveau (4). Car la chair et le sang ne peuvent point posséder le royaume de Dieu, et la corruption ne possèdera point l'immortalité. Soyez donc fermes et inébranlables, et travaillez sans cesse de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, sachant que le Seigneur ne laissera pas votre travail sans récompense.

SECOND POINT

Considérez que notre Seigneur est ressuscité le même jour que le monde a été créé. Le premier jour qui a vu naître le monde, a vu ressusciter le réparateur du monde. « Ce jour, dit S. Augustin, est vénérable : c'est le jour du Seigneur, le jour parfait, le jour lumineux, auquel la première lumière a paru, les Israélites ont passé la mer Rouge à pied sec, la manne est tombée du ciel, notre Seigneur a honoré le Baptême de S. Jean, changé l'eau en vin, multiplié les pains au désert, et fait descendre le St-Esprit (5). »

(1) 8. *Cor.* 25.—(2) *Coloss.* 3.—(3) *Rom.* 8.—(4) 1. *Cor.* 15.
(5) Primo dierum omnium, quo mundus exstat conditus, vel

Et S. Ignace martyr, avant S. Augustin, dit : « Que tout Chrétien célèbre le jour de la résurrection de notre Seigneur, jour royal, le plus éminent de tous les jours, auquel notre vie a pris naissance, et la mort a été vaincue en Jésus-Christ (1). »

Ce fut en ce jour que Dieu dit, au commencement du monde, que la lumière soit faite, et la lumière se fit (2). Et c'est en ce même jour qu'il fit éclater sur son corps une lumière de gloire qui le rendit plus resplendissant que le Soleil : sur ses disciples, une lumière de foi et d'amour, qui les ravit de joie à la vue de leur Maître ressuscité : sur l'Église naissante, la lumière de l'Évangile qui se répandit bientôt dans l'univers, selon la prophétie de Sophonie : Attendez-moi jusqu'au jour de ma résurrection future, dit le Seigneur, parce que j'ai résolu d'assembler les nations et d'unir les royaumes dans une même créance et dans une même joie (3). Enfin, ce fut encore en ce jour qu'il fit naître la lumière de grâce sur tous les pécheurs pénitens, en donnant le pouvoir aux Apôtres de remettre les crimes et de présider au tribunal de la pénitence, qu'il établit pour la sanctification de nos âmes, suivant ce que dit saint Paul, que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, et qu'il est ressuscité pour notre justification, c'est-à-dire, pour exécuter par sa résurrec-

quo resurgens conditor, nos morte victâ liberat. (*Hym. S. Greg. Magni.*)

Primusque videre promeruit nasci mundum, atque resurgere Christum. (*Sedulius. l. 4.*)

(1) Diem festum celebret omnis Christianus, dominicam Resurrectionem, regalem, eminentissimum omnium dierum, in quo die et vita nostra exorta est, et mortis in Christo facta victoria. (*S. Aug. serm. 154. de temp. et serm. 51. S. Ignat. ep. 6. ad Magnesianos.*)

(2) Fiat lux, et facta est lux.

(3) Exspecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meæ in futurum. Quia judicium meum, ut congregem gentes et colligam regna (*Soph. 3.*)

tion ce qu'il avait mérité par sa mort, parce que, s'il ne fût ressuscité, les hommes n'eussent pas cru en lui, et par suite n'eussent pas été justifiés.

Faites ici réflexion sur votre état intérieur, et voyez si le Fils de Dieu a fait un nouveau jour dans votre cœur; s'il y est ressuscité, s'il y a fait naître la lumière, l'amour, la joie, l'esprit de pénitence. Pouvez-vous dire, avec saint Grégoire de Nazianze : « Hier j'étais élevé sur la croix avec Jésus-Christ, aujourd'hui je suis élevé en gloire. Hier je mourais avec lui, aujourd'hui je reprends une nouvelle vie. Hier j'étais enseveli avec lui, aujourd'hui je ressuscite (1). » Souvenez-vous qu'il n'y a que les cœurs endurcis qu'il laisse dans les ténèbres, parce qu'ils sont ennemis de la lumière. Si vous ne participez point au fruit de sa résurrection, c'est votre faute, c'est que vous y mettez obstacle, c'est que vous fermez votre cœur à ses inspirations, ou que vous dissimulez de les voir, de peur d'être obligé de les suivre.

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus-Christ est ressuscité au point du jour, lorsque le Soleil semble faire revivre toutes les beautés de la nature, et dans la saison du printemps, lorsque les fleurs et les fruits de la terre reprennent une nouvelle naissance. Ma chair a refleuri, dit-il par son Prophète (2). Rien ne refleurit que ce qui a fleuri auparavant. La chair du Seigneur avait fleuri lorsqu'elle sortit du sein de la Vierge, et elle refleurit lorsqu'elle sortit comme une fleur du tombeau, et qu'elle exhala l'odeur de l'immortalité sur tous les hommes (3). C'est ce qui a fait dire à saint Am-

(1) Heri cum Christo in crucem agebar, hodiè simul glorificor; heri commoriebar, hodiè vivificor; heri consepeliebar, hodiè resurgo.

(2) Refloruit caro mea. (*Psal.* 27.)

(3) Non reflorescit, nisi quod antè floruit; floruit enim caro

broise (1), qu'il y avait un grand rapport entre le sein virginal de Marie et le sépulcre du Seigneur, et que celui-ci avait même cet avantage de lui avoir donné une naissance plus glorieuse, parce que la Vierge l'avait enfanté mortel, et le tombeau l'avait rendu immortel.

Remarquez que notre Seigneur mourut à trois heures après midi, sur le déclin du jour, et qu'il ressuscita environ trois heures après minuit, au lever du soleil. Saint Chrysologue dit que le soleil s'était enfui avant la nuit, lorsque le Sauveur du monde fut mis en croix; mais que, lorsqu'il ressuscita, il prévint la nuit pour se dédommager, et qu'il la fit fuir, à son tour, plus tôt que de coutume, pour rendre au jour de la résurrection les trois heures que les ténèbres avaient ôtées au jour de la Passion (2).

Quoi qu'il en soit, cette pieuse pensée vous avertit de redoubler votre ferveur en ce saint temps, pour réparer tant d'heures et de précieux momens que vous deviez employer au service de Dieu, et que vous avez perdus par votre négligence. Voyez comme le Fils de Dieu, qui est le soleil de justice, abrége le temps de sa résurrection pour vous consoler et hâter votre délivrance. Écoutez les semonces amoureuses qu'il vous fait : Levez-vous promptement, hâtez-vous de venir; car l'hiver est passé, les pluies ont cessé, les fleurs ont paru dans nos contrées (3). Levez-vous

Domini, cùm primùm de virginis utero processit; refloruit autem, cùm rediviva de sepulcro germinavit, et in floris modum cunctis hominibus immortalitatis afflavit odorem. (*S. Maximus, serm. 5. de Resurrect.*)

(1) *S. Ambr. serm.* 58.

(2) Qui antè noctem fugerat, nunc ipse noctem prævenit fugaturus, ut reddat luci nox horas, quas terror dominicæ Passionis invaserat. (*S. Chrysol. serm. 2. de Resurrect.*)

(3) Surge, propera, amica mea, et veni : jàm enim hyems transiit, imber abiit et recessit : flores apparuerunt in terrâ nostrâ (*Cant. 2. v. 10.*)

promptement, car le soleil de justice veut répandre ses lumières sur vos ténèbres ; il veut dissiper vos ennemis, réchauffer vos froideurs, et faire refleurir toutes les vertus dans votre âme.

ASPIRATIONS ET PRATIQUES.

1.° *Acte de joie.* Voici le jour que le Seigneur a fait : réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse en ce jour (1).

2.° *Acte d'espérance.* Nous espérions qu'il rachetterait Israël (2). O Disciples, dit St. Augustin, vous espériez. Vous n'espérez donc plus ? Quoi ! Jésus-Christ est vivant, et l'espérance est morte en vous (3).

3.° *Acte de foi.* Je crois et confesse que nous ressusciterons en cette chair, disait Eutychius, patriarche de Constantinople, tenant la peau de son corps en mourant (4).

4.° *Acte de patience.* Voyez, dit Minutius Félix, comme toute la nature vous trace une image de la résurrection pour vous consoler. Le soleil se couche, et puis il se lève; les astres se cachent, et puis ils paraissent de nouveau ; les fleurs meurent, et puis elles renaissent ; les semences ne poussent qu'après qu'elles sont pourries dans le sein de la terre; les arbres ne reverdissent qu'après que l'hiver les a dépouillés de leurs feuilles. Il en est de même de nos corps : ils ne ressusciteront qu'après la mort. Pourquoi voulez-vous

(1) Hæc est dies quam fecit Dominus, exultemus, et lætemur in eâ.

(2) Nos autem sperabamus quia ipse redempturus esset Israel. (*Luc.* 24.)

(3) O Discipuli, sperabatis. Ergò jàm non speratis ? Ecce Christus vivit, et spes mortua est in vobis. (*S. Aug. serm.* 140. *de temp.*)

(4) Confiteor quia in hâc carne resurgemus. (*Vide S. Gregor. l.* 14. *mor.* c. 29.

qu'ils ressuscitent au fort de l'hiver? Il faut attendre le printemps (1).

MÉDITATION

POUR LE JEUDI DE PAQUES.

L'Eucharistie est un gage de la résurrection.

Memor esto Dominum nostrum Jesum Christum resurrexisse à mortuis.

Souvenez-vous que notre Seigneur est ressuscité d'entre les morts. II. Tim. 2. 7.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus-Christ, en ressuscitant, nous rend avec avantage le don de la divine Eucharistie qu'il nous avait fait avant sa mort. Sa résurrection est comme un rétablissement de cet adorable mystère dans toute sa perfection et dans toute sa plénitude. S'il fût demeuré mort dans le tombeau, le prêtre, en consacrant, n'eût mis sous les espèces du pain que le corps de Jésus séparé de l'âme, et le sang sous les espèces du vin ; mais, après sa glorieuse renaissance l'âme, le corps et le sang se trouvent de compagnie sous chacune des espèces : au lieu qu'en nous donnant son corps avant sa Passion, il nous le donna passible et mortel, maintenant qu'il est ressuscité, il nous le rend impassible et immortel. De sorte qu'il ne se contente pas d'avoir employé sa vie mortelle pour procurer notre salut, il veut encore, par un excès de bonté, y employer sa vie glorieuse, et joindre l'éternité avec le temps, pour travailler à notre sanctification.

(1) Quid festinas ut crudâ adhuc hyeme reviviscat et vivat? Exspectandum etiam corporis ver est.

O quel excès d'amour! nous méritions d'être privés à jamais de ce pain céleste, comme des enfans ingrats et rebelles; et néanmoins il nous le donne gratuitement dès le jour même qu'il est ressuscité, et nous le donne pour toujours, sans que la mort nous le puisse désormais ravir. Car Jésus-Christ étant ressuscité, n'est plus sujet à la mort. O mon aimable Sauveur, que ne suis-je aussi constant à vous aimer, que vous l'êtes à me combler de vos bienfaits! O jour heureux, jour de la résurrection de l'Eucharistie, s'il m'est permis de le dire, « jour de pain et de lumière, » qui nous rend ce divin Agneau que l'amour a immolé sur la croix, et qu'il immole encore tous les jours sur les autels! Vraiment chaque jour de communion devrait être à notre égard un jour de Pâques; nous devrions recevoir le pain céleste avec la même joie que les Disciples ressentirent à la vue de Jésus-Christ ressuscité; puisque c'est lui-même que nous recevons au Sacrement, tel qu'il sortit du tombeau, plein de gloire et de clarté. Esprits bienheureux qui l'adorâtes alors, et qui publiâtes la gloire de sa résurrection, aidez-nous à lui rendre les témoignages du respect et de la reconnaissance que nous lui devons. O Père du siècle futur, venez donner à vos enfans une vie nouvelle, afin qu'ils ne vivent plus à eux-mêmes, mais à celui qui est mort et ressuscité pour tous.

SECOND POINT.

Considérez que Jésus-Christ, en nous rendant l'Eucharistie, nous fait participans de la résurrection, en trois manières : premièrement, en imprimant dans nos âmes des qualités conformes aux quatre douaires de son corps glorieux, élevant la prudence qui règle les pensées de notre esprit à un si haut degré de clarté et de lumière, qu'elle est capable non-seulement de conduire notre vie, mais encore d'éclairer les autres par notre bon exemple; donnant à la justice, qui

gouverne la volonté, une vigueur et une facilité merveilleuses dans la pratique de toute sorte de bonnes œuvres, qui répondent à l'agilité des corps; perfectionnant la vertu de force, qui règle l'appétit irascible, en sorte qu'elle passe à travers tous les obstacles, et qu'elle surmonte toutes les difficultés qui se présentent, comme les corps glorieux pénètrent tout et passent partout où ils veulent, sans qu'aucun autre corps s'y oppose ou les en puisse empêcher; enfin, donnant à la tempérance, qui gouverne l'appétit concupiscible, une certaine impassibilité spirituelle, qui nous rend comme insensibles, ou plutôt inaccessibles aux plaisirs sensuels et aux passions déréglées, et nous laisse la liberté d'agir selon les lumières de la raison et de la grâce.

Secondement, en communiquant à nos corps un droit particulier à la résurrection, fondé sur sa promesse formelle, et sur l'union que nous contractons avec lui par la participation des divins mystères. Car notre corps, en vertu de ce sacrement, devient le corps de Jésus-Christ; et comme il le rend sien par un droit spécial, et que personne ne hait sa chair, comme dit saint Paul, il lui doit vouloir du bien. Or, quel plus grand bien lui peut-il procurer que celui d'une vie bienheureuse et immortelle? Aussi nous l'a-t-il promise lui-même, nous assurant que : « Celui qui mange sa chair et boit son sang, a la vie éternelle, et qu'il le ressuscitera au dernier jour du monde (1). » Sur quoi saint Cyrille, expliquant ces paroles, dit que ce sera le corps de Jésus-Christ qui ressuscitera le nôtre, et

(1) Ego, inquit, id est corpus meum, quod comedetur, ressuscitabo eum. Non enim alius ipse est, quàm caro sua. Non dico, quia natura non sit alius, sed quia post incarnationem in duos se dividi filius non patitur. Ego igitur, inquit, qui homo factus sum, per meam carnem in novissimo die comedentes ressuscitabo. (*S. Cyril. in hæc verba c. 6. Joan.* : Qui manducat meam carnem, *etc.*)

sera pour cet effet l'organe de la divinité. C'est par cette raison que saint Ignace appelle l'Eucharistie le remède de l'immortalité (1) ; que l'Église dit que c'est le gage de la vie éternelle (2), et que saint Chrysostôme assure que les anges gardent les corps de ceux qui communient avec les dispositions requises, lorsqu'ils sont dans le tombeau, et qu'ils enlèvent leur âme en triomphe dans le ciel. C'est dans ce même sentiment que saint Basile, dans sa première liturgie, divisa l'hostie en trois parties, dont il en réserva deux, l'une qu'il enferma dans une colombe d'or pour être suspendue sur l'autel; l'autre qu'il garda pour être mise avec son corps dans le tombeau; et prit seulement la troisième, qu'il consomma avec une sainte horreur, que lui causa la sainteté de ce mystère. C'est encore dans cette vue, que quelques Théologiens estiment que les corps de ceux qui auront mangé ce pain céleste avec une singulière révérence, auront un éclat de beauté toute particulière, qu'on peut appeler une auréole eucharistique; ce qui nous doit exciter à recevoir ce précieux gage de notre résurrection, avec toute la piété et la ferveur qu'on se peut imaginer.

En troisième lieu, le Sauveur du monde nous fait participans de sa résurrection, en imprimant quelquefois, par une faveur extraordinaire, sur les corps de ses plus fidèles serviteurs, des effets miraculeux d'une gloire anticipée : comme lorsqu'ils paraissent après la Communion tout éclatans de lumières, ou qu'ils sont élevés de terre, ou qu'ils reçoivent tout-à-coup la santé, ou qu'ils demeurent plusieurs années sans prendre autre nourriture que le Saint-Sacrement, de quoi nous avons plusieurs exemples dans les vies des Pères du désert et de beaucoup d'autres saints (3). Ces

(1) Pharmacum immortalitatis.

(2) Pignus vitæ æternæ.

(3) *Pallad. in lausiacâ, c. 8. et 56.— Vita S. Cath. Senens. et S. Cath. Genuensis, etc.*

priviléges sont, à la vérité, plus dignes d'admiration que de désir; mais ils nous doivent causer une haute estime de la bonté du Fils de Dieu, et une extrême confusion pour le peu d'amour et de reconnaissance que nous avons de ses bienfaits. Aimable Sauveur, que je suis honteux de m'approcher de votre sainte table avec si peu de foi, de révérence et d'amour! Eh! Seigneur, jetez sur moi un de ces rayons de gloire, qui rejaillissent de votre corps glorifié, pour dissiper les ténèbres de mon cœur, et me donner les dispositions convenables à cet adorable mystère, pour recueillir le fruit de vos miséricordes envers moi.

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'en recevant le don inestimable de l'Eucharistie, et célébrant les divins mystères, nous faisons une profession publique de croire et d'honorer la résurrection de Jésus-Christ, et nous en renouvelons la mémoire.

Car, encore que le sacrifice de la messe soit le même en effet que celui de la croix, et que l'état où il est sur l'autel soit un état de mort, ce n'est néanmoins qu'une mort mystique, qui n'empêche pas qu'il n'y soit, à la façon des corps ressuscités, spirituel, impassible, incorruptible et immortel, et qu'il ne prétende de nous rendre, comme nous avons déjà vu, spirituels, impassibles et glorieux comme lui. C'est pourquoi le prêtre, avant et après la consécration, fait mémoire de la résurrection de Jésus-Christ, aussi bien que de sa Passion; et lorsqu'il rompt l'hostie consacrée, il en fait tomber une particule dans le calice, pour marquer la réunion qui se fit du corps et du sang de Jésus-Christ le jour de sa renaissance du tombeau.

Où est-ce, mes frères, dit saint Augustin, que le Sauveur a voulu qu'on le connût étant ressuscité, sinon dans la fraction du pain? Tenons donc pour

certain, que nous jouissons du même bien : nous rompons le pain à l'autel, et nous y reconnaissons notre Seigneur. Il n'a voulu être connu que là, pour l'amour de nous, qui ne devions pas le voir en sa chair, et qui devions néanmoins manger sa chair. Par conséquent, quiconque est fidèle, quiconque ne porte pas en vain le nom de chrétien, quiconque entre dans l'Église par un droit légitime, que la fraction du pain le console. L'absence de Jésus-Christ n'empêche pas sa présence ; ayez la foi, n'en doutez point, il est avec vous, quoique vous ne le voyiez pas.

ASPIRATIONS ET PRATIQUES.

1.° *Acte de réjouissance.* Que les justes mangent et se réjouissent en la présence de Dieu, et qu'ils soient comblés d'allégresse (1).

2.° *Acte de foi et d'union.* Dieu est dans son sanctuaire : c'est lui qui nous unit dans un même esprit et nous fait demeurer dans une même maison (2).

3.° *Préparation à la Communion.* Faites la voie à celui qui sort du tombeau, qui monte sur le couchant, et qui triomphe de la mort : son nom est le Seigneur (3).

4.° *Acte de confiance.* Notre Dieu est un Dieu tout-puissant pour nous sauver : et le Seigneur est le maître de la mort, pour en tirer ceux qu'il veut (4).

5.° Honorer le jour de la résurrection, admirer la puissance et la gloire du Sauveur. Rendez ce jour solennel : entrez en foule jusqu'aux cornes de l'autel.

(1) Justi epulentur, et exultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitiâ. (*Psal.* 67. 4.)

(2) Deus in loco sancto suo. Deus qui inhabitare facit unius moris in domo. (*Ibid. v.* 6.)

(3) Iter facite ei, qui ascendit super occasum ; Dominus nomen illi. (*Ibid. v.* 5.)

(4) Deus noster, Deus salvos faciendi ; et Domini Domini exitus mortis. (*Ibid.* 21.)

Vous êtes mon Dieu, je vous bénirai; vous êtes mon Dieu, je vous glorifierai (1).

La pierre qui avait été rejetée par ceux qui bâtissaient, a été faite la tête de l'angle. Car là est l'ouvrage du Seigneur, et nos yeux le regardent avec admiration. C'est ici le jour que Dieu a fait. Réjouissons-nous en ce jour, et confessons que Dieu est bon, et que sa miséricorde s'étend à tous les siècles (2). Que notre vie et notre éternité n'aient point d'autre emploi que de chanter les miséricordes de Dieu, qui nous donne son Fils unique dans l'Eucharistie, et nous fait jouir de sa résurrection.

MÉDITATION

POUR LE VENDREDI DE PAQUES.

Du délai de la Résurrection des corps.

Memor esto Dominum nostrum Jesum Christum resurrexisse à mortuis.

Souvenez-vous que notre Seigneur Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts. II. TIMOTH. 2. 7.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ qu'il y a cette différence entre la résurrection spirituelle des âmes, et la résurrection générale des corps; que celle des âmes se doit faire durant la vie présente, mais que celle des corps est différée jusqu'à la consommation des siècles, pour trois raisons considérables.

(1) Constituite diem solemnem in condensis, usque ad cornu altaris. Deus meus es tu, et confitebor tibi : Deus meus es tu, et exaltabo te. (*Psal.* 117. 26.)

(2) Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. Hæc est dies, quam fecit Dominus. (*Ibidem.*)

La première est pour nous donner de l'horreur du péché et de la mort de l'âme, qui n'est pas sensible, par l'image de la mort du corps, qui paraît effroyable à tous les sens, et néanmoins ce n'est que l'ombre de l'autre. Si nous avions assez de lumière du Ciel pour voir à découvert la laideur et la difformité du péché, nous ne pourrions en supporter la vue sans mourir. Un seul péché, dit saint Chrysostôme, a rendu les démons si horribles, que si Dieu leur permettait de nous découvrir leur visage, la frayeur qu'ils nous causeraient, serait capable de nous faire perdre l'esprit et la vie même (1). Sainte Françoise Romaine (2) dit qu'elle se fût volontiers jetée dans une fournaise ardente, de peur de voir les démons dans les horribles formes sous lesquelles ils venaient se présenter devant ses yeux. Sainte Catherine de Sienne assure (3) qu'elle eût mieux aimé cheminer à travers des flammes jusqu'à la fin du monde, que de voir seulement, pour peu de temps, l'esprit malin tel qu'elle l'avait vu l espace d'un moment; et elle ajoute qu'il lui ut révélé, qu'une des plus grandes peines des damnés est de voir les démons, et que si les hommes l'avaient éprouvée, ils choisiraient plutôt d'endurer toutes les misères de cette vie, que le seul aspect d'un si effroyable objet. Sainte Catherine de Gênes avait le même sentiment (4), et disait que la vue du démon lui causait un si grand tourment, à raison de l'opposition qu'elle avait à sa malice, que pour l'éviter elle se fût volontiers jetée dans l'enfer. Pour nous, qui n'avons pas une vue si pénétrante, nous devrions nous servir de la pensée de la mort, et des maux innombrables qui arrivent

(1) Continuò mente dimoveremur, et solutis artuum compagibus evolaret animus è corpore. (*In Psal.* 41.)

(2) *In vitâ sanctæ Franciscæ, l.* 5. *c.* 11.

(3) *S. Cathar. Sen. dialog.* 6. 38 *et* 132.

(4) *S. Cathar. Gen.* 50. *capite vitæ*

en cette vie, pour concevoir de la crainte et de l'horreur de l'offense de Dieu, qui est la véritable cause de ces funestes effets. C'est le premier fruit qu'il faut recueillir du délai de la résurrection.

SECOND POINT.

Considérez que la seconde cause de ce délai, est pour nous donner sujet de pratiquer les plus excellentes vertus. Car c'est dans les souffrances, et particulièrement dans les dangers de la mort, que nous exerçons d'une manière plus parfaite et plus héroïque l'humilité, en nous voyant si proches de la poussière du tombeau, où toute la gloire du monde est ensevelie; la patience, en souffrant volontiers la douleur et l'ennui que les maladies ont coutume de causer, et nous résignant à la volonté de Dieu; l'obéissance, en agréant la dépendance que les malades ont des médecins, et de tous ceux qui les assistent; la confiance en Dieu, en nous abandonnant à sa miséricorde, et nous jetant entre ses bras à la vue de l'éternité où nous allons entrer, sans savoir si elle sera bienheureuse ou malheureuse à notre égard; la piété, la gratitude et la religion, en nous offrant à la mort et à tous les tourmens, pour imiter Jésus-Christ et reconnaître l'amour qu'il nous a porté en mourant pour nous sur la croix; la pureté d'intention dans le service de Dieu, et dans l'usage des sacremens. Car si l'Eucharistie, par exemple, nous conférait, dès qu'on l'a reçue, le don de l'immortalité et de l'impassibilité, nous irions à la sainte table, plutôt pour nous affranchir des misères du corps, que de celles de l'âme, plutôt pour jouir des biens et de la douceur de cette vie, que des récompenses éternelles; et enfin plutôt pour nos propres intérêts que pour la gloire de Dieu, qui doit être la dernière, ou, pour mieux dire, l'unique fin de toutes nos bonnes œuvres.

Admirez ici la sagesse et la bonté de Jésus, qui a converti la peine du péché, c'est-à-dire la mort (1), en un moyen excellent de pratiquer toutes les vertus, et de nous affranchir de tous les vices. Car, au lieu qu'il fut dit au premier homme, et à tous ses enfans : Si tu pèches, tu mourras, maintenant on dit aux martyrs : Meurs, afin que tu ne pèches point (2).

Ainsi, mon Sauveur, la mort, par votre infinie bonté, n'est plus un supplice à l'égard de vos serviteurs, mais un remède. Ce n'est plus un objet de crainte, mais d'amour; vous ne nous menacez plus de nous ôter la vie présente, mais vous nous en donnez du mépris, en nous laissant le gage de la vie future dans la participation de votre précieux corps, qui est le viatique de notre pélerinage, et qui nous fait passer à l'immortalité par la mort même.

Je ne craindrai donc plus, désormais, ni les maladies, ni les douleurs, ni la mort, je me consolerai dans l'espérance de la résurrection glorieuse de mon corps, qui m'affranchira pleinement de tous les maux : je ne vous demande rien pour le présent, sinon que votre chair précieuse que je prends à l'autel, commence en mon âme une résurrection toute sainte, qui me rende invulnérable et impassible à tous les traits du péché, agile et prompt à la pratique des vertus, vigoureux à surmonter tous les obstacles qui m'empêchent de reconnaître et d'accomplir toutes vos saintes volontés, lumineux par l'exemple de mes déportemens et de toute la conduite de ma vie, immortel dans votre amour, qui m'unisse à vous par des liens si doux et si forts, que ni la vie, ni la mort ne les puisse jamais dissoudre.

(1) Stipendium peccati mors.
(2) *S. Aug.*

TROISIÈME POINT

Considérez que la dernière cause du délai de la résurrection glorieuse des corps, est l'honneur que rend à Dieu le sacrifice que nous lui faisons de notre vie, et l'occasion que nous avons par là d'arriver au comble de la perfection, en exerçant les deux actes les plus nobles de l'amour divin, savoir, de souffrir et de mourir pour le service de Dieu, ou pour le salut du prochain. Car c'est le plus haut point de perfection où le zèle de la gloire de Dieu et le zèle des âmes puissent monter selon la parole même de Jésus-Christ, qui dit qu'il n'y a point de plus grande preuve d'amour, que de donner sa vie pour ses amis. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin, que les martyrs tiennent le premier rang dans l'Église de Dieu, et le plus haut degré d'honneur (1). C'est pourquoi il les appelle les princes de l'Église, dignes d'être les chefs, et de conduire les autres; dignes d'être imités, dignes d'être honorés de tous (2). Et dans un autre lieu : D'où vient que les martyrs sont si grands, si élevés en honneur, et couronnés d'un diadème plus éclatant que le reste des hommes? D'où vient qu'on les distingue des morts, comme les fidèles le savent, et qu'on en fait commémoraison à part; qu'on ne prie point pour eux, mais que l'Église se recommande à leurs prières? D'où vient cela, sinon parce que la mort qu'ils endurent pour la confession du Seigneur, et qu'ils choisissent plutôt que de renier Jésus-Christ, est assurément amère et redoutable à la nature (3)? C'est pour cela, dit-il en un

(1) Martyres namque in Ecclesiis locum summum tenent, atque apice sanctæ dignitatis excellunt. (*S. Aug. in Ps.* 67. *ad illud*: Principes Juda.)

(2) Principes Ecclesiarum, dignos ducatu, dignos imitatione, dignos honoribus.

(3) Undè Martyres magni, undè excelsi, undè cæteris hominibus florentiùs coronati? Undè. quod nôrunt fideles, distincti à

autre endroit, qu'à la sainte table nous n'en faisons pas commémoraison, comme des autres trépassés, pour prier pour eux, mais plutôt pour implorer leurs prières, et pour marcher sur leurs pas, parce qu'ils ont accompli l'acte de charité le plus grand qui puisse être, selon le témoignage du Seigneur (1).

ASPIRATIONS ET PRATIQUES,

1.° Action de grâces de ce que notre Seigneur nous a laissé le moyen de remporter trois glorieuses auréoles, en surmontant, par les souffrances, par les travaux et par la mort, les trois plus grands ennemis de sa gloire et du salut des hommes, le monde, la chair, et le démon.

2.° *Acte d'espérance.* Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie (2). On promet la couronne de vie, dit l'abbé Joachim sur ces paroles, par la raison que ceux qui donnent leur vie à Dieu, avec le triomphe d'une précieuse mort, parviennent à la vraie vie, parce qu'ils l'ont perdue dans cet exil, pour la conserver dans le royaume des Cieux (3).

defunctis loco suo Martyres recitantur, nec pro eis oratur, sed eorum orationibus Ecclesia commendatur? Undè hoc, nisi quia mors, quam pro dominicâ confessione elegerunt suscipere, potiùs quàm Christum negare, utique amara est? (*S. Aug. serm.* 107. *de diver.* 6. 2.)

(1) Ideò ad ipsam mensam non sic eos commemoramus, quemadmodùm alios, qui in pace requiescunt, sed magis ut orent, ipsi pro nobis, ut eorum vestigiis inhæreamus, quia impleverunt ipsi charitatem, quâ Dominus dixit non posse esse majorem. (*S. Aug. tract.* 84. *in Joan.*)

(2) Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ. (*Apocal.* 2.)

(3) Corona vitæ promittitur, quia ii qui donant vitam Deo, cum triumpho pretiosæ mortis, perveniunt ad veram vitam, quoniam, ut eam servare possent in regno, eam in exilio perdiderunt.

3.° Amour pour la mortification, estime pour les souffrances. La mort des saints est précieuse devant Dieu (1). Celui qui aime son âme la perdra, et celui qui la hait en ce monde, la conserve pour la vie éternelle (2).

AVERTISSEMENT.

Après avoir considéré la gloire de la résurrection de Jésus-Christ, et de celle des saints, dont il est la cause exemplaire et méritoire, nous emploierons ce qui reste jusqu'à l'Ascension, à méditer la vie glorieuse de Jésus-Christ sur la terre, et ses apparitions différentes, selon qu'elles sont couchées dans l'Écriture-Sainte : nous y ferons aussi entrer les Méditations sur les Évangiles du Dimanche, par conformité et par rapport à ces mystères.

MÉDITATION

POUR LE SAMEDI DE PAQUES.

Première apparition de notre Seigneur à la bienheureuse Vierge.

Regina cœli, lætare. Alleluia.
Réjouissez-vous, Reine du ciel, etc.

PREMIER POINT.

Considérez que la bienheureuse Vierge a mérité de voir la première son Fils ressuscité, parce qu'elle avait plus d'amour pour lui que tous les autres. L'É-

(1) Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

(2) Qui amat animam suam, perdet eam, et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. (*Joan.* 11.)

glise dit que la bienheureuse Magdeleine mérita d'avoir part à la joie de la résurrection la toute première d'entre ceux qui sont nommés dans l'Évangile, parce qu'elle aimait Jésus-Christ d'un amour plus ardent que tous les autres (1). Or, qui ne voit que la Vierge a plus aimé son très-cher Fils, non-seulement que Magdelaine, mais que tous les saints ensemble? Saint Bonaventure l'appelle dans sa prose : *Source de l'amour* (2); soit parce que son amour ne fut jamais interrompu, non plus que les sources d'eau vive ne tarissent point et qu'elles sont en mouvement perpétuel, soit parce que c'est elle qui le répand dans tous les cœurs, comme une vive source de flammes qui échauffe et embrase ceux qui s'en approchent. Saint Isidore de Damiette dit que les saints sont ces charbons allumés dont parle le Prophète-Roi, en ces termes : Un feu dévorant est sorti de son visage, des charbons en ont été allumés (3). Mais si les saints sont des charbons ardens, je puis dire, avec le bienheureux Amédée, que la Mère de Dieu est le feu qui les allume, puisque c'est elle qui nous procure tous les biens du ciel, et surtout la charité, qui est un bien si nécessaire, comme dit saint Augustin, que sans lui le riche est pauvre, et avec lui le pauvre est riche; sans lui tous les autres biens sont inutiles, avec lui on peut suppléer au défaut de tous les autres (4).

(1) Prima meretur gaudia, quæ plus ardebat cæteris.

(2) Eia mater, fons amoris.

(3) Ignis à facie ejus exarsit, carbones succensi sunt ab eo.

(4) Quoniam Deus noster ignis consumens est, idcircò, qui per animi puritatem Deum contemplantur, carbones non absurde appellantur, ut qui per conjunctionem cum Deo inflammentur. (*S. Isidor. Pelusiota. Psal.* 17. 10.)

Divinis ignita eloquiis, tota effecta es velut igni, teque holocaustum Deo suavissimum obtulisti. (*Amed. hom.* 6.)

Vocatur à S. Bernard. 10. 2. *serm.* 3 : Divini amoris optima Proxeneta.

Universa inutiliter habet qui unum illud, quo universis utatur,

Apprenez, en premier lieu, qu'avant que de voir Dieu dans la gloire, il le faut aimer ; car il ne se manifeste qu'à ceux qui l'aiment.

Apprenez, en second lieu, que, pour obtenir la charité, et par la suite la joie de la résurrection, il faut s'adresser à celle qui les dispense, et, comme dit Rupert, « qui est l'inondation de la joie, la force de l'amour, et le torrent des délices (1). C'est donc à juste titre que nous lui disons, avec toute l'Église : « Réjouissez-vous, Reine du ciel. »

SECOND POINT.

Considérez que Jésus-Christ apparaît à sa bienheureuse Mère la toute première, parce qu'il a plus d'amour pour elle. C'est sa mère, c'est la mère du bel amour; et si jamais mère n'a plus aimé son fils, jamais fils aussi n'a plus aimé sa mère. Eh! qui peut exprimer l'excès de son amour? nous savons bien qu'il l'appelle, dans les Cantiques, « sa bien-aimée par excellence (2) ; » et que réciproquement elle l'appelle son bien-aimé (3). Mais, comme remarque Richard de Saint-Laurent, « on ne dit point ce que signifie ce bien-aimé et cette bien-aimée, parce qu'il n'y a point de parole qui puisse expliquer chose si grande et si impénétrable à l'esprit humain, pendant qu'il est sur la terre : nous devons croire, mais on nous défend de sonder cet abîme (4). Tout ce qu'on peut dire avec

non habet; sine quo dives pauper est, cum quo pauper dives est. (*S. Aug. Rupert. l.* 1. *in Canticum.*)

(1) Beata Maria inundatio gaudii, vis amoris, torrens voluptatis.

(2) Adjuro vos, Filiæ Jerusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

(3) Dilectus meus mihi, et ego illi.

(4) Quid verò sit ille dilectus, quid illa dilecta non dicit, quia id tantum est, ut ad ipsum explicandum verba deficiant, et istud inscrutabile sit viatori; quia credere præcipimur, discutere prohibemur. (*Richard à S. Laur. l.* 5.)

Denys le Chartreux, c'est que l'union est l'effet de l'amour, et par suite, que Dieu a aimé et choisi Marie avant tous d'une manière d'autant plus rare et éminente, qu'il s'est plus étroitement, intimement et familièrement uni à elle. Or, il s'est uni à la Vierge, non-seulement par les grâces, par les lumières et par les faveurs, soit intérieures ou extérieures, qu'il lui a communiquées; mais encore par une identité naturelle et réelle, parce qu'il s'est fait une partie d'elle-même, comme l'enfant est quelque chose des parens. Car il a pris une partie de sa substance, et l'a unie hypostatiquement à sa personne; il s'est enfermé dans ses chastes entrailles, il en a fait son plus délicieux séjour l'espace de neuf mois, et il n'en est sorti que par une espèce de violence pour aller à la croix, ne trouvant partout ailleurs que des épines (1). Jugez de là s'il n'était pas convenable qu'en sortant du tombeau, il rendit la première visite à celle qui lui était si chère et si étroitement unie. O quelle joie de part et d'autre! ô les doux entretiens d'un tel fils et d'une telle mère! avec quel transport d'un amour plein de tendresse et de respect baisa-t-elle les plaies de ses mains, de ses pieds et de son cœur! O reine du ciel, réjouissez-vous, parce que celui que vous avez mérité de porter dans votre sein virginal est ressuscité, comme il l'a dit. Louez le Seigneur, et jouissez de son aimable présence; louez le Seigneur, et priez-le qu'il nous regarde d'un œil d'amour; mettez-nous bien auprès de lui, car tout notre bonheur dépend de

(1) Unio ex amore procedit; tantò igitur specialiùs et eminentiùs Deus dilexit, et præclegit Mariam, quantò intimiùs, propinquiùs et familiariùs sese illi univit. Sed huic Virgini se Deus univit non solùm per gratiarum charismata, per illuminationem aut adhæsionem extrinsecam, sed etiam per naturalem et realem quamdam identitatem, quia factus est aliquid ejus, eo modo quo proles est aliquid sui parentis, etenim aliquid substantiæ Virginis assumpsit, et hypostaticè atque realiter sibi univit, et habitavit in medio ejus. (*Dionys. Carthus. lib. 1. de laud. Virg.*)

son amour, et le dernier de tous les maux est de tomber dans sa disgrâce.

TROISIEME POINT.

Considérez que le Fils de Dieu apparaît à sa mère avant tous les autres, parce qu'elle a plus de douleur de sa mort. Aussitôt que notre Seigneur fut ressuscité, dit Rupert, il prononça ces paroles : « Je m'en vais vers la montagne de la myrrhe, et la colline de l'encens (1), » c'est-à-dire, je m'en vais vers ma mère; car elle était alors comme une montagne de myrrhe et une colline d'encens : une montagne de myrrhe, à cause de l'amertume de sa douleur; et une colline d'encens, à raison de ses soupirs amoureux, et de l'ardente prière qu'elle adressait à son Fils, en lui disant : « Levez-vous, ma gloire ; levez-vous, ma lyre et ma harpe (2). » O mon très-cher Fils, qui êtes toute ma gloire, sortez de l'obscurité du tombeau, et venez dissiper les ténèbres qui m'environnent; venez consoler mon cœur affligé, vous dont la voix m'est plus agréable que les plus harmonieux concerts. Le temps de votre mort est pour moi une triste nuit, et pendant qu'il durera je serai toujours dans les larmes; mais j'attends le jour de votre glorieuse renaissance, qui sera le comble de ma joie (3). Comme elle disait ces paroles, son cher Fils entra tout-à-coup dans sa chambre avec tous les saints qu'il avait tirés des limbes, et la remplit de lumière. O mère incomparable ! voilà votre Fils (4); ce n'est plus le disciple bien-aimé, c'est le maître ; ce n'est plus le Fils adoptif, c'est le

(1) Vadam ad montem myrrhæ, et collem thuris. (*Rupert. l. 7. de divinis officiis. c. 25.*)

(2) Exsurge, gloria mea; exsurge, psalterium et cythara. (*Psal. 56.*)

(3) Ad vesperam demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia. (*Psal. 29.*)

(4) Ecce Filius tuus.

vrai Fils, et le fruit de vos entrailles ; ce n'est plus l'homme de douleurs, mais le roi de gloire. Voilà votre Fils ressuscité, immortel, impassible, glorieux et tout éclatant de lumière. Voilà ce divin Samson qui retourne victorieux de la mort et de l'enfer, et qui vous présente le rayon du miel qu'il a tiré de la gueule du lion après l'avoir déchiré. Goutez-en la douceur, et bannissez la tristesse de votre cœur. Ce ne sera plus désormais une mer d'amertume, mais de joie (1). Il faut que la mer se retire à la présence du Seigneur, et que les montagnes et les collines sautent comme des agneaux. Tous les fidèles, dit Rupert, tressaillent d'une sainte allégresse, considérant ce torrent de joie qui inonda le cœur de la Vierge et noya toutes ses douleurs, lorsque son Fils ressuscité la visita la toute première, et lui apporta la nouvelle de sa victoire, ne voulant pas la priver de l'honneur qu'il devait à sa Mère. Cette heureuse Mère avait raison de dire à la mort de son cher Fils : O vous tous qui passez par ce chemin, arrêtez-vous, et voyez s'il y a douleur pareille à la mienne (2). Mais maintenant elle peut dire : Voyez s'il y a joie qui soit égale à la mienne (3). Les consolations de mon Fils ont rempli mon âme de joie, à proportion des douleurs qui ont pénétré le fond de mon cœur (4).

ASPIRATIONS ET PRATIQUES.

1.° Joignez-vous aux patriarches et à la troupe des saints qui accompagnèrent le Fils de Dieu lorsqu'il visita sa sainte Mère, pour lui rendre vos hommages avec eux, et lui dire : Vous êtes la gloire de Jérusalem,

(1) Mare vidit et fugit. (*Psal.* 113.)

(2) O vos omnes, qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus. (*Thren.* 12.)

(3) Attendite et videte si est gaudium sicut gaudium meum.

(4) Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes ejus lætificaverunt animam meam. (*Psal.* 93.)

vous êtes la joie d'Israël et l'honneur de notre nation (1). Tout ce que le genre humain a de gloire, de joie et d'honneur, vient des précieuses plaies de votre Fils; et nous vous en sommes redevables, parce que c'est vous qui nous l'avez donné.

2.° Admirez le bonheur de la Vierge, et pesez ce que dit saint Anselme, que sa joie est impénétrable aux Anges mêmes : « Je ne veux pas qu'on se mette en peine de pénétrer la joie immense de la Vierge, parce que je ne crois pas qu'aucun des hommes mortels en puisse trouver le fond, puisqu'elle est admirable et impénétrable aux Anges mêmes (2). »

3.° Apprenez que les plaies du Sauveur sont les sources de nos joies, à proportion que nous participons à ses douleurs (3). Heureux celui qui a le sublime esprit de la croix, et qui sait souffrir avec Jésus : il entrera dans la joie du Seigneur, il puisera des délices ineffables de ses divines sources, sa tristesse se convertira en joie, et cette joie ne lui sera jamais ravie.

(1) Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri. (*Judith* 13.)

(2) Nolo hanc immensitatem gaudii Virginis penetrare quis laboret, quoniam quæ ipsis Angelis admiranda et impenetrabilis, non facilè crediderim quòd cuivis homini mortali possit esse penetrabilis. (*S. Ansel. de excell. Virg. c.* 6.)

(3) Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. (*Is.* 12.)

MÉDITATION

POUR LE PREMIER DIMANCHE APRES PAQUES

Les saintes femmes, qu'on appelle communément les trois Maries, vont au tombeau de Jésus-Christ, et nous apprennent comme il le faut aimer.

Cùm transisset Sabbatum, Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum. Et valdè mane unâ Sabbatorum, veniunt ad monumentum orto jam sole.

Après que le jour du Sabbat fut passé, Marie Magdeleine, et Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. MARC. 16. 1. 2

REMARQUE.

LES Évangélistes parlent tous de ces saintes femmes; mais saint Jean ne fait mention que de Marie Magdeleine. Saint Matthieu en nomme deux, savoir Marie Magdeleine et une autre Marie. Saint Marc en nomme trois. Saint Luc dit qu'il y en avait trois, Marie, Jeanne, et Marie, mère de Jacques, et quelques autres avec elles.

On demande quand elles achetèrent leurs parfums? Saint Marc dit clairement que ce fut après le jour du sabbat; saint Luc semble dire que ce fut avant le jour du sabbat. Voici ses paroles : « Les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, ayant suivi, considérèrent le sépulcre, et virent comment le corps de Jésus y avait été mis. Et s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums; et pour ce qui est du jour du sabbat, elles demeurèrent sans

rien faire, selon l'ordonnance de la loi. » On répond que saint Luc dit simplement qu'étant retournées, elles préparèrent des parfums; mais qu'il ne dit point expressément si ce fut avant ou après le jour du sabbat; et que, s'il en parle avant que d'ajouter ce qu'il dit de l'observation du sabbat, c'est par anticipation. La glose ordinaire accorde autrement ces deux Évangiles, disant que ces saintes femmes achetèrent des parfums avant le jour du sabbat, mais que n'en ayant pas assez pour satisfaire à leur dévotion, elles en achetèrent encore après. On pourrait aussi dire qu'elles allèrent chez les marchands avant le jour du sabbat, pour retenir de bonne heure ce qu'elles voulaient prendre de grand matin après la fête.

On demande ensuite à quelle heure elles vinrent au sépulcre. Saint Matthieu dit que ce fut à la fin de la nuit du sabbat, lorsque le premier jour de la semaine commençait à paraître. Saint Jean dit que ce fut dès le matin, lorsqu'il faisait encore obscur (1). Mais saint Marc dit que lorsqu'elles arrivèrent, le soleil était levé (2).

Quelques-uns répondent que saint Marc prend le lever du soleil pour le point du jour, lorsque le soleil n'est pas encore sur l'horizon, et qu'il fait encore obscur. Les autres disent que les saintes femmes partirent de leur maison de grand matin, avant qu'il fît clair, ce que saint Jean et saint Matthieu remarquent; mais qu'elles n'arrivèrent au sépulcre qu'au lever du soleil, lorsqu'il commençait à paraître sur l'horizon, comme dit saint Marc

SECONDE REMARQUE

Saint Chrysologue, parlant du tombeau de Jésus-Christ, dit que la pierre qu'on avait mise pour servir de porte à la mort, afin de l'y enfermer et d'y garder

(1) Cùm adhuc tenebræ essent. (2) Orto jam sole.

es cendres de son corps dans un triste silence, en sorte qu'il n'en fût jamais parlé, devient, par un changement merveilleux, le siége des Anges, la chaire de la doctrine céleste, et l'école de la vie (1). Suivant cette pensée, nous regarderons le tombeau de Jésus-Christ comme l'école de la vie, et la pierre de son sépulcre comme la chaire des Anges, pour apprendre de quelle manière nous devons aimer, chercher et visiter notre cher Maître, et nous ensevelir avec lui, afin de ressusciter avec lui.

PREMIER POINT.

Considérez que l'amour que ces saintes femmes portaient à Jésus-Christ, et qui les obligea d'aller de si bonne heure à son tombeau, était un amour constant, qui fut plus fort que la mort. Car elles n'en perdirent pas le souvenir avec la vue, comme font les hommes du monde : elles en conservèrent chèrement la mémoire en leur cœur où il vivait encore après son trépas; cet amour le suivit jusque dans le tombeau, accomplissant ce que dit le Sage, « que le vrai ami aime en tout temps, et même au-delà des temps, jusque dans l'éternité. » L'historien des Juifs, dans ses Antiquités, a pris de là sujet de dire, comme une chose fort rare et glorieuse à la mémoire du Fils de Dieu, « que ceux qui l'avaient aimé durant sa vie ne laissèrent pas de l'aimer après sa mort, quoiqu'il eût été accusé par les princes de son peuple, et condamné par Pilate au supplice de la croix (2).

Est-ce ainsi que vous l'aimez ? Vous souvenez-vous souvent de lui durant le jour, et durant la nuit à votre

(1) Factus est lapis vas angelicæ sessionis, doctrinæ cœlestis cathedra, schola vitæ, quæ à Judæis ad mortis januam, ad cineris servitium, ad triste silentium fuerat constitutus. (*S. Chrysol. serm.* 75.)

(2) *Josephus, l.* 18. *antiquit. c.* 4

réveil ? Ce souvenir est-il agissant ? vous porte-t-il à la mortification et à la pratique des bonnes œuvres ? tâchez-vous de le réveiller en vous et dans les autres ? en cherchez-vous l'occasion ? êtes-vous bien aise qu'on vous en parle ? On croit que ce fut Marie-Magdeleine qui convia les autres de venir avec elle au tombeau de Jésus-Christ. Votre oraison du matin vous devrait rendre ce bon office, et animer toutes les actions de la journée d'une sainte ferveur et d'un amoureux souvenir de votre très-doux Rédempteur. Rendez-vous cette pratique familière; dites-lui souvent durant le jour : Seigneur, vous êtes toute ma joie; rien ne me console que le souvenir de vos bontés envers moi (1).

SECOND POINT.

Considérez que l'amour de ces saintes dames était très-libéral et très-courageux : libéral, car elles avaient vu probablement embaumer le corps de Jésus-Christ, et néanmoins elles ne laissèrent pas d'acheter des aromates et des parfums précieux pour contenter leur dévotion; courageux, car elles ne craignaient non plus leur peine que la dépense, et quoiqu'elles sussent que les soldats gardaient le sépulcre, et qu'elles ne pourraient reculer la pierre qui leur en fermait l'entrée, cela ne les empêcha pas d'exécuter leur généreuse entreprise, et de marcher en diligence dans l'obscurité des ténèbres que le soleil n'avait pas encore dissipées.

Apprenez, en premier lieu, à être courageux dans les difficultés qui se présentent, lorsqu'il est question d'exécuter vos bonnes résolutions. Une âme qui se fie en Dieu ne craint rien; elle dit dans la ferveur de son amour : « Je puis tout en celui qui me fortifie. » Une âme lâche craint tout, la moindre opposition la rebute et lui fait perdre cœur. En quelque état que

(1) Renuit consolari anima mea; memor fui Dei, et delectatus sum.

vous soyez, si vous voulez servir notre Seigneur, vous trouverez toujours quelque pierre dans votre chemin qui vous arrêtera, si vous manquez de confiance et de courage. La pierre qui fait obstacle aux pénitens, est l'inclination qu'ils ont au mal ; la pierre qui retarde ceux qui s'avancent, est la difficulté qu'ils ont à faire le bien ; la pierre qui arrête le vol des contemplatifs, est la dépendance qu'ils ont des espèces matérielles et des images sensibles des choses de la terre, qui empêchent la parfaite union de leur esprit avec Dieu (1). Mais si vous aimez Jésus-Christ, souvent son divin esprit lèvera cet obstacle au premier pas que vous ferez, et au premier désir de votre âme (2).

Apprenez, en second lieu, à être libéral envers Dieu. L'amour divin ne dit jamais *c'est assez*. Il veut être, autant qu'il peut, de toutes les bonnes œuvres, et contribuer de sa part au soulagement des pauvres, qui sont les membres de Jésus-Christ, sur lesquels il faut répandre les parfums les plus précieux de la charité chrétienne.

Quand donc il est question de rendre quelque service au Fils de Dieu, n'épargnez ni vos biens, ni vos commodités, ni vos peines, ni votre humiliation, ni quoi que ce soit qu'il désire de vous ou qui lui soit agréable ; mais dites-lui, avec saint Paul : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » je donnerai volontiers tout ce que j'ai pour vous plaire, et je me donnerai

(1) In quolibet statu est aliquis lapis obstans, ne quis possit intrare in intima mentis, et exercere actus suo statui competentes. Lapis obstans pœnitentibus est pronitas ad malum ; lapis obstans proficientibus est difficultas ad bonum ; lapis obstans contemplativis est materialitas specierum. (*Ludolphus, in vitâ Christi. p. 2. c. 71.*)

(2) Sed iste lapis pro quolibet statu sæpè removetur ad primum desiderium animæ quærentis per gratiam Spiritûs Sancti (*Ibidem.*)

encore moi-même pour la gloire de votre nom et pour le salut des âmes (1).

TROISIEME POINT.

Considérez que l'amour que ces saintes femmes portaient à notre Seigneur était accompagné d'un grand respect et d'une singulière sagesse ; car, encore qu'elles eussent un ardent désir d'aller à son tombeau pour l'embaumer, néanmoins elles attendirent que le jour du sabbat fût passé, pour suivre la disposition de la loi; et sitôt que le jour suivant commença à paraître, elles partirent sans délai, pour vous apprendre que le zèle que vous avez pour Jésus-Christ ne doit point être précipité, mais aussi qu'il ne doit point être lent ni languissant.

Le vrai amour du Fils de Dieu est également fervent et discret ; il fait tout dans l'ordre et dans la bienséance, selon les paroles de l'Apôtre (2) : Il n'entreprend rien mal à propos (3). Il fait chaque chose en son temps, selon que la règle ou l'obéissance le prescrit. Heureux celui qui vit dans la lumière (4), qui ne marche point dans les ténèbres, qui commence toutes ses actions par la lumière de la grâce, et qui la suit fidèlement en toutes choses. C'est par là que Dieu commença tous ses beaux ouvrages à la naissance du monde : Que la lumière soit (5). Priez-le qu'il commence par là votre conversion et le règlement de votre vie. Car s'il vous dit : « Que la lumière se fasse, » il n'y aura point de milieu entre

(1) Libentissimè impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris; licèt plus vos diligens, minùs diligar. (2. *Cor.* 12. 15.)

(2) Omnia honestè et secundùm ordinem fiant. (2. *Cor.* 14. 40.)

(3) Charitas non agit perperàm.

(4) Felix, qui in luce vitam suam instituit! (*Baëza. hic.*)

(5) Fiat lux.

la parole et l'effet. Il dit : Que la lumière se fasse, et la lumière fut faite (1).

Dieu dit : Que la lumière soit, et sa parole fut aussitôt suivie de l'effet : pour vous apprendre, comme dit Tertullien, qu'au regard de Dieu, dire et faire n'est qu'une même chose (2).

Cela vous doit encourager dans la poursuite de la vertu, et vous obliger de recourir à la prière en toutes vos actions, pour demander la lumière du ciel qui les éclaire, et l'amour divin qui les anime.

O Seigneur, vous avez dit : Que le ciel se fasse, et votre parole a été aussitôt accomplie. Vous avez commandé aux étoiles de luire dans le firmament, et vous avez été promptement obéi. D'où vient que vous me dites si souvent : Soyez humble, soyez charitable, soyez constant, et néanmoins vos semonces et vos commandemens sont sans effets ? Votre parole n'est-elle pas toute-puissante ? Je sais, mon Dieu, que c'est ma volonté rebelle qui vous résiste, mais vous la pouvez fléchir. Faites-le donc par votre grande miséricorde ; levez cette pierre qui fait obstacle à ma perfection, afin que je marche avec allégresse dans le sentier étroit de vos lois, car c'est tout ce que je désire (3).

(1) Dixit : fiat lux, et facta est lux.

(2) Dixit Deus : Fiat, et factum est, ut tibi totus Deus commendaretur et dicere, et facere. (*Tert. l.* 2. *contrà Marc. c.* 44.)

(3) Deduc me in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui. (*Psal.* 118.)

MÉDITATION

POUR LE LUNDI DE LA SECONDE SEMAINE DE PAQUES.

Les Anges apparaissent aux saintes femmes, et nous apprennent comment il faut chercher Jésus-Christ.

Nolite timere vos; scio enim quòd Jesum, qui crucifixus est, quæritis; non est hic. Surrexit enim, sicut dixit.

Ne craignez point; car je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié. Il n'est pas ici. Il est ressuscité, comme il l'avait dit. MATTH. 28.

PREMIÈRE REMARQUE.

COMME les saintes femmes arrivaient, « il se fit un grand tremblement de terre, dit saint Matthieu, car un Ange du Seigneur descendit du ciel, qui vint renverser la pierre et s'assit dessus. Il avait le visage brillant comme un éclair, et son vêtement était blanc comme la neige. Les gardes en furent tellement effrayés qu'ils devinrent comme morts. Mais l'Ange dit aux femmes : Pour vous, ne craignez point. » Saint Jérôme dit que les soldats s'enfuirent, ou que, s'ils étaient encore au sépulcre lorsque les femmes arrivèrent, la peur les avait tellement saisis qu'ils n'osèrent pas les empêcher. Si bien qu'il est croyable qu'elles les virent tomber par terre comme morts, et qu'elles eurent sujet d'admirer en cela la toute-puissance de celui qu'elles cherchaient parmi les morts.

SECONDE REMARQUE.

On demande où était la pierre que l'Ange recula. Car il y avait comme deux chambres ou deux caveaux taillés dans le roc, et par suite deux entrées dans le

sépulcre, l'une extérieure, l'autre intérieure. Il est donc question de savoir s'il y avait deux pierres, ou, s'il n'y en avait qu'une, comme l'Évangéliste l'insinue assez clairement, en quel endroit elle était. On répond qu'elle fermait l'entrée extérieure, et que l'intérieure était ouverte. L'Ange la recula et s'assit dessus, non pour faciliter la sortie du Fils de Dieu, qui était déjà ressuscité, mais pour donner des marques sensibles de sa Résurrection à ces saintes femmes, et pour nous apprendre comment il faut chercher, à leur exemple, Jésus-Christ crucifié.

PREMIER POINT.

Considérez combien notre Seigneur est bon à ceux qui le cherchent (1). Les bons offices que l'Ange rend à ces saintes femmes, en sont des preuves certaines. Pour elles, il descend du ciel; pour elles, il recule la pierre du sépulcre; pour elles, il demeure assis, afin de les instruire et de les préparer à recevoir la première visite de Jésus-Christ ressuscité; pour elles, il met les soldats romains en fuite, afin de leur ôter tout sujet de crainte. Pour vous, leur dit-il, ne craignez point (2), car je sais que vous cherchez Jésus-Christ crucifié. Que doit craindre une âme qui cherche Jésus-Christ? La pénitence? C'est une pierre fort pesante et difficile à porter. Mais l'Ange du Seigneur, c'est-à-dire la grâce du Saint-Esprit, la rend légère (3). La tentation? C'est vous, Seigneur, qui faites luire ma lampe : mon Dieu, éclairez mes ténèbres, c'est par vous que je serai délivré de la tentation; et étant soutenu de mon Dieu, je forcerai la muraille (4). La pauvreté, les mépris, les

(1) Quàm bonus Israel Deus his qui recto sunt corde! (*Psal.* 72.)

(2) Nolite timere vos.

(3) Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.

(4) Quoniam in te eripiar à tentatione, et in Deo meo transgrediar murum. (*Psal.* 37. 51.)

disgrâces de la fortune, et les misères du monde ? Dieu est notre refuge et notre force; il est notre secours dans les afflictions qui sont venues fondre sur nous avec excès : c'est pourquoi nous ne craindrons point, quand la terre serait ébranlée et que les montagnes seraient transportées dans le cœur de la mer (1). Le respect humain, et la puissance des ennemis qui s'opposent à ces bons desseins? Le Seigneur est avec nous, ne craignez point (2), disait Josué aux enfans d'Israël, qui étaient tous effrayés de ce que les espions de la Palestine leur avaient rapporté, qu'ils avaient vu des géans d'une monstrueuse grandeur, au regard desquels ils n'étaient que des sauterelles. Le succès de nos entreprises ne dépend pas de la force des hommes, mais de la protection et de la faveur du Tout-Puissant. Combien de fois avez vous expérimenté le soin que Jésus-Christ prend de ses bons serviteurs, et la bonté avec laquelle sa providence paternelle les soutient dans leurs faiblesses, les relève de leurs chutes, les protége dans leurs dangers, les console dans leurs afflictions, et les anime par ses illustrations divines à la poursuite de la vertu ?

O Seigneur, que vous êtes bon à ceux qui espèrent en vous, et à l'âme qui vous cherche (3) ! Que ne devrions-nous pas faire pour correspondre à votre amour, et quelle obligation n'avons-nous pas de chercher votre plus grande gloire en toutes choses !

SECOND POINT.

Considérez comment il faut chercher J.-C., à l'exemple des saintes femmes de l'Évangile.

(1) Deus noster refugium et virtus, adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis. Propterea non timebimus, dùm turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris. (*Psal.* 15.)

(2) Dominus nobiscum est; nolite metuere. (*Num.* 13. *et* 24.)

(3) Bonus es, Domine, sperantibus in te, animæ quærenti te.

1.° Il faut premièrement chercher Jésus-Christ crucifié, afin de le voir un jour glorifié. « Plusieurs cherchent Jésus, c'est-à-dire, l'auteur du salut : mais non pas Jésus crucifié, parce qu'ils voudraient se sauver, mais ils ne voudraient point souffrir. Ils cherchent Jésus, mais ils ne le cherchent pas à la croix, et néanmoins il ne se trouve que là (1). » Allez où vous voudrez, cherchez tant que vous voudrez, vous ne trouverez point de voie ni plus excellente, ni plus sûre que celle de la croix de Jésus. Pourquoi donc craignez-vous de l'embrasser, puisque c'est par elle qu'on va dans le ciel, et qu'on trouve Jésus dans la croix ? Le salut est dans la croix, la vie est dans la croix. « Nous ne pouvons trouver ni la douceur de la grâce, ni la force de l'âme, ni la joie de l'esprit, ni la perfection des vertus, ni l'espérance de la vie éternelle que dans la croix (2). » Prenez donc votre croix, et suivez Jésus crucifié, pour vivre éternellement avec Jésus ressuscité.

2.° En second lieu, il faut chercher Jésus-Christ crucifié avec une grande pureté d'intention, c'est-à-dire par un amour pur, sans aucun mélange d'intérêt temporel. Le Prophète-Roi dit qu'il a cherché Dieu au jour de son affliction, et qu'il n'a point été trompé (3). Son intention était bonne, parce qu'il recourait à Dieu, pour en tirer du secours dans ses besoins : mais elle n'était pas sans mélange. Celle de l'épouse était plus pure et dans un plus grand désintéressement, parce qu'elle cherchait Dieu, non par intérêt, mais par amour ; non parce qu'elle en avait besoin, mais parce qu'elle l'aimait (4). Ce n'était point l'affliction, mais son affection,

(1) Multi quærunt Jesum, id est Salvatorem, sed non crucifixum, quia non per crucem, cùm tamen ille nonnisi in istâ inveniatur. (*Ludolphus, in vitâ Christi, p.* 2.).

(2) *L.* 2. *de Imit. Jesu Christi*, 12.)

(3) In die tribulationis meæ Deum exquisivi manibus meis, et non sum deceptus (*Psal.* 76.)

(4) Quæsivi quem diligit anima mea. (*Cant.* 3.)

qui la portait à cette recherche (1). Il vaut bien mieux chercher Dieu par amour que par besoin (2).

3°. En troisième lieu, pour chercher purement Jésus-Christ crucifié, il le faut chercher dans la lumière de Dieu. Car, pour chercher la croix, il faut être bien éclairé de la lumière de la foi; et pour aimer Jésus-Christ crucifié, il faut avoir de grandes lumières de sagesse, qui nous fassent connaître combien il est aimable jusque dans les souffrances et dans la mort. « C'est en vain que vous vous levez avant le jour (3). » L'épouse le chercha durant la nuit, et ne le trouva point (4). Il faut donc attendre que le Saint-Esprit vous éclaire, et imiter ces saintes femmes, qui laissèrent passer la nuit et attendirent la pointe du jour pour aller au sépulcre. Quelque travail que prenne une âme pour chercher Jésus-Christ, elle ne le trouve point, si la lumière du Saint-Esprit ne se lève sur les ténèbres de son cœur (5). De là vient qu'il y a si peu de personnes qui cherchent Dieu purement pour Dieu, parce qu'il y en a si peu qui aient assez de lumière, pour connaître, par une science expérimentale, quel bien c'est de servir Dieu pour l'amour de lui-même. C'est pourquoi Jérémie parlant de ceux qui cherchent Dieu, parce qu'ils en espèrent du bien, se sert du nombre pluriel, disant: « Seigneur, vous êtes bon à ceux qui espèrent en vous (6); » mais à l'égard de ceux qui cherchent Dieu absolument sans intérêt, il n'use que du singulier: « Vous êtes bon à l'âme qui vous cher-

(1) Longè differentior quærendi ratio nunc à sponsâ proponitur. Illam non compellit afflictio, sed trahit affectio (*Gilliber. Abbas. Serm. 2. in Cant.*)

(2) Multò potior in diligente, quàm in indiligente quærendi ratio. (*Ibid.*)

(3) Vanum est vobis antè lucem surgere.

(4) Quæsivit per noctes, et non invenit.

(5) Licèt laborem quærendo impendat, non tamen invenit quem requirit, nisi illuxerit dies. (*Apon. 5. in Cant.*)

(6) Bonus es, Domine, sperantibus in te.

che (1). » Pourquoi cela ? « Parce que, dit **saint Bernard**, c'est un acte d'une singulière pureté et d'une rare perfection, non-seulement de n'espérer rien de Dieu, mais encore de ne chercher rien que Dieu (2). » Il y en a peu qui arrivent à ce degré de vertu; efforcez-vous d'y parvenir, et ne vous donnez point de repos que vous ne puissiez dire : Je ne cherche que Dieu.

C'est la résolution que je prends aujourd'hui, mon Sauveur, en votre divine présence. Mon cœur vous l'a dit plusieurs fois, et mon visage vous a souvent cherché; mais je le veux faire tout de nouveau avec plus de ferveur que jamais. Je chercherai votre visage (3). Mon Dieu, ne vous détournez pas de votre serviteur dans votre colère; ne me cachez pas votre visage; ô Dieu qui êtes mon Sauveur, ne me quittez pas; soyez mon soutien et mon appui, ne me méprisez pas (4).

TROISIEME POINT.

Considérez, en la personne des trois Maries, comment ceux qui cherchent Jésus-Christ, le trouvent à la fin de leur poursuite. Elles cherchaient Jésus-Christ crucifié, elles le trouvèrent ressuscité (5). Elles le cherchaient dans le tombeau parmi les morts, elles le trouvèrent vivant et glorieux (6).

C'est la faveur que vous devez espérer de la bonté du Fils de Dieu, si vous le cherchez de tout votre cœur.

(1) Animæ quærenti te.

(2) Quòd singularis sit puritatis, singularis perfectionis, non modò nihil sperare nisi ab eo, sed nihil quærere nisi eum. (*S. Bern. serm.* 6. *in Ps.* Qui habitat.)

(3) Tibi dixit cor meum : Exquisivit te facies mea; faciem tuam, Domine, requiram. (*Ps.* 26. 8.)

(4) Adjutor meus esto; ne derelinquas me; neque despicias me, Deus salutaris meus. (*Ibid.*)

(5) Surrexit, non est hìc.

(6) Quid quæritis viventem cum mortuis ? non est hìc, sed surrexit. (*Luc.* 24.)

Aimez la vertu pendant que Dieu vous donne la vie : vous trouverez la gloire de votre nom dans le tombeau (1). C'est peu que la gloire des hommes mortels, vous y trouverez la gloire des saints; vous y trouverez une couronne immortelle; vous y trouverez Jésus-Christ, qui vous fera asseoir dans son trône, et vous comblera d'honneur et de joie. Contemplez cet Ange qui est assis sur la pierre du sépulcre, il vous représente l'état de la béatitude que Jésus-Christ vous a acquise par sa mort. Son visage brillant comme un éclair, vous montre la clarté des corps glorieux, qui seront plus éclatans que le soleil. Son vêtement plus blanc que la neige, marque la joie de la résurrection qui est un jour de fête pour lui et pour vous (2); et s'il est assis sur la pierre du tombeau, c'est pour vous dire que l'état des bienheureux est immuable, et que vous ne devez pas plaindre le travail d'un moment, pour jouir d'un repos qui est éternel.

« Béni soit Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon la grandeur de sa miséricorde, nous a régénérés par la résurrection de Jésus-Christ, pour nous donner une vive espérance, et pour nous faire arriver à cet héritage, qui ne peut se consumer, ni se corrompre, ni se flétrir, qui vous est réservé dans le ciel, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour vous faire jouir du salut qui doit être découvert à la fin des temps. C'est ce qui doit transporter de joie, lors même que Dieu permet que vous soyez affligés pendant cette vie qui est si courte, afin que cette preuve de votre foi, qui est plus précieuse que l'or que l'on éprouve au feu, tourne à votre louange et à votre gloire au jour de l'avènement de Jésus-Christ que vous aimez, quoique vous ne l'ayez pas vu, et en qui vous croyez, bien que vous ne le voyiez pas encore; mais en

(1) Virtutem cole dùm vivis, famam reperies in sepulcro.

(2) Candidâ stolâ coopertus Angelus apparuit, quia festivitati nostræ gaudia nuntiavit. (*S. Greg.*)

croyant, vous recevrez une joie ineffable et pleine de gloire, lorsque vous obtiendrez la fin de la foi, qui est le salut de vos âmes (1). »

MÉDITATION

POUR LE MARDI DE LA SECONDE SEMAINE DE PAQUES.

Les Anges font entrer les saintes femmes dans le tombeau de Jésus-Christ, et nous apprennent comment il faut nous ensevelir avec lui pour ressusciter avec lui.

Venite et videte locum ubi positus erat Dominus.
Venez voir le lieu où l'on avait mis le Seigneur. MATTH. 28.

REMARQUE.

Les saintes femmes qui étaient venues au sépulcre ne virent pas seulement un Ange, mais plusieurs qui les assurèrent tous que le Seigneur était ressuscité, et leur montrèrent le lieu où il avait été mis. Le premier qu'elle virent, fut celui qui recula la pierre, et qui les fit entrer dans le tombeau, en disant : « Venez voir le lieu où l'on avait mis le Seigneur. » Saint Matthieu ne parle que de celui-là.

Le second qui leur apparut, fut celui dont parle saint Marc en ces termes : « Étant entrées dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, dont elles furent fort effrayées. Mais il leur dit : Ne vous effrayez point, vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié ; il n'est pas ici ; voilà le lieu où on l'avait mis (2). »

N'ayant point trouvé le corps du Seigneur Jésus,

saint Luc dit qu'elles en furent fort en peine, et qu'alors deux hommes parurent auprès d'elles vêtus de robes brillantes. Et comme elles étaient saisies de frayeur, et qu'elles baissaient le visage contre terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit lorsqu'il était encore dans la Galilée, qu'il fallait que le Fils de l'Homme fût livré entre les mains des pécheurs, qu'il fût crucifié; et qu'il ressuscitât trois jours après.

PREMIER POINT.

Considérez que la vue du tombeau ne nous doit point effrayer. Les saintes femmes y entrent pour s'ensevelir avec Jésus-Christ, et y ressusciter avec lui (1). Il nous serait donc honteux d'en fuir la pensée. Le souvenir en est également utile et agréable. Nous y devons penser souvent, et avec joie, parce que le Fils de Dieu en a fait un lieu de repos, un lieu de gloire, et un passage à l'éternité bienheureuse.

Ne craignez point (2), c'est un lieu de repos, où nos corps sont comme en réserve et en dépôt (3). La chair, dit Tertullien, ressuscite dans toute sa perfection (4). En quelque lieu qu'elle soit, Dieu la met en dépôt entre les mains de Jésus-Christ, qui est un très-fidèle séquestre entre Dieu et les hommes. Ce que vous appelez la mort du corps n'est, à vrai dire, qu'une retraite. Lorsqu'un homme meurt, Dieu ne conserve pas seulement son âme : le corps a ses lieux de sûreté où il est mis en réserve; en quelque endroit qu'il

(1) Ingrediuntur sepulcrum, ut consepultæ Domino, totam fidei resurgerent in salutem. (*S. Chrysol.*)

(2) Nolite expavescere.

(3) *S. Chrys. serm.* 7. 7. *Vid. Petr. Dami. ep.* 151.

(4) Resurgit caro integra. In deposito est ubicumquè apud Deum per fidelissimum sequestrum Dei et hominum Jesum Christum. (*Tertullianus, l. de Resurr. carnis.*)

soit, dans les eaux ou dans le feu, dans les entrailles des bêtes ou des oiseaux, il y est comme en des vaisseaux, d'où il sera tiré un jour, pour être fidèlement rendu à celui à qui il appartient (1).

C'est un lieu de gloire, d'où les justes sortiront tout éclatans des rayons de l'immortalité. Toute la gloire du monde y est ensevelie pour jamais, parce qu'elle est périssable et mortelle; mais la gloire des Saints y prend un heureux commencement, parce que c'est une participation de celle de Jésus-Christ, qui a commencé son règne par où les autres finissent, règne qui n'aura jamais de fin (1).

C'est un passage à l'éternité bienheureuse, que le Sauveur nous a ouvert par la victoire qu'il a remportée sur la mort. Depuis qu'il y a passé, son tombeau est devenu aussi glorieux que l'empyrée, et les Anges qui annoncèrent sa résurrection, quittèrent volontiers le Paradis, et vinrent s'asseoir sur la pierre de son sépulcre, avec autant de joie que sur le trône de la gloire (3). Qui craindra donc désormais les ténèbres et la poussière du tombeau, puisque c'est la source de la vie immortelle, et le lieu de notre glorieuse renaissance? Saint Zénon, pour nous ôter la peur de la mort, et nous obliger à y penser souvent par l'espérance de la résurrection, nous propose l'exemple du soleil qui renaît chaque jour, et qui meurt le même jour de sa naissance, sans retarder sa course d'un seul moment par l'appréhension d'une mort si prochaine : au contraire, il avance avec une ardeur extrême, comme

(1) Carnis interitum quem putas, secessum scias esse. Non sola anima seponitur, habet et caro secessus suos, in terris, in aquis, in ignibus, in alitibus, in bestiis : cùm in hæc dissolvi videtur, quasi in vasa transfunditur, ut rursùs ex illis præsentetur. (*Idem.*)

(2) Et regni ejus non erit finis.

(3) Ad sepulcrum tanquàm ad cœlum manebant. (*S. Chrys.*)

un géant intrépide, vers son tombeau, qui est la nuit, sachant bien qu'il y doit reprendre une vie nouvelle (1). Mais l'exemple de mon Sauveur, qui est le vrai soleil de justice, fait beaucoup plus d'impression sur mon esprit. Voilà ce qui consolait Job au milieu de ses plus grandes souffrances. Je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'au jour du jugement, qui sera le dernier jour du monde, je sortirai du tombeau, et je verrai en cette même chair mon Dieu et mon Sauveur, oui, moi-même, je le verrai de mes yeux (2). Cette espérance est bien établie dans mon cœur, rien ne la peut ébranler (3). O patience admirable, puissant effet de l'espérance de la résurrection! Ce saint homme n'avait plus, pour ainsi dire, que trois choses capables de sentiment, les yeux, les lèvres et le cœur; le reste de son visage était mangé de chancre, et son corps couvert d'ulcères (4). Et n'ayant plus rien de libre que ces trois parties de son corps, ses lèvres ne parlent que de la résurrection, ses yeux attendent cet unique objet, son cœur vit de cette espérance. Le souvenir de son Rédempteur, qui doit un jour changer l'état vil et abject de nos corps, et les rendre conformes à son corps glorieux, fait que dans son affliction, qui est extrême, sa langue ne murmure point contre la Providence; ses yeux voyant le misérable état où il est réduit, n'ont point d'aversion de sa misère; son cœur ne s'en attriste point: bien au contraire, il s'aime mieux sur son fumier que sur le trône; il se plaît davantage à voir les vers qui fourmillent dans sa chair, que l'éclat des pierres précieuses qui brillent sur la couronne des

(1) Intrepidus ad sepulcrum noctis contendit, sciens in ipso habere, quòd vivit. (*S. Zen. serm. de Resurrect.*)

(2) Scio quòd Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terrâ surrecturus sum, et in carne meâ videbo Deum Salvatorem meum.

(3) Reposita est hæc spes mea in sinu meo.

(4) Derelicta sunt tantummodò labia circà dentes meos.

rois (1); et toute la noblesse de ses ancêtres ne lui paraît point si honorable que la pourriture qu'il appelle son père, parce qu'elle le doit engendrer à l'éternité (2).

SECOND POINT.

Considérez que pour ressusciter avec le Fils de Dieu, il ne suffit pas de venir voir son tombeau, comme les saintes femmes : il y faut entrer avec elles. Ce n'est pas assez de penser souvent à sa mort, il faut mourir avec lui, et s'ensevelir comme lui. Si le grain de froment ne tombe dans le sillon, et si le laboureur ne lui fait son sépulcre en ouvrant le sein de la terre pour l'y faire mourir, il ne porte point de fruit. Saint Hilaire dit (3), que le linceul qui apparut à saint Pierre, et qui était rempli de toutes sortes d'animaux, représentait la diversité des peuples qui devaient recevoir la foi; mais qu'ils étaient tous dans un linceul, qui signifiait celui dans lequel Jésus-Christ avait été enseveli, pour apprendre aux membres qu'ils devaient être ensevelis comme leur chef (4). Que veut dire cela ? faut-il être enseveli pour mourir ? ne doit-on pas être mort avant que d'être enseveli. Il est vrai : mais afin de ressusciter avec notre Seigneur, il faut encore mourir une fois après être enseveli; et non-seulement une fois, mais tous les jours (5), mais d'une mort continuelle, d'une mort qui soit en quelque façon toujours vivante. Car, comme le sépulcre consume le corps qu'on lui donne, et qu'il ronge sans cesse sa chair, ses muscles, et la moelle de ces os, en sorte qu'il le détruit et l'anéantit presque entièrement, de même il faut sans

(1) Ipse sedebat super acervum stercoris, plùs sibi de vermibus atque stercore, quàm de regni glorià complacens. (*Origen. de Job. c.* 2.)

(2) Putredini dixi : Pater meus es.

(3) *S. Hilar. Canon.* 33. *in Matth.* (*Job.* 17.)

(4) Consepulti cum illo per Baptismum in mortem.

(5) Quotidiè morior.

cesse détruire en tout le corps du péché, en arracher les racines, qui sont les mauvaises habitudes, et en dessécher toutes les moelles, c'est-à-dire les inclinations de la nature corrompue. « Ne savez-vous pas, dit saint Paul aux Romains, que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort; parce que nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, pour mourir avec lui, afin que comme Jésus-Christ est ressuscité par la gloire de son Père, nous marchions aussi dans une nouvelle vie? Car, si nous sommes entés en lui par la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi par l'image de sa résurrection; sachant bien que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, et que nous ne soyons plus esclaves du péché.» Voilà, dit saint Chrysostôme sur ces paroles, la marque certaine que nous possédons Jésus-Christ, et que son esprit vit en nous; savoir, lorsque nos corps ne sont en rien différens de ceux qui sont déjà dans le tombeau (1). Un homme mort, enseveli et caché dans son tombeau, ne se soucie plus des biens du monde, il n'a pas le moindre sentiment de l'honneur du monde, il n'entre point en vanité quand on le loue, il ne se ressent point quand on le maltraite, il ne se fâche point quand on le blâme; il est également insensible aux injures et aux louanges, aux outrages et aux caresses, au plaisir et à la douleur. Voilà l'idée d'un Chrétien parfaitement mortifié, qui ne suit pas les appétits de la chair, qui a desséché toutes les sources de la volupté, qui vit comme s'il n'avait plus de chair ni de peau; non plus que les ossemens des morts tout décharnés et tout secs, tels que le prophète Ézéchiel les désire pour entendre la parole du

(1) Hoc demùm signum est Christum non habere, spiritumque ejus in nobis esse, cùm corpora nostra ab iis corporibus nihil differunt, quæ tumulis recondita jacent.

Seigneur (1). Lorsque vous serez arrivé a ce degré de la perfection, vous serez propre pour le service de Dieu. A moins de cela, vous ferez peu de progrès, et jamais vous ne serez solidement établi dans la vertu.

TROISIÈME POINT.

Considérez que pour ressusciter avec Jésus-Christ, il faut que votre cœur soit le tombeau de son précieux cœur, et que son cœur soit le vôtre. Le corps sacré de Jésus-Christ que nous recevons à Pâques, comme le gage de notre résurrection, est sur l'autel dans un état de mort mystique. Il lui faut un linceul pour l'ensevelir, des parfums pour l'embaumer, un tombeau pour l'y mettre, un sceau pour fermer le sépulcre, et des soldats pour le garder. Or, il ne veut point d'autre linceul que l'innocence de votre âme, d'autres parfums que l'odeur de vos vertus, d'autre tombeau que votre cœur scellé du sceau de son amour, et gardé par la milice des Anges, qui en défendent l'entrée.

Les anciens avaient coutume de ramasser dans un cœur d'or ou d'argent les cendres de leurs amis, pour témoigner le désir qu'ils avaient de les mettre dans leur propre cœur, s'il eût été en leur pouvoir (2). Vous avez cet avantage de pouvoir mettre dans le vôtre le meilleur de tous les amis, qui est votre très-doux Sauveur. Que vous seriez heureux si votre cœur était digne de le recevoir, s'il avait toute la pureté, la ferveur, la dévotion requises pour lui servir de sépulcre ! C'était le désir de sainte Melchtilde, en ce saint temps auquel on célèbre la gloire du tombeau de Jésus-Christ et de son heureuse renaissance. Plût à Dieu, disait-elle, ô mon très-aimable Sauveur, que

(1) Ossa arida, audite verbum Domini. (*Ezech. c.* 34. *Vide Tilmannum in hunc locum.*)

(2) *Plutarque, au Traité des funérailles.*

mon cœur fût d'ivoire, et qu'il me fût permis de le façonner en forme de tombeau, pour vous y ensevelir avec tout l'honneur que les puissances de mon âme sont capables de vous rendre (1) !

Imitez la dévotion de cette grande sainte ; purifiez votre cœur, faites-en un tombeau qui soit tout neuf, par une ferme résolution de mener une vie nouvelle. Mais prenez garde que son inscription ne soit point semblable à celle du sépulcre, et qu'on ne dise point : Il est ressuscité, il n'est plus là. Malheur au cœur où Jésus-Christ n'est point. Faites en sorte qu'il repose dans le vôtre, et qu'il n'en sorte jamais. Demeurez dans son cœur, c'est votre vie. Gardez-le bien dans le vôtre, c'est votre gloire qu'il y soit toujours vivant. Car, pour lors, d'un sépulcre il en fera un ciel, selon cette excellente pensée de saint Chrysologue : Le cœur où Jésus-Christ est vivant et régnant, est un ciel ; celui où il est encore mort et enseveli, est un sépulcre (2). Souvenez-vous que le temps de Pâques est un temps de passage, comme dit saint Bernard ; n'en faites pas un retour. Ne retournez plus à vos mauvaises habitudes, mais suivez le conseil de l'Ange, allez dans la Galilée, qui veut dire un lieu de passage, passez du vice à la vertu, des ténèbres à la lumière, de la terre au ciel. C'est là que vous le verrez dans sa gloire, avec assurance de ne le perdre jamais (3).

(1) *S. Melchtild. l. 2. Gratiæ. c.* 16.

(2) Sicut illud cor cœlum est in quo vivit et regnat Christus, ità illud pectus sepulcrum, in quo Christus adhuc habetur mortuus et sepultus.

(3) Ibi eum videbitis.

MÉDITATION

POUR LE MERCREDI DE LA SECONDE SEMAINE DE PAQUES.

Marie-Magdeleine avec ses compagnes, porte la première nouvelle aux Apôtres, de ce qu'elles avaient vu au tombeau du Fils de Dieu ; et sur leur récit, S. Pierre et S. Jean vont en diligence au sépulcre, pour s'assurer de la vérité par eux-mêmes.

Cucurrit ergò, et venit ad Simonem Petrum, et ad alium Discipulum quem amabat Jesus, et dicit illis : Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum.
Elle courut donc, et elle vint trouver Simon Pierre, et cet autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Le Seigneur a été enlevé du sépulcre, et nous ne savons où on l'a mis. JOAN. 20.

REMARQUE.

SAINT Jean ne parle point des autres femmes qui accompagnaient Magdeleine, ce qui a fait croire à saint Augustin qu'elle était seule ; mais ces paroles : « Nous ne savons où on l'a mis, » montrent qu'elle était en compagnie, et les autres Évangélistes le disent en termes exprès. Le même Apôtre passe sous silence l'apparition de l'Ange qui recula la pierre du sépulcre, et ne fait mention que de Pierre et de Jean, laissant à part les autres disciples, parce qu'il n'y eut que ces deux-là qui coururent au tombeau, pour s'éclaircir de la vision des femmes dévotes, que les autres prenaient pour des rêveries, comme dit S. Luc.

PREMIER POINT

CONSIDÉREZ ce que dit saint Chrysologue, que c'est par une disposition divine que les saintes femmes vont les premières au tombeau de Jésus-Christ, et

que l'ange les envoie aux Apôtres, pour leur apprendre qu'il est ressuscité. Ce n'est pas un désordre, c'est un mystère de pénitence, de ferveur et d'humilité (1). Mystère de pénitence; car, comme dit ce Père, il est juste que la femme pleure la première, puisque c'est la premiere qui a failli; qu'elle aille la première au tombeau, puisqu'elle est morte la première; et qu'elle porte la nouvelle de la résurrection, puisqu'elle a été la messagère de la mort (2).

Ce n'est pas qu'on donne pour cela aux femmes dévotes quelque avantage sur les Apôtres. On réserve ceux-ci pour de plus grandes choses. « Les saintes femmes servent aux obsèques du Seigneur; mais les Apôtres prennent part à ses souffrances. Celles-là portent des parfums, et ceux-ci des coups de fouets. Celles-là entrent dans le sépulcre, et ceux-ci dans les prisons. Celles-là versent de l'huile; mais ceux-ci répandent du sang. Enfin celles-ci donnent des larmes à Jésus-Christ; mais ceux-ci lui gagnent des batailles, et lui donnent des palmes et des couronnes, en surmontant ses ennemis (3). »

Il ne faut pas aussi s'étonner s'ils n'ajoutent pas sitôt foi aux visions des femmes. C'est un acte d'infidélité de ne vouloir rien croire; mais c'est une imprudence de croire tout de léger et sans discernement : l'un et l'autre est également dangereux. Le premier homme pécha pour avoir été trop crédule, et saint Thomas pour avoir été trop incrédule.

Fuyez ces deux extrémités. Ne croyez pas de léger, vous ne serez point trompé. Ne soyez pas aussi trop

(1) Non est hic præposterus ordo, sed mysticus. (*S. Chrys. serm.* 79.)

(2) Mulier prima currit ad lacrymas, quæ prima cucurrit ad lapsum; præcedit ad sepulcrum, quæ præcessit ad mortem; fit Resurrectionis nuntia, quæ fuit mortis interpres.

(3) *Ibidem.*

arrêté à votre sens : mais éprouvez les esprits, pour voir s'ils sont de Dieu (1).

Surtout, quand on vous entretient de quelque pieux discours, n'imitez pas ces disciples qui méritèrent d'être blâmés de leur peu de foi, prenant pour des rêveries ce qu'on leur disait de l'apparition des anges, et de la résurrection de leur maître. Ne faites jamais des choses saintes un sujet de raillerie. Ne tournez point en ridicule la simplicité de ceux qui vous en parlent. « Les conférences saintes des choses spirituelles peuvent servir beaucoup à faire croître la piété, principalement lorsqu'elles se passent entre des personnes qui se trouvent unies en Dieu, et qui n'ont toutes qu'un même cœur et un même esprit (2). »

SECOND POINT.

Considérez un autre mystère qui est un mystère de ferveur, en la personne de ces deux disciples, qui courent tous deux à l'envi au sépulcre de Jésus-Christ (3).

Saint Augustin dit, que c'est la joie qui les fait courir en diligence, et que cette joie vient de l'amour qu'ils portent à leur maître, et de la créance qu'ils ont de sa résurrection. Magdeleine, dit-il, ne trouvant point le corps du Seigneur, se persuade qu'on l'a enlevé, et vient se plaindre de la perte qu'elle a faite. On a enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où on l'a mis (4). Mais Pierre qui savait que son maître devait ressusciter, parce qu'il l'avait prédit avant que de mourir, ne s'afflige point de

(1) Decipi non potest, qui non est facilis auditui. (*S. Chrys loco citato.*)

(2) *De Imit. Chris. cap.* 10.

(3) Currebant autem duo simul.

(4) Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum.

cette nouvelle. Cette nouvelle ne l'attriste point; au contraire, il s'en réjouit. Sa foi et son amour lui donnent de l'allégresse. Il court en grande hâte au tombeau, et s'il n'y trouve point celui qu'il cherche, sa joie en sera encore plus grande, et il s'en retournera plus content (1).

Remarquez ici deux effets signalés, l'un de la foi, l'autre de l'amour de Jésus-Christ. « Celui qui aime est toujours dans la joie : il court, il vole, il est libre, et rien ne l'arrête. Il ne sent point la peine (2). » Il est ennemi de la tiédeur et de la négligence en tout ce qui regarde le service de Dieu. La joie qu'il a de le servir, le remplit de ferveur (3). Il ne se lasse point dans les grands travaux, il ne s'excuse point sur l'impossibilité, parce que son courage lui suffit pour tout, et son amour lui donne des forces pour venir à bout de toutes choses.

Celui qui a une grande foi, et qui porte sa vue au-delà de la vie présente, ne se trouble point dans des frayeurs qu'on lui donne de la mort, ni de la perte de ses amis, ni de la ruine de sa fortune : mais il s'élève toujours en haut comme une flamme vive et ardente, parce qu'il sait « qu'il y a une autre vie et un autre monde pour nous, et plus heureux et plus durable que ce que nous voyons ici-bas (4). »

Saint Grégoire de Nazianze attribue la course de saint Pierre et de saint Jean à une sainte et louable émulation, qu'il nous propose comme un exemple sur

(1) Sub tali nuntio non flevit, aut doluit. Ad sepulcrum celeri cursu festinat, lætior rediturus, si non inveniret quem quærebat. (*S. Aug. serm.* 132. *de tempore.*)

(2) *De Imit Chr. l.* 3. *c.* 5.

(3) Spiritu ferventes, Domino servientes

(4) Alius mundus nobis est, omnibus rebus, quæ oculis cernuntur, longè sublimior atque diuturnior. Patria autem cœlestis Jerusalem, quam nullus Antiochus obsidione cinget. Propterea res parvas polliceri desine. (*Pueri Machabæi, apud S. Greg. Naz.*)

lequel nous devons nous former. Imitez ces deux apôtres Pierre et Jean : portez-vous avec ferveur à la vertu, par une honnête émulation, pareille à celle qui les fait courir au tombeau (1). Cette vertu est le propre des grands saints, qui seraient bien marris que quelqu'un les devançât, ou les prévînt dans les devoirs où l'humilité et la charité s'exerçent. Ainsi Abraham courait au-devant des pélerins, de peur qu'un autre ne les invitât avant lui, et ne lui ravît son trésor. « Voyez ce saint vieillard, dit saint Chrysostôme, il court, il vole, sitôt qu'il a aperçu sa proie. Il n'appelle point ses serviteurs, comme s'il disait en lui-même : Voici un grand trésor et une belle occasion, où je puis faire un profit considérable. Je ne m'en veux pas fier à d'autres, de peur de perdre un si grand gain (2). »

Apprenez de quelle diligence vous devez user, pour aller au-devant du pauvre, que vous voulez recevoir par charité en votre maison, de peur qu'un autre ne vous prévienne, et ne vous prive du mérite d'un si saint emploi. C'est une couronne que Dieu vous présente, prenez-garde qu'un autre ne vous la ravisse (3).

TROISIÈME POINT.

Considérez un troisième mystère d'humilité dans la déférence que saint Jean rend à saint Pierre. Ils cou-

(1) Petrum et imitare, ad sepulcrum propera simul ac certatim currens ac honestâ æmulatione contendens. (*S. Greg. Naz. orat. 2. de Paschâ.*)

(2) Currit et volat senex ; vidit enim prædam quam venabatur. Non vocabit famulos quasi diceret : Magnus thesaurus est, magna negotiatio, per meipsum hanc mercem inferre debeo, ne amittatur tantum lucrum. (*S. Chrys. de casu. et occursu Abraham.*)

(3) Disce quàm impiger esse debeas, ut possis prævenire hospitem, ne quis præveniat, et te boni muneris defraudet. (*S. Ambr. l. 1. de Abraham. c. 5.*)

raient tous deux ensemble, mais saint Jean courut plus vite, et vint le premier au sépulcre, et s'étant baissé, il vit les linceuls qui étaient à terre; il n'entra pas néanmoins. Simon Pierre qui le suivait, vint après et entra dans le sépulcre; il vit les linceuls qui y étaient, et le suaire qui avait été sur la tête de Jésus, qui n'était pas avec les linceuls, mais qui était plié en un lieu à part. Alors S. Jean qui était arrivé le premier, y entra aussi, et ayant vu, il crut.

Saint Jean exprime en sa personne la vie contemplative, saint Pierre la vie active. Tous deux courent ensemble, parce que personne, de quelque état qu'il soit, ne doit s'arrêter au chemin de la vertu, qu'il ne soit arrivé au tombeau, qui est le terme de son voyage : celui que Dieu appelle à la contemplation, marche plus vite, et parvient plus tôt à la perfection; mais plus il s'avance, plus il est humble et déférent, sachant bien ce que dit saint Paul : « Que l'œil ne peut pas dire à la main, je n'ai pas besoin de vous (1); parce qu'encore qu'il soit le plus noble, néanmoins la main est la plus laborieuse. C'est elle qui rend témoignage à l'œil, dit saint Grégoire de Nysse (2), c'est-à-dire qu'on connaît par les œuvres, si les lumières de l'esprit ne sont point vaines et trompeuses. C'est l'œil qui montre la couronne, mais c'est la main qui la prend. C'est l'œil qui découvre l'ennemi, mais c'est la main qui le combat, et qui remporte la victoire. Enfin, c'est l'œil qui contemple le ciel, mais c'est la main qui l'ouvre, et c'est aux bonnes œuvres qu'on le donne.

Mon glorieux et divin maître, qui donnez la lumière à nos yeux, et la force à nos mains, pour s'employer à votre service, mettez encore dans notre cœur le feu de votre amour, qui réchauffe notre tiédeur, et

(1) Non potest oculus manui dicere : Operâ tuâ non indigeo.
(2) 1. *Cor.*
(2) *S. Greg. Nyss. hom.* 14. *in Cant.*

nous donne une nouvelle vigueur pour courir dans la voie de vos commandemens, et vous chercher, non plus dans le tombeau parmi les morts, mais dans le ciel, où vous régnez parmi les saints.

MÉDITATION

POUR LE JEUDI DE LA SECONDE SEMAINE DE PAQUES.

Jésus-Christ apparaît premièrement à Magdeleine.

Maria stabat ad monumentum foris plorans.
Marie demeurait dehors, pleurant auprès du sépulcre. JOAN. 20.

REMARQUE.

Les Apôtres ayant vu le tombeau ouvert, et les linceuls qui y étaient demeurés crurent que leur Maître était ressuscité, et s'en retournèrent chez eux. Saint Jean ne parle que de lui. « Il vit et il crut (1). » Saint Luc dit seulement que saint Pierre s'en retourna, admirant en lui-même ce qui était arrivé. Mais saint Cyrille et saint Chrysostôme disent clairement que ces deux disciples ayant vu les linceuls, furent confirmés en la foi de la résurrection, et qu'ils s'en retournèrent pleins de joie et d'espérance. Leur foi, dit saint Jérôme, fut plus grande que celle de Magdeleine, parce qu'ils crurent la résurrection du Seigneur sans l'avoir vue, ni lui, ni les Anges même qui disparurent à leur arrivée. Mais l'amour de Magdeleine parut davantage, parce qu'elle demeura auprès du sépulcre, pleurant sans cesse et cherchant son Seigneur, ne sachant où on l'avait mis. Aussi elle mérita par là de le voir avant tous les autres (2), parce

(1) Et vidit et credidit (*Joan.* 20.)
(2) Prima meretur gaudia, quæ plus ardebat cæteris.

qu'elle avait témoigné plus d'amour et de désir de le trouver.

PREMIER POINT.

Considérez le bonheur de cette sainte amante de Jésus-Christ, qui mérita de le voir ressuscité la toute première, après la bienheureuse Vierge. Elle obtint cette grâce par la ferveur de ses désirs, par l'abondance de ses larmes, et par sa persévérance. Trois signalés effets de son amour (1).

1.° L'amour qu'elle portait au Fils de Dieu, lui fit concevoir un ardent désir d'aller à son tombeau pour embaumer son corps; et ne l'ayant point trouvé, ce même amour l'obligea à le chercher avec un merveilleux empressement, croyant qu'on l'avait enlevé, et désirant passionnément de savoir où on l'avait mis, pour lui rendre ce dernier devoir. Son désir marquait la faiblesse de sa foi; mais comme il partait d'un cœur tout brûlant des flammes de la charité, il lui servit d'une excellente disposition pour recevoir la grâce que notre Seigneur lui voulait faire. Car c'est le propre de Jésus-Christ d'exciter en nous de grands désirs, parce qu'il se plaît à les remplir et à nous faire du bien. O bonté infinie, qui se contente d'un bon desir, et qui en fait la mesure de ses bienfaits! O dureté de mon cœur, qui désire si peu les biens du Ciel! Je ne m'étonne pas si je suis pauvre, mais je m'étonne que pouvant devenir riche, je néglige d'acquérir des biens infinis, qui ne coûtent que le désir.

2.° Magdeleine ne trouvant point ce qu'elle cherchait, eut recours à ses larmes, qui n'eurent pas moins de pouvoir sur le cœur de son Maître, que ses désirs. « Car Marie, en pleurant, obtenait tout ce qu'elle voulait de Jésus-Christ : en pleurant, elle obtint la rémission de ses péchés; en pleurant, elle obtint la résurrection

(1) *S. Cyrill. in Joan. ad illa verba :* Abierunt ad semetipsos.— *S. Hieron. ep. ad hebid.* 45

de son frère; en pleurant, elle obtint la consolation de voir les Anges, et le Roi des Anges ressuscité (1). » Elle effaça ses pèchés, en versant des larmes d'une sainte componction. Elle obtint la résurrection du Lazare, en versant des larmes de compassion. Elle eut le bonheur de voir Jésus-Christ ressuscité, en versant des larmes de dévotion et d'amour.

3.° Amour constant et fidèle, qui surmonta tous les obstacles qui s'opposaient à son désir. La crainte obligea les disciples à retourner chez eux après avoir vu le sépulcre : les autres femmes dévotes suivirent leur exemple; mais Madeleine se tint toujours près du tombeau. L'amour et la douleur l'arrêtaient en ce saint lieu : l'amour, pour chercher ce qu'elle avait perdu; la douleur, pour pleurer ce qu'elle ne pouvait trouver : l'un et l'autre la tenaient dans un transport qui la rendait également insensible à la crainte et à la joie. Elle ne craignait rien, parce qu'ayant perdu son Maître, elle n'avait plus rien dont elle pût apprehender la perte. Elle était incapable de recevoir aucun sentiment de joie, parce que, ne pouvant rien aimer que Jésus, nul autre que lui ne la pouvait consoler. Jésus était la vie de son âme, et l'ayant perdu, elle croyait qu'il lui était plus souhaitable de mourir que de vivre, parce que peut-être elle trouverait en mourant celui qu'elle ne pouvait trouver en vivant.

Mais qu'était-il besoin qu'elle mourût, puisque l'amour, qui est plus fort que la mort, l'avait déjà prévenue en ôtant à cette sainte pénitente tout ce que la mort lui pouvait ravir. On eût dit qu'elle avait perdu l'usage de tous les sens, tant elle était hors d'elle-même! et ce n'est pas merveille si la vue des Anges ne la touchait point. Elle avait du sentiment, et n'en avait point : elle

(1) Maria enim flendo obtinuit quidquid voluit. Flendo obtinuit veniam peccatorum; flendo obtinuit fratris suscitationem de faucibus infernorum. Flendo obtinuit consolationem de Resurrectione. (*Ludolphus in vitâ Christi. p.* 2. *c.* 72)

les voyait sans les voir; elle les écoutait sans y faire attention; elle n'était pas même au lieu où elle était, parce qu'elle était toute avec son Maître, sans savoir néanmoins où il était (1). Elle avait tout mis en oubli jusqu'à soi-même, demeurant, pour ainsi dire, sans sentiment, sans conseil, sans crainte, sans espérance, sans action et sans aucun mouvement, excepté celui de chercher et de pleurer. Elle avait déjà plusieurs fois regardé dans le tombeau pour voir si Jésus n'y était point; mais elle se baissait encore pour y regarder et ne s'en pouvait lasser, parce que le véritable amour n'est jamais content qu'il n'ait trouvé ce qu'il cherche. Elle le chercha donc premièrement sans le trouver : mais ayant persévéré, à la fin elle mérita de le voir avant tous les autres. Le délai accrut son désir, et son désir croissant se changea en jouissance, en trouvant ce qu'il cherchait (2). Car les saints désirs s'augmentent par le délai : et s'ils se refroidissent, ce ne sont pas de vrais désirs. Quiconque est arrivé au plus haut degré de la vertu, a senti ces vives flammes d'amour (3). Voyez si vous en éprouvez les effets. Vos bons désirs sont-ils ardens ? sont-ils efficaces ? sont-ils constans ? pouvez-vous au moins dire avec le Prophète : Seigneur, je n'ai pas ces généreux désirs de vous plaire et de vous servir, qui brûlent dans le cœur des Saints, mais je les désire de toute mon âme, et je vous les demande humblement : ne me les refusez pas (4).

(1) Sentiens non sentiebat, videns non videbat, audiens non audiebat, sed neque ibi erat, ubi erat, quia tota erat ubi Magister suus erat, de quo tamen ubi erat nesciebat.

(2) Amanti semel aspexisse non sufficit, quia vis amoris intentionem multiplicat inquisitionis. Quæsivit ergò priùs, et non invenit, perseveravit ut quæreret, et ideò contigit ut inveniret, actumque est ut desideria dilata crescerent, et crescendo caperent quod invenissent. (*S. Greg.*)

(3) Sancta enim desideria dilatione crescunt; si autem dilatione deficiunt, desideria non fuerunt. Hoc amore arsit, quisquis ad virtutem pertingere potuit.

(4) Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas.

SECOND POINT.

Considérez l'admirable douceur de Jésus-Christ, qui quitte sa bienheureuse Mère pour venir consoler Magdeleine ; et voyez la conduite qu'il tient sur elle, pour la rendre plus digne de sa visite.

1.° S'étant baissée pour regarder dans le sépulcre, elle voit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où avait été le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ils lui demandent pourquoi elle pleure; et elle leur répond : C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. Voilà quelle est notre misère et le juste sujet de nos larmes : et néanmoins combien de fois perdons-nous sans nous plaindre la présence de Jésus-Christ! O aveuglement déplorable! on nous ôte une bagatelle, un néant, et nous nous en attristons avec excès : on nous ôte Jésus-Christ, et nous n'en pleurons pas. Nous ne savons où on l'a mis, et nous ne nous en inquiétons pas. Mais vous-même, où le mettez-vous? Voulez-vous savoir où il est? il est dans votre cœur, si l'humilité y est; si la patience, la mortification et la charité y règnent. Si ces vertus vous manquent, vous n'avez point Jésus-Christ. Vos murmures, vos vanités, votre amour-propre le chassent, et vous avez sujet de vous plaindre de vous-même, de ce que vos défauts vous ont ôté votre Maître (1).

2.° En même temps que Magdeleine prononçait ces paroles, notre Seigneur vient au sépulcre, et sitôt que les Anges l'aperçoivent, ils se lèvent par respect. La sainte les voyant lever, regarde derrière elle pour en savoir la cause. Alors Jésus se présente à elle sans se faire connaître, et lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous? qui cherchez-vous? Elle, pensant que ce fût le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai.

(1) Tulerunt Dominum meum.

o que l'amour qu'elle porte au Fils de Dieu est puissant ! rien ne lui est impossible : elle entreprend ce qu'elle ne peut faire que par miracle. Au reste, elle ne se trompe point en le prenant pour un jardinier ; car c'est lui qui a arrosé l'Église de son sang au jour de sa passion, et qui est ressuscité pour planter la foi avec toutes les vertus dans l'univers.

Mais, Seigneur, puisque vous daignez prendre sur nous la qualité de jardinier, pourquoi n'arrachez-vous pas promptement les épines de l'inquiétude et de l'incrédulité qui blessent le cœur de votre chère Épouse, pour y planter la foi de votre Résurrection ? Elle vous cherche encore parmi les morts : montrez-lui que vous êtes vivant et glorieux. Elle n'a devant les yeux que l'image de vos plaies et des souffrances d'un Dieu mourant : faites-lui voir les marques éclatantes d'un Dieu vainqueur de l'enfer et de la mort. Elle vous prie de lui dire celui qui a enlevé son Seigneur ; elle ne pouvait mieux s'adresser qu'à vous, parce que nul autre que vous ne vous pouvait tirer du tombeau, comme nul autre ne vous pouvait livrer à la mort.

Enseignez-lui donc où est celui qu'elle aime plus qu'elle-même ; faites-lui voir en quelle gloire, en quel honneur et en quel état de magnificence et de grandeur vous l'avez mis. Une parole de votre bouche suffira pour l'apaiser et pour calmer l'orage qui s'est élevé dans son âme. Que si vous désirez quelque chose d'elle pour lui accorder cette grâce, dites-lui ce qu'il faut qu'elle fasse : elle est prête à tout, rien ne l'étonne, rien ne lui semble difficile ; il n'y a rien, quelque fâcheux que ce soit, qu'elle n'entreprenne avec une affection pleine d'ardeur.

Est-ce là votre disposition ? Êtes-vous résolu de faire et de souffrir tout ce qui est nécessaire pour trouver Dieu ? Êtes-vous prêt à tout quitter pour le suivre ? sans cela, vous n'êtes pas digne de le voir dans l'état de sa gloire.

TROISIÈME POINT.

Considérez le grand pouvoir que Jésus-Christ a sur les cœurs, et l'admirable changement que sa bonté fait d'une seule parole en celui de Magdeleine. Marie, lui dit-il; et elle, se retournant, lui repart aussitôt : « Mon Maître. » O si vous pouviez pénétrer le sens de ces deux paroles : « Maître ; Marie ! » O si vous pouviez entrer dans les deux cœurs d'où elles partent, que vous y verriez de merveilles! Que de tendresse et de douceur dans le cœur de Jésus! Que de joie et d'amoureux transports en celui de Marie ! Elle était auparavant dans un profond abîme de tristesse, qui avait englouti tous ses sens et toutes les puissances de son âme; mais en un instant la voix de son Maître dissipe tous les nuages de son esprit, et le remplit de consolations célestes. Son cœur ravi de joie se fond en douceur à la vue de Jésus : mais pensant se jeter à ses pieds pour les baiser, il l'arrête, et lui dit : Ne me touchez point; car je ne suis pas encore monté à mon Père. Allez trouver mes frères, et leur dites que je vais monter à mon Père, et à votre Père; à mon Dieu, et à votre Dieu. Eh! Seigneur, pourquoi l'empêchez-vous de se prosterner à vos pieds, n'est-ce pas là qu'elle a trouvé son salut et le pardon de ses fautes ? Son cœur cherche son centre; le trouvez-vous mauvais ? où ira-t-elle si vous l'éloignez de vous ? Allez, lui dit-il, à mes frères : ne vous arrêtez pas ici plus long-temps, il faut modérer votre joie; c'est assez que vous sachiez que je suis ressuscité. Allez leur faire part de cette bonne nouvelle. Ce sont mes frères par adoption : ils sont enfans de Dieu par grâce, comme je le suis par nature; je ne les puis laisser plus long-temps dans l'affliction où ils sont. Pour vous, vous me verrez encore avant que je monte à mon Père, et vous ne perdrez pas le fruit de votre obéissance.

Apprenez à modérer votre joie, quelque sainte et

spirituelle qu'elle soit, de peur qu'elle ne vous porte à quelque légèreté. C'est une indiscrétion de s'y abandonner entièrement, et d'oublier cette chaste et respectueuse crainte, qui appréhende toujours de perdre la grâce qu'elle a reçue.

C'est aussi une faiblesse et un défaut de se troubler et de s'abattre trop dans la désolation, faute de confiance en la bonté de Dieu, qui ne nous témoigne pas moins d'amour et de tendresse en nous privant pour un temps de la douceur de ses consolations qu'en nous les accordant, puisqu'il ne nous les ôte que pour nous obliger à nous tenir sur nos gardes, et pour nous porter à lui rendre l'honneur et la gloire qui lui sont dus. Cette vicissitude nous est plus avantageuse que ne serait ce calme continuel que nous désirons. Le mérite de l'âme ne consiste pas à avoir plus de consolations divines, mais à être plus soumis à l'obéissance, plus affermi dans une humilité sincère, et plus rempli de l'amour de Dieu et du prochain. Ne craignez point de quitter Jésus-Christ comme Magdeleine, pour consoler et secourir vos frères. Il vous rendra avec usure ce que vous avez quitté (1).

(1) *Lisez les ch. 7 et 49 du l. 4 de l'Imitation de Jésus.*

MÉDITATION

POUR LE VENDREDI DE LA SECONDE SEMAINE DE PAQUES.

Jésus apparaît aux saintes femmes lorsqu'elles s'en retournent.

Et exierunt de monumento cum timore et gaudio magno, currentes nuntiare discipulis ejus. Et ecce Jesus occurrit illis dicens: Avete, etc.

Les femmes sortirent aussitôt du sépulcre avec beaucoup de crainte et de joie, et elles coururent annoncer ceci aux Disciples. En même temps Jésus se présenta devant elles, et leur dit : La paix soit avec vous. MATTH. 28.

REMARQUE.

SAINT Marc dit qu'elles sortirent aussitôt du sépulcre, et qu'elles s'enfuirent, étant saisies de crainte et de tremblement, et qu'elles ne dirent rien à personne, tant elles avaient de frayeur. Il semble que ces deux Évangélistes se contredisent, mais, en effet, ils s'accordent parfaitement. Car les saintes femmes sortirent deux fois du sépulcre pour aller trouver les disciples : la première, pour obéir aux Anges, et alors saint Pierre et saint Jean vinrent eux-mêmes au sépulcre, et les femmes y retournèrent avec eux ; la seconde, après que ces deux disciples se furent retirés. Car elles sortirent aussi sans dire mot à personne, tant elles avaient de frayeur, et laissèrent Magdeleine toute seule, qui courut bientôt après elles, pour leur faire part de sa joie : et, comme elle leur racontait qu'elle avait vu Jésus et qu'il était ressuscité, il se présenta devant elles et leur donna le salut avec une admirable bonté, souffrant qu'elles

s'approchassent pour lui baiser les pieds et pour l'adorer.

PREMIER POINT.

Considérez avec quelle bonté le Fils de Dieu se présenta à ces saintes femmes, et après avoir admiré la douceur de votre Maître et l'amour qu'il porte aux âmes qu'il a rachetées de son sang, faites réflexion sur vous, et voyez en combien de manières il se présente à vous pour vous témoigner le soin qu'il prend de tout ce qui vous regarde. Appliquez-vous ce que saint Chrysologue dit des trois Maries. Quand vous allez en diligence où l'obéissance vous appelle, Jésus se présente à vous (1), afin de bénir vos travaux et de les couronner d'un heureux succès. Quand vous allez avec ferveur à l'oraison, quand vous gardez fidèlement vos règles, quand il vous vient intérieurement de saintes pensées et de fervens désirs de vous mortifier, ou de faire quelque bonne œuvre, c'est Jésus qui vient à vous, et qui vous honore de sa présence. Il se présente comme Seigneur pour vous gouverner, comme Père pour vous consoler, comme Maître pour vous instruire, comme ami pour vous encourager à le servir par amour, plutôt que de le fuir par la crainte (2), et pour vous dire : « Je suis votre salut, votre joie et votre vie (3). Demeurez en moi, et vous y trouverez la paix. » Ne craignez point (4), je suis votre soutien et votre appui. « Quittez tout ce qui passe, et ne cherchez que ce qui est éternel. Que sont toutes les choses temporelles et périssables, sinon

(1) Fideliter currentibus occurrit Christus (*S. Chrysol. serm.* 80.)

(2) Occurrit ut Dominus, salutat ut parens; affectu animat, servat timore; salutat ut per amorem serviant, non fugiant per timorem.

(3) Avete — (4) Nolite timere.

une illusion et un songe ? Et que vous serviront toutes les créatures, si le Créateur vous abandonne (1) ? »

Heureuse l'âme qui écoute le Seigneur lorsqu'il lui parle, et qui reçoit de sa bouche la parole qui la console.

Heureux les yeux qui, étant fermés à toutes les choses extérieures, ne sont ouverts que pour voir Jésus lorsqu'il se présente. O mon âme, fermez toutes les portes de vos sens, pour ne voir désormais que lui en toutes choses. Pensez à lui en tout lieu, en tout temps et en toutes vos actions, et il conduira vos pas à la fin bienheureuse de ses élus (2). O Roi de gloire, qui changez nos ténèbres en lumière et nos larmes en joie par votre divine présence, ne vous éloignez point de moi dans mon affliction, et ne me cachez point votre visage; faites que je vous trouve partout favorable, mais particulièrement à l'heure de ma mort, lorsque toutes les créatures me quitteront, et que le monde me chassera; soyez toujours près de moi, je ne craindrai point mes ennemis. Rien ne me peut nuire, si j'ai le bonheur de vous voir (3).

SECOND POINT.

Considérez les divers mouvemens de crainte, de confiance, d'amour, de joie et de respect, que la présence inespérée de Jésus-Christ produit dans le cœur de ces saintes femmes. Sa bonté leur donne de la confiance; la gloire et la majesté qui éclatent sur son visage, leur impriment la crainte; la joie et l'amour font qu'elles s'approchent de lui; le respect qu'elles lui portent les oblige à se jeter à ses pieds, à les embrasser, et à l'adorer avec une profonde humilité (4).

(1) *L. 3. de Imit. Christ. c. 1.*

(2) In omnibus viis tuis cogita illum, et ipse dirigat gressus tuos. (*Proverb. 3.*)

(3) Non timebo mala, quoniam tu mecum es.

(4) Accesserunt et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum.

Pesez toutes ces paroles, et tâchez d'en tirer du fruit.

« Elles s'avancèrent vers lui. » C'est ce que vous devez faire à leur exemple. Il faut profiter de tout ce qui se présente, et tâcher de vous avancer toujours dans la perfection. C'est s'approcher de Jésus-Christ que de prendre, de tout ce qui nous arrive, occasion de faire quelque progrès dans la vertu, comme dit Gerson(1).

« Elles lui embrassèrent les pieds. » C'est un effet de sa bonté, dit saint Chrysologue. Personne ne connaît Jésus-Christ, s'il ne se présente le premier à lui; personne ne s'approche de lui, s'il ne l'attire; personne ne le possède, s'il ne souffre qu'on le prenne (2). C'est à nous à correspondre fidèlement à la grâce lorsqu'elle se présente, autrement elle s'écoule et se perd. Le moyen d'en faire un bon usage, est de nous humilier devant Dieu, et de lui rapporter la gloire de tout le bien que nous faisons.

« Elles lui embrassèrent les pieds. » Voilà l'humiliation qui nous est due. « Et elles l'adorèrent. » Voilà l'honneur que nous lui devons rendre, lui disant avec le prophète Daniel: A vous, Seigneur, appartient la justice, car tout le bien vient de vous; pour nous, nous ne méritons que de la confusion, parce que, sans vous, nous ne faisons que du mal (3).

Si vous pouvez vous établir dans ce parfait mépris de vous-même, croyez que vous jouirez alors de la plus grande paix que l'âme puisse recevoir en cette vie. Alors toutes ces imaginations vaines, ces troubles inconsidérés, ces soins inutiles qui vous travaillent, se dissiperont; alors vous serez affranchi de toutes vos craintes immodérées, et votre âme verra mourir en elle l'amour de soi-même. Aspirez à ce grand bien par tous vos efforts, par toutes vos prières et par tous

(1) Undique captare profectum.

(2) Haberi se voluit, qui passus est se teneri. (*S. Chrys. serm.* 80.)

(3) Tibi, Domine, justitia; nobis autem confusio faciei.

vos désirs, afin qu'étant dépouillé de toute propriété, vous puissiez vous revêtir de Jésus-Christ, et qu'étant mort à vous-même, vous viviez éternellement avec lui.

TROISIÈME POINT.

Considérez la conduite que notre Seigneur tient à l'égard de ces saintes dames, bien différente de celle qu'il a tenue auparavant à l'égard de Magdeleine. Il dit à celle-ci : « Ne me touchez point (1), » Il dit à celles-là : « Ne craignez point (2). » Il défend à Magdeleine de le toucher, et peu de temps après, il permet à elle et aux autres de lui baiser les pieds. Lequel vaut mieux des deux, du refus ou de la grâce qu'il leur accorde ?

Si vous en jugez sainement, il est également bon et obligeant en tous les deux. Car ce n'est pas un moindre effet de sa bonté, de nous refuser ce qui nous serait nuisible, que de nous donner ce qui nous peut être utile. « Louez hautement le Seigneur, et adorez la trace de ses pieds, parce qu'il est saint, » dit le Prophète-Roi. Pourquoi saint ? Il est saint, parce qu'il exauce nos prières; il est saint, parce qu'il châtie nos désordres. « Seigneur mon Dieu, vous leur avez été favorable, et vous avez tiré vengence de leurs fautes (3). » Sa sainteté et sa bonté paraissent également en tous les deux; par conséquent il est également aimable et adorable, soit qu'il nous punisse ou qu'il nous caresse, soit qu'il nous refuse ou qu'il nous accorde ce que nous lui demandons.

Apprenez, en premier lieu, que la ferveur indiscrète ne plaît pas à notre Seigneur, et qu'il ne faut ja-

(1) Noli me tangere.

(2) Nolite timere.

(3) Domine Deus noster, tu exaudiebas eos; Deus, tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adinventiones eorum. (*Psal.* 98.)

mais oublier le respect qu'on lui doit, autrement il nous rebute, et nous défend de le toucher. Mais aussi il ne veut point qu'on se trouble par une crainte excessive, ni par aucune autre passion déréglée. Il est ami de la paix et de la tranquillité de l'esprit; et quand nous nous approchons de lui, il faut avant toutes choses nous recueillir, et remettre notre cœur dans son assiette et dans sa liberté, afin de recevoir les communications divines.

Apprenez, en second lieu, qu'il ne faut pas croire que votre vie soit parfaite lorsqu'il ne vous arrive rien que selon votre désir, ou que vous soyez aimé particulièrement de Dieu parce qu'il vous accorde toutes vos demandes, ou que vous sentez une grande tendresse et une grande ferveur de dévotion. Ce n'est point par ces marques qu'on connaît celui qui est vraiment vertueux; et ce n'est point en cela que consiste la perfection de l'homme spirituel.

En quoi donc? à vous consacrer de tout votre cœur à la volonté de Dieu, sans chercher vos intérêts, ni dans les grandes ni dans les petites choses, ni dans le temps ni dans l'éternité; en sorte que vous regardiez d'un même œil les biens et les maux, et que vous rendiez à Jésus-Christ les mêmes actions de grâces dans les uns et dans les autres. Car alors vous pourrez vous assurer qu'il reviendra de nouveau en votre âme, pour lui faire sentir une joie céleste dans la lumière de sa présence.

Ce sera alors qu'il vous dira, comme à ces saintes femmes : « Ne craignez point. Allez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée, et que c'est là qu'ils me verront. » Car s'il vous remplit de ses grâces, ce n'est que pour les communiquer aux autres, qu'il regarde et qu'il chérit comme ses frères, enfans adoptifs de son Père, et cohéritiers de son royaume (1).

(1) Vocat fratres, quos corporis sui fecit esse germanos; vocat fratres, quos Patris sui adoptavit in filios; vocat fratres, quos

Rendez-vous imitateur de sa bonté et de sa douceur envers vos frères. Ne rebutez jamais personne lorsqu'il vous prie de l'assister. Si vous pouvez lui donner ce qu'il demande, donnez-le-lui de grand cœur ; si vous ne pouvez pas, montrez-vous affectionné envers lui, et traitez-le avec douceur. Là où le pouvoir manque, Dieu se contente d'une bonne volonté, et lui réserve une riche couronne. Ne dites pas que vous n'avez rien. La charité est un trésor qu'il ne faut point tirer de votre épargne (1). « Soyez donc porté à la miséricorde, comme votre Père est porté à la miséricorde. Faites du bien à tous ; prêtez sans en rien espérer. Ainsi votre récompense sera grande, et vous serez enfans du Très-Haut, qui fait du bien aux ingrats mêmes et aux méchans (2).

MÉDITATION

POUR LE SAMEDI DE LA SECONDE SEMAINE DE PAQUES.

Jésus apparaît à saint Pierre et à saint Jacques.

Surrexit Dominus verè, et apparuit Simoni.
Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. Luc. 24.

Deindè visus est Jacobo, deindè Apostolis omnibus.
Ensuite il s'est fait voir à Jacques, puis à tous les Apôtres. 1. Cor. 15. *v.* 7.

REMARQUE.

On ne sait pas les circonstances de ces deux apparitions : il est seulement certain, par le témoignage de la Sainte-Écriture, que Jésus-Christ apparut à saint

benignus hæres sibi præstitit cohæredes. (*S. Chrys. serm.* 80 *jàm citato.*)

(1) Supplicem nullum spernas; si potes dare, da; si non potes, affabilem te præsta. Coronat Deus intùs bonitatem, ubi non invenit facultatem. Nomo dicat, non habeo. Charitas non de sacculo erogatur. (*S. Aug. in. Psal.* 103.)

(2) Benefacite, et mutuum date, nihil indè sperantes, et erit

Pierre, le jour même de la Résurrection. Pour saint Jacques, nous n'avons rien d'assuré, sinon que notre Seigneur se fit voir à lui en particulier. Il est probable que ce fut le même jour de la Résurrection. L'Évangile des Hébreux, au rapport de saint Jérôme (1), dit que cet Apôtre avait fait serment de ne prendre aucune nourriture depuis l'heure qu'il avait bu le calice du Seigneur, jusqu'à ce qu'il eût vu son Maître ressuscité. Cela supposé, il n'y a point d'apparence que le Fils de Dieu eût voulu différer plus long-temps à se faire voir à lui. Aussi, dans le même Évangile, il est dit qu'en même temps qu'il lui apparut, il fit apporter du pain, et que l'ayant béni et rompu, il lui dit : « Mon frère, prenez ce pain et le mangez, car le Fils de l'Homme est ressuscité d'entre les morts. » Nous suivrons donc, en cette Méditation, les sentimens affectueux et les pensées pieuses que les saints Pères et les Maîtres de la vie spirituelle ont puisés dans l'oraison, et qu'ils ont laissés par écrit pour notre instruction.

PREMIER POINT.

C'est le sentiment commun des Pères, que saint Pierre fut le premier entre les hommes à qui notre Seigneur apparut, comme Magdeleine fut la première entre les saintes femmes, qui eut le bonheur de le voir ressuscité. Ils ajoutent que ce fut le même jour de la Résurrection, de grand matin, et il est croyable qu'en retournant du sépulcre, et pensant avec admiration à ce qui était arrivé, notre Seigneur se présenta à lui par une faveur particulière qu'il lui fit, par préférence à tous les autres, dont les mêmes saints docteurs apportent plusieurs raisons (2).

merces vestra multa, et eritis filii Altissimi; quia ipse benignus est super ingratos et malos. (*Luc.* 6. *v.* 36.)

(1) *S. Hieron. in Catal. scrip. Ecclesiast. in Jacobo.*

(2) Sicut ex mulieribus Mariæ, istis ex viris Petro visus est

Saint Chrysostôme attribue cette prérogative à la dignité et à la foi de saint Pierre. « Le Fils de Dieu, dit ce Père, ne se fit pas voir d'abord à tous les Disciples, parce qu'il voulait préparer leurs esprits peu à peu, pour y jeter les semences de la foi. » C'est pourquoi il apparut premièrement au plus digne et au plus fidèle de tous (1) : au plus digne, parce qu'étant le chef des Apôtres et la pierre fondamentale de l'Église, son autorité devait donner plus de poids au récit qu'il leur ferait de ce qu'il aurait vu.

Au plus fidèle, « parce qu'il était nécessaire que celui qui le verrait le premier dans la gloire de sa Résurrection, eût une excellente foi pour n'être point troublé à la vue inopinée d'une si grande merveille (2). »

Saint Ambroise joint à la foi de saint Pierre le grand amour qu'il portait à son Maître, et l'ardent désir qu'il avait de le voir. « Pierre, dit-il, étant seul, vit le Seigneur. Car sa dévotion était toujours préparée, et portée à croire ce qui touchait la gloire de Jésus-Christ. C'est pourquoi il tâchait de recueillir des preuves de sa foi le plus souvent qu'il pouvait, tantôt avec Jean, tantôt seul, mais toujours fervent et diligent; toujours seul, ou le premier, et ne pouvant se contenter de voir une fois ce qu'il voyait, il tâchait de le voir de nouveau; et comme il brûlait d'amour et du désir de chercher son Maître, il ne se pouvait rassasier de le voir (3).

(1) Et ideò primò digniori et fideliori omnibus apparuit.

(2) Erat enim opus animæ fidelissimæ quæ priùs acciperet hunc aspectum, ut minimè turbaretur inopinatâ visione (*S. Chrys. apud. Pudolph.* 2. *part. vitæ Christi* 75.)

(3) Petrus ergò vidit solus Dominum; devotio enim parata semper et prompta credebat. Et ideò studebat frequentiora fidei signa colligere alibi cum Joanne, alibi solus, ubique tamen impiger currit, ubique aut solus, aut primus; non contentus vidisse quæ viderat, repetit intuenda, et quærendi Domini amore succensus non 'iatur videndo. (*S. Ambr. in Luc.* 24.)

Saint Bernard dit que ce fut un effet de la bonté de Jésus-Christ, qui voulut donner cette consolation aux larmes et à la douleur de son disciple, qui était sensiblement touché de la faute qu'il avait faite, dont le triste souvenir ne lui donnait point de repos. Il apparut, dit-il, à Simon en esprit de douceur et de bonté. Car, en effet, c'était un trait d'une extrême bonté et d'une condescendance digne de Jésus-Christ, de vouloir bien se faire voir premièrement et singulièrement, entre les autres, à celui qui sentait en sa conscience plus de reproche et de confusion de l'avoir renié, afin que là, où le péché avait été dans l'excès, la grâce fût aussi plus abondante (1).

O que cette première entrevue du Maître et du Disciple fut admirable! ô que les paroles du Maître étaient tendres et amoureuses! que les avertissemens qu'il donnait à son disciple étaient salutaires! Que la consolation, la joie, la confiance du disciple, et tout ensemble la contrition et la confusion qu'il avait de son infidélité étaient grandes! O charitable Pasteur, que vous avez de bonté pour vos ouailles, et que le soin que vous prenez de les ramener au bercail quand elles s'égarent, les doit consoler et remplir d'espérance, d'amour, d'humilité, de regret de leurs fautes, et de désir d'en faire pénitence! « Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon, » qui veut dire enfant d'obéissance (2). Que ces paroles, dit saint Bernard, sont douces et agréables aux âmes vertueuses, et surtout à celles qui font profession d'obéissance! Cette spéciale prérogative doit remplir de joie les personnes religieuses qui ont sujet d'espérer que Jésus-

(1) In spiritu pietatis apparuit Simoni, quia magna omninò, et verè Domino Jesu digna pietatis dignatio, quòd ei quasi singulariter et antè cæteros dignatus est apparere, quem præ cæteris de negatione ejus rea conscientia confundebat, ut ubi abundavit delictum, superabundat et gratia. (*S. Bern. serm.* 2. *de Resur.*)

(2) Surrexit Dominus verè, et apparuit Simoni.

Christ leur apparaîtra à l'heure de la mort, pour les fortifier, consoler et animer dans ce terrible combat, en leur disant : « Ne craignez point, enfans d'obéissance; » n'ayez point peur de voir ces mains qui ont été attachées à la croix par obéissance. Regardez mes pieds percés de clous, et mon côté ouvert d'un coup de lance (1). Souvenez-vous que je suis mort par obéissance, et que si, par fragilité, votre obéissance a été moins parfaite, je veux que la mienne soit, par plénitude, le supplément de ce qui manque à la vôtre. Que peut-on souhaiter de plus agréable que cette consolation à l'heure de la mort ? Quelle plus grande douceur peut ressentir le cœur humain ? Enfans d'obéissance, gravez ces pensées dans votre esprit. Soyez ravis de joie, parce que le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon (2).

SECOND POINT.

Considérez la joie que saint Jacques-le-Mineur reçut voyant son Maître ressuscité. On peut raisonnablement attribuer la faveur que notre Seigneur lui fit, à son éminente sainteté, à ce rare don d'oraison qu'il avait reçu du ciel, et surtout à la douleur que lui causa la mort du Fils de Dieu, et à la résolution qu'il prit de ne point manger qu'il ne fût assuré de sa Résurrection, après laquelle il soupirait avec une incroyable ardeur.

Car notre Seigneur a coutume de mesurer les consolations qu'il donne à ses serviteurs, aux afflictions et aux peines qu'ils endurent pour l'amour de lui, et aux

(1) Ne timeas, fili obedientiæ, ne timeas intueri manus propter obedientiam cruci affixas. Considera pedes, etc. (*S. Bern. hom. de duobus discipulis eunibus in Emmaus.*)

(2) Quid in illâ horâ potest esse suavius tali consolatione ? Quid imprimi potest humano cordi dulcius? Ponite hæc super corda vestra, filii obedientiæ, gaudete et exultate, quia surrexit Dominus verè, et apparuit Simoni.

services qu'ils lui rendent. Approchez de Dieu, il s'approchera de vous (1); cherchez-le avec douleur, il viendra à vous avec joie. Soyez fermes et inébranlables, et travaillez sans cesse de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas sans récompense en notre Seigneur (2).

Étonnez-vous des grâces que Dieu répand continuellement sur vous, quoique vous fassiez si peu pour lui. Que ne pourriez-vous pas espérer de sa bonté, si vous étiez plus fidèle et plus libéral à son égard ?

Soyez confus de votre lâcheté, et tâchez de réveiller votre ferveur dans l'oraison, dans la communion, dans tous vos exercices spirituels, et dans la pratique des solides vertus. Imitez ce saint Apôtre, qui ne voulait recevoir aucune consolation pendant la mort du Seigneur, et qui mérita de le voir un des premiers par son abstinence et par la ferveur de son amour.

« Jésus-Christ viendra à vous, et vous fera ressentir la douceur de ses consolations, si vous lui préparez au-dedans de vous une demeure digne de lui. Toute la gloire et la beauté qu'aime le céleste Époux, est au-dedans de l'ame, et c'est là qu'il prend ses délices.

» Lorsqu'un homme est vraiment intérieur, Jésus se plaît à le visiter; il s'entretient doucement avec lui, il aime à le consoler en toutes ses peines, il le comble de sa paix, il le traite avec une familiarité incompréhensible.

» Ouvrez donc votre cœur à Jesus-Christ, et fermez-le à tout le reste (3). »

Vous n'avez point ici de demeure stable. En quelque lieu que vous soyez, vous serez voyageur et étranger,

(1) Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis. (*Joan.* 4. *v.* 8.)

(2) Stabiles estote et immobiles, abundantes in opere Domini semper, scientes quòd labor vester non est inanis in Domino. (1. *Cor.* 15. *in fin. ep.*)

(3) *L.* 2. *de Imit. Christi. c* 1.

et vous ne trouverez point de repos que dans une parfaite union avec Jésus-Christ.

Que cherchez-vous ici-bas, puisque ce n'est point le lieu où vous devez reposer? Si vous êtes ressuscité avec votre Sauveur, votre demeure doit être dans le Ciel, et vous ne devez regarder les choses de la terre que comme en passant. Elles passent toutes, et vous avec elles. Elevez vos pensées jusque dans le sein de Dieu, et offrez sans cesse vos vœux à Jésus-Christ (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez la différente conduite de ces deux Apôtres dans la réception et dans le bon usage qu'ils firent de la même grâce. Saint Pierre en fit aussitôt part à ses frères, parce qu'il était comme leur chef, et que probablement notre Seigneur le lui ordonna, suivant ce qu'il lui avait dit avant sa Passion : « Quand vous serez converti, confirmez vos frères dans la foi. » Saint Jacques n'en parla point, sinon, comme l'on croit, après la descente du Saint-Esprit, lorsqu'il fut fait évêque de Jérusalem.

Cela vous apprend, en premier lieu, qu'il faut tenir secrètes les faveurs que vous recevez du Ciel, si vous n'êtes obligé par votre office, ou par quelque ordre divin, à les déclarer pour l'édification du prochain.

« Mon fils, cachez toujours votre piété et vos saints désirs; ne vous en élevez jamais; parlez-en peu et pensez-y peu. Car rien ne vous est plus utile que de vous mépriser de la sorte, et d'appréhender la grâce même que vous avez reçue, comme ayant été donnée à une personne qui en est indigne (2). »

Vous apprenez, en second lieu, que notre-Seigneur apparaît souvent à vos supérieurs, comme à saint Pierre, c'est-à-dire qu'il les instruit, et leur donne plu-

(1) Si consurrexistis cum Christo, quæ sursùm sunt quærite, etc.

(2) *L. 4. de Imit. Christi. c. 7.*

sieurs lumières pour les communiquer à ceux qui sont sous leur charge, et par conséquent que vous les devez écouter avec respect, en renonçant à votre propre sens, à toute l'estime humaine, et à la fausse complaisance de vous-même.

Vous devez en cela imiter les Apôtres, qui crurent tout simplement ce que saint Pierre leur dit, sans être jaloux de la faveur qu'il avait reçue, non plus que de celle des deux Disciples qui retournèrent d'Emmaüs, déférant tous unanimement à son autorité, et s'assurant sur sa parole que Jésus-Christ était ressuscité, parce qu'il lui était apparu.

Car, comme dit l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ :* « Celui qui possède une vraie et parfaite charité ne se recherche en aucune chose, mais il désire seulement que Dieu soit glorifié en toutes choses.

» Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne met sa joie en aucun bien qui lui soit particulier, ni il ne veut pas se réjouir en soi-même, mais seulement en Dieu, comme en l'unique bien qu'il préfère à toutes choses, et dans lequel seul il veut trouver son bonheur (1). »

Celui qui a trop d'envie de s'enrichir, et qui est jaloux du bonheur des autres, ne voit pas qu'il s'appauvrit par sa jalousie et par son avarice, et qu'il perd plus qu'il ne gagne (2).

Au contraire, celui qui se réjouit du bonheur de son prochain, et qui est bien aise de tenir de lui le bien que Dieu lui fait par son entremise, a trouvé le moyen de racheter à peu de frais beaucoup de choses qui lui manquent, et de faire un gain beaucoup plus consi-

(1) Qui veram et perfectam charitatem habet, in nullâ re seipsum quærit. Sed Dei solummodò gloriam in omnibus fieri desiderat. Nulli etiam invidet, quia nullum privatum gaudium amat, nec in seipso vult gaudere, sed in Deo super omnia bona optat beatificari. (*Lib.* 1. *c.* 15. *de Imit. Christi.*)

(2) Vir qui festinat ditari, et aliis invidet, ignorat quòd egestas superveniet ei. (*Proverb.* 28.)

dérable en pratiquant l'humilité, et la charité qui vaut incomparablement mieux que toutes les autres grâces qu'il pourrait souhaiter (1). Mon Seigneur Jésus, donnez-moi la foi et l'obéissance de saint Pierre, l'humilité et la persévérance de saint Jacques, la simplicité et la charité des autres Apôtres, qui me rendent digne de recevoir ici-bas vos fréquentes visites, et de participer un jour à la joie que tous les saints ont de vous voir éternellement dans le ciel.

MÉDITATION

POUR LE SECOND DIMANCHE APRÈS PAQUES.

Jésus fait l'office de bon pasteur envers ses disciples après la résurrection.

Ego sum Pastor bonus.
Je suis le bon pasteur. JOAN. 10.

REMARQUE.

COMME le Sauveur du monde prend le nom de Pasteur, il en a aussi tout l'équipage.

Ses brebis sont les prédestinés, « que personne ne peut ravir de ses mains. »

Son bercail est l'Église triomphante et militante, où il ramasse tous ses élus, afin « qu'il n'y ait qu'un troupeau et qu'un Pasteur. »

Ses pâturages sont les Saintes-Écritures, les Sacremens de l'Église, et particulièrement l'Eucharistie.

Sa houlette est la croix. Votre croix, Seigneur, est le bâton qui m'appuie et me défend, et la baguette qui me châtie si je m'écarte de vous (2).

(1) Est qui multa redimat modico pretio, et restituat ea in septuplum. (*Ecclesiast.* 20.)

(2) Virga tua, et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.

Sa voix n'est autre chose que la parole de Dieu, et les secrètes inspirations avec lesquelles il nous appelle et nous attire à lui.

Que si les Pasteurs se couvrent de la laine de leurs brebis, il ne prend pas seulement l'habit, mais encore la nature de l'homme (1).

Voilà un équipage bien particulier; aussi ce pasteur est unique et singulier en son espèce (2) : unique par son excellence, qui le distingue non-seulement des pasteurs mercenaires et des larrons, mais encore des bons pasteurs, dont il est le prince et le chef (3). Les marques qui le font connaître et qui sont couchées dans l'Évangile, feront le sujet de cette méditation. Nous verrons, dans celle qui suit, avec quelle bonté il exerce son office après sa résurrection envers les disciples qui vont à Emmaüs.

PREMIER POINT.

La première remarque qui distingue ce bon pasteur de tous les autres, est comprise en ces paroles : Je connais mes ouailles (4). Tout bon pasteur doit connaître ses ouailles, autrement il ne les pourrait pas conduire. Puis donc que Jésus-Christ est uniquement et singulièrement bon, il faut que la connaissance qu'il en a, soit différente de la connaissance ordinaire que les bons pasteurs ont de leur troupeau.

Les autres, quelque parfaits qu'ils soient, ne connaissent leurs brebis, que par ce qu'elles font paraître au-dehors. Mais Jésus-Christ en fait le discernement par leur intérieur, qui lui est parfaitement connu. « Nulle créature ne lui est cachée : tout est à nu et à découvert devant les yeux de celui à qui nous par-

(1) Et habitu inventus ut homo. (*Philip.* ii.)
(2) Suscitabo super vos Pastorem unum. (*Ezech.* xxxiv.)
(3) Cùm apparuerit Princeps Pastorum.
(4) Ego cognosco oves meas.

lons (1). » Il voit le fond de nos cœurs, il connaît nos vices et nos vertus, il pénètre dans nos pensées et dans nos intentions, rien ne se peut dérober à ses yeux.

Cette différence est grande ; mais celle qui suit est encore plus considérable. Je connais, dit-il, mes brebis, comme mon Père me connaît (2). Comment est-ce que le Père éternel connaît son Fils ? Il le connaît en deux manières, en tant qu'il est Dieu, et en tant qu'il est homme : en tant qu'il est Dieu, son Père le connaît de telle sorte, qu'il le produit par sa connaissance, et qu'il lui communique sa vie et sa substance; en tant qu'il est homme, il le connaît d'une connaissance amoureuse, qui donne à son humilité sainte des perfections ineffables, qui vont jusqu'à l'infini, jusqu'à l'union personnelle avec le Verbe. Or, c'est ainsi à proportion, non pas avec égalité, que ce bon pasteur connaît ses ouailles, non d'une connaissance stérile et purement spéculative, mais d'une connaissance pleine d'amour, qui produit de merveilleux effets. C'est pourquoi saint Augustin les appelle les brebis de ses mains, suivant ces paroles du Prophète-Roi : Il est notre Seigneur et notre Dieu, et nous sommes son peuple, et les brebis de ses mains (3).

Qui a jamais vu un pasteur produire ses brebis? Il peut bien les acheter ou les recevoir en pur don, mais pour les faire de ses mains, c'est ce qu'il ne peut pas. Il n'y a que Jésus-Christ qui fait les siennes. Ce sont les brebis de ses mains, c'est son ouvrage ; et comme le Père éternel produit son Fils par voie de

(1) Non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus; omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus, ad quem nobis sermo. (*Heb.* 4. *v.* 13.)

(2) Sicut novit me Pater.

(3) Ipse est Dominus Deus noster, et nos populus pascuæ ejus, et oves manûs ejus (*Psal.* 94.)

connaissance, ainsi le Fils fait ses élus par une connaissance féconde en grâce, riche en toute sorte de biens : comme la connaissance du Père imprime sur son Fils le caractère de sa ressemblance, d'où vient que saint Paul l'appelle l'image et la figure de sa substance, ainsi la connaissance que le Fils a de ses brebis, leur imprime une marque ineffaçable, qui est la marque de leur prédestination, suivant ce que dit l'Apôtre. Le fondement de Dieu, qui est l'Église, demeure ferme dans la foi, par la persévérance de ses enfans marqués du sceau de la prescience amoureuse du Verbe, qui, parcourant tous les temps et ramassant tous ceux qui dans le cours des siècles seront fidèles à la grâce, les écrit dans le livre de vie, et les met au nombre de ses élus (1).

D'où il suit, que c'est un malheur déplorable d'être méconnu de lui, et d'entendre de sa bouche ce terrible reproche : « Je ne vous connais point. » Je ne vois rien en vous qui mérite mon approbation : je n'y reconnais aucune marque de charité, ni d'humilité, ni de patience, ni de fidélité à mon service. Je ne sais qui vous êtes, vous n'êtes point de mes ouailles (2).

Eh ! qui ne tremblerait à ces paroles du grand saint Augustin ? Vous croyez d'être du nombre des brebis, et peut-être que Dieu vous voit au rang des boucs (3). Qui sait, disait saint Bernard parlant à ses frères, si le nom de tous ceux que je vois est écrit dans le livre de vie ? Si je le savais, que j'en aurais de joie ! mais hélas ! qui le peut dire ? Les dix Vierges de l'Évangile pensaient entrer avec l'Époux, et néanmoins il dit à la moitié d'entre elles : « Je ne vous connais point. » O parole effroyable ! s'écrie saint Chrysostôme, j'ai-

(1) Firmum fundamentum Dei stat habens signaculum hoc Cognovit Dominus qui sunt ejus.

(2) Non novi vos.

(3) Ovem te putas, hircum fortè te novit Deus.

merais mieux être frappé de mille foudres que de l'entendre. Eh! Seigneur, que me servirait d'être connu de tous les hommes, si je suis méconnu de vous? Et que me peut nuire d'être inconnu à toutes les créatures, si je suis connu de vous, et si j'ai le bonheur de vous connaître moi-même?

SECOND POINT.

La seconde marque qui distingue ce bon pasteur de tous les autres, est comprise en ces paroles : Mes ouailles me connaissent (1); car, comme la connaissance qu'il a de ses élus est le principe de leur bonheur éternel, aussi la connaissance réciproque qu'ils ont de lui, est un moyen nécessaire pour y parvenir. Pour être sauvé, il n'est pas absolument nécessaire que j'en connaisse d'autres : mais si je ne connais Jésus-Christ, il n'y a point de salut pour moi. O sagesse incarnée, c'est puiser l'immortalité dans sa source, que de vous connaître; car vous en êtes la racine et le principe (2). En effet, tout homme qui n'a pas été baptisé dès son enfance, ne peut être justifié lorsqu'il est adulte, ni entrer dans l'Église que par la foi en Jésus-Christ qui en est l'entrée. Et c'est en ce sens qu'il dit lui-même : Je suis la porte des brebis (3). Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé : il entrera, il sortira, il trouvera des pâturages.

Mais il exprime ensuite quelle doit être cette connaissance, en ces paroles : Mes ouailles me connaissent comme je connais mon Père (4). Comment le connaît-il? En tant qu'il est Dieu, il connaît ce qu'il a reçu de son Père, et il l'aime d'un amour réciproque; mais il ne lui communique rien, parce que le Père ne

(1) Et cognoscunt me meæ.
(2) Nosse te, radix est immortalitatis. (*Sap.* 15.
(3) Ego sum ostium ovium. (*Joan.* 10.)
(4) Sicut et ego agnosco Patrem.

reçoit rien de personne. En tant qu'il est homme, il connait la majesté infinie de son Père, et voyant son excellence suprême, et l'excès de ses bienfaits, il accomplit sa volonté en toutes choses, et il cherche toute sorte d'occasions d'avancer son honneur et de lui donner de la gloire.

Ainsi les élus qui sont les brebis de ce bon Pasteur, le connaissent, le révèrent, l'aiment, le louent et le servent à la vie et à la mort, comme il a servi son Père ; mais pour cela ils n'ajoutent rien à ses perfections, et après qu'ils ont accompli tout ce qu'il leur ordonne, ils doivent dire : Nous sommes des serviteurs inutiles (1).

Au reste, cette amoureuse connaissance de Jésus-Christ est la marque la plus assurée de notre prédestination, qui est un mystère si caché, que personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine ; mais, néanmoins, de peur que l'incertitude d'un secret si important ne nous tienne en de trop grandes inquiétudes, Dieu nous a laissé quelques conjectures morales qui nous donnent sujet de bien espérer de sa miséricorde, entre lesquelles la plus assurée, à mon sens, est la connaissance de Jésus-Christ ; non stérile, froide et grossière, telle qu'elle est dans la plupart des fidèles, mais forte, lumineuse, effective, et comme expérimentale. Car si la prédestination des anges a été fondée sur le respect et l'hommage qu'ils lui rendirent au point de leur création, à combien plus forte raison devons-nous dire, que celle des hommes dépend de la dévotion, de l'amour et du respect qu'ils ont pour sa personne? Il a le cœur trop bon, et l'âme trop noble et royale, pour voir quelqu'un touché d'un ardent désir de le connaître et de l'aimer, sans l'honorer de sa faveur et le combler de ses biens.

O divin Pasteur, je ne puis douter de l'amour que vous avez pour ceux qui vous connaissent et qui vous

(1) Servi inutiles sumus.

aiment; mais je déplore le malheur de ceux qui ne vous connaissent pas. Eh! qu'il y a peu de personnes qui vous cherchent de tout leur cœur! on a tant de curiosité de savoir les choses du monde : on veut tout connaître hormis vous. Ne permettez pas, Seigneur, que je tombe dans cet aveuglement : que les autres s'adonnent à d'autres connaissances, et qu'ils se glorifient dans les lumières de leur esprit, toute ma gloire est de vous connaître, et d'apprendre, par vos paroles et par vos exemples, à mépriser les choses temporelles, et à désirer celles qui sont éternelles (1).

TROISIÈME POINT.

La troisième marque qui distingue ce bon Pasteur de tous les autres, est comprise en ces paroles : Je donne ma vie pour mes brebis (2). Car il l'a donnée effectivement d'une manière toute singulière, qui ne peut convenir qu'à lui seul.

Les Apôtres et les Martyrs pouvaient bien mourir pour leurs brebis; mais ils ne pouvaient pas les racheter par leur mort. Il n'y a que celle de Jésus-Christ, qui ait pu être le digne prix de notre rédemption. Les Martyrs qui donnaient leur vie pour leurs brebis, ne donnaient qu'une vie qu'ils eussent toujours perdue sans cela; c'est pourquoi on peut dire qu'ils ne faisaient qu'avancer leur mort, et abréger leur vie : mais Jésus ne devait jamais mourir à raison de l'union hypostatique, et il n'a pris une vie mortelle, qu'afin de l'exposer pour le salut de tous les hommes.

Les martyrs ne mouraient pas tant pour les autres que pour eux-mêmes, car ils acquéraient par là un trésor inestimable de grâce et de gloire; et ainsi leur

(1) Si habeant litteras suas oratores, sibi sapientiam suam Philosoptu; per Christum discimus agnoscere veritatem, vel in contemphi temporalium, vel in appetitu æternorum bonorum. (*S. Paulinus, ep.* 27.)

(2) Et animam meam pono pro ovibus meis.

mort leur était plus profitable qu'aux autres, à qui elle ne pouvait servir que d'exemple et de satisfaction pour les peines temporelles qui étaient dues à leurs péchés. Mais la mort de Jésus-Christ nous a acquis la grâce et la gloire éternelle, et pour lui elle ne lui a rien acquis, qui ne lui fût déjà dû par le droit de sa naissance.

Enfin, les Martyrs ne pouvaient donner pour les autres qu'une partie de leur vie, parce qu'il n'y a point d'homme sur la terre qui ne soit sujet à plusieurs fautes, et par suite qui ne perde plusieurs momens de sa vie. Mais il n'en est pas ainsi de la vie de Jésus-Christ. Il n'y a pas un seul instant ni une seule action, dans tout le cours de sa vie mortelle, qui n'ait servi à notre salut (1). Il s'est tout donné à nous, il est tout pour nos usages. L'esclave n'est pas tant à son maître, que Jésus-Christ est à nous. Car le maître n'a droit que sur les actions extérieures de son esclave, mais Jésus-Christ ne s'est rien réservé : il nous a donné toutes les actions extérieures et intérieures de sa vie (2). Il s'est tout dévoué, employé et consommé à notre service. Eh ! qui ne serait pas ravi d'une bonté si admirable ? Le prophète Nathan, voulant faire connaître à David le tort qu'il avait fait à Urie, lui proposa la parabole d'un homme riche, qui, pour faire un festin à ses amis, avait ravi à un pauvre homme une brebis qui lui était si chère qu'elle mangeait de son pain, buvait dans sa tasse, et reposait même quelquefois sur son sein. David fut attendri par ce récit : aussi avait-il été autrefois bon pasteur, jusque-là qu'il courait après les lions qui enlevaient ses brebis, pour les arracher de leur gueule ; et les prenant par les mâchoires, il les dépeçait sur la place. Mais, à vrai dire, cela n'est qu'une ombre de la bonté de Jésus-Christ, qui

(1) Bonus Pastor animam suam dedit pro ovibus suis ; animam pro illis, carnem illis. (*S. Bern. serm.* 13. *in Cant.*)

(2) Totus in nostros usus expensus.

m'a si souvent arraché de la gueule du lion infernal, et qui n'a pas seulement exposé sa vie, mais qui l'a perdue pour moi.

Cher Pasteur de mon âme, ne puis-je pas vous comparer à ce pauvre qui aimait si tendrement sa brebis, puisqu'étant Seigneur de toutes choses, vous vous êtes fait pauvre pour l'amour de moi? Vous m'avez racheté avec le prix de votre sang; vous m'avez élevé dans votre maison qui est l'Église, et parmi vos enfans qu sont vos élus, me faisant manger avec eux de votr pain, et me donnant à boire dans votre coupe. J'ai eu même quelquefois l'honneur de reposer sur votre sein par une amoureuse confiance en vos miséricordes. O que je suis sûrement entre vos bras! où pourrais-je trouver un pasteur plus charitable que celui qui me donne sa vie pour ma rançon, et sa chair pour ma nourriture? En qui pourrais-je avoir plus de confiance, qu'en celui qui donne non-seulement sa vie pour sauver ses ouailles, mais qui les va chercher quand elles s'égarent, et qui ne cesse de courir après elles, jusqu'à ce qu'il les ait trouvées et ramenées dans son bercail?

O troupeau d'élite, heureuses brebis, qui n'avez point de plus grande ambition que de vous faire connaître à ce bon pasteur par vos services et par vos vertus; ni d'étude plus ordinaire et plus assidue que de le connaître, de l'aimer, d'obéir à sa voix et de suivre sa conduite; hosties vivantes, qui vous consacrez entièrement au service de celui qui a donné sa vie si libéralement pour vous! les réprouvés n'ont pour pasteur que la mort, c'est-à-dire le démon qui est la cause de leur mort; mais pour vous, vous avez pour pasteur Jésus-Christ, qui est la vie (1). Que devez-vous donc attendre d'un pasteur qui est la vie, et qui ne peut mourir, qu'une vie heureuse qui n'aura point de fin (2)? Eh!

(1) Pastorem habetis vitam.

(2) *S. Aug. in Psal.* 48, *ad illa verba :* Tanquàm oves in inferno positi sunt, mors depascet eos, *velut vertat :* mors pastor eis.

qui ne souhaiterait d'arriver avec vous à ces fertiles pâturages du Ciel, pour y jouir du bonheur qu'il vous prépare ? Vous avez le paradis pour demeure, le Verbe pour pâture, l'éternité pour vos richesses. C'est là qu'on vit sans crainte et sans dégoût, et qu'on ne manque de rien (1). Hâtons-nous, mes enfans, hâtons-nous d'aller à ce lieu de sûreté, à ces campagnes fertiles, à ces délicieux pâturages (2). Nous ne sommes jamais sans crainte ici-bas, il nous manque toujours quelque chose, et nos plus grandes délices sont suivies de dégoût et d'amertume. Hâtons-nous de nous établir dans une demeure exempte de crainte, dans une abondance sans défaut, et dans des délices éternelles (3). La voix de notre bon Pasteur nous y appelle, sa mort nous y donne droit, la connaissance que nous avons de lui nous y conduit, et nous devons espérer que celle qu'il a de nous, qui est la marque de ses brebis, nous y introduira pour le posséder et pour le bénir à jamais.

(1) Tuta habitatio Paradisus, pabulum Verbum, opulentia multa nimis æternitas. Nihil ibi formidatur, nihil fastiditur, nihil deficit.

(2) Festinemus proindè, Filii, ad locum tutiorem, ad fertilio rem agrum, ad pastum suaviorem.

(3) Festinemus, ut habitemus sine metu, abundemus sin defectu, epulemur sine fastidio

MÉDITATION

POUR LE LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus apparaît à deux disciples allant à Emmaüs. Leur faiblesse, et le sujet de leur égarement.

Dùm fabularentur, et secum quærerent, et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis.

Pendant qu'ils parlaient et conféraient ensemble de ce qui s'était passé, Jésus vint lui-même les joindre, et il marchait avec eux. Luc. 24.

REMARQUE.

Il y a quelque différence entre saint Luc et saint Marc qui racontent cette apparition. Car saint Marc dit que ces deux disciples vinrent dire aux Apôtres, « qu'ils avaient vu notre Seigneur, et qu'ils ne les crurent pas. » Et saint Luc, au contraire, dit que retournant le même jour (qui était le jour de la résurrection) à Jérusalem, éloignée de soixante stades d'Emmaüs, ils trouvèrent les onze Apôtres assemblés, et ceux qui demeuraient avec eux, qui disaient : « Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon : » ce qui a donné sujet à Euthymius de croire que ce sont deux apparitions différentes. Mais S. Augustin n'en fait qu'une (1), et pour résoudre cette difficulté, il dit que quelques-uns d'entre les Apôtres crurent ces deux disciples, et que les autres ne les crurent pas : et de vrai, saint Matthieu assure que lors même que notre Seigneur apparut aux Apôtres dans la Galilée, sur la montagne où il leur avait ordonné de se trouver, « ils l'adorèrent, mais néanmoins que quelques-uns furent encore dans le doute (1). »

(1) *S. Aug. lib. de confess. Evang. c.* 25.

(2) Videntes adoraverunt; quidam autem dubitaverunt.

PREMIER POINT.

Considérez, en la personne des deux disciples qui allaient à Emmaüs, l'aveuglement et la faiblesse de l'homme qui s'éloigne de Dieu, pour chercher sa consolation dans les créatures. Il se peut faire que ces disciples sortirent par un bon motif de Jérusalem, pour éviter la persécution des Juifs; et en cela nous les devons imiter, en fuyant la compagnie des méchans et les occasions dangereuses qui nous font si souvent tomber dans le péché. Le sage craint le danger, et l'évite : l'homme indiscret et téméraire s'y jette sans rien craindre, et se perd par trop de confiance (1).

Mais il est plus probable qu'ils se séparèrent de la compagnie des Apôtres, qui pleuraient la mort de leur maître, pour dissiper leur ennui, et chercher du divertissement à la campagne parmi leurs parens et leurs amis (car l'on croit que l'un d'eux était du bourg d'Emmaüs).

Et si c'est là le sujet qui les obligea à s'en aller aux champs, comme il est peu raisonnable, nous ne les devons pas suivre. Car ils se mirent en danger de perdre entièrement la foi, l'espérance et la charité, si le Fils de Dieu ne les eût promptement secourus. Je dis la foi, parce qu'ils n'avaient pas cru aux saintes femmes, ni aux Apôtres qui avaient vu le sépulcre et qui assuraient qu'il était ressuscité. Je dis l'espérance : « Nous espérions, disaient-ils, qu'il rachèterait Israël (2); » montrant par là qu'ils en avaient presque perdu l'espérance. Je dis la charité, car où la foi et l'espérance sont si faibles, la charité ne peut être en assurance. Il est vrai qu'ils avaient encore de l'amour et de l'estime pour Jésus-Christ, puisqu'ils en parlaient comme d'un « Prophète, puissant en œuvres et en paroles; » mais ils n'en avaient pas au point qu'ils devaient, puisqu'ils

(1) Sapiens timet, et declinat; stultus transilit, et confidit.
(2) Nos autem sperabamus.

n'en parlaient pas comme de leur Maître et de leur Dieu, qui était infiniment au-dessus de tous les Prophètes. Ils donnent au Juge des Prophètes, dit excellemment saint Augustin, le nom de ses officiers. Ils parlent de lui comme des étrangers, et non pas comme des disciples (1). Ils devraient dire, avec S. Pierre : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant (2). »

Apprenez de là combien il est dangereux de ne pas s'attacher à Dieu par une généreuse confiance, lorsqu'il nous arrive quelque affliction, et de quitter nos exercices spirituels et nos saintes pratiques, pour aller chercher de la consolation par les créatures.

« Toute consolation qui vient de la terre est fausse, et ne dure guère. Il n'y a point de consolation qui soit véritable et solide, que celle que la vérité même nous fait sentir au fond du cœur. L'homme de bien et vraiment dévot porte partout son consolateur, qui est Jésus, et il lui dit souvent : Assistez-moi, mon Sauveur, en tout temps et en tout lieu. Que toute ma joie soit de me priver volontairement de toutes les joies humaines. Que si vous retirez même vos consolations de moi, que la soumission à votre volonté, et à cette justice par laquelle vous m'éprouvez dans les maux, me tienne lieu d'une souveraine consolation. Car votre colère ne durera pas toujours, et la rigueur de vos menaces ne sera pas éternelle (3). »

« Mon Fils, je suis le Seigneur qui fortifie les âmes au jour de l'affliction. Venez à moi lorsque vous serez en peine. Ce qui vous empêche le plus de recevoir les consolations du Ciel, c'est que vous différez trop à vous approcher de moi par la prière ; car, avant que de vous

(1) Prophetarum Judici nomen Præconis imponunt; ad alienigenarum verba devenerant.

(2) Tu es Christus Filius Dei vivi.

(3) Miserator et misericors Dominus, longanimis, et multùm misericors, non in perpetuum irascetur, neque in æternum comminabitur. (*Psal.* 102. 8. — *Liv.* 3. *de l'Imit.*)

appliquer sérieusement à me prier, vous cherchez cependant beaucoup de choses pour vous soulager, et vous vous répandez au dehors dans des divertissemens humains. C'est pourquoi tout ce que vous faites vous sert de peu, jusqu'à ce que vous reconnaissiez par expérience que c'est moi qui tire du péril ceux qui espèrent en moi, et que, hors de moi, il n'y a point de secours qui soit suffisant, ni de conseil qui soit utile, ni de remède qui soit durable. Je suis près de vous non-seulement pour vous rétablir dans votre première paix, mais pour vous combler encore de nouvelles grâces? Y a-t-il rien qui me soit difficile? ou, suis-je semblable à ceux qui promettent d'assister, et n'assistent pas? Où est votre foi? demeurez ferme, et persévérez. Soyez ferme et courageux, et la consolation viendra en son temps. Attendez-moi : je vous dis encore une fois, attendez-moi; je viendrai et vous guérirai (1).

SECOND POINT.

Considérez en second lieu, dans la personne de ces deux disciples, la lâcheté et l'impatience du cœur humain, qui se rebute et quitte tout à la moindre difficulté, et pour le moindre retardement qu'on apporte à ses désirs. Notre Seigneur leur avait prédit qu'il serait crucifié, et que trois jours après il ressusciterait, et qu'ils auraient le bonheur de le revoir. Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me reverrez, et je vous consolerai par ma présence (2).

Le terme de trois jours n'était pas long, et néanmoins ils n'en peuvent attendre la fin. A peine le troisième est-il commencé, que leur patience est à bout. Il faut qu'ils quittent la compagnie des Apôtres, et qu'ils s'en aillent,

(1) *Liv. 3. de l'Imitation de J. C.*

(2) Modicum, et non videbitis me; et iterùm modicum, et videbitis me. (*Joan.* 16.)

peut-être pour ne revenir jamais, si ce bon pasteur ne ramène ces brebis égarées. Que si vous leur en demandez la raison, ils vous diront : « Qu'ils espéraient que ce serait lui qui rachèterait Israël; mais qu'après tout cela, voici déjà le troisième jour que ces choses se sont passées ; qu'il est bien vrai que quelques femmes les ont étonnées, parce qu'étant allées de grand matin à son sépulcre, et n'y ayant point trouvé son corps, elles sont revenues dire que les Anges leur étaient apparus, et les avaient assurées qu'il était vivant ; et même, que quelques-uns des leurs s'en étant allés au sépulcre, avaient trouvé les choses ainsi que les femmes leur avaient dit ; mais pour lui qu'ils ne l'avaient point vu, » et par conséquent qu'ils ne savent ce qu'ils en doivent croire, ni ce qu'ils doivent désormais espérer.

Voilà quelle est notre impatience dans les affaires du salut. Nous nous portons avec ardeur à la poursuite des choses temporelles, et le temps ne nous dure point; nous ne nous rebutons point, ni pour le travail, ni pour la longueur des années ; mais quand il faut acquérir la perfection et nous appliquer à l'étude de la vertu, trois jours de travail nous lassent et nous fatiguent. Lorsque nous sommes dans le vice, et que Dieu nous presse d'en sortir, nous voulons qu'il nous attende; et souvent la vie se passe avant que nous lui accordions ce qu'il demande : mais quand il nous prend envie d'obtenir quelque grâce de sa bonté, comme par exemple la délivrance de quelque maladie ou de quelque peine d'esprit, s'il ne nous l'accorde pas aussitôt, la patience nous échappe. C'est le reproche que le prophète Isaïe fait au peuple. Malheur à vous qui faites gloire de multiplier vos crimes, et d'en faire une longue chaîne, que vous allongez sans cesse, ajoutant péché sur péché : et quand il est question de recourir à Dieu et d'attirer ses miséricordes sur vous, vous dites : Qu'il se hâte et qu'il avance son ouvrage, afin que nous le voyions. Que le saint d'Israël s'approche, et qu'il exécute au plus tôt les

desseins qu'il a sur nous (1). Vous voulez qu'il se hâte de venir à vous pour vous secourir, et vous ne vous hâtez point de faire pénitence, et de retourner vers lui.

Rupert fait le même reproche aux Juifs, qui crucifiaient le Fils de Dieu, et qui disaient, en se moquant de lui : « S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. » Malheur à vous, leur dit-il, qui criez qu'il se hâte d'accomplir sa parole. Ne l'a-t-il pas accomplie assez tôt ? N'est-il pas ressuscité dans trois jours, comme il l'avait prédit ? Pourquoi vouliez-vous qu'il se hâtât encore davantage, et qu'il descendît de la Croix à l'heure même qu'il y était monté ? votre précipitation était trop criminelle (2).

Nous pourrions dire la même chose aux deux disciples de Jésus-Christ, qui perdent l'espérance de sa Résurrection dès le troisième jour, sans en attendre la fin : mais il vaut mieux nous l'appliquer à nous-mêmes, et corriger cette impatience et ces désirs empressés qui nous sont ordinaires dans le service de Dieu, dans nos prières et dans la poursuite de la vertu.

Celui qui se fie en Dieu et qui croit à sa parole, ne se hâte point de voir l'exécution de ses promesses (3). S'il tarde à les accomplir, attendez-le, car il viendra à la fin et ne tardera pas long-temps. L'incrédule perdra la paix de son âme par son empressement ; le juste, au contraire, trouvera dans sa confiance une source

(1) Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, et quasi vinculum plaustri peccatum. Qui dicitis : Festinet, et citò veniat opus ejus, ut videamus ; et appropriet, et veniat consilium sancti Israël. (*Isai.* 5.)

(2) Qui dicitis : Festinet, væ vobis. Quid enim ? Numquid non multùm festinavit, et citò venit opus Sancti Israël ? numquid non citò resurrexit, post tres dies ? Quid ampliùs festinare voluistis, dicendo : si Rex Israël est, descendat nunc de cruce, et credemus ei. Quid tàm citò venire voluistis opus ejus ? imò quàm nequissima festinatio fuit ! (*Rupert.* c. 21.)

(3) Qui crediderit, non festinet. (*Isai.* 28.

de vie (1). Vous voudriez être parfait aussitôt que vous en avez conçu le dessein, obtenir l'effet de vos désirs dès la première demande que vous en avez faite à Dieu, être ravi au troisième Ciel, comme saint Paul, aussitôt que vous commencez à faire oraison, et si vous n'y réussissez pas d'abord, vous quittez tout et le courage vous manque. Ce dérèglement est un grand obstacle à la grâce : votre impatience vous portera un grand préjudice. Le premier homme perdit l'immortalité par sa désobéissance, pour s'être trop hâté, dit Tertullien, par un mauvais conseil de devenir semblable à Dieu (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez encore une troisième faiblesse en la personne de ces deux Disciples, qui est la débilité de leur foi. Il faut bien dire que ce défaut était considérable, puisqu'il attira sur eux une aussi sévère réprimande que celle qu'ils reçurent de la bouche même du Fils de Dieu, nonobstant la douceur de ce bon pasteur envers ses ouailles. « O gens de peu de foi, dont le cœur se rend toujours si difficile à croire tout ce que les Prophètes ont prédit! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire (3) ?

Ces paroles nous marquent les deux plus dangereux écueils de notre persévérance et de notre fidélité dans le service de Dieu. Le premier est, que nous n'avons pas assez de soin de nous instruire des maximes de l'Évangile, qui sont contraires à la nature corrompue, et qu'ainsi nous manquons de lumière et de force d'esprit

(1) Si moram fecerit, exspecta illum, quia veniens veniet, et non tardabit; ecce qui incredulus est, non erit anima ejus in semetipso. Justus autem in fide suâ vivet. (*Habacuc. c.* 2. *v.* 3).

(2) Mortalitatis invidia in hominem redit, qui, cùm illam evadere posset de obedientiâ, in eamdem incurrit, dùm ex consilio perverso esse festinat similis Deo. (*Tertul. lib. de Trinit.*)

(3) O stulti, et tardi corde ad credendum in omnibus, quæ locuti sunt Prophetæ.

pour pénétrer dans le profond mystère de la croix. Le second est, que nous avons encore moins de courage pour y conformer notre vie et pour en venir à la pratique (1).

Croyez-vous que l'on n'entre point dans le ciel que par la croix, c'est-à-dire, par la patience, par l'humilité, par la mortification, par l'obéissance jusqu'à la mort, et par l'abnégation de son jugement et de sa propre volonté? Êtes-vous bien persuadé de ces vérités? y pensez-vous souvent? en êtes-vous parfaitement convaincu, touché, pénétré et occupé? Si vous ne l'êtes pas, ô que vous êtes peu éclairé! ô que vous avez peu de foi (2)! Si vous l'êtes, d'où vient que vous fuyez les souffrances, les humiliations et les mortifications, et que vous les portez si lâchement lorsqu'elles vous arrivent? O que vous avez peu de courage! ô que votre amour est faible et languissant! ô que vous avez de sujet de vous humilier et de vous confondre devant Dieu!

Mon Sauveur, qui êtes la sagesse du Père et le principe du Saint-Esprit, qui n'est qu'amour, éclairez mon esprit et fortifiez ma volonté; donnez-moi une vive foi pour me soumettre à vos maximes, et une ardente charité pour y conformer ma vie. Faites que j'estime la croix, faites que je l'aime, faites que je la porte en marchant après vous, afin que j'entre après vous dans la gloire que vous donnez à ceux qui vous suivent.

(1) Gemina nos ipsos humiliandi necessitas incumbit, qui neque in scripturis quantùm oportet, edocti; neque ad implenda quæ novimus, quantùm decet, sumus intenti. (*Beda.*)

(2) O stulti et tardi corde ad credendum!

MÉDITATION

POUR LE MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus se joint à ses deux disciples, et, marchant avec eux, il fait l'office d'un bon Pasteur envers ces deux brebis égarées.

Et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis.
Jésus vint lui-même les joindre, et il marchait avec eux. Luc. 24.

PREMIER POINT.

Après avoir considéré l'égarement de ces deux Disciples dans la Méditation précédente, contemplez aujourd'hui la charité que le Fils de Dieu exerce à leur égard, et la bonté avec laquelle il les ramène à leur devoir.

Premièrement, il s'approche d'eux, il les recherche, il vient lui-même les joindre. D'où sortaient-ils? de Jérusalem, c'est-à-dire, du lieu de la paix, selon l'interprétation de son nom. Où allaient-ils ? à Emmaüs, ville de confusion. C'étaient deux brebis égarées qui s'allaient perdre, si ce bon Pasteur les eût abandonnées. Mais il ne laisse jamais le pécheur, non pas même dans ses plus grands égaremens. La brebis marche en broutant l'herbe, et en marchant elle s'égare, ne songeant qu'à chercher sa pâture, sans prendre garde qu'elle s'éloigne de son troupeau et du pasteur. Le pécheur en fait de même en prenant ses plaisirs, et se repaissant des vanités du monde : il va toujours suivant sa passion, sans prendre garde qu'il s'éloigne de Dieu et qu'il court à son malheur. Mais pourtant la bonté de Dieu ne l'abandonne point : il lui donne toujours assez de grâces et de moyens pour rentrer dans

les voies du salut. Il est vrai qu'il commande quelquefois qu'on coupe les branches de l'arbre que Nabuchodonosor vit en songe, qui est la figure du pécheur, et qu'on abatte ses fruits et ses feuilles : mais il veut toujours qu'on laisse la racine, afin qu'il ait moyen de repousser et de se remettre dans son premier état.

Non-seulement il n'abandonne point le pécheur, mais il le recherche et se joint à lui tout le premier. « Ce n'est point vous qui m'avez choisi, dit-il à ses Apôtres, c'est moi qui vous ai choisis. » Ce n'est point la Samaritaine qui cherche son Sauveur, c'est lui qui la prévient et qui l'attend sur le puits de Jacob. Ce n'est point Magdeleine qui commence sa conversion, c'est le Sauveur du monde qui l'éclaire et qui l'attire. Ce ne sont point nos deux pélerins d'Emmaüs qui vont au-devant du Fils de Dieu, c'est lui qui s'approche d'eux et qui vient à leur secours.

O mon très-aimable Sauveur, je ne crains pas que vous m'abandonniez le premier : ma crainte est de vous quitter, et ma confusion, de m'éloigner si souvent de vous. Je ne puis pas me plaindre que votre grâce m'ait manqué au besoin, mais je n'ai que trop souvent manqué à votre grâce, et c'est le sujet de ma douleur, qui m'oblige de recourir à votre miséricorde, dont je ne dois jamais désespérer, puisqu'elle surpasse toute la malice de mon cœur (1). J'avoue que je suis un arbre sec et stérile, un arbre sans feuilles et sans fruits, un arbre à demi mort ; mais vous m'avez laissé la prière, qui est la racine de mon salut. Je ne la veux point abandonner : quelque infidélité que je commette, j'espèrerai toujours en vos bontés, et jusqu'à ce que vous m'ayez accordé l'esprit de pénitence et la grâce d'une véritable conversion (2), je ne cesserai de crier

(1) Meritò in illo mihi spes valida est, quòd sanabis omnes languores meos; alioquin desperarem. Multi enim et magni sunt iidem languores mei, multi et magni : sed major et amplior medicina tua. (*S. Aug. l.* 10. *Conf. ult.*)

(2) Prima ergò salus est, declinare peccatum; secunda non

avec le Prophète : Mon Dieu, ayez pitié de moi selon la grandeur de votre miséricorde : effacez mon iniquité selon la multitude de vos bontés (1).

SECOND POINT.

Considérez la douceur et la condescendance avec lesquelles ce bon Pasteur recherche ses ouailles, afin de les ramener à la bergerie.

1°. Il prend le même chemin que ces deux disciples, pouvant en prendre un autre, s'il eût voulu, pour aller à Emmaüs, où il devait se faire connaître (2).

2°. Il ne se rebute pas de leur faiblesse, ni de la débilité de leur foi. Il ne laisse pas de leur tenir compagnie, et de s'entretenir familièrement avec eux selon la portée de leur esprit. Heureux disciples, d'avoir rencontré un si bon Maître! heureux voyageurs, d'avoir un si aimable pélerin pour compagnon de leur voyage.

3.° Il marche d'un même pas; il ne va pas plus lentement, car il ne les eût pas pu joindre. Il ne va pas aussi vite, car il les eût bientôt passés. « Il allait avec eux. »

Cela nous marque l'efficace de la grâce, qui consiste dans une secrète convenance, dans un certain rapport, dans une douce condescendance de l'esprit de Dieu qui s'ajuste à la volonté de l'homme, et qui prend si à propos le pli de son cœur, qu'il gagne son consentement sans contraindre sa liberté. Car il faut qu'il s'accommode à nos faiblesses, et il le fait avec une admirable bonté, ce qui paraît singulièrement après sa

desperare de veniâ. Nam ipse se in æternum perimit, qui apud misericordem judicem ad pœnitentiæ remedia non recurrit. (*S. Aug. sentent.* 200.)

(1) Miserere meî, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam; et secundùm multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam.

(2) Jesus appropinquans ibat cum illis.

résurrection. De quelle douceur n'use-t-il pas envers Magdeleine, soit en la consolant par sa présence, soit en modérant sa ferveur qui eût été capable, s'il ne l'eût retenue, de la faire mourir de joie ! Quelle condescendance ne témoigne-t-il pas dans les autres apparitions, soit lorsqu'il permet aux femmes dévotes de lui baiser les pieds ; soit lorsqu'il se présente en particulier à saint Pierre, pour lui épargner la confusion qu'il eût soufferte, s'il lui eût reproché son péché devant les autres ; soit enfin lorsqu'il montre ses plaies à saint Thomas, comme il le souhaitait, et qu'il surpasse même son désir, en les lui faisant toucher ? C'est ainsi que ce bon Pasteur gouverne son troupeau, s'accommodant à la faiblesse de ses brebis, mêlant la douceur avec la force dans sa conduite, et portant toutes choses à leur fin par des ressorts également doux et vigoureux (1).

Dominateur tout-puissant, qui avez un empire absolu sur toutes choses, vous nous jugez sans passion et sans violence, vous disposez de nous avec respect, vous de qui le pouvoir et le vouloir n'est qu'une même chose : et moi qui ne suis rien et qui ne puis rien, je veux faire tout ce qui me plait, au préjudice de votre gloire (2). Vous condescendez à mes désirs, et moi je m'oppose à votre sainte volonté. Vous compatissez à mes faiblesses, et moi je résiste à votre puissance. Mon insolence n'est-elle pas sans excuse ? la pourriez-vous souffrir, si vous n'aviez une bonté infinie ?

TROISIÈME POINT.

Considérez la sagesse de ce bon Pasteur et l'ordre qu'il tient dans la recherche de ses brebis, je veux

(1) Attingens à fine ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter. (*Sapient.*)

(2) Tu autem Dominator virtutis, cum tranquillitate judicas, et cum magnâ reverentiâ disponis nos. Subest enim, cùm volueris, posse.

dire de ces deux disciples, qu'il retire de leur égarement en les disposant peu à peu à recevoir la grâce qu'il leur veut faire.

1.° Il les interroge d'abord, et leur demande le sujet de leur entretien et de leur tristesse. « De quoi vous entretenez-vous, leur dit-il, et d'où vient que vous êtes si tristes? » Il ne l'ignore pas, mais c'est une adresse dont il use pour les consoler en leur donnant occasion de lui décharger leur cœur, et pour avoir lui-même la satisfaction de les ouïr parler de ses souffrances et de sa mort. Car il se plaît infiniment dans nos conversations, lorsque nous parlons des choses saintes qui peuvent édifier le prochain.

2.° Il les reprend charitablement, pour les faire rentrer en eux-mêmes et reconnaître leur faute. « O gens de peu de sens et lents de cœur à croire ce que les Prophètes ont prédit! » Ce reproche est un effet de son amour et non pas de sa colère. Son zèle n'en veut qu'au vice, il ne blesse que pour guérir.

3.° Il les instruit, et commençant depuis Moïse jusqu'aux autres Prophètes, il leur explique ce qui était dit de lui dans toutes les Écritures. « Car celui qui suit Jésus-Christ, ne marche point dans les ténèbres. »

4.° Il touche leur cœur, et après avoir éclairé leur esprit et réveillé leur foi, il échauffe leur volonté et y rallume la ferveur de l'amour. « N'est-il pas vrai, disent-ils, que nous sentions notre cœur brûler, lorsqu'il nous parlait durant le chemin? » C'est le propre du Verbe, comme dit saint Thomas, de respirer l'amour et de l'inspirer aux hommes. Ses paroles sont des paroles de feu qui ne consument que nos imperfections et nos défauts.

5.° Après avoir gagné leur cœur, étant déjà proche du bourg où ils allaient, il fait semblant de passer outre, pour exciter en eux le désir de l'arrêter et de jouir de sa présence. Car il veut qu'on l'arrête, lors même qu'il se retire, dit saint Bernard (1). Mais, quelque en-

(1) Præteriens teneri vult, abiens, revocari. (*S. Bern. serm. 74. in Cant.*)

vie qu'ils aient de le posséder, il en a encore plus de se donner tout à eux, comme il fait à la fin, en rompant le pain et les communiant, selon l'opinion de saint Jérôme et de saint Augustin (1), dont le premier dit qu'en rompant le pain il consacra la maison de Cléophas, et qu'il en fit une église; le dernier dit qu'il ne se fit point connaître à ses disciples jusqu'au Sacrement du pain (2), pour montrer que c'est en participant à l'unité de son corps, que nous levons tous les obstacles qui nous empêchent de le connaître et de l'aimer.

O quel abîme de la miséricorde et de la bonté de Jésus-Christ envers ses ouailles égarées. Eh! que ne fait-il pas pour les ramener à leur devoir? Il prend la forme d'un jardinier, pour replanter et faire revivre la foi dans le cœur de Magdeleine. Il paraît en forme de voyageur à ces deux pélerins, pour les faire rentrer dans les voies de Dieu et leur apprendre le chemin de la Croix. Il prend toute sorte de figures, et se fait tout à tous : non par mensonge, mais par compassion; non par une artificieuse dissimulation, mais par le mouvement d'une miséricordieuse bonté (3). Pourquoi? pour les consoler, pour les instruire, pour les tirer de l'abîme et pour les sauver. Combien de fois avez-vous éprouvé la tendresse de son amour? Combien de lumières, d'instructions, de salutaires avis, de douces consolations et de charitables secours avez-vous reçus de lui? quelles reconnaissances et quelles actions de grâces lui avez-vous rendues? qu'avez-vous fait pour son service? quel zèle avez-vous pour sa gloire et pour le salut des âmes? quelle estime faites-vous de la vôtre, qu'il a rachetée

(1) *S. Hieron. in Epitaph. Paulæ.*

(2) Usque ad Sacramentum panis. (*S. Aug. l. 3. de consens. Evang. c.* 25.)

(3) Non mentiendo, sed compatiendo; non simulantis astu, sed commiserantis affectu. (*S. Aug. c. 9. de S. Paulo loquens.*)

de son sang (1) ? quel soin prenez-vous de votre perfection ? Ah ! s'il est si bon envers vous, lors même que vous l'offensez, que ne ferait-il pas si vous lui étiez plus fidèle ? Et si vous recevez tant de faveurs de sa bonté, pendant que vous êtes encore pélerin sur la terre, que n'en devez-vous espérer lorsque vous serez dans le Ciel, et que ne devez-vous pas faire pour y entrer ?

MÉDITATION

POUR LE MERCREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Les disciples prennent Jésus-Christ pour un pélerin et pour un étranger.

Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illâ his diebus.

Êtes-vous seul pélerin dans Jérusalem, qui ne sachiez point ce qui s'y est passé ces jours-ci ? Luc. 24.

PREMIER POINT.

Jésus apparaît à ses disciples sans qu'ils le connaissent. Saint Luc n'apporte point d'autre raison, sinon que leurs yeux étaient retenus, en sorte qu'ils ne le purent reconnaître (2). Saint Marc dit seulement qu'il leur apparut sous une autre forme (3). Saint Augustin dit que c'était une opération de l'esprit des ténèbres (4). Saint Thomas, suivant le texte grec (5), dit que c'était un effet de la puissance de Dieu, qui, pouvant

(1) Magna res est anima, quæ Christi sanguine redempta est. (*S. Bern. ep.* 54.)

(2) Oculi autem illorum tenebantur, ne eum agnoscerent.

(3) Duobus ex his ambulantibus ostensus est in aliâ effigie, euntibus in villam. (*Marc.* 26.)

(4) *S. Aug. l.* 31. *de cons. Evang. cap.* 25

(5) *Thom.* 3. *p. q.* 54. *art.* 2. *ad.* 3. *Vide Cajet. Jes. tac.* 2.

empêcher qu'on ne le vit, pouvait aussi faire qu'on le vit sous une autre espèce, sans changer néanmoins les traits et les linéamens de son visage. Saint Grégoire ajoute que Jésus-Christ parut tel extérieurement aux yeux de ses disciples, qu'il était intérieurement dans leur esprit, et que n'ayant pas toute l'estime qu'ils devaient avoir de sa Divinité, il ne se montrait pas aussi entièrement sous la forme de son humanité.

Quoi qu'il en soit, nous avons sujet de nous humilier, si nous voulons faire réflexion sur nous, reconnaissant avec confusion que la même chose nous arrive souvent par notre faute. Notre Seigneur marche avec nous aussi bien qu'avec ces pélerins, et comme Roi, et comme Pasteur, et comme Juge : comme Roi, il nous montre le chemin par son exemple et nous commande de le suivre; comme Pasteur, il nous conduit et nous assiste par ses mérites et par le secours de sa grâce dans la fuite du mal et dans la pratique du bien; comme Juge, il regarde de quelle manière nous nous comportons, afin de rendre à chacun la récompense ou le châtiment qu'il mérite.

Cette pensée nous devrait obliger à nous tenir dans un grand respect en la présence de Dieu et veiller sur nos déportemens, afin de ne rien faire qui lui déplaise. Mais il arrive souvent, par notre négligence, que nous le méconnaissons, ou que nous ne le voyons pas, parce que notre amour-propre nous éblouit, et nous empêche de le bien connaître tel qu'il est, c'est-à-dire, aussi bon, aussi juste, aussi libéral à notre égard qu'il l'est en effet, soit qu'il nous châtie, soit qu'il nous console, soit qu'il nous menace, ou qu'il nous excite et nous anime à la poursuite de la perfection. Car, comme dit saint Ambroise, l'œil se trompe, là où la volonté se trompe (1); et saint Grégoire : L'affection du cœur a beaucoup de force pour fermer l'œil de l'esprit (2).

(1) Errat oculus, ubi errat affectus.

(2) Oculum mentis vehementer claudit affectus cordis.

O vérité, qui êtes mon Dieu, rendez-moi une même chose avec vous, en me liant à vous par une éternelle charité. Nos opinions et nos pensées nous trompent souvent, et la vue de notre esprit est bien faible. C'est en vous seul que je trouve tout ce que je cherche et tout ce que je désire. Heureux celui qui ne se laisse pas emporter dans ses actions par la pente et le poids de ses inclinations vicieuses, mais qui les règle, au contraire, selon la loi de la vraie raison! Plus il sera recueilli en lui-même et dégagé de toute affection déréglée, plus il avancera sans peine dans la connaissance des choses, et en comprendra de plus relevées, parce qu'il recevra de vous le don d'intelligence pour vous connaître, et le don de science pour se connaître lui-même (1).

C'est la grâce que je vous demande, ô Père des lumières. Que je me connaisse et que je vous connaisse (2). Que je me connaisse pour me haïr, et que je vous connaisse pour vous aimer et pour vous servir.

SECOND POINT.

Jésus apparaît à ses disciples sous la forme d'un pélerin et d'un étranger. Il ne les trompe pas; au contraire, il marque sous cette figure sensible ce qu'il est en effet d'une manière toute particulière, et ce que nous devons être à son exemple.

Si vous considérez ce qu'il est, vraiment c'est un pélerin sans pareil; car il est Dieu et homme tout ensemble, et en cela il est singulier, il n'a point de semblable.

Il était seul pélerin avant sa Résurrection; car il était voyageur et compréhenseur tout à la fois. Il était seul pélerin après sa Résurrection; car la terre n'était pas le lieu de sa demeure, il ne s'y montrait qu'en passant;

(1) *Lib.* 1. *Imit. Christi. c.* 3.

(2) Noverim me, noverim te. Oderim me, diligam te.

le Ciel est le domicile de la gloire et le séjour des bienheureux. Enfin, il est seul pélerin dans le Saint-Sacrement; car il y est non-seulement comme le guide des voyageurs qui passent du temps à l'éternité bienheureuse, mais encore, comme leur Viatique, qui leur donne des forces pour y aller. Ajoutez à cela qu'il y est comme victime et comme prêtre, qui renouvelle le sacrifice de la croix, qui est une action bien éloignée de l'état où il est dans le Ciel. Si bien qu'on peut dire encore de lui, lorsqu'il est sur l'Autel, ce que le prophète Isaïe disait lorsqu'il le voyait en esprit mourant en croix, savoir : Que pour achever son ouvrage, il en fait un qui ne convient pas à sa personne (1). Car sauver le monde, c'est un ouvrage qui convient à sa seule bonté; mais mourir sur une croix, c'est un ouvrage qui ne convient pas à sa grandeur. Et néanmoins il renouvelle tous les jours ce sacrifice sanglant d'une manière mystique et non sanglante, pour nous appliquer le fruit de son salut, qui est l'ouvrage de son amour.

Quant à nous, si nous considérons les obligations dans l'état où nous sommes, nous devons toujours avoir devant les yeux cette importante vérité, que nous sommes tous ici-bas des étrangers et des voyageurs; que le Ciel est le terme de notre voyage, et que la terre n'est qu'un lieu d'exil, un lieu de passage, d'où il faudra bientôt sortir. D'où il suit :

1.° Que nous ne devons point nous attacher aux choses de la terre, parce que, comme dit saint Paul : « Nous n'avons point ici de ville permanente; mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour (2). »

2.° Que nous ne devons point nous arrêter en chemin,

(1) Ut faciat opus suum, alienum opus ejus; ut operetur opus suum, peregrinum opus ejus. (*Isai.* 28.)

(2) Non habemus hic civitatem permanentem, sed futuram inquirimus. (*Heb.* 13. 14.)

parce que le temps nous presse : le temps de cette vie est court ; il faut « se hâter d'entrer dans le lieu de notre repos, » de peur d'être surpris de la mort (1).

3.° Qu'il faut vivre comme des hommes du Ciel et de l'éternité, et non pas comme des hommes du temps, qui ne regardent que le présent et qui ne songent point à l'avenir.

4.° Enfin, qu'il ne faut jamais nous éloigner de Jésus-Christ, ni d'affection, ni de pensée ; mais nous tenir toujours près de lui, le suivre constamment, et ne le perdre jamais de vue, parce que c'est le fidèle compagnon de notre voyage, l'aimable guide de l'éternité, le voyageur par excellence, dont la vie, comme dit saint Grégoire de Nysse, « n'a été qu'un voyage merveilleux et incompréhensible, qui, par la simple présence de la vie et de la lumière, a dissipé nos ténèbres et détruit entièrement la mort (2).

TROISIÈME POINT.

Jésus se joint à ses disciples, et leur demande de quoi ils parlent, et d'où vient qu'ils sont si tristes (3).

Eh ! Seigneur, pourquoi leur demandez-vous cela ? Ne savez-vous pas bien le sujet de leur entretien et de leur tristesse ?

Il est vrai, cette demande ne lui était pas nécessaire, mais elle leur était utile pour leur consolation et pour leur instruction : elle le sera encore pour vous, si vous y faites attention.

De quoi parlent ces deux disciples durant leur voyage ?

(1) Tempus breve est. Festinemus ingredi in illam requiem.

(2) Simplex quædam et incomprehensa peregrinatio solâ vitæ lucisque præsentiâ in tenebris et regione umbræ mortis confidentibus tenebras omnes dissipavit, et mortem ipsam interfecit. (*S. Greg. Nyss. or.* 1. *de Resurrect.*)

(3) Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes ?

de la Passion de Jésus-Christ. Comment en parlent-ils ? avec douleur, ce qui est une marque de leur amour. Heureux pélerins qui parlent de Jésus-Christ et de ce qu'il a fait ! celui dont ils parlent se joindra bientôt à eux, et enflammera leurs cœurs (1).

La bouche parle de l'abondance du cœur. Si le cœur est plein des choses du monde, la bouche ne parlera que du monde. Si le cœur est plein de Dieu, la bouche ne parlera que de Dieu. Sainte Catherine de Sienne n'avait point de plus grand plaisir que de parler des choses divines avec des personnes bien éclairées ; elle eût passé dans cet entretien cent jours et cent nuits sans boire ni manger, ni prendre aucun repos, comme dit saint Antonin (2). Voilà la marque d'un cœur qui goûte Dieu et qui l'aime. Le cœur du sage, qui goûte les choses divines, fournira des paroles à sa bouche, et lui apprendra à parler de Dieu (3) ; car c'est le langage des Sages. Voyez quel est le vôtre.

Si le Fils de Dieu se présentait à vous au milieu de vos entretiens, et vous disait : De quoi parlez-vous ? quels discours tenez-vous (4) ? Ne rougiriez-vous point de vos railleries, de vos contestations, de vos légèretés, de vos emportemens et de tant de paroles indiscrètes qui vous échappent ?

« Quels sont ces discours ? » Sont-ce là les discours que vous teniez lorsque vous étiez dans la ferveur de la dévotion ? Comment vous êtes-vous ainsi relâché ?

« Quels sont ces discours ? » Sont-ce là les bons propos que vous avez dû faire dans vos retraites, dans vos oraisons et dans vos communions ? Comment les avez-vous mis sitôt en oubli ?

(1) O nimiùm felices qui de Christo ejusque gestis loquuntur! aderit is illis de quo loquuntur, et eorum accendet corda. (*Barradius, tom. 4. l. 8. c. 16.*)

(2) *S. Anton. in ejus vitâ.* 13.)

(3) Cor sapientis erudiet os ejus. (*Proverb.* 3.)

(4) Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ?

« Quels sont ces discours? » Sont-ce là les discours d'un Chrétien, d'un religieux, d'un homme du Ciel qui aspire à la sainteté, d'un serviteur de Jésus-Christ, qui a la langue encore toute teinte de son sang?

« Quels sont ces discours? » Sont-ce là les discours que vous voudriez tenir à l'heure de la mort? Que répondrez-vous à ce dernier moment, lorsqu'on vous demandera compte de la moindre parole inutile que vous aurez proférée? Car enfin vous serez justifié par vos paroles, et vous serez condamné par vos paroles (1). Pensez-y bien, et désormais ayez soin de parler plus souvent de Jésus-Christ et avec Jésus-Christ. Seigneur, mettez une sûre garde à ma bouche et une porte à mes lèvres. Ne permettez pas que mon cœur s'épanche en des paroles de malice, et indignes d'une âme qui fait profession de vous aimer et de vous servir (2).

MÉDITATION

POUR LE JEUDI DE LA SECONDE SEMAINE DE PAQUES.

Les disciples apprennent du Fils de Dieu le sublime mystère de la Croix, et l'estime qu'on en doit faire.

Nonne hæc oportuit pati Christum, et ità intrare in gloriam suam?

Ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? Luc. 24.

REMARQUE.

Les deux disciples du Fils de Dieu avaient de bons sentimens des actions de sa vie, avouant qu'il « était puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant

(1) Ex verbis enim tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis. (*Matth.* 12.)

(2) Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis. Non declines cor meum in verba malitiæ. (*Psal.* 10. *v.* 3.)

tout le peuple ; » mais ils n'avaient pas assez d'estime de sa Passion et de ses souffrances, puisqu'ils perdaient après sa mort l'espérance qu'ils avaient conçue de la Rédemption d'Israël (1).

C'est pourquoi notre Seigneur les reprend avec un zèle digne de sa bonté paternelle, et pour les désabuser, il leur montre que sa mort est la source de sa gloire, et qu'il était nécessaire qu'il souffrît l'ignominie de la croix pour y entrer. Nous sommes presque tous sujets à la même faiblesse. Pendant que tout réussit selon notre désir, nous avons de grands sentimens de Dieu, et une grande confiance en sa bonté ; mais quand il nous met sur la croix et qu'il nous engage dans les souffrances, nous nous décourageons, nous murmurons, nous nous défions de sa providence, et néanmoins c'est alors que nous devrions mieux espérer, parce que c'est de là que dépend tout notre bien et toute la gloire qu'il nous prépare dans le ciel. C'est de quoi il faut tâcher de nous convaincre par les paroles et par l'exemple du Fils de Dieu.

PREMIER POINT.

Considérez, en premier lieu, quelle est la gloire que notre Seigneur a méritée par sa mort.

1.° Sa gloire, c'est sa renaissance du tombeau, et le triomphe de son Ascension. Salomon montant sur son trône, passait au milieu des lions qui étaient sur les degrés : et Jésus-Christ, avant que de monter au ciel, a passé au milieu des Pharisiens et des prêtres, qui l'ont déchiré comme des lions. C'est ce que saint Jean appelle la gloire de Jésus-Christ. Le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié, c'est-à-dire qu'il n'était pas encore monté dans le ciel (2).

(1) Nos autem sperabamus, quia ipse redempturus esset Israel.

(2) Spiritus nondùm erat datus, quia Jesus nondùm erat glorificatus. (*Joan.* 7.)

2.° Sa gloire, c'est la connaissance de sa divinité, qui s'est répandue par toutes les nations de la terre, par le mérite de sa passion. Car la gloire n'est due proprement et absolument qu'à Dieu seul (1). D'où vient qu'il est appelé « le Seigneur de la gloire (2), » et qu'il l'est en effet, parce qu'il est Dieu, et qu'il est reconnu et adoré comme Dieu dans tout l'univers.

3.° Sa gloire, c'est l'exaltation de sa sainte humanité, qui a été élevée au-dessus de tous les chœurs des Anges, qui le reconnaissent et l'adorent comme le Roi de gloire (3). Car il n'est pas seulement leur roi et leur chef selon qu'il est Dieu, mais encore selon qu'il est homme; et saint Paul assure qu'il a mérité, par son humilité et par son obéissance, que toutes les nations confessent qu'il est dans la gloire de Dieu son Père (4).

4.° Enfin sa gloire, c'est la conversion des Gentils, l'établissement de l'Église, et le renouvellement du monde, dont il est la cause méritoire par sa mort, et la cause exemplaire par sa Résurrection. Et c'est en ce sens que saint Chrysostôme dit que la Résurrection du Seigneur a fait renaître la joie dans le monde, qu'elle en a chassé le vieil homme, et qu'elle y a introduit le nouveau (5). C'est ainsi que ce même Père explique les paroles suivantes du Prophète-Roi : « Le Seigneur a rebâti Sion, et il se fera voir dans sa gloire (6). » C'est-à-dire, selon la pensée de saint Chrysostôme, lorsque le Seigneur aura réparé son royaume, et qu'il aura fondé son Église sur la croix, il ressuscitera et se fera voir dans sa gloire, savoir, quand il se présentera au

(1) Soli Deo honor et gloria. (*Timoth.* 6.)

(2) 1. *Cor.* 2.

(3) Quis est iste Rex gloriæ ?

(4) Ut omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in glorià est Dei Patris. (*Phil.* 2.)

(5) Domini resurrectio induxit mundo lætitiam. Quanto fulget in aspectu, tanto fervet in affectu. Vetus homo migravit, novus advenit.

(6) Ædificavit Dominus Sion, et videbitur in glorià suâ.

milieu des Apôtres. « Car alors il se faisait voir dans sa gloire, c'est-à-dire dans les glorieuses marques de ses souffrances. Car il disait à Thomas : Portez ici votre doigt, et regardez mes mains (1). » Et Thomas, en voyant ces sacrées plaies, s'écria : « Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu. »

Faites de même, et adorant avec un profond respect le sacré cœur de Jésus, dites-lui avec David : En ressuscitant vous aurez pitié de Sion : puisque le temps d'avoir compassion d'elle, le temps destiné, est venu (2). Les nations craindront votre nom, Seigneur, et tous les rois de la terre votre gloire (3). Que ces choses soient mises par écrit, pour en faire passer la mémoire à une autre race ; et le peuple qui sera créé dans les siècles à venir louera le Seigneur (4) ; lorsque les peuples se joindront ensemble, et les rois, pour servir le Seigneur (5).

SECOND POINT.

Considérez les raisons pour lesquelles il fallait que le Fils de Dieu souffrît la mort, et qu'il entrât, par ce moyen, dans sa gloire.

La première, parce que son Père l'avait ainsi ordonné de toute éternité, et que lui-même, pour lui obéir, s'était chargé de racheter le monde par le supplice de la croix. Il est vrai qu'Hérode et Ponce-Pilate,

(1) Cùm Sion exstructa fuerit, omnes summum Deum in pristinâ gloriâ conspicient, tum nimirùm cùm in medio Apostolorum stabit. Nam tùm in suâ gloriâ cernebatur, hoc est in signis passionum. Aiebat enim ad Thomam : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas (*S. Chrysost. in illum locum. Psal.* 101.)

(2) Tu exsurgens misereberis Sion, quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus. (*Ibidem*, *n.* 14.)

(3) Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, et omnes Reges terræ gloriam tuam. (*Ibid.*, *n.* 16.)

(4) Scribantur hæc in generatione alterâ, et populus qui creabitur, laudabit Dominum. (*Ibid.*, *n.* 19.)

(5) In conveniendo populos in unum, et Reges ut serviant Domino (*Ibid.*, *n.* 23.)

avec les Gentils et le peuple d'Israël, se sont unis ensemble dans cette ville contre votre saint Fils Jésus, pour faire tout ce que votre main et votre conseil avaient ordonné devoir être fait (1). Ce n'est pas que le conseil divin soit la cause de la malice des Juifs; mais il l'a permise pour en tirer un plus grand bien, qui est le salut du genre humain. Car, comme dit saint Léon, le Seigneur n'a pas poussé ces impies à le persécuter, mais il a bien voulu souffrir leur violence. Sa prescience ne les a point contraints de le faire mourir, quoiqu'il ait pris un corps mortel, afin de pouvoir souffrir la mort (2).

La seconde, parce que le Saint-Esprit l'avait prédit par les Prophètes, et qu'il est fidèle dans ses paroles et dans ses promesses. Si nous ne le croyons point, il ne laisse pas de demeurer fidèle; il ne se peut nier soi-même (3). Or, il avait prédit « par la bouche de tous les Prophètes, que le Christ devait souffrir la mort, » comme dit le prince des Apôtres. C'est pourquoi notre Seigneur dit à celui qui tira l'épée pour le défendre, la nuit de sa Passion: Remettez votre épée en sa place; pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne me donnât pas tout-à-l'heure plus de douze légions d'Anges? Comment donc s'accompliront les Écritures, qui disent que cela se doit faire ainsi (4)?

La troisième, parce qu'encore que la Passion du Fils de Dieu ne fût pas absolument nécessaire pour

(1) Convenerunt enim verè in civitate istà adversùs sanctum puerum tuum Jesum Herodes et Pilatus, cum Gentibus et populis Israel, facere quæ manus tua et consilium tuum decreverunt fieri. (*Act.* 4.)

(2) Non enim impias furentium manus immisit in se Dominus, sed admisit, nec præsciendo quod faciendum esset, coegit ut fieret, cùm tamen ad hoc carnem suscepisset ut fieret. (*S. Leo. serm.* 16. *de Pass.*)

(3) Si non credimus, ille fidelis permanet; seipsum negare non potest. (2. *Timoth.* 2. 13.)

(4) *Matth.* 26. 54.

remettre nos péché et pour guérir toutes nos plaies, c'était néanmoins le plus excellent remède qu'on y pût apporter, et le plus convenable, tant à l'extrémité de nos maux qu'à la grandeur de Dieu et à l'excès de son amour. Un homme orgueilleux est une grande misère, dit saint Augustin; mais un Dieu humble et abject est encore une plus grande miséricorde. C'est ce qu'a fait Jésus-Christ, il s'est humilié, avili, anéanti jusqu'à la mort de la croix, pour guérir notre orgueil (ajoutez notre avarice, notre désobéissance, notre intempérance, notre injustice, etc.) par un remède contraire, qui est plus grand que le mal (1).

On peut dire même, que pour satisfaire en rigueur à la justice de Dieu, il n'y avait point d'autre remède, et par conséquent qu'il était vraiment nécessaire. « Dans la ruine commune du genre humain, dit saint Léon, il n'y avait qu'un seul remède, dans le secret conseil de la sagesse divine, pour relever notre chute, savoir, qu'il naquit quelqu'un de la race d'Adam, qui fût exempt de son crime et innocent, afin de secourir le reste de ses enfans, et de remédier à leur malheur par son exemple et par ses mérites (2).

Admirez la bonté du Fils de Dieu, qui a bien voulu s'exposer pour vous à la mort : et quand il se présente quelque occasion de souffrir, ou de travailler pour son service, servez-vous des motifs précédens, pour animer votre courage et votre zèle. Dites en vous-même : Dieu veut cela de moi, il l'a ainsi ordonné, « il en faut passer par là. » Il est écrit que le royaume de

(1) Magna est miseria superbus homo, sed major misericordia humilis Deus; quod factum est ut magnus tumor noster majore contrariâ medicinâ sanaretur. (*Vide S. Aug. l. 3. de lib. arbitr. c. 10. et l. de Catech. audib. c. 4. et in Psal. 33. Conc. 1.*)

(2) In totius generis strage communi, unum solum fuit remedium sub divinæ rationis occulto, quod posset subvenire prostratis, si aliquis filiorum Adam qui cæteris originalis prævaricationis alienus et innocens nasceretur, exemplo prodesset et merito. (*S. Leo. serm. 8. de Nativ.*).

Dieu souffre violence, que les pauvres sont bienheureux; que pour vivre chrétiennement il faut porter la croix et souffrir persécution. Il faut donc s'y résoudre; autrement, comment s'accompliront les Écritures ? Si je ne me fais violence, je ne serai jamais quitte de mes passions ni de mes vices; je n'aurai jamais de vertu solide; je ne serai jamais exempt de trouble : c'est un remède nécessaire. Il le faut prendre, je ne m'en puis passer. « Ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon père m'a donné ? »

TROISIÈME POINT.

Considérez, pour vous convaincre encore davantage, la liaison de ces deux choses si contraires : la gloire et et la croix; la vie et la mort; souffrir et jouir. Comprenez bien cette double nécessité : nécessité de la fin, nécessité du moyen.

Il se faut sauver, quoi qu'il en coûte : nécessité de la fin. Pour se sauver, il faut souffrir : nécessité du moyen, l'une et l'autre indispensables. Le Fils de Dieu qui était innocent n'en a pas été exempt : comment le pécheur s'en pourrait-il dispenser ? Le serviteur serait-il mieux traité que le maître ? S'il fallait que le maître souffrît pour entrer dans sa gloire, le serviteur ne souffrira-t-il rien pour entrer dans la gloire de son maître ? Ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela ? Pourquoi le fallait-il, sinon pour nous apprendre le chemin qu'il faut tenir pour parvenir à la gloire ? Il a souffert la mort et il est ressuscité, nous montrant, par sa passion, ce que nous devons souffrir pour la vérité, et, par sa résurrection, ce que nous devons espérer dans l'éternité (1). Vous saviez ce que c'était que de souffrir et de mourir; la région des mortels est fertile en ces

(1) Passus et mortuus est, et resurrexit : Passione ostendens quid sustinere pro veritate; resurrectione, quid sperare in æternitate debeamus.

deux choses; elle en est toute pleine: mais vous ne saviez pas ce que c'était que de ressusciter et monter au ciel. C'est ce que Jésus-Christ vous a enseigné. Souffrez ce qu'il a souffert, et espérez ce qu'il vous a montré (1). Qu'a-t-il souffert? la pauvreté, les mépris, les tourmens, et la mort même. Que vous a-t-il montré? le Ciel. Pensez-vous y entrer par un autre chemin que lui? lui qui est notre chef, il y entre par les souffrances; et nous qui sommes ses membres, nous voulons nous faire un chemin selon notre caprice (2). C'est une illusion; le ciel lui appartient par le droit de sa naissance, et néanmoins il n'y est entré que par la croix: et nous qui ne l'avons que par ses mérites, nous pensons y entrer sans peine. C'est une insigne folie (3). Imitez donc, si vous êtes sage, la prudence de l'épouse; mettez Jésus-Christ crucifié avec ses souffrances et ses opprobres, comme un bouquet de myrrhe sur votre cœur; n'en perdez jamais le souvenir, ne souffrez pas qu'il en sorte jamais, non pas même pour un moment (4). C'est la clef avec laquelle vous devez ouvrir le paradis (5).

(1) Pati et mori noveras; plena est his duobus regio mortalium. Illud non noveras, resurgere et ascendere in cœlum; hoc tibi Christus ostendit. Patere quod suscepit, spera quod ostendit. (*Idem, serm.* 107. *vide eumdem in Psal.* 70.)

(2) Caput nostrum per passiones et angustias cœlum introire videmus; et nos membra ejus alia itinera somniamus. (*Ludolph. hic.*)

(3) Fatui sunt qui sine tribulationibus præsumunt intrare in gloriam alienam, cùm Christus sinè his non intraverit in gloriam suam. (*Ibidem.*)

(4) Tu quoque, si sapis, imitaberis sponsæ prudentiam, atque hunc myrrhæ tam carum fasciculum de principatu tui pectoris, nec ad horam patieris avelli. (*S. Bern. serm.* 43. *in Cant.*)

(5) Sit tibi clavis reserationis cœli sanguis Passionis Christi. (*Petrus Cellensis, de Panib. cap.* 15.)

MÉDITATION

POUR LE VENDREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Les disciples prient instamment le Fils de Dieu de demeurer avec eux, et le contraignent de s'arrêter.

Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies.

Demeurez avec nous, parce qu'il est déjà tard, et que le jour est sur son déclin. Luc. 24.

REMARQUE.

Cette prière fut un effet du grand désir que notre Seigneur excita en eux, en faisant semblant de passer outre, afin qu'ils le priassent instamment de s'arrêter. Sur quoi saint Thomas remarque que lorsqu'on fait semblant de faire quelque chose qu'on ne veut pas faire, c'est un mensonge de fait, non de parole : mais que, lorsqu'on fait semblant de faire une chose qu'on ne veut pas faire, pour en signifier une autre, ce n'est pas un mensonge, mais une figure de la vérité (1). C'est ainsi qu'il explique ce que dit saint Luc, que notre Seigneur fit semblant de vouloir aller plus loin, quoiqu'il ne le voulût pas faire, pour signifier par là qu'il était bien éloigné d'eux par la faiblesse de leur foi. On pourrait dire aussi que notre Seigneur voulait en effet passer outre, s'ils ne l'eussent prié. Il voulait, dit saint Bernard, entendre cette belle prière : Seigneur, demeurez avec nous, parce qu'il se fait tard (2). De là vient que l'Église, qui sait combien

(1) *S. Thomas*, 22. *q.* 111. *a. c. ad.* 1.

(2) Volebat audire : Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit. (*S. Bern. serm.* 74. *in Cant.*)

elle lui est agréable, la redit souvent depuis Pâques jusqu'à l'Ascension. Nous apprendrons, en cette Méditation, quel usage nous en devons faire à son exemple.

PREMIER POINT.

Nous devons, en premier lieu, nous en servir lorsque nous sommes dans l'affliction, et prier notre Seigneur qu'il demeure avec nous, de peur que nous ne tombions dans l'impatience, dans le murmure, dans la pusillanimité et dans le découragement. Malheureuses, dit saint Augustin, les adversités du siècle qui nous font désirer la prospérité avec tant d'inquiétude, vu même que la mauvaise fortune est si difficile à supporter, et qu'il y a sujet de craindre qu'elle ne fasse enfin succomber notre patience (1) ! Ce n'est pas que les prospérités du siècle ne soient aussi fort malheureuses, soit à cause de la crainte qu'on a de les perdre, soit à cause de la joie et du plaisir déréglé qu'on y prend, et qui a tant de pouvoir de nous corrompre (2). Mais enfin, il est plus aisé de bénir Dieu dans la prospérité que dans l'adversité : le pécheur le fait aussi bien que le juste (3). Mais quand il est dans l'affliction, il perd bientôt la patience. Il n'appartient qu'à l'homme juste et vertueux de dire, avec le Prophète : Je bénirai Dieu en tout temps (4); soit qu'il m'afflige ou qu'il me console, qu'il me châtie, ou qu'il me fasse du bien, je ne cesserai de le louer. C'est le conseil que le père du jeune Tobie donne à ce cher fils : Bénissez Dieu en tout temps (5). Mais comme

(1) Væ adversitatibus seculi, semel et iterùm, et tertiò, à desiderio prosperitatis, et quia ipsa adversitas dura est, et naufragat tolerantia. (*S. Aug. l.* 20. *Confes. cap.* 28.)

(2) Væ prosperitatibus seculi semel et iterùm à timore adversitatis, et à corruptione lætitiæ.

(3) Confitebitur tibi, cùm benefeceris ei. (*Psal.* 8.)

(4) Benedicam Dominum in omni tempore. (*Psal.* 33.)

(5) Omni tempore benedic Deum. (*Tobiæ* 4.)

c'est une grâce particulière, que Dieu fait à ses amis, il la lui faut demander avec ferveur, et lui dire souvent : Seigneur, demeurez avec moi; car vous êtes tout mon refuge dans la mauvaise fortune, et toute ma joie dans la prospérité (1).

SECOND POINT.

Nous devons, en second lieu, nous en servir lorsque la dévotion nous manque, ou que Dieu retire ses consolations et nous soustrait ses lumières ; ce qui arrive souvent et en différentes manières aux personnes spirituelles, qui tendent à la perfection. Quelquefois il semble qu'il les oublie, parce qu'il les laisse sans aucune lumière, et sans aucun sentiment de piété dans leurs exercices; d'autres fois il semble qu'il ne les écoute pas, parce qu'il n'exauce pas leurs prières aussitôt qu'ils voudraient; d'autres fois il semble qu'il est en colère, et qu'il a les verges à la main, afin de les faire craindre; d'autres fois il leur présente des croix fort pesantes, qu'il se contente de leur montrer, sans les obliger à les porter, mais seulement pour éprouver leur courage (2). En toutes ces rencontres, il lui faut dire : Seigneur, ne vous éloignez pas de nous : car il y a danger qu'au défaut des consolations divines, nous ne nous relâchions des consolations humaines parmi les vanités, les divertissemens et les plaisirs du siècle. « Il est aisé de mépriser les consolations des hommes, lorsque Dieu même nous console. Mais c'est le propre d'une excellente vertu, de pouvoir supporter la privation des consolations divines et humaines tout ensemble, et souffrir ce délaissement et cet exil de cœur, sans rechercher soi-même en rien, et sans avoir la moindre pensée si on mérite d'être traité de la sorte. Quelle merveille que vous sentiez de la joie et de la

(1) Tu es refugium meum à tribulatione quæ circumdedit me: exultatio mea, erue me à circumdantibus me. (*Psal.* 31.)

(2) Fingit laborem in præcepto.

dévotion, lorsque la grâce vient luire dans votre cœur? Qui ne se tiendrait heureux dans un moment si favorable? C'est aller bien agréablement et doucement, que d'être porté par la grâce du Tout-Puissant, et d'être conduit par ce guide souverain et immortel (1). » Nos cœurs, disaient ces deux disciples, n'étaient-ils pas tout brûlans, lorsqu'il parlait durant le chemin, et qu'il nous expliquait les Écritures (2)? Mais nul ne peut jouir continuellement, comme il souhaiterait, de ces délices célestes; parce que c'est un don de Dieu, qu'il ôte et qu'il rend quand il lui plaît. Un des grands obstacles à ces joies du Ciel, est la fausse liberté de l'âme, et la confiance présomptueuse qu'elle a de soi-même : celui qui veut conserver la grâce de Dieu dans son cœur, doit être reconnaissant lorsqu'il la lui donne, et patient lorsqu'il la lui ôte. Alors il faut qu'il le prie avec instance de la lui donner de nouveau, et qu'il veille sur soi avec une humble circonspection pour ne la point perdre, quand il l'aura recouvrée (3). Mais en quelque état qu'il se trouve, il doit toujours dire, avec les disciples : Seigneur, demeurez avec nous. Quand vous m'abandonnez à moi-même, je vois que je ne suis que faiblesse; mais si vous venez à me favoriser d'un de vos regards, je redeviens fort aussitôt, et je me trouve rempli de joie. Que votre miséricorde est admirable de relever ainsi mon âme pour l'honorer de vos caresses et de vos faveurs, quoiqu'elle tende toujours vers la terre par son propre poids! Béni soyez-vous, mon Seigneur, parce qu'encore que je sois indigne de tout bien, votre bonté infinie se plaît à faire du bien aux ingrats mêmes, et

(1) *L. 2 de Imit. Christi. c. 9.*

(2) Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dùm loqueretur in viâ?

(3) Qui gratiam devotionis retinere desiderat, fit gratus pro datâ, patiens pro sublatâ, oret ut redeat, cautus sit et humilis, ne amittat. (*L. 2. de Imit. c. 10.*)

à ceux qui se sont le plus éloignés de vous. Seigneur, demeurez avec nous, afin que nous soyons vraiment reconnaissans, humbles et ardens en votre amour, parce que c'est vous seul qui êtes notre force, notre lumière, notre guide, notre chemin et notre terme, le commencement, le milieu et la fin de notre voyage (1).

TROISIEME POINT.

Nous devons, en troisième lieu, nous en servir dans la vieillesse, et dans les maladies qui sont des dispositions à la mort. Car c'est alors que nous avons le plus besoin du secours de Jésus-Christ, parce qu'étant sur le déclin du jour, nous avons moins de force pour résister à nos ennemis, qui redoublent leurs efforts en ce temps-là, sachant bien que ce dernier combat décidera de la victoire. Notre vie n'est qu'un jour, selon le langage de l'Écriture. Pendant qu'il est jour, c'est-à-dire pendant que je suis en vie, il faut que je fasse les œuvres que mon Père m'a ordonnées (2). Il est vrai qu'il n'y a point d'heure dans le jour, ni de partie dans notre vie qui soit exempte de tentation; par conséquent il faut dire en tout temps : Seigneur, demeurez avec nous. C'est pourquoi saint Paul dit aux Hébreux : Exhortez-vous chaque jour les uns les autres, pendant que dure ce temps que l'Écriture appelle aujourd'hui, de peur que quelqu'un de vous étant séduit par le péché, ne tombe dans l'endurcissement (3). Mais il est vrai aussi que nous ne sommes jamais plus en danger de nous perdre que sur le déclin du jour, c'est-à-dire à la fin de notre vie, parce que, comme dit saint Bernard, le démon ne tend des piéges qu'à la persévérance, à cause que c'est elle seule qui emporte la cou-

(1) *Idem. l.* 3. *c.* 8.

(2) Me oportet operari opera Patris mei, dùm dies est.

(3) Exhortamini vosmetipsos per singulos dies, donec hodiè cognominatur, ut non obduretur quis ex vobis fallaciâ peccati. (*Heb.* 3.)

ronne (1). C'est donc alors principalement qu'il faut dire : Seigneur, demeurez avec nous, parce que la nuit approche, et que le jour est sur son déclin. Ne me rejetez pas dans le temps de ma vieillesse ; ne m'abandonnez pas lorsque les forces me manqueront (2). O Dieu, ne vous éloignez pas de moi ; mon Dieu, ne m'abandonnez pas dans ma vieillesse et dans l'extrémité de ma vie (3). C'était la prière de saint Grégoire de Nazianze, lequel se sentant importuné de tentations sur la fin de ses jours, disait amoureusement à notre Seigneur : Mon bon Dieu, gardez, je vous prie, ma vieillesse et ces cheveux blancs ; faites-moi la grâce de finir heureusement ma vie (4). C'était aussi celle de saint Augustin : O mon Seigneur et mon Dieu, faites que nous mettions toute notre confiance en votre protection, et que nous soyons en assurance, étant cachés sous vos ailes. Protégez-nous, et portez-nous. Vous nous porterez dès notre enfance, vous nous porterez jusqu'à notre extrême vieillesse, selon votre promesse ; parce que notre force est une véritable force, quand vous êtes notre appui : mais quand nous nous appuyons sur nous-mêmes, notre force n'est que faiblesse (5).

(1) Soli perseverantiæ insidiatur diabolus, quam solam novit coronari. (*S. Bern. ep.* 32.)

(2) Ne projicias me in tempore senectutis ; cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me. (*Psal.* 70. *v.* 10.)

(3) Deus, ne elongeris à me ; et usque in senectam et senium, Deus, ne derelinquas me. (*Ibid. v.* 13. *et v.* 19.)

(4) Senectutem, quæso, meam, optime Deus, canumque hoc caput serva, vitæque finem optatum concede.

(5) O Domine Deus noster, in velamento alarum tuarum speremus ; et protege nos, et porta nos. Tu portabis et parvulos, et usque ad canos tu portabis ; quoniam firmitas nostra, quandò tua est, tunc est firmitas ; cùm autem nostra est, infirmitas est. (*S. Aug. l.* 4. *Confes. c.* 19.)

Usque ad senectam ego ipse, et usque ad canos ego portabo (*Isaï.* 49.)

QUATRIÈME POINT.

En dernier lieu, nous devons nous souvenir que le monde est dans son déclin, et pour ainsi dire dans son extrême vieillesse; et qu'à mesure que la fin du monde approche, l'erreur, la malice et l'infidélité croissent (1). Notre Seigneur nous a prédit que dans les derniers siècles la charité se refroidirait en plusieurs, et qu'à peine il trouverait quelques vestiges de la foi à son dernier avènement. C'est donc en ce misérable siècle, plus qu'en tout autre, que nous devons dire : Demeurez avec nous, Seigneur. Souvenez-vous que nous sommes votre ouvrage, quoique nous soyons formés d'une matière fragile : ne permettez pas qu'un autre vous ravisse la gloire qui est due à votre nom. Seigneur, demeurez avec nous, parce qu'il n'y a plus de saint, et que les vérités de la foi sont affaiblies parmi les hommes (2). Le soleil de justice étant dans son couchant sur le déclin du monde, les ténèbres de l'infidélité enveloppent tous les hommes, la lumière de la vérité ne luit plus; de peur que nous ne tombions en défaillance avec les autres, demeurez avec nous, parce que la nuit approche (3).

Déjà les eaux de l'affliction ont pénétré notre âme : déjà toutes les délices du ciel se changent en désola-

(1) Quantùm accedit finis mundi, crescunt errores, crescit iniquitas, crescit infidelitas. (*S. Aug. tract.* 25. *in. Joan.*)

(2) Prædictum est, deficiente mundo, bona quæque deficere, mala verò et adversa proficere. (*S. Cyp. l.* 2. *ep.* 4.)

Memento quòd sumus tui, licèt caduci psalmatis; ne des honorem nominis tui, precamur, alteri. (*Eccles. in* 40.)

Salvum me fac, Deus, quoniam defecerunt Sancti. (*Psal.* 11.)

(3) Vergente mundi vesperè sole justitiæ, omne occupat nox perfidiæ, lux veritatis deficit; ne deficiamus cum deficientibus, mane nobiscum, quoniam advesperascit. (*S. Bern. hom. de duobus discip. euntibus in Emmaüs.*)

tions ; déjà les tentations ébranlent tous les coins de notre âme, comme des vents impétueux. Demeurez avec nous, parce que la nuit approche (1).

Ma vie est déjà proche de sa fin : mon corps est accablé de maladies, je suis menacé d'une mort fâcheuse. Mais vous, Seigneur, qui avez reçu de votre Père tout le pouvoir de nous juger, demeurez avec nous, parce que la nuit approche (2)

MÉDITATION

POUR LE SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Les disciples reconnaissent Jésus-Christ dans la fraction du pain.

Intravit cum illis. Factum est autem, dùm recumberet cum eis, accepit panem et benedixit, ac fregit, porrigebat illis; et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum, et ipse evanuit ex oculis eorum.

Il entra avec eux. Étant avec eux à table, il prit le pain et le bénit, et l'ayant rompu, il le leur donna. En même temps leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais il disparut de devant eux. Luc. 24.

PREMIER POINT.

Considérez l'extrême bonté avec laquelle notre Seigneur entre dans la maison de ses disciples, et se met à table avec eux. C'est ainsi qu'il agit avec nous dans la communion, dans l'oraison et dans toutes nos

(1) Jam veniunt aquæ usque ad animam, jam devotionis deliciæ vertuntur in miseriam, jam omnes angulos mentis ventus tentationis concutit. Mane nobiscum, quoniam advesperascit.

(2) Vitæ meæ jam instat vespera, corpus consumit ægritudo pergravis, jam mors minatur aspera; sed tu, Domine, cui Pater omne judicium dedit, mane nobiscum, quoniam advesperascit.

actions. Car, puisqu'il dit lui-même que nous ne pouvons rien faire sans lui (1), il est nécessaire qu'il intervienne en tout ce que nous faisons, pour le bien faire. Il faut, pour ainsi dire, qu'il entre avec nous, qu'il sorte avec nous, qu'il marche avec nous, qu'il parle avec nous; c'est-à-dire, en un mot, qu'il prête son concours et son secours à toutes nos actions : ce qu'il fait toujours très-charitablement de sa part, mais tous ne savent pas s'en prévaloir également. Les uns le regardent avec amour, et révèrent sa présence, prisent ce qu'il fait en eux, et tâchent d'y coopérer avec fidélité ; les autres n'y font point de réflexion, et ne lui rendent pas le respect qu'ils doivent; les autres font encore pis, car ils gâtent souvent son ouvrage, et l'empêchent de faire ce qu'il voudrait pour leur bien. Voyez desquels vous êtes. Êtes-vous soigneux de vivre en sa présence ? Entre-t-il avec vous dans les compagnies où vous allez ? Est-il avec vous lorsque vous travaillez, ou que vous prenez du repos, ou que vous traitez quelque affaire ? Pouvez-vous dire, comme le Sage : Entrant dans ma maison, je m'entretiendrai avec la sagesse incarnée; elle sera ma consolation et mon repos, car sa conversation n'a rien qui rebute; au contraire, elle est infiniment agréable (2) ! ou comme Job : Qui me procurera ce bonheur, que Dieu écoute mes désirs, et que celui qui me doit juger, me prescrive toutes mes actions, et qu'il en fasse un livre, afin que je le porte sur mes épaules, comme un riche ornement, ou, que le mettant sur ma tête, il me serve de couronne ? Quelque part que je puisse aller, je le lirai, et à chaque pas que je ferai, je le lui offrirai comme à mon roi (3). Le faites-vous

(1) Sine me nihil potestis facere.

(2) Intrans in domum meam, conquiescam cum illâ. Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium.

(3) Per singulos gradus pronuntiabo illum, et quasi Principi offeram illum. (*Job.*

ainsi ? Priez-le qu'il demeure avec vous en société et en puissance : en société, afin que vous ne fassiez rien sans lui; en puissance, afin que vous ne fassiez rien que par lui. Alors vous marcherez en assurance partout où vous irez; vous ne broncherez point; vous dormirez sans crainte d'un sommeil doux et tranquille, car le Seigneur sera avec vous, et bénira votre travail (1).

SECOND POINT.

Considérez comment notre Seigneur se fait connaître en rompant le pain et le présentant à ses disciples : « Ils le reconnurent dans la fraction du pain. »

La fraction du pain, dans l'Écriture, se prend en trois manières, qui contiennent trois excellens moyens de croître dans la connaissance et dans l'amour de Jésus-Christ.

Premièrement, elle signifie l'aumône et toutes les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles, que nous exerçons envers le prochain. Rompez votre pain, dit Isaïe, et le donnez à celui qui a faim (2). C'est le moyen de connaître Jésus-Christ, et de recevoir ses faveurs avec avantage; c'est-à-dire, selon la pensée de saint Paulin, élevez votre esprit au-dessus des soins de la terre et de la vie sensuelle des pécheurs, qui est un sommeil de mort, et vous parviendrez à la connaissance de Jésus-Christ (3); vous le verrez, et vous le toucherez en tous les pauvres (4). Et saint Augustin : Retenez l'étranger, si vous voulez connaître le Sauveur. L'hospitalité a rendu aux disciples ce que l'infi-

(1) Tunc ambulabis fiducialiter in viâ tuâ, et pes tuus non impinget; si dormieris non timebis, quiesces, et suavis erit somnus tuus. Dominus enim erit in latere tuo. (*Proverb.* 3.)

(2) Frange esurienti panem tuum. (*Isai.* 58.)

(3) Surge qui dormis, et illuminabit te Christus. (*Ad Ephes.* 5.—*S. Paulin. ep.* 21.)

(4) Videbis eum in omni egeno, et tanges eum in omni paupere. (*S. Aug. serm.* 144.)

délité leur avait ôté (1). Le Seigneur s'est fait voir à eux dans la fraction du pain. Apprenez où il faut chercher Jésus-Christ, le trouver et le connaître : en rompant le pain nous connaissons le Seigneur (2).

Secondement, la fraction du pain signifie la parole de Dieu, qu'on distribue aux enfans de l'Église. Les petits ont demandé du pain, et il ne se trouvait personne pour le rompre et le leur donner (3). Voulez-vous croître dans la connaissance et dans l'amour de Jésus-Christ, imitez ces deux disciples, qui écoutaient avec une sainte avidité la parole du Seigneur qui leur découvrait le mystère de la Croix : c'était vraiment la colonne du désert, qui les conduisait durant le chemin : colonne de feu qui brûlait intérieurement dans leur cœur, parce qu'il leur parlait extérieurement dans une colonne de nuée, c'est-à-dire sous la forme d'un étranger, qui le couvrait comme une nuée (4).

En troisième lieu, la fraction du pain signifie la sainte communion. Ils persévéraient, dit saint Luc parlant des premiers chrétiens, dans la doctrine des Apôtres, dans la communion de la fraction du pain, et dans les prières (5). « C'est là véritablement que les âmes ferventes reconnaissent le Seigneur, dans la fraction du pain ; et elles font bien voir, comme ces deux disciples, que Jésus marche avec elles, puisque leur cœur est si brûlant et si plein de lui (6). » Etant, comme

(1) Tene hospitem, si vis agnoscere Salvatorem. Quod tulerat infidelitas, reddidit hospitalitas.

(2) Discite ubi Dominum quæratis, discite ubi habeatis, discite ubi agnoscatis. Panem frangimus, et Dominum cognoscimus. (*Ibidem.*)

(3) Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis (*Tren.* 4.)

(4) Ardebat nimirùm intùs columna ignis, quia foris columna nubis loquebatur ad eos. (*Drogo de Sacram. Dom. Passio.*)

(5) Erant perseverantes in doctrinâ Apostolorum, et communicatione fractionis panis et orationibus.

(6) *De Imit. Christ. l.* 4 *cap.* 14.

elles sont, altérées et affamées de ce pain céleste, l'ardeur de leur soif leur fait ouvrir sans cesse la bouche de leur cœur et de leur corps pour recevoir Jésus-Christ comme la fontaine des eaux vivantes, et elles ne peuvent autrement apaiser la faim qui les presse, qu'en recevant son sacré corps avec une avidité spirituelle, et un ravissement de joie. « O foi vraiment ardente, qui prouve bien que Jésus-Christ est présent dans ce saint mystère ! » O Jésus, dont la bonté et la douceur sont infinies, faites-moi miséricorde. Hélas ! que je suis éloigné d'avoir une semblable dévotion et des mouvemens si vifs d'ardeur et d'amour ! Je suis devant vous comme un pauvre et un mendiant. Ne me refusez pas quelques étincelles de ce feu d'amour qui anime votre cœur, afin que le ressentant dans la communion, ma foi croisse de plus en plus; que mon espérance se fortifie dans la vue de votre bonté, et que la charité que vous me donnerez, étant une fois allumée, et m'ayant fait goûter les délices de cette manne céleste, brûle sans cesse sans jamais s'éteindre.

TROISIÈME POINT.

Considérez pourquoi Jésus-Christ s'étant manifesté à ses disciples, disparut aussitôt de devant eux. C'était, comme dit Euthyme, afin qu'ils retournassent sans délai vers les Apôtres, parce qu'il voulait se faire voir à tous ensemble ce jour-là même (1). C'est ce qu'ils firent aussitôt, comme le témoigne le saint Évangile : Se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem (2). Voilà un beau retour de leur erreur (3), qui nous apprend à promptement exécuter les bons

(1) Ne ampliùs tardarent, sed citiùs ad discipulos reverterentur; volebat enim eodem die simul omnibus apparere.

(2) Surgentes regressi sunt eâdem horâ in Jerusalem. (*Anast. sinaitæ, l.* 10. *exham.*)

(3) Ecce pulchra ab errore reversio.

désirs que notre Seigneur nous inspire, de corriger nos défauts et de pratiquer les vertus.

Remarquez ici deux effets considérables des visites de Jésus-Christ. Le premier est une sainte ardeur et inclination pour le bien. Mon cœur s'enflammera dans l'oraison (1). Vos méditations sont-elles accompagnées de ferveur ? Il faut toujours mêler les affections et les élévations d'esprit avec le discours et le raisonnement. O feu divin qui brûlez toujours, embrasez-moi (2). Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt (3). Le second est une prompte exécution des bons désirs que vous avez conçus. Je connaîtrai quand vous viendrez à moi, par le changement que vous ferez en mon âme, et par les bons effets que vous y produirez (4) : Parce que je me conduirai avec sagesse, par une voie pure et sans tache ; je marcherai dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maison ; je détournerai mes yeux de toute injustice ; j'éloignerai de moi ceux qui ont le cœur corrompu ; je n'aurai point de commerce avec les méchans.

En usez-vous ainsi ? Que Dieu vous donne dans l'oraison et dans la communion, de grands désirs de vous mortifier, de vous humilier, de souffrir la mauvaise humeur du prochain, et d'exercer la patience et la charité, avez-vous soin de les exécuter dès le même jour et à la première occasion ? Ne laissez-vous point refroidir cette sainte ferveur ? N'aviez-vous pas protesté devant Dieu que vous seriez plus recueilli durant le jour, et plus appliqué à sa divine présence ? d'où vient donc cette dissipation d'esprit, cet oubli de Dieu, et cette perte de temps ? où est ce feu céleste que le Saint-Esprit avait allumé dans votre cœur ? comment s'est-il

(1) In meditatione meâ exardescet ignis.

(2) O ignis, qui semper ardes, accende me.

(3) Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.

(4) Intelligam in viâ immaculatâ, quandò venies ad me. (*Psal.* 100.)

éteint? Soyez, une autre fois, plus soigneux de le conserver. Demandez pardon au Fils de Dieu de votre légèreté ; dites-lui, avec David : Votre parole est toute de feu ; mon cœur en est tout embrasé (1). Faites qu'il brûle toujours, et que sa flamme, croissant de plus en plus, se répande sur le prochain et l'attire à votre amour.

MÉDITATION

POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

Jésus apparaît aux Apôtres le jour de sa Résurrection sur le soir, et les remplit de joie.

Gavisi sunt ergò discipuli viso Domino.

Les disciples donc se réjouirent voyant le Seigneur. JOAN. 20.

Nunc quidem tristitiam habetis ; iterùm autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet à vobis.

Vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais je vous reverrai encore, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie. JOAN. 16.

REMARQUE.

JÉSUS, se faisant voir aux Apôtres le jour même de sa Résurrection, et les comblant de joie, accomplit pleinement ce qu'il leur avait promis la veille de sa mort, savoir, qu'ils seraient en peu de temps privés de sa présence, mais qu'ils le reverraient aussi en peu de temps, et qu'ils seraient ravis de joie.

« Dans peu de temps, leur dit-il dans l'Évangile de ce jour, vous ne me verrez plus; et peu de temps après,

(1) Ignitum eloquium tuum vehementer, et servus tuus dilexit illud. (*Psal.* 118)

vous me verrez encore, parce que je m'en vais à mon Père. » Et plus bas : « Maintenant vous êtes dans la tristesse; mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie. » Saint Augustin entend par ce « peu de temps, » celui de l'absence du Fils de Dieu depuis son Ascension jusqu'à son dernier avènement, parce que tout ce temps n'est qu'un moment si on le compare avec l'éternité, durant laquelle il se fera voir aux bienheureux. La glose ordinaire l'explique des trois jours de sa mort, après lesquels il apparut à ses Apôtres avant que de monter au ciel et d'aller à son Père, les comblant de joie par sa présence. Ces deux explications, jointes ensemble, nous donnent lieu de dire que cette vie n'est qu'un moment de joie et de tristesse, que les justes et les pécheurs partagent diversement; que le partage des méchans est un moment de joie, et une éternelle tristesse; et que le partage des gens de bien est un moment de tristesse et une éternelle joie : c'est le sujet de cette Méditation.

PREMIER POINT.

Pour un moment de joie une éternelle tristesse, c'est le partage des méchans. Le monde sera dans la joie, et vous serez dans la tristesse (1) ; vous verrez les méchans se réjouir, vivre dans l'honneur, dans le plaisir et dans l'abondance des richesses : mais n'enviez point leur partage. Leur joie a de grands défauts et de mauvaises qualités qui vous en doivent donner du mépris. Elle est vaine, parce qu'ils ne se réjouissent que de choses viles et méprisables, et par suite ils ne trouvent dans ce qu'ils aiment que la vanité, l'illusion et le mensonge.

Elle n'est jamais pleine et entière, elle est toujours mêlée de quelque déplaisir. « Croyez-vous que les

(1) Mundus gaudebit, vos verò contristabimini.

hommes du monde n'aient que peu ou point de peine ? Ceux mêmes qui sont le plus dans les délices, n'en sont pas exempts. Ils ne les goûtent point durant leur vie sans être mêlées d'amertume, d'ennui et de crainte : et souvent ce qui a fait leur joie, cause leur douleur (1). Et ne dites pas qu'ils ont d'ailleurs beaucoup de divertissemens, et qu'ils satisfont leurs inclinations et leurs désirs, ce qui leur adoucit toutes leurs peines ; car, quand cela serait ainsi, combien durera ce bonheur imaginaire ?

Toute la joie et la consolation des hommes du monde sont de peu de durée (2). « Vous verrez tous ces grands du siècle disparaître en un moment comme la fumée, et ils perdront jusqu'au souvenir de leurs plaisirs passés (3). » Il ne faut qu'une petite fièvre pour enlever toutes les joies du monde, dit saint Augustin, qui en parle par expérience (4), parce que, faisant souvent réflexion sur l'état où il se trouvait avant sa conversion, il s'estimait toujours misérable; et plus il s'en affligeait, plus il redoublait sa misère. De sorte, dit-il, que s'il m'arrivait en ce temps-là quelque succès favorable, j'avais peine à m'en réjouir, parce que l'objet de ma joie s'échappait de mes mains presque avant que je le pusse tenir. De là vient cette inquiétude des mondains qui ne sont jamais contens, parce qu'ils ne trouvent pas ce qu'ils cherchent dans la jouissance de ces biens périssables (5), qui est le repos de tous leurs désirs et l'entière satisfaction de leur cœur qui, étant d'une capacité infinie, ne peut être rempli que d'un bien souverain et infini. C'est la justice de Dieu qui les punit

(1) *L.* 3 *de Imit. Christi. c.* 12.

(2) Vanum est breve omne humanum solatium.

(3) *L.* 3 *de Imit. Christi c.* 12.

(4) Vel una febricula aufert omnia mundana gaudia. (*S. Aug. de Catech. rud. c.* 171.)

(5) Si quid arrisisset prosperum, tædebat apprehendere, quia penè priusquàm teneretur, avolabat. (*Ibidem. l.* 68, *Confess.*, *c.* 6.)

de la sorte, parce qu'il est raisonnable qu'ils trouvent leur supplice et leur confusion dans les plaisirs mêmes qu'ils recherchent contre son ordre et contre sa volonté (1).

Car la joie du monde est l'appât du péché, et le péché est le venin de la joie, dont la fin ne peut être que funeste, puisque le principe en est méchant, le fondement caduc, et la recherche criminelle.

Mais l'aveuglement et l'enivrement des pécheurs ne leur permettent pas de faire cette réflexion, ni de discerner ce qu'ils sont. Ils ne savent ni s'attrister ni se réjouir comme il faut : ils s'attristent du bien, ils se réjouissent du mal (2) ; et se laissant emporter à leurs passions, ils achètent les délices si courtes de cette malheureuse vie au prix de la mort éternelle de leur âme.

« Vous donc, âme chrétienne, ne suivez jamais vos passions, et renoncez à vos désirs déréglés. » Fermez votre cœur à ces funestes joies, et, pour cet effet, servez-vous de la mortification des sens, de la crainte de Dieu et de l'amour de Jésus-Christ. Comment pouvez-vous ouvrir les yeux aux choses du monde, ayant pour objet Jésus qui est la source des vrais plaisirs ? O que la vue d'une pomme coûta cher à Ève, la vue d'un homme à Dina, la vue d'une femme à David ! O courte joie du monde, que tu coûtes cher aux pécheurs (3) ! Leur plaisir n'est que d'un instant (4) ; et cet instant est suivi d'une éternité de malheurs (5).

(1) Amarum erit justè, quia injustè amatur, deserto illo, quidquid ab illo est. (*S. Aug. l. 4. Confess. c.* 12.)

(2) Lætantur cùm malè fecerint, et exultant in rebus pessimis.

(3) Gaudium hypocritæ ad instar puncti.

(4) Et in puncto ad inferna descendunt.

(5) Verè nimiùm miseranda et plangenda conditio est, ubi citò præterit quod delectat, et permanet sine fine quod cruciat. Sub momento enim libidinis impetus transit, et permanet sine fine infelicis animæ opprobrium. (*S. Aug. de Honest. mulier. c.* 3.)

SECOND POINT

Pour un moment de tristesse une éternelle joie, c'est le partage des gens de bien. Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira ; pour vous, vous serez dans la tristesse ; mais votre tristesse se changera en joie (1). Ne craignez point d'ouvrir votre cœur à la tristesse et aux gémissemens que le Saint-Esprit y produit. Cette tristesse vaut mieux que la joie des mondains. Dieu exerce ceux qu'il aime durant cette vie, et l'épreuve qu'il tire de leur vertu semble sur l'heure être un sujet de tristesse et non de joie. La douleur fait gémir les pénitens, le travail fait gémir ceux qui s'adonnent aux bonnes œuvres, l'amour divin fait gémir les parfaits, le zèle fait gémir ceux qui gouvernent et qui travaillent au salut des âmes ; mais après les avoir exercés, il leur fait recueillir dans une très-grande paix le fruit de la justice (2). Quel est le fruit de la justice ? le fruit de la justice, c'est la paix et la joie de l'esprit (3). La sainteté produit ce fruit en trois temps : avant la mort, à la mort et après la mort. Avant la mort, la joie des justes naît du témoignage d'une bonne conscience ; à la mort, elle naît de ce qu'ils sortent de ce siècle pervers et corrompu ; après la mort, de ce qu'ils entrent dans la joie du Seigneur, que nul ne leur ravira jamais (4). Si bien que la tristesse des

(1) Plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit ; vos verò contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

(2) Omnis disciplina in præsenti quidem videtur non esse gaudii, sed mœroris ; posteà autem fructum pacatissimum exercitatio per eam reddet justitiæ. (*Hier* 12.)

(3) Fructus justitiæ pax.

(4) Triplex est gaudium sanctorum : ante mortem, de bono conscientiæ testimonio ; in morte, quia eripiuntur de præsenti seculo nequam ; post mortem, quia intrant in gaudium Domini, quod nemo tollet ab eis. (*S. Bern. serm.* 2 *et* 3. *de omnibus Sanctis.*)

gens de bien ne dure, à vrai dire, qu'un moment : mais leur joie est continuelle, elle les accompagne partout, à la vie, à la mort et après la mort, parce que Dieu, qui en est la source, est un bien infini, qui comprend en éminence tout ce qui peut les rendre contens; un bien immortel qui ne peut manquer, et que personne ne leur peut ravir, s'ils le veulent.

Heureux donc celui qui prend Dieu pour son partage, et qui peut dire avec les Saints : « O mon Dieu, vous êtes mon tout. Que veux-je avec vous, et que puis-je désirer de meilleur que vous? O parole douce : Mon Dieu est mon tout! O parole pleine d'un goût tout divin, mais pour celui qui goûte la parole éternelle, et non pas le monde et ce qui est dans le monde. Mon Dieu est mon tout. Cette parole est bientôt comprise par celui qui aime, et il ne se lasse jamais de la redire. Tout devient doux, mon Dieu, en votre présence, et tout est amer en votre absence. C'est vous qui rendez le cœur tranquille, et qui le comblez de paix et de joie. Rien ne peut plaire long-temps sans vous. Que peut trouver d'amer celui qui se plaît en vous; et qu'est-ce qui peut être doux à celui à qui vous ne l'êtes pas (1)? »

TROISIÈME POINT.

L'auteur de ce partage est Jésus-Christ, dont le propre est de changer toutes les fausses joies du monde en amertume, et toutes les afflictions en une véritable joie.

Il le fait dès cette vie dans le très-saint Sacrement, parce que c'est là qu'il se fait voir et qu'il nous console par sa présence, entrant chez nous les portes fermées, c'est-à-dire, nos sens étant recueillis, et notre cœur fermé à tous les objets de la terre (2). C'est là qu'il nous fait goûter la douceur de son esprit, qui est si

(1) *Lib.* 3. *de Imit. Christi. c.* 34.
(2) Gavisi sunt viso Domino.

grande, qu'après en avoir fait l'essai, tous les plaisirs de la terre nous semblent fades et insipides (1). C'est là qu'il nous fait boire de cette eau vive qui sort du fleuve du Paradis, et qui éteint la soif de tous les contentemens du monde, comme dit saint Augustin (2). Enfin, c'est là qu'il nous donne le pain des Anges, qui fait les délices des rois, c'est-à-dire des Saints qui règnent sur leurs passions, les comblant de consolations célestes, et joignant le plaisir à leur nourriture spirituelle, beaucoup mieux qu'à la nourriture des corps, que Dieu, comme auteur de la nature, nous donne en abondance, remplissant nos cœurs de joie, comme dit saint Paul (3). C'est ce qui faisait dire à saint Ignace, martyr : J'apprends maintenant à ne rien désirer de ce monde. Toutes les viandes corruptibles et tous les plaisirs de cette vie ne me sont rien; je veux le pain de Dieu, je veux le pain du ciel (4).

Notre Seigneur use en cela d'une grande miséricorde envers ses élus, leur ôtant d'un côté les consolations dont les mondains jouissent, de peur qu'ils ne s'y attachent; et leur rendant de l'autre les consolations divines, pour les attirer à lui et leur montrer, par une heureuse expérience, qu'il est le Dieu de toute consolation, qui seul les peut rendre heureux (5), et qu'au

(1) Gustato spiritu, desipit omnis caro. (*S. Ber. ep.* 116.)

(2) Qui de fluvio Paradisi bibit, in eo sitis hujus mundi exstinguitur.

(3) Implens cibo et lætitiâ corda nostra.

(4) Nunc disco nihil hujus mundi concupiscere. Non gaudeo corruptibili nutrimento, nec voluptatibus hujus vitæ; panem Dei volo, panem cœlestem. (*S. Ign. Martyr. Ep. ad Rom.*)

(5) Tu, Domine, semper aderas misericorditer sæviens, et amarissimis aspergens offensionibus omnes illicitas jucunditates meas, ut ità quærerem sine offensione jucundari, et ubi hoc possem, non invenirem quicquam præter te Domine. (*S. Aug.* l. 2. *Confess. c.* 2.)

défaut de tous les biens créés, il veut être lui-même leur joie, comme dit saint Augustin (1).

Mais quelque joie qu'il leur fasse goûter en cette vie, il faut avouer que ce n'est qu'une goutte d'eau en comparaison de ce grand fleuve qui réjouit les bienheureux dans la céleste Jérusalem.

O quelles délices de voir le Fils de Dieu dans sa gloire! « Hélas! Seigneur, quand viendra cette heure désirable, ce moment heureux, que vous me rassasierez de votre présence, et que, selon la parole de votre Apôtre, vous nous serez tout en tout! Ma joie ne sera jamais pleine et parfaite, jusqu'à ce que je jouisse d'un si grand bien. Hélas! le vieil homme est encore vivant en moi, il n'est point entièrement crucifié, il n'est point entièrement mort. Il excite encore des révoltes et des désirs violens contre l'esprit, et il ne permet point à l'âme de régner en paix. Mais vous, mon Dieu, qui dominez sur l'orgueil et l'impétuosité de la mer, et qui abaissez ses flots lorsqu'ils s'élèvent le plus, levez-vous et venez me secourir. Purifiez et éclairez mon âme, et faites qu'elle trouve sa vie et sa joie en vous, et qu'étant comme transportée hors d'elle par l'excès de son allégresse, elle s'attache à vous par toutes ses puissances et par tous ses mouvemens (2).

(1) Gaudium ipsorum Jesus. (*S. Aug. tract.* 101. *in Joan.*)
(2) *L.* 3. *de Imit. Christi, c.* 34.

MÉDITATION

POUR LE LUNDI DE LA QUATRIEME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus apparaît aux Apôtres, et leur dit : La paix soit avec vous.

Pax vobis ; ego sum, nolite timere.
La paix soit avec vous ; c'est moi, n'ayez point de peur. Luc. 25. 36.

PREMIÈRE REMARQUE.

Saint Jean et saint Luc rapportent cette apparition ; mais comme chacun d'eux omet quelques circonstances que l'autre raconte, nous les joindrons toutes ensemble. Saint Luc remarque que les deux disciples qui allaient à Emmaüs, ayant reconnu notre Seigneur à la fraction du pain, « se levèrent aussitôt qu'il disparut, et retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze Apôtres assemblés et ceux qui étaient avec eux, qui disaient qu'en vérité le Seigneur était ressuscité, et qu'il était apparu à Simon. Ces deux aussi rapportaient ce qui leur était arrivé en chemin, et comment, en rompant le pain, il s'était fait connaître à eux. Lorsqu'ils en faisaient le récit, Jésus se présenta lui-même au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous ; c'est moi : n'ayez point de peur. »

Saint Jean ajoute que ce fut le même jour de la résurrection, qui était le premier de la semaine, et qu'entrant sur le soir dans le lieu où ils étaient assemblés, les portes étant fermées de peur des Juifs, il se tint au milieu d'eux, et leur dit par deux fois : La paix soit avec vous.

SECONDE REMARQUE.

On demande comment s'accorde ce que dit saint Luc, que les deux disciples trouvèrent les onze Apôtres assemblés, avec ce que saint Jean assure, savoir, que saint Thomas n'y était pas lorsque Jésus leur apparut. On répond qu'il y était lorsque les deux disciples arrivèrent, mais que n'ajoutant point de foi à leurs discours, il sortit d'avec eux avant que notre Seigneur fût venu, ou bien que saint Luc prend le plus grand nombre pour le tout; de même que saint Jean parlant de saint Thomas, dit qu'il était l'un des douze Apôtres, quoique Judas étant déjà mort, il n'y en eût plus qu'onze.

On demande aussi pourquoi notre Seigneur entra dans le lieu où ils étaient assemblés d'une manière si surprenante, sans ouvrir les portes et sans les avertir de sa venue. La réponse est qu'il voulait leur montrer par là l'état des corps glorieux, qui passent à travers les murailles sans résistance, et leur donner des marques de sa divinité, à qui rien n'est difficile (1).

PREMIER POINT.

Considérez l'excellence de la paix en elle-même, et pour mieux connaître la valeur d'un don si précieux,

Remarquez, en premier lieu, que la paix en général n'est autre chose qu'une parfaite union, une harmonie, un concert secret de toutes les puissances appétitives de l'âme, qui se fait en deux manières : la première, lorsque notre volonté s'unit avec celle des autres, suivant ce que dit saint Paul : Vivez en paix autant qu'il est en vous, avec toute sorte de person

(1) Christus clausis foribus ingreditur et egreditur, talique indicio se totius creaturæ demonstrat auctorem. (*S. Chrys. serm.* 84.)

nes (1). Ce qui a fait dire à saint Augustin, qu'un esprit bouillant qui se nourrit de contradictions et de discorde, ne goûte point la douceur de la paix (2).

La seconde, lorsqu'outre cette douce liaison de cœur avec tout le monde, il se fait un accord et une union de l'appétit raisonnable avec le sensitif, ou des mouvemens divers d'une même puissance dans un même homme. Car nous perdons la paix en toutes ces deux manières, soit lorsque l'appétit supérieur n'est pas d'accord avec l'inférieur, et qu'ils tendent tous deux à des objets contraires ; soit lorsqu'une même puissance de notre âme se porte à des choses incompatibles, et qu'elle ne peut avoir en même temps, comme lorsqu'un homme sensuel aime par excès son plaisir, et qu'il craint néanmoins de ruiner sa santé. Car, en ce cas, il est agité de divers mouvemens de son appétit sensitif qui le déchirent.

Remarquez, en second lieu, que ces facultés appétitives, dont la parfaite union fait la paix de l'âme, n'ayant point d'autre objet que le bien, la vraie paix ne se peut trouver que dans la recherche et dans la jouissance du vrai bien. Car, encore que la jouissance des plaisirs sensuels, des biens de fortune, des grandeurs du siècle et de tous ces faux biens du monde qui n'ont rien de solide, semble nous contenter en partie par cette vaine apparence de bonté dont ils sont revêtus; néanmoins, elle est toujours accompagnée de beaucoup de reproches, et de plusieurs défauts qui nous laissent dans l'inquiétude et dans le trouble, et nous font avouer que la vraie paix ne se trouve que dans la possession des biens solides et véritables.

Remarquez, en troisième lieu, que la possession de

(1) Quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes. (*Rom.* 12.)

(2) Sanitatem pacis tenere animus non potest, qui discordiæ et certaminibus pascitur. (*S. Aug de Catechis. rud. c.* 16. *antè finem. tom.* 4.)

vrai bien peut être parfaite et imparfaite ; parfaite dans le ciel, imparfaite sur la terre. D'où il suit qu'il y a une vraie paix qui est parfaite, et une autre qui n'est pas entièrement parfaite et consommée.

La première consiste en la pleine puissance du souverain bien, telle que nous l'espérons dans la gloire, par laquelle tous les désirs de notre cœur seront parfaitement remplis, et toutes les puissances appétitives de l'âme demeureront pleinement satisfaites et tranquilles (1).

Nous jouirons d'une paix parfaite, lorsque notre nature étant inséparablement unie à son Créateur, il n'y aura plus rien en nous qui nous contrarie et qui trouble notre repos (2).

La seconde consiste dans le repos et la tranquillité des mouvemens de notre âme, telle que les gens de bien la peuvent trouver en Dieu durant le cours de cette vie, au milieu de beaucoup de choses qui s'efforcent de la traverser ; soit au-dedans d'eux-mêmes, comme les passions et les désirs déréglés de la sensualité ; soit au-dehors, comme le monde, l'enfer et les divers accidens de la fortune : ce qui n'empêche pas que cette paix ne soit un bien très-considérable, quoiqu'elle ne soit pas encore entièrement parfaite, comme celle des bienheureux. L'une et l'autre est un don précieux, digne de la libéralité de Jésus-Christ, qui nous l'a acquise au prix de son sang, et qui l'a donnée par deux fois à ses disciples. Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix (3). Je vous la laisse ici ; je vous la donne là, c'est-à-dire, dans le ciel (4). Je la laisse à ceux qui viennent après moi ; je la donne à ceux qui

(1) Tranquillatæ in uno. (*Thom.* 2. 2. *q.* 29. *art.* 3. *ad.* 3.)

(2) Pax perfecta tunc erit nobis, quandò naturâ nostrâ creatori suo inseparabiliter cohærente, nihil nobis repugnabit ex nobis. (*S. Aug. de contr. c.* 7.)

(3) Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis.

(4) Hic relinquo, illic do.

parviennent à moi (1). Ici, je leur laisse une paix commencée; là, je leur donne une paix consommée. Cherchez et poursuivez la paix, dit le Seigneur par son Prophète. Il ne vous a pas dit : Vous aurez ici la paix; mais, cherchez-la, et poursuivez-la. Où irai-je pour la chercher? où elle est allée la première. Car Jésus Christ, qui est notre paix, est ressuscité, et il est monté dans le ciel (2).

O mon Seigneur, « permettez-moi de vous dire que je veux la paix, et que je ne désire rien davantage. Car vous-même ne pourriez pas suffire à celui à qui la paix ne suffit pas, puisque vous êtes notre paix, vous qui des deux cœurs n'en faites qu'un, en liant et unisant notre cœur au vôtre. Ce qui m'est nécessaire, et ce qui me suffit, c'est d'être bien avec vous, et d'être d'accord avec moi-même; car depuis que vous avez permis que je vous fusse contraire, je suis devenu fâcheux et importun à moi-même (3). »

SECOND POINT.

Considérez l'excellence de la paix dans sa source et dans son principe, qui n'est autre que la charité actuelle, accompagnée de la troupe auxiliaire des autres vertus.

Je dis, en premier lieu, que la paix est un fruit de la charité, parce que c'est elle qui nous tient unis à Dieu et à notre prochain, et qui nous fait être d'accord avec

(1) Sequentibus relinquo, pervenientibus do. (*S. Greg. ad hæc verba.*)

(2) Quære pacem, et sequere illam. Non tibi dixit : Habetis hìc pacem. Quære illam, et sequere illam. Quò illam sequar? Quò præcessit. Dominus enim, pax nostra, resurrexit et ascendit in cœlum. (*S. Aug. in Psal.* 33.)

(3) Pacem volo; nihil amplius. Cui non sufficit pax, non sufficis tu. Etenim pax nostra qui fecisti utraque unum. Hoc mihi necessarium, hoc satis, reconciliari mihi, reconciliari tibi. Nam ex quo posuisti me contrarium tibi, factus sum mihimetipsi gravis. (*S. Bern. serm.* 13. *in Cant.*

nous-mêmes, opérant par ce moyen trois unions excellentes qui se rencontrent dans la paix. Car, en nous faisant aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, nos puissances appétitives s'unissent dans ce centre, où elles trouvent leur repos ; et en nous faisant aimer notre prochain comme nous-mêmes, elle nous attache à ses volontés comme aux nôtres propres, et de deux cœurs n'en fait qu'un par unité de choix, suivant cette maxime de la morale : Qu'entre deux amis, les affections mutuelles se trouvent dans une si parfaite intelligence, que ce que l'un veut, l'autre le veut ; le choix de l'un est le choix de l'autre (1). Enfin, en réglant notre amour-propre, elle calme toutes nos passions, et ne nous laissant aucun sujet de guerre ni de querelle, elle nous établit parfaitement dans la paix, qui est à l'âme ce que la santé est au corps, c'est-à-dire, une agréable harmonie de toutes ses puissances, comme la santé est un certain concert, un accord harmonieux, une juste proportion des humeurs qui se trouvent dans un parfait tempérament.

Je dis, en second lieu, que la paix est un fruit de la charité actuelle, parce que la charité habituelle, comme dit saint Thomas, ne produit pas immédiatement la paix, mais seulement par l'entremise de l'amour actuel (2), qui est le roi du cœur, et qui emploie toutes les puissances de l'âme pour faciliter l'acquisition du bien dont il poursuit la jouissance. Ce qui a fait dire à Caïetan, que le propre de la charité est de réunir toutes nos puissances et tous nos sens dans un seul bien, qui est Dieu (3).

(1) Inter admirabilia unum ponitur identitas electionis. (*Arist. 9. Eth.*)

(2) Pax fluit à charitate habituali non immediatè, sed mediante dilectione. (*S. Thomas.*)

(3) Operari adunationem et quietem sensuum omnium in unum quod est Deus.

Je dis, en troisième lieu, que la paix est un fruit de la charité actuelle accompagnée des autres vertus, dont elle se sert, comme d'une troupe auxiliaire, pour ôter tous les obstacles de la paix, et pour en assurer la possession.

Car il est des vertus morales à l'égard de la charité, comme des organes et des membres du corps à l'égard de l'âme : et comme l'âme peut bien demeurer dans un corps mutilé, mais elle n'y peut faire les actions pour lesquelles elle a besoin de ces membres retranchés ; de même la charité peut bien être dans l'âme sans les vertus purement morales et acquises, mais elle y est comme liée, elle y est comme destituée de ses organes, et par suite dans l'impuissance de faire toutes ses fonctions. Jusque-là même qu'il y a des vertus dont elle ne se peut passer qu'avec danger de sa ruine, comme par exemple, celles qui sont requises à l'observation des préceptes. D'où l'on peut voir le grand besoin que nous avons des vertus pour acquérir ou pour conserver la paix, surtout de l'humilité, de la patience, de la conformité avec la volonté de Dieu, et d'une obéissance aveugle à toutes les dispositions de son amoureuse providence. De l'humilité : car la plupart de nos inquiétudes, de nos troubles et de nos chagrins ne viennent que de quelque orgueil caché, de quelque ambition subtile, et de quelque secrète estime de nous-mêmes. Et le moyen que je sois en repos, étant hors de mon centre qui est le néant hors duquel je serai dans une agitation perpétuelle ? De la patience : car cette vie est sujette à une infinité de misères et de fâcheux accidens, dont le seul remède est de les porter doucement, quand on ne les peut éviter. Vos troubles et vos murmures ne vous délivrent pas du mal que vous souffrez, et bien loin de vous rendre le bien que vous avez perdu, ils en font perdre un autre beaucoup plus cher et plus précieux, qui est la paix et la possession de votre âme (1). De la

(1) In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras.

conformité à la volonté de Dieu, qui est le plus fort bouclier contre tous les maux de cette vie, et le moyen le plus universel pour apaiser tous nos troubles, qui ne viennent ordinairement que de nos résistances aux ordres et aux dispositions divines : on nous met où nous ne voudrions pas être, on fait ce que nous ne voudrions pas; on nous fait faire ce qui ne nous plaît pas : voilà ce qui trouble souvent notre paix. Voulez-vous jouir d'un grand repos et d'un grand calme ? ne faites rien à regret. On n'est pas misérable pour faire ce qu'on nous commande, mais pour le faire contre notre volonté (1). Suivez en toutes choses ce sage conseil de saint Paul : Étant justifiés par la foi, ayons la paix avec Dieu (2). Qu'est-ce qu'avoir la paix avec Dieu, dit saint Augustin, sinon vouloir ce qu'il commande, et ne vouloir pas ce qu'il défend (3) ? Comment est-il possible d'avoir la paix avec Dieu, si l'on se plaît à ce qui lui déplaît, et si l'on cherche son contentement en ce qui le mécontente et le choque (4) ? Qui a jamais conservé la paix en s'opposant à ses volontés (5) ?

TROISIÈME POINT.

Considérez l'excellence de la paix dans ses effets. Saint Thomas en remarque deux, qu'on ne peut assez estimer (6).

Le premier est d'apaiser ces désirs vagues et flottans, qui nous inquiètent intérieurement, et qui sont

(1) Da operam, ne quid unquàm invitus facias. Non qui jussus aliquid facit, miser est, sed qui invitus facit. (*Senec.*)

(2) Justificati ex fide, pacem habeamus ad Deum.

(3) Quid est pacem habere ad Deum, nisi velle quod jubet, et nolle quod prohibet ?

(4) Quomodò divinæ particeps erit pacis, cui ea placent quæ Deo displicent, et qui iis appetit delectari, quibus illum novit offendi ?

(5) Quis resistit ei, et pacem habuit ?

(6) *S. Thom.* 1. 2. *q.* 70. *art.* 3. *in corp.*

les plus grands ennemis de notre repos (1). O si j'étais dans cet emploi ! disons-nous souvent ; ô si j'étais sorti de cette affaire ! ô si j'avais ! ô si je n'avais pas ! voilà les bourreaux qui nous tourmentent, les épines qui nous déchirent, les vers qui rongent nos esprits. Or, la paix a cette propriété, d'arrêter la violence et l'impétuosité de ces mouvemens déréglés qui agitent notre cœur, comme un vaisseau que les vents et les flots poussent contre les écueils. Car, comme dit saint Augustin, la paix apporte avec soi le repos, et le repos met fin aux désirs et à toutes les peines qu'on prend pour les satisfaire (2). La raison est, parce que Dieu, qui est le seul objet où l'on trouve la paix, suffit à l'âme qui possède en lui, avec des avantages infinis, tout ce qu'elle pourrait trouver hors de lui.

Le second effet de la paix est de nous mettre à couvert de tout ce qui nous peut troubler au-dehors (3). Car, comme dit le Docteur angélique, celui dont le cœur est établi dans une parfaite tranquillité par la possession d'un bien souverain, ne peut être inquiété de tout le reste, parce qu'il n'en fait point d'état (4). Dieu est au fond de son âme, rien ne le peut ébranler (5). Tout ce bruit importun qui se fait autour de lui, ne peut interrompre le silence de son repos intérieur. Tous ses désirs sont recueillis et réunis en la douceur du bien dont il est pénétré et rempli, et possédant au-dedans tout ce qu'il aime, il n'a garde de s'épancher au-dehors.

Cela étant véritable, vous devez conclure, en premier lieu, que la paix étant le plus grand bien, après

(1) Sedatio desiderii fluctuantis.

(2) Ubi pax, ibi requies; ubi requies, ibi finis appetendi, et nulla causa laborandi. (*S. Aug. ep. 45. in medio.*)

(3) Quies ab exterioribus perturbantibus.

(4) Qui enim perfectè cor habet perfectum in uno, à nullo alio molestari potest, cùm alia quasi nihil reputet. (*S. Thom. loco citato.*)

(5) Deus in medio ejus, non commovebitur.

la grâce de Dieu, que vous puissiez posséder en cette vie, vous êtes infiniment obligé au Fils de Dieu, qui vous l'a apportée du ciel, et que vous ne pouvez assez l'aimer, ni l'honorer pour un bienfait si signalé (1).

En second lieu, que comme le démon tâche de vous la ravir par toute sorte d'inventions, sachant bien que c'est la meilleure disposition pour faire des progrès dans la vertu, il faut aussi employer tous vos soins pour la conserver, et en faire durant le jour un exercice particulier, qui consiste en quatre points :

1.° Veiller sur soi, et ne laisser jamais altérer ni aigrir son esprit pour quoi que ce soit; mais entrer souvent dans son intérieur, et jeter les yeux partout pour voir s'il n'y a rien qui trouble l'âme ou qui la puisse troubler, afin d'y mettre ordre et de l'affermir de plus en plus dans l'état d'une inviolable tranquillité.

2.° S'étudier à une grande pureté de cœur, qui est d'ordinaire suivie de la paix, parce qu'elle ôte tout ce qui peut empêcher l'union de l'âme avec Dieu, qui est le centre de son repos.

3.° Faire souvent des actes d'amour divin, qui nous tiennnent unis intimement à Dieu, qui réside en nous, l'adorant et l'aimant, et faisant de doux et amoureux acquiescemens à son bon plaisir, pour toutes les choses qui se passent dans l'univers, tant à notre égard, qu'à l'égard des autres. Oui, mon Père, qu'il en soit ainsi, puisque c'est votre bon plaisir. Que votre volonté soit faite (2).

4.° Jeter souvent la vue sur la douceur du Fils de Dieu, pour en prendre le trait et pour animer de son

(1) Quæcumque molestiæ foris persirepunt, ad silentium internæ quietis non irrumpunt. Quoniam anima quæ tactu internæ dulcedinis intùs est per desiderium collecta, nec foris dissolvitur, quia totum possidet in quo delectatur. (*S. Bern. de inter. dom. c.* 3.)

(2) Ità, Pater, quoniam sic placitum fuit antè te.

esprit toute notre conduite : Qu'eût-il dit, qu'eût-il fait, comment se fût-il comporté en cette rencontre ? Nous tourner souvent vers lui pour lui dire, avec toute l'Église : Seigneur, donnez-nous la paix parmi tous les accidens de notre vie (1). Donnez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner (2). Je sais qu'elle ne sera point sans traverses pendant que je serai parmi des hommes mortels : la condition de cette vie ne permet pas qu'elle soit parfaite au point que je la souhaite ; mais néanmoins, toute telle qu'elle est, je la souhaite et je vous la demande comme la plus grande grâce et le plus grand bonheur qui me puisse arriver, attendant que je la possède dans sa plénitude, lorsque toutes les puissances de mon âme et tous les désirs de mon cœur seront parfaitement satisfaits par la claire vue de votre infinie beauté (3).

MÉDITATION

POUR LE MARDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus apparaît aux Apôtres et leur montre ses plaies.

Ostendit eis manus et latus.
Il leur montra ses mains et son côté. JOAN.

REMARQUE

Il est constant que notre Seigneur a voulu garder ses plaies, même après sa résurrection, puisqu'il les montra à ses Apôtres, et qu'il commanda à saint Thomas d'y porter la main. Mais on demande la raison pourquoi il les a conservées, vu qu'elles semblent si

(1) Da pacem, Domine, in diebus nostris.
(2) Da servis tuis illam quam mundus dare non potest pacem.
(3) Satiabor cùm apparuerit gloria tua.

peu convenables à son état glorieux, que les Anges mêmes s'en étonnent, et disent par un profond sentiment d'admiration : Que sont ces plaies qui paraissent au milieu de vos mains (1) ? A quoi on peut répondre, avec l'Ange de l'école, qu'elles sont aux anges des marques glorieuses du triomphe de Jésus-Christ sur l'enfer et sur la mort, aux apôtres des preuves incontestables de sa résurrection, aux justes des sources inépuisables de grâces et de mérites, aux pécheurs des reproches sensibles de leurs crimes, à tous les saints le prix inestimable de leur salut. Mais, pour réunir toutes ces raisons en une seule, nous considèrerons aujourd'hui ces sacrées plaies comme autant de bouches divines qui nous donnent de salutaires instructions sur la science de la croix. Car, comme dit saint Bernard, c'est pour cela que Jésus-Christ nous les montre, et qu'il nous dit : Voyez mes mains et mes pieds (2) ; afin d'animer notre courage et nous apprendre à souffrir pour lui, en voyant ce qu'il a souffert pour nous (3).

PREMIER POINT.

Après avoir adoré ces plaies sacrées, la première instruction que vous en devez tirer, en les voyant sur le corps de votre Maître, est qu'il n'y a personne qui soit sans plaies, c'est-à-dire, sans affliction et sans peine d'esprit ou de corps.

Car si jamais quelqu'un en eût dû être dispensé, c'é-

(1) Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum. (*Zach.* 15.)

(2) Videte manus meas et pedes.

(3) Vult videri, vult benignus dux devoti militis, vultum et oculos in sua sustolli vulnera, ut illius ex hoc animam erigat, et exemplo sui reddat ad tolerantiam fortiorem. Etenim non sentiet sua, cùm illius vulnera intuebitur. Stat martyr tripudians et triumphans, etc. (*S. Bern. serm.* 61. *in Cant. Vide omninò locum.*)

tait sans doute le Fils de Dieu, soit pour la qualité de sa personne, soit pour l'innocence de sa vie, soit pour la grandeur de son pouvoir. Pilate employa sa qualité de roi pour l'en exempter. Voulez-vous, disait-il aux Juifs, que je crucifie votre roi (1) ? Il allégua son innocence pour le délivrer de la mort : Je ne trouve point de sujet de le faire mourir (2). Sa puissance qui renversa ses ennemis dans le jardin des Olives, semblait devoir dissiper l'orage qui venait fondre sur lui. Et néanmoins, ni sa dignité, ni son innocence, ni son infini pouvoir ne l'exemptèrent de la croix. Qui donc présumera de la pouvoir éviter, s'il connaît la faiblesse de ses forces, la grandeur de ses crimes et la bassesse de sa condition, qui le ravale infiniment au-dessous de son Sauveur ?

De plus, on peut réduire tout ce qu'il y a d'hommes à trois chefs, à l'Homme-Dieu, à l'homme juste et à l'homme criminel. Montez sur le Calvaire, vous les verrez tous trois attachés à la croix. Le pécheur y est en la personne du mauvais larron, il n'est pas exempt de souffrir. S'il est pauvre, dit saint Chrysostôme, la pauvreté est sa croix. S'il se tire de la pauvreté, sa convoitise déréglée le tourmentera encore plus que l'indigence. S'il est incommodé dans sa santé, sa maladie est sa croix; et s'il est sain, la colère, la vengeance, l'avarice, l'orgueil, toutes les passions troubleront son repos, et sa mauvaise conscience lui sera un supplice intolérable (3).

Le juste est aussi sur la croix. Les méchans ne laissent point les gens de bien en repos, les contraires ne sont jamais ensemble sans combat et sans querelle. Dieu même les éprouve et les perfectionne par les souffrances. Mais quand ils n'auraient rien à souffrir,

(1) Regem vestrum crucifigam ?

(2) Nullam invenio in eo causam.

(3) Inter tribulationes nulla major quàm conscientia delictorum. (*S. Aug.*)

ni de la part de Dieu, ni de la part des hommes, ils seraient eux-mêmes leurs croix, se voyant dans un triste exil et soupirant après le ciel. Cette vie n'est qu'un tourment continuel, autrement ce ne serait pas un pélerinage. Car si c'est vraiment un pélerinage, ou vous aimez peu votre pays, ou vous souffrez indubitablement (1).

Il ne reste donc qu'un Homme-Dieu, qui est notre Seigneur Jésus-Christ. Mais voyez s'il est exempt de la croix. Voyez ses mains, voyez ses pieds (2). C'est, à vrai dire, l'homme de douleurs, dont la croix est plus pesante que celle de tous les pécheurs et de tous les justes ensemble. Tant il est vrai que tout homme qui vient au monde, juste, pécheur, Homme-Dieu, est né et condamné à la croix.

« Nous sommes tous le corps de Jésus-Christ, et membres de ses membres (3). L'Église, qui est l'assemblée de tous les fidèles, s'appelle, par cette raison, le corps mystique de Jésus-Christ, qui ne doit pas être mieux traité que son véritable corps. Jetez donc les yeux sur ce corps adorable, vous le verrez, dans le Jardin, tout trempé d'une sueur de sang ; à la colonne, tout déchiré de coups de fouets ; à la croix, tout couvert de plaies (4). Pourquoi cela ? sinon pour nous apprendre, comme disent les Pères, que de tous les fidèles qui font partie de son corps mystique, il n'y en a pas un qui ne doive porter ses stigmates, et participer à ses souffrances. Regardez-le même après sa Résurrection ; il vous y montrera encore ses mains, ses pieds et son côté ouverts, et si vous ne voyez plus d'épines sur sa tête, c'est que notre chef est mainte-

(1) Vita ista tribulatio est. Si non est tribulatio, non est peregrinatio ; si autem peregrinatio est, aut parùm patriam desideras, aut sine dubio tribularis. (*S. Aug.*)

(2) Vide manus et pedes.

(3) Vos estis corpus Christi et membra de membro

(4) A plantâ pedis usque ad verticem non est in eo sanitas,

nant impassible ; mais vous verrez des plaies sur tout le reste du corps, aux extrémités et au milieu, pour vous apprendre qu'il faut souffrir par nécessité si vous êtes membres de Jésus-Christ, fussiez-vous ses pieds, avec Magdeleine, par la pratique de la pénitence ; fussiez-vous ses mains, par l'exercice des bonnes œuvres ; fussiez-vous son précieux cœur, par la ferveur de la charité : pécheur, juste, parfait, qui que vous soyez, il faut souffrir ; et puisque la croix est inévitable, c'est en vain que vous la fuyez, votre soin doit être d'en faire un bon usage.

SECOND POINT.

La seconde instruction que vous devez tirer des plaies de Jésus-Christ, en les voyant sur son corps glorieux, est que sa bonté ne nous abandonne point dans les souffrances. Comme il n'a point quitté ses plaies, il ne quitte point aussi ceux qui les portent pour l'amour de lui. Je suis avec celui qui m'aime dans son affliction (1). D'où savons-nous, dit saint Bernard, que Dieu est avec nous dans notre affliction ? Nous le savons, parce que nous sommes dans l'affliction. Car qui pourrait sans lui la soutenir, qui pourrait l'endurer, qui pourrait y durer et y subsister (2) ? On éprouve les véritables amis dans la mauvaise fortune. Il n'y a que trop d'amis d'intérêt, qui s'attachent à l'or comme le vif argent ; mais si on jette l'or dans le feu, ce minéral volage s'en sépare et s'exhale tout en fumée. Ce sont des amis de table, qui vous quittent au besoin, lorsque vous êtes dans la misère (3). Il n'en est pas

(1) Cum ipso sum in tribulatione.

(2) Undè scimus quòd nobiscum sit Deus in tribulatione ? Ex eo utique, quòd in ipsâ tribulatione nos simus. Quis enim sustineret, quis persisteret, quis subsisteret sine eo ? (*S. Bern Serm.* 16. *in Cant.*)

(3) Sodali mensæ non permanente in die necessitatis. (*Eccles.* c. 6.)

ainsi du Fils de Dieu : c'est un ami fidèle, qui n'est jamais plus près de nous que lorsqu'il nous voit affligés. Voyez ses mains percées, voyez ses pieds (1). C'est pour cela qu'il a gardé ses plaies, et qu'il les a pour ainsi dire incorporées, pour nous assurer de sa protection et pour accomplir la promesse qu'il nous a faite de ne nous abandonner jamais (2). Et de vrai, quoique son immensité le rende présent à toutes choses, il est néanmoins d'une façon plus particulière avec ceux qui sont affligés, parce que sa bonté infinie, qui ne cherche que l'occasion de nous faire du bien, la voyant plus grande et plus pressante dans nos misères, s'y trouve aussi d'une manière plus obligeante. C'est ce qui a donné sujet à ces belles paroles du Prophète-Roi : Le juste, en tombant, ne se brisera point, parce que le Seigneur le reçoit dans sa main (3). Figurez-vous une boule de cristal que l'on jette en l'air : en la voyant élevée en haut, vous diriez qu'elle va bientôt tomber et se briser en mille pièces ; mais pourtant il n'y a rien à craindre si celui qui la jette a de l'adresse, parce qu'en ouvrant la main il la reçoit doucement et l'empêche de se rompre. Ainsi, lorsque nous sommes dans l'adversité, il semble que Dieu nous rebute et nous jette loin de lui, et que nous allons bientôt tomber par terre : mais n'ayons point de peur, fions-nous en sa sage providence, il nous recevra dans ses mains et nous y conservera. Qui eût vu jeter Daniel dans la fosse aux lions, ou les enfans dans la fournaise de Babylone, ou Joseph dans la prison, n'eût-il pas cru qu'ils étaient perdus sans ressource ? Mais Dieu se trouva là présent, et les releva de leur chute. « Il descendit dans la citerne avec Joseph, comme dit le Sage, et ne le laissa point

(1) Videte manus et pedes.

(2) Ipse enim dixit : Non te deseram neque derelinquam.

(3) Justus cùm ceciderit, non collidetur, quia Dominus supponit manum suam

dans les fers (1). » Dieu, dit saint Ambroise, visite les siens dans la prison, et là où il y a plus de danger, il donne aussi plus de secours. Où est-ce que la miséricorde divine ne pénètre pas (2) ?

O que saint Paul avait raison de dire : Dieu étant avec nous dans les afflictions, où pensez-vous que je me plaise ? « Dans mes infirmités, » et dans les maladies qui attaquent ma santé. « Dans les calomnies » qu'on invente contre moi, et dans les faux bruits qu'on sème partout pour me rendre odieux. « Dans l'indigence, » lorsque je me vois mal logé, mal vêtu, mal nourri, et que je suis obligé de travailler la nuit pour fournir à mes nécessités. « Dans les persécutions, dans la presse de mes peines intérieures, » dans l'importunité de mes tentations, dans les vives appréhensions de mon salut, dans toutes les souffrances que j'endure pour le service de Jésus-Christ (3). C'est là que je mets mon plaisir, ma gloire, mon bonheur. Pourquoi ? Afin que la vertu de Jésus-Christ habite en moi (4). Car plus je suis affligé, plus il est près de moi : et s'il est avec moi dans mon affliction, que dois-je craindre ? ne suis-je pas trop heureux ? J'aime beaucoup mieux, Seigneur, être dans l'affliction avec vous, que de régner sans vous ; que d'être, sans vous, dans les délices et dans l'honneur. J'aime mieux vous embrasser étroitement dans mes peines, et vous avoir avec moi au milieu des flammes, que d'être sans vous dans le ciel (5).

(1) Descenditque cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit eum. (*Sap.* 10.)

(2) Visitat Deus et in carcere suos ; et ibi plùs est auxilii, ubi est plùs periculi. Quò non penetrat divina misericordia ? (*S. Ambr. l. de Joseph. c.* 5.)

(3) Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo.

(4) Ut inhabitet in me virtus Christi.

(5) Bonum mihi, Domine, tribulari, dummodò ipse sis mecum, quàm regnare sine te, epulari sine te, sine te gloriari.

TROISIÈME POINT.

La troisième instruction que vous devez tirer des plaies de Jésus-Christ, en les voyant dans ce lieu d'honneur tout éclatantes des rayons de la divinité, est que rien ne peut être plus honorable, plus doux et plus utile à l'âme chrétienne, que de souffrir pour le service de Dieu.

Rien de plus honorable, soit parce que Jésus-Christ a déifié les souffrances et les plaies, et les a rendues adorables, en les tenant gravées sur sa sainte humanité, et par suite unies à la personne divine; soit parce qu'il a mérité, par ses plaies, la gloire de son corps, son impassibilité, sa résurrection, son Ascension, son repos à la droite de son Père, et son dernier avènement en qualité de souverain juge des vivans et des morts; soit enfin parce qu'il y a mis toute la gloire des Saints : en sorte qu'on peut dire que c'est la croix qui a glorifié Jésus-Christ, que c'est Jésus-Christ qui a glorifié la croix, et que c'est la croix de Jésus-Christ qui glorifie tous les Saints.

Rien de plus doux, parce que Jésus-Christ est la sagesse incréée, dont le propre est d'adoucir tout ce qui lui est uni, comme nous voyons que la greffe d'un arbre franc adoucit la sève du sauvageon sur lequel il est enté. C'est pourquoi, prenant sur soi les plaies et les souffrances, il en a ôté l'amertume, et il a fait couler la douceur de sa sagesse. De là vient que la pauvreté, la chasteté, le pardon des injures et les autres vertus évangéliques, qui étaient autrefois si difficiles, paraissent à présent délicieuses aux âmes qui ont une sainte liaison avec le Fils de Dieu qui leur en a donné l'exemple.

Rien de plus utile, parce que nous trouvons dans les

Bonum in tribulatione magis amplecti te, in camino habere te mecum, quàm esse sine te vel in cœlo. (*S. Bern. in solil. c. 17.*)

plaies de Jésus-Christ toutes les grâces nécessaires pour acquérir le salut, et nous les appliquons en souffrant nous-mêmes tout ce qu'il nous envoie durant le temps de notre exil.

PRATIQUE DE SAINT BERNARD.

S. Bernard dit que les âmes dévotes sont comme les abeilles, qui font un grand bruit volant en l'air, jusqu'à ce qu'elles trouvent quelque fleur qui les arrête. Car alors elles y entrent pour cueillir et amasser leur miel en silence et en repos. Ainsi, pendant que les serviteurs de Dieu cherchent dans leurs afflictions quelque soulagement parmi les créatures, ce n'est que bruit, qu'empressement, que murmure, que tumulte, qu'inquiétude, jusqu'à ce qu'ils se jettent dans les plaies du Sauveur, et qu'ils entrent dans les fentes de ce rocher sacré, pour y goûter la douceur d'une consolation solide (1).

Si une âme est encore faible, si elle dit comme l'économie de l'Évangile : Je n'ai pas assez de force ni d'élévation pour pénétrer dans les secrets de la divinité (2), on lui montre dans cette terre virginale du corps de Jésus-Christ, des fosses et des ouvertures toutes faites, où elle peut entrer par la considération sans beaucoup de peine, et s'y tenir cachée jusqu'à ce qu'elle ait pris de la vigueur pour creuser elle-même dans la pierre : c'est-à-dire, pour passer de l'humanité sainte aux perfections divines de son Sauveur, après avoir acquis une plus grande pureté et une plus grande ferveur d'esprit (3).

(1) Ut per has rimas sugant mel de petrâ, oleumque de saxo durissimo.

(2) Fodere non valeo.

(3) Fossa ostenditur humus, ubi lateat, donec convalescat et proficiat, ut possit et ipsa per se cavare foramina in petrâ, per quæ intret in interiora verbi, animi utique vigore et puritate. (*S Bern. serm.* 61. *in Cant.*)

Si elle est tentée et importunée par quelque vice ou par quelque passion, où peut-elle trouver une retraite plus assurée que dans les plaies de Jésus Christ ? Je suis en assurance dans ses plaies, et j'y demeure avec d'autant plus de repos, qu'il est plus puissant pour me sauver (1). Le monde frémit autour de moi, la chair me sollicite, le démon me veut surprendre par ses artifices : mais pourtant je ne tombe pas parmi tant d'attaques et de dangers, parce que je suis établi sur la pierre ferme et solide (2).

Si les péchés de sa vie passée et les remords de sa conscience lui donnent du trouble, qu'elle se jette aux pieds du Sauveur avec la pénitente Magdeleine ; ils n'avaient pas encore été percés, lorsqu'elle y trouva sa guérison : maintenant donc qu'on y voit de grandes plaies, son remède, sans doute, y sera encore plus présent et plus infaillible. J'ai commis de grands crimes qui troublent ma conscience, mais ce trouble ne cause point de désordre pendant que je conserve le souvenir des plaies du Seigneur : car c'est pour nos péchés qu'il les a reçues. Est-il rien de si mortel, que la mort de Jésus-Christ ne puisse guérir (3) ?

Si elle est tentée de désespoir, qu'elle ne sorte point de ces plaies sacrées ; c'est un asile très-sûr, où il est impossible de périr. Je ne vois point dans mon âme de maladie, pour grande qu'elle soit, qui m'ôte la confiance, ayant en main un si puissant remède. Je trouve dans les entrailles de mon Sauveur tout ce qui me manque : elles sont pleines de miséricorde, et ses plaies sont autant d'ouvertures et de canaux,

(1) Tantò illic securior habito, quantò ille potentior ad salvandum. (*Idem, serm.* 61. *in Cant.*)

(2) Fremit mundus, premit corpus, diabolus insidiatur, non cado ; fundatus enim sum suprà firmam petram.

(3) Peccavi peccatum grande, turbatur conscienti, sed non perturbatur, quamdiù vulnerum Domini recordabitur. Nempè vulneratus est propter iniquitates nostras. Quid tàm ad mortem, quod morte Christi non sanetur ? (*Ibidem.*)

par où cette miséricorde découle sur moi. Quelque frayeur qui me saisisse, je m'irai cacher dans ces cavernes, et je m'y tiendrai si bien, qu'il ne me trouvera point hors de lui, et ainsi je serai en repos. Car me trouvant dans lui-même, il ne m'en chassera pas, puisqu'il a dit qu'il ne rejetterait point celui qui vient à lui. Par conséquent, il ne pourrait me juger qu'en se condamnant et se démentant lui-même.

Si elle est dans la pratique des bonnes œuvres, sa retraite est dans les mains du Fils de Dieu. La prospérité la fera entrer dans la droite, l'adversité dans la gauche, pour dire comme Job : « Si nous avons reçu du bien de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi le mal? » Il est vrai qu'au dernier jugement, il n'est pas souhaitable de se trouver à la gauche, parce que c'est la main des vengeances, qui foudroiera les réprouvés : son coup serait trop rude, et c'est le seul malheur que nous devons craindre : mais pendant le cours de cette vie, c'est une main de père aussi bien que la droite, et l'épouse dit qu'elle y trouve son appui et son repos (1).

Enfin, quand elle est arrivée à l'état des parfaits, la plaie du cœur lui est ouverte. Elle a droit de s'y loger et de s'y nourrir d'une manne cachée, qu'elle ne voudrait pas changer avec toutes les délices du monde. C'est alors qu'elle entend ces paroles que notre Seigneur dit un jour à la bienheureuse Angèle de Foligny, en lui montrant ses plaies : Juge: si je vous ai aimée d'un amour feint et dissimulé (2). C'est alors qu'on lui permet d'appliquer sa bouche sur la plaie du côté, et d'en sucer le sang, qui lui inspire un si ardent désir de souffrir, qu'elle ne trouve point de douceur ni de repos que dans les afflictions et les humiliations qui lui arrivent. Faveur singulière, après laquelle saint

(1) Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

(2) Vide quòd non te simulatè dilexi.

Bernard soupirait amoureusement, disant avec un profond sentiment d'humilité : « Seigneur, c'est une trop grande présomption à un cœur aussi impur que le mien, d'oser approcher du vôtre, et d'entrer dans votre côté sacré. » Hélas ! lorsque je pense sortir des plaies de vos pieds, où je me cache avec les pécheurs qui pleurent leurs crimes, pour entrer dans ce cœur qui est le sanctuaire de la divinité, j'entends une voix qui me dit : Ne me touche pas ; et tout confus dans le souvenir de mes péchés, je suis contraint de retourner à mon asile, et d'embrasser les pieds de votre miséricorde et de votre justice, recourant tantôt à l'une, tantôt à l'autre. Mais j'avoue que le souvenir de ce que j'ai vu seulement par l'ouverture de votre côté, rallume bientôt mon désir, et me fait dire dans la vigueur que je sens : « Demeurerai-je toujours ici ? n'entrerai-je pas dans la plaie du côté ? jusqu'à quand la crainte et la voix de ma conscience criminelle me retiendront-elles à vos pieds ? Cependant vous ne me répondez rien ; et je ne fais que gémir et languir du désir de vous aimer, attendant cet heureux moment auquel vous m'appellerez à vous. »

MÉDITATION

POUR LE MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus apparaît aux Apôtres, et leur donne le St-Esprit avec le pouvoir de remettre les péchés.

Insufflavit et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.

Il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Les péchés sont remis à ceux à qui vous les remettez. JOAN. 20.

REMARQUE.

On demande comment s'accorde ce que saint Jean dit ici, avec ce que notre Seigneur déclara lui-même à ses Apôtres la veille de sa passion, lorsqu'il leur dit : Il vous est expédient que je m'en aille ; car si je ne m'en vais, l'Esprit consolateur ne viendra point à vous? Il faut répondre que le Saint-Esprit n'est donné ici qu'en particulier et en secret, et que le Fils de Dieu parle de la mission solennelle et publique du Saint-Esprit qui ne se devait faire qu'après son Ascension, lorsqu'il serait monté sur le trône de sa gloire. De là vient qu'au jour de la Pentecôte il descend en forme de langues de feu, avec un bruit de tonnerre et un vent impétueux, qui cause une émotion générale dans toute la ville de Jérusalem, parce qu'il vient avec la plénitude de ses dons, pour changer la face du monde. Mais Jésus-Christ, pour le donner à ses disciples, ne se sert que d'un doux souffle de sa bouche, qui fait voir à la vérité la source et le principe d'où il procède, mais qui ne fait point d'éclat, parce qu'il n'est donné que pour quelques effets particuliers, fort considérables néanmoins, qui feront le sujet de cette Méditation.

PREMIER POINT.

Le Fils de Dieu, soufflant sur les Apôtres, leur donne le Saint-Esprit pour les consoler dans leur affliction, et pour fortifier leur esprit contre la crainte des Juifs. C'est la pensée de saint Cyrille et de saint Jérôme, qui allèguent pour ce sujet les paroles du prophète Nahum, qui portent, selon la version des Septante : « Que Dieu s'élèvera en soufflant sur le visage de Juda, pour le tirer de son affliction (1). Car Jésus-Christ est remonté des enfers, et il a repris une nouvelle vie, et il a soufflé sur le visage des Apôtres, en leur disant : Recevez le Saint-Esprit. Car c'est ainsi que nous avons été délivrés de tout mal, et que, par la participation du Saint-Esprit, nous sommes rétablis tout de nouveau dans la première splendeur de l'état d'innocence où la nature humaine avait été créée (2). Saint Jérôme n'en parle pas autrement : Jésus-Christ vient à vous, et soufflant sur le visage de ses Apôtres après sa résurrection, il leur dit : Recevez le Saint-Esprit, c'est lui qui vous délivre de votre affliction (3). En effet, que signifie ce poisson rôti et ce rayon de miel, dont il donna les restes à ses disciples après en avoir mangé le jour même de sa glorieuse renaissance du tombeau, sinon ce que dit saint Paul, que l'abondance des consolations que Jésus-Christ nous procure par son divin esprit, et qui

(1) Ascendit insufflans in faciem tuam, eruens de tribulatione. (*Nahum. c.* 1.)

(2) Ascendit namque ab inferis, et revixit Christus, qui insufflavit in faciem Apostolorum, et dixit : Accipite Spiritum Sanctum. Ità enim omni malo expediti sumus, et participes facti S. Spiritûs in pristinum naturæ decus quasi ab ipsis elementis reformamur.

(3) Venit tibi Christus, qui post resurrectionem insufflans in faciem Apostolorum ait : Accipite Spiritum Sanctum. Ipse est qui te liberat de tribulatione.

est figurée par le rayon de miel, répond à la multitude des maux que nous souffrons à son exemple (1), qui est figurée par le poisson rôti, selon les paroles de saint Augustin (2) ? Car c'est lui qui nous console dans toutes nos afflictions, et qui nous donne son divin esprit, afin que nous puissions aussi consoler les autres dans toutes leurs souffrances (3). Je dis dans leurs souffrances, parce que l'esprit de Jésus ne console point ceux qui sont dans les délices. Il est dans sa passion comme un poisson rôti, et dans sa résurrection comme un rayon de miel (4). Il ne sépare point l'un et l'autre. Ne refusez point l'affliction qu'il vous envoie, si vous voulez jouir de la consolation; mais demandez-lui son divin esprit pour en faire un bon usage.

SECOND POINT.

Le Fils de Dieu par un souffle de sa bouche donne le Saint-Esprit a ses Apôtres, pour établir la pénitence et pour remettre par leur ministère tous les péchés qui se commettent dans le monde.

Il souffle sur le visage des Apôtres, parce que, comme le souffle vient du cœur, de même le pouvoir qu'il leur donne vient de l'excès de son amour.

Il leur donne le Saint-Esprit, parce que la rémission des péchés est une œuvre de bonté qui est attribuée au Saint-Esprit, comme les œuvres de sagesse sont attribées au Verbe, et les œuvres de puissance au Père éternel.

Il choisit le jour de la résurrection, qui est un jour

(1) Sicut abundant passiones Christi in nobis, ità et per Christum abundat consolatio nostra. (*2. Cor.* 1. *v.* 5.)

(2) Piscis assus Christus est passus. (*S. Aug. tract.* 123.)

(3) Qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ, ut possimus et ipsi consolari eos qui in omni pressurâ sunt. (*2. Cor.* 1. *v.* 4.)

(4) Piscis assus in passione favus mellis in resurrectione (*Hugo. Card.*)

de joie, pour établir la pénitence, parce qu'elle réjouit le ciel et la terre, en ressuscitant le pécheur, dont la conversion est vraiment un jour de Pâques, qui le fait passer de la mort à la vie de l'âme, et du péché à la grâce. Si c'est un grand sujet de joie de sortir d'une maladie dangereuse, d'éviter le naufrage et surgir au port après une horrible tempête, de recouvrer la vie, de trouver un trésor ou de rentrer dans la faveur du prince qui nous comble de biens et qui répare toutes nos pertes, le pécheur, s'il est sage, ne doit-il pas aller au tribunal de la pénitence avec une grande allégresse, puisque c'est-là qu'il trouve le remède de toutes les maladies de l'âme, le port du salut après le naufrage, la vie de l'esprit, le trésor de la grâce qui fait revivre tous ses mérites, et la faveur de son Dieu, qui l'enrichit des biens du Ciel, et le rétablit, avec un surcroît de gloire, dans tous les droits qu'il avait, avant sa disgrâce, à l'héritage du Ciel? Admirez ici la libéralité de J. C., qui communique aux hommes un pouvoir si merveilleux. Car qu'y a-t-il de plus grand que de remettre les péchés? n'est-ce pas plus que de ressusciter les morts? Et néanmoins voyez avec quelle facilité il donne ce pouvoir; car il ne faut que deux paroles: « Je vous absous; » avec quelle douceur, car il ne faut point d'autre défense ni d'autre justification au criminel que la confession et la douleur de son crime, pour être absous et pour recevoir, avec l'absolution de son péché, le changement d'une peine éternelle qu'il avait méritée, en une peine temporelle fort légère: enfin, avec quelle étendue; car il n'y a point de péché qui ne puisse être remis au tribunal de la pénitence, en quelque temps et en quelque lieu qu'on s'y présente, et quelque grande que puisse être la multitude et l'énormité des crimes qu'on ait commis. O bonté infinie! ô miséricorde digne du cœur de Dieu! eh! qui pourrait désormais désespérer de son salut? Qui n'aimerait un si bon maître, qui donne à ses serviteurs, avec tant de bonté et de libéralité, ce qui lui a coûté si cher.

O Prêtres, qui tenez la place d'un juge si favorable, si doux, si miséricordieux, voyez avec quelle charité vous devez traiter les pécheurs, avec quel soin, avec quelle patience et avec quelle promptitude vous les devez assister. Pensez bien à ce que vous faites. Car vous ne tenez pas en ce jugement la place d'un homme mortel, mais du Seigneur qui vous a mis son pouvoir entre les mains. Tout ce que vous ferez retournera sur vous. Craignez donc le Seigneur, et faites votre office avec soin et diligence (1).

O pénitens, en faveur desquels ce tribunal de la miséricorde a été établi, ne vous en éloignez pas, ni par une crainte honteuse, ni par un mépris injurieux, ni par un malheureux libertinage. Venez-y promptement, venez-y avec une douleur amoureuse; présentez-vous avec confiance devant le trône de la grâce, afin d'y recevoir miséricorde, et d'y trouver faveur pour être secourus dans vos besoins (2).

Seigneur mon Dieu, je vous bénirai de tout mon cœur, et je glorifierai votre nom éternellement. Car votre miséricorde envers moi est très-grande, et vous avez tiré mon âme du fond de l'enfer. O combien de péchés m'avez-vous pardonnés? combien de fois m'avez-vous tiré de l'abîme? Que ne devrais-je pas faire pour reconnaître vos bontés (3)?

TROISIÈME POINT.

Jésus donne le Saint-Esprit à ses Apôtres en souf-

(1) Videte quid faciatis; non enim hominis exercetis judicium, sed Domini. Et quodcumque judicaveritis, in vos redundabit. Sit timor Domini vobiscum, et cum diligentiâ cuncta facite. (2. *Paralip.* 19.)

(2) Accedamus cum fiduciâ ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. (*Heb.* 4.)

(3) Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum, quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori. (*Psal.* 83. *v.* 11.)

flant sur eux, pour les confirmer dans la foi de sa résurrection et dans l'espérance de ressusciter un jour par sa toute-puissance, qui rendra la vie aux morts à la fin du monde, comme il la donna au premier homme par le souffle de sa bouche.

Considérez le soin que notre Seigneur prend d'assurer ses disciples de la vérité de ce mystère, par toutes sortes de preuves: par la vue, en paraissant au milieu d'eux; par l'ouïe, en les saluant et leur parlant familièrement; par le goût, en mangeant avec eux; par l'odorat, en soufflant sur eux, et les parfumant de la douce odeur de son haleine; par le toucher, en les invitant à porter la main dans les plaies de son corps.

C'est ainsi que vous devez donner des preuves de votre résurrection spirituelle:

1.° Par la vue, en vous montrant dans les hôpitaux et dans les autres lieux où la charité, la dévotion et l'humilité s'exercent.

2.° Par l'ouïe, en célébrant les louanges de Dieu, en tenant de bons discours, en consolant les affligés, en donnant de bons conseils, en reprenant le vice avec un zèle discret, et en portant le prochain à la vertu.

3.° Par le toucher, en souffrant avec douceur qu'on vous choque qu'on vous heurte, et qu'on vous pousse, et en matant vous-même votre corps.

4.° Par le goût, en retranchant tous les plaisirs de la bouche, qui passent les bornes de la tempérance.

5.° Et enfin par l'odorat, en répandant partout l'odeur de votre bon exemple, en sorte que vous puissiez dire avec l'Apôtre: « Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ (1).

(1) Christi bonus odor sumus.

MÉDITATION

POUR LE JEUDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus apparaît à ses disciples huit jours après sa résurrection, Thomas étant avec eux. Les bontés admirables de Jésus envers ce disciple incrédule

Post dies octo iterùm erant discipuli ejus intùs, et Thomas cum eis. Venit Jesus januis clausis, et stetit in medio et dixit : Pax vobis. Deindè dicit Thomæ : Infer digitum tuum hùc, et vide manus meas ; et affer manum tuam, et mitte in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis.

Huit jours après, les disciples étant encore dans la maison, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. Puis il dit à Thomas : Portez-ici votre doigt, et regardez mes mains ; et portez-ici votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. JOAN. 20.

REMARQUE

L'ÉCRITURE-SAINTE ne dit point, en termes formels, en quels lieux étaient les disciples lorsque saint Thomas se trouva avec eux, et qu'il eut le bonheur de voir son maître ressuscité, et de toucher ses plaies sacrées, Rupert a cru que ce fut dans la Galilée, où les Apôtres avaient ordre de se transporter (1) ; et sa conjecture est qu'ils étaient à Nazareth, dans la maison de la B.-Vierge. S. Jérôme semble favoriser cette opinion lorsqu'il dit « que Jésus fut vu et adoré sur une montagne de la Galilée, et qu'alors il se fit connaître plus manifestement à Thomas, en lui montrant son côté blessé d'une lance, et ses mains percées de clous (2). » Néanmoins le plus commun sentiment est,

(1) *Rupert.* 10, 20.
(2) *S. Hieron. in c.* 28, *Matth.*

que cette apparition se fit à Jérusalem, au même lieu où les disciples étaient assemblés le jour de Pâques. En effet, ces paroles de saint Jean : « Huit jours après, les disciples étant encore dans la maison, et Thomas avec eux, » l'insinuent assez clairement. Car, sans marquer aucun changement de lieu, il dit qu'ils étaient encore dans la maison huit jours après, lorsque notre Seigneur vint faire éclater sa miséricorde sur ce disciple incrédule, comme nous verrons en cette Méditation.

PREMIER POINT.

Jésus souffre les égaremens de saint Thomas avec une patience admirable. L'incrédulité de cet Apôtre était sans excuse: il devait croire à la parole de Dieu, qui avait prédit sa résurrection; au témoignage de saint Pierre, qui l'avait vu ressuscité, et à celui de tous les autres disciples, auxquels il était apparu. C'est imprudence de croire avec légèreté, comme dit le Sage (1) : mais c'est opiniâtreté de ne pas déférer à la parole de plusieurs personnes dignes de foi, par attache à son propre sens. C'est le vice des libertins et des hérétiques, qui disent comme Thomas : Je ne crois rien, si je ne le vois (2). Et néanmoins dans les choses de Dieu la foi doit précéder la vue. Vous n'entendrez point les mystères de la religion, si vous ne les croyez (3). Les bienheureux mêmes ne voient rien dans le Ciel, que ce qu'ils ont cru sur la terre (4).

Sa présomption était extrême, car il préférait son jugement à celui de tous les Apôtres, qu'il accusait de simplicité : et peut-être que le mépris qu'il en faisait, fut cause qu'il sortit du lieu où ils étaient as-

(1) Qui citò credit, levis est corde. (*Eccles.* 19.)
(2) Nisi videro, non credam.
(3) Nisi credideritis non intelligetis. (*Isai.* 7.)
(4) Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri. (*Psal.* 4.)

semblés, avec un évident danger de se perdre : outre que son absence le priva du bonheur de voir son maître, et des signalées faveurs qu'il fit à ses disciples en leur donnant le Saint-Esprit. Tant il est dangereux de se séparer de la compagnie des gens de bien, ou de mépriser leurs avis, et de vouloir se distinguer des autres par un esprit de singularité, vu que, comme dit saint Léon, « l'esprit malin, qui ne dort point, épie sans cesse s'il ne trouvera point quelques brebis égarées du troupeau de Jésus-Christ (1). »

Mais qui ne s'étonnerait de son ingratitude, de sa témérité et de son irrévérence envers son maître? De son ingratitude : car le souvenir du rang qu'il tenait auprès de Jésus-Christ, et des grâces qu'il avait reçues de lui, le devait retenir dans son devoir. De sa témérité : car il voulait prescrire des lois à son souverain et à son Dieu. De son irrévérence, car s'il n'eût perdu le respect, la seule pensée de porter sa main dans le côté du Sauveur, ne le devait-elle pas faire trembler de frayeur? Pourquoi, dit saint Chrysologue, Thomas recherche-t-il de si cruelles marques de sa foi? Pourquoi examine-t-il avec tant d'inhumanité la résurrection de celui qui a souffert la mort pour lui avec tant de bonté? Pourquoi la curiosité d'un disciple veut-elle renouveler les plaies que la fureur des persécuteurs a fait souffrir à son maître? Pourquoi veut-il encore une fois ouvrir son côté, et fouiller dans les trous de ses mains? Pourquoi ne veut-il point reconnaître son Sauveur que par des tourmens, son Dieu que par des supplices, et son médecin céleste que par des plaies? Ce procédé n'est-il pas infiniment déraisonnable (2).

(1) Diabolus captat indefessus et pervigil, si fortè reperiat aliquas oves à sacris gregibus negligentiùs evagantes. (*S. Leo. serm. 2. de Quadr.*)

(2) Cur Thomas vestigia fidei sic requirit? Cur tàm piè patientem, tàm dirè discutit resurgentem? Cur ea vulnera quæ manus infixit impia, devota dextera sic resulcat? Cur latus quod

Et toutefois Jésus le souffre avec une douceur sans pareille ; et bien loin de punir son infidélité, il en fait un souverain remède pour guérir la nôtre, et pour fortifier notre foi. Qui n'admirerait sa patience, et qui n'aimerait la douceur d'un si bon maître ? Rentrez un peu dans vous-même, et voyez si quelqu'un de ces défauts ne règne point dans votre cœur. Fuyez surtout l'immortification de votre jugement. Suivez volontiers le sentiment des autres. Quand le vôtre serait bon, l'attache que vous y avez, sans vous vouloir rendre à celui des autres, lorsque l'occasion ou la raison le demande, est toujours la marque d'un esprit superbe et opiniâtre.

SECOND POINT.

Jésus retire saint Thomas de ses égaremens avec une charité sans pareille.

1.° Il fait pour lui seul ce qu'il avait fait pour tous les autres ensemble. Il n'a pas égard à la multitude ni à la foule. Il n'y a point d'âme qui ne lui soit chère, parce qu'il n'y en a point qui ne lui ait coûté la vie (1).

2.° Il le va chercher le premier. Il semble que c'est le serviteur qui doit chercher son maître, et le malade qui doit appeler le médecin ; Thomas par conséquent devrait chercher Jésus; mais il ne le fera pas, et même il ne le peut, si Jésus ne le prévient. Convertissez-

impii militis lancea patefecit, refodere nititur manus obsequentis? Cur dolores furoribus persecutorum irrogatos famulantis curiositas renovat immitis ? Cur tormentis Dominum, cur pœnis Deum, cur cœlestem medicum probaturum de vulnere Discipulus sic requirit? (*S. Chrys. serm.* 84. *Vide l.* 1. *de Imit. Christi cap.* 9.)

(1) Vide quomodò propter unum hominem Thomam non dedignatus est ità condescendere Dominus et latus ostendere, ut salvet unam animam incredulam. Ità et nos neque minimum contemnere debemus. (*Teoph.*

moi, Seigneur, et je me convertirai (1). Vous m'appellerez par la voix de vos douces inspirations, et je vous répondrai du tombeau de mes crimes, et vous me donnerez la main, cette main puissante dont je suis l'ouvrage, et qui m'a tiré du néant (2). Je sais bien que vous comptez tous mes pas, mais je vous conjure de me pardonner mes péchés. Car j'espère que votre miséricorde triomphera de votre justice.

3.° Il entre dans la chambre d'une manière extraordinaire et miraculeuse. Sa coutume est de frapper à la porte du cœur et d'attendre qu'on lui ouvre (3). Mais ici il fait un miracle : il entre les portes étant fermées, parce que les miracles sont pour les infidèles (4). Pour guérir l'incrédulité de son disciple, il faut qu'il fasse un coup de sa toute-puissance, à laquelle toutes les créatures obéissent sans résistance (5).

4.° Il lui montre ses plaies et les lui fait toucher. « Portez-y votre doigt, lui dit-il, et voyez mes mains. Et portez-y votre main, et la mettez dans mon côté. » Vous ne pensiez pas que je fusse présent, lorsque vous disiez que vous vouliez voir mes plaies, et y porter la main avant que de croire que je fusse ressuscité : mais je vous veux faire voir qu'étant ce que je suis, vous ne pouvez rien cacher à ma sagesse, et que ma bonté ne peut rien refuser à vos désirs (6). Approchez-vous de moi, voyez ces plaies, portez-y le doigt, mettez votre main dans mon côté, et ne soyez plus incrédule,

(1) Converte me, Domine, et convertar. (*Jerem.* 31.)

(2) Vocabis me, et ego respondebo tibi; operi manuum tuarum porriges dexteram. (*Job.* 14. 15.)

(3) Ego sto ad ostium, et pulso.

(4) Signa dantur infidelibus. Linguæ in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus. (1. *Cor. c.* 14. *v.* 22.)

(5) Tali indicio se totius creaturæ demonstrat auctorem cui non obstitit, cui ad omnia deservit creatura. (*S. Chrys. serm.* 84.)

(6) Thomæ verbis usus ostendit Christum, cùm hæc Thomas diceret, abfuisse. (*Ammonius in Catenâ Græcorum. Vide hic Euthym. et S. Chrysost.*)

mais fidèle. « Ouvrez ces plaies de nouveau, afin qu'elles répandent la lumière de la foi dans l'univers, comme elles ont déjà versé l'eau et le sang pour servir de bain et de rançon à tous les hommes (1). »

O sagesse infinie, qui voyez tout, regardez-moi en pitié. O bonté souveraine, qui condescendez à nos désirs avec tant de douceur, faites couler sur moi une goutte de sang de vos précieuses plaies, pour guérir celles de mon âme, afin qu'elle vous adore et vous aime éternellement. C'est le seul désir que je veux faire vivre désormais dans mon cœur, en y étouffant tous les autres qui sont contraires à votre amour. Qui est l'homme sage qui observera ceci, et qui comprendra bien les miséricordes du Seigneur (2) ?

TROISIÈME POINT.

Jésus rétablit saint Thomas dans son premier état, et lui fait trouver avec avantage, dans ses plaies sacrées, tout ce qu'il avait perdu par son incrédulité.

1.° Il avait perdu la foi, et, par suite, toutes les vertus surnaturelles dont la foi est le fondement. Mais il la recouvre en portant la main dans le côté de son Maître, et il peut dire avec le Prophète-Roi : J'ai cherché Dieu avec mes mains pendant la nuit, et je n'ai point été trompé (3). J'étais comme un aveugle en plein jour, ne pouvant croire que le Soleil de justice fût sorti des ombres de la mort. Je voulais toucher ses plaies pour guérir mon aveuglement, et pour me convaincre par mes mains. Je n'ai point été trompé. Je l'ai vu, je l'ai touché, et j'ai recouvré la vue. Je crois que mon ré-

(1) Ut effundant toto orbe, iterùm te aperiente, hæc vulnera fidem, quæ aquam in lavacrum, et sanguinem in omnium pretium jàm fuderunt. (*S. Chrysol. serm.* 84)

(2) Quis sapiens et custodiet hæc, et intelliget misericordias Domini. (*Psal.* 106. *in fine.*)

(3) Deum exquisivi manibus meis nocte contrà eum; et non sum deceptus. (*Psal.* 76. 2.)

dempteur est vivant : je le reconnais pour mon Seigneur et pour mon Dieu (1).

2.° Pendant son absence, le Fils de Dieu avait donné la paix à ses disciples, il les avait établis les maîtres du monde, et les dispensateurs des divins mystères, les pasteurs de son Église, et les ministres de sa parole. Thomas n'était pas avec eux quand Jésus vint (2). Sera-t-il donc privé de toutes ces faveurs, et faut-il que l'univers perde un si digne pasteur, et l'Église, qui est la vigne du Seigneur, un si excellent ouvrier ? nullement. Le cœur de Jésus n'est plus un trésor fermé : il est ouvert, et ses mains percées ne peuvent plus rien retenir. Thomas y trouve la paix, il y trouve sa mission, son pouvoir et son emploi, avec tous les dons du Saint-Esprit, qui en font un témoin très-fidèle, « et un très-constant confesseur de la résurrection du Seigneur (3).» O salutaires plaies, qui rendez la vie aux morts, la santé aux malades, la vue aux aveugles ! précieuses ouvertures, fondemens inébranlables de la résurrection et de la divinité de Jésus-Christ (4) ! O que c'est un grand trait de sagesse de porter souvent nos pensées, nos affections, nos désirs dans son cœur blessé d'amour, et de bâtir l'édifice du salut sur la pierre ferme ! Quels biens n'y trouve-t-on pas (5) ? Pour moi, j'y trouve toute ma gloire, mon élévation, ma sûreté, et mon salut éternel (6).

(1) Dominus meus et Deus meus.

(2) Thomas autem non erat cum eis, quandò venit Jesus.

(3) *S. Bern. hom.* 2. *super* Missus est.

(4) Bona foramina quæ fidem astruunt Resurrectionis, et Christi divinitatem. (*S. Bern. serm.* 61. *in Cant.*)

(5) Quid non boni in petrâ ?

(6) In petrâ exaltatus, in petrâ securus, in petrâ firmiter sto; securus ab hoste, fortis à casu, et hoc quoniam exaltatus à terrâ. (*S. Bern. serm.* 61. *in Cant.*)

MÉDITATION

POUR LE VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus apparaît à ses disciples huit jours après Pâques, Thomas étant avec eux. Les saintes affections de cet Apôtre à la vue de son Maître.

Dominus meus et Deus meus.
Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu. JOAN. 20.

REMARQUE.

On demande si saint Thomas fut converti à la seule vue des plaies sacrées de Jésus-Christ, ou s'il les toucha effectivement avant que de croire. Quelques-uns estiment qu'il ne les toucha point par respect, et saint Augustin tient que cette opinion est probable (1). Il dit néanmoins, dans un autre lieu, qu'il les toucha pour obéir à son maître et pour servir à notre instruction; mais qu'il avait déjà été convaincu de la vérité de la Résurrection à la seule vue de ces glorieuses cicatrices.

Saint Grégoire assure qu'il fut converti en les touchant (2). Et saint Ambroise ajoute, « qu'après avoir touché de sa propre main le côté de Jésus-Christ, il dit ces paroles : *Mon Seigneur et mon Dieu* (3) ! » Paroles considérables, qui découvrent les saintes affections de son cœur, et tout ensemble celles que nous devons produire lorsque nous sommes aux pieds du Crucifix ou devant le Saint-Sacrement, et que nous participons aux divins mystères.

(1) *S. Aug. tract.* 121. *in Joan. serm.* 161. *de temp.*
(2) Thomas ad fidem palpando reducitur. (*S. Greg. hom.* 25. *in Evang.*)
(3) *S. Ambr. in Psal.* 43.

PREMIER POINT.

« Mon Seigneur et mon Dieu. » C'est la foi qui parle par sa bouche, et qui paraît d'autant plus excellente qu'il s'est rendu plus difficile à croire. « S'il a failli en ne croyant pas assez tôt, dit Caïetan, il a bien réparé sa faute par l'excellente confession de foi qu'il a faite. Car c'est le premier qui a confessé clairement que Jésus-Christ était vrai Dieu et vrai homme (1). »

« Mon Seigneur et mon Dieu. » Vous êtes mon Dieu; car un autre que Dieu ne peut se ressusciter lui-même par sa propre force. Vous êtes mon Seigneur, parce que vous êtes mon Dieu. Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu, parce que vous êtes mon Sauveur qui m'avez racheté par vos plaies sacrées, et qui m'avez fait votre esclave. Dieu seul ne pouvait pas mourir. Un homme seul ne pouvait pas en rigueur payer mes dettes. Vous êtes donc vrai Dieu et vrai homme, puisque vous êtes mort pour me redonner la liberté avec la vie. Je vois l'un et je crois l'autre. Je crois que vous êtes Dieu, parce que je vois briller des plaies sur le corps d'un homme ressuscité (2). Ces précieuses plaies, ce cœur ouvert, ces mains percées sont pour moi de vives sources de lumières qui éclairent mon aveuglement, et me découvrent l'amour incompréhensible de votre divine nature cachée sous le voile de notre humanité.

SECOND POINT.

« Mon Seigneur et mon Dieu. » C'est une colombe séduite qui gémit, et qui déplore son erreur devant son Seigneur et son Dieu.

Le prophète Isaïe nous représente les Apôtres comme

(1) Thomas in credulitatis suæ culpam magnitudine professionis pensavit. Primus enim fuit qui professus sit expressè Jesum esse verum Deum. (*Cat. in Joan.* 12.)

(2) Aliud vidit, aliud credidit; hominem vidit, et Deum confessus est. (*S. Greg. hom.* 46.)

des nuées qui volent par l'univers, et comme des colombes qui sont aux fenêtres (1). Le Fils de Dieu même veut qu'ils aient la prudence des serpens et la simplicité des colombes. Thomas tenait parmi ces colombes un rang considérable : on lui donne pour enseigne une colombe sur le haut de la Croix, comme remarque le cardinal Baronius; mais il avait oublié le précepte de son maître. Il n'était pas assez simple pour vouloir être trop sage. Ce fut la cause de son égarement qui pensa le faire tomber dans les filets du démon; mais ayant heureusement rencontré son asile dans les plaies de Jésus-Christ, il s'y retire comme la colombe dans le creux du rocher, pour y être à couvert et y gémir tout à loisir, en confessant sa faute avec une sincère douleur.

« Mon Seigneur et mon Dieu. » Hélas! j'ai failli, je l'avoue, et j'en ai de la confusion. J'ai trop déféré à mes sens et à mon propre jugement. Je devais plutôt me soumettre au sentiment des autres. Je confesse ma faute, et vous reconnais pour mon Seigneur et pour mon Dieu.

Voilà la colombe dans les trous de la pierre (2). Que votre voix se fasse entendre à mes oreilles (3). Voilà ses gémissemens, voilà sa sûreté. C'est dans ces précieuses ouvertures que la colombe se sauve du milan qui la poursuit, et qui vole autour du rocher sans oser s'en approcher (4). O salutaires ouvertures, qui font foi de la résurrection et de la divinité de Jésus-Christ! Vous êtes, dit cet Apôtre, mon Seigneur et mon Dieu. D'où peut venir cet oracle, sinon des plaies de son Sauveur, comme l'écho de la concavité du rocher (5).

(1) Qui sunt isti qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas? (*Isai.* 60. 8.)

(2) Columba mea in foraminibus petræ,

(3) Sonet vox tua in auribus meis.

(4) In his foraminibus se columba tutatur, et circumvolitantem intrepida intuetur accipitrem.

(5) Bona foramina quæ fidem astruunt Resurrectionis, et Christi

TROISIÈME POINT.

« Mon Seigneur et mon Dieu. » C'est un cri de joie et d'amour. Il est ravi de joie d'avoir trouvé son maître, qu'il pensait avoir perdu; et son amour se rallume en touchant la plaie de son cœur, qui est une fournaise ardente d'où sortent de nouveau mille étincelles de ce feu céleste dont il était embrasé lorsqu'il disait, avant la Passion du Sauveur : « Allons, et mourons avec lui. » Saint Jean nous dépeint l'Église sous la figure d'une femme revêtue du soleil et parée d'une couronne de douze étoiles, c'est-à-dire des douze Apôtres, qui font son principal ornement, et qui l'éclairent comme des astres. Le dragon qui l'épiait, et qui avait fait tomber de sa queue la troisième partie des étoiles, voulait encore attirer Thomas, l'une des plus brillantes étoiles de sa couronne. Mais le Fils de Dieu, qui soutient ses élus et les reçoit dans sa main, de peur qu'ils ne se brisent (1), empêche qu'il ne périsse dans le précipice où il était tombé, en lui montrant ses mains et son côté, qui le soutiennent et le relèvent jusqu'à cette admirable confession de la divinité : « Mon Seigneur et mon Dieu. » O quelle joie pour cet Apôtre! ô quelle vive flamme d'amour pour un si signalé bienfait! O bienheureux Thomas, que votre main a reçu une permission favorable! car quel pouvoir ou quelle faveur plus grande que de porter la main dans ce côté plein de douceur, dans ce côté qui est la source du salut, dans ce côté, dis-je, qui nous a sauvés de la colère de Dieu, qui a guéri nos maladies spirituelles, qui nous engendre dans la grâce, et qui nous élève à la gloire éternelle (2)!

divinitatis. Dominus meus, inquit, et Deus meus. Undè hoc reportatum oraculum nisi ex foraminibus petræ?

(1) Homo cùm ceciderit, non collidetur, quia Dominus supponit manum suam. (*Psal.* 36.)

(2) O felix Thoma, quàm felicem habuit licentiam manus tua! magna quippè licentia et magna gratia est mittere manum tuam

Apprenez avec quel sentiment vous devez dire ces amoureuses paroles, *mon Seigneur et mon Dieu*, lorsque vous visitez le très-saint Sacrement ou que vous recevez le pain de vie.

Dites-les avec une vive foi de la présence réelle de Jésus-Christ, et avec une haute estime de la grâce qu'il vous fait. « Mon Seigneur et mon Dieu, » je crois que vous êtes ici présent, caché sous le voile des espèces ; je renonce à tous mes sens, et je défends à mon esprit d'en juger autrement. Vous êtes mon Dieu et mon Sauveur, je vous ai attendu pendant tout le jour (1).

Dites-les en esprit de pénitence et d'humilité, avec un profond sentiment de douleur et de confusion de vos péchés. « Mon Seigneur et mon Dieu. » Hélas ! qu'ai-je fait ? j'ai péché contre mon Seigneur et mon Dieu. Je ne suis pas digne de m'approcher de vous. O divin Agneau, qui ôtez les péchés du monde, je vous conjure, par ces sacrées plaies que vous avez conservées comme l'unique remède des pécheurs, de me faire miséricorde.

Dites-les avec un sentiment d'amour et de joie. Faites éclater votre joie, heureuse demeure de Sion, parce que vous avez au milieu de vous le saint d'Israël, qui est grand en puissance, en sagesse et en bonté (2). Allez avec allégresse puiser les eaux de la grâce dans les sources du Sauveur.

Dites-lui avec confiance : Voilà mon Dieu et mon Sauveur : j'agirai confidemment avec lui, je n'aurai point de peur (3). Car c'est « mon Seigneur et mon Dieu. »

in latus illud dulcissimum, in latus illud saluberrimum, in latus, inquam, undè ab irâ salvamur, undè à culpâ sanamur, undè in gratiâ generamur, undè in gloriâ sublimamur. (*Ludolphus, in vitâ Christi. c. 78. part. 2.*)

(1) Tu es Deus meus, Salvátor meus, et te sustinui totâ die.

(2) Exulta et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tuî sanctus Israel. (*Isai. 12. 6.*)

(3) Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo. (*Ibid. v. 4.*)

O parole douce! Mon Seigneur et mon Dieu. O parole pleine d'un goût tout divin! mais pour celui qui goûte la parole éternelle, et non pas le monde ni ce qui est dans le monde. « Mon Seigneur et mon Dieu. » Cette parole est bientôt comprise par celui qui aime, et il ne se lasse jamais de la répéter. Je la dirai pendant toute ma vie, je la dirai à la mort, je la dirai dans l'éternité. C'est le désir de mon âme. C'est la grâce que je vous demande, « mon Seigneur et mon Dieu. » Lancez de vos aimables plaies vos rayons et vos éclairs, et transpercez de votre flamme vive et pénétrante les plus secrets replis de mon cœur. Éclairez mon esprit, échauffez ma volonté, faites que je vous aime, faites que je trouve ma vie et ma joie en vous, afin qu'étant comme transporté hors de moi, je m'attache à vous seul, qui êtes mon Seigneur et mon Dieu, par toutes les puissances et par tous les mouvemens de mon âme (1).

MÉDITATION

POUR LE SAMEDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus apparaît aux Apôtres huit jours après Pâques, Thomas étant avec eux, et recommande la foi

Quia vidisti me, Thoma, credidisti; beati qui non viderunt, et crediderunt.

Vous avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vu. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. JOAN. 20.

REMARQUE.

On peut expliquer ces paroles en deux manières : « Vous avez cru parce que vous m'avez vu. » C'est-à-dire, vous avez été convaincu que j'étais ressuscité, parce que vous m'avez vu; l'expérience que vous en

(1) Dominus meus et Deus meus in æternum et ultrà.

avez faite en me voyant et me touchant vous a persuadé cette vérité : heureux ceux qui ont cru et qui croiront que je suis ressuscité, sans m'avoir vu. Votre créance n'est qu'une connaissance que vous avez acquise par vos sens; car on ne croit point de foi divine ce que l'on voit : mais leur créance est un acte de foi, et ce qui est pour vous un objet sensible exposé à vos yeux, est pour eux un sacrement. C'est l'explication de saint Léon(1). L'autre explication est de saint Grégoire et de saint Hilaire : « Vous avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vu. » C'est-à-dire, parce que vous m'avez vu ressuscité, vous avez cru que j'étais votre Seigneur et votre Dieu (2). Mais heureux ceux qui croient et que je suis ressuscité, et que je suis leur Seigneur et leur Dieu, sans m'avoir vu. C'est en ce sens que saint Pierre dit, en louant la foi et l'amour des premiers Chrétiens, qu'ils aiment Jésus-Christ sans l'avoir vu, et qu'ils croient aussi en lui, quoiqu'ils ne le voient pas (3).

PREMIER POINT.

Considérez que la foi est une vertu qui plait infiniment au Fils de Dieu, pour trois principales raisons :

La première est, parce qu'elle a réduit tout le monde sous son empire : elle y a attiré les rois, les princes, les magistrats, et tous les peuples de la terre : si bien que Tertullien a eu raison d'admirer le grand pouvoir

(1) Quod Redemptoris nostri conspicuum fuit, in Sacramenta transivit. Et ut fides excellentior esset ac firmior, visioni doctrina successit, cujus auctoritatem supernis illuminata radiis credentium corda sequerentur. (*S. Leo. serm.* 2. *de Ascen.*)

(2) Thomas aliud vidit, aliud credidit; hominem vidit, Deum confessus est. (*Greg. hom.* 21. *in Evang. Vide S. Hil. l.* 7. *de Trin.*)

(3) Quem cùm non videritis, diligitis; in quem nunc quoque non videntes creditis. (1. *Petr.* 1

du Fils de Dieu, qui a subjugué tout le monde par la parole de l'Evangile (1) ; et de dire que la foi est la clef avec laquelle tous les cœurs que l'ennemi tenait obsédés lui ont été ouverts (2).

La seconde est, parce qu'elle maintient le royaume de Jésus-Christ contre toutes les insultes des démons, et contre toutes les révoltes de la nature corrompue. C'est sous l'étendard de la foi que toutes les vertus se rangent pour combattre leurs ennemis. C'est dans cette forteresse qu'elles se retirent pour se défendre ; et comme nous voyons que toute la chaleur des membres se retire au cœur pour se sauver, quand la vie du malade est attaquée, de même, quand les saints sont dangereusement tentés ou affligés, toute la vigueur des vertus va se joindre à la foi pour se conserver, par une généreuse résistance à tous les efforts que le monde et la chair font pour les détruire.

La troisième est, parce que la foi fait que l'homme juste préfère le service de Dieu à ses propres intérêts, et méprise tout pour l'amour de lui. Ainsi Moïse, comme dit saint Paul, étant devenu grand, renonça, par la vigueur de sa foi, à la qualité de fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaisir si court qui se trouve dans le péché, et jugeant que l'ignominie de Jésus-Christ était un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Egypte, parce qu'il envisageait la récompense (3). C'est en ce sens que le même Apôtre dit que les saints « ont vaincu des royaumes par la foi, non en les conquérant, mais en les méprisant ; non en renversant les tyrans de leurs trônes, mais en souffrant leur violence, sans se soucier ni de leurs menaces,

(1) Qui totum jàm orbem Evangelii fide cepit (*Tert. advers. Judæos, c.* 12.)

(2) Fide Christi reserata. (*Ibidem, c.* 7.)

(3) *Hebr.* 11. *v.* 24.

ni de leurs promesses. Car celui-là est vainqueur, qui remporte du combat ce qu'il prétend; et qui n'a pas ce qu'il poursuit, est vaincu. Or, que prétendaient les tyrans en persécutant les martyrs? De ruiner la religion : et c'est par là qu'elle s'est établie. Que prétendaient les martyrs? de glorifier Jésus-Christ, et de gagner le ciel : ils ont fait l'un et l'autre. Ils ont publié partout la divinité du Sauveur du monde, et ils se sont acquis une couronne immortelle (1) : tant il est vrai que parmi les Chrétiens on n'estime pas malheureux celui qui souffre l'injure, mais celui qui la fait (2).

Faites donc une estime particulière de cette vertu, et prenez désormais un grand soin de la cultiver, puisque sans elle « il est impossible de plaire à Dieu. » C'est la vertu des grandes âmes, qui portent leurs désirs où l'œil ne peut porter ses regards. Il se peut faire, dit saint Augustin, qu'un homme ait de grandes vertus morales, et néanmoins, s'il meurt hors de l'Église et de la vraie religion, il sera éternellement damné (3).

SECOND POINT.

Considérez que la foi est une vertu qui nous rend, en quelque façon, bienheureux dès cette vie, parce que, comme dit saint Thomas, c'est une participation de la lumière de gloire, qui nous remplit de connaissance, d'amour, de joie et de sainteté, qui sont les quatre principales prérogatives de l'âme bienheureuse.

1.° La connaissance qu'elle nous donne des choses

(1) *S. Aug. contrà secund. epist. Pelag. l.* 3. *c.* 5.

(2) Apud Christianos non est miser qui patitur, sed qui injuriam facit. (*S. Hieron.*)

(3) Cum suis tamen istis laudabilibus moribus, si non in Deum rectam et Catholicam fidem teneat, de hâc vitâ damnandus abscedit. (*S. Leo. serm.* 2. *de Ascens.*)

divines est, à la vérité, beaucoup moindre que celle des bienheureux; mais elle surpasse aussi notablement toutes les connaissances humaines, et toute la science que les sages ont jamais acquise. Qu'est-ce que la foi ne trouve pas? Elle atteint les choses inaccessibles, elle découvre celles qui sont inconnues, elle comprend celles qui sont immenses, elle étend sa prévoyance jusqu'aux derniers siècles, et enfin elle renferme dans son vaste sein, pour ainsi dire, l'éternité même (1).

2.° La charité ne peut subsister sans la foi, parce que c'est elle qui nous montre combien Dieu est aimable, et qui nous porte à son amour, comme à la fin pour laquelle il nous la donne. C'est l'aurore qui devance le soleil, la fleur qui précède le fruit de vie, le fondement qui porte tout l'édifice des vertus dont la charité est le toit (2).

3.° La joie qu'elle nous apporte est inestimable. « Car, en croyant, dit le prince des Apôtres, vous recevrez une joie ineffable et pleine de gloire, et vous remporterez le salut de vos âmes, comme la fin et le prix de votre foi (3). » C'est ce qui a fait dire à saint Ambroise, que là où est la foi parfaite, le Sauveur du monde enseigne, veille, et fait éclater sa voix. Là est le repos, la tranquillité, et le remède salutaire de tous les maux (4).

(1) Quid non inveniat fides? attingit inaccessa, deprehendit ignota, comprehendit immensa, apprehendit novissima, ipsam denique æternitatem suo illo vastissimo sinu quodam modo circumcludit.

(2) Fidem florem fructum actum intellige. (*S. Bern. serm.* 51. *in Cant.*)

Fides sic est in animâ, sicut radix bona quæ pluviam in fructum ducit. (*S. Aug. præs. in Psal.* 139.)

(3) Credentes autem exultabitis lætitiâ inenarrabili, et gloriâcatâ, reportantes finem fidei vestræ ad salutem animarum. (1. *Petr.* 2. 9.)

(4) Ubi fides integra est, ibi Salvator noster docet, vigilat e

4.° Enfin, sans la foi il n'y a point de véritable sainteté. Car la foi nous assujettit à Dieu, l'espérance nous y élève, la charité nous y unit. Voilà la Trinité créée, dit Rupert, qui rend l'homme semblable à la Trinité incréée, autant qu'il est possible, en sainteté et en vertu (1). Sans elle il n'y a rien qui soit saint, rien qui soit pur, rien qui soit vivant. Car le juste vit de la foi; et si quelqu'un la perd par la tromperie du démon, il est mort, quoiqu'il semble vivant (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez que la foi est une vertu qui nous éclaire dans les ténèbres, et qui nous conduit sûrement à la lumière de la vie éternelle, à travers les ombres de la mort. Comme l'on acquiert la justice par la pratique de la foi, de même, dit saint Léon, l'on acquiert la vie éternelle par le mérite de la vraie foi (3).

Pesez ces paroles de Jésus-Christ : « Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu. » Ils sont bienheureux, parce qu'ils ne voient pas; ils sont bienheureux, parce qu'ils voient. Ils sont bienheureux, parce que la foi les aveugle; ils sont bienheureux, parce que la foi les éclaire. C'est un miroir merveilleux qui leur cache ce qui est visible, et qui leur montre ce qui est invisible. Car la foi nous fait fermer les yeux à tout ce qui tombe sous les sens; et nous les ouvre à tout ce qui est au-dessus des sens et de la raison humaine. L'un et l'autre sont un grand don de Dieu. Car les choses vi

exultat. Ibi requies, ibi tranquillitas, cunctorum est medicina. (*S. Amb. serm.* 12.)

(1) *Rupert. l.* 6. *de Trinit. c.* 19.

(2) Nihil sine illâ sanctum est, nihil castum est, nihil vivum. Justus enim ex fide vivit. Quam qui diabolo decipiente perdiderit, vivens mortuus est. (*S. Leo. serm.* 4. *de Nativ.*)

(3) Sicut per fidem justitia, ità etiam per fidem veram obtinetur vita æterna. (*S. Leo. ibid.*)

sibles sont périssables, mais les invisibles sont éternelles (1).

Celles-là nous trompent et nous amusent : par conséquent, heureux ceux qui les méprisent et qui en détournent la vue. Celles-ci sont d'un prix infini : par conséquent, heureux ceux qui en connaissent la valeur, et qui les ont continuellement devant les yeux. L'esprit humain, dit saint Thomas, n'y peut pas atteindre par ses propres forces; il faut que la foi l'élève au-dessus de lui-même par une lumière surnaturelle, qui est d'autant plus précieuse qu'elle est plus rare, parce qu'encore que Dieu la donne à tous les fidèles, il y en a peu qui s'en prévalent (2). Car, hélas! qui pense à l'éternité ? qui fait état des biens du ciel ? qui cherche Dieu sérieusement ? Aveuglement étrange, qui désole toute la terre et qui perd la plupart des hommes.

Fuyez donc ce malheur, âme chrétienne, et faites désormais un meilleur usage de votre foi. Accoutumez-vous à regarder souvent dans ce beau miroir le passé, le présent et l'avenir : le passé, pour le corriger ; le présent, pour le régler ; l'avenir, pour y pourvoir de bonne heure (3). Montez dans le ciel à la faveur de ce divin flambeau, et dites en vous-même : Voilà le lieu de ma demeure éternelle, hâtons-nous d'y arriver, de peur que la mort ne nous surprenne. Descendez dans les enfers, et dites : Voilà le lieu du supplice éternel qui est préparé aux pécheurs, et que je ne puis éviter que

(1) Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt, sed quæ non videntur, æterna.

(2) Cùm homo assentiendo iis quæ sunt fidei, elevetur suprà naturam suam, oportet quòd hoc insit ei ex supernaturali principio interiùs movente, quod est Deus. (*S. Thom.* 22. *q.* 6. *a.* 1.)

(3) Fides, velut quoddam æternitatis exemplar, præterita simul et præsentia, ac futura, sinu suo vastissimo comprehendit. (*S. Bern. serm.* 6. *in vigil. Nativ.*)

par la bonté de Dieu. Il faut donc que je craigne de l'offenser, de peur de me rendre indigne de sa miséricorde. Mettez-vous souvent en la présence de Dieu, pensez qu'il vous regarde, quoique vous ne le voyiez pas. Un jour vous le verrez, et alors on ne vous dira plus : Croyez ce que vous ne voyez pas (1); mais plutôt : Réjouissez-vous, car vous voyez (2).

MÉDITATION

POUR LE CINQUIÈME DIMANCHE DE PAQUES.

Sur l'Évangile du Jour.

Le Fils de Dieu avertit ses disciples de son départ, et leur promet le St-Esprit pour les consoler.

Expedit vobis ut ego vadam; si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos; si autem abiero, mittam eum ad vos.

Il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais, le consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. JOAN. 16. v. 7.

REMARQUE.

QUOIQUE l'Évangile de ce jour n'appartienne pas proprement à la vie glorieuse de Jésus-Christ, vu que ce fut le jour de la Cène que notre Seigneur avertit ses Apôtres de son départ, néanmoins il y a, comme vous voyez, un grand rapport. Car ce départ dont il leur parle comprend trois choses, savoir : sa mort, sa séparation d'avec ses Apôtres, et son retour vers son Père par son Ascension, qui regarde sa vie de gloire.

(1) **Crede quod non vides.** (*S. Aug. in Psal.* 91.)
(2) **Gaude quia vides.** (*Ibid.*)

Et d'ailleurs la mission du St-Esprit dépendait de tout cela. Il fallait qu'il mourût, il fallait qu'il se séparât de ses Apôtres, et qu'il les privât de sa présence visible ; et enfin il fallait qu'il montât au ciel avant que de leur envoyer le St-Esprit. C'est donc encore un mystère de la vie glorieuse de Jésus-Christ. C'est pourquoi saint Jean dit que le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié (1). Les raisons de cette dépendance feront le sujet de notre Méditation.

PREMIER POINT.

Il fallait que le Fils de Dieu mourût avant que de nous envoyer le Saint-Esprit, parce que la cause doit précéder son effet. Or, la mort de Jésus-Christ est la cause méritoire de tous les dons qui nous viennent du Ciel, et par conséquent de la mission du Saint-Esprit, qui est le don de Dieu par excellence (2). C'est ainsi que Théophilacte explique ces paroles : « Si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous. » C'est-à-dire, si je ne meurs (3) : ou, comme dit Rupert : Si je ne m'en vais, si je ne bois dans le chemin de l'eau du torrent ; c'est-à-dire, si je ne suis crucifié, le Consolateur ne viendra point à vous (4).

C'était donc sans doute notre avantage que notre Seigneur s'en allât, et sa mort nous a été infiniment utile, puisque nous lui sommes redevables d'un don aussi précieux que lui-même. O que la miséricorde de Dieu est grande, qui nous donne le St-Esprit; car le don qu'il nous fait est égal à lui-même (5). Quel témoi-

(1) Nondùm erat Spiritus datus, quia Jesus nondùm erat glorificatus. (*Joan.* 7.)

(2) Donum Dei altissimi.

(3) Si non abiero per mortem ad Patrem, Spiritus Sanctus non veniet ad vos.

(4) Si non abiero, si non de torrente in viâ bibero (id est si non fuero crucifixus), non veniet ad vos Paracletus.

(5) Magna Dei nostri misericordia, qui dat nobis Spiritum

gnage de reconnaissance lui devriez-vous rendre pour tant de biens spirituels que vous trouvez dans ce trésor? Car c'est par la communication du Saint-Esprit qu'il vous confère toutes les grâces qu'il répand si libéralement sur vous. Toutes les fois qu'il vous inspire quelque bonne pensée et quelque sainte affection, ou qu'il vous donne quelque nouvelle lumière et quelque secours particulier pour pratiquer de bonnes œuvres, et pour vous défaire de vos mauvaises habitudes, c'est le Saint-Esprit qui vient à vous, et il y vient par les mérites de Jésus-Christ. C'est un fruit de sa mort, c'est le prix de son sang, c'est la récompense de ses travaux et de ses souffrances, qu'il vous a spécialement appliquée par préférence à plusieurs autres qu'il n'a pas regardés d'un œil si favorable. Jugez quel état vous en devez faire et avec quelle fidélité vous y devez correspondre; gardez-vous de rendre ces grâces inutiles; ne faites pas cette injure au Saint-Esprit qui vous les apporte avec lui, et au Fils de Dieu, qui vous les a méritées par ses plaies et par la mort de la croix.

Adorables plaies de mon Sauveur, qui procurez la paix et la consolation du St-Esprit aux hommes, et qui portez la gloire de Jésus-Christ jusqu'au plus haut des cieux, quel respect et quelles actions de grâces vous puis-je rendre? Gloire au Père! gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit par les plaies de mon Sauveur. Esprit de Jésus, que vous êtes aimable? Père éternel, qui nous l'avez donné, que vous êtes grand! que vous êtes haut et puissant! que vous êtes glorieux dans les plaies de votre Fils!

SECOND POINT.

Il fallait que Jésus-Christ se séparât de nous, et nous privât de sa présence avant que le Saint-Esprit

Sanctum. Donum quippè dat æquale sibi. (*D. Aug. l.* 15. *de Trinit.*)

vint à nous, afin de nous rendre capables de recevoir un don si excellent et si précieux. C'est le sens que saint Augustin et saint Bernard donnent à ces paroles : « Si je ne m'en vais, le St-Esprit ne viendra point à vous. » Pourquoi cela ? parce que vous êtes trop attachés à moi, et vous vous affligez trop de mon départ. Si vous ne donnez ce que vous aimez, vous n'aurez point ce que vous désirez (1). Qu'est-ce que les Apôtres aimaient ? La présence sensible de leur Maître. Qu'est-ce qu'ils désiraient ? Le Saint-Esprit. Y a-t-il donc de l'opposition entre l'amour du Sauveur et la venue du Saint-Esprit, qui ne descend que pour le faire aimer ? Les Apôtres aimaient si tendrement Jésus-Christ, qu'ils ne pouvaient souffrir son absence, ni penser même à son départ sans une extrême douleur. Qu'y a-t-il en cela qui les dût rendre incapables de recevoir le Saint-Esprit ? Y a-t-il rien de plus raisonnable que d'aimer un si bon Maître ? Y a-t-il rien de plus juste que de s'attrister de son absence ? Il est vrai, rien n'est plus saint que l'amour de Jésus-Christ. Mais l'amour que lui portaient les Apôtres, n'était pas encore assez spirituel ni dégagé des sens ; il y avait de l'humain, il y avait trop du sensible, et il y avait encore du mélange de l'amour-propre. Ils aimaient, et ils n'aimaient pas, dit saint Bernard. Ils aimaient avec beaucoup de tendresse et de douceur, mais avec moins de discrétion et de prudence qu'ils n'en devaient avoir pour goûter les fruits du Saint-Esprit. Leur amour était en quelque façon opposé à leur salut, parce qu'ils ne pouvaient se passer de voir leur Maître, tant ils étaient attachés à sa présence (2). C'est pourquoi il leur dit : Si je m'en vais, le Saint-Esprit ne vien-

(1) Si non dederitis quod amatis, non habebitis quod desideratis. (*S. Bern. serm. 8. de Pentec*).

(2) Diligebant, et non diligebant. Diligebant dulciter, sed non prudenter. Dilectio eorum contrà salutem eorum. (*S. Bern serm. 20. in Cant.*).

dra point à vous. Je ne veux plus que vous m'aimiez d'un amour humain et imparfait, ni que vous soyez toujours comme des enfans attachés à la mamelle, qui se contentent de lait : je veux vous donner une nourriture plus solide (1). Si je ne vous prive de ma présence corporelle, je ne vous ferai point connaître ce que c'est que l'amour de l'esprit. Si vous ne cessez de me voir des yeux du corps, vous n'apprendrez point à m'aimer d'un amour spirituel (2). En un mot, vous ne pouvez recevoir l'esprit pendant que vous continuez à voir corporellement Jésus-Christ (3). Eh ! si cela est véritable, qui ne craindra de s'attacher aux créatures, puisque l'attache même que les Apôtres avaient à la présence corporelle de Jésus-Christ était un obstacle à la réception du Saint-Esprit.

O qu'il est vrai qu'une affection déréglée, pour petite qu'elle soit, n'apporte pas un petit préjudice à l'âme ! Elle lui ôte la paix, « et sitôt que l'homme se dérègle dans ses désirs, il trouve dans soi le trouble et l'inquiétude (4). » Elle l'empêche de s'unir plus étroitement à Dieu, parce que, comme dit saint Chrysostôme, vous retranchez autant de l'affection que vous devez au Créateur, que vous en donnez à la créature (5). Enfin, elle retarde sa béatitude, et l'oblige à souffrir autant de douleur dans le Purgatoire, qu'elle a eu

(1) Nolo me carnaliter adhùc diligatis, et illo lacte contenti semper infantes esse cupiatis. Si alimenta tenera, quibus vos alui, non subtraxero, solidum cibum non esurietis. (*S. Aug. tract.* 94. *in Joan.*)

(2) Si corpus non subtraho, quis sit amor spiritùs non ostendo Nisi desieritis me carnaliter cernere, nunquàm me discetis spiritualiter amare. (*S. Greg. l.* 2. *dialog. c.* 38.)

(3) Non potestis capere spiritum, quamdiù secundùm carnem persistitis nosse Christum. (*S. Aug. tract.* 94. *in Joan.*)

(4) *L.* 1. *de Imit. Christi. cap.* 6.

(5) Pro quantâ parte plùs aliquid amaveris, tantâ parte minùs amas Deum. (*S. Chrys. hom.* 42. *in Matth.*)

d'attache pendant sa vie. Est-ce donc si peu de mal d'être privé de si grands biens (1) ?

Esprit-Saint, qui êtes venu dans le monde pour nous enseigner les vérités éternelles, imprimez si fortement celle-ci dans mon cœur, qu'elle ne s'efface jamais : « il faut souvent peu de chose pour empêcher que la grâce ne vienne dans l'âme, ou pour faire qu'elle s'en retire : si néanmoins on doit appeler petit, et si l'on ne doit pas plutôt considérer comme très-grand, ce qui sert d'obstacle à un si grand bien. Que si vous bannissez de vous, et si vous détruisez entièrement cet obstacle, vous obtiendrez ce que vous demandez (2). »

TROISIÈME POINT.

Il fallait que Jésus-Christ s'élevât de la terre, et qu'il montât sur le trône de sa gloire avant que de nous envoyer le Saint-Esprit, pour des raisons considérables :

1.° Le Saint-Esprit procède du Fils selon sa divinité, et non pas selon son humanité. Or, le lieu propre de la divinité, c'est le ciel. Il était donc bienséant qu'il montât au ciel avant que de nous l'envoyer.

2.° Si le Saint-Esprit fût descendu pendant que Jésus-Christ était sur la terre, on eût pu croire qu'il ne l'avait pas envoyé, mais seulement qu'il l'avait obtenu par ses prières. Et puis :

3.° Le Saint-Esprit venait au monde pour publier la gloire de Jésus-Christ, et pour faire connaître tous les mystères de sa vie, entre lesquels son Ascension et sa séance à la droite de son Père sont un des plus importans. Il fallait donc qu'il montât au ciel

(1) Tantùm necesse est urat dolor, quantum hæserit amor. A quo dolore tantò est quisque securior, quanto ea vel minùs amaverit, vel tanquàm non habens habuerit. (*S. Aug. l.* 21. *de C. D. c.* 26.)

(2) *L.* 4. *de Imit. Christi. c.* 15.

avant que de l'envoyer en terre, pour exercer cet office. De plus :

4.° Le Fils de Dieu voulait établir un merveilleux commerce entre le ciel et la terre. Pour cet effet, il éleva son corps de la terre au ciel, afin de faire descendre son Esprit du ciel en terre, et de rendre, par ce moyen, toutes choses communes pour jamais.

5.° Enfin, Jésus-Christ voulait attirer tout à lui, comme il avait promis de le faire après avoir été élevé de la terre. Pour donc accomplir sa promesse, il fallait qu'il montât au plus haut des cieux, afin d'y attirer tous les cœurs, et, pour les y attirer, il fallait qu'il envoyât le St-Esprit, qui n'est qu'amour, et qui ne sait aimer ni faire aimer que Dieu et Jésus-Christ son fils unique.

Venez, Esprit-Saint, et remplissez le cœur des fidèles, allumez-y le feu de votre amour. Venez reprendre le monde de ce qu'il n'aime pas Jésus-Christ. Venez le convaincre de péché, de justice et de jugement : de péché, parce qu'il ne croit pas en Jésus-Christ, après lui avoir donné de si éclatantes preuves de sa divinité; de justice, parce qu'étant assis à la droite de Dieu, il paraît bien qu'il est le Saint des saints, et néanmoins la vie des hommes du monde est si opposée à ses exemples et à ses maximes; de jugement, parce qu'ayant jugé le prince des ténèbres et l'ayant banni du monde, les pécheurs ne laissent pas de se rendre ses esclaves et de rétablir sa tyrannie, sans craindre d'encourir le même jugement que lui, et de se rendre compagnons de son supplice, comme ils sont complices de sa révolte et de ses crimes.

MÉDITATION

POUR LE LUNDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus apparaît à plusieurs de ses disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et favorise leur pêche d'un heureux succès.

L'amour de Jésus obligeant et bienfaisant.

Mitte in dexteram navigii rete, et invenietis.
Jetez le filet au côté droit de la barque, et vous en trouverez. JOAN. 21.

REMARQUE.

Les apôtres ayant passé la fête de Pâques à Jérusalem, s'en retournèrent dans la Galilée, qui était leur pays, pour obéir à l'ordre qu'ils en avaient reçu de leur Maître, et pour y être en plus grande sûreté. Comme ils étaient pauvres et qu'ils ne vivaient que du travail de leurs mains, Simon Pierre, Thomas appelé Didyme, Nathanaël, les deux fils de Zébédée, et deux autres disciples se trouvèrent ensemble; Pierre leur dit : « Je m'en vais pêcher. Ils lui dirent : nous allons aussi avec vous. Ils y allèrent donc, et montèrent sur une barque; mais cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant venu, Jésus parut sur le rivage, et leur dit : Enfans, n'avez-vous rien à manger? Ils lui répondirent : Non. Il leur dit : Jetez le filet au côté droit de la barque, et vous en trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils y prirent une si grande quantité de poissons, qu'ils ne le pouvaient plus tirer. » Car il était plein de cent cinquante-trois grands poissons, et quoiqu'il y en eût tant, il ne se rompit point. Saint Jean ajoute que ce fut la troisième fois que Jésus apparut à ses disciples depuis sa résurrection : il veut dire la troisième fois de celles qu'il raconte, ou bien la troi-

sième fois que Jésus apparut à plusieurs de ses disciples ensemble.

Au reste, cette pêche miraculeuse a beaucoup de rapport à celle dont saint Luc parle ; mais il y a cette différence que celle-ci se fit après la résurrection, et l'autre auparavant. En celle-ci, il n'y avait que de grands poissons, et en l'autre, il y en avait de petits qu'on rejeta dans la mer. En celle-ci, le filet ne se rompit point, et en l'autre il se déchira. C'est pourquoi celle-ci représente la pêche des élus que Dieu tire de la mer orageuse de ce monde pour les mettre dans le ciel : l'autre représente la pêche des fidèles qu'il appelle à la foi et qu'il met dans son Église, dont plusieurs se perdent et déchirent souvent le sein de leur mère. Toutes les circonstances de cette apparition sont mystérieuses, et propres à nous faire connaître les plus excellentes qualités de l'amour de Jésus : l'amour obligeant et bienfaisant, l'amour clair-voyant, l'amour fervent et agissant, l'amour jouissant, l'amour généreux et constant, l'amour fidèle et vigilant.

PREMIER POINT.

Jésus vient, au besoin, consoler et secourir ses disciples : c'est le premier effet de son amour obligeant et bienfaisant.

Ils étaient allés pêcher sur la mer de Tibériade, qui n'était proprement qu'un étang ou un lac de Galilée, autrement appelé le lac de Génésar, ou de Génésareth, à travers lequel passe le Jourdain, qui s'en va tomber dans la mer Morte. Ce lac nous représente le monde, qui n'est, à vrai dire, qu'un étang, ou tout au plus un bras de mer sur lequel nous allons à l'éternité. Car il n'y a que le paradis et l'enfer qu'on puisse appeler proprement une mer, parce que, comme toutes les eaux se viennent rendre dans la mer, où elles s'amassent de toutes parts, de même tous les biens se trouvent ramassés dans le paradis, et tous les maux dans l'enfer. Le monde, qui est entre l'un et

l'autre, n'est qu'un mélange de biens et de maux, dont l'étendue n'est rien, non plus que la durée, si on les compare à l'éternité bienheureuse et malheureuse.

Les hommes pêchent sur cet étang, parce qu'ils sont pauvres et affamés ; mais la plupart ne prennent rien, non plus que les Apôtres, parce qu'ils pêchent durant la nuit, qui rend leur travail inutile. Il y a principalement quatre sortes de personnes qui travaillent dans les ténèbres de la nuit :

1.° Celles qui sont en mauvais état, et qui n'ont pas recours à la pénitence. Car le péché est une nuit funeste, qui nous prive de la lumière de la grâce sanctifiante, sans laquelle on ne peut mériter la félicité éternelle.

2.° Celles qui dans leurs actions et dans leurs emplois se cherchent eux-mêmes, et ne regardent pas la gloire de Dieu, ni leur salut. Car leur intention sinistre est une nuit obscure, qui rend tout le corps de leurs actions ténébreux, suivant ce que notre Seigneur dit dans l'Évangile : « Votre œil est la lampe de votre corps. Si votre œil est simple et pur, tout votre corps sera éclairé ; que s'il est mauvais, votre corps aussi sera ténébreux (1).

3.° Celles qui se fient en leur industrie, et qui présument de leurs forces. Car la présomption est une nuit dangereuse, qui porte un esprit aveuglé de l'amour et de l'estime de soi-même, en de grands précipices.

4.° Enfin, celles qui se retirent de l'obéissance pour suivre leur jugement et leur propre volonté. Car l'obéissance est comme la colonne du désert, qui nous éclaire et nous montre le chemin du ciel. Quiconque ne la suit pas, marche dans les ténèbres, et se met en danger de n'entrer jamais dans la terre des Saints.

Fuyez ces quatre défauts, et si vous voulez travailler utilement à votre salut et à celui du prochain, étu-

(1) *Luc.* 11. *v.* 34.

diez-vous à la pureté de conscience, à la pureté de cœur, à la pratique de l'obéissance, et à la défiance de vous-même, qui vous oblige de recourir à Jésus-Christ, sans lequel vous ne pouvez rien faire (1). Celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose : c'est Dieu seul qui donne l'accroissement et la bénédiction à nos travaux.

SECOND POINT.

Jésus parle à ses disciples avec une grande douceur. « Enfans, leur dit-il, n'avez-vous rien à manger ? » C'est un autre effet de son amour obligeant et bienfaisant. Ce bon maître traite ses serviteurs comme ses propres enfans, avec une bonté paternelle. Il est touché de compassion, les voyant fatigués sans aucun fruit de leur travail, et affamés sans aucun aliment pour leur nourriture. C'est pourquoi il leur demande s'ils n'ont rien à manger, et ils lui répondent que non. C'est ce qu'il attendait de leur part. Il n'ignorait pas leur besoin, mais il voulait qu'ils l'avouassent et le reconnussent eux-mêmes, afin de les disposer à recevoir la grâce qu'il était près de leur faire.

Figurez-vous qu'il agit ainsi avec vous, et qu'il vous dit : Mon fils, avez-vous l'humilité ? avez-vous la patience ? avez-vous la dévotion ? avez-vous la vertu d'obéissance ? Car c'est là le fruit de votre pêche, c'est l'aliment de votre âme (2). C'est à quoi vous devez travailler. Travaillez pour avoir non la nourriture qui périt, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, que le Fils de l'Homme vous donnera (3).

Répondez-lui donc, avec simplicité et sincérité de cœur, que vous n'avez rien de tout cela, mais que vous l'attendez de sa bonté. Dites-lui : Seigneur, vous

(1) Sine me nihil potestis facere.

(2) Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me.

(3) Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.

êtes le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation ; et je suis un enfant nécessiteux, un enfant affamé et fatigué, que toutes les créatures ne peuvent rassasier ni soulager. C'est de vous seul que j'attends mon aliment et mon repos.

Mais souvenez-vous qu'il ne donne rien qu'à ceux qui travaillent. Il n'appartient qu'à Dieu, dit saint Bernard, d'être assis dans son trône, parce qu'il est seul immuable. Les séraphins mêmes sont debout en sa présence (1). De tout ce qui est autour de lui, rien n'est oisif, rien n'est sans action. L'esprit d'orgueil se perdit, parce qu'il présuma de s'asseoir du côté de l'aquilon, et de se rendre semblable à Dieu, pensant trouver sa béatitude en soi-même, sans être obligé à travailler. O aveuglement étrange! ô folie inexcusable de vouloir être heureux par le plus grand de tous les malheurs, qui est l'oisiveté, et l'oubli de Dieu et de soi-même!

TROISIÈME POINT.

Jésus dit à ses disciples qu'ils jettent leur filet au côté droit de la barque, et bénit leur obéissance d'un succès miraculeux. Écoutez ces paroles avec un profond respect : Jetez votre filet au côté droit de la barque (2). C'est l'ange du grand conseil qui les prononce. Il exerce encore tous les jours dans ce charitable office nos âmes par ces inspirations, et par les salutai-

(1) Sedebo in lateribus Aquilonis, et similis ero Altissrmo. (*Isai.* 6.)

Vidi Dominum sedentem super solium excelsum, et Seraphim stabant. (*S. Bern. in hæc verba.*)

Sola sedet Trinitas, quæ sola habet immutabilitatem, sola est apud quam non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. Seraphim stant extendentes se, et intendentes in eum, in quem pros picere concupiscunt. Qui sedere præsumpsit, seipso voluit esse contentus. Te sedere tentàsti, ô impie, propterea moti sunt pedes tui, et effusi sunt gressus tui, etc. (*Serm.* 3.)

(2) Mittite in dexteram navigii rete.

rès conseils qu'il nous donne pour notre perfection et pour le salut du prochain. Jetez, nous dit-il, le filet de votre intention, de votre désir, de votre amour du côté droit, et non pas du gauche. C'est-à-dire :

1.° Du côté de la grâce, et non pas de la nature. Prenez garde de vous porter à vos emplois, à vos fonctions, à vos affaires, à vos visites, à vos divertissemens par inclination naturelle ; faites que la grâce prévienne toujours les mouvemens de la nature, et qu'elle règle toute la conduite de votre vie.

2.° Du côté du ciel, et non pas de la terre. Que l'intérêt temporel ne l'emporte jamais sur le spirituel; gouvernez-vous par les maximes éternelles ; vivez comme un homme du ciel, qui ne touche jamais la terre que par le point de la pure nécessité.

3.° Du côté de la croix, et non pas des délices sensuelles, ni même des consolations spirituelles. La croix est le partage des élus, que le Sauveur du monde, au jour du jugement, fera asseoir à sa droite, pour juger les réprouvés. Malheur à celui à qui le Fils de Dieu dira, à l'heure de la mort : Vous avez joui des plaisirs de la vie (1), vous les avez pris pour votre part, n'attendez plus rien de moi.

4.° Enfin, du côté de Dieu, et non pas de la créature. Ne cherchez point à plaire aux hommes, ne faites rien par respect humain, regardez Dieu purement. Rectifiez vos intentions, cherchez le souverain bien, cherchez le salut des âmes, cherchez votre avancement spirituel, cherchez la gloire de Jésus-Christ, vous trouverez en lui la plénitude de tous les biens (2). Mais si vous jetez le filet du côté des biens périssables, de l'honneur du monde, et des prospérités temporelles, vous ne trouverez rien dans le vide et dans le néant des créatures; car tout y manque. Vous n'y trouverez pas ce que vous cherchez ; vous ne prendrez dans vos

(1) Recepisti bona in vitâ tuâ.

(2) Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis.

filets que du vent qui passe et de l'eau qui coule ; et après avoir travaillé pendant toute la nuit, vous ne retirerez pour récompense de vos peines que la lassitude et le repentir d'avoir quitté la fontaine d'eau vive pour des citernes sèches, la vérité pour la vanité, le tout pour le néant.

Eh ! que nous perdons de biens par notre faute ! Que ne ferions-nous pas pour la gloire de Dieu, pour notre avancement spirituel, et pour le bien des âmes, si nous étions soigneux de rectifier nos intentions ? On ne demanderait pas de nous des choses ni plus grandes ni plus difficiles que celles que nous faisons : il suffirait de les faire par obéissance, par charité, par quelque autre motif de vertu. Est-il rien de plus facile ou de plus doux ? Et néanmoins nous perdons un avantage si considérable par notre négligence, faute d'un peu de soin et d'application. « Enfans des hommes, jusqu'à quand aurez-vous un cœur si pesant ? Pourquoi aimez-vous la vanité, et pourquoi cherchez-vous le mensonge ? »

MÉDITATION

POUR LE MARDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus se fait connaître à ses disciples sur le bord de la mer de Tibériade.

L'amour clair-voyant.

Dixit ergò discipulus ille quem diligebat Jesus Petro : Dominus est.

Le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. JOAN. 21.

PREMIER POINT.

Jésus se montre à ses disciples sans qu'ils le connaissent. Le matin étant venu, Jésus se tint sur le rivage. Les disciples néanmoins ne connurent pas d'abord que c'était Jésus (1). Ce ne fut point l'obscurité de la nuit qui les empêcha de le connaître ; car il attendit le jour pour se faire voir, parce que la nuit de sa Passion étant finie, la clarté du jour était plus conforme à l'état de sa résurrection. Ce ne fut point aussi son silence ; car il leur parla avec une grande douceur, et l'on connaît aisément un maître ou un ami à sa parole. Ce ne fut point non plus qu'il ne se montra qu'en passant et de loin, car il se tint sur le rivage, dont ils n'étaient pas fort éloignés, et s'il ne monta pas sur la mer, c'était pour montrer, par la fermeté du lieu où il était, l'état immuable de son immortalité.

D'où vient donc qu'ils ne le connurent pas d'abord ? c'était pour nous apprendre que nous avons besoin d'une grâce spéciale et d'une lumière particulière pour

(1) Mane facto stetit Jesus in littore, non tamen cognoverunt discipuli, quia Jesus est.

le reconnaître, et qu'il ne la donne pas à toute sorte de personnes, parce qu'il n'y trouve pas la pureté de cœur ni l'application d'esprit nécessaires pour profiter d'un don si précieux, qui est le principal ressort de la perfection, comme dit le Sage, et la racine de l'immortalité (1).

O qu'il y a peu d'âmes qui s'appliquent à cette divine science, et qui s'étudient à le connaître dans tous ses états de souffrance et de gloire, et dans toute la conduite de son amour, pour dire en tout temps et en tout lieu : C'est le Seigneur; c'est lui qui permet cette maladie, cette humiliation, cet accident fâcheux et imprévu. C'est lui qui me parle par la bouche de ce prédicateur et de ce supérieur, qui m'avertissent de mon devoir. C'est lui qui fait, qui permet, qui ordonne ceci ou cela : je ne regarde point les causes secondes dans ces évènemens, « ni la volonté de la chair, ni la volonté de l'homme, » mais le bon plaisir de Dieu, ainsi que font ceux qui sont nés de son divin esprit, et qui disent en tout ce qui leur arrive :

Il me suffit de savoir que c'est lui, pour me faire chérir tout ce qui vient de lui, et tout ce qu'il me fait connaître de ses conseils, de ses mystères, de ses anéantissemens et de ses grandeurs; soit qu'il se montre comme un enfant dans la crèche, ou comme un pécheur dans sa circoncision, ou comme un fugitif dans l'Égypte, ou comme un artisan dans la boutique de Nazareth, ou comme un solitaire dans le désert, ou comme un insensé chez Hérode, ou comme un imposteur chez Pilate, ou comme un esclave à la colonne, ou comme un voleur et une victime publique sur la croix, ou comme un mort dans le tombeau. Je ne l'estime pas moins dans tous ces abaissemens, que lorsqu'il me paraît comme un roi victorieux et triomphant

(1) Nosse enim te consummata justitia est, et scire justitiam et virtutem tuam radix est immortalitatis. (*Sap.* 15. *v.* 31.)

au jour de son entrée dans la ville de Jérusalem, ou comme un prophète qui ravit tout le monde par ses discours, ou comme un homme miraculeux qui commande aux orages et aux tempêtes, qui marche sur les eaux, qui chasse les démons, qui ressuscite les morts, et qui triomphe lui-même de la mort, en s'élevant du sépulcre jusque dans les cieux. Car il est toujours également partout mon Seigneur et mon Dieu.

O mon âme, soyons de ce petit nombre de personnes que l'amour divin éclaire ; appliquons-nous à la science des saints; accoutumons-nous à regarder Dieu en toutes choses; ne soyons pas si peu soigneux de notre perfection, qu'on puisse dire de nous comme de ces disciples : Ils n'ont point connu Jésus. Une âme prédestinée ne doit point ignorer son Sauveur. Cette ignorance est la source de tous nos désordres et de tous nos maux.

SECOND POINT.

Jésus se fait connaître au disciple qu'il aime, et par lui à tous les autres. La cause de ce privilége est l'amour du maître et la pureté du disciple. Entre les disciples de Jésus, dit saint Jérôme, il n'y a que celui qui est vierge qui connaît le Roi des vierges (1). La pureté de son cœur le rendait aimable au Fils de Dieu, et la subtilité de son esprit lui donnait un grand avantage pour le connaître. C'est pourquoi, lorsqu'il vit cette pêche miraculeuse, il comprit aussitôt qui en était l'auteur; il connut lui seul que Jésus-Christ était présent, et il le dit aux autres sans hésiter. Le premier qui voit Jesus est le disciple qu'il aime, parce que l'œil de l'amour est toujours le plus clair-voyant, et celui qui est aimé a un sentiment plus exquis et plus fin (2). Voulez-vous donc connaître Jésus-Christ? faites-

(1) Solus virgo virginem agnoscit. (*S. Hieron. l. 1. contra Jovinian.*)

(2) Primus qui diligitur videt, quia semper amoris oculus acu-

vous aimer de lui. Voulez-vous qu'il vous aime ? aimez la pureté. Joignez la pureté avec la charité : ces deux vertus sont les deux yeux de l'âme à qui Dieu ne tient rien caché. Celui-là sait tout ce qui est connu et tout ce qui est caché dans les Saintes-Écritures, qui fait régner la charité dans ses mœurs (1). Voilà le premier œil de l'âme. Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu (2). Voilà le second, duquel saint Augustin dit excellemment : « Que si nous voulons voir Dieu, il faut purifier l'œil avec lequel on le peut voir ; de même que si nous voulons voir le soleil qui nous éclaire, nous purifierons l'œil du corps avec lequel on peut voir la lumière. Mais où est cet œil avec lequel on peut voir Dieu ? Écoutez l'Évangile : Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu (3).

Saint Léon s'accorde parfaitement avec saint Augustin. Car l'œil qui n'est pas net est incapable de voir la splendeur de la vraie lumière ; ce qui est aux âmes pures un objet admirable, est un sujet de peine à celles qui sont souillées de vices (4). Fuyons donc ces sombres nuages des vanités de la terrre, et purifions les yeux de l'âme des ordures du vice, afin que notre esprit, jouissant d'une parfaite sérénité, puisse se

tiùs intuetur, et semper vivaciùs qui diligitur, sentit. (*S. Chrysost. serm.* 78.)

(1) Ille tenet et quod patet et quod latet in divinis sermonibus, qui charitatem tenet in moribus. (*S. Aug. serm. de laud. Charit.*)

(2) Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.

(3) Volentes ergò videre Deum, oculum quo Deus videri potest, purgemus. Quemadmodùm si solem istum videre vellemus, oculum corporis purgaremus undè videri lux potest. Et ubi est iste oculus quo Deus videri potest ? audi Evangelium. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*S. Aug. tract.* 7. *in Cant.* 10.)

(4) Splendorem enim veri luminis sordens acies videre non potest, et quod est jucunditas nitidis mentibus, hoc est pœna maculosis. (*S. Leo. serm. de omnibus Sanctis.*

nourrir de la seule vue de Dieu, qui éblouit les pécheurs de sa clarté (1). Que votre conduite est secrète, ô Dieu de gloire et de majesté, qui demeurez en silence au plus haut des cieux, et qui selon la loi éternelle et immuable de votre sagesse, punissez d'un juste aveuglement les passions injustes (2)! Délivrez-moi, Seigneur, de ce malheur. Créez un cœur pur en moi, et renouvelez l'esprit de justice dans mon intérieur; ne me rejetez pas de devant votre visage, et ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint (3).

TROISIÈME POINT.

Jésus se fait connaître à son bien-aimé disciple par le miracle de la pêche, et par les signes extérieurs et intérieurs qu'il lui donne de sa présence. Car la peine et la difficulté que les apôtres avaient souffertes toute la nuit dans leur pêche, ne furent grandes, dit saint Grégoire, que pour leur causer à la venue de leur Maître une plus grande admiration et une plus haute estime de son pouvoir (4). Ce fut par là que saint Jean connut clairement que c'était Jésus, et qu'il dit sans hésiter : «C'est le Seigneur.» Il est croyable que le Fils de Dieu l'éclaira encore d'une lumière particulière, qui le lui fit connaître par les traits de son visage, à la voix, au port, au maintien, à la majesté de sa personne, et aux impressions intérieures d'amour et de joie qu'il ressentait dans son cœur; car c'était le favori de la sagesse éternelle, qui avait puisé sur son sein l'esprit

(1) Declinentur igitur terrenarum caligines vanitatum, et ab omni squalore iniquitatis oculi tergantur interiores, ut serenus intuitus tantùm Dei visione pascatur. (*Ibid.*)

(2) Quàm tu secretus es habitans in excelsis in silentio, Deus, solus magnus, lege insatigabili spargens pœnales cæcitates super illicitas cupiditates! (*S. Aug. l.* 1. *Confes. c.* 18.)

(3) *Psal.* 50.

(4) Facta est enim piscationis magna difficultas, ut magistro veniente fieret admirationis magna sublimitas. (*S. Greg. hom.* 24. *in Evang.*

d'intelligence, et qui ne pouvait pas méconnaître le Seigneur dans le jour éclatant de sa vie nouvelle et glorieuse, après l'avoir vu, suivi et aimé dans les ténèbres de sa mort ignominieuse sur le Calvaire. C'est ainsi que ce divin époux a coutume de se faire connaître aux âmes pures et innocentes.

L'idée qu'il donne de la beauté infinie de sa divinité, et des attraits ravissans de son humanité, a tant de charmes qu'elles n'ont plus que du mépris pour toutes les choses créées ; et bien loin de se laisser éblouir par l'éclat humain, et de prendre la créature pour le créateur, elles disent à la première vue : « Ce n'est point là le Seigneur, ce n'est point mon Dieu, ce n'est point l'amabilité de Jésus, dont je porte l'image gravée au fond de mon âme. »

Sa parole intérieure est si douce et si puissante que les saints qui conversent familièrement avec lui, connaissent aussitôt ses approches et son esprit par le discernement qu'ils en font (1).

Mais surtout, ils le connaissent au mouvement de la main, c'est-à-dire à sa manière d'agir ; car il leur cache souvent son visage, et il ne leur fait pas toujours entendre sa voix ; mais il ne les prive jamais de l'appui et du secours de sa main, sans lesquels ils ne pourraient subsister un moment. C'est par la puissance, l'adresse et la libéralité de cette main divine qu'ils connaissent celui qui leur donne le mouvement. Car il les porte par sa puissance, et leur fait faire des œuvres qui sont au-dessus de toutes les forces de la nature. Il les forme, par son adresse, en tant de différentes manières, qu'il n'y a que sa sagesse infinie qui les puisse comprendre ; et ses touches sont si délicates, soit qu'il les blesse, soit qu'il les caresse, qu'il fait toujours également paraître sa bonté, puisqu'il ne les blesse que pour les guérir ; et s'il leur fait un peu de mal, ce n'est que pour les délivrer d'un malheur éternel.

(1) Oves meæ vocem meam audiunt.

Enfin, il les comble de tant de grâces par sa libéralité, qu'ils ne peuvent ignorer que c'est lui qui en est l'auteur, ni se lasser de le bénir, et de dire sans cesse : C'est le Seigneur. C'est de vous, mon Dieu, que me vient cette paix, cette lumière, cette force et cette bénédiction. Vous ouvrez votre main, et vous remplissez jusqu'aux plus petits animaux de vos bénédictions (1). Votre miséricorde, Seigneur, est éternelle ; ne méprisez pas les ouvrages de vos mains (2).

MÉDITATION

POUR LE MERCREDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus s'étant fait connaître à ses disciples, saint Pierre se jette dans la mer pour aller plus tôt à son Maître.

L'amour fervent et agissant.

Simon Petrus cùm audisset quia Dominus est, tunicâ sùe cinxit se (erat enim nudus), et misit se in mare.

Simon Pierre ayant appris que c'était le Seigneur, se couvrit de sa tunique (car il était nu), et se jeta dans la mer. JOAN. 21.

REMARQUE.

SAINT Chrysostôme remarque que saint Jean et saint Pierre font paraître le caractère de leur esprit en cette rencontre. L'un avait plus d'élévation d'esprit, et l'autre plus de ferveur ; l'un était plus clair-voyant, et l'autre plus agissant. De là vient que celui-là connut Jésus le premier, et celui-ci alla le premier à Jésus (3). Le

(1) Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione.

(2) Domine, misericordia tua in seculum, opera manuum tuarum ne despicias.

(3) Proprios mores referunt Petrus et Joannes. Ille fervention

premier est le modèle des contemplatifs, dont l'amour est clair-voyant, paisible et jouissant. Le second est le modèle des ouvriers évangéliques, dont l'amour doit être fervent et agissant. C'est le sujet de cette méditation.

PREMIER POINT.

Saint Pierre ayant appris que c'était le Seigneur qui paraissait sur le rivage, mit aussitôt son habit avant que de se jeter dans la mer, pour aller à son Maître avec plus de respect et de bienséance.

Voilà le premier devoir d'un fervent disciple de Jésus-Christ, qui veut s'employer aux bonnes œuvres, et travailler utilement au salut des âmes. Il doit, avant toutes choses, se revêtir des vertus, qui sont les livrées du Fils de Dieu, afin de suivre son Maître, et de réussir dans ses emplois.

L'Ange qui tira saint Pierre de la prison, avant que de le mettre en liberté, lui dit : Prenez votre vêtement et me suivez (1). Si saint Pierre eût négligé cet avis, bien loin de recouvrer sa liberté et de rentrer dans ses fonctions apostoliques, le lendemain il devait perdre la vie. Or, ce n'est pas un Ange seulement, mais Jésus-Christ qui vous dit : « Prenez votre vêtement, et me suivez. » Revêtez-vous de mes vertus, de mon humilité, de ma patience, de ma douceur, de ma constance et de mon obéissance. Il est de votre intérêt de lui obéir, et tout ensemble de la gloire de votre Maître. Revêtez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ (2). Pesez ces paroles, ce sont autant de motifs puissans qui vous obligent à vous revêtir de son esprit, de ses sentimens et de ses vertus.

1.° « C'est votre Maître. » Ce n'est pas un étranger; c'est votre souverain et légitime Seigneur. Vous devez

hic altior erat; ille vehementior, hic perspicacior. Ideò Joannes prior novit Jesum, Petrus prior ad eum properavit. (*S. Chrys.*)

(1) Circumda tibi vestimentum tuum, et sequere me. (*Act.* 12.)

(2) Induimini Dominum nostrum Jesum Christum.

donc porter ses livrées : il ne faut pas paraître nu, ni marcher devant lui sans être décemment vêtu, selon que requiert la qualité d'un si grand roi. Ce serait lui faire un opprobre.

2.° C'est Jésus. L'office de Sauveur, qui est exprimé par ce nom, demande cela de nous. Car, puisqu'il a bien voulu se revêtir de notre humanité et se couvrir de nos misères pour nous sauver, il est bien juste, pour être sauvés, de nous revêtir de sa sainteté, et de porter ses stigmates.

3.° C'est le Christ, c'est-à-dire l'oingt du Seigneur, de qui le Prophète-Roi parle en ces termes : « Vous avez aimé la justice, et haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu ! votre Dieu vous a oingt d'une huile de joie par préférence à tous ceux qui participeront à votre gloire. Vos habillemens, tirés de vos palais d'ivoire, sont parfumés de myrrhe, d'aloès et d'ambre (1). » Voilà quels sont les parfums de l'Époux auxquels vous devrez prendre part, et les habillemens dont vous devez vous revêtir, savoir, la douceur de la charité et l'amertume de la mortification. La profession de Chrétien vous y oblige, afin d'être, comme dit saint Paul, « la bonne odeur de Jésus-Christ, » par une vie vertueuse et exemplaire ; autrement vous n'aurez point de part à sa gloire, si vous n'avez point de part à ses souffrances et à ses vertus.

SECOND POINT.

Saint Pierre, ayant mis son habit, se jette aussitôt dans la mer, pour arriver plus tôt au bord où était son Maître. Il ne craint point le danger ni la peine, parce que le désir ardent qu'il a de s'approcher de celui qu'il aime, fait qu'il ne trouve rien de difficile, pourvu qu'il parvienne à son but.

Tel doit être le fervent disciple de Jésus-Christ : il ne doit rien épargner, il ne doit rien craindre lorsqu'il

(1) *Psal.* 44.

s'agit de servir Dieu. « Ceux qui sont fervens, dit un excellent interprète, se jettent dans les dangers, comme saint Pierre dans la mer, et s'exposent à toute sorte de peines et de souffrances pour l'amour de Jésus-Christ. Ceux qui sont tièdes ou froids craignent de se noyer dans un ruisseau (1). » L'amour fervent entreprend des œuvres héroïques et difficiles, qui ne lui sont pas commandées; un cœur lâche manque de résolution dans les choses les plus faciles, quoique son devoir l'y oblige. Le paresseux dit : Je trouverai un lion dans mon chemin (2); je crains de m'exposer; je ne veux point sortir. L'homme fervent ne craint ni les lions ni les bêtes farouches; l'amour lui donne des forces, et lui fait faire de grandes choses. Adam n'eut point assez de force, dit saint Bernard, pour résister à la tentation, parce qu'il n'avait point de ferveur. Soyez fervent, vous serez assez fort pour vaincre tous vos ennemis, et pour surmonter tous les obstacles de votre perfection (3). On ne sait pas au vrai de quelle manière saint Pierre alla vers son maître. Saint Chrysostôme dit qu'il passa la mer à la nage. Lyranus dit qu'il marcha sur les eaux, par un insigne miracle. Caïetan croit qu'il marcha dans l'eau, parce que la mer n'était pas profonde vers le rivage. Quoi qu'il en soit, sa ferveur eut toujours l'effet qu'il désirait : il fut à bord plus tôt que les autres, et se trouva le premier auprès de Jésus. Suivez son exemple, vous arriverez bientôt à l'union avec Dieu. Vous passerez au travers des eaux, et, s'il est nécessaire, vous marcherez dessus à pied sec; l'ardeur de votre amour emportera tout sans résistance, et vous rendra tout-puissant. Fuyez donc la lâcheté et la froideur au service de Dieu, et gravez au fond de votre cœur ces paroles du vénérable Bède : Si

(1) *Vide Barradium. tom. 4. l. 9. c. 2.*

(2) Dicit piger : Leo est in viâ. (*Proverb.* 26.)

(3) Non habuit fortitudinem, quia non habuit fervorem. *S. Bern. in vigil. S. And.*)

l'on ne fait un continuel effort par la ferveur d'esprit, on ne surmonte point le torrent du monde, qui entraine l'âme par sa rapidité, et la fait tomber dans un abime de malheurs (1).

TROISIÈME POINT.

Pendant que saint Pierre venait à la nage vers le Fils de Dieu, les autres vinrent avec la barque, et comme ils n'étaient loin de terre que de deux cents coudées, ils y traînèrent le filet plein de poissons.

Cela nous marque deux sortes de personnes qui vont à Jésus-Christ, et qui tendent à la perfection. Les premiers sont fervens et courageux, et comme ils ont beaucoup de feu, ils ne peuvent demeurer enfermés dans le vaisseau; ils sortent hors d'eux-mêmes, et se jettent courageusement dans la mer des souffrances, pour parvenir plus tôt à Jésus-Christ crucifié, dans lequel leur âme vit plus que dans le corps qu'elle anime.

Les seconds sont doux et paisibles, et comme ils sont fort soumis aux volontés de Dieu, ils demeurent en repos dans le vaisseau de la providence divine, jouissant des faveurs de leur Maître lorsqu'il est présent, ou attendant sa venue en paix et en silence lorsqu'il est absent; disant avec saint François de Sales : « S'il vient à moi, je le recevrai avec joie; s'il n'y vient pas, je n'irai pas le trouver avec empressement; j'attendrai sa prévention et son appel, soit qu'il s'approche de moi ou qu'il m'attire à lui. »

Que s'il faut passer par les privations et par les souffrances, ils ne se jettent pas eux-mêmes dans la mer, comme saint Pierre, mais ils s'y laissent jeter comme Jonas, pour ne point disposer de leurs personnes, ni de leur vie, ni de leur honneur, ni de leur fortune,

(1) Nisi mentis contentio ferveat, unda mundi non vincitur quam anima semper ad ima revocatur. (*Beda.*)

qu'ils laissent entre les mains du Seigneur, pour être gouvernés par lui selon son bon plaisir.

O mon aimable Sauveur, je suis à vous, « prenez-moi, et me jetez dans la mer (1) » des humiliations et des douleurs, quand il vous plaira et comme il vous semblera bon, si vous désirez que je vous y glorifie. J'avoue que mon amour envers vous est encore faible, et que j'ai peine à mourir à moi-même. Mon âme est encore toute en moi (2), elle ne sort qu'à regret du centre de l'amour-propre. Tirez-la donc vous-même par votre grâce, donnez-lui le courage de quitter sa barque et de sortir hors de soi pour se jeter dans la vaste mer de vos souffrances, afin qu'elle s'abîme un jour dans la mer infinie de votre divinité.

MÉDITATION

POUR LE JEUDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus fait un régal à ses disciples, après le travail de la pêche.

L'amour jouissant.

Dicit eis Jesus : Venite, prandete.
Jésus leur dit : Venez, dînez. JOAN. 21.

REMARQUE.

Les apôtres étant descendus à terre, virent des charbons allumés et du poisson dessus, et du pain que leur Maître avait préparé pour les régaler. Saint Cyrille dit qu'il avait pêché miraculeusement le poisson dans le lac. Saint Chrysostôme croit qu'il avait créé de rien le poisson et le pain. On pourrait aussi dire qu'il les

(1) Tollite me, et mittite in mare. (*Jonæ* 1. 12.)
(2) Tota anima mea in me est.

avait produits, par miracle, de quelque matière dont il s'était servi. Il voulut néanmoins, avant que de les inviter à dîner, qu'ils apportassent des poissons qu'ils venaient de prendre eux-mêmes. C'est pourquoi Pierre qui était fervent, monta promptement dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point. Alors le Fils de Dieu leur dit : « Venez, dînez; » sans que pas un lui osât demander : « Qui êtes-vous ? » parce qu'ils savaient bien que c'était le Seigneur. Jésus donc prit le pain et leur en donna, et du poisson de même. Il est croyable qu'il mangea avec eux, comme il avait déjà fait le jour de Pâques. D'où vient que saint Pierre dit, aux *Actes des Apôtres :* « Nous avons mangé et bu avec lui depuis qu'il est ressuscité d'entre les morts (1). » Toutes les circonstances de ce festin nous montrent, premièrement, la bonté avec laquelle notre Seigneur traite ses fidèles serviteurs; secondement, la manière dont il faut recevoir ses caresses, en dernier lieu, ce que l'on doit faire pour correspondre à son amour, et se rendre digne de ses faveurs.

PREMIER POINT.

Considérez la bonté avec laquelle le Fils de Dieu traite ses disciples, et le régal qu'il leur fait après avoir travaillé toute la nuit.

1.° Il leur apprête lui-même à manger, et sitôt qu'ils sont descendus à terre, ils trouvent des charbons allumés, du poisson rôti dessus, et du pain fait de la main de leur Maître.

C'est pour nous montrer combien il est soigneux de donner la réfection spirituelle à ceux qui travaillent pour lui avec ferveur, en leur présentant le pain des Anges, et jetant sur eux des charbons allumés par le souffle de son esprit et par ses divines caresses, pour

(1) *Act.* 10.

embraser leurs cœurs des plus vives flammes de son amour.

2.° Il les invite à son festin.

Venez, dînez, leur dit-il avec une douceur qui les ravit et les remplit d'une sainte allégresse.

C'est pour nous apprendre que pendant qu'un zèle de sa gloire nous tient ici-bas occupés à son service et à la pratique des bonnes œuvres, il nous prépare dans le ciel un banquet délicieux, digne de sa magnificence royale, et qu'il viendra lui-même, au point du jour de l'éternité bienheureuse, nous inviter à sa table, où il nous donnera pour aliment le pain de sa divinité et de son humanité, qui nous fera goûter des délices immortelles. Heureux celui qui mange du pain dans le royaume de Dieu (1). Seigneur, donnez-nous toujours ce pain (2). O bon Jésus, exaucez-moi; appelez-moi à l'heure de ma mort; commandez-moi d'aller à vous, afin que je vous loue à jamais avec vos Saints (3).

3.° Il ne se contente pas de convier ses disciples à manger avec lui, il les sert lui-même en personne, et prenant du pain, il leur en donne, et du poisson de même (4). Il semble que ces deux mets sont bien communs, mais étant bénis de sa main, ils deviennent si savoureux, que les viandes les plus délicates n'ont rien qui approche de la douceur de ce festin.

O qu'une âme est magnifiquement et délicieusement régalée, qui est nourrie du pain eucharistique sur la terre, et du pain de la divinité dans le Ciel! Ce n'est pas la diversité ni la multitude des viandes qui nous soutient : une seule suffit pour le temps et pour toute l'éternité.

(1) Beatus qui manducat panem in regno Dei. (*Luc.* 14. v. 15.)

(2) Domine, semper da nobis panem hunc. (*Joan.* 6. v. 34.).

(3) O bone Jesu, exaudi me; in horâ mortis meæ voca me, et jube me venire ad te, ut cum sanctis tuis laudem te.

(4) Venit Jesus, et accipit panem, et dat eis et piscem similiter. (*Joan.* 21.)

O cœur humain, tu te troubles et t'inquiètes dans la recherche de plusieurs biens créés, pensant y trouver ta satisfaction et ton repos. Tu te trompes, tu ne le trouveras qu'en Dieu seul, qui est le bien par excellence, qui contient en soi tous les biens. Quitte tout, tu trouveras tout. Vide ton cœur de toutes les créatures, et Dieu le remplira de la plénitude de sa divinité.

SECOND POINT.

Considérez la manière dont les disciples se comportent devant leur Maître dans cette admirable banquet.

1.° Ils sont sept avec lui, dit saint Grégoire, pour marquer les sept dons du Saint-Esprit, sans lesquels personne n'est admis au banquet céleste, ni bienvenu à celui de l'Eucharistie. C'est au temps de la Communion qu'il en faut pratiquer les actes, pour tirer une solide nourriture de ce pain supersubstantiel.

2.° La présence de leur Maître les comble de joie. Son visage les charme, sa voix fait fondre leur cœur en douceur; son grand pouvoir, qu'il fait paraître dans les miracles qu'il opère, les ravit en admiration. Enfin, ils sont dans le transport, voyant la tendresse et la familiarité avec lesquelles il les traite.

3.° « Néanmoins, nul d'entre eux n'ose lui demander: Qui êtes-vous? sachant bien que c'est le Seigneur. » Cela suffit pour les tenir dans le respect. Ils se contentent de l'adorer, de l'admirer, et de jouir en silence de la douceur de ses entretiens et de ses regards.

C'est ainsi que les âmes fidèles reçoivent les caresses de Jésus-Christ. Sa connaissance et son amoureuse familiarité les humilient et les tiennent dans la modestie; et bien loin de prendre l'essor et de se donner trop de liberté avec lui, les faveurs qu'il leur fait ne servent qu'à les confondre et à les anéantir. Si bien qu'elles n'osent pas même l'interroger ni s'informer de ses œuvres et de sa conduite: sachant que c'est le

Seigneur (1), dont la personne, les actions et les procédés ne demandent que de la vénération et de l'amour, et non pas de vaines recherches et des demandes curieuses. Plus elles sont proches de Dieu, plus elles ont de respect pour lui; et si quelquefois elles lui demandent : « Qui êtes-vous? » ce n'est pas par un désir présomptueux de pénétrer dans ses grandeurs, mais par l'ardente passion qu'elles ont de le connaître pour l'aimer et le louer, et pour s'humilier elles-mêmes dans la vue de son excellence et de leur propre néant. O mon Dieu, si les puissances du ciel tremblent en votre présence, et si les Séraphins se couvrent de leurs ailes, de peur d'être éblouis de l'éclat de votre majesté, comment oserai-je lever les yeux pour vous regarder, ni ouvrir la bouche pour vous parler, ni faire un effort pour m'approcher de votre trône, n'étant qu'un vil vermisseau qui n'a point d'ailes pour s'élever à vous, ni de pieds pour y courir? Que puis-je donc faire en votre présence, et que me reste-t-il dans ma misère, sinon de me traîner à vos pieds en rampant comme un pauvre serpent, pour chanter avec vos Anges, tout chétif que je suis : « Saint, Saint, Saint est le Dieu des armées. » Souffrez donc, Seigneur, que toutes mes puissances demeurant muettes, et tous mes sens étant dans le silence, mon cœur vous parle pour tous, et vous dise, avec un de vos plus humbles serviteurs : « Mon Sauveur et mon Dieu, vous êtes seul tout mon bien. Et qui suis-je pour oser parler à vous? Je suis le dernier de vos esclaves, et un vermisseau vil et abject, beaucoup plus pauvre et plus méprisable que je ne puis comprendre et que je n'ose dire. Souvenez-vous néanmoins, Seigneur, que je ne suis rien, et que je ne puis rien. Vous êtes seul bon, juste et saint. Vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout, et vous ne laissez que le pêcheur seul vide de vous. Souvenez-vous, mon Dieu, de vos infinies mi

(1) Scientes quia Dominus est.

sémicordes, et remplissez mon cœur de votre grâce, vous qui ne voulez point souffrir de vide dans vos ouvrages, etc. Car je ne puis me supporter moi-même dans cette malheureuse vie, si votre grâce et votre miséricorde ne me soutiennent (1). »

TROISIÈME POINT.

Considérez ce que notre Seigneur demande de ses disciples pour correspondre à son amour. Apportez, leur dit-il, des poissons que vous venez de prendre (2). A sa parole, saint Pierre, plein de ferveur, tire le filet sur le rivage, et fait autant lui seul que ses six compagnons ensemble, qui l'avaient traîné dans l'eau avec beaucoup de peine, tant il était chargé de poissons. Car la parfaite charité peut et fait tout, souffre tout et soutient tout pour obéir à Dieu et pour faire valoir les grâces qu'on en reçoit. Les véritables amis de Jésus-Christ attirent tout à lui, comme saint Pierre, et rapportent à sa gloire tout le fruit de leurs travaux, n'ayant autre vue ni autre dessein que de l'honorer sur la terre et dans le Ciel, où ils tirent heureusement leurs filets remplis de mérites, et chargés de bonnes œuvres. Aimez-vous votre Sauveur de la sorte? Ne vous épargnez-vous point à son service? Votre amour est-il assez fort pour soutenir le poids du travail, et pour ne point succomber à la fatigue? Si notre Seigneur vous disait maintenant, comme il fit aux sept disciples : Apportez des poissons que vous avez pris; quelles bonnes œuvres avez-vous faites? quelles mortifications avez-vous pratiquées? quelles victoires avez-vous remportées sur vous-même? combien d'âmes avez-vous converties? Que pourriez-vous répondre? Étonnez-vous de votre négligence : pensez à l'avenir. Un jour il vous fera cette demande. O quelle joie recevra un fidèle ser-

(1) *L.* 3. *de Imit. Christi. c.* 3. *n.* 6.

(2) Afferte de piscibus quos prendidistis nunc.

viteur à l'entrée du Paradis, lorsqu'il verra le fruit qu'il a fait durant sa vie, et le grand nombre d'âmes qu'il a mises dans le Ciel! ô quelle confusion pour vous, si vous n'avez rien fait pour Jésus-Christ, et si vous n'avez rien pris pour vous que de l'eau et du vent!

MÉDITATION

POUR LE VENDREDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus demande par trois fois à saint Pierre s'il l'aime, en lui confiant ses brebis, et lui prédit son martyre.

L'amour généreux et constant.

Simon Joannis, diligis me plús his?
Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ne font ceux-ci? Joan. 21.

REMARQUE.

Le Fils de Dieu, sachant que le temps de son départ s'approchait, et voulant laisser en sa place un chef visible, pour gouverner son Église sous son autorité, investit saint Pierre de cette grande charge qu'il lui avait promise avant sa mort, lorsqu'il lui dit : « Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » Mais avant que de lui confier ses brebis, il lui demande par trois fois s'il l'aime, et aux deux premières fois il lui dit : « Paissez mes agneaux ; » et la troisième : « Paissez mes brebis : » paroles qui s'étendent à tous les souverains Pontifes de Rome, que l'Église catholique reconnaît pour successeurs légitimes de S. Pierre, et vicaires de Jésus-Christ en terre (1). C'est pourquoi

(1) *Lege Bellar. tom. 1. l. 2. de Romano Pontif. c. 4.*

saint Bernard, écrivant au pape Eugène, lui dit ces paroles considérables : « C'est à vous qu'on a donné les clefs, c'est à vous qu'on a confié les brebis. Il est vrai qu'il y a encore d'autres portiers du Ciel et d'autres pasteurs des brebis. Mais vous l'êtes d'une manière d'autant plus glorieuse que l'un et l'autre nom dont vous avez hérité est plus excellent que le leur. Ils ont chacun leur troupeau particulier, qui leur a été assigné. Mais on vous les a confiés tous ensemble, comme un troupeau à un pasteur; et même vous n'êtes pas seulement le pasteur unique des brebis, mais encore de tous les pasteurs (1). »

PREMIER POINT.

Jésus, après avoir régalé ses disciples, voulant établir saint Pierre chef de l'Église, lui demande premièrement s'il l'aime, avant que de lui confier ses brebis Pourquoi lui fait-il cette demande?

1.° Parce que l'état de pasteur auquel il le veut élever est un état de perfection. Quiconque aspire au gouvernement des âmes doit être excellent en toutes les vertus, mais surtout en charité, qui est le lien de la perfection. Être au plus haut degré d'honneur, et avoir une âme basse et ravalée; tenir le premier rang dans les charges et le dernier dans les mœurs, c'est une chose monstrueuse, dit saint Bernard (2). Or, la charité est la vraie grandeur de l'âme. Qui en a peu, est fort petit; qui n'en a point, n'est rien du tout (3).

2.° Parce que tout ce qui est nécessaire à un bon pasteur pour faire ses fonctions et remplir dignement sa charge, dépend de la charité, comme de son principe et de sa source (4).

(1) *S. Bern. l. 2. de Consid. ad Eug. c. 8.*

(2) Monstruosa res est gradus summus, et animus infimus; sedes prima, et vita ima.

(3) Quantitas cujusque animæ æstimetur de mensurâ charitatis quam habet, ut quæ multùm habet, magna sit; quæ parùm, parva. (*S. Bern. serm. 27. in Cant.*)

(4) Si charitatem non habuero, nihil sum. (*1. Cor. 13.*)

Si la patience lui est nécessaire pour soutenir le poids de sa charge, la charité souffre tout (1). S'il a besoin de douceur pour compatir aux faiblesses de ses brebis, la charité est douce (2); et, comme dit saint Grégoire, elle pratique la patience en supportant les défauts du prochain, et la douceur en aimant ceux qu'elle supporte (3).

Si l'humilité, comme dit saint Bernard, est le plus précieux ornement de la dignité pastorale (4), la charité ne s'enfle point d'orgueil (5).

Si le désintéressement est la marque du bon pasteur, qui le distingue du mercenaire, la charité ne cherche point ses propres intérêts (6). « Que veulent dire ces paroles : Si vous m'aimez, paissez mes brebis? Simon, paissez mes brebis, et non pas vous-même. Souvenez-vous que vous paissez mes brebis, et non pas les vôtres. Cherchez ma gloire, et non pas la vôtre; mon domaine, et non pas le vôtre; mon intérêt, et non pas le vôtre. » O qu'il y en a peu qui le fassent! Tous cherchent leur intérêt, et non pas celui de Jésus-Christ (7).

3.° Enfin, parce que le pasteur qui veut s'acquitter de son devoir doit souvent penser qu'il tient la place de Jésus-Christ, qu'il lui a confié son troupeau, et qu'il est obligé d'imiter autant qu'il peut l'amour extrême qu'il nous a témoigné en donnant sa vie pour nous. C'est pour cela, dit saint Ambroise, qu'il interrogeait saint Pierre, non pour apprendre s'il l'aimait, car il

(1) Charitas omnia suffert, omnia sustinet. (1. *Cor.* 13.)

(2) Charitas benigna est.

(3) Charitas patiens est, ut aliena mala tolleret; benigna est, ut ipsos etiam, quos portat, amet. (*S. Greg. in Psal.* 6. *Pœn.*)

(4) Nulla splendidior gemma humilitate, in omni præcipuè ornatu summi Pontificis. (*S. Bern.* 2. *de constd.*)

(5) Charitas non inflatur.

(6) Charitas non quærit quæ sua sunt.

(7) Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi. *S. Aug. tract.* 123. *in Joan.*)

voyait le fond de son cœur, mais pour l'instruire de son devoir, lui qu'il nous laissait comme le vicaire de son amour aussi bien que de son pontificat, avant que de monter au Ciel (1).

Admirez la bonté du Fils de Dieu, qui ne se contente pas de vous aimer, mais qui inspire encore le même amour à ceux qui vous gouvernent. Remerciez-le du soin qu'il prend de votre salut, et du secours charitable que vous recevez de vos supérieurs. Aimez-le réciproquement, priez pour eux, portez-leur un grand respect, et ne les faites point gémir sous le poids de leur charge; car ils veillent pour vous, et ils doivent rendre compte de vos âmes.

SECOND POINT

Jésus fait par trois fois cette demande à saint Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous (2) ? Pourquoi trois fois ?

1.° C'est pour montrer le grand besoin que les supérieurs et les pasteurs des âmes ont de la charité pour porter le poids de leur charge. Les aigles qui cherchent leur proie dans les eaux, s'y noient souvent avec elle, quand elle est trop pesante. Ainsi ceux qui se chargent témérairement du soin des âmes, sans mesurer leur capacité et leur vertu, se perdent souvent eux-mêmes sous un spécieux prétexte de sauver les autres.

S'ils considéraient le poids et non pas l'éclat de leur charge, ils ne s'y engageraient pas avec tant de facilité. Mais ils ne regardent que l'honneur de leur ministère qui les attire, sans voir le danger où ils se jettent. Car, comme dit saint Bernard : Si nous aimons mieux être grands que vertueux, nous cherchons un précipice, non pas une récompense de nos travaux (3).

(1) Interrogabat non ut disceret, sed ut doceret quem elevandus in cœlum, amoris sui nobis velut vicarium relinquebat (*S. Amb. Luc.* 24.)

(2) Simon Joannis, diligis me ?

(3) Si altiorem quàm meliorem esse delectat, non præmium

2.° C'est pour faire voir jusqu'à quel point doit aller la charité d'un pasteur, comme s'il disait : « Si votre conscience ne vous rend pas ce témoignage, que vous m'aimez, et que vous m'aimez parfaitement, c'est-à-dire plus que vos biens, plus que vos proches, plus que vous-même, pour égaler par là le nombre de mes demandes, ne vous chargez point du soin de mes ouailles, pour lesquelles j'ai répandu mon sang (1). » Ou bien, comme dit saint Grégoire : le Fils de Dieu demande à saint Pierre s'il l'aime ; la première fois, pour le porter aux œuvres fortes ; la seconde, pour l'élever à la contemplation ; la troisième, pour l'exciter à la ferveur d'une parfaite charité envers le prochain, et à un plus ardent amour de la beauté du Créateur (2).

3.° Enfin, c'est pour donner occasion à saint Pierre de réparer la faute qu'il avait faite en reniant trois fois son Maître, Il fait une triple protestation, au lieu de trois fois qu'il avait renié, afin que sa langue ne serve pas moins à l'amour qu'à la crainte, et que la présence de la mort ne tire pas plus de paroles de sa bouche que la présence de la vie (3).

Admirez encore ici la bonté de Jésus-Christ, qui rend à la pénitence de son disciple plus qu'il n'avait perdu par son crime. Il ne lui reproche point sa faute, parce qu'il oublie volontiers le mal qu'on lui fait, pourvu

sed præcipitium exspectamus. (*S. Bern. epist.* 27. *Vide et ep.* 42.)

(1) *S. Bern. serm.* 76. *in Cant.*

(2) Primò dicitur Petro : Amas me, ut per amorem agere fortia studeat. Secundò, ut in contemplando alta cognoscat. Tertiò, ut perfectæ charitatis æstu et ergà proximum ferveat, et ad speciem Conditoris ferventiùs inardescat. (*S. Greg. l.* 6. *in libros Regum. c.* 16.)

(3) Redditur negationi trinæ trina confessio, ne minùs amori lingua serviat quàm timori, et plùs vocis elicuisse videatur mors imminens, quàm vita præsens. (*S. Aug. tract.* 122. *in Joan. Vide S. Amb. serm.* 46.)

qu'on en ait de la douleur (1). Que vos fautes ne vous découragent donc point; vous pouvez, si vous voulez, les effacer par vos larmes, et même surpasser ceux qui vivent dans l'innocence, si vous aimez Jésus-Christ avec plus d'ardeur qu'ils n'en ont. Tâchez donc de réparer le passé par une sainte et amoureuse pénitence. Ayez pour Dieu des mouvemens aussi forts que vous en aviez pour le monde (2). Vous en devriez avoir mille fois davantage; mais je vous parle humainement, et me rabaisse à cause de la faiblesse de votre chair (3). Comme vous avez fait servir vos corps à l'impureté et à l'injustice, pour commettre de mauvaises actions, faites-les maintenant servir à la justice, pour votre sanctification (4).

TROISIÈME POINT.

Jésus prédit à saint Pierre le martyre qu'il doit souffrir, pour lui montrer à quel degré d'excellence doit aller sa charité.

Après l'avoir établi chef de l'Église, lui promet-il de grandes richesses, de grandes délices et de grands honneurs? Nullement. Celui qui les recherche n'est pas digne de porter la qualité de pasteur. Que lui promet-il donc? que lui prédit-il? Les persécutions, le martyre, la mort de la croix (5). « Lorsque vous serez vieux, lui dit-il, vous étendrez vos mains, et un autre vous ceindra, et vous mènera où vous ne voulez pas. » Quoi donc? les bons pasteurs et les martyrs vont-ils à la

(1) Non meminit Dominus malorum eorum, qui resipiscunt. (*Euthym. Matth.* 28.

(2) Quales impetus habebas ad mundum, tales habeas ad artificem mundi. (*S. Aug. in psal.* 31.)

(3) Humanum dico propter infirmitatem vestram.

(4) Sicut fuit sensus vester ut erraretis à Deo; decies tantùm convertentes iterùm requirite eum. (*Baruc.*)

(5) *S. Greg. in Job.* 39. *ad illa verba* : Cùm audierit bucci-nam, dicit : Vah!

mort contre leur gré ? Ils y vont très-volontiers, selon le mouvement de la grâce, mais non pas selon le mouvement de la nature. Car, comme dit saint Augustin : « Qui est celui qui souhaite et qui aime les afflictions et les peines ? Vous ne commandez pas de les aimer, mais de les souffrir. Personne n'aime ce qui le fait souffrir, quoiqu'il aime à le souffrir. Car, encore qu'il se réjouisse de souffrir ce qu'il faut souffrir, il aimerait mieux néanmoins n'être point obligé à le souffrir (1). » Voilà quelle doit être la résolution des véritables disciples de Jésus-Christ, voilà jusqu'où doit aller l'amour généreux et constant, savoir, jusqu'à donner volontiers sa peine, ses travaux, ses biens et sa vie même, pour le salut des âmes (2). Voilà comme ils doivent honorer leur ministère (3) : non par le luxe des habits, ni par le nombre fastueux des chevaux, ni par de somptueux édifices, mais par l'ornement des mœurs, par l'étude des choses spirituelles, et par la pratique des bonnes œuvres (4).

(1) Quis velit molestias et difficultates pati ? tolerare jubes eas, non amare. Nemo quod tolerat amat, etsi tolerare amat.

Quamvis enim gaudeat se tolerare, mavult tamen non esse quod toleret. (*S. Aug. l.* 10. *Conf. c.* 28.)

(2) Fortis ut mors dilectio.

(3) Ministerium meum honorificabo. (*Rom.* 11.)

(4) Non cultu vestium, non equorum fastu, non amplis ædificiis, sed ornatis moribus, studiis spiritualibus, operibus bonis. (*S. Bern. ep.* 42.)

Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.

MÉDITATION

POUR LE MÊME JOUR DE LA CINQUIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus reprend saint Pierre de sa curiosité, et lui commande de le suivre.

L'amour fidèle et vigilant.

Sic eum volo manere donec veniam. Quid ad te? Tu me sequere.

Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne. Que vous importe? Pour vous, suivez-moi. JOAN. 21.

REMARQUE.

Jésus ayant prédit à saint Pierre qu'il souffrirait le martyre, commença à marcher, et lui dit : Suivez-moi. Jésus allait le premier ; saint Pierre le suivait ; saint Jean venait après lui. Pierre se retournant le vit venir, et l'ayant vu, il dit à Jésus : Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il? Jésus ne voulant pas satisfaire sa curiosité, lui dit : « Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? Pour vous, suivez-moi. » De là vient qu'il courut un bruit parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point. Jésus néanmoins n'avait pas dit qu'il ne mourrait point, mais seulement : « Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne ; que vous importe? » ou comme d'autres lisent : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? » C'est pourquoi l'opinion de ceux qui disent que saint Jean n'est pas encore mort, est la moins probable, vu principalement qu'il est fait mention de ses reliques dans le concile d'Éphèse (1), et de son tom-

(1) Joannis reliquias præsentes honoratis. (*Cœlestinus Papa, ep. ad Synod. Ephes. tom.* 4. *Conc. Ephes.* 14.)

beau dans l'homélie vingt-sixième de saint Jean Chrysostôme sur l'Épître aux Hébreux, comme d'une chose certaine et connue à tous. Et d'ailleurs, Eusèbe assure qu'il mourut à Éphèse, et S. Jérôme ajoute que sa mort arriva la soixante-huitième année après la Passion de notre Seigneur. Aussi l'Église en fait la fête comme d'un saint qui est dans le Ciel (1).

Sur quoi donc se fondent ceux qui disent qu'il n'est pas mort, puisque saint Jean lui-même témoigne si clairement que ceux qui le croient se trompent (2) ? Quant à ceux qui tiennent qu'il ressuscita bientôt après sa mort, et qu'il fut enlevé dans le Ciel, leur opinion est pieuse, comme dit saint Pierre Damien, et saint Thomas la suit avec plusieurs autres (3). Mais, comme on n'en peut rien dire qui soit certain, arrêtons-nous aux seules paroles de Jésus-Christ, et tâchons d'en profiter.

PREMIER POINT.

« Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? pour vous, suivez-moi. » C'est-à-dire, selon saint Augustin, je ne veux pas qu'il meure d'une mort violente, mais naturelle, et qu'il attende que je le vienne tirer de ce monde. Que vous importe ? pensez à me suivre fidèlement, ne vous mêlez point des autres.

Apprenez, en premier lieu, à veiller sur vous, sans vous enquérir curieusement de ce qui regarde le prochain. L'esprit humain, dit saint Augustin, est d'ordinaire aussi curieux de savoir la vie d'autrui, que négli-

(1) Petri et Pauli, Joannis et Thomæ manifesta sunt sepulcra. (*S. Chrysost. Eusebius, l. 3. hist. Eccl. c. 31.*)

(2) Quis relinquitur sermo asserentibus Joannem non esse mortuum, cùm jam ipsemet luculenter clamet, quòd errent qui hoc suspicantur ? (*Euthymius, in Joan.*)

(3) *Petr. Damian. serm. 2. de sancto Joanne. D. Thom in 4. dist. 43. q. 1. ad. 1.*

gent de corriger la sienne (1). Mais celui qui craint Dieu, rentre souvent en lui-même, et veille soigneusement sur les mouvemens de son cœur (2).

Mon fils, ne soyez point curieux, et ne remplissez point votre esprit de soins inutiles. Que vous importe une telle ou une telle affaire ? Tout votre soin doit être de me suivre. Ce n'est point vous qui répondrez un jour pour les autres ; mais ce sera à vous à rendre compte de vous-même. Pourquoi donc vous donnez-vous de la peine inutilement (3) ?

Certainement, si vous veillez attentivement sur vous, ce sera merveille que vous puissiez jamais penser à d'autres choses (4). L'homme intérieur préfère le soin de son âme à tout autre soin, et celui qui veille sur soi avec application, s'abstient aisément de parler des autres. Vous ne serez jamais intérieur et vraiment dévot, si vous n'observez un silence étroit en tout ce qui ne vous regarde pas, et si vous n'arrêtez toute votre attention sur vous-même. Si vous vous occupez entièrement de Dieu et de vous, vous serez peu touché de ce que vous verrez au-dehors. Où êtes-vous, quand vous n'êtes pas présent à vous ? Et que vous servira de vous être bien tourmenté le corps et l'esprit, si cependant vous avez négligé de veiller sur vous ? Si vous voulez avoir la paix du cœur, et une véritable union avec Dieu, vous devez mépriser tout le reste, pour vous donner tout entier à la garde de vous-même (5).

L'âme qui aime vraiment Dieu, méprise tout; ce haut degré, où la met son assujettissement à Dieu, lui suffit. Dieu, dont l'éternité et l'immensité remplissent toutes choses, remplit seul et console l'âme, et il est seul la véritable joie de son cœur.

(1) Curiosum genus ad cognoscendam vitam alienam, desidiosum ad corrigendam suam. (*S. Aug. l.* 10. *Confes. c.* 3.)

(2) Qui timet Dominum, convertetur ad cor suum. (*Eccl.* 21.)

(3) *L.* 3. *de Imit. Christi. c.* 24.

(4) Verè si te vigilanter, homo, attendas, mirum est si aliud unquàm intendas. (*S. Bern. de Grad. humilitatis.*)

(5) *L.* 1. *de Imit. Christi. c.* 5.

O mon Seigneur, où peuvent fuir ceux qui vous fuient, et en quel lieu ne les trouvez-vous pas? Que ces esprits malins et inquiets s'enfuient où ils voudront de devant vous, vous les voyez partout où ils vont; vous percez les ombres dont ils se couvrent, et leur difformité ne laisse pas de paraître à vos yeux, parmi les beautés de toutes les parties de la nature dont ils sont environnés (1). Qu'ils se convertissent donc, et qu'ils vous cherchent, parce que vous n'abandonnez pas vos créatures, comme ils abandonnent leur Créateur (2). Qu'ils se convertissent, et qu'ils vous cherchent: et où vous trouveront-ils, sinon dans leur intérieur, en rentrant en eux-mêmes pour connaître et pour pleurer leur misère? Car vous êtes dans leurs cœurs, je dis dans les cœurs de ceux qui vous confessent leurs crimes, qui se jettent entre vos bras, et qui pleurent dans votre sein, après un long et pénible égarement (3). Votre bonté même est si grande, que vous essuyez leurs larmes, et c'est alors qu'ils pleurent encore davantage, et qu'ils trouvent de la joie dans leurs pleurs, parce que ce n'est pas un homme de chair et de sang, mais vous, Seigneur, qui étant leur Créateur, les soutenez dans leur faiblesse, et les consolez dans leur misère. Hélas! où étais-je donc, lorsque je vous cherchais sans vous pouvoir trouver? Vous étiez présent devant moi? et j'étais éloigné, et pour ainsi dire, absent de moi-même. Ainsi je n'avais garde de vous trouver, puisque je ne pouvais pas me trouver moi-même (4).

(1) Eant et fugiant à te inquieti et iniqui; et tu vides eos, et distinguis umbras, et ecce pulchra sunt cum eis omnia, et ipsi turpes sunt. (*S. Aug. l.* 2. *Conf. c.* 5.)

(2) Convertantur ergò, et quærant te, quia non sicut ipsi deseruerunt Creatorem suum, ità tu deseruisti creaturam tuam.

(3) Ecce ibi es in corde eorum, in corde confitentium tibi et projicientium se in te, et plorantium in sinu tuo, post vias suas difficiles.

(4) Et ubi ego eram quandò te quærebam? Et tu eras antè

SECOND POINT.

« Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? Pour vous, suivez-moi. » C'est-à-dire, selon saint Cyrille, ne soyez point curieux de savoir les secrets de ma providence. Laissez-moi la disposition de tout ce qui vous touche et de tout ce qui regarde les autres. Si je veux qu'il demeure dans la Galilée jusqu'à ce que je vienne détruire Jérusalem par les armes des Romains, ou même qu'il ne meure point jusqu'au jour du dernier jugement, que vous importe ? Pourquoi sondez-vous les secrets de la justice divine (1) ?

Le Sage nous donne un salutaire conseil, qui a beaucoup de rapport à ces paroles du Fils de Dieu : Ne recherchez point ce qui est au-dessus de vous, et ne sondez point ce qui surpasse les forces de votre esprit ; mais pensez continuellement à ce que Dieu vous commande (2). Un saint homme admirant les jugemens de Dieu, et voulant pénétrer trop avant dans cet abîme, il lui fut dit d'en-haut : Pensez à vous, et ne vous ingérez point dans les affaires de Dieu. Il est assez sage pour gouverner le monde, fiez-vous à sa conduite (3). Il est de Dieu comme du soleil, dit saint Hilaire : il y a dans ce bel astre assez de quoi réjouir votre vue, si vous vous contentez de ce que vous pouvez voir ; mais si vous le regardez trop fixement, il y a aussi de quoi vous aveugler, et vous priver de ce que vous pouvez voir, si vous voulez voir plus que vous ne pou-

me ; ego autem et à me discesseram, nec me inveniebam, quantò minùs te ! (*S. Aug. Ibid.*)

(1) Cur divinæ justitiæ secreta scrutaris ? (*Cyrll. in c. 21. Joan.*)

(2) Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris, sed quæ præcepit tibi Deus, illa cogita semper. (*Eccles.*)

(3) De te ipso cogita, ne te rebus Dei immisceas ; Deus satis sapiens ad regendum mundum.

vez. De même, dans les choses de Dieu, il y en a que vous pouvez entendre, si vous voulez vous contenter de ce que vous en pouvez connaître ; mais si vous en voulez savoir plus que vous ne pouvez, vous perdrez même ce que vous pouviez savoir (1).

Un autre, se trouvant un jour troublé dans ses pensées, se prosterna devant un autel pour y faire sa prière ; et comme il repassait souvent ces paroles en son esprit : « Hélas ! si je savais au moins que je dois persévérer dans le service de Dieu ! » Il lui fut répondu aussitôt dans le fond du cœur : « Que voudriez-vous faire si vous le saviez ? Faites maintenant ce que vous feriez alors, et vous aurez tout sujet de vivre en paix. » En même temps toutes ses inquiétudes cessèrent, et il ne se mit plus en peine de rechercher curieusement ce qui lui devait arriver à l'avenir ; mais il ne pensa plus qu'à reconnaître la volonté de Dieu, et à faire toujours ce qui lui serait plus agréable (2).

Mon fils, je suis la souveraine vérité, je vous veux enseigner ce qui est juste et ce qui m'est agréable. Il y en a qui ne marchent pas sincèrement devant moi, et qui étant poussés par un esprit de curiosité et d'orgueil, veulent pénétrer mes secrets, et comprendre ce qu'il y a de plus sublime dans mes mystères, et cependant ils n'ont que de la négligence pour leur salut. Ces personnes tombent souvent en de grandes tentations et de grands péchés, parce que je résiste à ces âmes présomptueuses, et que je me déclare leur ennemi. Pour vous, mon fils, appréhendez les jugemens de Dieu ; tremblez de frayeur devant la colère du Tout-Puissant. N'élevez point vos pensées pour

(1) Sicut est in sole quod videas, si hoc velis videre quod possis ; amittas autem quod potes videre, dùm quod non potes niteris. Ità et in rebus Dei habes quod intelligas, si intelligere quod potes velis. Cæterùm si ultrà quàm potes, speres, id quoque quod potuisti nosse non poteris. (*S. Hilar.* 10. *de Trinit.*)

(2) *L.* 1. *de Imit. Christi. c.* 5.

pénétrer les œuvres du Très-Haut ; mais abaissez-vous plutôt pour sonder la profondeur de vos péchés, et pour examiner combien de fautes vous avez commises, et combien de grâces vous avez perdues (1).

TROISIÈME POINT.

« Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? pour vous, suivez-moi. » C'est-à-dire, selon saint Chrysostôme : Vous voudriez avoir ce disciple, qui vient après vous, pour compagnon dans l'emploi que je vous donne, parce que vous l'aimez : votre affection n'est pas encore assez pure, elle tient encore un peu de la nature ; j'ai d'autres desseins sur lui. Suivez-moi seulement, et n'ayez point d'autre soin que d'accomplir mes volontés.

Apprenez, pour troisième instruction, à modérer vos soins et vos désirs, quelque justes et charitables qu'ils vous paraissent, et même à souffrir, en esprit d'humilité et de résignation, tout ce qui arrive au contraire, et à trouver bon qu'on vous en reprenne ou qu'on vous en avertisse. Sauvez votre âme, ne regardez point derrière vous, pour savoir ce que font les autres (2). La charité veut bien que vous vous réjouissiez du bien qui se fait dans le monde, et que vous ressentiez le mal qui s'y commet : mais elle vous avertit de ne vous point troubler ni scandaliser des désordres qui arrivent. « Ne considérez point le mal que font les autres, mais le bien que vous devez faire. Tenez-vous à la loi de Dieu et non pas à ceux qui la violent. Vous ne serez pas jugé selon leur sentiment, mais selon la vérité qui vous doit servir de règle. » Priez Dieu qu'il y remédie, priez-le qu'il vous fasse la grâce de demeurer toujours avec lui et de lui être fidèle. O quelle grâce de demeurer ainsi ferme et

(1) *Idem*, *l.* 3. *c.* 4.

(2) Salva animam tuam, noli respicere post tergum.

constant, jusqu'à la mort, dans le service et dans l'amour d'un si bon maître !

« Mon fils, laissez-moi disposer de vous comme il me plaît. Je sais ce qui vous est utile. Pour vous, vous jugez des choses en homme, et comme vos affections sont humaines, vos pensées le sont aussi. Seigneur, ce que vous dites est très-véritable. Vous avez infiniment plus de soin de moi, que je n'en puis avoir moi-même. Faites-moi la grâce seulement que ma volonté demeure ferme en vous, et tende toujours à vous ; et, après cela, disposez de moi et de toutes choses comme il vous plaira. » Ceux qui aiment votre loi, jouissent d'une grande paix. Ils ne sont point sujets à se scandaliser du mal ni du bien qui se fait dans le monde (1). Ils aiment la vertu partout où elle est : ils tâchent de remédier au vice des pécheurs, et s'ils ne le peuvent, ils compatissent à leur misère : mais ils se gardent bien de les suivre, et de se perdre avec eux (2).

(1) Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum.

(2) Qui diligit fratrem, manet in lumine, et scandalum non est in eo (*Joan.* 1. 2.)

MÉDITATION

POUR LE SIXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES, SUR L'ÉVANGILE DU JOUR.

La prière nous est nécessaire en tout temps, mais surtout en celui-ci, qui est le temps auquel notre Seigneur est près de nous quitter pour monter au Ciel.

Exivi à Patre, et veni in mundum; iterùm relinquo mundum, et vado ad Patrem.

Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je laisse le monde, et je m'en vais à mon Père. JOAN. 16.

In illo die, in nomine meo petetis.

En ce temps-là, vous demanderez en mon nom. IBID.

REMARQUE

Le Fils de Dieu étant près de quitter ses Apôtres, leur laisse, avant que de mourir, la prière comme un excellent moyen de pourvoir à tous leurs besoins pendant son absence. Le discours qu'il leur tient, pour leur en apprendre la pratique, est fort conforme au temps de son Ascension. C'est pourquoi l'Église s'en sert, le dimanche qui la précède immédiatement, comme d'une instruction très-importante pour nous préparer à recueillir les fruits de son amour, qu'il nous fait espérer après qu'il sera monté au Ciel.

« Jusqu'à présent, leur dit-il, vous n'avez encore rien demandé en mon nom; » parce que cette manière de prier est nouvelle et inconnue aux Juifs. « Demandez et vous recevrez, afin que votre foi soit pleine et parfaite. Le temps vient que je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais que je vous parlerai ouvertement de mon Père, savoir, après ma résurrec-

tion. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous : car mon Père vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde : maintenant je laisse le monde, et je m'en vais à mon Père. » C'est pourquoi la prière vous est nécessaire : mais afin qu'elle vous soit utile, souvenez-vous de la faire en mon nom, et vous obtiendrez de mon Père tout ce que vous lui demanderez.

PREMIER POINT.

La prière est nécessaire en tout temps :

1.° Pour éviter les maux qui nous peuvent arriver, et surtout la mauvaise mort. Nous rencontrons chaque jour plusieurs écueils, où nous pouvons faire naufrage (1). Nous sommes toujours en danger de périr pendant le cours de cette vie, dont tous les momens nous peuvent être funestes. « Prenez donc garde à vous, dit notre Seigneur, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin, et par les inquiétudes de cette vie, et que ce jour fatal du jugement et de votre ruine ne vous vienne tout d'un coup surprendre. Car il enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent sur la face de la terre. Veillez donc en priant toujours, afin que vous soyez dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, et de comparaître avec confiance devant le Fils de l'Homme (2). »

2.° Pour obtenir le secours divin qui nous est nécessaire à toute heure pour faire notre salut. Car, pour être exaucé, notre Seigneur dit qu'il faut toujours prier, et ne se lasser point de le faire, à l'exemple de cette veuve, qui par son importunité obligea un

(1) Multi namque per singulos dies scopuli occurrunt, etc. (*S. Chrys. in Psal.* 129. *Luc.* 21. *v.* 34.)

(2) Vigilate itaque omni tempore orantes.

mauvais juge à lui faire justice. Il leur disait cette parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier sans se lasser (1).

3.° Pour bien faire chaque action, et fuir toute apparence de mal. Priez sans cesse, rendez grâces à Dieu en toutes choses. Car c'est là ce que Dieu veut que vous fassiez tout en Jésus-Christ (2). Invoquez et remerciez Dieu au commencement de chaque action, et quand vous l'aurez achevée, refaites de même (3). Aussitôt que l'Ange eut frappé Jacob, et qu'il eut affaibli le nerf de sa cuisse, il commença à boiter. L'oraison est le nerf de l'âme, comme dit saint Chrysostôme : du moment que vous l'aurez coupé ou affaibli, vous ne pourrez plus marcher dans le droit chemin de la vertu; vous ne ferez que boiter, et votre vie sera une suite continuelle d'imperfections et de défauts (4).

Que si vous demandez comment il est possible de prier toujours, je réponds qu'il y a trois sortes de prières dans lesquelles il faut que toute la vie chrétienne se passe, tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre : prière de parole, prière d'action, prière de disposition.

La première comprend l'oraison vocale et mentale. Car la pensée est une parole intérieure, dont la parole extérieure n'est qu'une expression, qui découvre nos sentimens et les désirs de notre cœur.

(1) Dicebat autem et parabolam ad illos, quoniam oportet semper orare, et non deficere. (*Luc.* 28. *v.* 1.)

(2) Sine intermissione orate, in omnibus gratias agite. Hæc est enim voluntas Dei in Christo Jesu in omnibus vobis. (1. *ad Thessal.* 5. *v.* 17.)

(3) Ad omne opus quodcumque inchoaveris facere, primùm invoca Deum, et gratias ei age, et cùm consummaveris, illud similiter fac. (*S. Aug. l. de salutaribus Docum. c.* 28.)

(4) Si quis dicat animæ nervum esse deprecationem, meâ quidem sententiâ verum dixerit, etc. (*S. Chrys. l.* 1. *de orando Deum.*)

La seconde comprend toutes nos bonnes œuvres, qui sont comme une espèce d'honneur qu'on rend à Dieu, et de demande qu'on lui fait. Ainsi, on dit que le sang d'Abel demande vengeance, et celui de Jésus miséricorde; car toute bonne œuvre a trois qualités. Elle est méritoire, parce qu'elle est faite en grâce ; elle est satisfactoire, parce qu'elle est pénible ; elle est impétratoire, parce qu'elle est comme une espèce d'oraison. En tant qu'elle est méritoire, elle est incommunicable, et ne peut servir qu'à celui qui la fait. En tant qu'elle est satisfactoire et impétratoire, je la puis faire servir à tous ceux pour qui je l'offre. Si bien que je puis donner une bonne œuvre, et la retenir tout ensemble, et plus j'en donne, plus j'en retiens, parce que j'ai plus de mérite.

La troisième comprend tout le temps que l'âme est en disposition et en état de prier, ayant un penchant et une inclination secrète à s'appliquer à Dieu aussitôt qu'elle est libre de toute occupation de nécessité ou de charité : comme un avaricieux qui est adonné à son profit, quoiqu'il ne s'y emploie pas toujours actuellement, est toujours néanmoins disposé à cela, toujours en état de le faire en quelque temps qu'on le puisse prendre; et à la moindre occasion de gagner, il en conçoit la pensée et le désir, et retombe toujours là, parce que l'avarice est dans son cœur qui lui commande.

Il est donc évident qu'un Chrétien est toujours en devoir et en pouvoir de prier, sinon actuellement par paroles, de cœur et de bouche; pour le moins virtuellement, par état et par le poids de son inclination. Car, comme il doit toujours être en état et en disposition de bienveillance, de charité, de douceur envers le prochain, et d'abaissement, de confusion, d'humiliations envers soi-même, aussi il doit toujours être en état et en disposition de respect, d'amour, de prière et de retour vers Dieu; de sorte qu'aussitôt qu'il en entend parler, ou que la moindre occa-

sion l'en fait souvenir, il y revienne comme à son centre.

SECOND POINT.

Il y a certains temps auxquels la prière est plus nécessaire; par exemple, le matin et le soir. Ainsi, dans l'ancienne loi (1), on offrait tous les jours deux agneaux en sacrifice, l'un le matin, et l'autre le soir, et l'on brûlait l'encens sur l'autel des parfums. Daniel et David y ajoutaient encore la prière de midi : Le soir, le matin et à midi, je raconterai et j'annoncerai ses louanges, et il écoutera ma voix (2).

2.° Dans les grands voyages. Ainsi, Moïse conduisant le peuple d'Israël dans le désert, disait en partant le matin, lorsque les Prêtres levaient l'arche du Testament : Levez-vous, Seigneur, et dissipez vos ennemis (3); et, sur le soir, lorsqu'il fallait camper, il priait encore en ces termes : Retournez, Seigneur, au corps de votre armée (4). Ainsi, David : Que le Seigneur soit tous les jours béni; Dieu qui est notre Sauveur fera réussir heureusement notre voyage (5), et Tobie, envoyant son fils au loin avec son guide céleste : Que votre voyage soit heureux; que Dieu soit avec vous dans le chemin, et que son Ange vous accompagne (6).

3.° Dans les affaires importantes, où nous avons be-

(1) *Exod.* 30 *et* 29.

(2) Vesperè, et manè, et meridiè narrabo, et annuntiabo, et exaudiet vocem meam. (*Psal.* 54. *Daniel.* 6.)

(3) Surge, Domine, et dissipentur inimici (*Num.* 10.)

(4) Revertere, Domine, ad multitudinem exercitûs tui. (*Psal.* 67.)

(5) Benedictus Dominus die quotidiè; prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.

(6) Benè ambuletis, et Deus sit in itinere vestro, et Angelus ejus comitetur vobiscum. (*Tob.*)

soin d'une plus grande lumière pour nous conduire, et d'une plus grande vigueur pour agir. Ainsi, David, avant que d'attaquer les Philistins, s'adressa à Dieu et lui demanda s'il devait faire cette entreprise (1); et il n'en vint point à l'exécution qu'après avoir reçu cette réponse favorable : Allez, attaquez-les (2). Ainsi, Esther et Judith eurent recours à la prière, et en tirèrent un secours extraordinaire, l'une pour trancher la tête d'Holoferne, l'autre pour changer le cœur d'Assuérus, et d'un lion furieux en faire un agneau plein de douceur. Notre Seigneur même passa la nuit en oraison avant que de faire l'élection des Apôtres, non pour besoin qu'il eût, mais pour notre instruction.

4.° Dans les grands dangers, dans les persécutions et dans les tentations violentes. Ainsi le roi Josaphat ayant un puissant et redoutable ennemi, qui venait fondre sur lui avec une nombreuse armée, recourut promptement au Seigneur, et lui fit cette prière : Dans l'extrémité où je suis réduit, ô mon Dieu, vous êtes mon unique refuge, et ne sachant à quoi me résoudre, il ne me reste que d'élever mes yeux et mon cœur vers vous pour implorer votre secours (3). Prière qui fut bientôt exaucée et suivie d'un favorable succès (4). Pesez cet avis salutaire, pour vous en servir avec avantage. Ne faites jamais rien sans invoquer le secours du ciel : souvenez-vous que vous ne pouvez rien sans Jésus-Christ; et que pour n'avoir pas recours à lui, les plus sages se trompent souvent, et les plus saints courent risque de se perdre. J'ai vu avec beaucoup de douleur, dit S. Cyprien, des hommes fort généreux, qui, étant près de recevoir la couronne après avoir long-temps souffert pour la confes-

(1) Nùm vadam et percutiam Philistæos istos ? (*I. Reg.* 13.)

(2) Vade et percute Philistæos.

(3) Cùm ignoremus quid agere debeamus, hoc solùm habemus residui, ut oculos nostros ad te dirigamus. (2. *Paral.* 20.)

(4) Nolite timere, neque paveatis hanc multitudinem. (*Ibidem.*)

sion de la foi, ont enfin malheureusement renié celui qu'ils avaient si constamment confessé. Pourquoi sont-ils tombés? Ils avaient détourné les yeux de celui qui donne la force aux faibles. Ils avaient laissé l'oraison; et puis ils commencèrent à recourir aux moyens humains (1), ayant quitté les divins (2).

TROISIÈME POINT.

S'il y a temps dans l'année auquel nous devions nous appliquer plus particulièrement à la prière, c'est assurément celui-ci. Car, si notre Seigneur dit qu'il va quitter le monde pour retourner à son Père, quel lien de société, et quel moyen de se faire entendre reste-t-il aux pauvres orphelins, sinon l'oraison? D'ailleurs, comme le temps de notre conversion nous presse, et que nous n'aurons point de part à l'Esprit adorable que Jésus-Christ veut verser sur son Église, si nous ne sommes vivans et unis à lui par la grâce, pouvons-nous espérer de l'obtenir, si nous négligeons le moyen qu'il nous donne par ces paroles : Demandez et vous recevrez (3)? A qui est-ce qu'il a promis son Esprit, sinon à ceux qui le demandent (4)? Retirez-vous donc, en ce saint temps, du tumulte et de l'embarras du siècle, pour vaquer à la prière avec le plus grand recueillement qu'il vous sera possible, afin que le Seigneur en partant ne vous laisse pas seul avec le monde qu'il abandonne, mais que vous le suiviez en esprit, ne regardant plus la terre que comme un lieu d'exil et de captivité pour vous, votre cœur étant caché en Dieu avec Jésus-Christ. Considérez ce que

(1) Dimoverant oculos ab eo qui dat robur infirmis; intermiserant orationem, ac cœperant ad humana præsidia confugere. (*S. Cypr. de duplic. Mart.*)

(2) Væ filii desertores, ut faceretis consilium, et non ex me, et ordiremini telam, et non per spiritum meum. (*Isai.* 30.)

(3) Petite et accipietis.

(4) Dabit spiritum bonum petentibus se.

vous eussiez fait, si vous eussiez été avec les Apôtres lorsque notre Seigneur les quitta, et tâchez d'entrer dans leurs sentimens. Voyez comme ils se cachèrent après cette séparation, ne pouvant plus prendre aucune part au monde, et persévérant ensemble dans l'oraison, attendant l'Esprit qu'il leur avait promis. O que leurs dispositions étaient saintes! ô qu'ils se préparaient soigneusement à le recevoir! ô qu'ils étaient vides et dépouillés de toutes les choses d'ici-bas! ô qu'ils étaient ardens dans leurs prières, et désireux d'être tous remplis de Dieu! Arrêtez-vous à tout cela, et vous y consommez; ôtez, séparez, chassez le monde hors de vous, et Dieu vous remplira et vous fera un nouvel homme.

MÉDITATION

POUR LE LUNDI DE LA SIXIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus étant proche de son départ, apparaît à tous ses disciples sur une montagne de Galilée, et leur manifeste sa gloire et son pouvoir.

Undecim Discipuli abierunt in Galiœam, in montem, ubi constituerat illis Jesus. Et videntes eum adoraverunt. Quidam autem dubitaverunt. Et accedens locutus est eis, dicens : Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ.

Les onze Disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait ordonné de se trouver. Et le voyant ils l'adorèrent. Quelques-uns furent dans le doute. Mais Jésus s'approchant leur parla, et leur dit : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et dans la terre. MATTH. 28.

REMARQUE.

Il n'y a que saint Matthieu qui parle clairement de cette apparition, qui est néanmoins la plus célèbre de toutes celles qui précèdent le jour de l'Ascension

du Fils de Dieu, soit pour le lieu, qui est le seul où il leur avait commandé de se trouver, soit pour le nombre de ses disciples auxquels il apparut. Car encore que saint Matthieu ne fasse mention que des onze Apôtres, néanmoins il est probable que cette apparition est la même que celle dont saint Paul parle aux Corinthiens, lorsqu'il leur dit qu'il leur a enseigné que Jésus-Christ « est mort pour nos péchés, qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour, qu'il s'est fait voir à Céphas, puis aux douze ; et qu'après il a été vu en une seule fois de plus de cinq cents frères ses disciples (1). » C'est la raison pour laquelle notre Seigneur choisit cette montagne, qu'on croit plus probablement être celle de Thabor, sur laquelle il s'était transfiguré, parce que c'était un lieu plus propre pour se faire voir à un si grand nombre de personnes tout à la fois.

Quelques interprètes estiment que Jésus-Christ parut premièrement élevé en l'air dans un appareil majestueux et glorieux, qui excita dans le cœur de ses disciples un grand sentiment de respect et de vénération (2) : puis il s'approcha plus familièrement d'eux et leur dit : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et dans la terre. » Paroles capables de les remplir de joie, de confiance, d'amour, de révérence et de foi. Ce sont les fruits que nous en devons tirer dans cette Méditation.

PREMIER POINT.

La puissance de Jésus est admirable : elle doit donc exciter en nous une haute estime et vénération de sa personne. Le monde avait vu beaucoup d'hommes qui avaient du pouvoir sur la terre ; mais il n'en avait point encore vu qui eût tout pouvoir dans le ciel (3).

(1) Visus est plus quàm quingentis fratribus simul. (1. *Cor.* 15.)
(2) Et videntes eum adoraverunt.
(3) Viderat orbis homines multos qui potestatem haberent

Mais le Seigneur a fait une merveille toute nouvelle et extraordinaire sur la terre. Voici un homme qui a pouvoir, et tout pouvoir dans le ciel et dans la terre (1). C'est celui de qui les hommes, ravis d'étonnement, disent: « Qui est celui-ci, à qui la mer et les vents obéissent? »

Quel pouvoir ont les rois sur le ciel, sur les vents, sur les foudres, sur les orages, sur les maladies et sur la mort? Suis-je un Dieu, disait Joram, roi d'Israël, lorsque le roi de Syrie lui envoya Naaman et le pria de le guérir de sa lèpre, pour pouvoir donner la vie et la mort à qui il me plaît? Cet homme n'a-t-il pas bonne grâce de m'envoyer un lépreux pour le guérir (2)? S. Canut, roi des Anglais, voulant réprimer la flatterie de ses courtisans qui vantaient son grand pouvoir, se mit sur le bord de la mer, et commanda aux flots de s'arrêter à ses pieds; mais en même temps il s'éleva une vague qui le couvrit et qui fit voir sa faiblesse, en le mouillant et se moquant de ses commandemens.

Il n'appartient qu'à vous, ô souverain Monarque du ciel et de la terre, de commander aux élémens et de dire avec vérité : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et dans la terre (3). « O que le Seigneur est grand dans Sion! Il est élevé au-dessus de tous les peuples et au-dessus de tous les rois. Exaltez le Seigneur notre Dieu, publiez hautement ses louanges, et adorez-le sur sa montagne sainte. Car le Seigneur notre Dieu est saint (4).

,n terrâ; at hominem nullum viderat qui potestatem haberet in cœlo. (*P. Barradius*, 4. *l.* 9. *c.* 6.)

(1) Novum fecit Dominus super terram. Ecce homo qui potestatem habet, et omnem potestatem habet in cœlo et in terrâ.

(2) Numquid Deus ego sum, ut occidere possim et vivificare, quia iste misit ad me, ut curem hominem à leprâ suâ? (4. *Reg. v.* 5.)

(3) Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ.

(4) Dominus in Sion magnus; et excelsus super omnes populos. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte

SECOND POINT.

Son pouvoir est dû à son mérite, aussi bien qu'à sa naissance. Il n'a point cru usurper un titre illégitime de s'égaler à Dieu, et de s'attribuer une puissance absolue sur toutes les créatures. Il l'a acquise par ses souffrances : et si on lui demande quel droit il a de commander au ciel et à la terre, il n'a qu'à montrer les cinq plaies qu'il a reçues sur la croix : ce sont les titres légitimes et enseignes de son empire. Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi, dit le Docteur angélique, il a reçu le pouvoir de se ressusciter et de ressusciter tous les morts (1). Il s'est humilié jusqu'à descendre dans les enfers. C'est pourquoi il a reçu le pouvoir de monter dans les Cieux et d'y élever tous les élus, pour y régner avec eux dans l'éternité. Il s'est assujetti au pouvoir et au jugement des hommes qui l'ont condamné injustement. C'est pourquoi il a reçu le pouvoir de juger les vivans et les morts (2). Enfin il s'est anéanti jusqu'à être écrasé comme un ver de terre, et traité comme le dernier des hommes, comme l'opprobre de la nature, comme le centre de l'ignominie et du mépris de tous les peuples. C'est pourquoi il a été mis sur le trône de la gloire, pour y être adoré de tous les Anges du ciel et de tous les rois de la terre. Tous les rois l'adoreront, et toutes les nations lui seront assujetties (3). Voilà ce que vous devez imiter en sa personne. Ne vous attribuez jamais l'honneur ni le pouvoir que vous n'avez pas mérités ; n'aspirez point aux charges dont vous êtes indigne. La croix est le chemin de la gloire : l'humilité, la patience, la douceur, l'obéissance,

sancto ejus, quoniam sanctus Dominus Deus noster. (*Psal.* 98.)

(1) 1. *Thom.* 3. *p. q.* 49. *a.* 6.

(2) Causa tua quasi impii judicata est, causam judiciumque recipies. (*Job.* 30.)

(3) Adorabunt eum omnes Reges terræ ; omnes gentes servient ei. (*Psal.* 71. 11.)

sont les titres glorieux qui vous feront régner avec Jésus-Christ, et triompher de tous les ennemis de votre salut. Écoutez ce que notre Seigneur dit un jour à sainte Catherine de Sienne, au rapport de saint Antonin. « Je pouvais anéantir les puissances de la terre d'une autre manière que par la croix, et prendre d'autres moyens de les vaincre. Mais j'ai voulu souffrir pour mériter l'honneur de la victoire, en l'achetant au prix de mon sang; afin de vous apprendre, par mon exemple, que si vous voulez vaincre les démons, vous devez mettre votre force et votre consolation comme j'ai fait, dans la croix. » Ces paroles firent tant d'impression sur le cœur de cette Sainte, que brûlant d'un désir ardent du Paradis, rien ne la pouvait consoler, ni adoucir l'ennui qu'elle avait de vivre, que l'espérance de pouvoir souffrir pour Jésus-Christ, et d'augmenter ses peines en prolongeant sa vie.

TROISIÈME POINT.

Son pouvoir est inévitable aux pécheurs : ils ne lui peuvent résister, parce qu'il est infini. Ils ne le peuvent fuir, parce qu'il est partout; son étendue est immense. Par conséquent, ils ne le peuvent pas éviter. Comme donc nous sommes tous pécheurs, nous avons tout sujet de craindre et de dire avec Jérémie : Vous êtes grand, et votre nom est grand à cause de votre force. Qui ne vous craindra, ô Roi des nations (1) ? Ézéchias ayant appris la nouvelle de sa mort, se tourna vers la muraille et versa beaucoup de larmes (2). C'était un bon prince, qui servait Dieu d'un grand cœur : il semble qu'il n'avait pas sujet de pleurer en mourant. Demandez-vous la cause de ses larmes? Si vous vous souvenez quel est l'homme, vous ne vous étonnerez

(1) Magnus es tu, et magnum nomen tuum in fortitudine. Quis non timebit te, ô Rex gentium ? (*Jerem. c.* 10.)

(2) Convertit se ad parietem, et oravit Dominum, et flevit fletu magno. (4. *Reg.* 20.)

pas de ses pleurs ; car personne ne va au jugement de Dieu sans être saisi de crainte, se sentant coupable en sa conscience (1). Je crains terriblement, dit saint Bernard, de tomber dans les mains d'une mort vivante et d'une vie mourante (2), d'un Dieu vivant et mourant tout ensemble, d'un Dieu dont la vie n'est jamais plus glorieuse, ni le pouvoir plus grand et plus redoutable qu'après sa mort.

QUATRIÈME POINT.

Son pouvoir n'est pas moins aimable que redoutable. C'est la bonté qui lui donne son plus noble emploi. « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et dans la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, etc. » Il ne dit pas : Allez venger ma mort, allez perdre ceux qui m'ont crucifié ; c'est le langage des pécheurs : J'ai du pouvoir, je ravirai donc le bien d'autrui : J'ai du bien et de grands bénéfices, je prendrai donc mon plaisir et je dirai à mon âme : Repose-toi, fais bonne chère (3), on n'oserait se prendre à toi ; et si quelqu'un l'entreprenait, tu as le pouvoir de l'en faire repentir. Mais le Fils de Dieu parle bien autrement : Allez, dit-il, travailler au salut des hommes, enseignez-leur le chemin du ciel, retirez-les de la servitude du démon, effacez leurs péchés, conférez-leur les grâces que je leur ai méritées, et dont je vous fais les dispensateurs. Vous souffrirez beaucoup dans ce charitable emploi : mais ne craignez point les tourmens ni la mort je l'ai soufferte, je l'ai vaincue, et me voilà vivant. C'est par là que je

(1) Quæris rationem fletuum ? Si cogitaveris hominem, non miraberis causas doloris. Nullus enim intrepidus venit ad judicium Domini, habens conscientiam peccatorum. (*S. Hier. l. 2. contrà Pelag.*)

(2) Horreo incidere in manus mortis viventis, et vitæ morientis. (*S. Bern. l. 5. de Consid.*)

(3) Requiesce, comede, epulare.

suis entré dans ma gloire. Assurez-vous que je serai avec vous jusqu'à la consommation du siècle.

O quelle joie pour les disciples d'un Maître si bon et si puissant! quelle confiance ne devrions-nous pas avoir en lui! quelle reconnaissance, quel amour, quel respect, quel honneur ne lui devrions-nous pas rendre! Les frères de Joseph, après la mort de leur père, se vinrent jeter à ses pieds, pour lui témoigner leur respect et pour lui protester une fidèle obéissance toute leur vie (1). A plus forte raison devons-nous dire à Jésus-Christ : O Seigneur, je suis votre serviteur et le fils de votre servante : mon bonheur est de dépendre de vous; et ma gloire, de vous être soumis à jamais (2).

MÉDITATION

POUR LE MARDI DE LA SIXIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus étant proche de son départ, apparaît à ses Disciples sur une montagne de Galilée, où il leur avait ordonné de se trouver, et les destine à la conquête des âmes et à la conversion de tous les pécheurs.

Euntes ergò docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti, docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis.

Allez donc, instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du St-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. MATTH. 28.

REMARQUE.

Jésus avait reçu de son père une souveraine puissance dès le premier moment de sa conception, et il

(1) Proni adorantes in terram dixerunt : Servi tui sumus. (*Genes.* 50.)

(2) O Domine, quia servus tuus sum, et filius ancillæ tuæ.

en avait même souvent exercé des actes pendant sa vie passible, en guérissant les malades, délivrant les possédés, commandant aux élémens, et prêchant l'Évangile dans les provinces de la Judée : mais il n'avait point encore déclaré ouvertement le grand dessein qu'il avait d'étendre les bornes de son empire jusqu'aux extrémités de la terre, et de convertir tous les peuples à la foi.

Il avait, au contraire, défendu à ses disciples de prêcher hors de la Judée, et pour lui, il disait absolument qu'il n'avait été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël (1). Mais après sa glorieuse Résurrection, il ne met plus d'autres bornes à ses conquêtes que celles de l'univers, et, pour cet effet, il assemble tous ses disciples sur le Thabor, et après leur avoir déclaré le pouvoir universel qui lui avait été donné dans le Ciel et dans la terre, il leur commande de porter l'Évangile à toutes les nations, de les baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et de leur apprendre à garder tous ses commandemens. Voilà sommairement le plan du christianisme, et l'abrégé de la doctrine du salut : la foi, le baptême et l'observation de tous les commandemens de Dieu : trois choses nécessaires à qui veut se sauver, et qui feront les trois points de notre Méditation.

PREMIER POINT

« Allez donc, instruisez tous les peuples. » Jésus étant près de monter au ciel, veut apprendre généralement à tous les hommes le moyen de le suivre et d'y monter après lui. Il leur dresse, pour cet effet, l'échelle de la foi, qui s'élève de la terre au ciel, comme celle de Jacob, et pour les encourager à monter, il leur promet le salut éternel pour récompense. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé ; et

(1) Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domûs Israel. (*Matth.* 15. 24.)

celui qui ne croira point, sera condamné (1). Car, comme dit saint Paul, l'Évangile est la force et la vertu de Dieu, pour sauver tous ceux qui croient, premièrement les Juifs, et puis les Gentils (2). Il est vrai que Jésus-Christ l'a prêché premièrement aux Juifs : mais il n'en a pas pourtant exclus les Gentils. Croyez-vous que Dieu soit seulement le Dieu des Juifs ? Ne l'est-il pas aussi des Gentils ? Oui, certes, il est le Dieu des Gentils (3). Comme il est mort pour toutes les nations, il envoie aussi à toutes les nations les doux fruits de l'arbre de la Croix (4).

Puissant motif pour nous obliger à recevoir toutes les vérités de la foi, et à les mettre en pratique. C'est la première conséquence que nous en devons tirer. C'est pourquoi, dit saint Jacques, rejetant toute impureté et toute abondance de malice, recevez avec douceur et docilité la parole qui a été entée en vous, et qui peut sauver vos âmes (5). Est-il question de souffrir un mépris, de supprimer un désir de vengeance, d'étouffer une pensée impure ; dites en vous-même : L'Évangile me l'enseigne, il le faut faire, il y va de mon salut. Celui qui croira, sera sauvé. Celui qui ne croira pas, sera condamné.

Allez donc et instruisez toutes les nations. C'est la seconde conséquence que les serviteurs de Jésus-Christ doivent tirer, qui n'est pas moins considérable

(1) **Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit. Qui verò non crediderit, condemnabitur.** (*Matth.* 16.)

(2) **Virtus enim Dei est in salutem omni credenti, Judæo primùm et Græco.** (*Rom.* 1. 16.)

(3) **An Judæorum Deus tantum? nonne et Gentium? imò et Gentium.**

(4) **Pro omnibus Gentibus crucis mortem subit, ad omnes Gentes dulcissimæ arboris fructus emittit.**

(5) **Propter quod abjicientes omnem immunditiam, et abundantiam malitiæ, in mansuetudine suscipite insitum verbum, quod potest salvare animas vestras.**

que la première. Qui ne serait ravi d'aller jusqu'au bout du monde, et de courir par toute la terre pour instruire des créatures rachetées du sang de Jésus-Christ et contribuer à leur salut, s'il n'est tout-à-fait lâche et vide de la crainte de Dieu (1)? Si quelqu'un pouvait voir la beauté d'une âme seule, disait sainte Catherine de Sienne, il voudrait mourir cent fois chaque jour pour la sauver (2). Et que serait-ce donc s'il pouvait voir la gloire qui en revient à Jésus-Christ? N'est-ce pas le chef-d'œuvre de sa bonté que le salut des âmes (3); et les ouvriers évangéliques qui vont par tout le monde pour le sauver, ne font-ils pas le char de son triomphe? O l'heureux emploi de porter le nom de Jésus par tout le monde, et de le faire adorer de tous ses peuples! « Toutes les extrémités de la terre, dit le Prophète, se ressouviendront du Seigneur et se convertiront à lui; et toutes les nations du monde lui rendront leurs hommages et leurs adorations. Car c'est au Seigneur qu'il appartient de régner; et il dominera les nations. Il viendra des hommes célestes, qui annonceront au peuple qui doit naître un jour la justice et la grâce que le Seigneur aura faites. » Heureux celui qui sera du nombre.

SECOND POINT.

« Les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du St-Esprit. » Considérez que le baptême est la porte par laquelle les hommes doivent entrer dans l'Église, qui est le royaume de Jésus-Christ. David l'appelle

(1) Quis libenter non percurrat orbem terarum, creaturas Dei sanguine redemptas docens, salutemque eis afferens, nisi qui ignavus fuerit et divini timoris expers? (*Barradius, tom. 4. l. 9. c. 9.*

(2) Si quis videre posset pulchritudinem animæ unius, centies in die mortem subiret pro salute ejus. (S. *Anton. 3. p. tit. 23. c. 14. 13.*)

(3) Et quadrigæ tuæ salvatio.

« la porte des justes, » parce que les hommes y sont justifiés; tous les péchés y sont noyés; l'eau *qui* lave leur corps, n'est qu'une figure de la grâce *qui* purifie leur âme et qui les fait enfans de Dieu. C'est pourquoi Jésus-Christ a voulu qu'on leur conférât ce Sacrement au nom du Père, et du Fils, et du St-Esprit, pour quatre raisons principales :

La première, pour distinguer les Chrétiens des Juifs et des infidèles, et leur apprendre que leur âme est consacrée à la très-sainte Trinité; par conséquent, qu'ils ne la doivent pas souiller ni appliquer à des usages profanes, puisque c'est une chose sacrée qui appartient au Père qui l'a créée, au Fils qui l'a rachetée, au Saint-Esprit qui l'a sanctifiée.

La seconde, pour leur montrer que, comme ils ne vivent spirituellement que par la grâce et la miséricorde des trois personnes divines, aussi ils ne peuvent rien faire sans leur assistance : car, pour faire une bonne œuvre, il faut avoir la force pour pouvoir agir, la lumière pour savoir agir, et la bonne volonté pour le vouloir. Or, la force est attribuée au Père, la lumière au Fils, et la bonne volonté au St-Esprit.

La troisième, pour leur enseigner que, comme ils ne peuvent rien faire que par le secours de la très-sainte Trinité, aussi ils ne doivent rien faire qu'ils ne rapportent à son honneur et à sa gloire. De là vient que les premiers Chrétiens avaient coutume de commencer toutes leurs actions par le signe de la Croix, en disant : « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, » c'est-à-dire, à la gloire de ces trois adorables personnes, comme Tertullien et saint Jérôme l'expliquent.

Enfin, pour leur apprendre que toute leur conduite doit être sainte, et toute leur vie digne de Dieu, digne de sa présence, de l'approbation et de la complaisance des trois divines personnes. C'est par cette considération que sainte Denise encourageait son fils au martyre, lorsqu'étant conduite avec lui au supplice par

les vandales Ariens, et le voyant ébranlé par la crainte des tourmens, elle lui disait, avec une générosité qui surpassait son sexe : Souvenez-vous, mon fils, que nous avons été baptisés au nom de la très-sainte Trinité dans l'Église catholique, qui est notre mère. Ne perdons pas le vêtement de notre salut, de peur que le maître du banquet céleste ne nous trouve, quand il viendra, dénués de la robe nuptiale, et qu'il ne commande à ses officiers de nous jeter dans les ténèbres extérieures, où il n'y aura que pleurs et grincemens de dents (1). Gravez ces paroles dans votre cœur, et remerciant la très-sainte Trinité de la grâce de votre baptême, dites avec le Prophète-Roi : « Ouvrez-moi les portes de la justice, j'y entrerai pour rendre grâces au Seigneur; c'est la porte du Seigneur, dans laquelle les justes doivent entrer. Je vous rendrai grâces, parce que vous m'avez exaucé et que vous m'avez sauvé au jour de mon baptême. C'est le jour que le Seigneur a fait : réjouissons-nous en ce jour et soyons ravis de joie. Rendez ce jour solennel, et entrez en foule jusqu'aux cornes de l'autel. Sauvez-moi, Seigneur; Seigneur, regardez-moi favorablement; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Nous vous bénissons, nous qui sommes de votre maison. Le Seigneur est Dieu, et il a fait luire sa lumière sur nous. Vous êtes mon Dieu, c'est vous que je dois louer : vous êtes mon Dieu, c'est vous que je dois glorifier (2).

TROISIÈME POINT.

« Et leur apprenant à observer tout ce que je vous

(1) Memento, fili mi, nos in nomine Trinitatis baptizatos in matre catholicâ; non perdamus indumentum salutis nostræ, ne veniens invitator vestem non inveniat nuptialem, et dicat ministris : Mittite in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium.

(2) *Psal.* 117.

ai commandé. » Ce n'est pas assez d'avoir reçu la foi et le baptême pour être sauvé, il faut encore y ajouter l'observation des commandemens de Dieu. La bienheureuse Vierge apparut un jour à sainte Agnès de Mont-Politien, et lui donna trois pierres miraculeuses, qui étaient toutes d'un poids égal, et toutes trois ensemble ne pesaient pas plus qu'une seule. puis elle lui dit : « Sachez, ma fille, que vous me bâtirez un temple : c'est pourquoi, recevez ces trois pierres précieuses que je vous présente, et faites en sorte que tout ce que vous bâtirez soit fondé sur la foi inébranlable de l'indivisible Trinité. » Voilà le fondement qui doit porter tout l'édifice du salut : mais il faut bâtir là-dessus. Car ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu; mais ce sont ceux qui accomplissent la loi, qui seront justifiés (1). « Que servira-t-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a point les œuvres ? la foi le pourra-t-elle sauver (2) ? Notre père Abraham ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ? Ne voyez-vous pas que sa foi conspirait avec ses œuvres, et que ses œuvres donnèrent la perfection à sa foi (3) ?

Il ne suffit pas même de garder quelques commandemens, il les faut garder tous. Je m'appliquais à garder tous vos commandemens, et je fuyais avec horreur tous les sentiers du vice (4). Voulez-vous sauver vos âmes ? Pratiquez la parole de Dieu, et ne vous contentez pas de l'écouter, en vous trompant vous-mêmes (5). Considérez qui est celui qui vous parle et qui vous déclare ses volontés. C'est votre Dieu, c'est

(1) Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur. (*Rom. c.* 13.)

(2) *Jacob.* 1.

(3) *Jacob.* 2. *v.* 14.

(4) Ad omnia mandata tua dirigebar, omnem viam iniquitatis odio habui.

(5) Estote factores verbi, et non auditores tantùm, fallentes vosmetipsos. (*Jacob.* 2.)

votre Rédempteur, c'est votre Juge, qui rendra à chacun selon ses œuvres. Dites-lui donc avec le Roi-Prophète : Vous vouiez que je garde vos commandemens avec un soin extrême (1). Je le ferai, Seigneur, je m'y porterai de tout mon cœur (2). J'en fais une ferme résolution en votre présence (3).

MÉDITATION

POUR LE MERCREDI DE LA SIXIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Jésus étant proche de son départ, apparaît à ses disciples sur une montagne de Galilée, où il leur avait ordonné de se trouver, et leur promet son assistance et sa présence jusqu'à la consommation des siècles.

Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi.

Assurez-vous que je serai toujours avec vous jusqu'à la consommation du siècle. MATTH. 28.

REMARQUE.

SAINT Matthieu termine son Évangile par où Ezéchiel finit sa Prophétie, savoir, par la présence du Seigneur, sans laquelle ses élus ne peuvent rien faire, et avec laquelle ils sont tout-puissans : Depuis ce jour, le nom de la ville est : le Seigneur est ici présent (4). Ce sont les dernières paroles de Dieu dites par la bouche du Prophète, qui ne conviennent proprement qu'à l'Église, comme remarque saint Jérôme. Voici celles qu'il prononce dans l'Évangile de saint Matthieu : Je suis tou-

(1) Tu mandâsti mandata tua custodiri nimis. (*Psal.* 128.)
(2) In toto corde meo scrutabor mandata tua.
(3) Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ.
(4) Et nomen civitatis ex illâ die : Dominus ibidem.

jours moi-même avec vous jusqu'à la fin du monde. Il ne parle pas seulement à ses Apôtres, puisqu'il leur promet sa présence jusqu'à la consommation du siècle, mais à toute l'Église en général, et en particulier à tous les fidèles qui gardent ses commandemens et qui vivent saintement selon l'esprit de l'Évangile. Cet admirable privilége, qui met le sceau à la vie glorieuse de Jésus-Christ sur la terre, fera le sujet de notre Méditation.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus-Christ est présent à son Eglise et à ses élus, par une présence amoureuse qui le tient plus près d'eux, comme dit le prophète Ézéchiel, que la chemise ne l'est du corps (1).

1.° « Présence de direction. » Car il les conduit par des voies droites et sûres à la perfection, comme il conduisit les Mages à la crèche de Bethléem, où était l'enfant Jésus, et depuis il les avertit de s'en retourner par un autre chemin, pour éviter la fureur et la malice artificieuse d'Hérode.

2.° « Présence de protection spéciale (2), » telle que l'éprouva saint Félix, lorsqu'il échappa des mains de ses persécuteurs à la faveur d'une toile d'araignée, qui le cacha entre deux vieilles masures, où il s'était jeté, en fermant l'ouverture par où il avait passé; ce qui lui fit dire ces belles paroles : En la présence de Jésus-Christ, une toile d'araignée est plus forte qu'une muraille; mais, dans son absence, une muraille est plus faible qu'une toile d'araignée (3).

3.° « Présence de correction et de consolation tout ensemble, » telle que l'éprouva saint Martin, lorsqu'après avoir assisté à l'ordination de Félix, évêque de

(1) Ero propè ipsos, sicut tunica propè corpus ipsorum. (*Ezech.* 34. *juxtà vers. Clem. Alex. l.* 1. *Pædag.* 9.)

(2) Noli timere, Abraham, ego protector tuus sum. (*Gen.* 15.)

(3) Præsente Christo aranea fit murus, absente Christo murus fit aranea.

Trèves, avec les prélats Ithaciens condamnés par le concile, rentrant le lendemain en soi-même et se trouvant saisi d'une extrême tristesse, un Ange lui apparut et lui dit : « Vous avez sujet de vous affliger ; mais reprenez courage, et ne vous laissez pas abattre, de peur que vous ne vous exposiez au danger de perdre non-seulement la gloire que vous avez acquise, mais encore votre salut (1).

4.° Présence de providence particulière, par laquelle il pourvoit à leur subsistance et à leurs besoins spirituels et corporels, ainsi qu'il en usa envers Élie et saint Paul l'ermite, qu'il fit nourrir par un corbeau dans les déserts.

5.° Présence réelle et corporelle dans la sainte Eucharistie, qui fait que la terre devient un Ciel, comme dit saint Chrysostôme, et que l'Église militante peut dire, avec plus de raison que Moïse : Il n'y a point d'autre nation qui ait des dieux si familiers et si présens, que notre Dieu l'est à toutes nos prières (2). Car, comme sa sainte humanité est adorée dans le ciel conjointement avec sa divinité, il veut aussi qu'elle soit adorée sur la terre de la même manière, avec cette différence que les bienheureux voient clairement l'une et l'autre dans le ciel, qui est le trône de sa gloire. Nous autres, nous ne voyons dans le Saint-Sacrement, qui est le trône de son amour, ni sa divinité ni son humanité ; mais nous croyons fermement que l'une et l'autre y sont d'une présence réelle qui durera jusqu'à la fin du monde. O quel bonheur pour nous! Qu'Israël dise maintenant : Si le Seigneur n'eût été avec nous lorsque les hommes s'élevaient contre nous, ils nous auraient dévorés tout vifs (3). « Réjouissez-vous,

(1) *Severus in vitâ, l. 5. Dial.*

(2) Non est alia natio tàm grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest cunctis obsecrationibus nostris. (*Deut.* 4.)

(3) Dicat nunc Israel : Nisi quia Dominus erat in nobis cùm exsurgerent homines in nos, forte vivos deglutissent nos.

disait l'Ange à saint Romain, martyr, en le délivrant de ses tourmens, et fortifiez-vous par la sagesse et la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ. Car le Seigneur notre Dieu est avec vous. Pourquoi dites-vous qu'il s'est retiré de vous ? Achevez votre course, et vous parviendrez à notre Seigneur Jésus-Christ, de qui vous recevrez la couronne de l'immortalité (1). » Persuadez-vous que c'est à votre âme que ces paroles s'adressent, et dites en action de grâces, avec ce généreux martyr : Je vous louerai hautement, mon Dieu et mon Roi; je bénirai votre nom dans le temps et dans l'éternité (2).

SECOND POINT.

Considérez que cette admirable présence de Jésus-Christ fait tout le bonheur et toute la force de ses bons serviteurs, qu'il rend tout-puissans comme lui. Je suis avec vous, leur dit-il, que votre faiblesse ne vous donne point d'appréhension ni de crainte; fiez-vous en moi, je suis votre force (3) : toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Tout faibles que vous êtes, je vous rendrai tout-puissans. Rien ne vous manquera, rien ne vous pourra nuire, rien ne pourra vous résister, vous ferez tout ce que vous voudrez, et vous obtiendrez de mon Père tout ce que vous désirez. Voilà en peu de mots les merveilleux fruits que les élus recueillent de la présence de leur Maître.

1.° En la présence de Jésus-Christ rien ne leur peut

(1) Gaudeas et corroboreris in sapientiâ et gratiâ Domini nostri Jesu Christi. Ecce enim tecum est Dominus Deus; et cur dixisti : Recessisti à me ? Consumma ergò cursum decertationis tuæ, et venies ad Dominum nostrum, accipiens coronam immortalitatis. (*Surius, 7. Febr.*)

(2) Exaltabo te, Deus meus, Rex meus, et benedicam nomen tuum in seculum et in seculum seculi.

(3) Ecce ego vobiscum sum. Nolite ergò de vestrâ infirmitate trepidare; sed de meâ potestate confidite. (*Prosp. 2. de vocat. gentium. c. 2.*)

manquer, car il est la source de tous les biens (1). C'est pourquoi l'Ange qui apparut à Gédéon, ne lui dit autre chose pour l'animer à combattre les ennemis de Dieu, sinon : Le Seigneur est avec vous, ô le plus vaillant de tous les hommes (2). C'était tout dire : car, à qui a Dieu, rien ne peut manquer.

2.° En la présence de Jésus-Christ rien ne leur peut nuire. Qui peut prévaloir contre nous, si Jésus-Christ est pour nous (3) ? Or, Jésus-Christ est toujours près de ceux qui le craignent (4). Ils n'ont donc rien à craindre, s'il les couvre de sa protection : aussi ne craignent-ils rien, ni le monde, ni la chair, ni le démon. Tenez-moi près de vous, disent-ils, et je donne le défi à toutes les créatures (5). S'ils avaient quelque chose à craindre, ce serait d'être séparés de Jésus-Christ ; mais il n'y a rien qui le puisse faire, s'ils le veulent (6).

3.° En la présence de Jésus-Christ rien ne leur peut résister, ils font tout ce qu'ils veulent. Ne craignez point, personne ne vous pourra résister (7). Un seul d'entre vous sera plus fort qu'une armée rangée en bataille. Car celui qui a Dieu pour lui, est tout-puissant. Je puis tout en celui qui me fortifie (8). S'il peut tout, il est donc tout-puissant; s'il est tout-puissant, il fait donc tout ce qu'il veut. Il peut même, s'il veut, tirer le bien de tout le mal qui lui arrive, qui est la marque d'une souveraine puissance, et c'est, en effet, ce que font les âmes fidèles : elles tirent profit de tout, de la pauvreté, du mépris, des tentations, des maladies, des persécutions (9). Qui leur donne ce pouvoir?

(1) Ostendam tibi omne bonum.
(2) Dominus tecum, virorum fortissime. (*Judic.* 6.)
(3) Si Deus pro nobis, quis contrà nos ? (*Rom.* 8.)
(4) Propè est timentibus se. (*Psal.* 24.)
(5) Pone me juxtà te, et cujusvis manus pugnet contrà me.
(6) Quis nos separabit à charitate Christi ? (*Rom.* 8.
(7) Nemo stabit contrà vos. (*Deuter.* 11.)
(8) Omnia possum in eo qui me confortat.
(9) Salutem ex inimicis.

La foi en Jésus-Christ. Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit (1). La confiance en Jésus-Christ : Ceux qui espèrent dans le Seigneur, seront revêtus de sa force (2). L'amour de Jésus-Christ : La charité supporte tout. Aimez, et faites ce que vous voudrez (3). La prière au nom de Jésus-Christ : Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous l'accordera (4). C'est par la force de ce nom qu'ils emportent le ciel et qu'ils enlèvent la couronne avec une sainte violence, qui ne trouve rien qui lui résiste (5).

Et ne craignez pas que le Fils de Dieu en soit jaloux, c'est sa gloire, dit saint Bernard, de rendre ses serviteurs tout-puissans. « Rien ne rend la toute-puissance de Dieu plus éclatante, que de rendre ceux qui espèrent en lui tout-puissans (6). En effet, celui à qui toutes choses sont possibles, n'est-il pas tout-puissant? Ainsi l'âme qui ne présume rien de soi, mais qui tire toute sa force de Dieu, pourra prendre un tel empire sur elle-même, que l'injustice n'y aura plus de pouvoir. Ainsi, dis-je, nulle force, nul artifice, nul appât ne la pourra ébranler de son assiette, ni renverser de son trône, si elle a Jésus-Christ pour son appui. Autrement, quelque effort qu'elle fasse, elle ne peut se soutenir, si elle ne s'appuie sur Jésus-Christ (7).

TROISIÈME POINT.

Considérez combien il est important de nous tenir

(1) Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti.

(2) Qui sperant in Domino, mutabunt fortitudinem.

(3) Charitas omnia sustinet. Dilige, et fac quod vis.

(4) Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

(5) Omnia possibilia sunt innitenti super eum. (*S. Bern. in floribus, c.* 8.)

(6) Nihil omnipotentiam Dei reddit clariorem, quàm quòd omnipotentes facit eos qui in se sperant. (*S. Bern. in floribus, c.* 8.)

(7) Frustrà nititur, si non innititur.

bien unis à Jésus-Christ, et de faire en sorte qu'il ne s'éloigne point de nous, puisque sa présence nous est si avantageuse et même si nécessaire. Repassez les apparitions que vous avez méditées depuis sa Résurrection, vous en tirerez autant de moyens très-efficaces pour l'obliger à demeurer avec vous pendant tous les jours de votre vie (1). Par ces apparitions fréquentes, il a voulu nous apprendre qu'il est en tout lieu présent aux désirs des gens de bien (2), dit le vénérable Bède. Il sera toujours avec vous, si vous pleurez son absence, comme la bienheureuse Magdeleine.

Si vous effacez vos péchés par les larmes d'une sincère pénitence, comme saint Pierre.

Si vous communiquez charitablement à votre prochain les lumières et les connaissances que Dieu vous donne, comme les femmes dévotes qui rapportent aux Apôtres ce qu'elles avaient appris de la Résurrection de leur Maître.

Si vous exercez la charité envers les pauvres, et si vous communiez avec la dévotion et la révérence requises, comme les deux disciples qui allaient à Emmaüs.

Si vous vivez en bonne intelligence avec vos frères, et si vous conservez la charité et l'union entre vous, comme les Apôtres, qui étaient tous ensemble lorsque notre Seigneur leur apparut.

Si vous assistez aux prières publiques et au service divin, et si vous fuyez la singularité, comme saint Thomas, qui s'étant rangé à la communauté, mérita de voir notre Seigneur ressuscité en la compagnie des Apôtres.

(1) Ego vobiscum sum omnibus diebus.

(2) Hâc frequentiâ corporalis suæ manifestationis ostendere voluit Dominus in omni loco se bonorum desideriis divinitùs esse præsentem. (*Beda, hom. in hæc verba:* Ego vobiscum.) Apparuit ad monumentum lugentibus. Aderit et nobis ejus absentiæ recordatione salubriter contristatis. (*Beda. Ibid.*)

Si vous êtes bien occupé, et si vous travaillez utilement, comme les disciples qui allèrent prêcher avec saint Pierre, ne cherchant purement que la gloire de Dieu dans vos emplois.

Si vous aimez Jésus-Christ, et si vous désirez ardemment de le voir dans sa gloire, comme les disciples le virent sur la montagne de Galilée.

Et enfin, si vous vivez dans l'obéissance et dans l'observation de vos règles, et si vous y persévérez jusqu'à la mort, à l'exemple des Apôtres qui s'assemblèrent à Béthanie, qui signifie maison d'obéissance, attendant le jour que notre Seigneur devait monter dans le ciel, selon qu'il leur avait ordonné (1).

CONCLUSION DE LA VIE GLORIEUSE DE JÉSUS-CHRIST SUR LA TERRE.

Le Fils de Dieu finit sa vie glorieuse sur la terre par ces paroles pleines de consolation : « Je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation du siècle. » Nous sommes donc assurés de sa présence continuelle, mais il n'est pas également assuré de la nôtre. Il est toujours avec nous, mais nous ne sommes pas toujours avec lui. Notre inconstance fait que nous nous en éloignons souvent, et que nous oublions facilement les saintes résolutions que nous avons faites de nous tenir

(1) Bonas facite vias vestras, et studia vestra, et habitabo vobiscum in loco isto. (*Jerem.* 7.)

Quæcumque mandavero tibi, loqueris : ne timeas à facie eorum, quia tecum ego sum. (*Jerem.* 1.)

Cùm videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris, et gloria Domini colliget te. Tunc invocabis, et Dominus exaudiet te; clamabis, et dicet : Ecce adsum. (*Isai.* 58.)

Ubi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. (*Christus.*)

Pacem habete, et Deus pacis et dilectionis erit vobiscum. (2. *Cor.* 13.)

Quærite bonum et non malum, ut vivatis, et erit Dominus Deus vobiscum. (*Amos*, c. 5.)

près de lui et de ne l'abandonner jamais. Cependant il nous dit encore aujourd'hui ce qu'il fit dire autrefois à la tribu de Juda et de Benjamin : Le Seigneur est avec vous, parce que vous avez été avec lui. Si vous le cherchez constamment, vous le trouverez toujours présent ; mais si vous le quittez, il vous abandonnera (1). Il est donc important d'arrêter la légèreté de notre esprit, et d'affermir notre constance dans son service et dans son amour, en sorte que rien ne la puisse ébranler. En l'année 528, les habitans d'Antioche arrêtèrent un grand tremblement de terre, qui menaçait leur ville d'une entière ruine, en écrivant sur la porte de leurs maisons ces paroles, qui avaient été révélées à un saint personnage : Jésus-Christ est avec nous, arrêtez-vous (2). Écrivons-les, nous autres, dans notre cœur, et puisque le Fils de Dieu nous promet d'être toujours avec nous, demeurons fermes dans son service, et que notre unique soin soit de nous tenir étroitement unis à lui. Imitons le prophète Élisée, qui ayant appris qu'Élie devait bientôt être enlevé de la terre, résolut de le suivre partout, et mérita par là d'obtenir son double esprit. Ayons toujours présent devant nos yeux Jésus-Christ ressuscité, et faisons de sa conversation avec les Apôtres le modèle de la nôtre.

1.° Avant sa Résurrection, il conversait indifféremment avec toute sorte de personnes ; mais depuis qu'il fut ressuscité, il ne conversa qu'avec ses plus chers amis, dit saint Augustin ; nul impie ne vit Jésus-Christ ressuscité (3).

2.° Avant sa Résurrection, il était toujours avec les Apôtres, et s'il se retirait quelquefois pour prier durant

(1) Dominus vobiscum, qui fuistis cum eo. Si quæsieritis eum, invenietis; si autem dereliqueritis eum, derelinquet vos. (2. *Paral. c.* 15. *v.* 2.)

(2) Christus nobiscum, state.

(3) Suscitatum Christum nemo vidit impiorum. (*S. Aug. tract.* 76. *in Joan.*)

la nuit, il retournait bientôt à eux ; mais depuis qu'il fut ressuscité, il ne les visitait qu'en passant de fois à autres ; sa conversation ordinaire était avec les Anges et les saints qu'il avait tirés des limbes.

3.° Avant sa Résurrection, il s'accommodait à la faiblesse de ses disciples et de ceux avec lesquels il parlait, proportionnant ses discours à la portée de leur esprit ; mais depuis qu'il fut ressuscité, il ne leur parlait plus que du royaume de Dieu, et ses entretiens étaient beaucoup plus rares, mais aussi plus relevés.

4.° Avant sa Résurrection, il usait d'alimens pour soutenir sa vie : mais depuis qu'il fut ressuscité, il n'avait plus besoin de nourriture, et s'il mangea avec ses Apôtres, ce ne fut que pour les confirmer dans la foi de sa Résurrection.

5.° Enfin, avant sa Résurrection, il paraissait toujours en sa propre forme ; mais depuis qu'il fut ressuscité, il paraissait en une autre forme, qui empêchait ses disciples de le reconnaître.

Voilà, en peu de mots, quelle fut sa conduite pendant sa vie glorieuse sur la terre, et quelle doit être la vôtre, si vous voulez arriver à la perfection.

Vous devez éviter les mauvaises compagnies, vaquer à la prière, ne parler que de Dieu, vivre dans l'abstinence, et faire paraître un tel changement dans vos mœurs, que vous puissiez dire comme saint Paul : Je vis, ce n'est plus moi, mais Jésus-Christ qui vit en moi (1). Car, si vous étiez encore vous-même, vous ne seriez pas vraiment spirituel ni dévot (2). Quittez-vous donc entièrement vous-même, pour être toujours avec Jésus. Dites-lui avec un cœur sincère : Seigneur, je serai toujours avec vous (3), et il vous répondra de sa part : Et moi je serai toujours avec vous, jusqu'à la

(1) Vivo ego, jàm non ego; vivit verò in me Christus.

(2) Si enim ipse esses, non profectò non esses. (*S. Greg. hom. 31. in Evang.*)

(3) Et ego semper tecum. (*Zach. 2.*)

consommation du siècle (1). Je ne quitte point celui qui m'aime. Quiconque me servira, je l'environnerai comme une muraille de feu, et je serai en gloire au fond de son cœur (2). Ainsi soit-il.

(1) Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi.

(2) Ego ero ei murus igneus in circuitu, et in glorià ero in medio ejus.

Fin de la vie glorieuse de J. C. sur la terre.

VIE GLORIEUSE

DE JÉSUS-CHRIST

DANS LE CIEL.

AVERTISSEMENT.

Ce que nous savons de l'Ascension du Fils de Dieu et de sa vie glorieuse dans le Ciel, est pris de saint Marc et de saint Luc. Saint Marc ne parle, dans son Évangile, que de trois apparitions de Jésus-Christ. Il dit qu'il apparut premièrement à Magdeleine, dont il avait chassé sept démons; puis à deux disciples qui s'en allaient aux champs; et enfin aux onze, lorsqu'ils étaient à table; et qu'après leur avoir parlé, il fut élevé dans le Ciel, où il est assis à la droite de Dieu. La commune opinion des Saints Pères et des Interprètes, est que cette dernière apparition fut le jour même de l'Ascension; aussi l'Église lit ce jour-là l'Évangile de saint Marc à la sainte messe.

Saint Luc ajoute plusieurs autres circonstances touchant ce mystère, tant dans son Évangile, qu'aux *Actes des Apôtres*, qui nous fourniront la matière de plusieurs Méditations. Voici sommairement ce qu'on peut en recueillir. Notre Seigneur, étant plusieurs fois apparu à ses disciples durant quarante jours, se fit voir à eux pour la dernière fois dans la ville de Jérusalem, où ils étaient assemblés. Alors il les avertit de son départ, et leur commanda de ne point partir de Jérusalem, mais d'attendre « la promesse du Père, qu'ils avaient ouïe de sa bouche, les assurant que dans peu de jours ils seraient baptisés dans le Saint-Esprit. » Et, comme quelques-uns lui demandèrent quand il

rétablirait le royaume d'Israël, il leur répondit : Ce n'est pas à vous à savoir les temps et les momens que le Père a mis en sa puissance. Mais vous recevrez la force du Saint-Esprit qui descendra sur vous, et vous me servirez de témoins dans Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. Ensuite il les mena dehors jusqu'à Béthanie ; et passant, comme l'on croit, par la maison du Lazare, où était sa bienheureuse Mère avec plusieurs autres disciples qui avaient été avertis de s'y trouver, il les conduisit sur la montagne des Olives, où, levant les mains, il leur donna sa bénédiction, et en les bénissant il s'éleva en haut, leur laissant la liberté de le voir, jusqu'à ce qu'il entra dans une nuée qui le déroba à leurs yeux. Cependant deux Anges, en forme d'hommes vêtus de blanc, se présentèrent devant eux, lorsqu'ils étaient encore attentifs à le regarder montant au Ciel, et leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au Ciel ? Ce Jésus, qui, en se départant d'avec vous, est monté au Ciel, en descendra de la même manière que vous l'avez vu monter. » Les disciples donc l'ayant adoré, partirent de la montagne des Olives, et s'en retournèrent avec grande joie à Jérusalem, qui n'en est éloignée que de l'espace du chemin qu'on peut faire le jour du Sabbat.

MEDITATION

POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

Raisons qui obligent le Fils de Dieu à monter au ciel, et causes de son triomphe.

Dominus quidem Jesus postquàm locutus est eis, assumptus est in cœlum.

Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé dans le ciel. MARC. 16.

Et cùm hæc dixisset, videntibus illis elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum.

Après qu'il leur eut dit ces paroles, ils le virent s'élever en haut, et une nuée l'ayant couvert, ils le perdirent de vue. ACT. 1.

REMARQUE.

Tout ce qui regarde la vie glorieuse de Jésus dans le ciel se peut réduire à quatre chefs principaux, savoir : 1.° son élévation jusqu'au trône de Dieu; 2.° sa séance à la droite de son Père; 3.° son retour à la fin du monde ; 4.° son emploi dans l'état de la gloire jusqu'à son retour.

Pour commencer par son élévation dans le ciel, il faut remarquer que Dieu, comme Auteur de la nature, a mis dans ses ouvrages quatre principes d'élévation, qui sont comme autant de ressorts dont il se sert pour faire monter les plus basses créatures en haut, afin d'entretenir le ciel et la terre dans une parfaite intelligence.

Il les élève, premièrement, par un mouvement naturel qui procède d'un principe intérieur, c'est-à-dire d'une qualité qui leur est propre, et qui leur fait prendre l'ascendant sur les autres, par l'excellence de leur nature. Ainsi l'eau s'élève au-dessus de la terre, l'air

au-dessus de l'eau, le feu au-dessus de l'air, et, au-dessus de tous les élémens, le ciel, qui est comme le frontispice et le couronnement du monde.

Secondement, il les attire par des charmes qui viennent du dehors, c'est-à-dire par une cause extérieure qui les ébranle, qui les détache et qui les élève sans violence. Ainsi, le soleil répand dans toutes les parties du monde des qualités vigoureuses qui les échauffent d'une douce chaleur, et les font monter vers le ciel. C'est par le moyen de cette chaleur vitale que les plantes, les herbes, les fleurs poussent vers le printemps. C'est par cette vertu attractive que les écailles s'élèvent du fond de la mer aux premiers rayons de l'aurore, et qu'elles s'ouvrent doucement pour recevoir la rosée dont elles forment les perles. C'est par elle que les vapeurs s'élèvent du sein de l'abîme, et s'épaississent dans l'air, d'où elles versent ensuite la pluie sur la terre, comme l'âme qui lui donne la vie. Enfin, c'est par elle que les oiseaux, qui demeurent engourdis durant l'hiver, et cachés dans le tronc des arbres, s'animent de nouveau, et reprenant l'essor, remplissent l'air de la douce harmonie de leur chant.

Troisièmement, il les élève par une impulsion violente, c'est-à-dire par un principe extérieur, qui ne les attire pas par la douceur, mais qui les pousse par violence, comme le feu resserré dans les entrailles de la terre fait éclater les rochers, et enlève les pièces et les débris; ou comme l'eau de ces fontaines artificielles, pressée dans son canal, s'élance par un jet impétueux, et monte aussi haut qu'elle était descendue.

En dernier lieu, il les élève par la fuite du vide, dont il imprime tant d'horreur dans tous les corps qui font partie de l'univers, que lorsqu'il est question de l'éviter, les plus durs se fendent, les plus épais se raréfient, et les plus pesans volent en haut. D'où vient que l'art, se prévalant des forces de la nature contre

la nature même, fait monter l'eau des puits par des canaux fort profonds, contraignant cet élément, contre son poids naturel, de prendre la place de l'air qu'il attire avec la pompe.

Cela présupposé, il faut bâtir sur ce fonds, et passer de la copie à l'original, des choses visibles aux invisibles, de l'ascension des créatures à l'Ascension du Fils de Dieu, qui est le maître de la nature.

PREMIER POINT.

Considérez donc, en premier lieu, que le Sauveur du monde monte au ciel par sa propre vertu, que la cause du mouvement est dans lui-même, et que le principe de son élévation est l'excellence de sa personne et la grandeur de son mérite. Il n'était pas bienséant qu'il demeurât sur la terre : ce lieu n'était pas conforme à la qualité de sa personne. C'était un homme du ciel (1), il fallait donc qu'il retournât au ciel. Ce lieu n'était pas non plus conforme à la gloire de son corps. Le ciel, comme dit saint Thomas, est le lieu des corps glorieux. Enfin il n'était pas conforme à ses mérites. Il s'était abaissé jusqu'au centre de la terre, il méritait de s'élever au plus haut des cieux. Pourquoi est-il monté, sinon parce qu'il est premièrement descendu dans les plus bas lieux de la terre (2) ? La pensée de l'Apôtre est fort sublime. Nous mesurons la grandeur des corps par leur hauteur et leur profondeur, et celle des esprits par leur abaissement et leur élévation. Ils montent à proportion qu'ils descendent, ils s'élèvent à mesure qu'ils s'abaissent. Or, à proprement parler, le Créateur ne peut monter, et la créature ne peut descendre. Le Créateur ne peut monter, parce qu'il est au dernier terme de la grandeur (3), comme dit l'Ange de l'École. La

(1) Secundus homo de cœlo cœlestis.

(2) Quòd autem ascendit, quid est, nisi quia et descendit primùm in inferiores partes terræ ?

(3) In fine magnitudinis.

créature ne peut descendre, parce qu'elle est au dernier degré de la bassesse; et comme il n'y a rien au-dessus de l'être incréé, aussi il n'y a rien au-dessous de l'être créé que le non-être. Donc le triomphe de l'Ascension n'appartenait proprement ni à la divinité, ni à la créature prises à part. Il fallait que l'une et l'autre fussent unies ensemble dans une même personne qui pût monter et descendre, pour réunir ces deux termes de la grandeur. Or, cela ne se trouve qu'en la seule personne de Jésus, car il est Dieu et il est homme. Il est l'*alpha* et l'*oméga*, comme remarque subtilement saint Épiphane. Il est l'alpha, en descendant au jour de son Incarnation, parce que l'ouverture de son amour figurée par cette lettre capitale, se fait en bas vers la terre, pour y faire descendre l'abondance de ses grâces. Il est l'oméga, en montant au jour de son Ascension, figurée par cette lettre finale, parce que l'ouverture se fait en haut dans le ciel, pour y faire monter les dépouilles de notre humanité. Dans l'Incarnation, le ciel descend jusqu'à la terre; dans l'Ascension, la terre monte jusqu'au ciel (1). Dans l'Incarnation, la Divinité s'abaisse dans le néant, dans l'Ascension, l'humanité monte jusque sur le trône de Dieu. Dans l'Incarnation, le Fils de Dieu descend de l'éternité dans le temps, de la gloire dans le mépris, de l'impassibilité dans la souffrance, de l'immortalité dans la mort, du trône dans la croix, de la croix dans le tombeau, et du tombeau dans les enfers. Dans son admirable Ascension, son humanité humiliée remonte des enfers au tombeau, du tombeau sur la montagne des Olives, de la montagne dans le ciel, du ciel dans le sein de la Divinité. Elle quitte la terre, elle passe les montagnes, elle fend l'air, elle traverse les globes célestes. La lune, en la voyant monter, admire sa beauté; le soleil est ébloui de sa lumière, les étoiles la louent, les saints l'ado-

(1) Christus descendit, inferiora patuerunt: Christus ascendit, superiora claruerunt. (*S. Aug.*)

rent, les Anges la révèrent et lui rendent hommage ; tous les enfans de Dieu mêlent, parmi l'applaudissement des créatures insensibles, des cris de joie et de doux cantiques de triomphe (1). Joignez-vous à eux, « et louez hautement le Seigneur notre Dieu, et adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint. Célébrez avec allégresse la gloire du Seigneur. Chantez un cantique nouveau en sa louange, car il a fait des choses miraculeuses. Il a sauvé Israël par la force de son bras. Il a fait connaître le Sauveur qu'il a envoyé ; il a révélé sa justice et sa grâce aux nations. Toutes les extrémités de la terre ont vu le Sauveur que Dieu a envoyé (2). » Chantez la gloire du Seigneur, vous tous qui habitez sur la terre ; témoignez votre joie par des cris d'allégresse ; offrez des hymnes à son honneur (3).

SECOND POINT.

Considérez que si Jésus monte par sa propre vertu dans le ciel, il y est encore attiré par des charmes puissans.

Qui l'y attire ? la Jérusalem céleste. Il nous va préparer des trônes, et prendre possession, en notre nom, de la couronne qui lui était due par les droits de sa naissance, et qu'il nous a acquise par sa mort (4).

Qui l'y attire ? le Père éternel, qui le rappelle dans son sein dont il était parti (5). Toutes choses retournent au principe d'où elles sont émanées. La lumière se réfléchit vers le ciel, les rivières vont à la mer, les branches chargées de fruits se penchent en bas pour reconnaître la racine qui les porte et la terre qui

(1) Ascendit Deus in jubilatione.

(2) *Psal.* 97 *et* 98.

(3) Jubilate Deo, omnis terra ; cantate, et exultate, et psallite. (*Psal.* 97.)

(4) Vado parare vobis locum.

(5) Exivi à Patre, et veni in mundum ; iterùm relinquo mundum, et vado ad Patrem.

les nourrit. Or, les hommes prennent leur naissance temporelle de la terre; c'est pourquoi ils retournent en terre. Les Anges prennent leur naissance dans le ciel; c'est pourquoi ils demeurent dans le ciel. Les hommes et les Anges prennent leur naissance spirituelle de Dieu, par le moyen de la grâce; c'est pourquoi ils retournent à Dieu par le moyen de la gloire. Mais Jésus prend sa naissance de Dieu, par la communication de l'être de Dieu; c'est pourquoi il retourne à Dieu par la communication du trône et de l'empire de Dieu.

Encore une fois, qui l'y attire? c'est la gloire qui est due à son humilité, et le diadème immortel dont il la veut couronner pour la mettre en possession de son empire (1). Il était le premier-né du Père (2); le premier-né de la Vierge (3); le premier-né avant toutes les créatures (4); le premier-né des morts (5); le premier-né de ceux qui ressuscitent d'entre les morts (6). Il devait donc aussi être le premier de ceux qui montent dans le ciel (7). Il n'y a point de société sans ordre, point d'ordre sans dépendance, point de dépendance sans commandement. Et donc, à qui appartient le commandement, sinon aux plus excellentes natures; et parmi toutes les choses créées, qu'y a-t-il de plus excellent que l'humanité sainte du Rédempteur? où peut-on trouver des qualités plus royales? Sa sagesse est plus élevée par-dessus les Chérubins, que les Chérubins par-dessus les moucherons; sa puissance plus élevée au-dessus des monarques, que les monarques au-dessus des esclaves; et sa sainteté au-dessus des bienheureux, que les bienheureux au-dessus des pécheurs. N'était-il donc pas raisonnable qu'il montât au

(1) Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.
(2) Unigenitus qui est in sinu Patris.
(3) Peperit filium suum primogenitum.
(4) Primogenitus antè omnem creaturam.
(5) Primogenitus mortuorum.
(6) Primogenitus ex mortuis.
(7) Qui de cœlo est, super omnes est.

ciel pour être le chef des anges, le Roi des rois, le Saint des saints, et le Maître souverain de l'univers? Adam était le chef des hommes dans l'état d'innocence; mais il tomba par terre. Le premier Ange était le chef de la nature angélique; mais il tomba dans les enfers. Qu'a fait le Créateur? Il a rétabli toutes choses en Jésus-Christ (1). Il a uni notre nature à la personne du Verbe, puis il l'a élevée au-dessus des hommes et des Anges, afin de lier ces deux grands corps sous un même chef qu'il couronne de gloire. O quel sujet de joie pour tous ceux qui aiment Jésus-Christ! Peuples, témoignez tous votre allégresse par vos applaudissemens; louez Dieu avec des transports de joie et des cris de réjouissance (2). Dieu est monté avec des acclamations de joie; le Seigneur est monté parmi le bruit des trompettes (3). Enfin cette arche qui a sauvé le monde du naufrage, après avoir flotté sur un déluge de sang, va se reposer sur la montagne. Cet innocent Joseph, dont la vertu avait été opprimée par les artifices de la synagogue, est tiré de la prison pour recevoir la couronne de gloire. Cet invincible Samson, après avoir arraché les portes de l'enfer, s'en va triompher sur les collines éternelles. Ce victorieux Josué, après avoir passé le Jourdain avec l'Arche du Testament, va prendre possession de la terre des vivans. Ce soleil de justice, qui avait reculé de dix lignes, retourne au point d'où il était parti. Ce petit ver dans sa naissance, cet agneau innocent dans sa Passion, ce lion dans sa Résurrection, monte aujourd'hui comme un aigle dans les cieux, et nous encourage à y monter après lui. Enfin, c'est aujourd'hui que le ciel apprend à porter des hommes, et que les hommes commencent à marcher sur les étoiles. C'est aujourd'hui que la céleste Jérusalem reçoit son légitime

(1) Instauravit omnia in Christo.

(2) Omnes gentes, plaudite manibus; jubilate Deo in voce exultationis. (*Psal.* 46.)

(3) Ascendit Deus in jubilo, et Dominus in voce tubæ.

Roi ; l'Église, son Pontife ; la maison de Dieu, son héritier, et tout le monde son chef. Chantez à la gloire de notre Dieu, chantez à la gloire de notre Roi, chantez : Le Fils de Dieu règnera sur les nations, le Fils de Dieu est assis sur son trône saint. Tous les grands de la terre lui sont soumis, et il est infiniment élevé au-dessus d'eux (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez que la troisième cause de l'Ascension du Fils de Dieu est le mauvais traitement que nous lui faisons sur la terre. Qui le croirait ? Jésus fuit la persécution des hommes, et s'il quitte la terre, s'il nous soustrait sa présence sensible, s'il monte dans le ciel, c'est par une espèce de violence. Il n'est pas en assurance parmi nous ; il faut qu'il se retire, et qu'il cherche un asile dans le sein de son Père. Ce divin Soleil, ce roi de gloire voudrait bien demeurer visiblement parmi nous, et nous départir les doux rayons de sa lumière ; mais nos ténèbres y mettent opposition, et nos yeux chassieux n'en peuvent souffrir l'éclat. Il faut qu'il se retire, s'il ne veut exposer la majesté de sa personne aux mépris et aux opprobres des mortels.

« Fuis, ô mon bien-aimé, lui dit la sainte Épouse, fuis comme la gazelle et le faon de la biche (2). » Vous diriez que son cœur est partagé entre deux passions qui l'agitent. Car, d'un côté, ne pouvant souffrir la malice des hommes et l'indignité avec laquelle ils traitent l'aimable Époux de son âme, elle le conjure d'abandonner ces ingrats. Mais voyant, de l'autre, la perte qu'elle va faire par son éloignement, elle s'écrie : Retournez, mon bien-aimé (3), et revenez plus vite que

(1) Psallite Deo nostro, psallite Regi nostro, psallite : Regnabit Deus super gentes, Deus sedet super sedem sanctam suam. *Psal.* 46.)

(2) Fuge, dilecte mi, assimilare capreæ hinnuloque cervorum.

(3) Revertere, dilecte mi.

le daim qui bondit sur les collines. Elle sait que les yeux des pécheurs ne sont pas assez purs pour regarder un objet si glorieux ; c'est pourquoi elle lui dit : Fuyez, mon bien-aimé. Mais elle ne l'a pas plus tôt dit qu'elle se reprend, sachant que sa vue ferait la béatitude de nos sens, c'est pourquoi elle le prie de retourner promptement. Elle est sensiblement touchée de nos langueurs et de la lâcheté de nos cœurs, et l'ennui qu'elle en ressent lui fait dire : « Fuis, mon bien-aimé. » Mais d'ailleurs, elle n'ignore pas qu'il a la source des grâces et les paroles de la vie éternelle, et dans cette vue elle lui dit : « Revenez, mon bien-aimé. » Enfin, après un grand combat, la gloire de son Époux l'emporte sur nos intérêts ; tout bien considéré, elle consent à sa retraite. Fuyez, mon bien-aimé, abandonnez ces infidèles ; et si vous avez encore de l'amour pour vos élus, qui vous oblige à demeurer avec eux jusqu'à la fin du monde ; demeurez-y caché, et qu'il n'y ait que vos amis qui jouissent des délices de votre invisible présence. Mais pour les pécheurs impénitens, fuyez, ô l'ami du monde le plus aimable et le plus doux ; allez réparer les ruines de votre chère Jérusalem ; allez remplir les siéges vides des Anges, et faire éclater dans l'Empyrée les rayons de votre gloire.

QUATRIÈME POINT.

Considérez la dernière cause de son triomphe et de son élévation dans le ciel, que l'Apôtre exprime en ces termes : Il monte par-dessus tous les cieux pour remplir le vide que la révolte des Anges avait causé dans le ciel, et mettre partout la plénitude (1). Il avait déja rempli la terre de la plénitude des grâces pendant le cours de sa vie ; l'enfer, de terreur ; les limbes, de consolations après la mort, et le tombeau, de la gloire de

(1) Ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia.

sa Résurrection. Que restait-il, sinon qu'il remplît le ciel de la gloire de son Ascension.

D'ailleurs, il faut considérer la gloire de Jésus-Christ en trois états; savoir, dans son Incarnation, dans sa Résurrection et dans son Ascension. Dans son Incarnation, son âme était glorieuse; mais elle était unie à un corps mortel et passible. Sa gloire n'était donc pas encore dans toute sa plénitude. Dans sa Résurrection, son âme était unie à un corps immortel et impassible; mais ce corps n'était pas encore dans un lieu convenable à son état. Il fallait donc qu'il l'élevât au ciel pour mettre le comble à sa gloire.

Bien davantage, non-seulement il met le comble à sa gloire, mais encore à notre perfection. Il élève notre entendement par la foi, notre volonté par l'espérance et par l'amour, toutes nos puissances par le désir de notre béatitude, dont il nous donne de grandes assurances.

Regardez comme il monte peu à peu de la montagne des Olives, témoignant, pour ainsi dire, le regret qu'il a de nous quitter; comme il lève les mains pour donner la bénédiction à ses disciples (1); comme il mène avec soi ces bienheureux captifs qu'il a tirés des limbes, tout riche des dépouilles de notre nature, et porté sur un char de triomphe composé d'un million d'Anges, qui lui rendent ce service, non par besoin, mais par honneur, comme dit saint Léon (2). Considérez-le comme le précurseur de l'éternité, qui nous prépare les voies du ciel (3), et qui, pour être élevé au-dessus des plus hautes intelligences, n'oublie pas pour cela les plus petites créatures. Et surtout, écoutez attentivement les dernières paroles qu'il vous a dites à son départ: Je m'en vais vous préparer une demeure éternelle dans ma maison (4). Ne vous attachez point à la

(1) Elevatis manibus suis, benedixit eis.
(2) Famulantis obsequio.
(3) Factus pro nobis Præcursor et Pontifex.
(4) Vado parare vobis locum.

terre : ce n'est pas là que vous devez établir votre fortune ; laissez ce partage aux réprouvés : votre héritage est dans le ciel. Rendez-vous dignes de cette faveur ; marchez sur mes vestiges, suivez les traces de mon humilité, de ma patience, de ma pauvreté, de mon obéissance, et du mépris que j'ai fait des vanités du monde. C'est par là que vous entrerez dans ma gloire.

Sauveur des âmes, pendant que vous montez au Ciel pour le remplir de votre gloire, ne voyez-vous pas que vous laissez le vide sur la terre ? Que sera le monde sans vous ! qu'une triste solitude ; la terre, qu'un désert ; notre cœur, qu'un vide misérable ? J'y ai pourvu, nous répond-il ; sitôt que je serai monté sur le trône de ma gloire, je vous enverrai le St-Esprit pour vous remplir de la plénitude de ma grâce. O l'admirable commerce que vous faites aujourd'hui, mon Sauveur, entre le Ciel et la terre ! Vous enlevez de la terre votre corps glorieux pour le donner au Ciel, et en échange vous lui rendez votre Esprit, que vous faites descendre du Ciel, pour remplir nos cœurs de votre amour. Esprit-Saint, venez prendre la place de Jésus dans nos âmes, venez les gouverner, venez les éclairer de vos lumières et les remplir de l'amour de Jésus (1).

(1) Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

MÉDITATION

POUR LE VENDREDI APRÈS L'ASCENSION.

Raisons qui nous obligent à nous détacher de la terre pour suivre Jésus-Christ dans le Ciel.

Videntibus illis elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum.

Il s'éleva au Ciel devant leurs yeux, et une nuée l'ayant couvert, ils le perdirent de vue. ACT. 1.

REMARQUE.

Les SS. Pères et les interprètes nous marquent avec soin le jour, l'heure et le lieu de l'Ascension de Jésus-Christ, et de quelle manière il monta à la vue de ses disciples. Le lieu fut la montagne des Olives, où il laissa en montant les vestiges de ses pieds miraculeusement imprimés. L'heure fut sur le midi, en même temps que le premier homme fut banni du paradis. C'est pourquoi l'Église éteint le cierge pascal en ce temps-là. Pour le jour, saint Chrysostôme dit que notre Seigneur monta au Ciel le jour du sabbat, parce que saint Luc, parlant du retour des Apôtres de la montagne des Olives, dit qu'elle n'est éloignée de Jérusalem que de l'espace du chemin qu'on peut faire le jour du sabbat, d'où ce saint Père conclut que ce fut ce jour-là qu'ils retournèrent à Jérusalem. Mais cette raison ne prouve rien. Saint Luc ne prétend pas par là marquer le jour de leur retour, mais seulement le chemin qu'ils firent ce jour-là, et la distance qu'il y a de la montagne des Olives à Jérusalem. La commune opinion est que notre Seigneur monta au Ciel le jeudi, comme il avait établi le Saint-Sacrement le jeudi, choisissant ainsi le même jour pour son départ et pour sa demeure, parce que l'un et

l'autre est également admirable. D'où vient que, parlant à ses disciples de la manducation de sa chair, et connaissant en lui-même qu'ils murmuraient sur ce sujet, il leur dit : « Cela vous scandalise-t-il ? » Trouvez-vous étrange que je demeure avec vous d'une manière si merveilleuse ? « Que sera-ce donc si vous voyez monter le Fils de l'homme où il était auparavant ? »

En effet, il n'est rien de plus admirable que ces deux choses, savoir, la manière dont il demeure avec nous dans le Saint-Sacrement, et la manière dont il se sépare d'avec nous en s'élevant au Ciel : mais qu'il fasse tous les deux ensemble en même temps, c'est ce qui surpasse toute admiration.

Tostat dit que la nuée dans laquelle il entra, vint descendre jusqu'à ses pieds en forme d'un trône lumineux sur lequel il monta, ce qui n'empêchait pas que les Apôtres ne le vissent monter. Caïetan estime que le Fils de Dieu était déjà fort élevé lorsque la nuée le couvrit, et que cette nuée n'était autre chose qu'une effusion de lumière qui sortait du corps glorieux du Fils de Dieu. Il est plus probable que c'était une nuée véritable qui le déroba aux yeux des Apôtres, mais qui n'empêcha pas que leurs cœurs ne le suivissent après l'avoir perdu de vue. Et véritablement, depuis que le Fils de Dieu est monté sur le trône de sa gloire et qu'il a quitté le monde, il me semble qu'il n'y a plus rien ici-bas qui puisse y arrêter nos cœurs, et je ne sais comment une âme chrétienne peut avoir d'autre pensée en ce temps que du triomphe de Jésus, qui l'appelle à la participation de son bonheur; d'autre désir que de le suivre ; d'autre soin que d'en chercher les moyens. Nous avons déjà considéré, dans la Méditation précédente, les causes de son Ascension, et les voies qu'il a tenues pour monter au Ciel; nous considèrerons en celle-ci les moyens dont il se sert pour nous y attirer, et les raisons qui nous obligent à le suivre.

PREMIER POINT.

Le premier motif qui nous oblige à nous détacher de la terre, et le premier principe de notre élévation vers le Ciel, est le Saint-Esprit, qui est au fond de notre âme comme une vive source de grâce, comme une onction spirituelle de la plus pure charité, et comme un feu divin qui lui donne la vie, l'action et le mouvement (1). Or, le propre du feu est de monter en haut, où est son centre et le lieu de son repos. Il ne faut donc pas s'étonner si l'âme, qui est remplie du feu du Saint-Esprit, et qui ressent les douces ardeurs de cette divine flamme, ne respire que le Ciel, n'aspire qu'à l'éternité, ne soupire qu'après son Sauveur, qui est le centre de son repos.

D'ailleurs, la grâce sanctifiante que l'Esprit-Saint répand dans l'âme par sa présence, est une source d'eau vive qui vient du Ciel et qui rejaillit jusqu'au Ciel (2). C'est pourquoi saint Ignace, martyr, avait raison de dire, au milieu des persécutions et des tourmens qu'il désirait si ardemment : Je sens en moi les saillies impétueuses d'une source d'eau vive qui me presse d'aller au Seigneur (3). Eh ! quand viendra cet heureux moment qui m'unira pour jamais avec lui ?

Ajoutez à cela, que l'onction de l'esprit et la douceur des consolations célestes qu'il verse dans nos cœurs, nous font perdre le goût de toutes les choses de la terre ; parce que, comme dit saint Grégoire, un cœur qui a goûté les délices de l'esprit, trouve tous les plaisirs de la chair fades et insipides (4). L'esprit de Jésus est plus doux que le miel, et j'ose dire, qu'une seule goutte de cette céleste liqueur peut faire ce que toutes les joies du monde ne feront jamais, quand elles seraient toutes

(1) Fons vivus, ignis, charitas, et spiritalis unctio.
(2) Fons aquæ salientis in vitam æternam.
(3) Sentio in me aquam vivam dicentem : Vade ad Dominum.
(4) Gustato spiritu desipit caro.

ensemble, car elles ne sauraient contenter le cœur, et une seule goutte de la consolation du Saint-Esprit est capable de le remplir et de l'enivrer (1).

SECOND POINT.

Le second principe de notre Ascension, qui conspire admirablement avec le premier, est Jésus-Christ, qui n'est pas plus tôt monté sur le trône de son empire, qu'il nous attire à lui par les charmes tout-puissans de son amour, comme autrefois Joseph fit venir ses frères auprès de lui, aussitôt qu'il fut élevé au gouvernement de l'Égypte.

En quoi il fait paraître un trait merveilleux de sa sagesse. Car il savait que le cœur de l'homme était pesant de sa nature, et que le poids de ses inclinations déréglées le faisait pencher vers la terre. C'est un lourd fardeau que le péché, c'est un lourd fardeau que la concupiscence, c'est un lourd fardeau que ce corps corruptible qui appesantit l'âme, et l'empêche de porter ses pensées et ses affections au-dessus des sens (2). Que fera un faible esprit sous cette masse pesante et importune? le moyen qu'il s'élève à Dieu par un généreux effort de ses désirs, puisque toutes ses mauvaises habitudes l'attachent à la créature?

Ce que l'homme ne peut faire par ses propres forces, il faut que Jésus-Christ le fasse, et il le fait puissamment; il envoie sa grâce au secours de la nature, par un miracle de sa bonté qui n'a rien d'égal. Vous savez que ce qui lie nos cœurs c'est l'amour; et ce que l'amour regarde, assurément c'est le bien. Au reste, quand le feu de l'amour est ardent, il n'est rien de plus

(1) Audacter dico quòd sola una hujus mellis stilla potest, quod totus mundus non potest. Cor quidem copia mundi non satiat; una hujus dulcedinis stilla inebriat. (*Rich. Vict. serm. de Spiritu Sancto.*)

(2) Corpus quod corrumpitur, aggravat animam.

violent dans ses saillies ; il emporte le cœur, il enlève la volonté, il ravit l'âme et l'attire à son objet.

Donc, ô sagesse incompréhensible ! le Fils de Dieu entreprend de nous détacher de la terre, et de nous enlever du monde. C'est trop ramper sur la poussière ; nos cœurs ne sont pas faits pour des choses si viles et si méprisables : volons au Ciel, disait sainte Monique, au Ciel, au Ciel ; Jésus-Christ nous y attend, Jésus-Christ nous y attire. Par quels ressorts ? par le mouvement intérieur du Saint-Esprit qui s'écoule intimement dans nos âmes (1) ; par l'attrait extérieur de son humanité (2). Il met dans cet adorable objet tous les plus doux attraits de l'amour, il l'environne de l'éclat de sa divinité, il en fait l'objet de notre espérance (3) ; et après l'avoir montré aux hommes si parfait et si aimable, il l'enlève tout d'un coup, et le soustrait à nos yeux. Mais en même temps il tire son cœur de son sein (car, que veut dire autre chose la mission du Saint-Esprit, qui est le cœur du Père et du Fils ?) ; il tire, dis-je, son cœur de son sein, et le jette dans le nôtre pour l'embraser de son amour. Car le Saint-Esprit est l'amour substantiel, qui ne peut aimer ni faire aimer que Dieu. Voilà donc l'amour de Jésus dans le cœur de l'homme, et Jésus dans le Ciel. Dites-moi comment il se peut faire qu'un cœur blessé d'amour, et d'un amour si puissant, qui a un Dieu pour son principe et un Dieu pour son objet, puisse demeurer long-temps séparé de ce qu'il aime ? C'est une espèce d'amour qui n'a point d'exemple dans la nature, d'aimer un ami, et de ne pas aimer sa présence (4). Il est vrai, Seigneur, si nous avons de l'amour pour vous, il montera vers vous, comme l'amour que vous avez pour nous vous a fait

(1) A principio intrinseco movente.

(2) A principio extrinseco trahente.

(3) Spem gloriæ nostræ.

(4) Inaudita est illa dilectio, quæ amicum amat, et ejus præsentiam non amat. (*Cassiodorus.*)

descendre vers nous. En nous aimant, vous vous êtes abaissé jusqu'à la terre : donc, en vous aimant, nous monterons jusqu'au Ciel (1). Car depuis qu'un cœur est touché de votre amour, tout ce qui paraît aimable dans la créature, s'évanouit comme l'ombre : tout autre amour trouve sa mort dans le vôtre. Oui, si j'aime Jésus (eh ! qu'heureux est celui qui brûle d'une si noble flamme !), je n'aime plus les vanités du monde, je n'aime plus les plaisirs de la terre, je ne trouve plus de repos ici-bas, mes désirs n'y sont plus, parce que je ne vous y vois plus, mon aimable Sauveur, et vous êtes toute ma joie, mon espérance et mon bonheur.

C'est donc ce divin Sauveur qui nous attire, et qui fait éclater également sa bonté en nous donnant son cœur, et son pouvoir en gagnant et enlevant le nôtre. Voilà certainement deux grands miracles : un feu du ciel qui descend en terre, un cœur de terre qui monte de la terre au ciel; le cœur de Dieu, qui s'abaisse jusque dans le sein d'un homme fragile ; le cœur de l'homme, qui s'élève jusque dans le sein de Dieu même. Le premier de ces miracles est la cause du second. Si Dieu ne descendait, l'homme ne monterait pas; s'il n'aimait le premier, il ne serait pas aimé. Son amour provoque le nôtre, son abaissement est le principe de notre élévation; et si l'amour ne suffit pas pour nous attirer à lui, il emploie la violence, et nous arrache, comme par force, de la terre, parce que nous refusons d'en sortir par la douceur de ses attraits.

TROISIÈME POINT.

Considérez donc que le Fils de Dieu, voyant que nous tenons trop à la terre, et que notre cœur ne se rend pas à son amour, emploie la violence pour r

(1) Amor enim ad te, Domine, in nobis il
amor in te ad nos hùc descendit. Qui
descendisti ad nos; amando te.
Helmus Abbas, in Medit

obliger à le suivre, et à chercher notre bonheur dans le ciel.

C'est par cette raison qu'il a voulu que la terre fût toute couverte d'épines, et qu'il a planté la Croix dans toutes les parties du monde, afin que nous ne pussions ouvrir les yeux, sans voir quelque objet funeste, qui nous fît souvenir que nous n'avons rien à espérer dans le monde, et que tous nos biens sont dans le ciel.

C'est dans cette vue qu'en quittant ses Apôtres, il ne leur laissa que les larmes pour leur partage. Et s'il leur promit son Esprit-Saint, ce n'était pas tant pour les consoler, que pour tirer de leurs cœurs des gémissemens inénarrables (1).

C'est par la même raison qu'en nous privant de sa présence visible, il voulut demeurer avec nous sous les voiles du Sacrement, non pour nous faire un paradis de délices sur la terre, comme il fait dans le ciel, mais plutôt un paradis de souffrances. Dans le ciel, son état est un état de gloire, de richesses, de plaisirs, et de toute sorte de biens : voilà l'objet de notre espérance. Dans la terre, son état est un état d'humiliation, d'anéantissement, de mort : voilà l'objet de notre jouissance.

De sorte qu'en quelque état que je le considère, je suis obligé de me dégager des liens qui m'attachent à la vie présente, et d'aspirer à la vie future.

Sa Croix me fait haïr le monde, sa gloire me fait aimer le ciel. Ici-bas il me détache par ses souffrances; là-haut il m'attire par l'espérance. Ici-bas il est ma voie, mais une voie étroite où je rencontre partout des épines; là-haut il est mon terme, qui me promet un repos inaltérable. Ainsi tout me chasse du monde, rien ne m'y retient. Le Saint-Esprit, qui est un feu consumant, brûle jusqu'aux moindres racines des affections terrestres : Jésus-Christ me sollicite de quit-

(1) Plorabitis et flebitis vos.

ter tout pour le suivre, et son amour me presse ; les afflictions me chassent ; les maladies m'avertissent de penser à l'éternité ; la mort, qui m'arrachera par force, me rend suspects tous les momens du temps ; l'enfer même qui est sous mes pieds, et le ciel qui est sur ma tête, faisant un dernier effort sur mon esprit, m'assurent qu'il n'y a rien entre deux qu'un peu de terre et de boue, qui n'est pas capable de remplir le vide de mon cœur.

QUATRIÈME POINT.

Cette dernière considération, jointe aux trois précédentes, vous doit causer un grand étonnement de voir des hommes si aveugles et si ennemis de leur salut, que ni la crainte de l'enfer, ni l'espérance du ciel, ne les puissent tirer du vice, et qu'ils aiment mieux demeurer vides de vrais biens, vides de grâces, vides de Dieu, que de renoncer à un malheureux plaisir, qui ne les peut remplir que de confusion et d'horreur. On me prépare d'un côté une couronne, et de l'autre un enfer, et moi qui suis entre l'une et l'autre, je m'amuse à des bagatelles ; et je demeure tout le jour sans rien faire. Le ciel n'a point de délices, ni l'enfer de tourmens capables de me toucher, tant je suis insensible aux attraits de l'un, et aux menaces de l'autre (1).

O mon âme ! « j'usqu'à quand aurez-vous le cœur pesant ? Pourquoi aimez-vous la vanité, et pourquoi cherchez-vous le mensonge ? Sachez que Dieu a rendu son Saint admirable ; » qu'il l'a fait asseoir à sa droite ; que votre chef est dans le ciel, qu'il le faut suivre, si vous ne voulez être comme un membre retranché et séparé de lui pour jamais.

Votre cœur doit être là où est votre trésor. Puis

(1) Hinc mihi corona, indè paratur gehenna, et inter hanc atque illam medium nugari licet, oscitari delectat; usque adeò nec trahor desiderio, nec periculo terreor. *Guaricus Abbas, sermo de Scripturæ sanctæ utilitate.*)

donc que Jésus-Christ qui est votre trésor est monté au ciel, il faut que votre cœur y soit, et y demeure avec lui. C'est le lieu de notre naissance : votre Père y est, votre héritage y est, votre Sauveur y est (1). Soyez-y donc avec lui d'affection et de pensée, envoyez-y tous vos désirs, toutes vos joies, toutes vos espérances, jusqu'à ce qu'il vienne lui-même vous tirer de cet exil pour vous conduire dans son royaume, et vous donner la couronne qu'il vous a préparée. Ainsi soit-il.

MÉDITATION

POUR LE SAMEDI APRÈS L'ASCENSION.

Pourquoi Jésus choisit la montagne des Olives, comme le lieu d'où il voulait monter au ciel, et pourquoi il y laissa les vestiges de ses pieds.

Eduxit eos foràs in Bethaniam, et elevatis manibus suis benedixit eis. Et factum est dùm benediceret illis, recessit ab eis, et ferebatur in cœlum.

Il les mena dehors jusqu'à Béthanie, et levant les mains il leur donna sa bénédiction ; et en les bénissant, il se retira d'avec eux, et fut enlevé au Ciel. Luc. 24.

REMARQUE.

Avant que de monter au ciel Jésus mena ses Disciples à Béthanie, qui était située sur un côté de la montagne des Olives, pour y prendre sa bienheureuse Mère, et plusieurs de ses Disciples, qu'il voulait faire témoins de son Ascension. Puis il les mena au lieu d'où il devait monter au ciel, qui est proche de Béthanie. Là, il leur donna sa bénédiction, et en montant au ciel, il laissa les vestiges de ses pieds imprimés si miraculeusement sur la montagne, que saint Jérôme

(1) Christus itaque thesaurus tuus ascendit in cœlum, ibi sit cor tuum. Indè ducis originem, ibi habes Patrem et hæreditatem, indè exspectas Salvatorem.

témoigne qu'on les voyait encore de son temps (1) ; et saint Paulin assure qu'ayant été enfermés au milieu d'une église qu'on y bâtit, jamais on ne put fermer la voûte ; mais que l'endroit par où Jésus était monté, demeura toujours ouvert (2). Adricomius ajoute que ces vestiges miraculeux font voir que notre Seigneur avait le visage tourné vers l'occident lorsqu'il fut enlevé au ciel ; et cela ne répugne point à ces paroles du Prophète-Roi : Il est monté au plus haut des Cieux vers l'orient (3), non plus qu'à ce que David dit au même Psaume : Faites la voie à celui qui monte sur le couchant (4). Car l'un et l'autre se trouve véritable, parce que la montagne des Olives était à l'orient au regard de Jérusalem ; ce qui vérifie le premier texte du Psalmiste : mais notre Seigneur était tourné vers le couchant lorsqu'il monta, ce qui vérifie le second.

Ces remarques serviront pour éclaircir le sujet de cette Méditation, qui regarde la fin pour laquelle notre Seigneur a choisi la montagne des Olives pour le lieu de son Ascension, et la raison pour laquelle il a imprimé ses vestiges, savoir, pour nous apprendre que le meilleur moyen de monter après lui, est de l'imiter, et de faire ce qu'il a fait dans ce lieu si saint et si vénérable.

PREMIER POINT.

Considérez avec attention ce que notre Seigneur laisse à son Église en montant au ciel. Quoi que ce soit, nous le devons tenir comme une chose très-précieuse, puisque c'est le dernier gage de son amour. Élie montant sur un chariot de feu, qui l'enleva de la terre, laissa son manteau à Élisée. Que laisse Jésus-Christ à ses disciples ? les vestiges de ses pieds. Où les imprime-

(1) *S. Hieron. de locis Hebr.*
(2) *Sancta Paul. ep.* 11.
(3) Ascendit super cœlum cœli ad Orientem. (*Psal.* 67.)
(4) Iter facite ei qui ascendit super occasum.

t-il ? sur la montagne des Olives. Comme s'il leur disait : Je m'en vais vous ouvrir le ciel, mais si voulez y monter après moi, voilà le chemin que je vous trace : marchez sur mes pas, faites ce que vous m'avez vu faire durant le cours de ma vie, et surtout ce que j'ai fait en ce lieu, où je vous laisse un abrégé de tous les devoirs d'un parfait imitateur de mes vertus.

O admirables vestiges, plus précieux que les pierreries, que l'or, l'argent, et que les plus riches ornemens de rois (1) !

Quel bonheur pareil à celui d'un fidèle disciple du Fils de Dieu, qui le cherche de tout son cœur, et qui tâche de se rendre semblable à lui ! L'âme qui cherche Jésus, ne se lasse point ; au contraire, elle respire en le suivant à la trace et reprend une nouvelle vigueur, parce qu'elle est éprise de son amour, parce qu'elle ne désire que lui, parce que sans lui elle ne peut espérer de salut (2). Car il est le salut des pécheurs, la lumière des justes, et la gloire des bienheureux. Ces trois qualités de Jésus sont trois puissans remèdes contre trois sortes de maux auxquels nous sommes sujets : il est salut contre notre malice, il est lumière contre notre ignorance, il est gloire contre notre misère (3).

Il est donc important de ne nous point écarter du chemin qu'il nous a tracé de son sang, puisque c'est le chemin de la vie, le chemin du salut, de la lumière et de la gloire. C'est pour cela que vous êtes chrétien, et

(1) O vestigia pretiosiora gemmis, auro, argento, cultuque pretioso ! (*Barradius, tom. 4. l. 9. c. 15.*)

(2) Respirat animus Jesum quærens, cujus amore capitur, quem solum concupiscit, sine quo salutem obtinere non potest. (*Rich. Pampol. in encomio nominis Jesu.*)

(3) Ipse enim salus est peccatorum, ipse lumen justorum, ipse gloria beatorum. Hæc tria Christi bona remedia sunt contrà tria humani generis mala. Jesus enim salus est contrà nostram malitiam ; Jesus lumen est contrà nostram ignorantiam ; Jesus gloria est contrà nostram miseriam. (*Petrus Aliacus, in Cantic. Simeonis.*)

que vous en portez le nom, afin d'imiter Jésus-Christ, et d'obéir à ses lois par la pratique des bonnes œuvres, dont il vous a laissé le modèle sur la montagne des Olives. Considérez donc ce qu'il y a fait, et remarquez soigneusement les traces qu'il y a imprimées (1).

SECOND POINT.

Jésus a commencé sa passion sur la montagne des Olives : il l'a commencée par la prière, il l'a finie par l'agonie, et de là il est allé à la Croix. « Il s'en alla, dit saint Luc, selon sa coutume, à la montagne des Olives, et ses disciples le suivirent (2). A quel dessein ? pour prier et pour souffrir. C'est ce que vous devez faire à son exemple pour parvenir au ciel.

La vie d'un chrétien doit être une continuelle prière. Béni soit Dieu qui n'a point retiré de moi ni ma prière, ni sa miséricorde (3). Quand vous verrez que vous persévérez dans la prière, et que vous ne vous en retirez point, soyez assuré que Dieu ne vous retirera point sa miséricorde (4). La miséricorde de Dieu et la prière de l'homme ont fait une éternelle alliance. Jonas pria du ventre de la baleine, et elle le porta heureusement au port. Saint Pierre pria lorsqu'il s'enfonçait dans la mer, il fut délivré du danger et retiré de l'abîme qui commençait à l'engloutir; les disciples prièrent durant la tempête : Sauvez-nous, nous allons périr (5) ; et l'orage cessa. Priez sans cesse, ne quittez point l'oraison, ne

(1) Propterea christianus es, ideò hoc nomen accepisti, ut Christum imiteris ejusque legibus operum exhibitione pareas. (*S. Chrys. orat. 5. contrà Judæos.*)

(2) *Luc.* 22. *v*, 39.

(3) Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam et misericordiam suam à me. (*Psal.* 65.)

(4) Cùm videris non à te amotam deprecationem tuam, securus esto, quia non est amota à te misericordia ejus. (*S. Aug. in hunc Psal.*)

(5) Salva nos, perimus.

rompez point l'accord qu'elle a fait avec la miséricorde, vous arriverez heureusement au port du salut.

La vie du chrétien est une croix continuelle : la croix est le chemin royal du ciel ; tous les saints y vont par la voie des souffrances. C'est le chemin que le Sauveur du monde a tenu devant eux en montant au ciel, selon que le Prophète l'avait prédit. Ne quittez point cette route, si vous voulez parvenir à la béatitude.

Mes frères, dit saint Bernard, si ce chemin nous semble fort raide, déchargeons-nous de nos fardeaux ; s'il est étroit, ne craignons point de nous anéantir ; s'il est long, hâtons-nous d'autant plus, et marchons en plus grande diligence ; et s'il est rude et pénible, recourons à Jésus en lui disant : Tirez-nous après vous, et nous courrons à l'odeur de vos parfums : heureux celui qui court de telle sorte qu'il remporte le prix, ou plutôt qu'on le porte lui-même, et qu'on l'enlève vers le ciel, pour y recevoir la couronne (2).

TROISIÈME POINT.

Jésus a exercé la miséricorde et la justice sur la montagne des Olives : la justice, en renversant les soldats par la force de sa parole ; la miséricorde, en leur permettant de se relever, et en guérissant celui que saint Pierre avait blessé. Désirez-vous parvenir au ciel ? Craignez la justice de Dieu, et pratiquez vous-même les œuvres de miséricorde. Faites miséricorde : c'est la porte du ciel, par laquelle l'on entre dans la gloire du Seigneur, comme autrefois on entrait dans le sanctuaire par une porte faite de bois d'olivier, qui est le symbole de la miséricorde.

(1) Ascendet pandens iter antè eos.

(2) Fratres, si via nobis videtur ardua, exoneremus nos ; si arcta, etiam exinanire non parcamus ; si longa, tantò magis festinemus ; si laboriosa, clamemus ei : Trahe nos post te, in odore unguentorum tuorum curremus. Felix qui sic cucurrerit, ut comprehendat, imò ut ipse comprehendatur. (*S. Bern. in Psal.* 22.)

Craignez les jugemens de Dieu, et prévenez sa justice par votre pénitence, en punissant les péchés que vous avez commis, et en vous gardant, par une sainte et salutaire contrainte, d'en commettre d'autres à l'avenir. Cette crainte sera votre assurance : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel (1)? Ce Jésus qui est monté au ciel, en vous quittant, viendra un jour de la même sorte que vous l'avez vu monter. Vous avez vu son admirable Ascension, pensez à son retour, qui ne sera pas moins glorieux ni moins souhaitable à ses amis, mais qui donnera plus de terreur à ses ennemis (2). Souvenez-vous de ce dernier jour, dont la seule pensée est un puissant préservatif contre toute sorte de vices. Car c'est avec raison que saint Pierre avait coutume de dire : Qui pourrait pécher, s'il avait toujours le jugement de Dieu présent devant les yeux (3)? Les Anges voyant monter le Fils de Dieu, demandent avec étonnement : Qui est celui-ci qui vient d'Édom et de Bosra tout couvert de sang? Qui est cet illustre vainqueur qui marche en si bel équipage, et qui donne de si éclatantes marques de sa force (4)? Je suis celui qui exerce la justice sur mes ennemis, et qui sauve mes amis, répond le Roi de gloire (5). Voyez lequel des deux vous aimez le mieux, ou d'éprouver un jour la rigueur de ses jugemens, ou d'être sous sa protection et de jouir de sa faveur. L'un des deux ne vous peut manquer : s'il n'est votre protecteur, il sera votre juge; et si vous ne l'avez pour ami, vous l'aurez pour ennemi.

(1) Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum ?

(2) Vidistis ascendentem, cogitate descendentem.

(3) Quis peccare poterit, si semper antè oculos suos judicium Dei ponat ?

(4) Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosrâ ? Iste formosus in stolâ suâ gradiens in multitudine fortitudini suæ ?

(5) Ego qui loquor justitiam, et propugnator ad salvandum

MÉDITATION

POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

De la gloire de Jésus-Christ ; de sa séance à la droite de Dieu, et du témoignage que le Saint-Esprit a rendu de lui par les Apôtres et les Martyrs.

Cùm venerit Paracletus, quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis, qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me. Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

Quand le Consolateur, que je vous enverrai de la part de mon Père, l'Esprit de vérité qui procède de mon Père, sera venu, il rendra témoignage de moi ; et vous en rendrez aussi témoignage, parce que vous êtes dès le commencement avec moi. JOAN. 1. 5.

REMARQUE.

Ces paroles que notre Seigneur dit à ses Apôtres la veille de sa Passion, sont parfaitement semblables à celles qu'il leur dit le jour de son Ascension. Vous recevrez la force du Saint-Esprit qui surviendra en vous, et vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (1). Si vous demandez de quel témoignage il parle, je réponds que c'est du témoignage de sa divinité, de sa séance à la droite du Père, et de la gloire qu'il possède dans le ciel, et que c'est pour cela qu'il leur commande de prêcher l'Évangile à toutes les nations de la terre : « Afin qu'au nom de Jésus, comme dit l'Apôtre, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de son Père (2). »

(1) Accipietis virtutem supervenientis Spiritûs Sancti in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem et in omni Judæâ, et Samariâ, et usque ad ultimum terræ. (*Act.* 1.)

(2) *Philipp.* 2. *v.* 11.

PREMIER POINT.

Considérez la gloire que Jésus possède dans le Ciel. Elle est exprimée par ces paroles de saint Marc : Il est assis à la droite de Dieu (1). On peut regarder la gloire de Jésus-Christ en trois états : dans son Incarnation, dans sa Résurrection et dans son Ascension. Dans son Incarnation, son âme est glorieuse, mais elle est unie à un corps passible est mortel. Dans sa Résurrection, son âme glorieuse est unie à un corps glorieux ; mais elle est encore dans un lieu, et dans un séjour mortel. Dans son Ascension, sa gloire est accomplie : l'âme, le corps, et le lieu de sa demeure sont pleins de gloire.

Sa séance marque la fin de ses travaux et de ses combats, la consommation de son ouvrage, et la stabilité de son royaume, qui n'aura jamais de fin.

Sa séance à la droite de Dieu montre l'égalité de sa personne divine avec celle du Père, et la possession de tous les biens paternels qu'il reçoit en tant qu'homme, pour récompense de ses services et de ses mérites.

Heureuse fin des voyages du Fils de Dieu (2), qui nous apprend qu'il n'y a point de bonheur accompli, ni de parfait repos sur la terre, et que le Ciel est le lieu de la gloire, où il faut aller si nous voulons être heureux.

Qu'avez-vous à espérer sur la terre ? dit saint Ambroise ; vous qui êtes ressuscités avec Jésus-Christ, cherchez ce qui est en haut, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu : aimez les choses d'en haut, et non pas celles de la terre. Nous sommes morts à la terre. Notre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ : nous ne vivons plus nous-mêmes, c'est Jésus-Christ qui vit en nous : pourquoi retournez-vous encore à la terre (3) ?

(1) Sedet à dextris Dei.
(2) Felix clausula itinerarii Filii Dei.
(3) Quid tibi cum terris ? Qui cum Christo resurrexistis, quæ

Pourquoi, dis-je, vous rabaissez-vous vers la terre, puisque vous avez été transporté au Ciel en la personne d'Énoch, enlevé sur un chariot de feu en la personne d'Élie; ravi dans le paradis où vous conversez avec les Anges en la personne de saint Paul, revêtu des ailes de la colombe, que vous avez obtenues en la personne de David, afin de ne pouvoir voler; et, par-dessus tout cela, élevé en la personne de Jésus-Christ, et rendu capable de prendre le vol vers le ciel à la faveur de l'esprit? Car le Saint-Esprit, en descendant du Ciel en forme de colombe, vous a donné des ailes, pour apprendre à vous élever de la terre (1). Ne demandez donc plus comment vous pourrez voler si haut: si la sincérité et la pureté de cœur luisent dans votre âme, vous êtes une colombe (2); et si vous n'avez pas encore les ailes si fortes, prenez celles du passereau pour éviter les filets des chasseurs. Soyez humble, soyez mortifié, soyez petit devant vos yeux, le Seigneur vous délivrera de leurs piéges, et vous fera asseoir dans son trône.

Seigneur, secourez-nous, afin que nous vous suivions comme ces bienheureux captifs qui accompagnent votre triomphe, et que vous attirez par les liens de votre amour. Car il n'y a point de plus fortes ni de plus douces chaînes que celles de la charité. Celui qui

sursùm quærite, ubi Christus est; quæ sursùm sunt sapite, non quæ super terram; mortui sumus terris: vitam nostram cum Christo abscondimus in Deo nostro, non jàm nos vivimus, sed Christus vivit in nobis. Quid iterùm ad terrena remeas? (*S. Ambr. in Ps.* 138.)

(1) Quid, inquam, te reflectis in terram, si in Enoch raptus in cœlum es, in Eliâ levatus in curru, in Paulo raptus ad Paradisum et conversatus in cœlis, in David exauditus ut pennas columbæ assumeres et volares, in Christo exaltatus volucris factus in Spiritu? Quandò sicut columba descendit Spiritus, illas tibi alas dedit, ut tu disceres evolare de terris. (*Ibid.*)

(2) Si sinceritas animæ, si puritas mentis affulgeat, columba es.

est lié et attaché à vous, n'est plus esclave du monde, il est délivré des liens d'une si honteuse servitude(1).

SECOND POINT.

Considérez le témoignage que le Saint-Esprit a rendu de Jésus-Christ, et de la gloire qu'il possède et qu'il promet à tous les fidèles dans le Ciel. Il est compris en ces paroles : Lorsque le consolateur que je vous enverrai de la part de mon Père, l'esprit de vérité qui procède de mon Père, sera venu, il rendra témoignage de moi (2). Ce témoignage est admirable dans les effets qu'il a produits :

1.° Il a confondu l'orgueil de tous les sages du siècle, qui tenaient pour folie qu'un mort ressuscité fût la source de la vie, et qu'un homme crucifié, condamné au plus infâme des supplices, fût le Dieu de la gloire.

2.° Il a triomphé de toutes les puissances de la terre, qui se sont opposées à la publication de l'Évangile, et néanmoins tous leurs efforts n'ont abouti qu'à faire un million de martyrs, qui ont publié d'autant plus avantageusement la gloire du Rédempteur, que les tyrans employaient plus de force et de violence pour l'étouffer.

3.° Il a banni du monde toutes les ténèbres de l'ignorance et du péché.

4.° Et il y a fait fleurir toutes les vertus. Car c'est ce fleuve de l'Apocalypse, qui sort du trône de Dieu et de l'Agneau, et dont les eaux, plus claires que le cristal, arrosent toute l'Église, et rendent cet arbre de vie fertile et abondant en toute sorte de fruits.

(1) Da, Domine, auxilium, ut te sequamur, tuis alligati vinculis. Nulla enim vehementiora, nulla sunt gratiora, quàm vincula charitatis. Qui tibi ligatus est, solutus est mundo (*Ibidem.*)

(2) Cùm venerit Paracletus quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me. (*Joan.* 15.

Écoutez avec attention cet Esprit-Saint qui vous parle intérieurement, et qui vous rend témoignage de Jésus-Christ ; il produira en vous les mêmes effets. Il humiliera l'orgueil de votre esprit, il affaiblira la tyrannie de vos passions, qui troublent l'empire de la grâce ; il vous éclairera de ses lumières, qui vous porteront à la pratique des vérités éternelles ; il vous enseignera toute vérité (1). Car, comme dit l'évêque de Paris, il enseigne la vérité touchant les choses humaines et les divines ; touchant les choses basses, afin qu'on les méprise ; touchant les choses d'en-haut, pour en inspirer le désir (2). C'est l'Esprit qui rend témoignage que Jésus-Christ est la vérité (3) ; hors de lui, dit saint Augustin sur ces paroles, tout le reste n'est que mensonge (4).

TROISIÈME POINT.

Considérez quels sont ceux que l'esprit de Dieu choisit pour rendre témoignage de la gloire de Jésus-Christ. Ils sont compris en ces paroles : Vous me servirez aussi de témoins, parce que vous êtes dès le commencement avec moi (5). Qui sont ceux qui ont suivi les premiers Jésus-Christ, et qui ont depuis publié sa gloire jusqu'aux extrémités de la terre ? De pauvres pêcheurs, faibles, simples, c'est-à-dire, sans science et sans pouvoir, selon la pensée de saint Thomas. Considérez, mes frères, ceux qui vous ont appelés à la foi. Il y en a peu de sages selon la chair,

(1) Docebit vos omnem veritatem.

(2) Docet veritatem de humanis, veritatem de divinis : circà inferiora, ut contemnantur; circà superiora, ut appetantur.

(3) Spiritus est qui testificatur, quoniam Christus est veritas. (1. *Joan. c.* 5. *v.* 6.)

(4) Omnia sunt falsitas præter Christum ; promittunt enim et non solvunt.

(5) Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

peu de puissans, peu de nobles (1). Mais Dieu a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les sages ; il a choisi les plus faibles pour confondre les puissans; et il a choisi les plus vils, et ce qui n'était rien, pour détruire ce qu'il y avait de plus grand. Pourquoi? Afin que nul homme ne se glorifie devant lui (2). Afin que la croix de Jésus-Christ ne soit pas anéantie (3). Afin que, selon qu'il est écrit, celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur (4). « Considérez cette conduite céleste, et admmirez la sagesse de Dieu, dit saint Ambroise : Il n'a appelé à l'Apostolat ni les savans, ni les riches, ni les nobles, mais des pêcheurs et des publicains, de peur qu'il ne semblât nous avoir surpris par leur adresse, ou corrompus par leur richesse, ou attirés par leur crédit et par leur noblesse (5). »

Admirez, en second lieu, la bonté de Dieu qui a pitié de notre faiblesse. O que la miséricorde de Dieu est grande ! dit saint Augustin; il prévoyait que s'il eût choisi un sénateur, cet homme eût dit : C'est ma qualité qu'on a considérée. S'il eût choisi un homme riche, ce riche eût dit : On a eu égard à mes biens. S'il eût choisi un roi : Cela était dû à mon pouvoir. S'il eût choisi un grand orateur : Mon éloquence méritait cet honneur. Et enfin, s'il eût choisi un philosophe :

(1) Videte vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundùm carnem, non multi potentes, non multi nobiles. (1. *Cor.* 1. *v.* 26.)

(2) Ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus. (1. *Cor.* 1. 31.)

(3) Ut non evacuetur crux Christi. (1. *Cor.* 1. 17.)

(4) Ut quemadmodùm scriptum est, qui gloriatur, in Domino glorietur. (1. *Cor.* 1. 31.)

(5) Adverte cœleste consilium : non sapientes aliquos, non divites, non nobiles, sed piscatores et publicanos elegit, ne traduxisse prudentiâ, ne redemisse divitiis, ne potentiæ nobilitatisque auctoritate traxisse aliquos ad suam gratiam videretur; ut veritatis ratio, non disputationis gratia prævaleret. (*S. Amb. l. 5. in Luc. c. 6.*)

On a fait état de mon savoir. Laissons donc pour quelque temps ces hommes vains, dit notre Seigneur, ils sont enflés d'orgueil et pleins d'eux-mêmes : viens, pauvre pêcheur, passe devant eux ; tu n'as rien, tu ne sais rien, suis-moi. Cette grande source de grâces demande des vaisseaux vides (1). O merveille, ce pauvre pêcheur quitte ses filets, reçoit la grâce, et devient un divin prédicateur.

Voilà quel est l'esprit de Jésus-Christ crucifié ; voilà quel est la vertu de la croix. Soyez humble, soyez mortifié : méprisez les richesses et les grandeurs, si vous voulez rendre témoignage à Jésus. Il est seul grand, il n'y a que les petits qui l'honorent (2).

MÉDITATION

POUR LE LUNDI DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

De la gloire de Jésus-Christ, et de son emploi dans le Ciel.

Introivit in cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis. Il est entré dans le ciel, afin de se présenter maintenant pour nous devant la face de Dieu. HEBR. 9.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la séance de Jésus-Christ à la droite de Dieu, n'est pas un repos oisif. Pour être heureux, il n'oublie pas nos misères.

(1) Magna artificis misericordia. Sciebat enim quòd, si eligeret senatorem, diceret senator : Dignitas mea electa est ; si divitem : Opulentia mea electa est ; si regem : Potestas mea ; si oratorem : Eloquentia mea ; si philosophum : Sapientia. Interim, inquit Dominus, differentur superbi isti, multùm tument. Da mihi priùs istum piscatorem. Veni tu, pauper, nihil habes, nihil nosti : sequere me. Tàm largo fonti vas inane admovendum est. (*S. Aug. serm.* 59. *de verbis Domini.*)

(2) Et ab humilibus honoratur. (*Eccl.* 3. 21.)

Son premier emploi est de se présenter pour nous devant son Père, pour apaiser sa colère et nous réconcilier avec lui. « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous : mais si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les remettre, et pour nous purifier de toute iniquité. Mes petits enfans, je vous écris ceci, afin que vous ne pécheiez point : que si néanmoins quelqu'un pèche, nous avons pour avocat envers le Père Jésus-Christ qui est juste. Car c'est lui qui est la victime de propitiation pour nos péchés, et non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde (1). »

Nous l'offrons ici tous les jours au sacrifice de la messe, sous les voiles du sacrement : mais au Ciel il se présente à découvert devant la face de Dieu, et lui montre ses plaies pour nous le rendre favorable, et pour attirer sur nous les effets de sa clémence. Le sacrifice de son corps que nous offrons dans l'Église militante, n'est pas seulement un signe mémoratif de ce qu'il a souffert le jour de sa Passion, mais encore de l'offrande qu'il fait maintenant pour nous de ses souffrances dans l'Église triomphante. Ici est l'ombre, ici est l'image ; la vérité est dans le Ciel, l'ombre dans la loi, l'image dans l'Évangile, la vérité dans les Cieux. Auparavant, en offrait des agneaux et des veaux : maintenant, on offre Jésus-Christ; mais on l'offre en tant qu'il est homme, comme s'il endurait mort et passion, et lui-même s'offre comme prêtre pour remettre nos péchés. Ici en image, c'est-à-dire, sous le voile du sacrement, qui est un signe mémoratif, démonstratif et pronostic ; mémoratif de sa mort, démonstratif de sa présence réelle, et pronostic de la gloire future : mais en vérité là-haut, où il intervient comme notre avocat auprès de son Père, sans voiles et sans figures (2). Dans

(1) 1. *Joan.* 1 *et* 2. *cap.*

(2) Hic umbra, hic imago; in cœlo veritas, umbra in lege,

l'ancienne loi, il n'y avait que la figure toute seule ; dans la loi nouvelle, la vérité cachée sous la figure : dans le Ciel, la vérité sans voile et sans figure.

Admirez la bonté de Jésus-Christ qui ne peut nous oublier en quelque état qu'il soit ; ayez confiance en sa miséricorde, mais ne vous reposez pas tellement sur le soin qu'il prend de vous, que vous négligiez votre salut. Il est votre avocat, c'est à vous à prendre garde de ne point pécher. Mais s'il arrive que vous tombiez en quelque péché par faiblesse et par surprise, ouvrez aussitôt les yeux, ayez-en aussitôt de la douleur, condamnez-le sans délai vous-même ; et quand vous l'aurez désavoué et condamné, présentez-vous avec assurance à votre juge. Vous avez un avocat auprès de lui. Ne craignez point de perdre votre cause en confessant votre crime (1).

SECOND POINT.

Le second emploi du Fils de Dieu dans le Ciel, est d'offrir à son Père nos pénitences, nos bonnes œuvres et nos prières, qu'il joint aux siennes pour les faire valoir et les rendre plus agréables. C'est pourquoi saint Paul l'appelle « l'Apôtre et le Pontife de notre confession (2), » parce que, comme dit le premier concile d'Éphèse, « il sacrifie à Dieu son Père notre confession de foi, que nous offrons aussi continuellement

imago in Evangelio ; veritas in cœlestibus. Antè agnus offerebatur, offerebatur vitulus ; nunc Christus offertur, sed offertur quasi homo, quasi recipiens passionem, et offert seipse quasi sacerdos, ut peccata nostra dimittat ; hìc in imagine, ibi in veritate, ubi apud Patrem quasi Advocatus intervenit. (*S. Ambr. l.* 1. *Offic. c.* 48.)

(1) Ille Advocatus est, tu da operam ne pecces. Si de infirmitate surrepserit peccatum, continuò vide, continuò displiceat, continuò damna ; et cùm damnaveris, securus ad judicem venias. Ibi habes Advocatum, noli timere ne perdas causam confessionis tuæ. (*S. Aug. in c.* 1. 2. *Joan.*)

(2) *Hebr.* 5. *v.* 1.

nous-mêmes à Dieu le Père par son Fils unique (1). » Il faut dire de même de nos prières et de nos bonnes œuvres, « qui sont autant de sacrifices spirituels que nous offrons à Dieu par Jésus-Christ, afin qu'elles lui soient agréables (2). Car, comme dit saint Cyrille, nul n'a accès au Père que par son Fils, qui nous conduit à son Père par son Esprit (3). De là vient qu'il dit qu'il est la porte et la voie, parce, dit-il encore, que personne ne vient à mon Père que par moi (4). Car, en tant qu'il est le Fils et qu'il est Dieu, il nous donne conjointement avec son Père tous les biens que nous avons ; en tant qu'il est notre médiateur, notre pontife, notre avocat, il présente nos prières au Père éternel ; parce que c'est lui qui nous donne la liberté et l'assurance de le prier (5).

C'est par cette raison, dit le vénérable Bède, que l'Église confie toutes ses prières à Jésus-Christ, en disant : « Que ma prière s'élève vers vous comme la fumée de l'encens. Aussi il est écrit, dans l'Apocalypse, qu'il vint un Ange qui se tint devant l'autel ayant un encensoir d'or, et qu'on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il fît une offrande des prières de tous les Saints sur l'autel d'or qui est de-

(1) Appellatum dicimus unigenitum à Paulo Apostolum et pontificem confessionis nostræ, tanquàm sacrificantem Deo et Patri confessionem fidei nostræ, quæ à nobis ipsis et per ipsum ipsi Deo Patri incessanter offertur. (*Synod. Ephes.* 1.)

(2) Offerre spirituales hostias acceptabiles Deo per Jesum Christum. (1. *Petr.* 2.)

(3) Nullus accedit ad Patrem nisi per Filium per quem adductionem habemus ad Patrem in Spiritu. (*S. Cyril. l.* 11. *in Joan. c.* 11.)

(4) Ideò se portam et viam appellat, quia, inquit, nemo venit ad Patrem nisi per me. (*Ibid.*)

(5) Nam in quantum Filius et Deus est, unà cum Patre nobis bona largitur ; in quantum verò Mediator est, et Pontifex et Paracletus, nostras preces ad Patrem adducit. Ipse enim nobis libertatem atque fiduciam ad Patrem largitur. (*Ibidem.*)

vant le trône ; et que la fumée des parfums des prières des Saints, s'élevant de la main de l'Ange, montât devant Dieu. Cet Ange, selon la pensée du même auteur, c'est Jésus-Christ qui est appelé l'Ange du testament, parce qu'il est l'envoyé du Père. C'est lui qui offre nos prières, c'est lui qui les rend agréables, c'est lui qui prie pour nous encore à présent, en s'offrant lui-même en sacrifice, et témoignant à son Père l'ardent désir qu'il a de nous appliquer le fruit de ses mérites (1).

Apprenez, en premier lieu, l'obligation que vous avez de vous adonner à la prière, et de travailler à votre salut. Car, si Jésus-Christ travaille, s'il veille, s'il prie pour nous, afin de nous purifier de nos péchés, à combien plus forte raison devons-nous vaquer incessamment à la prière, et adresser premièrement nos vœux au Seigneur, et puis, par son entremise, satisfaire à la justice du Père (2)?

Apprenez, en second lieu, combien il est important d'unir toutes vos actions et toutes vos prières à celles du Fils de Dieu, et de les faire avec toute la ferveur et toute la perfection possibles, afin qu'elles soient dignes d'être mises dans l'encensoir, et d'être par lui offertes à votre Créateur en odeur de suavité.

O mon Sauveur, je vous remercie du soin que vous prenez de mon salut, je suis confus d'y avoir si mal répondu jusqu'ici. Hélas! combien de fois me suis-je opposé aux prières que vous faites pour moi? Vous demandez l'humilité qui m'est si nécessaire, et je ne respire que la vanité. Vous demandez la patience sans laquelle je ne puis posséder mon âme, et je ne veux

(1) Qui etiam interpellat pro nobis. (*Rom.* 8. 34.)

(2) Si pro nobis ac delictis nostris Christus laborat, vigilat ac precatur; quantò magis nos insistere precibus, et orare, et primò Dominum ipsum rogare, tùm denique per ipsum Deo Patri satisfacere debemus! (*S. Cypr. l.* 6. *ep.* 4.)

rien endurer. Changez, Seigneur, mon mauvais cœur, c'est trop résister à votre grâce. Ce n'est point à moi à vous prescrire ce que vous demanderez pour moi. Vous savez mieux ce qui m'est bon que moi-même. Disposez donc de ma volonté ; je ne vous déclare point ni mes besoins ni mes désirs. Il me suffit de vous dire que je veux tout ce que vous voulez. O Jésus, que le Seigneur accomplisse toutes les prières, non-seulement que vous avez faites pour moi pendant que vous étiez sur la terre, mais que vous faites encore maintenant dans le ciel (1).

TROISIÈME POINT.

Le troisième emploi du Fils de Dieu est de disposer des couronnes du ciel, et de les distribuer à chacun selon son mérite. Et moi, je vous prépare mon royaume, comme mon Père me l'a préparé, afin que vous y mangiez et buviez à ma table, et que vous soyez assis sur des trônes pour être les juges des douze tribus d'Israël (2).

Considérez donc, premièrement, que Jésus dispose absolument de toutes choses dans le ciel et sur la terre : il dispose de notre vie, de notre mort, de nos fortunes, de notre honneur, et de ce qui regarde notre conduite ; il dispose des états, des couronnes et des royaumes du monde, il dispose des peuples et des rois et de tout ce qui se fait dans l'univers ; rien ne se passe sans son ordre, ou sans sa permission ; mais toutes ces dispositions qu'il fait de nous, ne tendent qu'à nous préparer une couronne dans le ciel. Il nous l'a préparée de toute éternité par la prédestination,

(1) Impleat Dominus, ô Christe, omnes petitiones tuas, non solùm petitiones quas habuisti in terris, sed etiam quibus in cœlo interpellas pro nobis. (*S. Aug. in Ps.* 19. *Vide eumdem in Ps.* 29.)

(2) Et ego dispono vobis Regnum, sicut disposuit mihi Pater. (*Luc.* 22. 29.)

prenant dès lors le dessein de nous sauver. Il nous l'a préparée dès le commencement du monde, en nous destinant les places que les anges rebelles avaient quittées. Il nous l'a préparée par tous les mérites de sa vie passible; et il en a fait encore l'emploi de sa vie glorieuse. Il est né pour cela, il a vécu pour cela, il est mort pour cela, il est ressuscité, et monté au ciel pour cela; et si on lui eût demandé, lorsqu'il descendit du ciel, ou qu'il monta sur le Calvaire, ou qu'il retourna dans le ciel : Où allez-vous, Seigneur? il eût répondu partout : Je m'en vais vous préparer une place dans mon royaume (1), et vous procurer un empire. Jugez de là combien vous lui êtes redevable, et combien vous devez dépendre de lui en toutes choses.

Considérez, en second lieu, que le Fils de Dieu présente la couronne à tous les hommes, et qu'il leur montre la place qui les attend; mais qu'il veut aussi qu'ils s'y disposent de leur part. La place est préparée, mais il faut que vous le soyez aussi : Soyez prêts (2), vous dit-il, parce que vous ne savez ni le jour, ni l'heure de ma venue. Entre les Vierges qui furent appelées aux noces de l'Époux, il n'y eut que celles qui s'étaient bien préparées, qu'il reçut dans sa maison (3). Vous ne pouvez pas ici posséder la béatitude, mais vous pouvez l'acquérir et vous y préparer. De quelle manière? De la même manière que Jésus-Christ vous l'a préparée, c'est-à-dire par les souffrances. Ne vous étonnez pas s'il faut vous préparer par les souffrances, dit S. Augustin : vous vous préparez à quelque chose de grand (4). C'est pour le ciel, c'est pour un empire, c'est pour le salut éternel.

(1) Vado parare vobis locum. (*Joan.* 14. 2.

(2) Estote parati. (*Luc.* 12. 40.)

(3) Quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias. (*Matth.* 25. 10.)

(4) Noli mirari, quia in laboribus pararis; ad magnum aliquid pararis. (*S. Aug. in Psal.* 36.)

MÉDITATION

POUR LE MARDI DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

Du retour de Jésus-Christ à la fin du monde, et de la joie qu'en recevront les élus.

Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus qui assumptus est à vobis in cœlum, sic veniet quemadmodùm vidistis eum euntem in cœlum.

Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au Ciel? Ce Jésus, qui en vous quittant s'est élevé dans le Ciel, viendra de la même sorte que vous l'avez vu monter au Ciel ACT. 1.

REMARQUE.

ON demande pourquoi les Anges parlent du second avènement de Jésus-Christ au jour de son Ascension. On en peut rapporter deux raisons : la première est pour consoler les Apôtres de la perte qu'ils venaient de faire de leur maître, par l'espérance de son retour; la seconde, pour les encourager à travailler fidèlement au salut des âmes, et à faire un bon emploi de leurs talens pendant son absence, afin de lui en rendre compte à son retour, et d'en recevoir la récompense, suivant ces paroles : Travaillez jusqu'à ce que je vienne (1).

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ qu'au retour de Jésus-Christ, la joie des Saints sera incompréhensible, pour trois raisons principales, qui feront les trois points de cette Méditation.

La première est prise de la présence et des caresses de Jésus-Christ.

(1) Negotiamini dùm venio. (*Luc.* 19. 13.)

L'ami de l'Époux, disait saint Jean-Baptiste, se réjouit en la présence et à la voix de l'Époux. C'était le comble de sa joie de voir ce Messie tant attendu et désiré des Rois, des Prophètes et des Saints de l'ancien Testament (1). C'était la joie du saint vieillard Siméon, qui était content de mourir, après avoir vu le Sauveur du monde, et l'avoir tenu entre ses bras. C'était le ravissement de saint Pierre, qui ne se comprenait pas après l'avoir vu sur le Thabor; c'était la consolation de ceux qui traitaient avec lui pendant qu'il était sur la terre, et qui entendaient ses discours. Ils étaient si charmés de la douceur de son visage et de ses paroles, qu'ils avaient peine à s'en séparer (2). Ils le retenaient avec une amoureuse violence, et les païens mêmes souhaitaient avec empressement de le voir et de lui parler (3).

Quelle sera donc la joie de tous les Saints au jour du jugement, lorsqu'ils verront le Fils de Dieu, non plus dans un état de souffrances et d'humiliations, mais dans tout l'éclat de sa gloire; lorsqu'il leur paraîtra comme un époux paré de ses plus riches ornemens; lorsqu'il les caressera avec des tendresses inconcevables; lorsqu'il leur dira : Venez, bénis de mon Père, possédez le royaume qu'il vous a préparé dans l'éternité ? J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger.

O que ces paroles attendriront leur cœur! ô qu'elles le rempliront de doux contentemens! elles y feront naître une source de délices inépuisables, qui ne tarira jamais.

Le monde nous flatte maintenant, et nous fait bon

(1) Amicus sponsi qui stat et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergò gaudium meum impletum est. (*Joan.* 3.)

(2) Detinebant illum. (*Luc.* 4.)
Quia omnes quærunt te. (*Marc.* 1.)

(3) Volumus Jesum videre. (*Joan.* 12. 21.)

visage : mais ses caresses se tourneront un jour en des reproches sanglans, et ses louanges en des malédictions horribles. Et vous, mon Sauveur, tout au contraire, vous nous tancez ici-bas, vous nous reprenez de nos fautes, vous nous châtiez comme vos enfans : mais ces châtimens passeront, et vos caresses seront éternelles. O qu'il est doux de vous aimer et de vous servir! Je ne m'étonne pas si celui que vous délivrâtes de la possession du démon, souhaitait avec passion de demeurer avec vous, et s'il vous en priait si instamment (1). Être avec vous, c'est un doux Paradis ; être sans vous, c'est un triste enfer. O Seigneur, ne permettez pas que je sois séparé de vous. O Saints, qui jouissez de la présence de Jésus-Christ, que votre bonheur est grand : heureux les yeux qui voient ce que vous voyez (2) ! Eh! rendez-nous participans de cette vue qui met le comble à tous vos désirs, et qui enflamme les nôtres. « Nous voulons voir Jésus. » Voilà le centre de tous mes vœux, et de toutes mes pensées, et de toutes les affections de mon âme, et de tous les mouvemens de mon cœur.

SECOND POINT.

La gloire que les Saints recevront dans cette assemblée générale de tous les hommes et de tous les Anges, sera la seconde cause de leur joie.

Le Fils de Dieu mettra en évidence tous les bons services qu'ils auront rendus ; il les louera, il les fera valoir, il ne laissera pas la moindre de leurs actions sans honneur et sans récompense.

Ceux qui se seront plus humiliés et mortifiés durant leur vie, seront alors plus honorés ; ceux qui se seront faits les plus petits sur la terre, seront les plus grands devant lui. Plus ils se seront cachés ici-bas, plus il prendra plaisir à les montrer. Saint Martyrius

(1) Cœpit illum deprecari ut esset cum illo. (*Marc.* 5.)
(2) Beati oculi, qui vident quæ vos videtis. (*Luc.* 10. 23.)

rencontra un jour un lépreux, qu'il couvrit par compassion de sa robe, et l'emporta dans sa maison : mais il se trouva chargé d'un plus riche trésor qu'il ne pensait. Il croyait porter un pauvre ; et c'était le Fils de Dieu, qui en avait pris la forme pour éprouver sa charité, et qui lui dit : Vous n'avez point rougi de me servir sur la terre ; je ne rougirai point de vous reconnaître dans les Cieux (1). O que cette œuvre de miséricorde, soit spirituelle ou corporelle, que vous faites en secret, vous apportera quelque jour d'honneur et de plaisir ! cette mortification que vous pratiquez en particulier, cette injure, cette confusion que vous souffrez pour l'amour de Jésus-Christ, cette peine de corps et d'esprit que vous portez sans vous plaindre, et que personne ne sait que Dieu et vous, sera un jour publiée sur le plus éclatant théâtre de l'univers, et louée hautement de la bouche même du Fils de Dieu.

Que si vous êtes assez heureux pour souffrir quelque persécution, et soutenir les intérêts de Jésus-Christ aux dépens de vos biens, de votre honneur et de votre vie, alors votre gloire sera incomparable. Vous verrez tous vos persécuteurs et vos calomniateurs à vos pieds, qui mourront de confusion, et changeant le mépris qu'ils ont fait de vous en admiration, s'écrieront pitoyablement : Voilà ceux de qui nous nous sommes autrefois moqués (2), que nous avons persécutés, calomniés, foulés aux pieds avec indignité : les voilà maintenant sur nos têtes ; leurs souffrances n'ont duré qu'un moment, et leur bonheur sera éternel. O que nous avons été aveugles! nous croyions que leur joie et leur conduite étaient pleines de folie : et, malheureux que nous sommes, nous les voyons maintenant élevés au rang des enfans de Dieu, pendant

(1) Tu me non erubuisti super terram, ego te non erubescam super cœlos. (*S. Greg. hom.* 39. *in Evang.*)

(2) Hi sunt quos aliquandò habuimus in derisum. (*Sap.* 5.)

que nous sommes au centre de l'ignominie et de la misère (1).

O Seigneur, que vous êtes magnifique envers vos serviteurs et vos amis ! ô quelle gloire, ô quelle joie d'avoir souffert pour vous quelque mépris, quelque disgrâce, quelque croix (2) !

TROISIÈME POINT.

La béatitude de leurs corps ressuscités augmentera notablement la joie de leur cœur. Ils sortiront de leurs tombeaux, comme de celui de Jésus-Christ, revêtus comme lui des quatre douaires de la gloire (3), sans faiblesse, sans maladie, sans défaut : si quelque membre leur a été coupé, il leur sera rendu avec honneur, et les plaies qu'ils auront souffertes, seront changées en rayons brillans de lumière, qui relèveront les traits de leur beauté. Ils se renouvelleront comme des aigles, ils changeront leur faiblesse en force, leur pesanteur en légèreté, leur difformité en clarté, qui les rendra plus lumineux sept fois que les plus clairs flambeaux du Ciel (4). Mais la vue du soleil de justice, je veux dire de la sainte humanité de Jésus-Christ qu'ils verront des yeux du corps, fera le plus haut point de leur gloire et de leur contentement. Ce regard doublera leur bonheur, ajoutant la félicité du corps à celle de l'âme, qui consiste en la claire vue de la divinité.

C'était la consolation de Job au milieu de ses souffrances. L'ennemi m'a tout ôté jusqu'à la peau, mais Dieu me la rendra un jour, et je verrai de mes yeux corporels cet admirable objet, ce miracle de la nature, de la grâce et de la gloire, savoir, le sacré corps de mon Sauveur et de mon Dieu (4). Voilà toute mon espé-

(1) Ecce quomodò computati sunt inter filios Dei. (*Sap.* 5. 5.,

(2) Nimis honorificati sunt amici tui, Deus. (*Psal.* 138. 17.)

(3) Configuratum corpori claritatis suæ. (*Philip.* 3. 21.)

(4) Mutabunt fortitudinem, assument pennas sicut aquilæ current et non laborabunt, et non deficient. (*Isa.* 41. 31.)

(5) Rursùm circumdabor pelle meâ, et in carne meâ videbo Deum Salvatorem meum. (*Job.* 19)

rance, et c'est aussi toute ma consolation et mon soutien dans l'extrémité de mes maux. C'est ce que disait le troisième des Machabées, lorsqu'on lui demandait sa langue, après lui avoir coupé les mains et les pieds, et lui avoir arraché la peau de la tête : « Je tiens ces membres du Ciel, mais je les donne maintenant sans regret pour garder la loi de mon Dieu, parce que je suis certain qu'il me les rendra un jour (1).

O Seigneur! qui fera désormais difficulté de vous donner ce que vous demandez? Qui ne sera ravi de perdre quelque chose pour votre service, puisque vous rendez tout au centuple; et que le jour de votre glorieux avènement sera le jour de la restitution générale de toutes choses (2) ? Courage, mon frère, ne regrettez point la perte ni de vos biens, ni de votre honneur, ni de vos contentemens, ni de tout ce que vous avez de plus cher : tout vous sera rendu avec usure. Ne vous découragez point si on ne vous rend rien à présent.

(1) È cœlo ista possideo, sed propter Die leges nunc hæc ipsa despicio, quoniam ab ipso me ea recepturum spero. (2 *Mach.* 7.)

(2) Dies restitutionis omnium. (*Act.* 3.)

MÉDITATION

POUR LE MERCREDI DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

Du retour de Jésus-Christ, et de la terreur qu'il donnera aux réprouvés.

Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus qui assumptus est à vobis in cœlum, sic veniet quemadmodùm vidistis eum euntem in cœlum.

Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au Ciel? Ce Jésus qui vous a quittés, et qui est élevé dans le Ciel, en descendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. ACT. 1.

REMARQUE.

CAÏETAN estime que ces deux Anges vêtus de blanc en forme d'hommes, qui se présentèrent aux Apôtres, étaient dans l'air, et qu'il n'y en eut qu'un qui parla. S. Chrysostôme dit qu'ils parlèrent tous deux. Quelques-uns croient qu'ils descendirent jusqu'à terre pour faire retirer les disciples, et que la raison pour laquelle ils leur parlèrent du retour de Jésus-Christ, était pour leur ôter l'opinion qu'ils avaient conçue du rétablissement temporel du royaume d'Israël, et pour leur dire que leur maître étant monté dans le Ciel, n'en descendrait qu'à la fin du monde; et qu'alors il viendrait plein de gloire comme ils l'avaient vu monter, pour bannir tous les désordres de son royaume spirituel, en punissant les rebelles, et en enlevant avec lui dans le Ciel ceux qui l'auraient fidèlement servi.

On peut encore ajouter que les Anges joignirent le retour de Jésus-Christ à son départ, parce que ces deux mystères étaient deux points essentiels de la religion que les Apôtres devaient prêcher à tous les peuples, comme les plus capables de donner de la terreur aux

pécheurs, et de la joie aux gens de bien. Nous avons déjà considéré la joie des Saints dans la Méditation précédente : la terreur des réprouvés fera le sujet de celle-ci.

PREMIER POINT.

Considérez que le retour de Jésus-Christ à la fin du monde sera surprenant en deux points. Le premier est, qu'il ne se trouvera pas un saint qui veuille demeurer dans le paradis; le second est, qu'il n'y aura pas un seul réprouvé qui veuille sortir de l'enfer. Car autant que les Saints auront de joie de paraître dans cette assemblée de tous les anges et de tous les hommes, autant les réprouvés auront horreur de s'y trouver. Et, premièrement, ce leur sera un supplice effroyable de reprendre leurs corps, à cause de leur puanteur, de leur difformité, et des tourmens qu'ils y souffriront. Le feu de l'enfer brûlant alors ces corps et ces âmes malheureuses, redoublera par sympathie le malheur éternel des uns et des autres. Représentez-vous de quelle horreur vous seriez saisi si vous étiez obligé d'entrer dans un taureau d'airain tout rouge de feu, comme autrefois les tyrans y ont fait jeter les martyrs : telle, et plus grande incomparablement sera la peine et le tourment des âmes réprouvées, quand elles se verront contraintes de rentrer dans ces cadavres ensoufrés et ardens, comme en des prisons de feu.

O que cette réunion leur sera insupportable! ô qu'elles donneront de malédictions à ces funestes carcasses! cependant il faudra qu'elles s'y rejoignent malgré toute leur répugnance; et comme elles ont péché ensemble, il faudra qu'elles souffrent la peine de compagnie. Durant le cours de cette vie, pendant que l'esprit se repaissait de vanité et d'ambition, le corps se parait d'habillemens somptueux; et quand il s'emportait de colère, le corps s'armait de fer et de feu pour courir à la vengeance : de même, quand le corps se plongeait dans ses plaisirs, l'esprit y prenait sa part par un re-

tour de complaisance ; et quand le corps portait la main sur le bien d'un autre pour le ravir, l'esprit couvrait son larcin, la palliait et l'excusait. Ayant donc été complices des mêmes crimes, il est juste qu'ils soient compagnons dans la peine, et qu'ils souffrent tous deux ensemble puisqu'ils ont péché tous deux ensemble.

O misérable corps, pourquoi veux-tu que je perde mon âme pour te flatter et te caresser ? O âme perverse, pourquoi aimes-tu si éperdument cette chair qui sera un jour la proie des vers, et peut-être la cause de ta perdition (1) ?

O Sauveur du monde, imprimez si profondément dans mon esprit la crainte de vos divins jugemens, que ma chair en soit percée et pénétrée. Vous avez dit que celui qui aime son âme la perdra, et que celui qui la perd pour votre service, la sauvera dans l'éternité : faites que cette vérité ne sorte jamais de ma pensée ; mais qu'elle y jette de si fortes racines, qu'on ne l'en puisse jamais arracher.

SECOND POINT.

Considérez que leur tourment s'augmentera notablement au bruit de la trompette qui leur donnera le signal pour se présenter devant leur Juge, qu'ils ont tant offensé durant leur vie.

La crainte, la honte, la confusion de paraître en sa présence ; le dépit, la rage, le désespoir de ne le pouvoir fuir ni éviter, déchireront leur méchant cœur, et lui feront souffrir des peines plus dures que l'enfer même. Saül se tua lui-même, de peur de tomber dans les mains de ses ennemis, et la mort lui parut moins affreuse que la honte qu'il eût soufferte, se voyant en leur pouvoir. Que sera-ce de tomber dans les mains d'un Dieu vivant, d'un Dieu irrité (2), d'un Dieu résolu

(1) Subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes. (*Isai.* 14.)

(2) Horrendum est incidere in manus Dei viventis. (*Hebr.* 10.)

et déterminé à la vengeance ? Qui pourra supporter le regard de son indignation, dit le prophète Nahum (1) ? Qui osera le regarder ? Qui osera se montrer ? Qui pourra seulement penser au jour de son avènement sans frémir et pâmer de frayeur (2) ? Si les frères de Joseph demeurèrent comme morts sans lui pouvoir répondre un seul mot, quand il leur dit : Je suis votre frère Joseph (3), que doit-on penser des pécheurs, lorsqu'ils entendront la voix du Fils de Dieu, quand il leur insultera dans son courroux, et leur dira : C'est moi que vous avez méprisé, c'est moi que vous avez offensé, c'est moi que vous avez crucifié (4) ? Si cette parole renversa les soldats dans le jardin des Olives, quoiqu'il la prononçât avec une extrême douceur, que sera-ce quand il la fera éclater avec indignation, et qu'elle ira frapper ses ennemis comme un coup de tonnerre, qui les foudroiera et les réduira en poussière ? Alors, ils diront aux montagnes, avec des cris effroyables : Montagnes, tombez sur nous, cachez-nous aux yeux de celui qui est assis sur le trône et de l'Agneau qui est courroucé (5). Que craignent-ils d'un Agneau qui est la douceur même ? les reproches qu'il leur fera de sa bonté et de sa clémence, dont ils ont abusé. Je me suis fait victime pour vous. J'ai été immolé pour vos péchés ; je me suis dépouillé pour vous revêtir de ma grâce et de mes mérites ; je vous ai donné mon sang à boire, et je vous ai nourris de ma chair : que m'avez-vous rendu, que des crimes et des ingratitudes ?

O que ces paroles leur seront dures, puisque le poids des rochers leur semblera plus supportable !

O doux Agneau, n'entrez point en jugement avec

(1) Antè faciem indignationis ejus quis stabit ? (*Nahum.* 3.

(2) Quis poterit cogitare diem adventûs ejus, aut quis stabit ad videndum eum ? (*Malach.* 3.)

(3) Ego sum Joseph frater vester. (*Gen.* 45. 3.)

(4) Ego sum. (*Ibid.*)

(5) Montes, cadite super nos, et abscondite nos à facie sedentis super thronum, et ab irâ Agni. (*Apoc.* 6.)

votre chétif esclave : vous n'êtes que bonté pour ceux qui vous servent, mais vous serez un lion à ceux qui refusent de vous obéir ; vous les ferez venir devant vous, et vous les ferez tous périr (1). Ah ! Seigneur, puisqu'il n'y a que ceux qui ne veulent pas que vous régniez sur eux qui doivent appréhender votre courroux, soyez le Roi de mon cœur ; commandez absolument et régnez sur toutes mes affections ; abattez, ruinez, détruisez tout ce qui vous déplaît en moi, et faites-vous obéir de toutes les puissances de mon âme. Que j'ai de regret de vous avoir été rebelle ! Que je suis honteux de vous avoir tant de fois banni de mon cœur ! ô que l'oubli de vos jugemens m'a été préjudiciable ! Hélas ! si je pensais souvent à ce grand jour auquel vous jugerez tous les pécheurs, je vous serais bien plus fidèle et plus soumis que je ne suis.

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'il est difficile de dire laquelle de ces deux choses sera plus sensible aux réprouvés, le bonheur des Saints, ou leur propre malheur. La comparaison qu'ils en feront, leur causera une horrible confusion, une envie enragée et un furieux désespoir. Venez, bénis de mon Père (3). O quel objet d'envie ! Retirez-vous, maudits (2). O quelle confusion ! ce pauvre que j'ai eu à mépris, cet innocent que j'ai persécuté, cet orphelin que j'ai opprimé, est à jamais bienheureux, et moi éternellement misérable ; il est dans les délices, et moi dans les flammes ; lui dans l'abondance, et moi dans la disette ; lui dans l'honneur, et moi dans l'infamie ; lui dans le Ciel, et moi dans l'enfer. O quel sujet de fureur et de désespoir !

La honte d'être vu dans un état si déplorable et si

(1) Illos qui noluerunt me regnare super se adducite hùc, et interficite antè me. (*Luc.* 17. 27.)

(2) Venite, benedicti. (*Matth.* 25. 34.)

(3) Ite, maledicti. (*Ibid.*)

infâme; la douleur de voir les autres dans un état si heureux, seront deux tourmens inconcevables. Faut-il que j'aie toujours cet objet devant les yeux; que je ne puisse oublier ce que je perds, et que je sente toujours ce que je souffre? Faut-il que je sois la risée de mes ennemis, et que je ne puisse leur cacher ni ma honte ni mon malheur? N'y a-t-il point de ténèbres dans les abîmes, où je me puisse enfoncer pour éviter leurs regards? N'est-ce pas assez que ma propre conscience me serve de bourreau, et que l'image de mes crimes me tourmente sans cesse? Faut-il que ceux que je hais le plus, soient témoins de mes misères, et que mes disgrâces se multiplient en autant de supplices que j'ai de spectateurs, et que ces spectateurs ont d'horreur de ma malice, et de joie de mes tourmens?

Pensez à cela sérieusement; ne perdez point le Ciel pour un néant, si vous ne voulez pas que cette perte vous cause un regret éternel, qui ne servira qu'à vous rendre doublement misérable, par la privation d'un bien infini que vous pouviez facilement acquérir, et par la souffrance d'un mal souverain qu'il vous sera impossible d'éviter.

MÉDITATION

POUR LE JOUR DE L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

De notre Ascension au Ciel.

Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum?
Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au Ciel? Act. 1.

REMARQUE.

Notre ascension au Ciel se peut entendre, premièrement, de notre élévation en corps et en âme au jour du jugement, de laquelle saint Paul parle en ces termes:

« Aussitôt que le signal aura été donné par la voix de l'Archange et par le son de la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du Ciel, et ceux qui seront morts en Jésus-Christ, ressusciteront les premiers. Puis nous autres, qui vivons et demeurons dans le monde, nous serons élevés avec eux dans les nuées pour aller au-devant de Jésus-Christ dans l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles (1). O quelle consolation ! ô quelle joie ! O que ce jour de l'ascension de tous les Saints ensemble sera heureux; ô qu'il sera admirable (2) !

Secondement, notre ascension se peut aussi prendre pour notre élévation au Ciel au jour de notre mort, lorsque notre âme, séparée de son corps, sera enlevée par les Anges, et portée en triomphe dans le sein de la Divinité même.

Ces deux ascensions sont réelles, l'une de l'âme toute seule, l'autre du corps et de l'âme réunis ensemble : mais il y en a une troisième spirituelle et morale qui les doit précéder, et que nous devons pratiquer tous les jours, suivant ces paroles de saint Augustin : Montons de cœur avec Jésus-Christ, en attendant le jour de son retour, ainsi qu'il l'a promis, afin que nous le suivions aussi de corps (3).

Nous avons déjà vu (4) de quels ressorts il se sert pour nous attirer à lui : cherchons aujourd'hui les moyens de monter après lui dans le ciel, pour répondre à ses attraits ; les moyens d'y demeurer avec lui, et les moyens d'en descendre sans le quitter.

(1) 1. *Thess.* 4 *v.* 15.

(2) O quàm lætus quamque mirabilis erit dies ille Ascensionis omnium simul Justorum ! (1. *Barrad. c.* 16. *de Ascensione nostrâ.*)

(3) Ascendamus cum Christo interim corde, ut, cùm dies ejus promissus adveneri, sequamur et corpore (*S. Aug.*)

(4) *Méditation pour le vendredi après l'Ascension.*

PREMIER POINT.

Considérez que comme la Résurrection de Jésus-Christ a été suivie de son Ascension, aussi notre résurrection spirituelle nous oblige à chercher les moyens de monter au ciel après lui, entre lesquels,

Le premier, est de nous élever au-dessus de nos passions et de nos vices : au-dessus de nos passions, en les assujettissant à la raison ; au-dessus de nos vices, en les quittant et en les foulant aux pieds (1).

Car, comme dit saint Augustin : « Notre orgueil ne monte point avec Jésus-Christ, ni l'avarice, ni la luxure ; nul de nos vices ne monte avec notre médecin. Il les faut donc quitter, il les faut mettre sous nos pieds. Ils nous élèveront, s'ils sont au-dessous de nous : nous en ferons une échelle, si nous marchons dessus, et si nous les foulons aux pieds par un généreux dédain (2). »

Le second est de nous élever au-dessus de tous les biens de la terre. Car il faut que vous éleviez les affections de votre cœur, dit saint Grégoire, là où vous croyez que Jésus-Christ a déjà élevé son corps. Fuyez donc tous les plaisirs de la terre, ne mettez point votre plaisir dans ces choses basses, vous qui avez un Père

(1) Deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum (*Hebr.* 12.)

Facilè corpus levabitur in alta cœlorum, si non premat spiritum sarcina peccatorum. (*S. Aug. serm.* 833. *in Nov.*)

(2) Cum Christo non ascendit superbia, non avaritia, non luxuria, nullum vitium ascendit cum Medico nostro. (*S. Aug. serm.* 2. *de Ascens. et serm.* 48. *in Nov.*)

Ipso affectu pariter et profectu ascendamus post Dominum, etiam per vitia et passiones nostras. Si utiquè unusquisque nostrùm subdere eas sibi studeat ac super eas stare consuescat, ex ipsis sibi gradum constituit, quò possit ad superiora conscendere. Elevabunt nos, si fuerint infrà nos ; de vitiis nostris scalam nobis facimus, si vitia ipsa calcamus. (*Idem, serm.* 76.)

dans les cieux (1). Lorsque vous sentez quelque inquiétude ou quelque empressement pour les biens perissables, dites avec saint Paulin : Seigneur, que je ne me tourmente point pour l'or ni pour l'argent; car vous savez où sont toutes mes richesses (2). Et quand les plaisirs du monde vous attirent, dites avec saint Cyprien : O qu'il est doux de fermer les yeux au monde, et de n'envisager que le ciel (3) !

Le troisième est de nous élever au-dessus des souffrances et des misères de la vie, comme l'arche de Noé au-dessus des eaux du déluge. Qu'importe par quel chemin nous allions, pourvu que nous arrivions au ciel ? Le Fils de Dieu n'y est entré que par la croix (4).

Le dernier est de nous élever au-dessus de nous-mêmes, en quittant notre amour-propre pour nous unir à Jésus-Christ. Celui qui est descendu du ciel n'a garde de nous l'envier ; au contraire, il nous dit à haute voix : Unissez-vous à moi comme les membres au chef, si vous voulez monter au ciel (5). Car, comme dit saint Jean, personne ne monte au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, savoir, le Fils de l'Homme qui est dans le ciel. Vous n'y monterez donc point, si vous n'êtes un membre de son corps.

(1) Oportet enim ut illùc sequamini corde, ubi Christum corpore ascendisse creditis. Desideria terrena fugite, nihil vos jàm delectet in infimis, qui Patrem habetis in cœlis. (*S. Greg. hom.* 29. *in Evang.*)

(2) Domine, ne excrucier propter aurum et argentum; ubi enim sint omnia mea tu scis. (*S. Paulin.*)

(3) Quàm jucundum est claudere oculos mundo, et aperire cœlo! (*S. Cyprian.*)

(4) *Vide S. Aug. serm.* 45. *in Nov. et serm.* 14. *de Verbis Apost. et serm* 234. *de temp.*

(5) Qui descendit de cœlo, non nobis invidet cœlum, sed quodam modo clamat : Membra mea estote, si ascendere velitis in cœlum. (*Ibid.*)

SECOND POINT.

Considérez qu'étant une fois montés en esprit avec Jésus-Christ dans le ciel, nous devons chercher les moyens d'y demeurer : entre lesquels,

Le premier est de nous y attacher par de fréquentes pensées.

Laissez-moi regarder le ciel plutôt que le terre, disait saint Martin dans sa dernière maladie, afin que mon âme qui doit bientôt s'en aller vers le Seigneur, prenne le chemin qui l'y doit conduire (1). O que le souvenir du ciel est utile pour nous affermir dans la vertu, disait la mère de saint Symphorien, pour encourager son fils à souffrir le martyre ! Mon fils, souvenez-vous de la vie éternelle (2); regardez le ciel, envisagez celui qui le gouverne. On ne vous ôte pas la vie, vous la changez en une meilleure (3).

Le second est de nous y attacher par de fervens désirs. Conservez votre cœur toujours libre et élevé en haut, parce que vous n'avez point ici de demeure stable (4). Portez-y tous les jours vos prières et vos soupirs, afin que votre esprit passe heureusement au Seigneur après votre mort (5). Dites-lui avec saint Bernard : Je soupire sans cesse après vous, mon doux Jésus; quand est-ce que vous viendrez (6) ? ou bien avec la bienheureuse Marie d'Ognies : Seigneur, je ne

(1) Sinite me cœlum potiùs quàm terram aspicere, ut suo jàm itinere iturus ad Dominum animus dirigatur. (*Sulpitius*, *Dial.* 3.)

(2) Memento æternæ vitæ. (*S. Symph.*)

(3) Cœlum suspice, ibi regnantem intuere; non vita tibi eripitur, sed mutatur in melius. (*Ibid.*)

(4) Serva cor liberum, et ad Deum sursùm erectum, quia non habes hìc manentem civitatem. (*L.* 1. *de Imit. Christi. c.* 23.)

(5) Illùc preces et gemitus quotidianos dirige, ut spiritus tuus mereatur post mortem ad Dominum feliciter transire. (*Ibid.*)

(6) Desidero te millies, mi Jesu; quandò venies ? (*Ibid.*)

désire point de demeurer ici plus long-temps, je veux aller à la maison de mon Père (1).

Le troisième est de nous y attacher par une fidèle et amoureuse imitation, vivant aussi dégagés du monde, que si nous étions déjà parmi les saints : car, comme dit l'Orateur chrétien, nous devons prendre les voies du salut, de même façon que les pilotes prennent la route de leur vaisseau. Les pilotes, en conduisant leur vaisseau, ne regardent point la terre, mais le ciel : aussi, le chrétien ne doit point suivre la vie des hommes, mais de Dieu même (2). O que nous serions heureux si l'amour qui gouverne le ciel animait nos esprits et réglait les mouvemens de nos cœurs (3)!

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'il n'y a que le péché qui nous puisse faire tomber du ciel (c'est pourquoi nous le devons craindre sur toutes choses) : mais que la charité nous en doit faire descendre lorsqu'il est question de faire la volonté de Dieu et de venir au secours du prochain, pour pratiquer à son égard les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles. C'est le moyen de descendre du ciel sans le quitter.

Proposez-vous l'exemple des Anges qui descendent à terre pendant que le Seigneur monte au ciel avec une gloire incomparable. N'auraient-ils pas mieux aimé l'accompagner dans son triomphe? Nullement, parce qu'ils ont ordre d'instruire les disciples de Jésus-Christ et toute leur joie et leur béatitude sont d'ac-

(1) Domine, non cupio hic morari amplius, volo ire domum. (*B. Maria Ognies.*)

(2) Eâdem ratione vitæ viam quæri oportet, quâ in alto iter navibus quæritur. (*Lact.*)

Nauta non terram, sed cœlum aspicit; sic ille non hominem, sed Deum sequi debet. (*Lact. l.* 6. *div. Inst. c.* 8.)

(3) O felix hominum genus, si nostros animos amor, quo cœlum regitur, regat! (*Boetius.*)

complir ses volontés. Anges du Seigneur, bénissez-le tous, vous qui avez tant de force et de pouvoir pour faire ce qu'il commande et pour ouïr la voix de ses ordonnances (1)! Voilà la plus agréable louange qu'on puisse donner à ces bienheureux esprits, dont toute la gloire est d'être les ministres du Seigneur, qui exécutent ses volontés (2). Imitez-les en ce point. Mettez tout votre honneur et votre contentement à faire la volonté de Dieu, en quelque lieu, en quelque temps et en quelque occasion que ce soit. Ne regardez que Dieu, ne cherchez que Dieu, soit dans le ciel, soit sur la terre (3). Mon âme, bénis le Seigneur en tous les lieux de son domaine (4). Ne regarde partout que sa sainte volonté : le reste te doit être indifférent.

Proposez-vous, en second lieu, l'exemple des Apôtres, qui seraient ravis de pouvoir suivre leur Maître dans le ciel, et ne le pouvant faire, voudraient au moins passer le reste de leurs jours à contempler le lieu où ils l'ont vu monter; mais parce qu'il en ordonne autrement, ils partent de la montagne des Olives après avoir adoré ses pas; « et retournent à Jérusalem avec grande joie. Je me trouve pressé de deux côtés, dit saint Paul; car je désire d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ, ce qui est sans comparaison le meilleur pour moi. Et d'ailleurs, il est plus utile pour votre bien que je demeure encore en cette vie. Ainsi, je ne sais que choisir (5). » Qui déterminera donc cet Apôtre ? la volonté de Dieu et l'espérance qu'il a, qu'en demeurant parmi ses frères, Jésus-Christ en sera glo-

(1) Benedicite Domino, omnes Angeli ejus, potentes virtute, facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonum ejus (*Psal.* 182.)

(2) Ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus. (*Psal.* 102. 21.)

(3) Quid mihi est in cœlo ? et à te quid volui super terram ? (*Bot.* 72. 25.)

(4) In omni loco dominationis ejus benedic, anima mea, Domino. (*Psal.* 102. 22.)

(5) *Phil.* 1. *v.* 23.

rifié. « C'est ce qui me donne la confiance et me fait connaître que je demeurerai, et que je serai conservé pour vous être utile à tous, et pour voir avec joie le progrès de la foi; afin que la louange que je vous donnerai, augmente votre amour envers Jésus-Christ (1).» O quel bonheur de pouvoir faire aimer Jésus-Christ! Que ne faut-il pas faire pour cela? que ne doit-on pas quitter? où ne doit-on pas descendre; et que ne doit-on pas souffrir?

MÉDITATION

POUR LE VENDREDI APRÈS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

Du retour des Apôtres à Jérusalem, et de leur préparation à la réception du St-Esprit

Et ego mitto promissum Patris mei in vos; vos autem sedete in civitate quoadusquè induamini virtute ex alto.

Je m'en vais vous envoyer celui que mon Père vous a promis Mais cependant demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en-haut. Luc. 24. *v.* 49.

REMARQUE.

On demande en quel lieu de la ville de Jérusalem étaient les apôtres, lorsqu'ils reçurent le Saint-Esprit. Saint Augustin semble dire qu'ils étaient dans le Temple. Les apôtres, dit-il, ayant reçu le commandement que Jésus-Christ leur fit en montant au ciel, touchant le précieux gage du Saint-Esprit, étaient tous assemblés dans le Temple, louant et bénissant Dieu; afin que le Saint-Esprit survenant en eux avec ses dons en forme d'une couronne de flammes, les trouvât tous ensemble dans un même lieu (2).

(1) Et hoc confidens scio quia manebo et permanebo omnibus vobis, ad profectum vestrum, et gaudium fidei, ut gratulatio vestra abundet in Christo Jesu in me. (1. *Phil. v.* 25.)

(2) In templo erant unanimes collaudantes Dominum, ut unà

Saint Luc favorise en quelque façon ce sentiment, en ce qu'ayant dit que les disciples s'en retournèrent à Jérusalem, il ajoute immédiatement après : Ils étaient sans cesse dans le Temple louant et bénissant Dieu (1).

Mais le cardinal Baronius assure, au contraire, que les apôtres ne sortirent point du lieu où ils étaient assemblés depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, et qu'ils ne commencèrent à fréquenter le Temple, comme dit saint Luc, qu'après avoir reçu le Saint-Esprit.

On pourrait aussi dire qu'ils étaient sans cesse dans le Temple, même avant la Pentecôte, parce qu'ils y allaient tous les jours et y passaient quelque temps en prière; mais que le jour de la Pentecôte ils n'étaient pas encore sortis de leur maison lorsque le Saint-Esprit descendit, et que ce fut là qu'ils le reçurent, suivant ces paroles de S. Luc : Le vent impétueux qui venait du ciel remplit toute la maison où ils étaient assis (2).

Cette maison était située sur le milieu de la montagne de Sion, là où le Fils de Dieu avait mangé l'Agneau pascal dans le Cénacle, c'est-à-dire, dans une chambre haute, qui était fort grande (3), capable de tenir cent vingt personnes, qui s'y trouvèrent lorsque saint Mathias fut choisi en la place de Judas.

PREMIER POINT.

Considérez en général avec quel soin les apôtres se préparèrent à la réception du St-Esprit, les raisons qui vous obligent à les imiter. « Ceux-là, dit l'Évêque de Paris, semblent ne croire pas que le Saint-Esprit

eos inveniret corona ignea adventantium gratiarum. (*S. Aug. serm.* 179. de *Temp.*)

(1) Erant semper in Templo laudantes et benedicentes Deum. (*Luc.* 24. 53.)

(2) Et replevit totam domum ubi erant sedentes. (*Act.* 2. 2.)

(3) Cœnaculum grande stratum. (*Marc.* 14. 15.)

soit égal au Fils, qui se préparent avant Pâque à recevoir le Fils, et ne se préparent pas avant la Pentecôte à recevoir le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit aurait sujet de se moquer d'eux, lorsqu'ils le réclament ce jour-là, et qu'ils disent : Venez, Esprit-Saint, remplissez le cœur des fidèles. Car enfin, quelle irrévérence n'est-ce pas d'inviter un tel hôte dans une maison qui n'est point préparée à le recevoir ? Il apporte avec soi sept dons, dont le moindre vaut mieux que tout l'or du monde. Car la crainte de Dieu semble être le moindre de tous, et néanmoins le Sage, dans l'Ecclésiastique, dit qu'il n'y a rien de meilleur que la crainte de Dieu. »

Étonnez-vous donc de la négligence que vous apportez à vous préparer pour recevoir des trésors si précieux ; et parce que vous ne pouvez vous en rendre digne sans le secours de celui qui vous le donne, dites-lui avec saint Augustin : Seigneur, la maison de mon âme est trop petite pour vous recevoir, agrandissez-la vous-même pour y entrer ; elle menace ruine, réparez-la ; il y a dedans plusieurs choses qui peuvent blesser vos yeux, je l'avoue et le reconnais : mais qui la nettoiera, sinon vous, et à qui me puis-je adresser, sinon à vous, Seigneur, pour vous prier de me purifier de mes péchés cachés et inconnus (1) ?

SECOND POINT.

Considérez en particulier le dénûment des Apôtres, la solitude, le vide, la désolation dans laquelle ils étaient durant l'absence de leur Maître, et qui leur servit comme d'une disposition négative pour attirer le Saint-Esprit. Je ne sais s'il y a voix plus familière ou plus agréable au Saint-Esprit, qui apparut en forme

(1) Angusta est, Domine, domus animæ meæ, quò venias ad eam, dilatetur à te ; ruinosa est, refice eam ; habet quæ offendant oculos tuos, fateor et scio ; sed quis mundabit eam, aut cui alteri præter te clamabo : ab occultis meis munda me, Domine ? (*S. Aug. in Medit.*)

de colombe, que les gémissemens et les soupirs. Pour moi, je crois que la consolation du Saint-Esprit ne trouva lieu dans le cœur des Apôtres, que parce qu'ils pleuraient leur désolation (1).

Voulez-vous que l'Esprit consolateur remplisse votre cœur de sa présence et de ses dons? videz-le de toutes les créatures et de tout ce qui lui peut déplaire.

Bannissez, premièrement, le péché de votre âme par une véritable contrition et par une entière confession de vos fautes. Ayez pitié de votre âme, si vous désirez plaire à Dieu : abstenez-vous du péché; retirez votre cœur de ses égaremens, pour le conformer à la sainteté de Dieu, et bannissez loin de vous la tristesse que vous cause le désordre de votre vie (2). Videz votre cœur, afin que vous soyez rempli. Versez ce qui est mauvais, afin d'être rempli du vrai bien. Pensez-vous que Dieu veuille vous remplir de miel pendant que vous êtes plein de vinaigre et de fiel? où mettriez-vous le miel (3)? C'est la componction qui rappelle à soi le St-Esprit, dit saint Bernard : car aussitôt que le St-Esprit visite l'âme du pécheur, l'homme pleure ses péches (4).

Secondement bannissez de votre entendement l'erreur, le mensonge et la vaine estime des créatures.

(1) Nescio si Spiritui Sancto qui in columbâ apparuit, alia vox familiarior gemitu aut gratior sit. Puto quia neque in Apostolis locum invenisset Paracleti consolatio, nisi quia lugebant se desolatos. (*Abbas Guar. serm. 2. de Pent.*)

(2) Miserere animæ tuæ, placens Deo, et contine; congrega cor tuum in sanctitate ejus, et tristitiam longè repelle à te (*Eccl.* 30.)

(3) Funde, ut implearis; bono implendus es, funde malum; putas quia melle vult te Deus implere, si aceto plenus es? Ubi mel pones? (*S. Aug. ad illud Psal.* 10 : Diligite Dominum, omnes sancti ejus.)

(4) Compunctio Spiritum Sanctum reducit ad se, quia cùm à

Le Saint-Esprit est un esprit de vérité, qui ne peut compatir avec les fausses lumières de la sagesse du siècle. C'est lui qui vous rend témoignage que Jésus-Christ est la vérité, et que tout le reste n'est que vanité (1).

En dernier lieu, bannissez de votre volonté toutes les affections désordonnées et toutes les désolations de la terre. O le grand mystère, mes frères ! que veulent dire ces paroles : Si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous (2) ? Comment est-ce qu'un homme sensuel, qui s'attache à une chair corrompue, sujette à ses appétits et remplie de passions, peut espérer, nonobstant cela, ce torrent de délices célestes que les Apôtres mêmes n'ont pu recevoir pendant qu'ils étaient attachés à la présence visible de la sainte humanité de Jésus-Christ (3) ?

TROISIÈME POINT.

Considérez les vertus que les Apôtres pratiquèrent en attendant le Saint-Esprit, et qui leur servirent d'une préparation effective et actuelle à la réception de ses dons.

1.° Ils étaient tous dans un même lieu et dans un même esprit, et, comme dit saint Luc, ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme.

2.° Ils vivaient sous un même chef, et comme ils lui portaient un grand respect, il veillait aussi avec un grand soin sur son troupeau.

3.° Ils priaient sans cesse, et surtout lorsqu'il fut

(1) Spiritus est qui testificatur quoniam Christus est veritas. (1. *Joan.* 5. 6.)

(2) Grande mysterium, fratres ! Quid enim sibi vult : Nisi abiero, Paracletus non veniet ad vos ? (*S. Bern.*)

(3) Audeat qui huic sterquilinio inhæret, qui carnem fovet, carnem sapit, illum nihilominùs sperare torrentem voluptatis, quem, ut veritas ipsa testatur, ne cum ipsâ quidem verbi carne percipere ullatenùs Apostoli potuerunt. (*S. Bern.*)

question de faire l'élection de saint Mathias, ils eurent recours à la prière, en disant : « Seigneur, vous qui connaissez les cœurs de tous les hommes, montrez lequel de ces deux vous avez choisi, afin qu'il entre dans ce ministère, et dans l'apostolat dont Judas est déchu par son crime.

Ils abandonnèrent ce choix à la divine providence, et afin d'en dépendre absolument, ils tirèrent au sort les deux disciples qu'ils avaient présentés, savoir : Joseph appelé Barsabas, surnommé le Juste, et Mathias; et après que le sort fut tombé sur Mathias, il fut aussitôt associé aux onze Apôtres, d'un commun consentement.

Imitez ces excellentes vertus, qui vous rendront digne de recevoir une riche effusion de l'esprit de Jésus et de ses dons.

Tenez-vous bien uni par charité avec vos frères, et avec obéissance avec ceux qui vous gouvernent. Comme l'âme ne donne la vie qu'aux membres qui sont unis au corps et à la tête, aussi le Saint-Esprit n'anime que les fidèles qui sont de bonne intelligence, et qui « rendent leurs âmes pures et chastes par une obéissance d'amour, conservant entre eux, comme entre des frères, une charité sincère, continuelle et qui part du fond du cœur (1). »

Acquittez-vous fidèlement de votre office et de vos devoirs : « Que chacun de vous rende service aux autres selon le don qu'il a reçu, comme étant de fidèles dispensateurs des différentes grâces de l'esprit de Jésus. Si quelqu'un parle, que ce soit comme l'esprit de Jésus parlant par sa bouche; si quelqu'un sert dans quelque saint ministère, qu'il y serve comme agissant par la vertu que l'esprit de Jésus lui donne; afin qu'en tout ce que vous faites, Dieu soit glorifié

(1) Animas vestras castificantes in obedientiâ charitatis, in fraternitatis amore, simplici ex corde invicem diligite attentiùs. (1. *Petr.* 1. 22.)

par Jésus-Christ (1). » C'est le moyen d'attirer sur vous une plus grande plénitude du Saint-Esprit, lorsqu'il verra que vous faites un bon usage de ses grâces.

Enfin, vaquez à l'oraison, donnez-y plus de temps qu'à l'ordinaire, et surtout tenez-vous bien uni à Dieu par une entière dépendance de sa bonté. Car l'esprit de Dieu souffle où il lui plaît, et comme il lui plaît; mais il ne se communique jamais plus volontiers qu'à ceux qui le désirent ardemment, et de qui il sait qu'il sera bien reçu. C'est pourquoi, dit Richard de Saint-Victor, si vous désirez avec ardeur cette suavité intérieure et céleste, si vous soupirez après la vraie douceur du Saint-Esprit, écoutez ce qu'il vous commande : Ouvrez votre bouche, et je la remplirai (2).

(1) Unusquisque sicut accepit gratiam, in alterutrum illam administrantes, sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei, etc. (1. *Petr.* 4.)

(2) Si ad illam internam et supernam dulcedinem inhias, si ad Spiritûs veritatem suspiras, audi quid tibi divinitùs præcipiatur : Dilata os tuum et implebo illud. (*Rich. Vict. serm. de Spiritu Sancto.*)

MÉDITATION

POUR LA VEILLE DE LA PENTECÔTE.

Sur l'Évangile du jour.

La mission du Saint-Esprit est le fruit des mérites de Jésus-Christ, et le grand emploi de sa vie glorieuse dans le Ciel.

Si diligitis me, mandata mea servate. Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum.

Si vous m'aimez, gardez mes commandemens, et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous. JOAN. 14. *v.* 16.

REMARQUE

NOTRE Seigneur fit cette promesse à ses Apôtres la veille de sa Passion, mais il ne l'accomplit entièrement qu'après son Ascension. Saint Augustin, expliquant les paroles du Fils de Dieu, se forme cette objection : Comment pouvons-nous aimer, afin de recevoir le Saint-Esprit, si nous ne pouvons aimer avant que de l'avoir (1) ? Et il répond, que les Apôtres avaient déjà le Saint-Esprit, et ainsi, qu'ils pouvaient aimer Jésus-Christ et garder ses commandemens; mais qu'ils n'en avaient pas encore la plénitude, et que c'est ce qu'il leur promet, pourvu qu'ils l'aiment. Les disciples avaient le Saint-Esprit, et ils ne l'avaient pas, parce qu'ils ne l'avaient pas encore autant qu'ils le devaient avoir. Ils l'avaient d'une manière moins parfaite, et il leur devait être donné avec plus d'abondance et de

(1) Quomodò diligimus, ut Spiritum Sanctum accipiamus, quem nisi habeamus, diligere non valeamus? (*S. Aug. in quæst.*)

perfection. Ils l'avaient d'une manière secrète, et ils le devaient recevoir d'une manière éclatante et connue à tout le monde (1). Ils l'avaient de la manière ordinaire que tous les justes le possèdent, et ils le devaient recevoir d'une manière extraordinaire, qui donnât commencement à la conversion de tous les peuples, et à la publication de l'Évangile. L'une et l'autre est un fruit des mérites et des prières de Jésus-Christ. Mais la première est comme un fruit avancé de sa Passion, qui a été communiqué aux Saints de l'ancien Testament. La seconde est une suite de son Ascension, et une des plus importantes actions de sa vie glorieuse dans le ciel.

PREMIER POIN

Le don du Saint-Esprit est un fruit des mérites de Jésus-Christ. Il y a eu de tout temps des hommes justes remplis du Saint-Esprit, comme les Patriarches et les Prophètes de l'ancien Testament; mais il n'y en a pas un qui ait été favorisé de cette grâce qu'en vue des mérites et de la Passion du Rédempteur. Il pouvait dire à tout ce qu'il dit à ses disciples étant près de mourir : Il vous est utile que je m'en aille (2), c'est-à-dire que je meure. Car si je ne meurs pas, vous n'aurez point le Saint-Esprit. Il ne vous sera donné qu'en considération de mes souffrances.

Le Saint-Esprit est un don précieux qui ne se donne qu'aux amis. Or, notre réconciliation avec Dieu ne s'est faite que par la mort de Jésus-Christ. Il a plu à Dieu que toute plénitude résidât en lui, que par lui et en lui toutes choses fussent réconciliées, et que, par le

(1) Habebant Spiritum Sanctum Discipuli, et non habebant, quia quantùm habendus erat, nondùm habebant. Habebant minùs, dandus erat eis ampliùs; habebant occultè, accepturi erant manifestè. (*S. Aug.*)

(2) Expedit vobis ut ego vadam. (*Joan.* 16.7.)

sang qu'il a répandu sur la croix, il pacifiât tout ce qui est dans le ciel et tout ce qui est sur la terre (1). C'est pourquoi saint Chrysostôme dit excellemment, qu'il était nécessaire que Jésus-Christ offrît un sacrifice pour nous, et qu'il nous fît amis de Dieu avant que de recevoir ce riche présent, parce qu'on ne fait pas des présens aux ennemis, mais aux amis. Théophilacte suit en cela, selon sa coutume, saint Chrysostôme. « C'est avec raison, dit-il, que ce grand don du Saint-Esprit n'avait pas encore été donné, le sacrifice de la croix n'ayant pas encore été consommé, ni le péché aboli, ni la nature humaine rendue victorieuse du monde en Jésus-Christ, et réconciliée avec Dieu. Car il fallait que nous fussions auparavant amis de Dieu; ce qui a été accompli par la croix. Un homme devient premièrement ami du roi, et puis il reçoit les dons qu'il lui fait.

O Roi de gloire, que je vous suis obligé de m'avoir fait votre ami, et de m'avoir donné le Saint-Esprit! Être ami de Dieu, ô quel honneur! Recevoir de lui le Saint-Esprit pour gage de son amitié, ô quelle faveur! O sacrées plaies de mon Sauveur, vous êtes les sources de mon bonheur. C'est à vous que j'ai recours pour m'acquitter de mes devoirs, et pour obtenir la pureté qui m'est nécessaire pour recevoir le don inestimable que vous m'avez acquis.

SECOND POINT.

Le don du Saint-Esprit est un fruit des prières de Jésus-Christ : Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous (2). Pesez ces paroles, et considérez,

(1) In ipso complacuit omnem plenitudinem inhabitare; et per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt (*Ad Coll.* 1. *v.* 19.)

(2) Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum. (*Joan.* 14. 16.)

en premier lieu, que le don du Saint-Esprit est un bien si excellent, que si le Fils de Dieu n'eût prié pour nous, le Père éternel ne nous l'eût jamais accordé.

Considérez, en second lieu, que le Fils de Dieu promet le don du Saint-Esprit à ses Apôtres en deux manières, en tant qu'il est Dieu et en tant qu'il est homme. En tant qu'il est Dieu, il promet de le leur envoyer (1). Car la mission du Saint-Esprit est fondée sur sa procession : par conséquent, comme il procède du Père et du Fils, sa mission vient aussi de tous les deux. Mais en tant qu'il est homme, il dit qu'il priera son Père : pour montrer qu'il est notre médiateur, et que c'est à ses prières que nous sommes redevables d'une grâce si considérable, dont nous étions indignes, et que nous n'eussions jamais obtenue s'il n'eût interposé son crédit.

Considérez, en troisième lieu, que Jésus-Christ ne s'est pas contenté de demander pour nous le Saint-Esprit durant sa vie mortelle ; mais qu'étant monté dans le ciel, il s'est souvenu de nous en renouvelant la même prière, non-seulement en faveur de ses Apôtres, mais encore de tous ceux qui croient en lui, suivant ces paroles de l'Évangile : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Il sortira des fleuves d'eau vive du cœur de celui qui croit en moi, ainsi que l'Écriture le dit (2) ; et dans un autre lieu : L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine dont l'eau rejaillira jusqu'à la vie éternelle (3).

Il parle du Saint-Esprit, qui est dans le cœur des fidèles comme une source d'eau vive, d'où sortent plusieurs ruisseaux, comme dit saint Grégoire ; sa-

(1) Mittam eum ad vos. (16. 7.)

(2) Si quis sitit, veniat ad me et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. (*Joan.* 7. *v.* 39.)

(3) Aqua quam ego dabo, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. (*Joan.* 4. *v.* 14.)

voir, la foi, l'espérance, la charité (1), et les sept dons du Saint-Esprit, qui sont comparés à l'eau vive, qui coule sans cesse, et qui n'est point séparée de son principe : pour nous apprendre qu'une âme qui oublie Dieu, qui ne se tient pas unie à son divin esprit, et qui n'a point de mouvement pour le ciel, est une âme morte qui n'a plus de vie, et qui sera bientôt remplie de corruption et de vices abominables.

Enfin, considérez qu'encore que Jésus-Christ ait demandé pour nous cet incomparable don, il veut néanmoins que nous le demandions aussi de notre part, pour témoigner l'estime que nous en faisons et le besoin que nous en avons. O si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit: « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, » vous lui demanderiez à boire, et il vous donnerait de l'eau vive pour éteindre l'ardeur de vos désirs déréglés, et remplir votre cœur de délices immortelles (2).

Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif (3). Esprit de Jésus, vive source de tous les biens du Ciel, « fleuve délicieux, dont le cours impétueux comble de joie la ville de Dieu, » venez arroser mon âme, et la rendre nette et tranquille. Lavez ce qui est souillé, arrosez ce qui est sec, guérissez ce qui est blessé (4), afin que je puisse dire « que le Très-Haut a sanctifié sa demeure, qu'il est au milieu d'elle, et qu'elle ne sera point ébranlée (5). »

(1) Rivuli fluminis sunt dona Spiritûs Sancti. Rivulus fluminis est charitas, rivulus fluminis est fides, rivulus est fluminis spes. (*S. Greg. l.* 15. *Moral. c.* 15.)

(2) Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibit : Si quis sitit, veniat ad me; tu forsitan petîsses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. (*Joan.* 4. *v.* 10.)

(3) Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam.

(4) Lava quod est sordidum, riga quod est aridum, sana quod est saucium.

(5) Fluminis impetus lætificat civitatem Dei; sanctificavit tabernaculum suum Altissimus; Deus in medio ejus, non commovebitur. (*Psal.* 45.)

TROISIÈME POINT.

Le don du Saint-Esprit est un fruit de son Ascension, selon ces paroles du Psalmiste : « Vous êtes monté en haut, vous avez mené vos captifs en triomphe, et vous avez reçu des dons pour les départir aux hommes (1). » Voilà le grand emploi de la vie glorieuse de Jésus-Christ dans le Ciel. L'Esprit n'avait pas encore été donné, dit saint Jean, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié (2). La gloire du Sauveur, dit saint Jérôme, c'est le triomphe de la croix. Il est crucifié comme homme, et glorifié comme Dieu. Car enfin le soleil s'éclipse à sa mort, la lune paraît couverte de sang, la terre tremble extraordinairement, les enfers ouvrent leurs prisons, les morts sortent de leurs tombeaux, et vont par la ville de Jérusalem ; les roches mêmes se fendent (3). Tous ces prodiges font éclater la puissance et la gloire de sa divinité. Il fallait donc que Jésus-Christ fût crucifié avant que le Saint-Esprit fût donné, parce que ce don est un fruit de ses mérites. Mais pourquoi fallait-il qu'il fût dans le Ciel ?

1.° Pour garder la bienséance, parce que l'Ascension est le comble de sa gloire, et qu'il était raisonnable qu'il en fût en possession avant que de la communiquer aux hommes.

2.° Pour montrer que le Saint-Esprit procède du Fils, et que c'est lui qui l'envoie du Ciel.

3.° Pour faire connaître la divinité du Saint-Esprit, qui est égal au Fils, puisqu'il prend sa place en son absence, et qu'il règne avec lui dans nos cœurs.

(1) Ascendisti in altum, cepisti captivitatem, accepisti dona in hominibus (*Psal.* 41. *v.* 19.)

(2) Nondùm enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondùm erat glorificatus. (*Joan.* 4. 15.)

(3) Gloria Salvatoris patibulum triumphantis est. Crucifigitur ut homo, glorificatur ut Deus. Deniquè sol fugit, luna mutatur in sanguinem, terra in solito motu contremiscit, aperiuntur inferi, mortui ambulant, saxa rumpuntur. (*S. Hieron.*)

4.° Pour faire voir la fin pour laquelle le Saint-Esprit nous est donné, qui est de détacher nos cœurs de la terre et de l'amour de la vie présente, pour les élever au Ciel et au désir de la vie future. Or, il ne le pouvait mieux faire qu'en nous montrant la gloire que notre Chef y possède. C'est ainsi que le prince des Apôtres convertit trois mille hommes par sa première prédication, en leur disant : « Mes frères, c'est ce Jésus que Dieu a ressuscité, et nous sommes témoins de sa Résurrection. Après qu'il a été élevé par la droite de Dieu, et qu'il a reçu l'accomplissement de la promesse que son Père lui avait faite d'envoyer le Saint-Esprit, il a répandu cet Esprit-Saint que vous voyez et que vous écoutez maintenant. Que toute la maison d'Israël sache donc certainement que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié (1). » Car saint Luc ajoute qu'ayant ouï ces choses, ils furent touchés de componction en leur cœur, et qu'ils dirent à saint Pierre et aux autres Apôtres : « Que ferons-nous, nos frères? » à quoi saint Pierre repartit : « Faites pénitence, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour obtenir la rémission de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse a été faite à vous et à vos enfans, et à tous ceux qui sont éloignés, quels qu'il soient, que le Seigneur notre Dieu voudra appeler. »

O mon âme, c'est donc à vous que cette promesse est faite : ne demandez plus ce qu'il faut faire pour obtenir le Saint-Esprit. Faites pénitence, quittez cette attache, mortifiez cette passion, défaites-vous de cette mauvaise habitude qui vous éloigne de Dieu. Jésus-Christ vous appelle : ne craignez point qu'il vous rebute. Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive (2). O paroles saintes, qu'on ne saurait assez méditer! L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une

(1) *Act.* 2. *v.* 30. 31. *et seq.*

(2) Si quis sitit, veniat ad me et bibat. (*Joan.* 7. 37.)

fontaine dont l'eau rejaillira jusqu'à la vie éternelle (1).

MÉDITATION

POUR LE JOUR DE LA PENTECÔTE.

De la Mission du Saint-Esprit

Repleti sunt omnes Spiritu Sancto.
Ils furent tous remplis du Saint-Esprit. ACT. 2. v. 3.

REMARQUE.

Il ne faut pas se figurer que le Saint-Esprit puisse être envoyé, ou qu'il puisse venir en quelque lieu où il ne soit pas, puisqu'il est partout par présence, par puissance et par essence. Mais on dit qu'il est descendu sur les Apôtres, et qu'il vient encore dans nos âmes, quand il y est ou qu'il y opère d'une nouvelle manière, comme lorsqu'il est donné à l'âme, afin qu'elle le possède et qu'elle en jouisse par connaissance et par amour. Car il n'est pas de la sorte dans les pécheurs. C'est pourquoi l'on dit qu'il est banni de leurs cœurs, parce qu'il n'y est pas uni par la grâce sanctifiante.

Il ne faut pas aussi se persuader que sa mission soit semblable à celle du Fils de Dieu, qui s'est uni personnellement à notre nature. Car le Saint-Esprit ne s'unit pas hypostatiquement à l'âme juste : beaucoup moins faut-il penser qu'il fût uni de la sorte à la colombe qui descendit sur le Fils de Dieu au jour de son baptême, et aux langues de feu qui s'arrêtèrent sur les Disciples. Ce n'étaient que des signes visibles d'une présence et d'une opération extraordinaires du Saint-Esprit.

Cela n'empêche pas néanmoins qu'il ne se communique encore aujourd'hui, non-seulement en ses dons,

(1) Aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. (*Joan.* 4. 13.)

mais encore en sa propre personne, aux âmes fidèles qui se préparent à la réception d'une si grande faveur. Les preuves de cette importante vérité feront les points de notre Méditation.

PREMIER POINT.

Considérez que c'est un Dieu qui se donne aujourd'hui à nous, et qui nous met en possession, non-seulement de tous les biens du Ciel, mais encore de lui-même, par l'écoulement et la présence intime de sa personne, qui s'unit à nous d'une manière ineffable, pour être notre trésor, notre partage, notre souverain bien et notre tout. Il le fallait ainsi pour accomplir ses desseins et satisfaire à son amour. Pesez les raisons que l'Écriture et les saints Pères nous fournissent sur ce sujet.

Premièrement, le Saint-Esprit, en vertu de son envoi, vient prendre la place du Fils de Dieu, que le Père éternel a retiré du monde, pour lui succéder au gouvernement des âmes, et pour consoler, par cet échange amoureux, tous les enfans de Dieu, qui demeureraient autrement orphelins par la perte qu'ils font de la présence visible de leur Sauveur, s'il ne leur donnait un successeur égal à sa grandeur (1). Je ne vous laisserai pas orphelins: je prierai mon Père, dit-il à ses Apôtres, et il vous donnera un autre consolateur. Or, s'il ne leur substituait le Saint-Esprit en sa place, quoi qu'il leur pût donner, leur consolation serait trop faible, et le changement trop préjudiciable. Vous m'ôtez un Dieu pour le donner au Ciel, dirait la terre, et vous voulez que je me console de la perte que je fais. Donnez-moi donc un Dieu pour me dédommager; car je ne vois rien qui puisse récompenser l'absence d'un Dieu, que la présence d'un Dieu. C'est ce que fait le Sauveur du monde, et, comme dit saint Augustin, en même temps qu'il porte l'homme dans le Ciel, il envoie un Dieu sur

(1) Vicarium Redemptoris et socium Majestatis.

terre (1). Et à raison de ce commerce, le Saint-Esprit se donne aux âmes, non-seulement par les opérations de sa grâce, mais encore par la présence de sa majesté, remplissant le vaisseau de leurs cœurs, non de l'odeur simplement, mais de la substance même de ce parfum sacré. Pourquoi ? afin que la foi des Apôtres ne leur laissât aucun doute que celui qui les visitait ne fût Dieu, puisqu'il leur avait été promis en la place d'un Dieu (2). O que Jésus-Christ est un bon père ! il ne vous laissera point orphelin, si vous l'aimez. Son cœur et son esprit seront toujours avec vous, et s'il vous prive quelquefois de sa présence sensible, il vous donnera un consolateur invisible, qui récompensera avec avantage la perte que vous souffrez, par le gain que vous faites.

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que le Saint-Esprit vient aujourd'hui pour couronner les mérites de Jésus-Christ crucifié, comme le plus beau fruit de sa croix, et la plus digne récompense de ses souffrances. Or, à vrai dire, il n'y a qu'un Dieu qui puisse être la récompense d'un Dieu. C'est pourquoi ce divin Sauveur, apparaissant aux Apôtres après sa Résurrection, et leur montrant ses plaies comme la fournaise d'où sortait cette vive flamme d'amour, ou comme l'ouverture du rocher d'où sortait cette colombe, leur dit : Recevez le Saint-Esprit (3). Il ne leur dit pas, comme remarque saint Cyrille, recevez la grâce du Saint-Esprit, mais recevez le Saint-Esprit en personne. Il leur donne ce qu'il a demandé par ses prières et par ses larmes; il leur donne ce qu'il a mérité par les souffrances de sa mort et par les travaux de sa vie. Or, qu'est-ce qui peut égaler un mérite infini, qu'une récompense infinie ? Seigneur, vous cou-

(1) Hominem portavit ad cœlum, et Deum misit ad terras. (*S. Aug.*)

(2) Ut Apostolorum fides, quem sibi à Domino in locum Dei promissum esse meminisset, verum Deum esse cognosceret. (*S. Aug.*)

ronnerez de votre bénédiction l'année de vos miséricordes, et toutes les campagnes seront couvertes de moissons par l'abondance de vos grâces (1). Quelle est cette année mémorable qui a rendu la fertilité à la terre qui avait été frappée de malédiction en punition du péché ? L'année, c'est le cours du soleil visible dans le Ciel, et la vie de Jésus-Christ est le cours du Soleil de justice sur la terre. Sa vie souffrante est la saison de l'hiver ; sa résurrection, le printemps où toutes choses ressuscitent ; son ascension, l'été ; mais l'automne, qui est le temps des fruits, c'est la mission du Saint-Esprit, qui est le fruit de sa mort, et la fin qui couronne son admirable vie.

TROISIÈME POINT.

Considérez, en troisième lieu, que le Saint-Esprit vient aujourd'hui pour faire connaître les grandeurs de Jésus-Christ et la magnificence de son triomphe. Le Fils de Dieu n'est pas plus tôt monté sur le trône de sa gloire, tout riche des dépouilles de la terre, qu'il fait de grandes largesses aux hommes, et leur envoie des présens magnifiques (2). Que leur donne-t-il ? le Saint-Esprit, dit saint Augustin (3). Les rois de la terre, voulant faire éclater leur magnificence au jour de leur triomphe, font aux peuples de grands dons, proportionnés à leur pouvoir ; mais ce ne sont que des dons de la terre, parce que ce sont des rois de la terre. Que peut donner le Roi du ciel qui soit égal à sa grandeur, sinon un Dieu ? Il donne ce qu'il produit avec son Père dans son éternité. Que produit-il ? le Saint-Esprit. Comment le produit-il ? il le produit comme don. Le Saint-Esprit, disent les Théologiens, procède comme

(1) Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate. (*Ps.* 64. 12.)

(2) Ascendens Christus in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus. (*Ephes.* 4. 8.)

(3) Quæ donat ? Spiritum Sanctum. (*S. August.*)

donné, non pas comme né (1). A qui est-il donné ? à l'homme juste. Qui le donne? le Fils de Dieu. Jugez quel est celui qui fait un tel présent. Qui donne un Dieu, ne doit-il pas être Dieu ? Jacob, apprenant que son fils Joseph était tout-puissant dans l'Égypte, eut de la peine d'abord à le croire; mais quand il vit les magnifiques présens qu'il lui avait envoyés, il en fut entièrement persuadé, et faisant éclater sa joie, il dit qu'il n'avait plus rien à souhaiter, puisque son fils Joseph était encore en vie. O mon adorable Sauveur, nous ne saurions pas ce que vous êtes dans le ciel, si vous ne nous eussiez envoyé ce riche présent, ce don immense, cette langue de feu, pour publier votre gloire par toute la terre. Certes, il faut bien dire que vous êtes souverainement grand, et que vous avez des bontés infinies, puisque le présent que vous nous faites est infini. Eh ! qui vous peut dignement louer, ô Roi de gloire, vous qui nous communiquez si libéralement un don qui n'est pas de moindre valeur que vous-même ?

QUATRIÈME POINT.

Considérez, en quatrième lieu, que le Saint-Esprit vient pour établir la loi d'amour dans nos âmes, et pour être le nœud de cette admirable union que nous avons avec Jésus-Christ (2), dont il nous inspire l'amour. Or, pour aimer Dieu, dit saint Fulgence, le cœur d'un homme ne suffit pas, il faut avoir le cœur d'un Dieu. Il faut que Dieu se donne lui-même, afin de se faire aimer, parce que Dieu est la charité, et sans la charité nous ne pouvons pas l'aimer. Si donc nous ne recevons un Dieu, nous ne pouvons aimer Dieu (3). Cet

(1) Procedit Spiritus Sanctus non quomodò natus, sed quomodò datus. Exivit non quomodò natus, sed quomodò datus. (*S. Aug. l. 5. de Trinit.*)

(2) Copula unionis nostræ cum Christo. (*S. Chrysost. hom. 2. de Pent. in fine tomi 3.*)

(3) Ut autem Deus diligi possit, ipse se tribuit, quia Deus est

excellent disciple de saint Augustin avait appris de son maître une pensée si noble et si divine. Etant donc animés, dit ce Père, d'une si ferme espérance, aimons Dieu du cœur de Dieu même. Oui, je l'ose dire, aimons Dieu du cœur de Dieu, parce que le Saint-Esprit est Dieu. Que puis-je dire davantage ? Aimons Dieu du cœur de Dieu. Car puisque, comme je l'ai déjà dit, la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné, et que nous ne pouvons aimer Dieu que par le Saint-Esprit, n'ai-je pas sujet de vous dire : Aimons Dieu du cœur de Dieu (1) ? Et ne craignez pas que le cœur de Dieu, qui est si grand, ne puisse compatir avec le cœur de l'homme, qui est si petit. Car il y a une merveilleuse correspondance entre ces deux cœurs. Dans le cœur de Dieu il y a une inclination à donner qui est infinie, et dans le cœur de l'homme il y une inclination à recevoir qui ne peut être satisfaite que d'un bien infini. Dans le cœur de Dieu il y a une plénitude de tout bien, et la plénitude ne demande qu'à se répandre. Dans le cœur de l'homme il y a capacité de tout bien, et la capacité ne demande qu'à se remplir. D'ailleurs la plénitude de l'amour, dit Richard de Saint-Victor est dans les trois divines personnes, mais avec divers égards. L'amour dans le Père est purement gratuit, parce qu'il donne tout, et ne peut rien recevoir. l'amour dans le Fils est un amour gratuit, et un amour de retour tout ensemble :

charitas, et Deum non nisi charitate diligimus. Nisi ergò Deum accipiamus, Deum diligere non possumus. (*S. Fulg. l. 2. de Prædest.*)

(1) Habentes ergò tantam fiduciam, amemus Deum de Deo. Imò quia Spiritus Sanctus Deus est, amemus Deum de Deo. Quid enim plùs dicam ? Amemus Deum de Deo. Certè quia, ut dixi, charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis ; ideò est consequens, ut quia Spiritus Sanctus Deus est, nec diligere possumus Deum nisi per Spiritum Sanctum, amemus Deum de Deo. (*S. Fulg.*)

amour de retour, parce qu'il reçoit tout de son Père ; amour gratuit, parce qu'il donne tout au Saint-Esprit, et ne reçoit rien de lui. Mais l'amour du Saint-Esprit est un amour purement de retour, parce qu'il reçoit tout du Père et du Fils, et ne leur donne rien. Or, c'est en cela que le cœur de l'homme lui est semblable, parce que son amour peut bien être un amour de retour vers Dieu, mais non pas un amour gratuit, puisqu'il reçoit tout de Dieu, et ne lui peut rien donner qui ne lui appartienne et qui ne lui soit dû. Cette ressemblance fait que le Saint-Esprit se répand volontiers dans le nôtre, et de deux cœurs n'en fait qu'un, s'il m'est permis de le dire. L'amour de Dieu, ou plutôt l'amour qui est Dieu, s'écoulant dans le cœur de l'homme, l'attire à soi, et par ce moyen Dieu s'aimant, pour ainsi dire, dans l'homme et de l'homme même, il unit l'esprit humain et son amour avec le sien (1).

CINQUIÈME POINT.

Considérez, en dernier lieu, que le Saint-Esprit vient pour nous faire enfans de Dieu, et pour nous donner une vie toute divine. Or, comme dit saint Cyrille, « rien de créé ne nous peut déifier. » C'est un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu (2). Il ne faut pas penser qu'il nous élève à ce haut degré d'honneur par la seule infusion de sa grâce ; nous sommes enfans de Dieu par la présence et par l'écoulement de son esprit en nous « comme ayant un Dieu qui demeure et qui réside dans le plus secret de notre âme (3). » Car c'est une loi générale dans la nature, que le premier principe de la

(1) Amor enim Dei, sive amor Deus amori hominis se infundens afficit eum sibi, et amans semetipsum de homine Deus secum unum efficit et Spiritum ejus et amorem ejus. (*S. Bern. ad frat. de monte Dei.*)

(2) Nunquàm intelligitur deifica creatura, soli Deo tribuenda hæc res. (*S. Cyrill. dialog.* 7.)

(3) *S. Cyrill. l.* 1. *comment. in Joan*

vie ne peut être un accident, mais seulement une substance immanente. Par exemple, le principe de la vie des plantes, c'est une substance végétale ; le principe de la vie des animaux, c'est une substance sensitive ; le principe de la vie des hommes, c'est une substance raisonnable. Il faut donc aussi que le principe de la vie des enfans de Dieu, qui est une vie surnaturelle et divine, soit une substance supérieure à toute la nature qui n'est autre que Dieu. La grâce qu'il répand dans nos âmes est véritablement le lien sacré qui nous unit à son Esprit ; mais cet Esprit-Saint est notre première vie, et comme l'âme de notre âme, qui la déifie et qui lui donne une vie toute surnaturelle et divine. D'où vient que comme les philosophes, donnant la définition de l'homme par les parties essentielles qui entrent dans la constitution de son être, disent que c'est un composé de deux substances partielles, savoir, d'un corps et d'une âme raisonnable ; de même, les saints Pères, donnant la définition d'un Chrétien qui est vraiment enfant de Dieu, disent que c'est un composé du corps, de l'âme et du Saint-Esprit (1). Ce sont les termes de saint Cyrille, qui nous font voir que le Saint-Esprit est, en quelque façon, à l'âme ce que l'âme est au corps, avec cette différence néanmoins, que l'âme est la cause formelle de la vie du corps, et que le St-Esprit est la cause efficiente de la vie de l'âme : l'âme est unie au corps par une union substantielle ; le Saint-Esprit est uni à l'âme par le moyen de la grâce, qui est une qualité surnaturelle qu'il produit par sa présence, en s'écoulant intimement dans la substance de l'âme et dans toutes ses puissances. « Cette descente amoureuse de Dieu en l'homme, » comme l'appelle saint Bernard ; « cet écoulement divin, » comme l'appelle saint Thomas, après saint Augustin et saint Denis, n'est le propre que d'une substance souverainement dominante, et infinie dans ses pouvoirs et dans son énergie, à cause

(1) Constans corpore, anima et Spiritu Sancto. (*S. Cyrill.*)

de deux circonstances qui l'accompagnent. La première est, qu'il ne se fait qu'entre deux substances complètes et réellement distinctes, d'où vient que le Père éternel n'est pas dans le Fils, ni le Fils dans le Père par manière d'écoulement, mais par circumincession, comme disent les Théologiens, parce qu'ils ne possèdent tous deux qu'une même nature. La seconde est, que la personne qui s'écoule dans l'autre doit avoir une puissance souveraine d'agir sur elle, ce qui n'appartient qu'à Dieu à l'égard de notre âme. Car il n'y a que l'esprit de Jésus qui puisse agir souverainement sur le nôtre : et l'une des plus fortes preuves que saint Athanase apporte de la divinité du Saint-Esprit, est le pouvoir qu'il a d'habiter dans notre âme, d'en faire son temple, de le posséder par un droit incommunicable, et de se donner réciproquement à elle d'une manière admirable, qui ravit le bien-aimé disciple, et lui fait dire ces paroles extatiques : Considérez quel amour le Père éternel nous a témoigné, et quelle charité il nous a communiquée ; ce n'est pas simplement une charité créée, une charité accidentelle : c'est une charité substantielle et incréée, qui fait que nous sommes appelés enfans de Dieu, et que nous le sommes effectivement (1). Car comme le Père éternel, engendrant son Fils, lui communique sa nature et tous ses divins attributs, de même en donnant son divin Esprit à l'homme juste, et le régénérant par l'infusion de sa grâce, il le rend participant de sa nature (2), et par conséquent de toutes ses perfections, en sorte qu'il devient tout-puissant comme Dieu (3) ; immuable comme Dieu dans l'amour de la vertu, dont il ne peut être séparé (4) ; imperturbable comme Dieu, qui l'élève au-dessus de toutes les

(1) Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut Filii Dei nominemur et simus. (1. *Joan.* 3. *p.* 1.)

(2) Divinæ consortem naturæ. (2. *Pet.* 1. 4.)

(3) Omnia possum in eo qui me confortat. (*Phil.* 4. 13.)

(4) Quis nos separabit à charitate Christi ? (*Rom.* 8. 35.)

choses de la terre par un généreux mépris (1) ; sage comme Dieu, par l'onction de l'esprit qui lui enseigne toutes choses (2) ; impeccable en quelque façon comme Dieu, tandis qu'il suit le mouvement de la grâce qui le soutient et le préserve du péché (3) ; enfin constant, débonnaire, patient, charitable et bienfaisant comme Dieu, parce que les enfans doivent imiter les vertus de leurs pères (4).

Pesez toutes ces qualités : admirez la charité du Père qui vous les communique par son divin Esprit, et la bonté du Fils qui vous a mérité ce don inestimable ; tâchez d'en être reconnaissans, et d'en faire un bon usage.

MEDITATION

POUR LE LUNDI DE LA PENTECOTE.

Sur l'Évangile du jour.

Du don inestimable du Saint-Esprit, comparé à celui que le Père éternel nous a fait de son Fils.

Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.

Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique. JOAN. 3. 16.

REMARQUE.

Si jamais Dieu a fait paraître l'excès de sa libéralité, c'est particulièrement en deux temps : le premier, au moment de l'incarnation ; le second, au moment de la

(1) Sustollam te super altitudines terræ. (*Isa.* 58. 14.)

(2) Unctio ejus docet vos de omnibus. (1. *Joan.* 2. 27.)

(3) Omnis qui natus est ex Deo peccatum non facit, quoniam semen ipsius in eo manet. (1. *Joan.* 3. 9.)

(4) Estote perfecti, sicut Pater vester cœlestis perfectus est. (*Matth.* 5. 48.)

mission du Saint-Esprit. Au premier il nous a donné son Fils, qui est le chef de l'Église ; au second il nous a donné le Saint-Esprit, qui est son cœur. On pourrait demander lequel des deux est le plus considérable dans le corps humain, du cœur ou la tête ? Mais ici cette question n'a point de lieu, parce que l'un et l'autre est un trésor infini, qui est d'un prix égal. C'est pourquoi la comparaison que nous en ferons, ne regarde pas l'excellence de ces deux personnes divines en elles-mêmes, mais seulement leur mission, et la proportion qui se trouve entre l'union du Verbe avec sa sainte humanité, et celle du Saint-Esprit avec notre âme. Les rapports en sont admirables, et méritent d'être considérés avec une singulière reconnaissance.

PREMIER POINT.

L'UNION du Verbe avec l'humanité sainte de Jésus-Christ, l'élève à l'être divin par voie de génération, qui fait que le Fils de la bienheureuse Vierge est aussi le Fils de Dieu : je dis vrai Fils, non par grâce, mais par nature ; non par communication de quelque don créé, mais par la communication d'une personne incréée et infinie.

L'union du St-Esprit avec notre âme, fait en quelque façon le semblable, non par égalité, mais par proportion. Elle élève les justes à la filiation divine, c'est-à-dire qu'elle les fait enfans de Dieu par adoption, qui est une imitation de la nature (1). C'est ce qui a donné sujet aux Pères de l'Église, de dire que le Saint-Esprit est le principe de notre nativité spirituelle (2). Et, par la même raison St. Paulin fit écrire, sur les fonts du baptême, les beaux vers dont voici le sens (3) :

(1) Adoptio imitatur naturam in quantùm potest.
(2) Semen nativitatis spiritualis.
(3) Sanctus in hunc cœlo descendit Spiritus amnem,
Cœlestique sacras fonte maritat

« Le Saint-Esprit descendant sur les eaux du baptême, épouse ces saintes liqueurs. L'eau conçoit un Dieu, et devenant féconde par cette divine et immortelle semence, elle produit l'heureuse lignée des enfans de Dieu et des princes de l'éternité. »

Quelle faveur! Esprit-Saint, n'êtes-vous pas infiniment plus élevé au-dessus de nous, que le ciel ne l'est au-dessus de la terre? Et néanmoins vous descendez jusque dans notre néant, pour nous rendre participans de votre être divin, et nous faire enfans de Dieu par la communication de votre essence. Qui eût jamais osé prétendre à cet honneur? Considérez jusqu'à quel point le Père éternel nous a aimés, et quelle charité il nous a donnée, charité non-seulement créée, mais incréée, qui nous élève au-dessus de toutes les grandeurs de la terre (1). Ne dégénérez donc point des nobles sentimens que les enfans de Dieu doivent avoir (2). Méprisez tout ce qui est périssable; et ne faites état que de Dieu. Celui qui sait l'honneur qu'il a d'être enfant de Dieu, n'admirera jamais l'ouvrage des hommes. Qui peut admirer quelque autre chose après Dieu, se ravale de ce haut point de générosité, qui est convenable à son état (3).

SECOND POINT.

L'union hypostatique met l'âme de Jésus-Christ en possession de toutes les richesses du ciel. « Car il est l'héritier universel du père (4), » et c'est dans ce

Concipit unda Deum, sanctamque liquoribus almis
Edit ab æterno semine progeniem. (*S. Paulin.*)

(1) Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut Filii Dei nominemur et simus. (1. *Joan.* 3. 1.)

(2) Nolite ergò degenerare à præcelsis cogitationibus filiorum Dei. (*P. Balt. Alv., ut refertur in ejus Vitâ.*)

(3) Nunquàm humana opera mirabitur, quisquis se cognoverit filium Dei. Dejicit se de culmine generositatis, qui admirari aliquid post Deum potest. (*S. Cypr. l. de spectac.*

(4) Quem constituit Dominus hæredem universorum. (*Hebr.* 1. 2.)

cher Fils qu'il a enfermé tous les trésors de sa sagesse. La communication qui est entre Dieu et l'homme est si étroite, qu'elle passe même jusqu'aux idiomes, en vertu de cette merveilleuse alliance; si bien que l'on peut dire, par un transport des qualités de l'homme à Dieu, que Dieu est mort, qu'il a souffert, et qu'il a été attaché à la croix : et réciproquement, par une cession honorable des attributs de Dieu à l'homme, on dit que l'homme est tout-puissant, qu'il est créateur du ciel et de la terre, et la souveraine béatitude des hommes et des Anges.

L'union du Saint-Esprit, par un effet semblable, enrichit l'âme en un moment de toute sorte de dons et de richesses spirituelles; et comme autrefois Judith n'eut pas plus tôt gagné le cœur d'Holoferne, qu'il la fit entrer dans le lieu où étaient tous ses trésors (1), de même, sitôt qu'une bonne âme a gagné le cœur de Dieu, elle devient riche à l'instant, elle entre dans ses trésors, elle y demeure, elle y fait son séjour; elle dit avec confiance : Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui (2). « Il est à moi par bonté, et moi à lui par reconnaissance. Il me donne grâce sur grâce; et moi, je lui rends grâce pour grâce : il est à moi, parce qu'il se plaît à me faire du bien; et moi, je suis à lui, parce que je me plais à faire ses volontés. » Bien davantage, par une espèce de communication d'idiomes en vertu de cette union, nous attribuons à l'homme juste des qualités qui n'appartiennent qu'au St-Esprit; et, par une attribution réciproque, nous donnons au St-Esprit des qualités qui n'appartiennent qu'à l'homme. Nous disons donc que l'homme est Dieu, qu'il est saint, qu'il est tout esprit, toute vertu, et toute lumière; et, par un retour mutuel, que le St-Esprit s'attriste, qu'il pleure, qu'il prie pour nous notre

(1) Jussit illam intrare ubi erant repositi thesauri ejus, et illic manere. (*Judith.* 12.)

(2) Dilectus meus mihi, et ego illi. (*Cant.* 1. 12.)

Père céleste, » suivant ce que dit saint Paul : « Parce que vous êtes enfans, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'esprit de son Fils, qui crie : Mon Père, mon Père (1) ! » Paroles pleines de tendresse, qui font voir la bonté avec laquelle le Saint-Esprit, comme dit l'Apôtre, nous soulage et nous aide dans nos faiblesses, qui sont innombrables : faiblesse dans l'entendement, qui pénètre si peu les vérités éternelles; faiblesse dans la volonté, qui a si peu d'amour pour la vertu; faiblesse dans la mémoire, qui oublie Dieu aussitôt; faiblesse dans notre esprit, pour résister aux mouvemens de la concupiscence; faiblesse pour agir, faiblesse pour souffrir, faiblesse pour prier. « Car nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières, pour le prier comme il faut : mais le Saint-Esprit prie pour nous avec des gémissemens ineffables (2). »

TROISIÈME POINT.

L'union du Verbe élève l'humanité sainte de Jésus-Christ sur le trône, et lui donne un empire absolu sur toutes les créatures. Cette onction divine le consacre comme souverain Pontife et comme roi, et lui fait porter deux couronnes, l'une de suprême adorateur de la divinité, l'autre de suprême dominateur du monde.

Le Saint-Esprit, s'unissant à nos âmes, nous donne un semblable caractère de noblesse et de grandeur. Il nous fait rois et prêtres dans l'éternité, d'où vient que l'Écriture-Sainte appelle le peuple chrétien qui vit selon l'esprit de Jésus-Christ, une nation sainte, un sacerdoce royal (3). Et saint Augustin dit que le Saint-Esprit, descendant sur les Apôtres, parut autour de leur tête en forme de couronne composée de langues de feu (4). Et de vrai, si l'on couronne les prêtres

(1) *Gal.* 4. 6. — (2) *Rom.* 8. 26.
(3) Regale Sacerdotium. (1. *Pet.* 2. 9.)
(4) Corona adventantium gratiarum. (*S. Aug.*)

et les victimes, le Saint-Esprit descend sur les Apôtres et sur les prédestinés, comme sur des victimes destinées à la mort, qui sacrifient leurs intérêts, leurs plaisirs, leur honneur et leur vie même pour la gloire de Dieu, et se consomment dans le feu de l'amour divin, lorsque le feu de la persécution leur manque : mais ce feu qui les consomme, les couronne et leur fait un diadème de gloire.

Si l'on couronne les rois au jour de leur sacre, le Saint-Esprit descend sur les Apôtres comme une onction royale qui les consacre comme les princes du ciel et de la terre (1). Auparavant ils n'avaient reçu que l'odeur, pour ainsi dire, de ce baume divin ; mais aujourd'hui ils reçoivent la plénitude de sa substance (2). Henri III, institua l'ordre du Saint-Esprit, parce qu'il avait reçu deux couronnes le jour de la Pentecôte ; et l'on dit que Louis, roi de Sicile et de Jérusalem, avait fait de même avant lui pour une pareille rencontre. Mais si le Saint-Esprit dispose des couronnes de la terre, il est beaucoup plus libéral des couronnes du ciel. Il n'entre jamais dans une âme, qu'il ne lui apporte deux couronnes, celle de la grâce dont il lui donne la jouissance, et celle de la gloire, dont il est lui-même le gage assuré (3).

De plus, si l'on couronne les conquérans et les vainqueurs, le Saint-Esprit ne vient pas seulement comme un trophée de la victoire et du triomphe de Jésus-Christ, ainsi que saint Maxime l'appelle (4) ; mais encore comme son successeur dans la conquête des âmes. Il vient comme un bruit de tonnerre, pour joindre le son à la parole, la voix à la pensée, et servir au Verbe incarné de char de triomphe, qui le va por-

(1) Constitues eos Principes super omnem terram. (*Psal.* 44. 17.)

(2) Non jàm odor balsami, sed ipsa substantia sacra diffluxit unguenti. (*S. Aug. serm.* 158. *de Temp.*)

(3) Pignus hæreditatis nostræ. (*Eph.* 1. 14.)

(4) Victoris insigne post triumphum. (*S. Maxim.*)

ter dans tous les cœurs (1). Il vient comme un vent impétueux, pour enlever en haute mer le vaisseau de l'Église, qui était encore au port attendant le vent favorable, et pour porter les Apôtres jusqu'aux extrémités de la terre, comme des conquérans victorieux. Voilà pourquoi il fait paraître sur leur tête une couronne de flammes, comme une marque de triomphe auquel il les appelle.

Enfin, pour remonter à la source de ce mystère, si la couronne n'appartient qu'à la divinité, la fin principale de la mission du Saint-Esprit est de nous faire des Dieux, et des enfans du Très-Haut (2). Cassiodore dit que les rois autrefois, voulant adopter quelqu'un et l'associer à leur trône, lui envoyaient, pour marque de son adoption, ou l'épée ou la couronne. Le Fils de Dieu fait l'un et l'autre dans le choix de ses élus. Il leur donne sa croix, qui est l'instrument de ses victoires, et son divin amour, qui est la couronne des Saints.

Amour incomparable qui a fait dire à saint Augustin : Cherche ton bien, ô mon âme, cherche ton bien. Chacun cherche le bien qui lui est propre. Nul n'est bon que Dieu seul. Tout bien est un bien souverain. Que peut-il manquer à celui dont le bien est un bien infini (3) ?

(1) Quæro verbo sonum, quæro quasi vehiculum. (*S. Aug serm.* 33. *de diversis.*)

(2) Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes. (*Psal.* 81. 6.)

(3) Bonum tuum quære, ô anima, quære bonum tuum. Nemo bonus, nisi solus Deus. Summum bonum, hoc est bonum tuum. Quid ergò deest, cui summum bonum, bonum est ? (*In Psal.* 102.)

MÉDITATION

POUR LE MARDI DE LA PENTECÔTE.

Du grand amour que Dieu nous porte, et des quatre dimensions de son cœur, qui est le Saint-Esprit.

Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis.

L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. Rom. 5. v. 5.

PREMIÈME REMARQUE

On peut prendre l'amour de Dieu en deux sens, comme remarque saint Thomas : le premier, pour l'amour de Dieu envers nous ; le second, pour notre amour envers Dieu. L'un et l'autre est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit. L'amour que Dieu nous porte y y est répandu par le Saint-Esprit, parce que le don du Saint-Esprit qui y réside, fait voir le grand amour qu'il a pour nous (1). L'amour que nous avons pour Dieu y est aussi répandu par le Saint-Esprit, parce que c'est lui qui nous fait aimer Dieu, et qui étend la force de notre amour à tous les mouvemens de l'âme, qui servent à notre sanctification. Le premier fera le sujet de cette Méditation ; le second fera le sujet de la suivante.

SECONDE REMARQUE.

Pour juger solidement de l'amour que Dieu nous porte, il ne faut que mesurer la grandeur de son cœur,

(1) Dicitur charitas quâ Deus nos diligit, diffusa in cordibus nostris, quia est in cordibus nostris patenter ostensa, per donum Spiritûs Sancti nobis impressum. (*S. Thom. illa verba explicans :* Charitas Dei diffusa est. *Et vide eumdem.* 1. *part. q.* 38. *art.* 2.)

sa profondeur, sa hauteur, sa longueur et sa largeur. La Théologie nous apprend que le Saint-Esprit est l'amour personnel, ou, comme dit saint Bernard, le cœur du Père et du Fils dans l'adorable Trinité; et qu'en cette qualité, il a trois emplois considérables : car, premièrement, c'est de ce cœur que le Père aime son Fils, et que le Fils aime réciproquement son Père, à cause de quoi saint Augustin l'appelle : L'unité, la charité, la sainteté du Père et du Fils (1); et saint Bernard : Le baiser sacré que le Père donne à son Fils (2); et ailleurs : Le lien indissoluble de la Trinité (3), qui lie le Père et le Fils en unité d'amour, comme ils ne sont qu'une même chose en unité d'essence.

Ce premier emploi est le plus noble et le plus digne de Dieu; il semble même qu'il devrait être unique, parce que, comme il n'y a que Dieu, à proprement parler, qui soit aimable, il semble aussi qu'il ne devrait aimer que lui-même. Néanmoins il ne laisse pas de s'appliquer à l'amour des créatures, et de faire rejaillir sur nous les étincelles de cette ardente fournaise, que l'Écriture-Sainte appelle le foyer de la Jérusalem céleste, et les Pères, le foyer de l'Univers. Si bien qu'il nous aime du même amour dont il aime son Fils : amour du père, qui nous regarde comme ses enfans, comme ses héritiers associés au trône et à l'empire de Jésus-Christ, qui est une faveur incomparable. Mais son troisième emploi passe tous nos étonnemens; et si la foi ne nous en avait rendu la créance indubitable, il ne serait pas seulement téméraire de le présumer, mais encore impossible de le comprendre. Car enfin, le même esprit, qui est le cœur de Dieu avec lequel il aime la créature, est aussi le cœur de la créature avec lequel elle aime Dieu, et, comme en

(1) Veritatem, charitatem, sanctitatem Patris et Filii. (*S. Aug.*)
(2) Osculum Patris ad Filium. (*S. Bern.*)
(3) Indissolubile vinculum Trinitatis. (*Ibid.*)

Dieu c'est un cœur de Père, c'est aussi un cœur de Fils dans la créature, sans laquel nous ne pourrions pas aimer Dieu. Il n'y a que cette différence, que le Saint-Esprit, qui est ce divin cœur, est le terme de l'amour que Dieu nous porte, et le principe de l'amour que nous avons pour Dieu. Dieu en nous aimant produit le Saint-Esprit; mais nous, en aimant Dieu, nous ne produisons pas le Saint-Esprit, c'est le Saint-Esprit qui produit notre amour. De là vient qu'étant le terme de l'amour que Dieu nous porte, il descend vers nous: et voilà sa profondeur et la source de ses abaissemens; étant le principe de notre amour, il remonte à Dieu: et voilà sa hauteur, et la cause de notre élévation. Mais, en quelque façon qu'on le prenne, toujours il est infini dans son étendue, et éternel dans sa durée: et voilà sa largeur et sa longueur. Sa largeur s'étend à tous les hommes; car il les aime tous, et veut être aimé de tous. Sa longueur s'étend à tous les temps: car il nous aime dans l'éternité, et pour l'éternité; et comme son amour n'a point de commencement, ainsi n'aura-t-il jamais de fin.

PREMIER POINT.

Considérez sa profondeur, et voyez jusqu'où il s'abaisse, pour s'unir à nous par amour, et prendre sur nous la qualité de Père (1). Il ne faut pas se figurer que le feu de son amour tienne des qualités du feu matériel qui veut toujours monter. L'amour descend toujours, et ne remonte jamais jusqu'à sa source (2). C'est la maxime du prince des Philosophes, qui se vérifie en tous les pères, qui ont bien plus d'amour pour leurs enfans, que les enfans n'en ont pour eux; mais surtout en la personne de notre Père céleste, pour

(1) Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut Filii Dei nominemur et simus. (1. *Joan.* 3. 1.)

(2) Amor cum beneficio descendit. (*Platon.*)

trois raisons : la première, parce que nous sommes des enfans ingrats, nous ne répondons pas à l'amour qu'il a pour nous ; la seconde, parce qu'encore que nous en eussions la volonté, nous ne pourrions jamais égaler la grandeur de son amour par notre correspondance ; la troisième, parce qu'étant infiniment au-dessus de nous, il ne peut nous aimer sans descendre, et sans ravaler infiniment sa grandeur.

Il descend du plus haut degré de l'éclat jusque dans la poussière, jusque dans le néant, qui est le lieu propre de la créature ; et sans avoir égard ni à la noblesse, ni au rang, ni à la qualité de ceux qu'il met au rang de ses enfans, il y reçoit d'aussi bon cœur le dernier des esclaves, que le premier des monarques, nous permettant à tous, que dis-je, nous permettant ? nous commandant à tous de l'appeler notre Père (1).

Il descend du comble de ses perfections dans l'abîme de nos imperfections : car il nous aime nonobstant nos défectuosités naturelles. Combien d'esprits grossiers et stupides comme des souches ! néanmoins Dieu les aime : ce bel esprit, plus brillant que la lumière, les regarde avec des yeux de complaisance et d'amour. Combien d'humeurs tristes et mélancoliques, qui portent tous les brouillards de l'hiver sur leur visage, et toutes ses glaces dans leur poitrine ? néanmoins Dieu les aime : ce cœur si noble et si généreux les met dans son sein, et les caresse comme ses enfans. Combien de corps malfaits, estropiés, couverts de chancres et d'ulcères ? cependant Dieu les aime : lui qui est la beauté par essence, ne dédaigne pas de les embrasser, et de s'en faire le protecteur, le defenseur, le gardien, le père. Que votre charité est admirable, mon Dieu, mon très-doux amour ! Partout

(1) Quanta dignatio ! hoc dicit imperator, hoc dicit mendicus, hoc dicit dominus, hoc dicit servus ; simul dicunt : Pater noster qui est in cœlis. (*S. Aug. l.* 50. *Hom.* 50. 52.)

vous vous souvenez de moi, et vous veillez avec des yeux jaloux au salut d'une chétive créature; et tout vil que je suis, vous prenez hautement ma défense contre l'orgueil des hommes qui me méprisent, et contre le pouvoir des démons qui me persécutent (1).

Il descend de sa magnificence souveraine jusqu'à nos ingratitudes : car il nous aime ardemment nonobstant toutes nos froideurs; il nous présente ses grâces nonobstant tous nos refus; il nous oblige sans cesse, et nous ne lui en savons point de gré; il nous a toujours présens à sa pensée, et nous ne pensons jamais à lui. O Seigneur, qu'est-ce que l'homme, que vous en faites tant d'état (2) ? Son corps n'est qu'un amas de poussière, son âme qu'un tombeau de vos bienfaits, son entendement que ténèbres, son cœur qu'ingratitude, sa mémoire qu'oubli : et vous vous souvenez de lui, et votre amour triomphe de ses méconnaissances.

Mais plût à Dieu que l'oubli d'un Père si amoureux fût le seul crime de ses enfans ! Il descend encore plus bas, et il nous aime nonobstant les offenses que nous commettons tous les jours; j'entends nos fautes vénielles, dont le nombre est presque infini; tant d'infidélités, de jalousies secrètes, d'impatiences, de mensonges, de déguisemens, de railleries, de froideurs, d'artifices et de finesses qui attristent la sainteté de son esprit : et cependant il ne rompt pas avec nous pour cela, et s'il retire quelquefois sa présence sensible, il ne va pas jusqu'au divorce. Il se souvient qu'il est Père; il s'enfuit comme le daim, qui regarde le chasseur en le fuyant; il ne peut s'empêcher de

(1) Quomodò me amas, Deus meus, amor meus? quomodò me amas? ubique recordaris mei, ubique zelans salutem egeni, non solùm adversùs homines superbos, sed etiam adversùs sublimes Angelos. (*S. Bern. serm.* 17. *in Cantic.*)

(2) Domine, quid est homo, quòd memor est ejus? (*Psal.* 8. 5.)

tourner ses yeux amoureux sur ceux qui l'offensent (1).

Il n'y a que le péché mortel, qui est un abîme si profond que l'amour de Dieu n'y peut descendre. Il en a tant d'horreur qu'il ne le peut souffrir, et il n'en faut qu'un pour lui changer le cœur, et du meilleur de tous les pères, en faire le plus grand de nos ennemis. Mais qu'ai-je dit ? Ne vient-il pas tous les jours nous chercher jusque-là ? N'est-ce pas dans le fond de ce précipice qu'il a trouvé David, et, pour dire tout en un mot, n'est-ce pas de là qu'il tire tous les élus, puisqu'il n'y en a pas un qui ne soit conçu dans le péché, aussitôt condamné que né, aussitôt ennemi de Dieu qu'enfant des hommes, aussitôt au nombre des morts qu'il est au rang des vivans ? O Père débonnaire, où vous abaissez-vous ? vous nous aimez dans nos bassesses, vous qui êtes si grand; dans nos défectuosités, vous qui êtes la souveraine beauté; dans nos ingratitudes, vous qui êtes si obligeant; dans nos froideurs, vous qui aimez si ardemment; dans nos dérèglemens, vous qui avez le péché en horreur. Voilà quelle est la profondeur du cœur de Dieu; voilà jusqu'où il s'abaisse, en nous aimant comme Père (2).

SECOND POINT.

Considérez sa hauteur, et jusqu'où il nous élève en nous faisant ses enfans ? Il est certain qu'il n'y a rien de plus vil ni de plus infame que le pécheur qui a perdu Dieu par une offense mortelle : mais il est vrai aussi qu'il n'est pas plus tôt rentré en grâce avec lui, qu'il sort de cet abîme; et par un merveilleux changement de la plus misérable de toutes les créatures, il devient la plus heureuse et la plus noble. Au moment que le

(1) Fuge, dilecte mi, assimilare capreæ hinnuloque cervorum. (*Cant.* 8. 14.)

(2) Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. 1. (1. *Joan.* 3. 1.)

St-Esprit fait revivre l'amour divin dans une âme pécheresse, cette vive flamme prenant son vol vers le ciel, la porte heureusement dans son centre, et l'élève si haut, qu'il n'y a point de grandeur, ni dans le monde visible, ni dans le monde invisible, qui mérite de lui être comparée. Son état est si noble et si relevé, quand elle est revêtue de la grâce, qu'elle ne voit rien au-dessus d'elle que Dieu seul. Si vous voulez voir le rang que la grâce de Dieu tient entre ses ouvrages, ne vous arrêtez pas aux grandeurs de la terre; ce n'est que de la poussière; laissez là les qualités des rois et des monarques, ce n'est que vanité; passez au-dessus des cieux, le soleil à son regard n'est qu'une ombre; les étoiles, que des taches; allez au-delà des plus nobles intelligences: les Séraphins, dont le moindre vaut mieux qu'un monde entier, ne seraient que des moucherons, s'ils étaient dénués de la grâce (1). Sa vie est si précieuse, et tout ce qui part de ses mains, d'un mérite si considérable, que, quoi qu'elle fasse, pour peu que ce soit, Dieu ne le peut dignement récompenser s'il ne se donne lui-même. Un homme juste donne par charité un verre d'eau aux pauvres : combien vaut cette action ? une couronne ? un royaume ? c'est trop peu; un monde ? un million de mondes ? ce n'est pas encore assez. Le moindre bien de la grâce vaut mieux que tous les biens de la nature (2). Grand Dieu, vous avez des trésors immenses et des richesses infinies; mais quand vous lui donneriez tout ce qui est hors de vous, vous ne lui donneriez pas ce qu'il mérite. Vous ne pouvez payer une bonne œuvre ce qu'elle vaut, si vous ne vous donnez vous-même en récompense. Sa beauté a des charmes si puissans, que Dieu qui est libre à la pro-

(1) Gratia Dei non solùm omnia sidera et omnes cœlos, sed etiam omnes Angelos supergreditur. (*S. Aug. l. 2. ad Bonif. c. 6.*)

(2) Minimum bonum gratiæ majus est omni bono naturæ totius universi. (*S. Thom. 1. 2. q. 113. art. 9.*)

duire, n'est pas libre à l'aimer, présupposé qu'il l'ait produite ; et quoiqu'il ait tant de haine pour les réprouvés et les démons, il ne pourrait s'empêcher de les aimer, s'ils étaient couverts de la grâce. Un seul rayon de sa beauté serait capable d'effacer cette horrible laideur qui les rend abominables, et de changer en lumière de gloire toutes les ténèbres de l'enfer. Enfin les richesses et les biens qu'elle possède sont inestimables, parce que comme l'être naturel, outre sa propre excellence, est encore la source de tous les biens qui sont compris dans les bornes de la nature, de même l'être spirituel de la grâce est la source de tous les biens surnaturels qui viennent avec elle, et ne subsistent que par elle. La foi sans elle n'aurait point de vie ; l'espérance, point de mouvement ni de force ; les vertus infuses, point de soutien ; les bonnes œuvres, point de valeur ni de mérite. Que dirai-je des biens de l'autre vie dont elle espère un jour prendre la possession qui lui est justement acquise ? la lumière de gloire sera sa pourpre royale, les vertus glorifiées lui feront une couronne d'étoiles ; le sang de Jésus-Christ lui donnera un éclat de beauté, qui ravira les yeux et le cœur des Anges. Dieu même se donnera à elle comme un trésor infini, qu'elle portera à jamais dans le fond de son essence sans aucun danger de le perdre. Ce qui a fait dire à saint Basile, que chacun des Saints est un Dieu, tant il est semblable à son principe (1).

O mon âme, ce bonheur vous regarde, il est en vous d'y parvenir ; le cœur de Dieu vous est ouvert, entrez-y hardiment, et tâchez d'y trouver une place considérable. Ne craignez pas qu'il vous rebute. Son cœur est assez large pour tout le monde.

TROISIÈME POINT.

Considérez sa largeur et son étendue. Dieu qui aime toutes les créatures, comme un excellent ouvrier, se

(1) Deus est quisque Sanctorum. (*S. Bas. hom. de Spiritu Sancto.*)

plaît dans ses ouvrages (1), les porte toutes dans son cœur, sans en mépriser aucune, et après les y avoir logées, il y reste encore assez de place pour d'autres mondes jusqu'à l'infini. Car il y a cette différence entre le cœur de l'homme et le cœur de Dieu, que le cœur de l'homme est fort étroit; et de là vient qu'étant partagé à plusieurs, il s'affaiblit à mesure qu'il s'étend : ce qui a donné lieu à cette célèbre maxime, que qui a beaucoup d'amis, n'en a point, parce que la loi des parfaits amis est de s'entr'aimer ardemment (2). Or, le cœur humain a ce défaut, qu'en étendant son amour à plusieurs, il n'en peut conserver l'ardeur : soit parce que la conformité des esprits, d'où naît cet embrasement d'amour, est aussi rare que la ressemblance des visages; soit parce que son amour étant limité, il se refroidit à mesure qu'il se divise; et il perd autant de sa force, qu'il croît dans son étendue. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si Dieu est jaloux de notre amour, et s'il veut être tout seul dans notre cœur; il n'est que trop grand pour le remplir. Mais pour nous autres, nous n'avons pas sujet d'être jaloux, si Dieu en aime d'autres que nous. Son cœur est assez grand pour tous, et il aime chacun de nous avec autant d'ardeur, que s'il n'y avait point d'autre objet qui pût partager ses affections et ses amoureux regards. « La multitude ne divise point ses forces, le petit nombre ne resserre point son étendue, la diversité ne le rend point inégal, l'unité ne le gêne point, les soins ne l'empressent point, les inquiétudes ne troublent point son repos; il s'applique tellement à un seul, qu'il ne s'y engage point; il se donne tellement à plusieurs, qu'il ne se dissipe point (3). De là vient que tous les hommes trouvent une place honorable dans son cœur, et il n'y en a pas un à qui il ne destine une couronne immortelle, et pour qu'il

(1) Diligis omnia quæ sunt. (*Sap.* 11. 25.)
(2) Amor si quidem ignis est, et amare ardere est (*Cass.*)
(3) *S. Bern. serm.* 68. *in Cant.*

n'ait déjà donné ce qu'il a de plus cher, savoir, son Verbe et son divin Esprit.

Ne doutez point de l'amour du Père, il veut que tous les hommes se sauvent (1). Il le veut si vous le voulez, et il vous offre sa grâce pour le vouloir, et son secours pour le faire.

Ne doutez point de la bonne volonté du Fils, puisqu'il est mort pour tous, et qu'il appelle à soi tous les hommes à dessein de les sauver. Que ces paroles sont belles, dit saint Basile de Séleucie : « Venez tous à moi (2) ! » Je ne mets point de bornes à mes promesses : « Mon cœur est une source inépuisable de bonté qui peut effacer tous les crimes. »

« Venez tous à moi, et je vous soulagerai. A vous les crimes, et à moi le remède. A vous les plaies, et à moi la guérison. »

« Venez tous à moi : » mon cœur est assez grand pour tous. « La mer de ma miséricorde n'est que trop vaste pour recevoir tous les pécheurs qui s'y jettent en foule comme des fleuves, pour y noyer leurs offenses. »

« Venez tous à moi : » car ma parole ne peut être sans effet. « C'est un filet que j'ai jeté dans la mer du monde, pour y prendre et enfermer tous les hommes. C'est une trompette avec laquelle mes Apôtres appelleront tous les peuples à la conquête des cieux. »

« Venez tous à moi : cette voix victorieuse s'est fait entendre de tous les coins de la terre ; elle a pénétré dans les îles les plus éloignées, elle a pris les villes plus de gré que de force ; les provinces ont accouru au son de cette douce parole : la Grèce s'y est rendue ; les Barbares l'ont reçue ; les rois l'ont écoutée avec respect ; les empereurs lui ont soumis leur sceptre ; les peuples s'y sont assujettis, et sa force a été si grande, qu'elle a renversé les idoles, brisé les autels profanes, et chassé toutes les puissances des ténèbres. »

(1) Vult omnes homines salvos fieri. (1. *Tim.* 2. 4.)

(2) Venite ad me omnes. (*S. Basil. Seleuc. Orat.* 29.)

« Venez tous à moi : ô voix puissante qui a triomphé de toutes les nations du monde ! parole salutaire, source du salut général de tous les peuples ! parole impérieuse et dominante, qui a captivé l'univers sous le joug de la foi ! parole sainte qui a purifié toute la terre ! parole royale et magnifique, qui a établi le règne de la parole incréée par l'efficace de la parole incarnée. »

Enfin, ne doutez point de la bonté du Saint-Esprit, car il a rempli toute la maison de Dieu ; et quoique tous ne se disposent pas à le recevoir, néanmoins il est venu pour la sanctification de tous. Il est toujours entre les mains du Père qui l'envoie, comme dit saint Athanase, et entre les mains du Fils qui le porte partout, et qui remplit toute la terre par la plénitude de ses dons (1). Pour les biens périssables du siècle, il les jette à l'écart, il n'en tient compte, il les oublie, pour ainsi dire, et les égare ; et si quelqu'un les lui demande, il faut quelquefois qu'il renverse le monde pour les trouver. Mais pour le Saint-Esprit, il le donne à qui se dispose, il le donne à qui le demande, il le donne à qui le désire, et il le donne pour jamais. C'est la dernière mesure de la grandeur de son amour.

QUATRIÈME POINT.

Quand il se serait contenté de nous donner un seul moment de son éternité pour penser à nous, ce serait toujours une incomparable faveur : mais il nous a donné l'éternité tout entière, et prolongeant sa charité à l'égal de la durée de son être, il nous a aimés avec autant d'assiduité que soi-même. L'amitié des hommes du siècle est défectueuse en trois points : ils commencent bien tard, ils finissent bientôt, et ils aiment bien peu (2). Ils

(1) Spiritus Sanctus semper est in manibus Patris qui eum mittit, et in manibus Filii qui eum gestat, per quem omnia replevit. (*S. Ath. epist. ad Epictet.*)

(2) Amicorum hujus seculi valdè est imperfectus amor. Serò enim amare incipiunt, citò desinunt, parùm amant. (*Tolet. in illud. Joan.* 13. : Cùm dilexisset suos, in finem dilexit eos.)

commencent bien tard, parce qu'une grande partie de leur vie se passe avant qu'ils aient formé une parfaite amitié. Ils finissent bientôt, parce qu'ils ont peu de vie, et beaucoup de légèreté. Ils aiment bien peu, parce qu'ils ont un petit cœur. Mais l'amour du cœur de Dieu est un amour sans égal. Il nous aime sans commencement, sans interruption et sans fin.

Il nous aime sans commencement, parce qu'il produit le Saint-Esprit en nous aimant; et comme cet Esprit procède du Père et du Fils de toute éternité, aussi il nous regarde et se donne à nous de toute éternité. Car, comme dit S. Augustin, « être don au regard du Saint-Esprit, c'est procéder du Père (1); et parce qu'il procédait de toute éternité en telle sorte qu'il pouvait être donné, il était dès-lors le don du Père, quoiqu'il n'y eût encore personne à qui il pût être donné (2). »

Cette prévention éternelle d'amour nous laisse une obligation de l'aimer, dont nous ne nous acquitterons jamais; et lui donne cet avantage qui est si glorieux, de nous avoir aimés le premier, et, ce qui est singulier en sa personne, de nous avoir prévenus d'une éternité tout entière. Quand est-ce donc, ô mon Dieu, que je commencerai à vous aimer, vu qu'en quelque temps que je vous donne mon cœur, fût-ce dès le premier moment de ma vie, je vous serai toujours redevable d'un amour éternel, dont vous m'avez honoré, et que je ne pourrai jamais payer?

Il nous aime sans interruption, parce qu'il est immuable. Il n'est pas de ces amis volages, qui ont des ailes pour s'envoler quand vous croyez les tenir. L'intérêt change souvent le cœur des hommes; la passion éteint les plus fortes amitiés; l'oubli les efface; la fai-

(1) Spiritu Sancto donum esse est ex Patre procedere. (*S. Aug. l. 4. de Trinit. c.* 20.)

(2) Quia Spiritus Sanctus sic ab æterno procedebatur ut posset donari, jàm donum erat antequàm esset cui donaretur. (*Idem l. 5. de Trinit. c.* 15.)

blesse humaine ne peut porter une application continuelle ; mais Dieu n'est point sujet à ces défauts. Il n'aime point par intérêt, ni par passion, ni par caprice, ni par humeur, mais par une sagesse souveraine, qui ne se trompe point dans son choix, et par une bonté infinie, qui est toujours en acte, et jamais en mouvement.

Il nous aime sans fin, parce qu'étant, comme dit saint Denis, un principe unissant, il ne peut être la cause de la discorde. Son amour est sans repentir, et la grâce sanctifiante, qui est le nœud de l'amitié qu'il contracte avec nous, est un don irrévocable, qu'il ne nous ôte jamais, si nous ne le perdons nous-mêmes par notre faute.

L'amitié la plus parfaite entre les hommes, est celle qu'ils gardent jusqu'à la mort, et pour laquelle ils font gloire de mourir (1). Mais Dieu est ami à la vie, à la mort, et après la mort. Son amour n'est pas seulement éternel, mais il donne l'éternité à ceux qu'il aime.

Admirez ce grand cœur, qui a l'une et l'autre éternité pour sa longueur, l'immensité pour sa largeur, l'infinité pour sa hauteur et pour sa profondeur.

Choisissez pour ami, par préférence à tous les autres, celui qui seul vous gardera la foi au jour de votre sépulture, lorsque toutes choses vous seront ravies : assurez-vous qu'il ne vous laissera point, lors même que vous vous verrez abandonné de vos plus fidèles amis; mais qu'il assistera aux derniers combats que vous rendrez contre les démons, et qu'il vous sauvera de la puissance des ténèbres et de la fureur de ces lions rugissans, qui se préparent à dévorer leur proie à l'heure de la mort.

Confondez-vous d'avoir si peu d'amour pour un ami si fidèle et si aimable, et dites avec saint Bernard : L'immensité nous aime; l'éternité nous aime; la cha-

(1) Cum quâ homines moriuntur, et pro quâ moriuntur. (*Senec. ep.* 6.)

rité, qui surpasse toutes les sciences, nous aime; Dieu, dont la grandeur est infinie, la sagesse incomparable, la paix incompréhensible à tous les esprits, nous aime : et nous mettons des bornes à notre amour (1) ! Y a-t-il rien de plus injuste ? Mesurez, si vous voulez, l'amour que Dieu vous porte : où trouverez-vous des bornes qui le limitent ? le bornerez-vous par les temps ? l'éternité vous aime. Le bornerez-vous par le lieu ? l'immensité vous aime. Le bornerez-vous par son principe ? Dieu, qui est l'infinité même, vous aime. Le bornerez-vous par ses actes ? la charité essentielle vous aime. Le bornerez-vous par ses bienfaits ? il se donne lui-même à vous; et si les biens spirituels et temporels que vous recevez de lui ne peuvent pas égaler leur principe, certes, ils surpassent infiniment tous vos mérites.

Apprenez donc de lui comment vous le devez aimer.

Donnez à votre amour sa profondeur, en vous abaissant devant Dieu jusqu'au néant, et vous soumettant à tout ce qu'il lui plaira ordonner de vous.

Donnez-lui sa hauteur, en vous élevant au-dessus de tout ce qui n'est point Dieu par un généreux mépris de toutes les créatures.

Donnez-lui sa largeur, en vous étendant par charité jusqu'à vos plus grands ennemis.

Donnez-lui sa longueur, en commençant à l'aimer dès ce moment, pour continuer dans l'éternité et ne finir jamais. Enfin, donnez-vous tout à Dieu sans restriction et sans réserve. Est-ce chose si grande pour répondre à un amour qui est si excessif et qui part d'un ami si considérable, qu'un homme qui n'est qu'un peu de poussière, ramasse toutes ses forces pour aimer ré-

(1) Amat immensitas; amat æternitas; amat supereminens scientiæ charitas; amat Deus cujus magnitudinis non est finis, cujus sapientiæ non est numerus, cujus pax exsuperat omnem intellectum; et vicem rependimus cum mensurâ ! (*S. Bern. de diligendo Deo.*)

ciproquement cette majesté infime qui le prévient, et qui s'applique toute à l'ouvrage de son salut (1) ?

MÉDITATION

POUR LE MERCREDI DE LA PENTECOTE

Du peu d'amour que nous avons pour Dieu, et de l'opposition que nous mettons au St-Esprit qui nous l'inspire.

Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis.

L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. Rom. 5.

REMARQUE.

On proposa autrefois cette question en présence d'Alphonse, roi d'Aragon, savoir, si l'amour était un charme inévitable, et s'il était impossible de ne pas aimer celui que nous savons qui nous aime. Les opinions, sur ce sujet, se trouvèrent fort partagées. Car, d'un côté, si cette maxime était infaillible, il n'y aurait point d'ingrats dans le monde qui rendissent le mal pour le bien, ni de bons cœurs qui se plaignissent d'aimer et de n'être pas aimés. Et puis, le retour dans l'amitié et la fidèle correspondance ne seraient plus une vertu, mais une nécessité ; et la prévention serait une espèce de tyrannie, qui rendrait un cœur captif, et qui lui ôterait, avec la liberté, le pouvoir de se défendre.

Mais aussi, d'ailleurs, il semble que c'est une loi de

(1) Quid magnum enim tanto tanti repensatur amori, si pulvis exiguus totum se ad redamandum collegerit, quem illa nimirùm majestas in amore prævenions tota in opus salutis ejus intenta conspicitur? (*S. Bern. loco citato.*)

nature qui ne souffre point de dispense, comme dit saint Grégoire de Nazianze, que personne ne peut haïr celui qui l'aime; et saint Augustin a fort bien dit, que celui qui refuse de payer une dette aussi raisonnable que celle d'un amour réciproque, n'a pas un cœur d'homme, mais de rocher.

Alphonse, voyant les esprits divisés, prit la parole, et, pour terminer ce différend, il dit qu'il tenait cette loi inviolable parmi les hommes, mais qu'elle n'avait point de lieu dans l'amour divin, parce que Dieu ayant tant d'amour pour les hommes, il ne se trouve presque personne qui l'aime (1).

Cette ingratitude est d'autant plus inexcusable, que le Père éternel ne s'est pas contenté de nous témoigner son amour en nous donnant son Fils, mais il nous a encore donné un cœur nouveau, un cœur de Dieu, je veux dire le Saint-Esprit, pour répandre son amour dans le nôtre. Car la charité est le premier et le plus excellent effet qu'il produit en nous, lorsque nous lui donnons entrée. Entre les dons de Dieu, dit S. Augustin, il n'y en a point de plus excellent que celui-ci. C'est le seul qui distingue les enfans du royaume éternel, des enfans de la perdition éternelle. Le Saint-Esprit en donne encore d'autres : mais, sans la charité, ils sont tous inutiles (2). Et néanmoins nous sommes, pour la plupart, si malheureux, que nous méprisons un présent si considérable, et l'on peut dire, vu le peu d'amour que nous avons pour Dieu, que la charité est bannie du monde, et que la prophétie de Jésus-Christ est accomplie. Parce que l'iniquité sera accrue, la charité de plusieurs se refroidira dans les derniers

(1) Quòd Deum generis humani amantissimum nemo homo redamet. (*Fonseca in Apoph. c.* 11.)

(2) Nullum est isto Dei dono excellentius. Solum hoc est quod dividit inter filios Regni æterni, et filios perditionis æternæ. Dantur et alta per Spiritum Sanctum munera, sed sine charitate nihil prosunt. (*S. Aug. l. de Trin. c.* 8.)

siècles (1). Les marques de refroidissement feront le sujet de notre Méditation, et nous donneront à connaître si nous ne sommes point du nombre de ceux qui ont peu d'amour pour Dieu.

PREMIER POINT.

Considérez que l'amour divin est au cœur ce que l'âme est au corps : on connaît s'il y est, par le mouvement et par le sentiment. Quel est le mouvement de l'amour ? se détacher de la terre et s'élever vers le ciel. Quel est le sentiment de l'amour ? s'attrister de l'offense de Dieu et compatir aux misères du prochain. Voilà les quatre marques plus certaines de l'amour divin que le Saint-Esprit vient allumer dans nos cœurs : marques qui sont si rares dans le monde, qu'à peine en trouverez-vous les moindres traces parmi les hommes.

Car, premièrement, s'ils avaient une étincelle de ce feu divin que le Saint-Esprit vient allumer dans nos cœurs, ils ne seraient pas si attachés aux biens de la terre, ni si passionnés de l'amour des créatures. Le feu ne vit qu'avec inquiétude dans ce bas élément, et un homme de bien qui a le feu de la charité dans le cœur, ne tient à la terre que par contrainte et par le point de la nécessité. Il sait ce que dit saint Bernard, que pour trouver Dieu il faut quitter sa créature et renoncer à soi-même. Si vous voulez entrer en moi pour y trouver le souverain bien, sortez de vous-même, et moi je passerai en vous, pour vous conduire à moi, et par ce moyen vous n'aimerez et n'estimerez plus ni vous, ni autre chose, que pour l'amour de moi (2). Il connaît, par une heureuse expérience, la

(1) Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum. (*Matth.* 24. *v.* 12.)

(2) Si vis progredi in me, exi de te, et ego pertransiens per te, ducam te in me, et sic nec te nec aliquid in ullâ re amabis, nec laudabis præter me. (*S. Bern.*)

vérité de cet oracle, que pour s'aimer soi-même il faut se haïr, et pour se trouver il faut se perdre. Je ne sais par quelle manière inexplicable il arrive que celui qui s'aime et non pas Dieu, ne s'aime pas ; et que celui qui aime Dieu et non pas soi-même, s'aime véritablement. Car ne trouvant pas la vie en soi-même, il est nécessaire qu'il meure en s'aimant. Par conséquent, s'il aime celui qui est la source de la vie, il s'aime en vérité en ne s'aimant pas, puisqu'il ne se sépare de soi-même que pour aimer celui qui est l'auteur de sa vie (1). Ce n'est pas qu'il abandonne pour cela le soin de sa famille, ni des affaires publiques, ni de ses propres intérêts, ou qu'il puisse étouffer tous les sentimens de l'amour qu'il se doit à lui-même ; mais il en te le dérèglement et l'excès, et faisant l'amour divin le roi de son cœur, il n'y souffre rien qui ne lui soit soumis, et qui ne lui rende une fidèle obéissance. S'il a des craintes humaines, elles cèdent à la crainte de Dieu : s'il a des espérances, elles font place à l'espérance du ciel : s'il ressent des tristesses ou des chagrins, il les noie en de plus grandes amertumes, qui naissent de ses défauts et de ses chutes continuelles : s'il a soin d'établir sa famille, il regarde avant toutes choses le service divin, et comme Dieu, en créant l'univers, étendit premièrement la voûte des cieux et puis jeta les fondemens de la terre; ainsi, en bâtissant sa fortune, il commence par les affaires du ciel, et puis il fait suivre les affaires de la terre, pour y penser, non par attache, mais par devoir, non par ambition, mais par besoin, pour n'être pas ennemi des siens, ni de soi-même. Où est l'homme, dans le monde, qui vive

(1) Nescio quo inexplicabili modo quisquis seipsum non Deum amat, non se amat; et quisquis Deum non seipsum amat, se amat. Qui enim non potest vivere de se, moritur utique amando se. Si ergo ille diligitur de quo vivitur, non se diligendo magis diligit qui propterea se non diligit, ut eum de quo vivitur, diligat. (*S. Aug. trac.* 113. *in Joan.*)

de la sorte, qui mette la gloire de Dieu au-dessus de toutes les considérations humaines, et dont la fidélité soit à l'épreuve de l'honneur, du plaisir et de tout intérêt temporel (1) ? Est-ce vous qui méditez ceci? Avez-vous des sentimens si généreux? L'amour que vous avez pour vous-même est-il enté sur l'amour de Dieu ? N'aimez-vous la santé que pour son service ? Ne prenez-vous vos divertissemens qu'autant qu'il l'approuve et qu'il le permet? Ne désirez-vous les consolations, les prospérités, les biens et les commodités de la vie, qu'autant que sa providence juge qu'elles vous sont nécessaires ? N'est-il pas véritable qu'aujourd'hui, dans le monde, chacun n'a des yeux que pour soi, qu'il se voit et se porte partout, qu'en toute sorte de rencontres il n'a vue que sur soi et sur ce qui le touche ? J'ai de la confusion, dit saint Jérôme, quand je vois ces empressemens et ces passions ardentes des mondains qui courent après les biens du siècle. Le désir des richesses est insatiable, l'ambition n'a point de bornes; on a des passions infinies pour des biens qui finiront en un moment, et nous négligeons, par une lâche dissimulation, les trésors de la sagesse de Dieu, les richesses du ciel et la gloire de l'immortalité (2)

SECOND POINT.

Considérez que le propre de l'amour divin est de nous élever au ciel, en nous détachant de la terre, et de nous approcher de Dieu pour converser familièrement avec lui; c'est la seconde marque de notre amour envers lui. La communication familière entre les hommes est un signe d'amour, qui nous fait pré-

(1) Quis est hic, et laudabimus eum ? (*S. Aug.*

(2) Considerare pudet quatus sit fervor in seculo. Divitiarum amor insatiabilis est; expleri nescit honorum cupido, celerem habituræ res finem sine fine quæruntur. Nos divinam sapientiam, cœlestes divitias et immortales honores pigrâ quâdam dissimulatione negligimus (*S. Hier. ep. ad Demetr.*)

sumer que ceux-là sont amis, qui se voient souvent et qui sont toujours ensemble. Car c'est le plus doux fruit de l'amitié de pouvoir s'entretenir avec un ami, de lui décharger ses soins, de lui découvrir les plaies de son âme, de répandre dans son sein tous ses déplaisirs, de lui faire part de ses joies et de ses disgrâces, en un mot, d'en faire le confident de son cœur, le dépositaire de ses secrets, l'oracle de ses conseils, le compagnon de ses travaux, et le regarder partout comme un autre soi-même; sans cela, l'amitié ne peut être ni solide ni agréable, et quoique les bienfaits soient de puissantes chaînes pour lier les cœurs, néanmoins ils sont d'un poids insupportables, si la familiarité ne contribue à le rendre plus léger. Un homme qui fait plaisir avec une sévérité inaccessible, un visage négatif, une mine d'une personne qui refuse, désoblige plus qu'il ne contente, et il est assez payé quand on lui pardonne ses bienfaits. Or, si cette règle est véritable, n'avons-nous pas sujet de nous plaindre du peu d'amour que les hommes ont pour Dieu? Voulez-vous savoir où est votre trésor? examinez quel est votre amour. Voulez-vous savoir ce que vous aimez? examinez vos pensées (1). L'homme qui aime Dieu et qui porte le trésor de la charité dans son cœur, s'efforcera de renouveler le souvenir de sa présence, de lui parler cœur à cœur, et de lui communiquer jusqu'aux plus petites choses, jusqu'à ses moindres désirs. S'il est question de choisir un état, de prendre un emploi, d'entreprendre une affaire, il n'appellera point à son conseil la passion, l'intérêt, les respects humains: il ira droit à Dieu, il consultera sa volonté, et il fera de l'Évangile la règle de tous ses desseins et de toutes ses entreprises. S'il est dans la souffrance, il ne s'en prendra point aux hommes qui l'affligent, il ne s'abandonnera point au chagrin ni au désespoir; mais il s'adres-

(1) Vis nosse ubi thesaurizas? attende quid amas. Vis nosse quid amas? attende quid cogitas. (*S. Hier.*)

sera amoureusement à Dieu, il lui fera ses plaintes avec une confiance filiale, il cherchera sa consolation dans le sein de sa miséricorde, s'assurant que nul n'a recours à lui, qui n'en reçoive de la douceur ou de la force. S'il est dans la prospérité, il ne s'enflera point de présomption, il ne s'enivrera point de la douceur des faux plaisirs, il n'oubliera point son néant, il se souviendra de son bienfaiteur; et comme il n'y a si petit ruisseau qui ne retourne à la mer, et qui ne nous y puisse conduire, il ne recevra point de si petite faveur, qu'il ne renvoie à sa source, et qu'il n'y porte son cœur et son esprit. Enfin, en quelque état qu'il se trouve, il aimera la prière, il se plaira à s'entretenir avec Dieu, il se retirera souvent dans la solitude du cœur pour traiter avec lui de son salut. Ses affaires mêmes ne l'empêcheront point d'élever son esprit par des soupirs entrecoupés, par de courtes prières qui se peuvent faire en tout lieu, par des élancemens et des saillies de cœur que l'occasion fait naître, par des demandes qui n'ont autre ornement que la piété, autre liaison que l'amour, autre suite que la ferveur d'esprit, ni autre cause que la nécessité.

Or, s'il est vrai, comme on n'en peut douter, que la familiarité avec Dieu est une marque de son amour, ne faut-il pas avouer, à notre confusion, que nous avons peu d'amour pour Dieu; puisque nous savons si peu converser avec lui et faire un bon usage de la prière?

Nous avons un grand soin d'apprendre à converser avec les hommes, et celui qui n'y réussit pas, est tenu pour un étourdi : mais qui fait état d'apprendre à traiter avec Dieu et de s'appliquer sérieusement à l'oraison? Le Saint-Esprit nous est donné pour nous enseigner à prier, il nous y exhorte, il nous aide, il nous offre son secours : mais qui est-ce qui l'écoute avec plaisir, et qui profite sous un si excellent Maître? De toute notre vie, qui se coupe en cent parties, en cent occupations et sollicitations d'affaires publiques ou domestiques, à peine pouvons-nous marquer une heure que

nous dérobions à la terre pour la donner à Dieu, pour nous tirer du tracas et de la presse du monde, et pour penser en repos aux choses qui regardent le salut de nos âmes : ou, si nous le faisons, et si nous allons à l'oratoire, si nous entrons dans les Églises, qui sont des lieux destinés à la prière, pendant que nous y sommes de corps, notre esprit qui devrait s'élever au ciel, demeure embarrassé dans mille pensées extravagantes; ou, parfois, s'il veut aller à Dieu, il retombe aussitôt sur la poussière. Comment donc pouvons-nous dire que nous l'aimons, si nous ne pensons à lui que par force, si nous ne nous tenons en sa présence qu'avec de grandes contraintes, si nous ne lui parlons qu'avec des égaremens et des irrévérences extrêmes, et si nous croyons qu'on nous met à la gêne lorsqu'on nous oblige à faire un quart d'heure d'oraison ou de lecture spirituelle?

TROISIÈME POINT.

Considérez que la troisième marque de notre amour envers Dieu, est le zèle qui nous rend sensibles à la douleur ou à la joie, selon que Dieu est offensé ou glorifié parmi les hommes. Car, si en même temps on nous apporte deux nouvelles, l'une d'un accident fâcheux, où il s'agit de notre intérêt; l'autre de la perte d'une âme, qui est le trésor de Jésus-Christ et le prix de son sang, et que celle-ci nous afflige plus que la première, nous avons un témoignage moralement assuré de la charité que le St-Esprit répand dans nos cœurs. Car c'est l'esprit de Jésus qui nous fait enfans de Dieu, et tout fils bien né ressent vivement l'outrage que l'on fait à son Père ; que s'il n'en est pas touché, ou c'est un enfant supposé, ou c'est une enfant dénaturé, parce que le bon sang ne peut mentir. Le cœur est le principe de notre force, et néanmoins il n'est rien de plus délicat, ni de plus aisé à blesser : la moindre piqûre le fait mourir. La charité en est de même. C'est une vertu toute-puissante qui communi-

que sa force à nos faiblesses, et qui change en secours ce que l'on prépare pour nous nuire (1). Quand il est question du service deDieu et du salut des âmes, elle est capable de tout souffrir et de tout faire (2). Mais quand il s'agit de l'offense de Dieu, la moindre injure qu'on fait à son cher Maître, lui est plus insupportable que la mort même. Le sentiment qu'en ont les gens de bien, est un feu qui les fait sécher, comme David (3), qui les brûle comme saint Paul (4), et qui les dévore et les fait mourir comme le Fils de Dieu (5). Car le zèle, qui est la vie de Dieu (6), est aussi la vie de ses véritables enfans. Les anges mêmes ne vivent que de zèle, ne subsistent que par le zèle, et ils ne seraient pas ce qu'ils sont, s'ils n'étaient animés d'une si belle flamme (7). C'est pourquoi, blesser les saints à cet égard, c'est les blesser au cœur c'est aller à la source de la vie.

Jugez de là quelle est notre froideur envers Dieu, et le malheur de notre siècle, où il y a tant de crimes et de scandales, et si peu de personnes qui les ressentent. Tous nos sens sont battus des blasphèmes et des impiétés des pécheurs, nous sommes environnés des funestes images de leurs crimes, nos yeux ne voient que des désordres et du libertinage, et néanmoins on ne s'en afflige point; bien loin d'en avoir du sentiment, on en rit et on leur applaudit. Voyez ceux qui portent l'épée et qui font état d'entendre le point d'honneur : si on leur dit une parole, il faut se couper la

(1) Virtus omnipotens quæ ipsas miserias fecit potentes, dùm convertit in adjutorium quæ parata sunt ad nocendum. (*Rich. à S. Vict. de Grad. charitatis, c.* 1.)

(2) Omnia suffert, omnia sustinet. (1. *Cor.* 13 7.)

(3) Tabescere me fecit zelus meus. (*S. Amb. in Psal.* 118.)

(4) Quis scandalizatur, et ego non uror ? (2. *Cor.* 11.29.)

(5) Zelus domûs tuæ comedit me. (*Psal.* 68. 10.)

(6) Zelus vita Dei.

(7) Angeli quoque sine zelo nihil sunt, et substantiæ suæ amittunt prærogativam, nisi eam zeli ardore sustentent. (*Rich. à S. Vict.*)

gorge ! Mais si Dieu est blasphémé et la vertu calomniée, si on se raille de la dévotion, si on plaisante sur l'Écriture-Sainte, sur la parole de Dieu et sur les cérémonies de l'Église, ils en font leur passe-temps et leur divertissement. Considérez ceux qui vivent avec honneur dans le grand monde : s'ils savent qu'on ait attaqué leur réputation dans les compagnies, jour et nuit ils en méditent la vengeance. Mais si on donne un bal, si on joue la comédie, si on dresse des spectacles profanes où l'honneur de Dieu est déchiré, ils y vont froidement, et tirent leur plaisir de l'opprobre et de la confusion de leur Père. Entrez dans les maisons particulières, et voyez ce qui s'y passe : si un enfant est malade, la mère est inconsolable ; s'il est contrefait, elle ne le peut souffrir ; s'il jure, s'il blasphème, si c'est un impie, un athée, on le dissimule, on ne lui en ose parler, tant nous sommes insensibles aux choses du ciel, et sensibles à celles de la terre.

O qu'il est rare de trouver un homme sur la terre qui puisse dire : Seigneur, vous êtes mon partage ; votre gloire est tout mon bonheur ; ma joie est de vous voir servi et honoré, mon déplaisir que vous soyez tant offensé. Je n'ai rien à démêler avec le siècle ; le soin des choses de la terre ne m'inquiète point ; je n'ai point d'autre intérêt que le vôtre ; je ne suis point né pour moi-même, je suis tout à vous et pour vous (1).

QUATRIÈME POINT.

Considérez que la charité du prochain est la quatrième marque de votre amour envers Dieu. Car, comme dit S. Laurent Justinien : « L'amour de Dieu

(1) Quàm rarus in terris, qui possit dicere : portio mea, Domine ; qui nihil habeat commune cum seculo, quem non aliqua negotiorum secularium cura sollicitet, verus Minister altaris, non sibi natus. (*S. Ambr. in Psal.* 118.)

engendre l'amour du prochain, et l'amour du prochain échauffe l'amour de Dieu. Plus il s'abaisse par humilité vers le prochain, plus il s'élève vers Dieu par la force de son zèle (1). « Et plût à Dieu que la corruption du siècle n'eût pas encore effacé cette dernière marque de l'amour divin, nous pourrions espérer que la charité, comme dit l'Écriture, couvrirait la multitude de nos péchés, et réchaufferait l'amour que nous devons à Dieu ! Mais à voir comme nos cœurs se rétrécissent vers nos frères, il est aisé de juger que la flamme de la charité qui les élargit, est extrêmement refroidie. Car enfin, où trouverez-vous un homme dans le monde qui aime ses ennemis, qui ait des entrailles de miséricorde pour les pauvres, qui console ceux qui sont affligés, et qui supporte les défauts d'autrui ? Comment est-ce donc qu'on pourra loger, dans un cœur si rétréci, celui dont l'immensité n'a point de bornes, puisque la terre qui n'est qu'un point à son égard, n'y peut entrer ?

Confessez donc, ô âme chrétienne, que la charité est bien malade dans la plupart des gens du monde et peut-être dans vous-même, si elle n'est déjà morte. Ne vous flattez point, je vous prie, ne cachez point la plaie de votre âme.

Vous dites : « J'aime Dieu ; » mais vous haïssez votre frère, qui est son image : « J'aime Dieu; » mais vous abandonnez les pauvres, qui sont ses membres : « J'aime Dieu ; » mais vous perdez plus dans un quart d'heure au jeu et en dépenses superflues, qu'il ne faudrait employer de votre revenu pour nourrir toute une année un grand nombre de misérables : « J'aime Dieu : » mais vous donnez tout à la nature, rien à la

(1) Amor Dei amorem proximi generat, et amorem Dei calefacit amor proximi. Tunc enim mirabiliter surgit, cùm ad ima proximorum se humiliter attrahit, et quò benigniùs descendit ad ima, eò perfectiùs recurrit ad summa. (*S. Laurent. Justin. l. de ligno vitæ. c.* 14.)

grâce ; tout au plaisir, rien à la vraie piété : « J'aime Dieu ; » mais vous ne pensez jamais à lui; vous voulez faire toutes vos volontés, et vous ne pensez jamais à faire celles de Dieu. Cependant il n'y a personne qui veuille passer pour ennemi de Dieu, et qui ne fasse profession de l'aimer. Que veut dire cela ? C'est-à-dire que nos œuvres ne répondent pas à nos paroles; nous avons la charité sur les lèvres, et la froideur dans le cœur: Cela est bon devant les hommes; mais que dirons-nous à celui qui sonde les cœurs au jour du jugement? Se contentera-t-il de nos paroles? Non, dit-il, je veux des œuvres et non pas des complimens. Tous ceux qui s'approchent des Autels, et qui me disent, en se prosternant à mes pieds et se frappant la poitrine : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux (1).

Pesez ces paroles, et souvenez-vous que le Sauveur du monde apparaissant aux Apôtres après sa Résurrection, leur montra ses mains et son cœur, et leur souffla sur le visage en leur donnant le Saint-Esprit, comme s'il eût voulu dire : Je ne vous ai pas seulement animés de paroles, mais de cœur et d'effet; et si vous en doutez encore, voyez mon cœur, voyez mes mains. Aimez-moi de même, mettez-moi comme un cachet sur votre cœur et sur vos mains; et parce que vous ne le pouvez pas faire de vous-mêmes, recevez le Saint-Esprit que je vous donne, faites-le régner sur toutes les puissances de votre âme, bannissez-en l'esprit du monde qui lui est contraire, ne l'attristez point par vos langueurs, ne l'étouffez point par vos infidélités, mais priez qu'il imprime en vous le sceau de mon amour, de telle sorte que rien ne soit capable de le rompre.

1) Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum. (*Matth.* 7. 21.)

MÉDITATION

POUR LE JEUDI DE LA PENTECÔTE

De la résidence du St-Esprit dans nos âmes.

Apud vos menebit et in vobis erit.
Il demeura en vous, et il sera en vous. JOAN. 14. *v.* 17.

PREMIER POINT.

LE St-Esprit est l'hôte et le maître du cœur : il y entre quand il veut, comme dans sa propre maison. L'esprit de Dieu souffle où il veut (1), et il n'y a que lui qui ait ce pouvoir, dit Rupert. Nul autre esprit ne souffle où il veut, sinon cet esprit qui est Dieu (2). L'esprit créé, soit bon ou mauvais, ne peut entrer dans le nôtre, s'il n'y est envoyé, ou s'il ne lui est permis d'y entrer : encore n'y entre-t-il pas tellement qu'il puisse pénétrer immédiatement dans la substance de l'âme. Il se peut bien glisser dans le corps, et de là, s'il est méchant, il jette, comme un serpent, le venin de sa malice, pour infecter le cœur et le tourmenter par le sifflement de ses mauvaises suggestions : s'il est bon, il console l'âme, il l'instruit, il l'anime et l'encourage : mais ni l'un ni l'autre ne peut s'écouler dans sa substance, parce que l'esprit angélique n'est pas si élevé au-dessus de l'esprit humain, qu'il le puisse pénétrer par sa subtilité. Ce droit n'appartient qu'à l'esprit suprême qui l'a créé (3). C'est lui

(1) Spiritus ubi vult spirat. (*Joan.* 3.)

(2) Nullus Spiritus, præter hunc Spiritum qui Deus est, ubi vult spirat. (*Ruper. l.* 2. *de glorificat. Trin. et Process. Spiritûs sancti.*)

(3) Creatus quilibet Spiritus sive bonus sive malus spirat, quò spirare mittitur, vel permittitur. Nec ita spirat, ut ipsam Spiritûs nostri substantiam ingrediatur, nisi solus Creator Spiritus (*Ibidem.*)

seul qui a la clef des portes royales, par où il entre, savoir : la mémoire, l'entendement et la volonté. Tantôt il ouvre notre cœur par le souvenir de ses bienfaits, et de la bonté avec laquelle il supporte nos défauts; tantôt, par de nouvelles lumières qu'il répand dans notre entendement, nous découvrant des vérités importantes que nous n'avions jamais conçues ; tantôt, par de doux attraits qui gagnent notre volonté et la remplissent d'amour et de joie. Mais de quelque manière qu'il entre, il est si bon, qu'il ne nous fait point de violence. Comme il ne vient que pour nous faire du bien, il veut que nous désirions sa présence et que nous l'imitions nous-mêmes; et comme il ne nous visite que par amour, il veut aussi que nous le recevions avec amour. Etonnez-vous de sa douceur, aimez son infinie bonté, considérez quel honneur c'est d'avoir un Dieu pour hôte de votre cœur (1). Soupirez sans cesse après lui, et dites-lui avec toute l'Église : « Venez, Esprit créateur, venez visiter nos âmes, et remplissez de votre grâce céleste les cœurs que vous avez créés. Venez, le Père des pauvres ; venez, le distributeur des dons; venez, la lumière des cœurs. Consolateur très-débonnaire, doux hôte des âmes et leur doux rafraîchissement! sans vous, il n'y a rien de bon dans l'homme, rien qui soit exempt de défauts (2). »

SECOND POINT.

Le Saint-Esprit frappe quelquefois à la porte du cœur, mais il n'y entre pas, parce qu'il la trouve fer-

(1) Pensate, fratres charissimi, quanta sit ista dignitas habere in cordis hospitio adventum Dei. (*S. Greg. hom.* 30. *in Evang.*)

(2) Veni, Creator Spiritus, mentes tuorum visita; imple superna gratia quæ tu creàsti pectora. Veni, Pater pauperum ; veni, dator munerum ; veni, lumen cordium.

Consolator optime, dulcis hospes animæ, dulce refrigerium Sine tuo numine, nihil est in homine, nihil est innoxium.

mée, et il ne veut pas user d'une force majeure, ni d'une puissance extraordinaire pour l'ouvrir. Quelquefois il y entre, mais il n'y demeure pas, parce qu'il y trouve de l'infidélité et de l'inconstance. On est touché de son regard, on se repent des crimes qu'on a commis, on en fait pénitence, on propose de mieux faire à l'avenir; mais on oublie bientôt ses promesses : à la première occasion, on retourne à ses anciennes habitudes, et au lieu de suivre les lumières du Saint-Esprit, on suit son propre sens et sa propre volonté. Voilà pourquoi il se retire (1). Saül avait reçu le Saint-Esprit, mais il le voulait gouverner selon son caprice, et l'assujettir à sa volonté, au lieu de lui obéir. Voilà pourquoi il le quitta, et s'en alla à David qu'il trouva plus soumis, plus obéissant et plus selon son cœur (2). Voulez-vous que l'Esprit de Jésus demeure toujours avec vous? soyez-lui toujours soumis : faites qu'il règne dans votre cœur, que l'esprit du monde et de la chair n'y trouve point de place; car, comme dit S. Grégoire de Nazianze, le Saint-Esprit vient dans notre âme comme maître et non pas comme serviteur, parce qu'il souffle où il veut, sur qui il veut, et quand il veut et autant qu'il veut (3). Vous avez horreur des hérétiques qui ôtent au Saint-Esprit le sceptre de la divinité, et qui le mettent au rang des serviteurs de Dieu (4). Mais ne rougirez-vous point

(1) Videte quid veritas dicat. Veniemus, et mansionem apud eum faciemus. In quorumdam etenim corda venit, et mansionem facit. Quia per compunctionem quidem Dei respectum recipiunt, sed tentationis tempore hoc ipsum quo compuncti sunt, obliviscuntur, sicque ad perpetranda peccata redeunt, ac si minimè planxissent. (*S. Greg. hom.* 30. *in Evang.*)

(2) Et directus est Spiritus Domini à die illâ in David et deinceps. Spritus autem Domini recessit à Saül. (1. *Reg.* 16. *v.* 14.)

(3) Profectò aderit Spiritus sanctus heriliter non serviliter. Spirat enim ubi vult et super quos vult, et quandò vult, et quantùm vult. (*S. Greg. Naz. Orat. in Pent.*)

(4) Confundantur Macedonius impugnator Spiritûs, qui servum

vous-même de lui vouloir prescrire des lois et d'en faire l'esclave, non-seulement du créateur, mais même de la créature ? Ne pensez pas jouir long-temps de sa présence, si vous ne vous abandonnez à sa conduite. Il est jaloux de l'empire de votre cœur : il y veut régner tout seul. Laissez-le agir comme il lui plaît : soit qu'il y souffle avec douceur ou comme un vent impétueux, dites-lui comme l'Épouse : Esprit divin, soyez le maître absolu de mon cœur ; gouvernez-le comme il vous plaira ; levez-vous comme l'aquilon, pour abattre toutes mes passions et renverser tous mes desseins. Venez comme un doux vent du midi pour consoler mon âme et l'échauffer des saintes ardeurs de votre amour (1). Je suis également disposé à tout ce qu'il vous plaira faire de moi. C'est à vous de commander, et mon devoir est d'obéir. Votre conduite est différente, mais vous êtes toujours le même esprit, et je vous dois toujours le même amour et la même soumission (2).

TROISIÈME POINT.

Le St-Esprit vient avec inclination dans notre cœur, il y demeure avec plaisir, mais il n'en sort qu'avec regret et à notre grand préjudice. Comme sa présence est la source de tous les biens, son absence est la cause de tous nos malheurs. Le péché a deux funestes effets : il nous prive, par le premier, de la grâce sanctifiante, qui nous fait justes, et, par suite, de toutes les vertus et de tous les dons surnaturels, dont il nous rend indignes; si bien qu'il ne nous reste que l'espérance et la foi, que la divine miséricorde nous laisse pour servir à notre conversion.

Spiritum sanctum asseruit. (*Theoph. ad illa verba Joan.* 3. Spiritus ubi vult spirat.)

(1) Surge, Aquilo ; veni, Auster, et perfla hortum meum. (*Cant.* 4.)

(2) Aquilo atque Auster sunt diversa vocabula, sed unius Spiritûs sancti insinuant dona

Par le second, il nous prive du Saint-Esprit qui nous fait enfans de Dieu, parce que la grâce sanctifiante étant le lien sacré qui unit notre âme avec lui, sitôt que ce lien est détruit par le péché, l'esprit de Dieu se retire, non qu'il cesse d'y être par son immensité qui le rend présent à toutes choses : mais parce qu'il n'y est plus par amour, il n'y est plus par grâce; par conséquent, nous ne sommes plus enfans de Dieu, participant à la nature Divine (1); nous n'avons plus de droit à l'héritage de notre Père céleste, nous ne sommes plus que des esclaves destinés aux flammes éternelles.

Ah! quel spectacle aux anges du Ciel de voir ainsi sortir l'esprit d'amour de nos âmes criminelles : quel sujet de douleur s'ils étaient capables de ces tristes passions, de nous voir déchoir du plus grand honneur que nous puissions posséder en cette vie, et tomber dans l'état le plus ignominieux et le plus infâme qu'on puisse imaginer! d'enfans de Dieu, devenir enfans du démon; d'amis de Dieu, devenir ses ennemis; d'héritiers du Ciel, devenir la proie de l'enfer. Que nous sommes insensibles à nos maux! Vous verrez des hommes après avoir chassé Dieu de leur cœur par un blasphème, par un discours lascif, par un désir de vengeance, par une détraction notable, aussi enjoués que s'ils n'avaient rien perdu. J'ai péché, disait cet impie, quel mal m'en est-il arrivé (2)? Quel aveuglement plus prodigieux se peut-on figurer? Nous pleurons la perte d'un ami, et nous ne pleurons pas la perte de Dieu, qui est le seul ami dont l'absence ou la perte est déplorable. Qui me fera la grâce de vous voir venir dans mon cœur et l'enivrer de votre amour, afin que je perde le souvenir de mes maux et que je vous embrasse étroitement, vous qui êtes mon seul et unique bien? Ne me cachez pas la

(1) Divinæ consortes naturæ. (2. *Pet.* 1. 4.)
(2) Peccavi, et quid mihi accidit triste? (*Eccli.* 5. 4.)

beauté de votre visage. Que je meure afin de le voir, de peur de mourir si je ne le vois pas (1).

MÉDITATION

POUR LE VENDREDI DE LA PENTECÔTE.

Des sept dons du St-Esprit, qui sont les marques de sa présence et de sa demeure dans nos âmes.

Repleti sunt omnes Spiritu sancto.
Ils furent tous remplis du Saint-Esprit. ACT. 2.

REMARQUE.

Il faut présupposer, pour fondement de cette Méditation, que le St-Esprit se donne à tous les justes en deux manières : la première, comme principe de l'être surnaturel, qui donne la vie à l'âme, dans laquelle il répand la grâce sanctifiante, avec toutes les vertus infuses et tous les dons du Saint-Esprit. Car tout cela est nécessaire pour la perfection et l'accroissement de la vie spirituelle, comme toutes les étoiles servent à l'ornement des Cieux, dit saint Bonaventure. La seconde, comme principe des opérations surnaturelles qu'il produit par le mouvement de la grâce actuelle, qui réveille toutes ces divines habitudes, et les fait passer de la puissance en acte.

Par la première, il est dans notre âme comme un trésor caché : par la seconde, comme un trésor trouvé.

Par la première, il y est comme un soleil couvert de nuages; par la seconde, il se présente aux puissances de l'âme qui le découvrent, comme un objet souverainement parfait dans sa beauté, et qui l'em-

(1) Quis mihi dabit ut venias in cor meum, et inebries illud, ut obliviscar mala mea, et unum bonum meum amplectar te. Noli abscondere faciem tuam ; moriar, ne moriar, ut eam videam. (*S. Aug. l.* 1. *Conf. c.* 5.)

brassent comme un objet souverainement aimable dans sa bonté.

Par la première, il y est comme une fontaine scellée; par la seconde, comme une source ouverte qui se décharge avec plénitude dans toutes les facultés de l'homme juste. Plénitude de crainte dans l'appétit irascible; plénitude de joie dans l'appétit concupiscible; plénitude de force dans la volonté; plénitude de lumière dans l'entendement : quatre marques éclatantes de sa présence, qui feront le sujet de cette Méditation.

PREMIER POINT.

La première marque de la présence du Saint-Esprit, est une forte et amoureuse crainte qui remplit l'âme d'une profonde révérence envers la majesté de Dieu, qu'elle voit présent en tout lieu. Car le don de crainte est le précurseur du Saint-Esprit, qui n'entre jamais dans le cœur, qu'il ne le fasse trembler. Il y vient comme le feu du Ciel, qui ébranle la terre en la frappant. Sa présence, dit saint Grégoire de Nazianze, est un tonnerre qui produit deux effets considérables, le tremblement et l'embrasement. Il embrase l'âme du feu de son amour, et il l'épouvante par les éclairs de ses regards (1). Elle tremble en recevant ce don céleste, qui est le gage de l'amour du Père et du Fils; elle tremble en le portant; elle tremble en le gardant et le conservant. Elle tremble en le recevant, parce que si la crainte, comme dit saint Augustin, est un amour qui fuit à la présence du bien qui l'épouvante par sa grandeur (2), elle sait qu'il n'est point de plus grand bien que de loger un Dieu dans son cœur (3).

(1) Respicit terram, et facit eam tremere. (*S. Greg. Naz.*)

(2) Amor fugiens. (*S. Aug.*)

(3) Pensate, fratres, quanta sit dignitas habere in cordis hospitio adventum Dei. (*Ibid.*)

Elle tremble en le portant, parce qu'elle a toujours peur de lui déplaire. L'esprit du monde est un esprit téméraire et insolent, qui méprise les choses les plus saintes, parce que le pécheur est si loin de Dieu, qu'il ne le peut presque apercevoir, tant il paraît petit dans son estime. C'est pourquoi, comme il le sert sans respect, aussi il l'offense sans remords; et au lieu que les plus petits services qu'il lui rend, lui semblent grands, les plus grandes offenses qu'il commet contre lui, lui paraissent fort légères. Mais l'esprit de Jésus-Christ est un esprit de révérence, qui imprime dans l'âme un profond sentiment de la grandeur de Dieu, et il ne faut pas trouver étrange qu'elle tremble, et que portant sur soi un océan d'essence, elle succombe et se perde heureusement dans cet abîme. Enfin, elle tremble en le gardant et le conservant, parce que si sa grandeur la fait fuir d'un côté, sa bonté l'attire de l'autre; et si elle a peur de lui déplaire, elle n'a pas moins de crainte de le perdre. Elle connaît la valeur du trésor qu'elle possède, et la fragilité du vaisseau dans lequel elle le porte : voilà pourquoi elle ne fait pas une démarche qu'elle ne tremble. Est-ce une marque de sa disgrâce ? Nullement. C'est un signe moralement infaillible de la présence du Saint-Esprit, et un heureux présage de son salut. La crainte de Dieu, dit Tertullien, est le fondement du salut (1). Il en apporte une excellente raison. Car, si nous croyons que nous pouvons tomber dans le péché, cette persuasion nous donnera de la crainte, la crainte nous obligera à fuir le péril; et la fuite du péril assurera notre salut (2). Ainsi, la crainte, qui est l'enfer d'une mauvaise conscience, sera pour nous un paradis de bénédictions et de délices (3).

(1) Timor fundamentum est salutis. (*Tertul.*)

(2) Nam si speramus nos posse delinquere, sperando timebimus; timendo cavebimus, cavendo salvi erimus. (*Ibid.*)

(3) Timor Domini Paradisus benedictionis. (*Ibid.*)

SECOND POINT.

La seconde marque de la présence du St-Esprit, est la joie spirituelle que le don de piété fait goûter aux vrais enfans de Dieu, dans tous les exercices de dévotion qui regardent l'honneur et le service de leur Père céleste. Car si l'amour est la source de la joie, que peut produire en eux la présence du Saint-Esprit, qui est l'amour incréé et infini, sinon une joie souveraine et ineffable ?

Et puis, si la joie est un amour jouissant qui se repose dans la possession d'un objet qui lui paraît aimable, où peuvent-ils trouver le repos et la tranquillité, que dans leur centre ? Or, le St-Esprit est le centre de Dieu même, comme dit Synésius. Le Père éternel s'y repose, le Verbe incréé s'y repose, l'un et l'autre y trouvent le terme d'une complaisance mutuelle, qui ferme le cercle des émanations éternelles.

Enfin, si la possession d'un bien solide est la cause du vrai contentement, la présence du Saint-Esprit étant la source de tous les biens, ne doit-elle pas aussi être la source de toutes les joies ?

Réjouissez-vous, fille de Sion, parce que je viens vers vous, et que je veux établir ma demeure au milieu de vous (1). Je viens à vous : c'est tout dire. Je suis la joie par essence : ne craignez point la tristesse. Je suis la paix : ne craignez point le trouble. Je suis la lumière : ne craignez point les ténèbres. Quand la colombe rentre dans l'arche avec le rameau d'olivier, c'est un signe de la fin du déluge. Quand le soleil se lève, toutes les ombres de la nuit disparaissent à sa présence. Quand un prince victorieux redonne la paix, toutes les calamités publiques s'évanouissent ; et quand le St-Esprit vient dans une âme fidèle, il n'y a plus ni orages, ni déluges, ni ténèbres, ni guer-

(1) Lætare, filia Sion, quia ecce venio, et habitabo in medio tui. (*Zach.* 2. 10.)

res, ni malheurs. Cette colombe nous apporte le rameau d'olivier et nous fait goûter la douceur de ses miséricordes : ce Soleil dissipe toutes les ténèbres de notre esprit; ce Roi des cœurs nous rend la paix, et nous fait jouir d'un repos inaltérable. Il ne dit pas : Réjouissez-vous, fille de Babylone : pour nous apprendre que la vraie joie ne peut être le partage des pécheurs. L'esprit du monde qui les gouverne est un esprit trompeur, qui ne leur peut donner que des joies fausses et trompeuses.

O mon âme, ne vous réjouissez jamais d'avoir malfait, ne vous abandonnez point aux vains contentemens du siècle, n'ouvrez point votre cœur à ces joies dissolues des mondains. D'où vient que vous vous épanchez ainsi dans une vaine joie ? Avez-vous déjà vaincu vos ennemis invisibles; êtes-vous hors de danger de tomber dans les enfers ? Vous a-t-on ouvert les portes du Ciel ? Vous a-t-on rappelé de votre exil ? Avez-vous reçu des assurances de votre prédestination (1) ? Votre joie doit être semblable à celle de Dieu, si c'est le Saint-Esprit qui la produit, puisqu'elle vient d'un même principe. Le Père éternel se plaît tellement en lui-même et de lui-même, que sa joie est respective à son Fils, et la joie du Fils respective à son Père. La raison est, que l'un n'est Père que par rapport au Fils, et l'autre n'est Fils que par rapport au Père. Par conséquent, la joie du Père comme Père, et du Fils comme Fils, doit être respective : la joie du Père doit regarder le Fils; la joie du Fils doit regarder le Père : telle est la joie d'une bonne âme; elle retourne tout à Dieu, comme tout ce qu'elle est et ce qu'elle possède a un rapport essentiel à Dieu. Toute sa consolation est d'être bien avec lui, toute

(1) Undè tibi inest tanta lætitia ? Numquid jam diabolum vicisti ? Numquid inferni minas evasisti ? Numquid jam de exilio in patriam venisti ? Numquid de prædestinatione tuâ securitatem accepisti ?

sa joie de le contenter, tout son plaisir de lui plaire, et quand il s'agit de le servir et d'accomplir ses volontés, elle s'y porte avec allégresse, elle court, elle vole, rien ne lui semble difficile.

TROISIÈME POINT.

La troisième marque de la présence du St-Esprit, est une grandeur de courage qui nous élève au-dessus de tous les biens et de tous les maux de la vie présente, par un généreux mépris que le don de force nous inspire. Concevez bien cette importante vérité. L'homme étant la fin de ce monde visible, est, par suite, créé pour une fin plus noble que le monde Dieu est son centre, où il doit aspirer de toutes les puissances de son âme. Pour y parvenir, le premier homme avait reçu, au moment de sa création, un esprit d'amour et de charité, qui est une merveilleuse machine, capable de nous élever au-dessus de toutes les créatures. Mais s'étant laissé vaincre par les artifices du serpent, sa faute fut suivie de sa chute; son amour, pour ainsi dire, tomba du Ciel, et son cœur, qui trouvait dans son centre l'unité et la vie, vint mourir sur la terre en se divisant, et partageant à une infinité d'objets. De là vient cette faiblesse et cette pesanteur que l'on remarque dans les pécheurs, qui, ayant perdu l'amour de Dieu, ne retiennent plus qu'un esprit servile, faible et timide, qui ne voit de tous côtés que des objets de terreur qui le déchirent par la douleur présente, et qui l'épouvantent par l'attente d'une plus grande qui les menace : malheur qui serait sans remède, si le Sauveur du monde, montant au Ciel, ne nous avait envoyé son divin Esprit, pour nous tirer de la terre et nous faire remonter vers le Ciel. Mais sitôt que cet Esprit consolateur, ce cœur de feu, ce feu du Ciel, ce cœur de Dieu entre dans le nôtre pour y publier la loi d'amour, il nous remet dans tous nos avantages, et dès lors l'âme fidèle, fortifiée par ce secours et animée d'une sainte confiance, s'élève

noblement au-dessus de tout ce qui paraît aimable ou redoutable dans la nature. Tout ce qui est dans l'étendue de l'univers, tout ce que le monde enferme dans le cercle de ses vanités, tout ce qui est des appartenances du péché, lui semble indigne de ses poursuites, parce que le Saint-Esprit qui l'éclaire d'une nouvelle lumière, lui fait connaître qu'elle est née pour de plus grandes choses, et que c'est une honteuse bassesse à qui a un empire dans le Ciel, de se rendre esclave de la terre, et de mettre sur sa tête ce que Dieu a mis sous ses pieds (1).

Que si elle fait paraître sa générosité dans le mépris des biens du monde, elle ne témoigne pas moins de force et de courage dans les souffrances. Que toutes les disgrâces de la fortune tentent sa patience, que toutes les langues médisantes l'attaquent, que tous les malheurs l'environnent, elle demeure ferme et ne perd rien de sa tranquillité : car, que peut craindre une âme qui porte Dieu dans son cœur ? la contradiction et la persécution des hommes ? Qui fuira la persécution, sinon celui qui la craint ? Qui la craindra, sinon celui qui n'a point d'amour (2) ? Les maladies, les peines et les douleurs ? Celui qui craint de souffrir n'est pas enfant d'un Dieu souffrant et mourant (3). La mort, qui est le dernier de tous les maux ? L'amour est fort comme la mort (4). Car, depuis que le Saint-Esprit s'est emparé du cœur, rien ne le peut ébranler. Alors, l'âme ravie en Dieu, comme dit saint Augustin, s'élève au-dessus des roues, des chevalets et des tortures, sur les ailes du pur amour (5). Rencontre-t-elle des plaisirs qui la char-

(1) Omnia subjecisti sub pedibus ejus. (*Psal.* 8. 8.)

(2) Quis persecutionem fugiet, nisi qui timebit ? Quis timebit, nisi qui non amabit ? (*Tertull.*)

(3) Non potest qui pati timet ejus esse, qui passus est. (*Tertull.*)

(4) Fortis est ut mors dilectio. (*Cant.* 8. 6.)

(5) Cùm se anima rapit in Deum, super omnem carnificinam libera et admiranda volitabit pennis pulcherrimis et integerrimis, quibus ad Dei amplexus castus amor innititur. (*S. Aug.*)

ment ? Elle les foule aux pieds, et passe par-dessus avec une admirable ferveur (1). Trouve-t-elle en son chemin des objets fâcheux, terribles, funestes, effroyables à la nature ? Elle renverse tous ces obstacles qui l'empêchent d'aller à Dieu, et passe au travers des périls et de la mort (2). O le généreux effort de courir pour aller à la mort, et de mourir pour aller à Dieu qui est la source de la vie (3) !

QUATRIÈME POINT.

La quatrième marque de la présence du Saint-Esprit, est une abondance de lumières qu'il verse dans notre entendement, pour le rendre capable des vérités éternelles. Car ce n'est pas seulement des Apôtres et des Prophètes, mais encore de tous les vrais enfants de Dieu, qu'on peut dire qu'ils sont élevés dans l'école du Saint-Esprit, et qu'ils n'ont point d'autre Maître que Dieu qui les instruit par les dons de conseil, de science, d'intelligence et de sagesse, comme par quatre langues de feu, dont il se sert pour leur parler, suivant la promesse qu'il leur avait faite dans l'Écriture, de les enseigner lui-même (4).

Tantôt il leur parle par le don de conseil, comme un ami fidèle qui les conduit dans leurs affaires, leur ouvrant des moyens merveilleux en des rencontres fâcheuses, où les plus sages seraient bien en peine de se résoudre.

Tantôt il leur parle par le don de science, comme un savant maître qui leur apprend à juger sainement de toutes choses, leur faisant voir clairement qu'il n'y a rien d'immortel dans une vie mortelle ; que les biens du

(1) Amat, ardet, fervet, calcat omnia quæ delectant, et transit. (*S. Aug.*)

(2) Venit ad aspera, horrentia, truculenta, minantia ? calcat, frangit et transit. (*Ibid.*)

(3) O ire ! sibi perire ! ò ad Deum pervenire ! (*Ibid.*)

(4) Erunt omnes docibiles Dei. (*Joan.* 6. 45.)

monde étant si courts, il en faut chercher de plus durables; que les maux étant passagers, il en faut faire un bon usage; que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu; que le mal même change de nature à leur égard; que la pauvreté est un trésor avec lequel ils achètent le Ciel; l'éloignement des honneurs, une approche vers Dieu; les maladies du corps, la santé de l'âme; la mort même, une entrée à la vie, et une heureuse naissance par laquelle l'ame se dépouillant de son corps et sortant de cette prison obscure, entre dans les lumières de la gloire.

Il leur parle par le don de sagesse, comme un Époux qui leur fait goûter les délices du Ciel, et leur découvre les perfections divines dans un jour éclatant, leur montrant que Dieu, qui est infiniment au-dessus de toutes les choses créées, doit tenir le même rang dans leur esprit; qu'étant infiniment puissant, c'est un grand aveuglement de craindre autre chose que lui, et qu'ayant une souveraine bonté, il mérite l'amour de tous les cœurs.

Enfin, il leur parle par le don d'intelligence, leur manifestant les plus secrets mystères de la Religion, avec tant de clarté, qu'on dirait que la foi n'a plus de voile pour eux, et que ses obscurités sont plus claires que la lumière. Et parce que la foi nous propose deux sortes de vérités, les unes spéculatives, les autres pratiques, c'est sur celles-ci qu'il les éclaire particulièrement, et qu'il leur fait comprendre comment il est possible que ceux qui souffrent persécution soient bienheureux, qu'il y ait de l'honneur à souffrir un mépris, et que la fuite de tous les plaisirs de la terre soit le plus solide plaisir des âmes prédestinées durant le cours de cette vie.

O que les lumières sont utiles et nécessaires! si utiles, que tout notre bonheur en dépend; si nécessaires, que leur perte ou leur affaiblissement est le principe de notre réprobation.

Arrêtez-vous ici, et faites-vous la même demande que saint Paul fit aux disciples d'Éphèse: Avez-vous

reçu le Saint-Esprit (1)? Etes-vous convaincu des maximes de l'Évangile? En faites-vous le principe de votre conduite? Goûtez-vous les choses de Dieu? Avez-vous cette force et ce courage nécessaires pour former un dessein immuable de vous sauver et de tendre à la perfection, quoi qu'il vous en puisse coûter?

Sentez-vous cette joie spirituelle dans la pratique les bonnes œuvres et de la mortification? Enfin, avez-vous la crainte filiale, qui vous éloigne des plus légères offenses, comme du plus grand de tous les maux?

Si cela est, vous avez le St-Esprit. Si cela n'est pas, il faut le prier de vous honorer de sa visite, et tâcher de l'attirer chez vous par vos soupirs et par la ferveur de vos désirs.

MÉDITATION

POUR LE SAMEDI DE LA PENTECÔTE.

Le règne du Saint-Esprit dans nos cœurs.

Repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis.

Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit leur mettait les paroles en la bouche. ACT. 2

PREMIER POINT.

PREMIÈREMENT, considérez le règne du Saint-Esprit dans le cœur de Jésus-Christ.

Le propre du Saint-Esprit est de régner dans les cœurs, parce que c'est un esprit d'amour, et l'amour a son trône dans le cœur. Mais entre tous les cœurs il n'y en a point où il règne avec plus de gloire et de plaisir que dans le cœur de Jésus-Christ. Je dis avec plus de plaisir, parce qu'il n'y en a point qui lui soit si soumis,

(1) Si Spiritum accepistis credentes? (*Ac.* 19. 2.)

et qui se rende si complaisant à toutes ses volontés. Je dis avec plus de gloire, parce que c'est son chef-d'œuvre et le premier terme de sa fécondité. Le Saint-Esprit est comme le feu qui ne produit rien dans sa sphère, mais il agit puissamment ici-bas. Dans la Trinité, le Père est produisant, mais il n'est point produit. Le Fils est produit et produisant : produit du Père et produisant avec le Père en unité de principe. Le St-Esprit est produit et n'est point produisant ; il ne produit rien au-dedans entre les divines personnes, mais il porte sa fécondité et son activité au-dehors, unissant dans un seul ouvrage les deux termes de la fécondité du Père. Car le Père éternel a deux termes, l'un de son entendement et l'autre de sa puissance ; l'un au-dedans de soi, l'autre au-dehors. Le terme de son entendement, c'est le Verbe, le terme de sa puissance, c'est le monde. Le Verbe est éternel ; c'est pourquoi il l'engendre toujours, et à chaque instant de l'éternité il peut dire : Je vous ai engendré aujourd'hui (1). Le monde est temporel ; c'est pourquoi sa production est bornée par le temps, et l'Ecriture dit que Dieu l'ayant créé en six jours, se reposa le septième. Mais ce fut pour lors, dit Rupert, que le Saint-Esprit commença à faire les préparatifs et les crayons de ce grand ouvrage de l'Incarnation, qui devait unir les deux termes de la fécondité du Père en Jésus-Christ, savoir, le Verbe et le monde : le Verbe, parce qu'il est le Fils de Dieu ; et le monde, parce qu'il est le fils de l'Homme, qui est le raccourci du monde. De-là vient qu'il réside dans le cœur de Jésus-Christ comme dans son trône, avec trois avantages signalés de plénitude, de stabilité et d'indépendance : de plénitude, parce qu'il lui communique toutes les grâces sans réserve et sans mesure ; de stabilité, parce qu'il est dans son âme comme principe éternel et immuable des grâces gratuites, qui sont passagères dans les autres ; d'indépendance, parce que l'âme de Jésus-Christ

(1) Ego hodiè genui te. (*Ps.* 2.)

possède le Saint-Esprit indépendamment de tout autre que de Dieu, et tous les Saints ne le possèdent que par dépendance de lui. Car le don du Saint-Esprit est un fruit de sa mort, un présent de sa main, une récompense infinie de ses mérites infinis, et comme le dernier soupir qu'il versa en mourant dans le sein de son Eglise.

Apprenez donc, en premier lieu, l'obligation que vous avez au Sauveur du monde, qui vous a acquis un don si précieux et si nécessaire.

Apprenez, en second lieu, à recourir aux plaies sacrées de sa sainte humanité, quand les lumières et les consolations du St-Esprit vous manquent, parce que c'est la source où vous les puiserez avec joie (1).

Apprenez, enfin, que le temps le plus propre pour demander et recevoir le St-Esprit, est celui de la communion et du sacrifice de la messe, parce que c'est le même que le sacrifice de la Croix, et qu'au point de la consécration, le Saint-Esprit couvre l'hostie de son ombre, comme il environna la bienheureuse Vierge au moment de l'Incarnation. Car c'est ainsi qu'en parlent les Pères, à cause du rapport et de la proportion qu'ils remarquent entre ces deux mystères.

SECOND POINT.

Considérez, qu'après le cœur de Jésus-Christ, le Saint-Esprit n'a point de plus beau domaine ni de plus agréable demeure que le cœur de la bienheureuse Vierge. Il est difficile de dire ce que le Saint-Esprit n'est point à Marie, et ce que Marie n'est point au St-Esprit; car, d'un côté, le Saint-Esprit, comme dit saint Chrysologue, possède tout ce qui a jamais été en elle (2). Dans tous les autres, à peine l'âme est-elle capable de porter la présence du Saint-Esprit : mais dans la bienheureuse

(1) Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. (*Isa.* 12. 3).

(2) Quidquid in eâ fuit, possedit Spiritus sanctus. (*S. Chrysol. serm.* 143.)

Vierge le corps et l'âme sont pour lui un séjour délicieux (1). Si bien qu'elle est toute au Saint-Esprit (2).

D'ailleurs, le Saint-Esprit est aussi réciproquement à elle.

« L'esprit de Dieu, dit saint Anselme, l'amour du Père tout-puissant et de son Fils, celui par lequel et pour lequel on aime tout ce que l'on peut aimer par vertu, celui-là, dis-je, est venu lui-même en elle, et s'y est reposé par une grâce singulière, préférablement à tout ce qui est créé, soit au Ciel, soit sur la terre, et la fait son épouse et reine de l'univers (3). »

Mais ce que nous devons particulièrement considérer ici, c'est la manière dont il se communique à elle dans ce mystère. Dans l'Incarnation, il survient en elle pour la rendre digne Mère de Dieu : mais au jour de la Pentecôte, il vient pour l'associer, comme son épouse, à la régence de l'Église en l'absence de son Fils, et pour distribuer par ses mains tous les trésors de la grâce.

C'est pourquoi nous la devons honorer du fond de nos cœurs, et de toutes les puissances de notre âme, et de toute l'étendue de nos désirs, parce que tel est le bon plaisir de Dieu, qui a voulu que tout le bien qu'il nous fait passât par les mains de Marie (4). Ce n'est

(1) In reliquis omnibus vix animus purus Spiritûs sancti præsentiam capit; hîc autem caro fit Spiritûs sancti receptaculum. (*S. Greg. Nyss.*)

(2) Tota Spiritûs thalamus est, tota gratiarum pelagus, tota pulchra, tota Deo propinqua. (*S. Joan. Damas. serm. 1. de Nativ. B. Virg.*)

(3) Ipse Spiritus Dei, ipse amor omnipotentis, Patris et Filii, ipse per quem et in quo amatur omne quod benè amatur, ipse, inquam, venit in eam, singularique gratiâ præ omnibus quæ creata sunt sive in cœlos, sive in terrâ, requievit, et reginam et imperatricem cœli et terræ, et omnium quæ in eis sunt, et sponsam suam fecit. (*S. Ansel. de Excellent. B. Virg.*)

(4) Totis medullis cordium, totis præcordiorum affectibus, et votis omnibus Mariam veneremur, quia hæc est voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam. (*S. Bern.*)

pas qu'il eût besoin de ce canal pour répandre sa grâce dans nos âmes : mais il a voulu nous procurer sa médiation, parce que nos mains sont peut-être pleines de sang, et par suite indignes de recevoir ses dons. Par conséquent, s'il y a quelque bien et quelque don du Ciel en nous, nous devons reconnaître que c'est par son entremise, et que nous lui en sommes obligés (1).

TROISIÈME POINT

Considérez le règne du St-Esprit dans le cœur des Apôtres, et l'admirable changement qu'il y fit en un instant, les lumières qu'il répandit dans leur esprit, la force et le courage qu'il leur inspira, le don des langues qu'il leur départit, le zèle et la ferveur avec lesquels ils prêchèrent l'Évangile, et le succès incroyable qu'il donna à leur parole, dont il se servit pour convertir toutes les nations de la terre. O force du doigt de Dieu (2) ! quand toucherez-vous mon cœur? quand changerez-vous ma faiblesse en force, ma tiédeur en ferveur, et mon ignorance en la science du salut ?

Considérez ensuite le glorieux empire de ce divin esprit sur les premiers Chrétiens et les miracles de grâces qu'il opéra dans leurs cœurs. Ils étaient tous unis ensemble, et tout ce qu'ils avaient était commun entr'eux. Ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et les distribuaient à tous selon que chacun en avait besoin. Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Ils allaient tous les jours au temple dans l'union du même esprit, et y persévéraient en prières ; et rompant le pain dans les maisons des fidèles, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur ; ils étaient aimés de tout le peuple à cause de la sainteté de leur vie et de l'innocence de leurs mœurs ; ils louaient Dieu sans cesse, et le glorifiaient en tout temps et en tous lieux ;

(1) Si quid in nobis gratiæ est, nosse debemus id totum ab eo in nos redundare. (*Id. S. Bern. serm. de aquæ ductu.*)

(2) Digitus Dei est hic. (*Exod.* 8. 19.)

et le Seigneur augmentait tous les jours le nombre de ceux qui devaient être sauvés.

Qui pourrait dire la joie que la bienheureuse Vierge ressentait d'un si heureux commencement du royaume de son Fils, et de la conquête de tant d'âmes qui se rangeaient sous l'étendard de la croix? Qui pourrait expliquer la tendresse de son cœur envers ces nouvelles plantes, les douces larmes d'amour qui coulaient de ses yeux, les paroles plus douces que le miel et plus ardentes que le feu, qu'elle employait à les instruire, à les encourager à la vertu, à les louer de leur foi, à les féliciter et à leur faire estimer le bonheur qu'ils avaient d'être les premiers enfans de l'Église, les premiers fruits de la croix, et les premiers de la venue du Saint-Esprit, qui avait daigné jeter les fondemens de son règne dans leurs âmes? Sans doute elle pouvait dire, avec plus de raison que le bien-aimé Disciple : Je n'ai point de plus grande joie que d'apprendre que mes enfans marchent dans le chemin de la sainteté et de la vérité (1).

Ne doutez point qu'elle n'ait pour vous les mêmes sentimens, si vous pratiquez les mêmes vertus que les premiers Chrétiens. Car, comme l'œil trouve toujours du plaisir partout où il voit quelque belle couleur ou quelque agréable objet, aussi le saint cœur de la Vierge aura toujours de grandes tendresses d'amour pour tous ceux dans lesquels elle verra les marques d'une vie conforme à la doctrine évangélique prêchée par son Fils, publiée par ses Apôtres, et pratiquée par les premiers Chrétiens. Faites donc état de réparer le passé, et de vous porter généreusement à la perfection de la vie chrétienne, pour donner de la joie au Saint-Esprit, à Jésus-Christ, à la bienheureuse Vierge et à tous ceux qui ont jamais pris soin de la conduite de votre âme.

(1) Majorem horum non habeo gratiam, quàm ut audiam filios meos in veritate ambulare. (*Joan. 4. ep. c. uni.*)

MÉDITATION

POUR LE JOUR DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Dieu est tout, et la créature n'est rien

Regi sæculorum immortali et invisibili, soli Deo honor et gloria in secula seculorum. Amen.

Au Roi des siècles, immortel et invisible, à Dieu seul soient honneur et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. 1. TIMOTH. 1. v. 17.

C'est être curieux dans son danger, et entreprendre l'impossible, que de sonder l'abîme des perfections divines; et les vouloir comprendre dans les bornes d'un faible discours, c'est le dessein d'un enfant qui voudrait enfermer toute la mer dans le creux de sa main. Néanmoins cela ne m'étonne pas; au contraire, c'est par là que je commence, avouant franchement que les grandeurs de Dieu sont ineffables. C'est le premier hommage que je vous rends, ô grand Dieu, et la plus haute louange que je vous puisse donner : louange non de parole, mais d'un silence respectueux; hommage non de mon être, mais de mon néant : anéantissant devant vous, et mon cœur, et ma langue, et mon esprit, et ma vie; confessant humblement qu'il n'y a point d'esprit qui soit capable de vous comprendre, ni de cœur qui soit digne de vous aimer; ni de langue qui mérite de publier vos grandeurs, ni de service qui les puisse égaler. C'est dans cette humble et respectueuse ignorance, qu'abîmé dans mon néant et prosterné au-dessous de toutes les créatures, je vous adore, ô souverain monarque, non une fois, mais un million de fois, mais autant de fois qu'un Ange peut marquer de momens dans votre éternité, ou de points dans votre immensité; et pour ce même sujet, ramassant toutes les forces de mon esprit, et appelant à mon secours tout

ce qui est dans le Ciel et sur la terre, je m'unis à tous les Esprits bienheureux qui assistent devant le trône de votre immense grandeur, et je vous fais un sacrifice de leur être et du mien, et de tous ceux qui demeureront éternellement enclos dans le trésor de votre essence. J'y assujettis même l'être des réprouvés et des démons, et au lieu de leurs blasphémes, je vous donne autant de bénédictions qu'ils vomiront de malédictions contre vous dans la durée de leurs supplices. Et parce que toutes les choses créées ne sont rien à l'égal de vous, je vous offre la béatitude que vous possédez en vous-même par votre Fils, et toutes les complaisances réciproques que vous avez ensemble par votre divin Esprit. O majesté souveraine et souverainement adorable dans l'unité de votre nature, dans la pluralité de vos personnes, dans l'égalité de vos grandeurs, dans la jouissance de vous-même, qui êtes la source des félicités célestes! souffrez que j'entreprenne de mesurer vos perfections infinies, comme les astronomes mesurent la course du soleil avec un petit filet d'ombre. Esprit saint, qui procédez du Père et du Fils en unité de principe, qui les liez tous deux en unité d'amour, qui êtes une même chose avec eux en unité d'essence ; divin Esprit qui terminez les productions éternelles et qui commencez celles des créatures, donnez le commencement et la fin à cet entretien : réveillez ma mémoire, éclairez mon entendement, enflammez ma volomté ; suggérez-moi des pensées et des affections dignes du sujet dont je m'occupe.

Qu'est-ce que Dieu? Dieu est tout, la créature n'est rien (1). Voilà le premier principe de la religion, le premier honneur que nous rendons à Dieu, et l'on peut dire que toute la sagesse évangelique roule sur ces deux pôles : le tout de Dieu, le néant de la créature.

(1) Deum esse omnia, et creatura nihil. (*S. Laurent. Justin. in ejus vitâ.*)

Qu'est-ce que Dieu ? C'est l'être universel, dit saint Augustin ; il ne faut rien chercher au-dessus de lui, car il surpasse tout : ni au-dessous, car il porte tout ; ni au-dehors, car il renferme tout : ni sans lui, car il fait tout, ni après lui, car il est tout (1).

Qu'est-ce que Dieu ? Si vous demandez sa longueur, c'est l'éternité ; sa largeur, l'immensité ; sa hauteur, l'infinité ; sa profondeur, l'immutabilité. L'éternité enferme tous les temps, l'immensité tous les lieux, l'infinité tous les êtres, l'immutabilité tous les mouvemens et toutes les opérations de l'être.

Qu'est-ce que Dieu ? Demandez-vous, avec saint Bernard, ce que Dieu est dans le monde, et dans les hommes, et dans les Anges, et dans les réprouvés, et dans lui-même (2) ? Je vous réponds qu'il est tout en toutes choses. Il est le maître et le gouverneur du monde, le libérateur et le protecteur des hommes, la gloire et les délices des Anges, l'horreur et la terreur des réprouvés ; et, dans lui-même, la fin et le commencement de toutes choses. Il est admirable dans toutes les créatures, aimable dans les hommes, désirable dans les Anges, intolérable dans les réprouvés, incompréhensible en lui-même (3).

Qu'est-ce que Dieu? Tout ce que tu vois, et tout ce que tu ne vois pas (4) ; le tout de l'être, l'être de

(1) Deus est supra quem nihil, extra quem nihil, sine quo nihil, ultra quem nihil, infra quem nihil. (*S. Aug. in specul. c.* 33. *tom.* 9.)

(2) Quid sit Deus in mundo, quid in hominibus, quid in Angelis, quid in reprobis, quid in seipso ? (*S. Bern.*)

(3) Mundi rector et gubernator, hominum liberator et adjutor, Angelorum sapor et decor, reproborum terror et horror, in seipso initium et finis. In creaturis mirabilis, in hominibus amabilis, in Angelis desiderabilis, in reprobis intolerabilis, in seipso incomprehensibilis. (*S. Bern. in sentent.*)

(4) Totum quod vides, et totum quod non vides. (*Senec. Tinsmegist.*)

toutes choses ; un être monarchique, dit Tertullien (1), qui régente tous les êtres : l'être singulier, dit saint Anastase (2), qui est seul en possession de l'être, à l'exclusion de tous les êtres. Le Sage, dans l'Ecclésiastique, après avoir long-temps parlé de ses beautés, de ses bontés, de ses pouvoirs, de ses richesses et de sa gloire, dit l'abrégé de tous nos discours : C'est qu'il est tout, et que la créature n'est rien.

Il est tout par essence, l'être des êtres, l'acte des actes, la cause des causes, l'essence des essences, qui réduit toutes les puissances en actes, toutes les causes en effets, toutes les essences en existences.

Il est tout par éminence, parce qu'il vaut mieux lui seul que toutes choses. Donnez-moi, avec Dieu, le ciel, la terre, les élémens, et tout ce qui est compris dans l'univers, je n'en suis pas plus riche ; ôtez-moi tout, et me laissez mon Dieu, je n'en suis pas plus pauvre.

Il est tout par origine. Toute la beauté des créatures n'est qu'une ombre de sa souveraine beauté, leur puissance une faible participation de sa force, leur sagesse un rayon de sa lumière, leur bonté une étincelle de son amour.

Il est tout en quantité, parce qu'il environne toutes choses et les porte toutes dans le sein de son immensité, où le monde ne paraît pas plus qu'un atome.

Il est tout en qualité, plus beau que la beauté, plus grand que la grandeur, plus sage que la sagesse, plus fort que la force, plus lumineux que la lumière, plus heureux que la béatitude même.

Il est tout en pouvoir et en vertu, parce qu'il fait tout en toutes choses. Qu'est-ce que Dieu, dit saint Bernard ? c'est une volonté toute-puissante, une puissance obligeante, pleine de bonne volonté ; une lumière éternelle ; une raison immuable, une éternelle

(1) Ens monarchium. (1. *Tertul.*)

(2) Singulariter et solitariè ens. (*S. Anast.*)

béatitude, qui crée tous les esprits pour les rendre participans de son être, qui les vivifie pour leur faire exercer les fonctions des sens, qui les touche pour piquer et réveiller leurs désirs, qui les dilate pour recevoir ses faveurs, qui les justifie pour les sendre capables de mérites, qui les échauffe pour enflammer leur zèle, qui les rend féconds pour leur faire porter de bons fruits, qui les conduit dans les voies de la justice, qui les porte aux devoirs d'une mutuelle bienveillance, qui les modère pour les rendre plus sages, qui les fortifie pour les rendre plus puissans, qui les visite pour les consoler, qui les éclaire pour les rendre plus savans, qui les établit dans l'immortalité, qui les remplit de sa béatitude, qui les environne de sa protection (1). Comme charité il aime tout, comme vérité il connaît tout, comme justice il règle tout, comme majesté il domine sur tout, comme principe il gouverne tout, comme salut il conserve tout, comme puissance il fait tout, comme lumière il découvre tout, comme la bonté même il couvre tout de sa protection, et se rend présent à tous nos besoins (2). Recueillons nos pensées, et pour nous prescrire des bornes dans un sujet qui n'en a point, disons que Dieu est tout, parce que, comme dit saint Denys, il possède l'indépendance, la plénitude et l'immortalité.

(1) Voluntas omnipotens, benevolentissima virtus, lumen æternum, incommutabilis ratio, æterna beatitudo, creans mentes ad se participandum, vivificans ad sentiendum, afficiens ad appetendum, dilatans ad capiendum, justificans ad promerendum, accendens ad zelum, fecundans ad fructum, dirigens ad æquitatem, formans ad benevolentiam, moderans ad sapientiam, roborans ad virtutem, visitans ad consolationem, illuminans ad cognitionem, perpetuans ad immortalitatem, implens ad beatitudinem, circumdans ad securitatem. (*S. Bern. l. 5. de Consol. c. 11.*)

(2) Amat ut charitas, novit ut veritas, sedet ut æquitas, dominatur ut majestas, regit ut principium, tuetur ut salus, operatur ut virtus, revelat ut lux, assistit ut pietas. (*Ibid. c. 5.*)

§ I.

Dieu est tout, parce qu'il possède la souveraineté et l'indépendance de l'être.

Je dis en premier lieu que Dieu est tout, et que la créature n'est rien, parce que Dieu seul possède l'indépendance et la souveraineté de l'être. Car, comme dit saint Cyrille (1), c'est le caractère de la divinité de ne devoir rien à personne, et les Théologiens enseignent que si l'on pouvait donner à Dieu une différence essentielle pour le distinguer des créatures, il faudrait dire qu'il est le premier de tous les êtres, qui ne tient l'être que de lui-même. Nous sommes tous jaloux de la souveraineté, nous voudrions subsister de nous-mêmes, et n'avoir besoin de personne. Cela n'est pas possible, c'est un droit qui n'appartient qu'à Dieu seul. Qu'est-ce que Dieu ? Un être souverain, un être indépendant par les droits essentiels de sa nature (2). Qu'est-ce que la créature ? Un être essentiellement dépendant (3). C'est la maxime de la Théologie ancienne, dont l'orateur chrétien fait tant d'état. Ne vous flattez point d'une vaine opinion de vous-même, vous n'êtes rien qu'une pure dépendance. Qu'avez-vous que vous ne teniez d'autrui ? Les biens ? vous les tenez d'un autre ; l'honneur ? vous le tenez d'un autre ; le crédit, la force, la santé, la vie ? vous les tenez d'un autre. Un autre vous a produit, un autre vous a tiré du néant, un autre vous a fait ce que vous êtes : mais Dieu s'est fait lui-même (4). A prendre ces paroles dans un sens affirmatif et rigoureux, elles portent une contradiction manifeste. Car, comme

(1) *S. Cyrill. l. 7. Dial. de Trin.*

(2) Ens à se. (*S. Cyril.*)

(3) Ens ab alio. (*Ibid.*)

(4) Non aliundè pendemus, alius nos edidit, alius nos instruxit, Deus ipse se fecit. (*Lact. l. 1. Instit. c. 7.*)

dit saint Anselme (1), la cause ne peut être son effet, ni l'ouvrier son ouvrage. L'effet est postérieur à sa cause, et l'ouvrier est antérieur à son ouvrage. Il faudrait donc que Dieu fût antérieur et postérieur à lui même, et qu'il eût été avant que d'être, ce qui est absolument impossible. Mais si nous les prenons dans un sens négatif, il est vrai, comme disent les Pères, que Dieu n'a point d'autre cause que lui-même, qu'il est lui-même son principe, sa cause, son origine : non qu'il se produise effectivement lui-même, mais plutôt comme dit saint Justin, parce qu'il n'est produit ni d'aucun autre, ni de lui-même.

C'est ce qui a fait dire à Platon que l'être est en Dieu, comme l'eau dans le bassin de la fontaine, qui ne donne que par surabondance. Il est toujours le premier rempli, et quoiqu'il se répande avec profusion, il ne perd jamais sa plénitude. Philon le Juif dit que Dieu est l'arbre de la vie et de l'être, et que les créatures en sont comme les fruits et les feuilles. Le monde est attaché à la divinité, comme le fruit est attaché aux branches de l'arbre (2). Cet arbre est toujours en fleur et en fruit. Les Anges, les hommes, les vertus des hommes et des Anges sont les fruits de cette noble plante, qui justifie par sa fécondité ce que dit l'Ecriture-Sainte, qu'un bon arbre ne peut produire que de bons fruits (3). C'est pourquoi Paschase, diacre, dit que Dieu est en ce point différent des créatures, qu'il est lui-même la source (4) : la créature est un ruisseau, mais elle n'est pas la source : Dieu seul est le fleuve et la source tout en-

(1) *S. Anzel. c.* 8. *Moral.*

(2) Cœlum et mundus Dei fructus, æternâ semperque florente naturâ velut arbore quâdam comprehensus. (*Phil. de nom. mutat.*

(3) Fructus ejus Angeli sunt, fructus ejus homines sunt, fructus ejus virtutes hominum. Meritò ergo arbor bona bonos fructus facit. (*S. Amb. serm.* 9. *in Psal.* 118.)

(4) Quòd sit fons fluminis sui. (*Pasch. Diac. l. ultimò de Spiritu sancto.* 7.)

semble, parce qu'il ne tire son origine que de lui-même. Phœbadius suivant la même pensée, dit que Dieu a cet avantage incomparable, qu'il tient l'être de soi, et qu'il n'en est redevable à personne qu'à soi-même (1). Et saint Grégoire de Nazianze l'appelle par cette raison un être indépendant et détaché de tous les êtres.

Chose admirable, Dieu devance la multitude, il rassemble la multitude, il entre dans la multitude, mais il ne se mêle point parmi la multitude des créatures. Il devance la multitude d'une éternité toute entière. Il y a six mille ans que le monde dure : où était-il auparavant ? dans le néant. Où était Dieu ? dans son éternité. Remontez aussi haut que vous pourrez vers l'origine des temps, et comptez en montant un million de siècles, si vous voulez : il était auparavant. Ajoutez un million de millions, il était auparavant. Multipliez les millions à l'infini, il était encore auparavant : et où ? dans soi-même, dans le trône de son éminente grandeur, dans une haute solitude qui l'élève au-dessus du monde d'un intervalle infini (2). Je sais bien que ces Pères ne peuvent souffrir ce mot de solitude en parlant de Dieu, à raison des trois divines Personnes qui composent la plus belle et la plus honorable compagnie qui puisse être : mais si Dieu ne peut être solitaire par la pluralité des personnes, qui ne voit qu'il est seul par la singularité de son être, qui ne se peut multiplier; seul par la singularité de son domaine, qui ne se peut partager ; seul par la singularité de sa grandeur, qui n'a rien qui l'égale, beaucoup moins qui la surpasse (3).

Il produit la multitude et l'unité de son pouvoir, qui

(1) Quòd quidquid est sibi debeat. (*Phœb. init. l. contra Arrian*).

(2) Deus summumbonum solitudinem quamdam de singularitate substantiæ possidens, unicum est. (*Tert. l.* 1. *adver. Marc* p. 4.)

(3) Tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus.

met exclusion de nombres dans sa source, comme dit S. Ambroise, et devient toutefois, par sa fécondité, la source de tous les nombres (1). Fécondité merveilleuse qui lui fait porter la qualité de principe au dedans de la Trinité et au-dehors; mais d'une manière toute différente. Au-dedans, il y a progrès de l'unité au ternaire, c'est-à-dire de l'unité d'essence à la Trinité de personnes; mais il n'y a point de mouvement ni de séparation, parce que la Trinité réellement est l'unité, et l'unité réellement la Trinité. Au-dehors, il y a progrès dans la multitude, mouvement dans le progrès, séparation dans le mouvement, qui partage les créatures à mesure qu'elles s'éloignent de leur principe. Au-dedans, il y a nombre de personnes, mais il n'y a point d'ordre ni de rang, si ce n'est d'origine (2). Au-dehors, il y a de l'ordre dans le nombre, et de l'inégalité dans l'ordre : au-dedans, le Père est appelé principe d'origine, le Fils principe de principe; le Père et le Fils comprincipe au regard du Saint-Esprit, le Saint-Esprit non principe, mais terme. Au-dehors, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit font un principe commun de toutes les créatures.

S'il produit la multitude par sa fécondité, il la ramasse aussi par une vertu attractive que son unité lui donne, semblable à celle du centre, d'où sortent, et où rentrent toutes les lignes. Car, comme il fait toutes les diversités, il fait aussi toutes les alliances; et s'il est le Père des nombres, il est aussi le Père des unions (3). Philon dit que si les nombres pouvaient parler, chacun dirait à l'unité : Je commence par vous, et je finirai en vous (4). En la même façon, je dis que si les créatures pouvaient faire un concert harmonieux à l'honneur du Créateur, elles diraient d'un commun

(1) *S. Ambr. l. de fide.*
(2) Divinitas gradum non habet.
(3) *S. Dion. c. 7. de div. hom.*
(4) *Phil. l.* Quis divin. hæres

accord : Nous sortons toutes de Dieu, et nous rentrons toutes en Dieu.

Je dis encore plus. Il entre dans la multitude par une présence si intime, si pénétrante, si nécessaire, qu'elle ne peut subsister un moment sans le secours et l'influence de sa vertu. Mais à mesure que cette dépendance des créatures le fait descendre jusqu'au fond de leur être, son indépendance le relève si haut, qu'il ne se mêle point parmi la foule, et ne souille point la simplicité de son être, par la multiplicité de ses ouvrages. Il compose tout, et il est la simplicité même ; il multiplie tout, et il est l'unité même ; il allie tout, et il n'est point lié, il produit tout, et il n'a point d'autre principe de son être que lui-même. Arrêtons-nous ici, et apprenons à juger sainement de la grandeur de Dieu et de la bassesse des créatures.

Qui dit l'être de Dieu, dit le premier de tous les droits et de tous les titres de Dieu, qui comprend tous les autres. Qui dit l'être des créatures, dit le premier de tous les dons de Dieu. La créature n'est donc rien que par sa pure libéralité ; et néanmoins, par une extrême méconnaissance, vous abusez de ses faveurs, et vous employez ses bienfaits à lui faire outrage. Dites-moi, de qui tenez-vous ce que vous êtes ? N'est-ce pas de Dieu que vous tenez la vie ? Et vous en consumez les plus précieux momens en des offenses continuelles ! N'est-ce pas lui qui vous donne les biens ? Et vous en faites la matière de vos désordres ! N'est-ce pas lui qui vous élève dans les charges, et qui vous met en crédit et en honneur ? Et vous faites du pouvoir qu'il vous donne l'instrument de vos vengeances ! Ah ! ingrat, n'êtes-vous pas indigne de recevoir désormais aucune faveur de lui, en ayant si mal usé par le passé ?

Secondement, qui dit l'être de Dieu, dit un être souverain, improduit, indépendant, comme disent les Pères ; qui dit l'être des créatures, dit un être participé, un être subalterne et dépendant. La créature n'est donc rien que par dépendance de Dieu ; et toute-

fois, vous qui craignez tant de déplaire à la créature, vous ne craignez pas la disgrâce de Dieu ; la créature vous tient esclave, et Dieu ne peut tirer aucun service de vous. O homme de peu de foi ! Dieu est tout, et vous en faites tant de mépris ; la créature n'est rien, et vous en faites tant d'état. Dieu est tout, et vous le comptez pour rien ; la créature n'est rien, et vous en faites votre tout ; Dieu est tout, et vous ne craignez point de le perdre ; la créature n'est rien, et vous ne la pouvez perdre sans désespoir.

Enfin, qui dit l'être de Dieu, dit le trésor de tous les biens : qui dit l'être de la créature, dit une pure capacité à recevoir ce que Dieu lui donne. La créature n'est donc rien que par la pure miséricorde de Dieu. Sa prédestination est une pure miséricorde : Dieu n'était pas obligé de lui préparer des grâces dans son éternité, ni de lui proposer des couronnes ; sa justification, une pure miséricorde : quiconque est tombé dans le péché, est indigne de toutes les faveurs du ciel ; sa persévérance, une pure miséricorde, car elle ne tombe point sous le mérite ; sa création même, et tous les bienfaits qui la suivent, une pure miséricorde, sans laquelle jamais elle ne fût sortie du néant. Et cependant vous ne le consultez jamais dans vos desseins, vous prenez même quelquefois des moyens contraires à son honneur, pour avancer votre fortune, comme si vous pouviez sans lui vous rendre heureux, et réussir dans vos entreprises, sans qu'il se mêle de vos affaires. Aveugle et téméraire que vous êtes, ne savez-vous pas que, de vouloir faire votre maison sans le secours de Dieu, ce n'est pas bâtir, mais démolir : ce n'est pas amasser, mais dissiper : ce n'est pas s'enrichir, mais s'appauvrir et se réduire au néant. Vous voyez tous les jours de grandes fortunes abaissées, et de petites élevées à une prodigieuse grandeur. Vous voyez des hommes riches et opulens, dont la puissance semblait être établie sur des fondemens inébranlables, tomber tout-à-coup dans le néant ; et d'autres, au contraire, qui étaient comme

inconnus, sortir en un jour de la poussière de la terre. D'où vient cela ? ce n'est pas une bizarrerie de la fortune, c'est un coup de la sagesse et de la puissance de Dieu, qui fait et défait ses ouvrages comme bon lui semble, pour graver cette importante maxime sur le front des plus éclatantes grandeurs : Que Dieu est tout, et que la créature n'est rien.

§ II.

Dieu est tout, parce qu'il possède la plénitude de l'être.

Mais quand nous n'aurions point d'égard aux dépendances de la créature, quand nous ne considèrerions point le lieu de son origine, ni le néant d'où la puissance de Dieu l'a tirée : tout ce qu'elle a de grand, de riche, de précieux, est si peu de chose en comparaison de cet être souverain et infini, qu'on peut dire en vérité que ce n'est rien ; car, comme quand le soleil se lève, toutes les étoiles disparaissent, de même, quand Dieu éclaire l'âme de sa lumière, et qu'il se montre dans sa grandeur, toutes les créatures s'évanouissent. Une âme qui connaît Dieu parfaitement, qui le contemple dans sa gloire, et qui considère attentivement sa grandeur, ne s'aperçoit pas des créatures (1); ou, si elle les voit, c'est en la manière que les vit saint Benoît, recueillies en un petit cercle sous un rayon de lumière. Les astronomes disent que si quelqu'un était dans le globe du soleil, la terre ne lui paraîtrait de là qu'un petit point à raison de la distance qui les sépare. Or Dieu, qui est le plus beau et le plus éminent de tous les êtres, surpasse infiniment non-seulement tous les hommes et les Anges, mais encore toutes leurs pensées. Nous n'avons pas même de paroles pour nous en expliquer. Car tous les termes que la Théologie emploie à ce dessein, sont ou relatifs, ou affirmatifs, ou négatifs. Les termes négatifs lui ôtent tout, et ne lui donnent rien.

(1) Animæ enim videnti Deum angusta est omnis creatura.

Si je dis qu'il est immortel, c'est-à-dire qu'il n'est point sujet aux lois de la mort, je dis ce qu'il n'est pas, mais je ne dis pas ce qu'il est. Si je dis qu'il est immuable, qu'il ne peut changer ni de pensées, ni de vue, ni de desseins, je dis ce qu'il n'est pas, mais je ne dis pas ce qu'il est. si je dis qu'il est immatériel, qu'il n'est point composé ni d'acte et de puissance, ni d'essence et d'existence, ni de matière et de forme, ni d'accident et de sujet, je dis ce qu'il n'est pas, je ne dis pas ce qu'il est. Si je dis qu'il est incorruptible, qu'il ne peut souffrir de contraire qui tende à la destruction de son être, je dis ce qu'il n'est pas, je ne dis pas ce qu'il est. Les termes relatifs, qui marquent le rapport qu'il a aux créatures, me montrent ses traces et ses vestiges; mais ils ne le découvrent pas : j'en connais les effets, mais je n'en connais pas la cause. Il est le Créateur du monde, mais il en peut produire d'autres plus beaux et plus parfaits à l'infini. Il est le sanctificateur des âmes, et le distributeur des grâces : mais quelque magnifique qu'il soit, il n'en donne jamais tant, qu'il n'en puisse donner encore plus; il a des sources inépuisables, qu'il ne nous ouvrira jamais. Il est le glorificateur des Saints: mais quoiqu'ils le contemplent à découvert, ils ne le comprennent pas. Les termes affirmatifs et absolus me disent bien ce qu'il est, mais ils ne me disent pas tout ce qu'il est, ils me donnent beaucoup d'étonnement, mais ils me donnent peu de lumière. Si je tire le voile du sanctuaire, pour entrer dans les lumières de la divinité, je me sens tellement ébloui, que je suis contraint de baisser la vue, et de m'écrier avec saint Paul : « O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu (1) ! » Je trouve des productions sans causalité, des émanations sans dépendance, des origines sans commencement, des termes sans bornes et sans limites, des saillies, des retours, des immanences, des

(1) O altitudo divitiarum sapientiæ, et scientiæ Dei. (*Rom.* 11, 33.)

résidences, des périchorèses admirables. Mais si l'on veut que j'explique ces mystères, si l'on me demande ce que j'entends par ces paroles, je n'ai point de honte de dire, avec saint Hilaire : Je n'en sais rien, et ne suis pas curieux de le savoir. Ma consolation est que les Archanges l'ignorent, les Anges ne le savent pas, les siècles ne l'ont pas découvert, les Pères n'en ont pas eu la connaissance, les Apôtres ne s'en sont pas informés; le Fils de Dieu même, qui est la lumière du monde ne les en a pas instruits (1). Pour comprendre le mystère de la Trinité, il faut être Dieu; ce droit n'appartient pas à la créature : pour le voir, il faut être bienheureux; cette faveur n'appartient pas à l'état de viateur : pour l'adorer, il suffit d'être fidèle; je me dois contenter de ce partage. Albamazar dit, que celui qui sait compter ne peut rien ignorer; et Platon, chez Aristote, dit que l'homme est le plus sage des animaux, parce qu'il a la science des nombres. Je suis en cela volontiers la maxime de ces sages. Je compte dans la divinité une nature, deux origines, trois hypostases, quatre relations, cinq notions, six immanences, sept oppositions, huit communications, neuf perfections personnelles, dix attributs essentiels. Voilà toute l'étendue de ma science; et si toutes les nations ont borné le progrès des nombres de un à dix, je suis obligé de renfermer toutes mes vues dans ces mêmes termes, et de compter les merveilles de la Trinité, parce que je ne les puis expliquer.

Je compte l'unité dans la Trinité, unité d'essence, Trinité de subsistance : unité en majesté, Trinité en propriété : unité par simplicité, Trinité par origine : unité contre la multitude, Trinité contre la solitude : unité non composée, Trinité non divisée : je distingue

(1) Ego nescio, non requiro, consolabor me tamen. Archangeli nesciunt, Angeli non audierunt, secula non tenent, Propheta non sensit, Apostolus non interrogavit, Filius ipse non edidit. (*S. Hil. l. 2, de Trinit. circa medium.*)

les personnes, mais je ne les sépare point ; je les conjoins, mais je ne les confonds point ; je veux un seul Dieu, mais je ne le veux pas solitaire ; je veux trois personnes, mais je ne veux pas trois Dieux. Je dis que ces trois personnes ne sont qu'un, mais je ne dis pas qu'elles n'en sont qu'une (1) ; qui peut développer ce mystère ?

Je compte deux origines : la première par voie de connaissance, la seconde par voie d'amour : la première nous donne un Fils de même âge que son Père, qui sort de son sein, et qui ne s'en éloigne point ; qui reçoit tout de lui, et qui ne dépend point de lui : la seconde nous donne le Saint-Esprit, qui est produit comme le Fils, qui ne naît pas comme le Fils, qui est tout semblable au Père, et qui n'est pas son image. Le Fils procède du Père, comme le rayon du soleil : le Saint-Esprit du Père et du Fils, comme la chaleur du rayon et du soleil : le Fils procède comme la fleur, le Saint-Esprit comme le fruit : le Fils comme la parole, le Saint-Esprit comme le souffle : le Fils comme le fleuve de la fontaine, le Saint-Esprit comme l'éclair de la nuée. Ces expressions sont bonnes, mais elles sont toutes défectueuses. Au rayon manque l'égalité, à la chaleur la subsistance, à la fleur la bonté du fruit, au fruit la beauté de la fleur, à la parole la réalité, au souffle la solidité, au fleuve la stabilité, à l'éclair, la durée et la vie.

Mais ici le rayon est égal au soleil, la chaleur est consubstantielle à son principe, la fleur à la bonté de son fruit, le fruit à la beauté de sa fleur ; la parole dit tout, et est tout ce qu'elle dit ; le souffle exhale sans cesse, et jamais n'expire ; le fleuve coule toujours, et demeure toujours dans sa source : le feu du ciel brûle toujours, et ne se consume jamais. O profondeur ! qui peut expliquer ces merveilles ?

(1) Unum non unæ ; tres sed non tria ; Deus de Deo, sed non dii duo ; Deus à duobus, sed per ambobus. O altitudo ! (*S. Hilar.*)

Je compte trois suppôts dans une seule nature, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, trois personnes et un seul Dieu; trois qui sont tout-puissans, et une seule puissance; trois qui sont éternels, et une seule éternité; trois qui sont immenses, et une seule immensité; trois qui sont infinis, et une seul infinité (1): ou, pour me servir des termes de saint Grégoire de Nazianze, trois soleils et une lumière. O profondeur!

Je compte quatre relations: la paternité, qui constitue la personne du Père; la filiation, qui établit celle du Fils; la spiration passive, qui constitue le Saint-Esprit; la spiration active, qui établit son principe. La paternité est autre que la filiation, et néanmoins c'est une même bonté, comme dit saint Thomas. La filiation distingue le Fils du Père, et ne le distingue pas de son essence. La spiration passive établit une troisième personne, la spiration active n'établit que la quatrième; la spiration active unit le Père et le Fils en unité de principe, et ne les unit pas à une unité de personne. O profondeur!

Je compte cinq notions, qui sont comme les couleurs et les livrées des trois divines personnes: l'innascibilité, la paternité, la filiation, la spiration passive, la spiration active. Dites-moi pourquoi l'innascibilité est au rang des notions, et l'inspirabilité n'y est pas; la paternité du Père, et non pas la fécondité du Fils; et la spiration active du Père et du Fils, et non pas la stérilité du Saint-Esprit? O profondeur?

Je compte six résidences: la première du Père dans le Fils, la seconde du Fils dans le Père, la troisième du Fils dans le Saint-Esprit, la quatrième du Saint-Esprit dans le Fils, la cinquième du Père dans le Saint-Esprit, la sixième du Saint-Esprit dans le Père. Le Fils est la demeure du Père, le Père est la demeure du Fils; le Saint-Esprit est l'hôte du Père et du Fils; le Père et

(1) Æternus Pater, æternus Filius, æternus Spiritus sanctus et tamen non tres æterni. (*Symb. de S. Athan*)

le Fils, la demeure du Saint-Esprit. L'hôte et la maison sont d'une même nature; et, comme dit saint Hilaire, Dieu est en Dieu, et la demeure de Dieu ne peut être d'une autre nature que Dieu (1). O profondeur!

Je compte sept oppositions : le Père engendre, le Fils n'engendre pas; le Fils produit, le Saint-Esprit ne produit pas; le Saint-Esprit ferme le cercle de la Trinité, le Père et le Fils ne le font pas; le Père est innascible, le Fils ne l'est pas; le Fils est unigénit, le Père ne n'est pas; le Saint-Esprit est sans acte notionel, le Père et le Fils ne le sont pas; le Fils a son principe et son terme, le Père n'a point de principe, le Saint-Esprit n'a point de terme. O profondeur!

Je compte huit communications : la première de nature, qui constitue l'unité; la seconde de domaine, qui constitue la communauté de biens; la troisième de majesté et de grandeur, qui constitue l'égalité; la quatrième d'attributs, qui constitue la ressemblance; la cinquième de pensées, qui établit la conformité de sentimens; la sixième de désirs, qui établit la concorde; la septième d'opérations, qui établit la société : la huitième de présence et d'entretien, qui établit la compagnie. O profondeur!

Je compte neuf perfections personnelles : le Père est le principe d'origine, le Fils comprincipe, le Saint-Esprit le complément de l'adorable Trinité. Le Père est produisant et n'est point produit, le Fils est produit et produisant; le Saint-Esprit est produit, mais il n'est point produisant. Le Père envoie sans être envoyé, le Fils est envoyé et envoyant; le Saint-Esprit est envoyé, mais il n'est pas envoyant. O profondeur!

Enfin je compte dix attributs essentiels, que les Hébreux appellent les dix noms de Dieu, qui donnent commencement à toutes les créatures, et qui mettent

(1) Deus enim in Deo est, et in quo est Deus, Deus est. Non enim Deus in diversæ et alienæ à se naturæ habitaculo est. (*S. Hil. de Trinit.*)

fin au progès de nos pensées. Car quel esprit peut aller au-delà d'une puissance qui fait tout, d'une sagesse qui voit tout, d'un bonté qui aime tout, d'une providence qui gouverne tout, d'une justice qui redresse tout, d'une éternité qui entretient tout, d'une immensité qui comprend tout, d'une clémence qui pardonne tout, d'une liberté qui donne tout, et qui remplit tout de la profusion de ses dons? O profondeur ô abyme de lumières! ne faut-il pas confesser, ô grand Dieu, que tout ce que nous disons de vous est incompréhensible? Nous disons que vous êtes très-simple. S'il n'y a rien de plus simple que vous, il n'y a rien de plus subtil. S'il n'y a rien de plus subtil, il n'y a rien aussi de plus profond; et s'il n'y a rien de plus profond, il n'y a rien de plus impénétrable, par conséquent rien de plus incompréhensible que vous (1). Nous disons que vous êtes immense; vous êtes donc essentiellement dans toutes choses, hors de toutes choses, sous toutes choses, sur toutes choses. Si vous êtes au-dedans, il n'y a rien de plus intime que vous; si vous êtes dehors, il n'y a rien de plus éloigné; si vous êtes dessous, il n'y a rien de plus caché; si vous êtes dessus, il n'y a rien de plus relevé. Qu'y a-t-il donc de plus incompréhensible que vous, puisqu'il n'y a rien de plus intime, ni de plus éloigné, ni de plus caché, ni de plus relevé (1). Nous disons que vous êtes en tout lieu, et que vous n'êtes compris en aucun lieu. Si vous êtes en tout lieu, il n'y a rien de plus présent que vous. Si vous n'êtes compris en aucun lieu, il n'y a rien de

(1) Si autem te simplicius, nihil ergo est te subtilius, et quo nihil subtilius, nihil profundius, et profundissimo nihil inscrutabilius, atque adeò nihil incomprehensibilius. (*Rich. à S. Vict. c. 17. de contempl.*)

(2) Essentialiter ergo es intra omnia, extra omnia, infra omnia, supra omnia. Si intra omnia, nihil te secretius; si extra omnia, nihil te remotius; si infra omnia, nihil te occultius; si supra omnia, nihil te sublimius. Quid ergo te incomprehensibilius, quo nihil intimius, nihil remotius, nihil occultius, nihil sublimius?

plus absent. S'il n'y a rien de plus présent que ce qui est le plus absent, qu'y a-t-il de plus merveilleux ou de plus incompréhensible que vous (1) ? Nous disons que toutes choses sont en vous, et que vous n'êtes néanmoins qu'un acte très-pur et très-simple. Si l'on considère votre essence, il n'est rien de plus simple : si on considère vos ouvrages, le nombre et la diversité en sont prodigieux ; il n'y a donc rien de plus incompréhensible que vous (2). C'est ainsi que pour donner quelque secours à la faiblesse de nos esprits, ne pouvant pénétrer la simplicité de votre être, nous cherchons dans la multiplicité de vos effets, des noms, des qualités, des attributs, des excellences sans nombre ; mais après avoir dit tout ce que nous pouvons imaginer, il en faut venir là, que vous êtes ineffable. Oui, notre Dieu est infiniment sage, infiniment saint, infiniment puissant : c'est trop peu. Il est la sagesse même, la sainteté même, la puissance même : c'est encore trop peu. Il a la source de toute sagesse, de toute sainteté, de toute puissance : ce n'est pas encore assez. Il est par-dessus toute sagesse, toute sainteté, toute puissance : disons mieux, il est par-dessus toutes nos paroles et nos pensées ; il est inestimable, ineffable, incompréhensible ; il passe toutes ses créatures ; il passe tous ses ouvrages, il est infiniment au-dessus de toutes choses (3).

Après cela, n'avons-nous pas sujet de dire, avec le Prophète-Roi : Grand Dieu que vous me donnez d'étonnement, soit que je vous considère ou que je me

(1) Si in omni loco es, nihil te præsentius ; si extra omnem locum, nihil te absentius ; sed si absentissimo nihil est præsentius et præsentissimo nihil absentius, quid te mirabilius, quid incomprehensibilius ? (*Rich. à S. Vict.*)

(2) Quantùm ad essentiam, nihil te simplicius ; quantùm ad efficaciam, nihil te multiplicius. Nihil ergo te incomprehensibilius. (*Ibid.*)

(3) Inæstimabilis, ineffabilis, incomprehensibilis. Omnem enim creaturam suam excedit, omnem facturam suam præterit, universa præcellit. (*D. Aug. de verb. Apost.*)

considère moi-même ; et que je me trouve dans vous grand et petit tout ensemble (1) ! Que je suis grand, quand vous voulez que je m'approche de vous ! que je suis petit, quand je me compare à vous ! Que je suis grand, quand je regarde ce que j'ai reçu de vous ! que je suis petit, quand je regarde ce que je suis de moi-même ! Que je suis grand, quand je baisse la vue pour voir ce que vous avez mis sous mes pieds ! que je suis petit, quand je lève les yeux pour voir ce que vous avez mis sur ma tête, et que vous me découvrez le moindre rayon de vos grandeurs ! N'avons-nous pas sujet de nous écrier avec le prophète Isaïe : Prenez la balance en main, et mettez Dieu d'un côté, et de l'autre toutes les îles, toutes les mers, toutes les nations de la terre : et vous verrez clairement que toutes les mers ne sont qu'une goutte d'eau, toutes les îles qu'un grain de poussière, toute la terre qu'un atôme, toute la puissance des hommes qu'un faible roseau, toute leur gloire qu'un songe, et toute leur durée qu'un moment (2). Que si vous en jugez autrement, c'est que votre cœur est fort étroit, et votre esprit plein de ténèbres et d'erreur. Or, si cela est véritable, comptez, je vous prie, tous les royaumes, toutes les îles, toutes les mers, que ce Prophète compare à une goutte d'eau, et dites-moi quelle partie vous faites de cette petite goutte. La centième ? non. La millième ? non. O jugement humain, que tu es peu raisonnable dans l'estime que tu fais, et du monde, et de toi-même ? Qu'est-ce que ce bas monde, où l'on donne tant de batailles, où l'on équipe tant de flottes, que l'on partage en tant de couronnes et de sceptres (3) ? Ce n'est qu'un point, et pour ce point on quitte Dieu, on quitte tout,

(1) Substantia mea tanquam nihilum ante te. (*Psal.* 38. 6).

(2) Omnes gentes quasi stilla situlæ, et quasi momentum stateræ reputatæ sunt; ecce omnes insulæ quasi puvis exiguus.(*Isa.* 40. 15).

(3) Punctum est totum in quo bellatur, navigatur, et regna ponuntur.

on perd la vue de cette souveraine beauté ; la faveur de ce grand Roi, la jouissance de ce bien éternel et infini !

§ III.

Dieu est tout, parce qu'il possède l'Eternité de l'être.

Encore si ce que la créature possède était ferme dans sa durée. Mais voici la dernière considération qui nous montre notre néant, et la grandeur incompréhensible de Dieu : C'est que l'être de Dieu est un être immuable, sa grandeur une grandeur subsistante, sa force une force invincible, sur qui le temps n'a point de prise. Car, comme dit saint Augustin, le nom d'être est un nom d'éternité, et d'immutabilité : d'éternité, parce que ce qui n'est pas éternel ne peut être de ferme durée, et ce qui n'est pas de durée ne peut être considérable dans son être. Comment voulez-vous que je mette au rang des êtres ce qui a été une éternité dans le néant, et qui y retourne presque aussitôt qu'il en est sorti? D'immutabilité, parce que tout ce qui est sujet au changement, cesse d'être ce qu'il était, et commence d'être ce qu'il n'était pas. Il est donc, et n'est plus tout ensemble, et s'il est ce qu'il n'était pas, aussi n'est-il plus ce qu'il était, et dans un moment il ne sera plus ce qu'il est. Qui est donc celui qui possède l'être absolu et véritable? Celui qui n'est point sujet au changement (1). Or, est-il, qu'il n'y a que Dieu seul qui soit immuable dans son éternité, et éternel dans son immutabilité. Les Cieux roulent, les siècles s'écoulent, les élémens s'altèrent, les hommes passent, les empires tombent en décadence ; il n'y a pièce dans la nature qui ne branle et qui ne soit sujette au changement : Dieu seul, qui ne change jamais, la sou-

(1) Esse verum, esse sincerum, esse germanum non habet, nisi qui non mutatur. (*S. Aug. tract. in illa verba :* Ego sum qui sum. 3. *in fine. t.* 6.)

tient dans ces vicissitudes continuelles. Comment? en quatre manières différentes, comme disent les Théologiens.

1.° Sa puissance est comme une grande main, qui nous tire du néant, et qui nous met où bon lui semble, les uns plus bas, les autres plus haut. Les uns sont si élevés, que nous les perdons de vue; les autres si rabaissés et ravalés, qu'ils sont presque sur le bord du néant. Mais enfin, où que nous soyons, c'est toujours sa main qui nous y place, et nous en devons être contens. Ne craignez pas que les hommes vous abattent: pourvu qu'il vous soutienne, il rendra tous leurs efforts inutiles; mais aussi ne pensez pas sans lui pouvoir relever votre état. Il vous tient suspendu sur le néant par un filet de vie, qui est si faible, que s'il le lâche tant soit peu, vous tomberez dans cet abyme. Car, comme dit saint Grégoire, les créatures ne trouvent point d'autre appui; et si la main de celui qui les gouverne ne les soutient puissamment, elles ne peuvent se maintenir dans la possession de leur être (1).

2.° Sa puissance est comme la base qui nous supporte et qui affermit la caducité de notre être, prolongeant ou racourcissant, comme il lui plaît, la durée de notre vie. Mais quelque longue qu'elle soit, ce n'est, à vrai dire, qu'un instant en comparaison de l'éternité. O mon cher frère, vous êtes peut-être amoureux de la vie, et pour la rendre heureuse, vous dites qu'il faut avoir du bien, et vous établir dans le crédit et dans l'honneur, sans demander combien durera cela? Que votre raisonnement est faible! car, pour être heureux, trois choses sont nécessaires: l'être, le bien être, le toujours être. L'être, vous le tenez de Dieu; le bien-être, vous le pouvez acquérir avec sa grâce en cultivant la vertu; le toujours être, vous ne le devez pas

(1) In semetipsis non subsistunt, et nisi manu gubernantis teneantur, esse nequaquam possunt. (*S. Greg.*)

espérer sur la terre. Hélas! peut-être que la mort frappe déjà à votre porte. Allez donc à l'éternité, puisque c'est le fondement des vrais biens : méprisez le temps qui est si court, et si vous aimez les richesses, aimez celles du ciel qui durent toujours.

3.° Sa puissance est le principe qui nous donne la vie et le mouvement, par une influence si nécessaire, que notre conservation, selon l'opinion, de quelques Théologiens, est une véritable création (1).

4.° Sa puissance est comme une colonne immobile, à laquelle toutes les créatures se lient, comme la vigne s'attache au tronc de l'arbre, qui supporte sa faiblesse naturelle. Car, comme dit saint Thomas, tout ce qui a l'être, est chose subsistance ou sa figure. La condition de tout être créé, est d'être l'ombre et la figure de la divine nature : la condition de l'être incréé, est d'être le prototype. Or, entre les images, il faut remarquer qu'il y en a de physiques, qui demeurent en l'absence de leur original, comme les portraits de nos amis, que nous gardons après leur mort pour en conserver la mémoire. Il y en a d'autres, que les philosophes appellent intentionnelles, qui dépendent de la présence de leur objet, comme celles du miroir, qui ne représentent leur objet, qu'au moment qu'il se présente. Le monde est de cette nature : c'est un miroir de la divinité (2); mais sa figure passe, et ne dure qu'autant que Dieu conserve cette peinture. C'est lui qui donne la stabilité aux choses qui sont mobiles, la force à celles qui sont faibles, la durée aux mortelles, et l'éternité aux immortelles.

Concluons donc que Dieu est tout, et que la créature n'est rien ; et de ce principe solide, qui porte tout l'édifice de la vie spirituelle, tirons une conséquence

(1) Conservatio rei secundùm se totam est vera creatio, et productio ex nihilo. (*Vasquez. in. p. 1. p. disp. 74. Scot. in. 2. dist. 1. q. 5.*)

(2) Speculum Divinorum.

nécessaire : que désormais il ne faut faire état que de Dieu, et mépriser tout le reste ; qu'il ne faut s'attacher qu'à Dieu, et se dégager de tout le reste ; qu'il ne faut avoir soin que de plaire à Dieu, et se soucier peu de tout le reste; qu'il ne faut tâcher de faire fortune qu'auprès de Dieu, et négliger tout le reste ; qu'il ne faut se remplir que de Dieu, et se désoccuper de tout le reste.

Car, s'il est vrai qu'il n'y a point de bien solide ni véritable hors de Dieu, pourquoi trahirais-je mon cœur, le remplissant de fumée, s'il est capable d'un bien qui le peut parfaitement contenter, et que personne ne lui peut ravir ? La faveur du monde le trompe, les plaisirs le souillent, les honneurs passent comme un songe, les joies sont vaines, et la vie courte. Il n'y a rien de ferme parmi les créatures; et, aveugle que je suis, je veux établir mon bonheur sur des choses si viles et si frivoles ! De plus, s'il est vrai que Dieu possède la plénitude de l'être, et que la créature n'en a que de petites étincelles, pourquoi tourmenter mon esprit et consumer ma vie à faire un amas de poussière, et à acquérir, avec beaucoup de peines, de petits biens qui ne me sauraient satisfaire, puisque je suis assuré de trouver, dans la possession de mon souverain bien, tout ce que je puis désirer.

Davantage, s'il est vrai que tout ce qui est en Dieu est souverainement grand, si c'est une sagesse souveraine, une puissance sonveraine, qui agrandit tout ce qui s'approche d'elle, pourquoi est-ce que je m'en éloigne pour me rendre esclave des grandeurs du monde? Idolâtre que je suis, je redoute une puissance mortelle, qui ne s'étend que sur les corps, et je ne crains pas celle de mon Dieu, qui peut perdre le corps et l'âme pour jamais ; j'adore la prudence du siècle, je la suis comme le flambeau de ma vie, et je ne tiens pas compte de la sagesse éternelle, dont la lumière éclaire tous les esprits bienheureux !

Enfin, s'il est vrai que Dieu seul est éternel, pourquoi faire tant d'état de ce qui peut mourir ? pourquoi courir après une ombre, qui paraît, et qui n'est plus? pourquoi s'attacher si fortement à ce qui nous doit bientôt abandonner? Cherchons Dieu, ô mon âme, puisqu'il est tout; cherchons le tout, puisque nous avons besoin du tout. Il est tout aux pécheurs, en patience, en bonté, en miséricorde : prévalons-nous de ses graces. Il est tout aux réprouvés, en rigueur, en colère, et en vengeance : n'attirons pas sur nous les foudres de sa justice. Il est tout aux bienheureux, en gloire, en plaisirs, en richesses, en magnificence : aspirons à cet heureux état, rendons-nous dignes d'y arriver, aimons le souverain bien si parfaitement ici-bas, que nous méritions de le voir et de le posséder dans l'éternité. Ainsi soit-il.

MÉDITATION

POUR LE JOUR DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

La gloire est le tribut que nous devons à la très-sainte Trinité.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.
Gloire au Père, Fils et au Saint-Esprit.

PREMIER POINT.

Considérez que la très-sainte Trinité est le centre de la gloire, où tendent tous les ouvrages du Créateur, comme les lignes tendent au centre. Le monde; est un grand temple consacré en son honneur; tout ce qui est dans le ciel, sur la terre et sous la terre, comme dit saint Jean dans ses révélations, fait un concert à trois chœurs qui chantent les louanges d'un seul Dieu, subsistant en trois personnes. « J'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, et sur la terre et sous la terre, sur la mer et dans la mer, qui disaient toutes : « A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau,

bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles (1). »

Le ciel glorifie la très-sainte Trinité; l'occupation éternelle des bienheureux, est de chanter le sacré trisagion que nous avons appris d'eux : Saint, Saint, Saint est le Seigneur notre Dieu (2).

La terre la glorifie; et de toutes les parties du monde il n'y en a pas une qui n'ait entendu parler de cet adorable Mystère.

Le purgatoire la glorifie; et c'est particulièrement en ce lieu que s'accomplit ce que dit un célèbre auteur : Que toutes choses semblent vouloir honorer la très-sainte Trinité, parce que tous veulent être bienheureux (3). Si donc nous aspirons à la béatitude, nous devons commencer ici-bas ce que nous ferons éternellement dans le ciel, pour accomplir ce que dit le prophète : « Tous rendront gloire au Seigneur dans son Temple (4). » Autrement, si nous ne le glorifions dans sa sainte maison, nous serons contraints malgré nous de le glorifier dans ses prisons.

Car, en effet, l'enfer même glorifie la très-sainte Trinité par ses supplices, et tous les réprouvés sont contraints, en déplorant la perte qu'ils ont faite de tous les biens de la nature, de la grâce et de la gloire, de faire amende honorable à la puissance du Père qui est l'auteur de la nature, à la sagesse du Fils dont ils ont méprisé la grâce, et à la bonté du Saint-Esprit dont ils ont rejeté les inspirations qui les eussent conduits à la gloire.

(1) Et omnem creaturam quæ sub cœlo est, et super terram, et sub terrâ, et quæ sunt in mari, et quæ in eo, omnes audivi dicentes : Sedenti in throno et Agno, benedictio, et honor, et gloria, et potestas in sæcula sæculorum. (*Apoc.* 5. *v.* 13.)

(2) Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus. (*Isaï.* 6.)

(3) Videntur omnia Trinitatem colore velle, quia omnes esse beati cupiunt. (*P. Faber. in festo Trinit. serm.* 1.)

(4) Et in templo ejus omnes dicent gloriam.

SECOND POINT.

Considérez que l'homme est plus obligé qu'aucune autre créature de glorifier la très-sainte Trinité.

Premièrement, parce que Dieu nous a créés d'une façon plus noble, et qu'au lieu qu'il ne dit qu'une parole pour faire ses plus beaux ouvrages, lorsqu'il fut question de former l'homme, il tint conseil dans le conclave de la Trinité, afin d'achever ce chef-d'œuvre, et d'en faire un Dieu visible sur la terre, c'est-à-dire la plus éclatante image des trois divines personnes (1).

Secondement, parce qu'il nous a préférés aux Anges, en réparant notre nature, et revenant à notre secours avec tant d'amour, qu'on ne peut dire à laquelle des trois personnes nous sommes plus obligés.

Les trois personnes de la sainte Trinité, dit Richard de Saint-Victor, ont partagé entr'elle l'ouvrage de notre salut, d'une manière qui nous est infiniment honorable. Le Père a poursuivi la punition du péché; le Fils l'a expié; le Saint-Esprit l'a pardonné. Le châtiment est une œuvre de justice; le pardon est une œuvre de charité : mais l'expiation est un trait d'une admirable sagesse, qui a trouvé le moyen d'accorder la justice avec la miséricorde, de punir en pardonnant et de pardonner en punissant (2).

En troisième lieu, parce que la naissance spirituelle que nous prenons au baptême nous approprie, et nous consacre au Père, au Fils et au Saint-Esprit, et par

(1) Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. (*Genes.* 1. 26. 12.)

(2) Divisit inter se summa Trinitas unus Deus negotium salutis humanæ; unam eamdemque hominis culpam Pater punivit, expiavit Filius, condonavit Spiritus sanctus. Quòd Pater punivit, dignum opus justitiâ. Quòd condonavit Spiritus sanctus dignum charitate. At quòd unus Filius et puniendo condonavit, et condonando expiavit, admirabile et stupendum divinæ sapientiæ consilium fuit. (*Richard. à. S. Victor.*)

un effet qui nous est infiniment glorieux, nous recevons un caractère ineffaçable, qui fera voir dans l'éternité le droit que nous avons reçu de Dieu à la couronne du ciel, et la foi que nous lui avons promise.

Pesez ces paroles de saint Hildebert : « Mes frères, ne perdez jamais le souvenir de la promesse que vous avez faite le jour de votre baptême. La promesse que vous fîtes, est de conserver la foi : celui à qui vous la fîtes, est le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le témoin de votre promesse, c'est l'Église. Vous vous êtes engagé, par ce serment de fidélité, au culte et à l'honneur des trois divines personnes. Lorsqu'on vous a dit : Croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel, et de la terre ? vous vous êtes dévoué au Père, en répondant : Je crois. Lorsqu'on vous a dit : Croyez-vous encore en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur ? vous vous êtes donné au Fils en disant : Je crois. Enfin, lorsqu'on vous a demandé croyez-vous au Saint-Esprit ? vous vous êtes consacré au Saint-Esprit en faisant la même réponse. Ce serait un trop grand crime de violer votre promesse. Car, en faussant le serment que vous avez fait au Père, vous n'avez plus de droit à l'héritage qui est promis aux enfans ; et si vous manquez à la fidélité que vous devez au Fils, vous perdez tout le fruit de ses mérites. Enfin, si vous mentez au Saint-Esprit, vous étouffez la charité qu'il avait répandue dans votre cœur (1).

Que dirai-je des soins que Dieu prend de nous, et des bontés incompréhensibles qu'il nous témoigne durant le cours de cette vie ? Qui le croirait, si l'Écriture-Sainte ne nous défendait d'en douter ? Il nous traite avec respect, comme les héritiers présomptifs de sa couronne ; il nous donne l'empire et le gouvernement de tout ce qui est sur la terre, comme un essai et un gage de l'empire qu'il nous réserve dans le

(1) *S. Hildeber. serm.* 2, .

ciel ; le Père nous adopte pour ses enfans, le Fils nous appelle ses frères, le Saint-Esprit nous regarde comme son temple.

Mais ce qui surpasse toutes nos connaissances, c'est l'honneur qu'il nous fait de nous donner, pour chef et pour suprême adorateur de la très-sainte Trinité, un Homme-Dieu, pour suppléer à nos défauts, et pour nous acquitter parfaitement d'une dette qui nous rendrait sans lui éternellement insolvables.

Après cela, quel honneur pouvons-nous rendre à Dieu, qui égale celui qu'il nous fait ? Et comment donc nous acquitterons-nous de celui qu'il mérite, et qu'on ne lui peut refuser sans injustice ?

Adorable Sauveur, nous ne le pouvons sans vous. Il n'appartient qu'à vous de dire : Je glorifie mon Père (1). Vous êtes sa gloire essentielle, et c'est par vous que tous les Saints le glorifient. Soyez donc mon garant, et souffrez que je me serve de votre nom pour faire valoir le faible tribut de mes louanges, en disant de cœur et de bouche, le plus souvent que je pourrai, durant le jour et durant la nuit : Gloire au Père, au Fils, et au Saint-Esprit. Louange à vous, Seigneur, roi d'éternelle gloire (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'il n'y a proprement que la très-sainte Trinité qui mérite de recevoir de la gloire, et qu'il n'y a que l'homme parmi les créatures visibles qui soit capable de la lui rendre

Saint Thomas enseigne qu'il y a trois espèces d'honneur, l'un que nous rendons à la puissance, l'autre à la sagesse, le troisième à la vertu. Or, toute puissance vient du Père, toute sagesse du Fils, toute vertu du

(1) Ego glorifico Patrem.

(2) Laus tibi Domine Rex æternæ gloriæ.

Saint-Esprit. Il est donc juste que tout honneur et toute gloire y retourne comme à sa source (1).

Mais elle n'y peut retourner que par le moyen de l'homme, parce qu'il n'y a que lui, entre toutes les créatures visibles, qui puisse connaître les perfections de Dieu, et lui témoigner l'estime qu'il fait de lui, et le respect qu'il lui porte. Le soleil répand sa lumière dans l'univers, et découvre toutes les beautés de la nature; mais il n'y a que l'œil qui les voie. Dieu répand l'éclat de ses perfections sur toutes les créatures mortelles; mais il n'y a que l'esprit de l'homme qui les aperçoive. Aussi est-ce pour cela qu'il l'a mis au milieu du monde pour être l'admirateur, le témoin et le panégyriste de ses grandeurs. Il lui a confié toute sa gloire, et lui a mis entre les mains, comme un précieux dépôt, tout l'honneur qu'il prétend tirer de ses ouvrages. Heureux celui qui sait la valeur du trésor qu'il porte, fidèle s'il le garde, sage s'il le ménage, punissable s'il le perd et le dissipe. Car il est juste de couper l'arbre qui ne porte point de fruit. Or, qu'est-ce que l'homme? sinon une plante céleste que le Père éternel a plantée de sa main, que le Fils a arrosée de son sang, que le Saint-Esprit a cultivée pour en tirer de la gloire, qui est le seul fruit qu'il peut rendre à ces trois divines personnes (2). Aussi a-t-il été formé avec tant d'artifice, que de quelque côté qu'il se regarde, elles se présentent toujours à ses yeux. S'il considère son origine, Dieu est son principe et son auteur. Le Père lui donne l'être, le Fils lui donne la beauté, le Saint-Esprit la bonté. S'il regarde sa dernière fin, Dieu est sa souveraine béatitude. Le Saint-Esprit le conduit au Fils par la grâce, le Fils le conduit au Père par la lumière de gloire, le Père le fait rentrer dans son sein d'où il était sorti, par le

(1) Regi sæculorum immortali et invisibili soli Deo honor et gloria. (*Tim.* 1. 17.)

(2) Plantatio Domini ad glorificandum. (*Isa.* 61. 4.)

Fils et par le Saint-Esprit, comme un chef-d'œuvre de sagesse et d'amour. S'il se réfléchit dans soi-même, il trouve Dieu dans le fond de son essence. Le Père réside dans la mémoire, le Fils dans son entendement, le Saint-Esprit dans sa volonté. Ces trois puissances de l'âme sont tellement affectées à la très-sainte Trinité, qu'il ne peut oublier l'honneur qu'il lui doit sans s'oublier lui-même, vu principalement que tout son bien est tellement engagé dans son devoir, que l'un est inséparable de l'autre. Car la gloire de Dieu est en trois sujets : elle est en Dieu comme dans sa source; de-là elle se répand sur les créatures, comme sur autant de miroirs des perfections divines. Des créatures elle entre dans le cœur de l'homme qui la renvoie à son principe. D'où vient que tout ce grand monde est pour l'homme, est l'homme pour la gloire de Dieu, qui ne pouvant croître en lui-même, a trouvé le moyen de s'agrandir en nous, par l'amour et la connaissance qu'il donne de ses perfections. Or, connaître Dieu et l'aimer, c'est le souverain bien de l'homme dans le temps et dans l'éternité; si bien que par une admirable sagesse, il a tellement mêlé notre intérêt avec sa gloire, qu'en faisant tout pour lui, il fait tout pour nous; en prenant tout, il donne tout, et comme il met sa gloire à nous sauver, aussi notre salut consiste à le glorifier. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

MÉDITATION

POUR LE LUNDI DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

De l'amour que nous devons aux trois divines Personnes.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti.
Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit MATTH. 28.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ, en premier lieu, l'amour que nous devons au Père.

Ce nom de Père est un nom de gloire à l'égard du Verbe, parce que toute la gloire du Père éternel est d'avoir un Fils qui est Dieu égal à lui-même, gloire qui lui est propre, et qu'il ne communique à personne (1).

Mais, à notre égard, c'est un nom purement d'amour, qui marque l'amour qu'il nous porte et celui qu'il demande de nous.

Il est notre Père par la création, parce qu'il nous a donné l'être et la vie (2).

Il est notre Père par providence, parce qu'il a un soin admirable des enfans qu'il a mis au monde. Votre providence, ô Père amoureux, tient le gouvernail et prend soin de nous conduire au port de la béatitude (3).

Il est notre Père par la prédestination, parce qu'il nous a conçus de toute l'éternité, comme ses enfans adoptifs, dans le même sein où il engendre son Verbe, et par la même connaissance par laquelle il le produit (4).

(1) Gloriam meam alteri non dabo. (*Isa.* 42. 8.)
(2) Numquid ipse est Pater tuus qui creavit te? (*Deut* 32.)
(3) Tua autem, Pater, providentia gubernat. (*Sap.* 14.)
(4) Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum. (*Eph.* 1.)

Il est notre Père par la prédication de l'Évangile, parce que, comme dit saint Jacques, il nous a volontairement engendrés par la parole de vérité (1).

Il est notre Père par la régénération dans le baptême, d'où nous tirons notre naissance spirituelle, sans laquelle personne ne verra jamais le royaume de Dieu (2).

Il est notre Père par la justification et par l'infusion de sa grâce sanctifiante, qui unit à nos âmes l'esprit de Jésus, et nous donne la confiance de l'appeler notre Père (3).

Enfin, il est notre Père par la glorification, qui est proprement cette adoption parfaite, après laquelle nous soupirons, parce qu'alors nous serons parfaitement semblables à notre Père céleste (4).

Mais en quelque façon et par quelque droit qu'il soit notre Père, toujours il est vrai de dire qu'il ne l'est que par amour. S'il nous donne l'être et la vie, c'est par amour ; s'il nous gouverne et si sa providence prend le soin de nous conduire, c'est par amour; s'il nous prédestine, s'il nous justifie et s'il nous glorifie, c'est par amour : amour ardent qui lui a coûté la vie de son propre Fils, comme dit S. Grégoire de Nizianze : L'amour de votre Père qui nous a rendu la vie, ô mon divin Sauveur, vous a donné la mort (5).

Et donc n'est-ce pas à juste titre qu'il exige de nous un amour réciproque? S'il est Père, qu'aimerons-nous, si nous n'aimons celui qui nous donne l'être au-

(1) Voluntariè enim genuit nos verbo veritatis. (*Jacob.* 1. 18.)

(2) Nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu sancto, non potest videre regnum Dei. (*Joan.* 3. 5.)

(3) Misit Spiritum Filii sui in corda nostra clamantem : Abba Pater. (*Galat.* 4. 6.)

(4) Et nos primitias spiritûs habentes intra nos gemimus adoptionem filiorum expectantes redemptionem corporis Christi (*Rom.* 8.)

(5) Benevolentia Patris te occidit, quæ alius est salus. (*S. Greg. Naz. in Tragœd.* : Christus Patris.)

tant de fois qu'il y a de momens dans notre vie? Si l'amour ne peut être payé que par un autre amour, considérez quel amour le Père nous a témoigné de vouloir que nous soyons appelés enfans de Dieu, et que nous le soyons en effet (1). Amour sans exemple et sans mesure; amour inconnu, ou, pour mieux dire, méconnu dans le monde. Car il semble que nous n'ayons de cœur que pour l'attacher aux créatures, au mépris de celui qui nous a créés avec elles; ni de mémoire, que pour oublier ses bienfaits. « Ciel et terre, écoutez les plaintes du Seigneur: J'ai nourri et élevé des enfans, et ils m'ont méprisé (2). »

SECOND POINT.

Considérez l'amour que nous devons au Fils : soit que nous le considérions comme le Fils de l'Homme, soit que nous le considérions comme Fils de Dieu, nous ne pouvons mieux apprendre comment il le faut aimer, que par la bienheureuse Vierge. Le nom de Fils est un nom d'amour plein de tendresse, qui emporte le cœur des pères et des mères par-dessus toute autre considération. Une mère, dit S. Clément d'Alexandrie, peut aimer son fils par plusieurs motifs : par exemple, parce qu'il est unique, parce qu'il lui ressemble, parce qu'il est sage, parce qu'il a de l'esprit, ou qu'elle le croit ainsi : mais le premier et le principal, c'est qu'il est son fils. Ce motif emporte tous les autres, et est, pour ainsi dire, le dernier terme des affections maternelles.

Il n'en est pas ainsi de l'amour de la bienheureuse Vierge envers son Fils : car; encore qu'elle l'aimât plus en cette qualité, que toutes les mères n'ont ja-

(1) Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut Filii Dei nominemur et simus.

(2) Audite, cœli, et auribus percipe, terra, quoniam Dominus locutus est : Filios enutrivi et exaltavi; ipsi autem spreverunt me.

mais aimé leurs enfans, néanmoins ce n'était pas le premier motif de son amour. Elle l'aimait par une infinité de raisons qui le rendent en effet souverainement aimable : mais la première et la principale d'entre toutes, c'était parce qu'il est Fils de Dieu. Or, ce motif nous étant commun avec elle, il s'ensuit qu'il doit avoir le même pouvoir sur nous, et produire en nous le même effet. Il n'appartenait qu'à elle de l'aimer comme son propre Fils. C'est un privilége qui n'a été accordé qu'à elle seule : mais de l'aimer comme Fils de Dieu, c'est un devoir auquel nous ne sommes pas moins obligés qu'elle. C'est en cette qualité que Jésus-Christ doit emporter toutes nos affections, comme il est l'objet de toutes les complaisances de son Père. Mais après cette glorieuse qualité de Fils de Dieu, il me semble que celle de Fils de l'Homme, et par suite de Fils de la bienheureuse Vierge, nous doit toucher sensiblement, vu principalement que c'est en cette qualité que ce cher Fils s'est donné à nous par le dernier excès où l'amour pouvait aller. Car il ne s'est rien réservé ; il nous a tout donné, ses sueurs, ses larmes, son sang et sa propre vie. Donc, à moins que de nous rendre coupables de la dernière ingratitude, nous devons nous donner à lui sans réserve, et lui dire avec saint Augustin : « Que je meure pour l'amour de votre amour, puisque vous avez voulu mourir pour l'amour de moi. Que vous soyez mon tout, puisque vous avez voulu que je fusse le vôtre. »

TROISIÈME POINT.

Considérez l'amour que nous devons au Saint-Esprit. Le nom du Saint-Esprit est un nom d'amour, qui doit épuiser toutes les affections de nos cœurs, aussi bien que le nom du Père, du Fils. Premièrement, parce qu'il est l'amour du Père et du Fils, égal à son principe ; par conséquent, il est également aimable. Secondement, parce qu'il est l'esprit du Père et du Fils ; l'esprit par

lequel le Fils s'est donné tout à nous, comme dit saint Paul, et par lequel le Père nous a donné son Fils, comme dit saint Chrysostôme. La raison naturelle nous montre que c'est l'esprit qui doit être le seul ou le premier objet de notre amour. Les choses matérielles sont trop basses, pour occuper une âme immortelle et dégagée de la matière. Quand je lis les œuvres de saint Augustin, je ne puis souvent m'empêcher de baiser les pages qui me ravissent. Sont-ce les feuillets du livre que j'aime? non : c'est l'esprit de l'auteur, dont ils sont les fidèles dépositaires. Quel amour ne mérite donc pas le premier des Esprits, l'Esprit-Saint, l'Esprit de vérité, l'Esprit de vie, l'Esprit qui seul peut faire vivre Jésus-Christ en nous, l'Esprit qui de pécheurs nous fait devenir Saints, et qui de Saints nous fait des Dieux? Car, comme dit saint Basile, chaque Saint est Dieu par son moyen. La vie est en lui comme dans sa source, et ceux qui en sont participans vivent comme il est bienséant à des Dieux (1).

Que si cela est véritable, que dois-je conclure sur la fin de cette Méditation, sinon que je suis obligé de me donner par amour totalement au Père, totalement au Fils, totalement au St-Esprit, soit parce que tout ce que je suis, je le tiens totalement de toutes les Personnes divines, et de chacune d'elles en particulier ; soit parce que chacune d'elles suffirait séparément pour me rendre bienheureux, si, par impossible, elles pouvaient être séparées. Par conséquent, je dois juger de même de mes obligations, et me tenir redevable de tout l'amour de mon cœur à toutes les Personnes divines, et à chacune séparément, quoiqu'elles ne puissent être séparées l'une de l'autre en ce sujet. C'est pourquoi, si je devais regretter de n'avoir pas trois vies, trois âmes, trois cœurs, ce serait par cette considéra-

(1) Per hunc quilibet sanctus Deus est. Ipse Spiritus vitam habet in semetipso, et qui eo participant, vivunt ut Deos decet. (*S.Basil.*)

tion, que si j'en avais trois mille, je les devrais tous donner au Père, tous au Fils, tous au St-Esprit; et qu'après cela, je serais encore redevable de mille fois plus à chacune des trois Personnes, auxquelles je me donne tout sans réserve, n'ayant rien à leur donner hors de moi-même.

Ma consolation est, que comme je n'ai qu'un cœur à donner aussi je n'ai qu'un Dieu à aimer et à servir en ces trois divines Personnes, qui le possèdent sans le diviser, de sorte que s'il était en mon pouvoir de choisir un Dieu selon mon gré, je n'en pourrais désirer un qui me fût plus favorable. Il est un en essence, et voilà ce qui diminue ma peine. Car, si je le contente, c'est tout fait, je ne serai pas obligé de m'accommoder à l'humeur de plusieurs maîtres, qui est une servitude inévitable à ceux qui s'attachent aux créatures. Il est trois en Personnes, et voilà ce qui augmente ma récompense, parce qu'en servant un seul Dieu, qui est le même en trois Personnes, je recevrai mon salaire non d'une personne, mais de trois.

O bienheureuse Trinité, les trois puissances de ma pauvre âme soupirent après vous (1). Faites, Seigneur, que je me souvienne de vous, faites que je vous connaisse, faites que je vous aime (2). Que votre souvenir soit le trésor de ma mémoire, votre connaissance la lumière de mon esprit, votre amour la vie de mon cœur. Augmentez en moi ces trois dons par votre grâce, jusqu'à ce que vous réformiez parfaitement les trois puissances de mon âme par la possession éternelle de votre gloire (3), Ainsi soit-il.

(1) O beata Trinitas, ad te mea Trinitas misera suspirat. (*S. Bern. serm.* 1. *in Cant.*)

(2) Meminerim tui, Domine, intelligam te, diligam te. (*S. Aug. l.* 15. *de Trinit. c.* 28.)

(3) Auge in me ista, donec me reformes ad integrum (*Ibidem.*)

MÉDITATION

POUR LE MARDI DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

De la crainte et du respect que nous devons aux trois divines Personnes.

Benedicat nos Deus noster, benedicat nos Deus, et metuant eum omnes fines terræ.

Que Dieu nous bénisse, que notre Dieu nous bénisse, que Dieu nous comble de ses bénédictions, et qu'il soit craint jusqu'aux extrémités de toute la terre. PSAL. 66.

REMARQUE.

Les SS. Pères considèrent en Dieu l'unité d'essence, la Trinité des personnes et la multiplicité des attributs, entre lesquels il y en a trois considérables, qui sont, à la vérité, communs au Père, au Fils et au Saint-Esprit; savoir : la puissance, la sagesse et la bonté. Mais néanmoins on donne, par une espèce d'appropriation, la puissance au Père, parce qu'il est le premier principe de toutes choses; la sagesse au Fils, parce qu'il procède du Père par voie de connaissance; la bonté au Saint-Esprit, parce qu'il procède du Père et du Fils par voie d'amour : et c'est de ces trois perfections que l'on tire le motif du respect qui leur est dû, et qui fera le sujet de cette Méditation.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ le respect que nous devons au Père, à raison de sa puissance. S. Paul dit que la puissance des grands est un sujet raisonnable de les craindre et de leur porter du respect. « Le prince, dit-il, est le ministre de Dieu pour votre bien : mais si vous faites mal, vous avez sujet de le craindre, parce que ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée; car il est le ministre de Dieu pour punir celui qui fait le mal (1). »

(1) *Rom.* 13.

S'il faut respecter le ministre de Dieu, qui n'a qu'un pouvoir participé et fort borné, quel respect devons-nous à Dieu même, dont la puissance n'a point de bornes? car elle s'étend, premièrement, en tout lieu; par conséquent, on ne la peut fuir. Aveugle, que pensez-vous faire quand vous l'offensez? pensez-vous lui pouvoir échapper? Il est plus élevé que les cieux et plus profond que les abymes. Il est plus long que la terre et plus large que la mer : où pouvez-vous donc aller pour être en lieu d'assurance (1) ?

Secondement, elle s'étend à toutes les créatures, sur lesquelles il a un domaine absolu, si bien qu'en l'offensant, vous vous rendez plus misérable que si vous aviez attiré sur vous la colère de toutes les créatures, parce qu'il n'y en a pas une dont il ne puisse se servir pour se venger de vous. « C'est en vain, dit-il par son Prophète, que les pécheurs tâchent de se soustraire à ma justice. Ils fuiront, qui de çà, qui de là : mais pas un ne se sauvera de mes mains (2). Quand ils se cacheraient au fond de la mer, je dirai aux serpens et aux monstres marins qu'ils les dévorent (3) : je commanderai à la famine qu'elle les consume, à la guerre qu'elle les ruine, à la mort qu'elle en dépêche le monde; et je me ferai obéir, parce que je suis le Seigneur des armées, qui puis désoler la terre en la touchant seulement du doigt (4).

En troisième lieu, elle s'étend à tous les temps et à l'éternité même. Il ne punit pas seulement nos crimes durant la vie présente; mais il a allumé un feu immortel, qui perpétue ses vengeances, en tourmentant les criminels sans les détruire, et s'attachant aux crimes

(1) Excelsior cœlo est, et quid facies? profundior inferno, et undè cognosces? longior terrâ mensura ejus et latior mari.

(2) Non erit fuga eis, fugient, et non salvabitur ex eis qui fugerit. (*Amos.* 7. 6.)

(3) Ibi mandabo serpenti; et mordebit eos.

(4) Dominus exercituum, qui tangit terram et tabescet. (*Amos.* 9. 5.

qu'il punit sans les expier. O puissance redoutable ! que nous devrions souvent méditer ce que le Sauveur du monde disait à ses Apôtres ! « Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et dont le pouvoir ne s'étend pas plus loin. Je veux vous montrer qui vous devez craindre. Craignez celui qui, après avoir tué le corps, peut envoyer l'âme dans l'enfer. Oui, je vous le dis, craignez celui là (1) ; » parce que sa puissance est infinie dans son étendue, absolue dans son empire, éternelle dans sa durée.

SECOND POINT.

Considérez le respect que nous devons au Fils, à raison de sa sagesse. Elle est d'autant plus à craindre, que sans elle la puissance du Père ne serait point redoutable aux pécheurs. Le pouvoir des juges et des magistrats est grand, puisqu'ils disposent non-seulement des biens, mais encore de la vie des hommes. Et toutefois combien de crimes demeurent impunis, parce qu'ils leur sont inconnus ? Il faut tant de formalités, d'accusations, de dépositions, de confrontations avant qu'ils soient certains du fait, qu'ils ne peuvent pas punir la moitié des désordres qui se commettent.

Mais la Sagesse incréée ne peut rien ignorer : « Ses yeux sont beaucoup plus lumineux que le Soleil (2), » Car, encore que cet astre éclaire tout l'univers, on se cache, quand on veut, à sa lumière. On lui peut opposer les ténèbres de la nuit, l'épaisseur des murailles, l'obscurité des cavernes, le secret des cabinets. Et puis il n'éclaire que la surface des corps, il ne pénètre pas plus avant. Mais Dieu pénètre les cœurs, et sonde le fond des consciences. On ne peut rien cacher à ses yeux. En vain use-t-on d'hypocrisie, de dissimulation et de feinte : il voit tout, il est partout, et comme rien

(1) *Luc.* 10. 4.

(2) Oculi Domini multò plus lucidiores super solem. (*Eccl.* 23. *v.* 28.)

ne se fait sans son concours, aussi rien n'échappe à sa connaissance, parce que c'est un être intelligent, qui ne fait rien sans le connaître. Hommes sans jugement, pensez à ce que vous dites. Vous vous flattez d'une fausse espérance de pouvoir cacher vos crimes. Le Seigneur, dites-vous, ne les verra pas, le Dieu de Jacob n'y prendra pas garde. Insensés, revenez à vous : ne serez-vous jamais sages? Celui qui a fait l'oreille, n'entendra-t-il point? son œil est-il comme le nôtre, qui a besoin de la lumière pour découvrir son objet? N'est-ce pas lui qui se fait jour partout, qui éclaire les ténèbres et qui allume mille flambeaux dans le secret des consciences (1)?

O que cette pensée nous devrait donner de respect pour la majesté du Verbe, dont la seule vue apporte plus d'infamie et de honte au pécheur, que si son crime était publié sur le plus éclatant théâtre du monde, en la présence de toutes les créatures, et, par conséquent, nous doit donner plus de crainte de pécher en sa présence, que si nous étions exposés à la vue de tous les Anges du Ciel et de tous les rois de la terre!

TROISIÈME POINT.

Considérons le respect que nous devons au St-Esprit à raison de sa bonté. S. Bernard dit que si Dieu pouvait manquer de puissance, ou de sagesse, l'une ne serait pas à craindre sans l'autre; mais qu'étant toutes deux jointes ensemble, il faut nécessairement craindre celui qui a un œil qui voit tout, et une main qui peut tout (2). Il semble néanmoins que pour nous obliger entièrement à concevoir de la crainte et du respect envers Dieu, il fallait encore joindre, à la

(1) Intelligite insipientes in populo, et stulti aliquandò sapite. Qui plantavit aurem, non audiet; aut qui finxit oculum, non considerat. (*Psal.* 93. 8. 9.)

(2) Nunc autem timeas oportet eum, cui nec manus deest omnia potens, nec oculus omnia videns. (*S. Bern.*)

puissance du Père et à la sagesse du Fils, la bonté du Saint-Esprit, qui ne peut souffrir le mal. Car les grands du monde ne manquent pas souvent de connaissance ni de pouvoir pour punir les crimes qu'ils souffrent néanmoins par connivence, ou qu'ils négligent faute de zèle, ou même quelquefois qu'ils autorisent par corruption, parce qu'ils manquent de vertu et de bonté. Pour donc ruiner entièrement la présomption des pécheurs, et leur imprimer fortement la crainte de Dieu, ce n'est pas assez de dire qu'il a un œil qui voit le mal qu'ils font, et une main qui le peut punir ; il faut encore ajouter qu'il a un cœur qui ne le peut souffrir, et qui est résolu de le détruire.

Sur quoi il est à remarquer qu'il y a une telle opposition entre la sainteté et le péché, que là où le péché peut avoir entrée et trouver son avantage, il n'en faut qu'un pour détruire toute la sainteté des plus grands amis de Dieu. Mais aussi, quand la bonté du Saint-Esprit qui est hors des atteintes du péché le rencontre quelque part, elle ne l'épargne pas, elle le détruit partout où elle le trouve, avec cette différence, que pendant le cours de cette vie, elle emploie la miséricorde pour attirer le pécheur à la pénitence, dont le propre est de détruire le péché et de rendre la vie à celui qui l'a commis : mais, après la mort, ne pouvant plus servir des attraits de la miséricorde, elle livre et le péché et le pécheur à la justice, qui le trouvant toujours inflexible et endurci, ne cesse de le punir dans toute l'éternité, sans qu'il puisse jamais trouver de fin à son malheur.

A la fin de cette Méditation, joignez ces trois attributs en un seul Dieu, comme les trois divines Personnes ne sont en effet qu'un seul Dieu en unité d'essence ; et, du centre de la terre regardant cet être infini élevé au-dessus des cieux, devant qui tous les Séraphins tremblent de respect, dites-lui avec une profonde humilité : Je confesse, Seigneur, que vous êtes terriblement

élevé au-dessus de toutes les grandeurs du monde (1). Vos trois attributs sont admirables, et mon âme le reconnaît avec étonnement. O que votre puissance est redoutable, puisque personne ne lui peut résister! O que votre sagesse m'épouvante, lorsque je me vois exposé à ces yeux foudroyans, qui pénètrent le fond des abîmes! O que votre sainteté me paraît terrible, lorsque je considère l'opposition qu'elle a à mes péchés, qui sont sans nombre! Hélas! si je vous étais fidèle, vous n'avez rien qui ne me fût favorable : votre puissance s'occuperait à me secourir dans mes besoins; votre sagesse, à me conduire; votre sainteté, à procurer mon salut. Mais quand je les irrite par mes péchés, elles deviennent farouches et sauvages. Votre puissance attaque la malice de mon cœur, votre sagesse la découvre, votre sainteté la poursuit sans cesse, et ne me donne point de trèves.

Que dois-je donc faire, ô mon Dieu, sinon me mettre avec vous contre moi-même, et vous prier de remédier à mes désordres. « Éprouvez-moi, mon Dieu, et connaissez mon cœur; examinez-moi, et remarquez tous les sentiers par où je marche. Voyez s'il y a en moi quelque injustice, et conduisez-moi dans la voie qui nous mène à l'éternité (2). »

(1) Confitebor tibi, Domine, quia terribiliter magnificatus es. (*Psal.* 38.)

(2) Proba me, Deus, et scito cor meum; interroga me, et cognosce semitas meas; et vide si via iniquitatis in me est; et deduc me in viâ æternâ. (*Psal.* 138.)

MÉDITATION

POUR LE MERCREDI DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

De la dévotion envers la très-sainte Trinité.

Benedicamus Patrem et Filium, cum Sancto Spiritu; laudemus et superexaltemus eum in secula.

Bénissons le Père et le Fils, avec le Saint-Esprit; célébrons les louanges et la gloire de Dieu éternellement. (*Ecclesiast. in Cantico trium puerorum. Daniel.* 3.)

PREMIER POINT

Considérez avec quelle ferveur vous devez pratiquer la dévotion envers la très-sainte Trinité, et pesez les motifs qui vous y obligent.

Premièrement, c'est la dévotion de Jésus-Christ, qui lui est si propre, qu'il n'en peut pas avoir d'autre. Sa plus glorieuse qualité, en tant qu'il est homme, est d'être le souverain Pontife, et le suprême adorateur de la très-sainte Trinité. Sa plus noble occupation sur la terre, a été d'honorer ce mystère et de le faire connaître; et c'est encore maintenant le plus digne emploi de son âme dans le ciel, de glorifier éternellement les trois divines personnes et d'en répandre la connaissance, l'estime et l'amour dans tous les cœurs. Que ce soit donc avec le nôtre, et, pour cet effet, effaçons de notre esprit toutes les vaines images du monde qui nous en peuvent distraire, et tenons notre cœur dans une grande nudité de désirs, pour nous consommer en cet adorable mystère, et nous rendre dignes de porter dans notre mémoire l'impression de la puissance du Père; dans notre entendement celle de la sagesse du Fils; dans notre volonté, celle de l'amour et de la bonté du St-Esprit.

Secondement, le culte de la très-sainte Trinité est le caractère du christianisme, qui nous distingue des

Païens et des Juifs : des Païens, parce qu'ils adorent plusieurs faux dieux ; et des Juifs, parce qu'ils adorent un seul Dieu, sans reconnaître la Trinité. Mais le Chrétien fait profession d'adorer un seul Dieu en trois personnes par une grâce spéciale, qui est le propre de la loi d'amour (1). Car la loi ancienne qui était la loi des serviteurs, trouvant des esprits trop grossiers et trop portés à l'idolâtrie, s'appliquait particulièrement à leur imprimer la créance d'un seul Dieu, sans leur apprendre distinctement la Trinité des personnes. Mais depuis l'Incarnation du Verbe, la loi d'amour qui est la loi des enfans de Dieu, ne cache plus ce mystère ; c'est la première leçon qu'elle fait à ceux qui la reçoivent, leur apprenant à faire le signe de la croix, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, pour montrer que la connaissance qu'elle leur donne de l'adorable Trinité, est un fruit des mérites et des souffrances de Jésus-Christ, dont ils doivent faire un grand état : parce que c'est elle qui fait tous les Saints sur la terre, et tous les bienheureux dans le ciel.

3.° C'est le troisième motif qui nous oblige à pratiquer avec ferveur cette dévotion, envisageant les trois Personnes divines en unité d'essence, comme l'objet de notre béatitude dans le ciel, et le principe de notre sanctification sur la terre. Car nous serons un jour bienheureux en les voyant, et nous ne pouvons maintenant être saints qu'en les aimant. C'est à quoi tendent tous les attraits de la grâce que Jésus-Christ nous a acquise. « Nul, dit-il, ne peut venir à moi, si mon Père ne l'attire (2) » ; et, réciproquement : « Nul ne vient à mon Père que par moi (3). » Mais ni le Père, ni le Fils, ne nous attire que par le Saint-Esprit. Nous sommes donc attirés par ces trois divines personnes : le Père

(1) Sanctæ Trinitatis mysterium, Christianorum et Religionis nostræ maximè proprium est, per quod distinguimur à Gentilibus et Judæis, cùm hi unicum Deum agnoscant in personâ unicâ, illi plures Deos naturis et personis. (*S. Basil. adversùs Eunonium.*)

(2) *Joan.* 6. — (3) *Joan.* 14. 6.

nous attire à traiter avec lui par une amoureuse communication, et par une humble soumission à toutes ses volontés; le Fils, à nous conformer à lui, et à vivre en recueillement et en repos avec lui dans le sein de son Père; le Saint-Esprit, à nous unir à lui par fidélité et pureté d'amour, pour être étroitement liés par lui, et avec lui, au Père et au Fils : en sorte que l'union que ces divines Personnes ont entre elles, soit le plus ordinaire objet de notre esprit et de notre cœur.

SECOND POINT.

Considérez que la première et la plus solide pratique de dévotion envers la très-sainte Trinité, est l'imitation; suivant cette maxime des Pères, que l'acte de religion le plus parfait, est d'imiter ce que vous honorez. Mais, pour comprendre en quoi consiste cette si haute et si sublime ressemblance, et comment on y peut arriver, faites attention aux vérités suivantes :

1.° Le Père se contemplant lui-même, et connaissant parfaitement ses attributs infinis, produit son Fils, qui est la splendeur de sa gloire, la figure de sa substance, l'image de ses invisibles grandeurs.

2.° Cette connaissance, qui est éternelle, est suivie par ordre d'origine d'un amour réciproque entre le Père et le Fils, amour qui a pour terme le Saint-Esprit égal à tous les deux.

3.° Et, ce qui est admirable, quoiqu'il y ait une telle opposition entre ces trois adorables Personnes, que les propriétés relatives et personnelles de l'une ne puissent en aucune manière convenir à l'autre, néanmoins elles conviennent toutes trois en une souveraine unité, et même entité de nature.

4.° De là vient qu'il y a entre elles une parfaite communication d'honneur et de biens; de sorte que le Père donne à son Fils tout le trésor infini de sa divine essence, et l'un et l'autre conjointement en unité de principe, le donnent au Saint-Esprit, n'ayant rien et ne possédant rien qu'en commun, à la réserve des relations qui les distinguent.

5.° Et comme tous leurs biens sont communs, aussi sont-ils également jaloux, le Père, de l'honneur de son Fils; le Fils, de l'honneur de son Père; le Père et le Fils, de l'honneur du Saint-Esprit. Voilà le modèle sur lequel vous devez travailler à votre perfection.

Premièrement, prenez exemple du Père éternel qui se contemple continuellement dans son Verbe, et qui l'envoie tellement au monde, qu'il le retient toujours dans son sein. Votre Verbe, c'est la considération de Dieu en vous, et de vous en Dieu, que vous ne devez jamais abandonner. Si vous l'étendez quelquefois à d'autres objets, il la faut aussitôt rappeler; si parfois elle s'éloigne, il ne faut jamais qu'elle se sépare de vous. Son progrès ne doit pas être une sortie; ou, si elle sort, elle ne doit pas pourtant vous quitter (1).

Secondement, il faut que cette réflexion continuelle soit suivie d'un grand amour de Dieu et d'un grand mépris de vous-même; car, le moyen de connaître Dieu sans l'aimer, ou de se priser soi-même sans le méconnaître?

En troisième lieu, l'amour que vous avez pour Dieu doit passer jusqu'au prochain, et vous unir ensemble par les liens d'une parfaite charité, quelque contrariété qu'il y ait entre vos humeurs, vos conditions, vos emplois et vos inclinations.

En quatrième lieu, il ne suffit pas de donner au prochain une affection stérile, ou quelque tendresse de cœur; il faut le soulager dans ses besoins, et lui faire part de vos biens.

Mais le dernier trait qui doit mettre le sceau à votre perfection, et achever en vous l'image des trois Personnes divines, c'est l'ardeur d'un véritable zèle, qui vous fasse vivement ressentir l'injure qu'on fait à Dieu ou au prochain, et oublier les vôtres. Alors vous

(1) Sume exemplum de summo omnium Patre Verbum suum et emittente et retinente. Verbum tuum consideratio tua: sic procedat, ut non recedat; sic progrediatur, ut non egrediatur; sic exuit, ut non deserat. (*S. Bern. de Consid. l. 2. c. 4.*)

pourrez dire que vous êtes muni du sceau de la très-sainte Trinité, à l'exemple de ces trois généreux martyrs de Perse, Manuel, Sabel et Ismaël, que Julien l'Apostat fit cruellement mourir. Car, comme ce tyran les faisait séparément appliquer à la torture, Manuel lui dit avec une admirable fermeté : Nous sommes, nous trois, munis du sceau de la très-sainte Trinité, qui nous unit ensemble, et nous rend invincibles. Car vous devez être persuadé que ce qui est à l'un est commun aux deux autres (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez que pour faciliter la pratique précédente, il faut y en ajouter une autre, savoir, l'invocation précédente des Personnes divines, pour attirer leur secours, sans lequel nous sommes incapables de faire aucun progrès dans la vertu. Accoutumez-vous donc, en premier lieu, à commencer toutes vos actions par le signe de la croix, en disant : *Au nom du Père, et du Fils, et du St-Esprit* Car, comme dit saint Paul, toute la gloire de nos bonnes œuvres est due à Dieu, parce que tout est de lui, tout est par lui, et tout est en lui (2). « Tout est de lui, » c'est-à-dire du Père, qui nous donne la force pour pouvoir agir et vaincre toutes les difficultés qui se présentent. « Tout est par lui, » c'est-à-dire par le Fils, qui nous donne la lumière pour savoir ce qu'il faut faire et comment il faut agir. « Tout est en lui, » c'est-à-dire dans le St-Esprit, qui nous donne la volonté pour agir, et pour nous porter efficacement au bien par le pur amour de Dieu, qui est le centre dans lequel nous devons chercher notre repos. A lui soit la gloire dans tous les siècles.

Accoutumez-vous, en second lieu, à vous élever en Dieu de temps en temps pendant le cours de l'ac-

(1) Sanctâ Trinitate nos tres sumus uniti, à quâ nobis quoque adest, ut simus uniti, et maneamus infracti. Quæ enim sunt unius, trium esse existima.

(2) Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia : ipsi gloria in secula.

tion que vous faites, quand elle est de quelque durée, en disant avec les Séraphins : Saint, Saint, Saint, est le Seigneur notre Dieu (1). Souvenez-vous de l'obligation que vous avez de rendre vos œuvres si parfaites, qu'elles soient dignes de paraître aux yeux de Dieu, dont la sainteté, qui est infinie, ne peut souffrir aucun défaut. Priez le Père de détruire en vous le désir déréglé de l'honneur et de la vaine estime des hommes, comme étant lui seul la souveraine grandeur, noblesse et excellence de l'homme, seul capable de l'élever en honneur, et de contenter pleinement cet insatiable appétit qu'il a de la gloire. Priez le Fils de Dieu de détruire en vous l'impureté, comme étant le seul véritable plaisir du cœur pur et chaste, et la lumière éternelle qui lui découvre les plus petites taches de l'amour-propre, le purifiant sans cesse par son divin regard, et le dégoûtant de tout autre plaisir créé. Priez le Saint-Esprit de détruire en vous le désir déréglé des biens de la terre, le trop grand soin de vos commodités, et l'attachement à vos propres intérêts, comme étant le vrai bien et le trésor de l'âme, qui l'enrichit de la plénitude de ses dons. « Je marche par les sentiers de la justice et par les voies de la sagesse, pour enrichir ceux qui m'aiment, et remplir leurs trésors jusqu'au comble (2). »

Accoutumez-vous, en dernier lieu, à finir vos actions par un amoureux retour vers Dieu, en lui demandant pardon des fautes que vous y avez commises, et lui renvoyant tout le bien que vous y reconnaissez. Dites, pour cet effet : Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. C'est par là que l'Église finit tous les Psaumes qu'elle chante en l'honneur de Dieu. C'est par là que vous devez finir cette vie mortelle, pour commencer votre éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

(1) Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus. — (2) *Prov.* 8.

FIN DU TOME QUATRIÈME.

TABLE

DU TOME QUATRIÈME.

MÉDITATION *pour le jour de la Résurrection.* De la gloire de Jésus-Christ ressuscité. *page* 29

ENTRETIEN *pour le jour de Pâques.* 34

MÉDITATION *pour le lundi de Pâques.* De la Résurrection générale des corps glorieux, sur le modèle de celle de Jésus-Christ. 55

Pour le Mardi de Pâques. De la résurrection spirituelle de nos âmes. 62

Pour le Mercredi de Pâques. Du temps de la Résurrection. 67

Pour le Jeudi de Pâques. De l'Eucharistie qui est un gage de la Résurrection. 75

Pour le Vendredi de Pâques. Du délai de la Résurrection des corps. 81

Pour le Samedi de Pâques. De la première apparition de notre Seigneur à la bienheureuse Vierge. 87

Pour le second Dimanche de Pâques. Les femmes qu'on appelle communément les trois Maries, vont au tombeau de J.-C., et nous apprennent comme il le faut aimer. 94

Pour le Lundi de la seconde semaine de Pâques. Les Anges apparaissent aux saintes femmes, et nous apprennent comment il faut chercher Jésus-Christ. 101

Pour le Mardi de la seconde semaine de Pâques. Les Anges font entrer les saintes femmes dans le Tombeau de Jésus-Christ, et nous apprennent comment il faut nous ensevelir avec lui, pour ressusciter avec lui. 108

Pour le Mercredi de la seconde semaine de Pâques. Marie Magdeleine avec ses compagnes portent la première nouvelle aux Apôtres, de ce qu'elles avaient vu au tombeau du Fils de Dieu; et, sur leur récit, S. Pierre et S. Jean vont en diligence au Sépulcre, pour s'assurer de la vérité par eux-mêmes. 111

Pour le Jeudi de la seconde semaine de Pâques. Jésus-Christ apparaît premièrement à Magdeleine. *page* 122

Pour le Vendredi de la seconde semaine de Pâques. Jésus apparaît aux saintes femmes, lorsqu'elles s'en retournent. 130

Pour le Samedi de la seconde semaine de Pâques. Jésus apparaît à saint Pierre et à saint Jacques. 136

Pour le troisième Dimanche de Pâques. Jésus fait l'office de bon Pasteur envers ses disciples après sa Résurrection. 144

Pour le Lundi de la troisième semaine de Pâques. Jésus apparaît à deux disciples allant à Emmaüs. Leur faiblesse, et le sujet de leur égarement. 154

Pour le Mardi de la troisième semaine de Pâques. Jésus se joint à ses deux disciples ; et marchant avec eux, il fait l'office d'un bon pasteur envers les deux brebis égarées. 162

Pour le Mercredi de la troisième semaine de Pâques. Les disciples prennent Jésus-Christ pour un pélerin et pour un étranger. 168

Pour le Jeudi de la troisième semaine de Pâques. Les disciples apprennent du Fils de Dieu le sublime mystère de la Croix, et l'estime qu'on en doit faire. 174

Pour le Vendredi de la troisième semaine de Pâques. Les disciples prient instamment le Fils de Dieu de demeurer avec eux, et le contraignent de s'arrêter. 182

Pour le Samedi de la troisième semaine de Pâques. Les disciples reconnaissent Jésus-Christ dans la fraction du pain. 189

Pour le quatrième Dimanche de Pâques. Jésus apparaît aux Apôtres le jour de sa Résurrection, sur le soir, et les remplit de joie. 195

Pour le Lundi de la quatrième semaine de Pâques. Jésus apparaît aux Apôtres, et leur dit : La paix soit avec vous. 203

Pour le Mardi de la quatrième semaine de Pâques. Jésus apparaît aux Apôtres, et leur montre ses plaies. 213

Pour le Mercredi de la quatrième semaine de Pâques. Jésus apparaît aux Apôtres, et leur donne le Saint-Esprit avec le pouvoir de remettre les péchés 225

Pour le Jeudi de la quatrième semaine de Pâques. Jésus apparaît à ses disciples huit jours après sa Résurrection, Thomas étant avec eux. Les bontés admirables de Jésus envers ce disciple incrédule 235

Pour le Vendredi de la quatrième semaine de Pâques Jésus apparaît à ses disciples huit jours après Pâques, Thomas étant avec eux. Les saintes affections de cet Apôtre à la vue de son Maître. *page* 23

Pour le Samedi de la quatrième semaine de Pâques. Jésus apparaît aux Apôtres huit jours après Pâques, Thomas étant avec eux, et recommande la foi. 243

Pour le cinquième Dimanche de Pâques. Le Fils de Dieu avertit ses Disciples de son départ, et leur promet le Saint-Esprit pour les consoler. 250

Pour le Lundi de la cinquième semaine de Pâques. Jésus apparaît à plusieurs de ses disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et favorise leur pêche d'un heureux succès. 257

Pour le Mardi de la cinquième semaine de Pâques. Jésus se fait connaître à ses disciples sur le bord de la mer de Tibériade. 264

Pour le Mercredi de la cinquième semaine de Pâques. Jésus s'étant fait connaître à ses disciples, saint Pierre se jette dans la mer, pour aller plus tôt à son maître. 270

Pour le Jeudi de la cinquième semaine de Pâques. Jésus fait un régal à ses disciples après le travail de la pêche. 275

Pour le Vendredi de la cinquième semaine de Pâques. Jésus demande par trois fois à saint Pierre s'il l'aime, en lui confiant ses brebis, et lui prédit son Martyre. 281

Pour le Samedi de la cinquième semaine de Pâques. Jésus reprend saint Pierre de sa curiosité, et lui commande de le suivre. 288

Pour le sixième Dimanche de Pâques, sur l'Évangile du jour. Que la prière nous est nécessaire en tout temps, mais surtout en celui-ci, qui est le temps auquel notre Seigneur est près de nous quitter, pour monter au Ciel. 296

Pour le Lundi de la sixième semaine de Pâques. Jésus étant proche de son départ, apparaît à tous ses disciples sur une montagne de Galilée, et leur manifeste sa gloire et son pouvoir. 303

Pour le Mardi de la sixième semaine de Pâques. Jésus étant proche de son départ, apparaît à ses disciples sur une montagne de Galilée, où il leur avait ordonné de se trouver, et les destine à la conquête des Âmes et à la conversion de tous les peuples. 309

Pour le Mercredi de la sixième semaine de Pâques. Jésus

étant proche de son départ, apparaît à ses disciples sur une montagne de Galilée, où il leur avait ordonné de se trouver, et leur promet son assistance et sa présence jusqu'à la consommation des siècles. *page* 316

Pour le jour de l'Ascension. Les raisons qui obligent le Fils de Dieu à monter au Ciel, et les causes de son triomphe. 331

Pour le Vendredi après l'Ascension. Les raisons qui nous obligent à nous détacher de la terre, pour suivre Jésus-Christ dans le Ciel. 342

Pour le Samedi après l'Ascension. Pourquoi Jésus choisit la montagne des Olives, comme le lieu d'où il voulait monter au Ciel, et pourquoi il y laissa les vestiges de ses pieds. 350

Pour le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. De la gloire de Jésus-Christ, de sa séance à la droite de Dieu, et du témoignage que le Saint-Esprit a rendu de lui par les Apôtres et les Martyrs. 356

Pour le Lundi dans l'Octave de l'Ascension. De la gloire de Jésus-Christ et de son emploi dans le Ciel. 362

Pour le Mardi dans l'Octave de l'Ascension. Du retour de Jésus-Christ à la fin du monde, et de la joie qu'en recevront les Élus. 369

Pour le Mercredi dans l'Octave de l'Ascension. Du retour de Jésus-Christ, et de la terreur qu'il donnera aux réprouvés. 375

Pour le jour de l'Octave de l'Ascension. De notre Ascension au Ciel. 380

Pour le Vendredi après l'Octave de l'Ascension. Du retour des Apôtres à Jérusalem, et de leur préparation à la réception du Saint-Esprit. 387

Pour la veille de la Pentecôte, sur l'Évangile du jour. Que la mission du Saint-Esprit est le fruit des mérites de Jésus-Christ, et le grand emploi de sa vie glorieuse dans le ciel. 394

Pour le jour de la Pentecôte. De la Mission du Saint-Esprit. 401

Pour le Lundi de la Pentecôte, sur l'Évangile du jour. Du don inestimable du Saint-Esprit, comparé à celui que le Père éternel nous a fait de son Fils. 410

Pour le Mardi de la Pentecôte. Du grand amour que Dieu nous porte, et des quatre dimensions de son cœur, qui est le Saint-Esprit. 417

Pour le Mercredi de la Pentecôte. Du peu d'amour que nous avons pour Dieu, et de l'opposition que nous mettons au Saint-Esprit qui nous l'inspire. *page* 431

Pour le Jeudi de la Pentecôte. De la résidence du Saint-Esprit dans nos âmes. 443

Pour le Vendredi de la Pentecôte. Des sept dons du Saint-Esprit, qui sont les marques de sa présence et de sa demeure dans nos âmes. 448

Pour le Samedi de la Pentecôte. Le Règne du Saint-Esprit dans les cœurs. 457

Entretien pour le jour de la très-sainte Trinité. Que Dieu est tout, et que la créature n'est rien. 463

Méditation pour le jour de la très-sainte Trinité. Que la gloire est le tribut que nous devons à la très-sainte Trinité. 487

Pour le Lundi de la très-sainte Trinité. De l'amour que nous devons porter aux trois divines Personnes. 494

Pour le Mardi après la très-sainte-Trinité. De la crainte et du respect que nous devons aux trois divines Personnes. 500

Pour le Mercredi après la très-sainte Trinité. De la dévotion envers la très-sainte Trinité. 506

FIN DE LA TABLE DU TOME QUATRIÈME.

Paris. — DEVALOIS, 144 av. du Maine (11 dans le passage).

246.7
N851

45683

NOUET, S. J., JACQUES

AUTHOR

L'Homme D'Oraison Ses Méditations

TITLE Et Entretiens.
Édition Revue Et Corrigée. Tome 4.

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED
	STORAGE - CBPL	

45683